



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

CANTONALE ET

EX
DONO

JEAN
LARGUIER
DES BANCELS

1 8 7 6

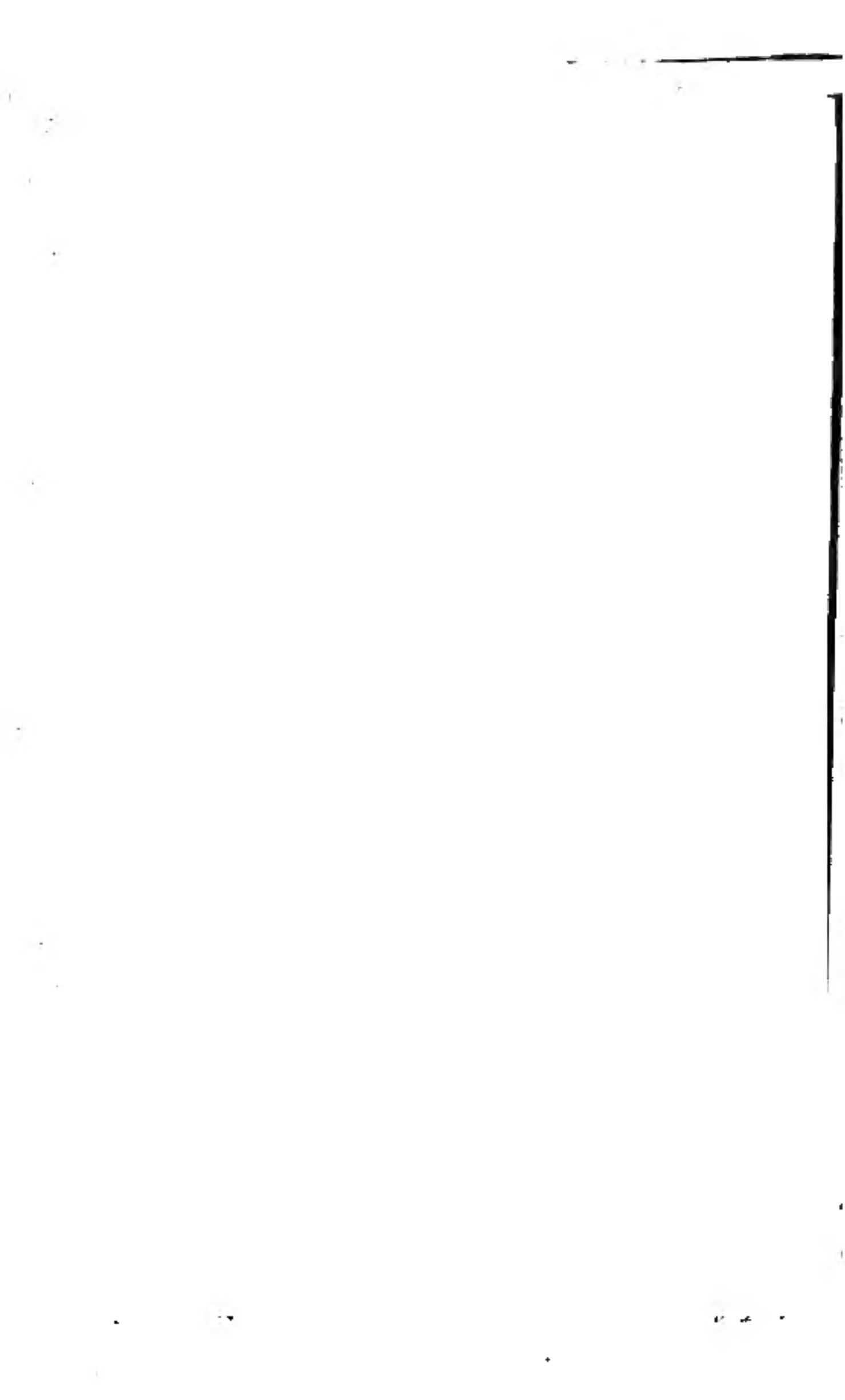
1 9 6 1

DE LAUSANNE

1 9 6 1

UNIVERSITAIRE



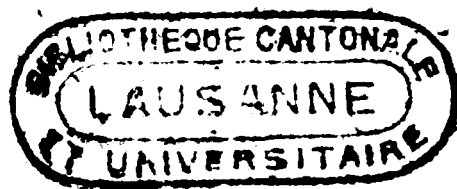


LES VIES
DES
HOMMES ILLUSTRÉS
DE PLUTARQUE,
TRADUITES EN FRANÇOIS,
Avec des Remarques
HISTORIQUES ET CRITIQUES,
PAR M^r. DACIER,

De l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres, &c.
Nouvelle Edition, augmentée de plusieurs Notes
& d'un dixième Tome.

TOME SECOND. L.B.
42 3817

A AMSTERDAM;
Chez ZACHARIE CHATELAIN. 1735.
Avec Privilege.



51395

THEMISTOCLE.

1. A naissance de Themistocle étoit trop obscure pour servir à sa ^{La grande naissance fit à la réputation.} réputation , car il étoit fils de Neoclès , un des moins considérables Citoyens d'Athenes , du Bourg de Phrear , de la Tribu Leontide. 2. On prétend même que du

1. *La naissance de Themistocle étoit trop obscure pour servir à sa réputation.* Car l'éclat de la naissance est un flambeau qui éclaire toute la vie d'un homme , & qui tire ses moindres actions de l'obscurité où elles seroient ensevelies , s'il étoit de bas lieu.

2. *De Bourg de Phrear , de la Tribu Leontide.* Ce Bourg étoit sur le rivage de la mer près du Pirée , & on lui avoit donné ce nom d'un puits remarquable par cette singularité : ceux qui avoient été exilés pour quelque meurtre involontaire , & qui , avant que d'être rappelés , étoient accusés d'en avoir commis volontairement un nouveau , devoient aller se justifier devant des Juges assis près de ce puits ; mais comme des bannis ne pouvoient pas mettre le pied dans l'Attique , & que cependant il n'étoit juste ni de laisser un nouveau crime impuni , ni de le punir sans entendre le coupable , on trouva ce milieu de faire venir les accusés , & on leur permettoit de parler à leurs Juges sans sortir du vaisseau ; ainsi ils se représentoient , & sans violer leur ban , ils satisfaisoient à la pitié & à la Justice. Il est parlé de ce Tribunal du puits dans l'Oraison de Demosthène contre Aristocrate. Il est appelé *δυστοχίας πηγάς*.

3. *On prétend même que du côté de sa mère il étoit étranger.*
 Tome II, A 407.

côté de sa mere il étoit étranger ; & l'on se fonde sur ce passage : *‘ Je suis Abrotonon , femme Thracienne , mais je me glorifie d’avoir donné le jour au grand Themistocle pour le salut des Grecs.* Il est vrai que Phanias écrit que la mere de Themistocle étoit de Carie , & non pas de Thrace , & il la nomme *Euterpe* , & non pas *Abrotonon*. *’* Et Neanthes , pour le confirmer , ajoute le nom de la ville où elle étoit née , car il écrit qu’elle étoit d’Halicarnasse ; c’est pourquoi *’* tous les habitans illegitimes , c’est-à-dire , qui n’étoient pas Atheniens de pere & de mere , étant obligez de s’assembler pour leurs fêtes & pour leurs exercices

Les Atheniens bâtards ou mestifs , ne pouvoient s’exercer avec les veritables Atheniens.

7 à

ger.] Le Grec dit *nothos* , *bâtard* , & il faut expliquer ce terme , qui ne signifie pas seulement celui qui étoit né hors de legitime mariage , mais celui qui avoit un pere & une mere étrangers , quoique mariez dans toutes les formes. Carystius dans le III. Livre de ses Commentaires avoit écrit qu’un Orateur , nommé Aristophon , avoit fait une Loi sous l’Archonte Euclide , *Que tout citoyen né d’une mere étrangere seroit bâtard* , & par conséquent qu’il ne pourroit heriter des biens du pere. Le Poëte Callias joua ensuite cet Aristophon dans une de ses pieces , où il lui reprochoit les bâtards qu’il avoit de la courisane Chloris.

4. *Je suis Abrotonon , femme Thracienne.*] Ce sont deux vers du Poëte Amphicrates dans son Ouvrage des Hommes Illustres. Mais au lieu de *Ἀβρότον* , le vers demande qu’on lise *Ἐπίσσω* , comme M. Salvini l’a fort bien vû. Dans un manuscrit on lit ces vers de cette maniere , *Ἀβρότον Ἐπίσσω γάρβαν γάρβον* , &c.

5. *Et Neanthes.*] C’est Neanthes de Cysique , Orateur & Historien , Disciple de Milesius , qui l’avoit été d’Isocrate. Il avoit fait l’Histoire des Grecs , un Traité des Initiations , où il expliquoit les usages de la superstition payenne. On cite aussi de lui un Traité des Livres , & un autre des Hommes illustres.

6. *Tous les habitans illegitimes , c’est-à-dire qui n’étoient pas Atheniens de pere & de mere , étant obligez de s’assembler* , &c.] C’étoit une coutume très-belle & très-souhaitable

* à Cynosarges , qui est un lieu de Paléstre hors des portes de la ville , consacré à Hercule , parce qu'Hercule n'étoit pas de race divine des deux côtez , & qu'il avoit une mere mortelle , Themistocle persuada à quelques jeunes gens des plus grandes Maisons de descendre à Cynosarges , & de s'exercer avec lui ; & par-là il semble avoir adroitement effacé la difference qui étoit entre les véritables Citoyens & les Citoyens bâtards , ou mestifs. Cependant il est certain qu'il étoit ¹ de la Maison des Lycomediens ; ² car la Chapelle de cette Famille ³ dans le Bourg de Phlye , ayant été brûlée par les Barbares , Themistocle

Orgueil de
adresse de
Themistocle,

ble pour empêcher que des citoyens , nés d'une mere étrangere , ne corrompissent par des mœurs barbares , & vicieuses , les véritables Atheniens. C'est par la même raison que Dieu avoit défendu à son Peuple de recevoir des bâtards dans les Assemblées solennelles : *Nos ingredietur Notus in Ecclesiam Dei usque ad decimam generationem.* Deuter. XXIII. Il y a dans l'écrit une Loi toute semblable , qui défend aux bâtards de l'un & de l'autre sexe de se trouver aux sacrifices & aux ceremonies religieuses de leurs familles.

7. *A Cynosarges.*] C'étoit une grande enceinte , un parc où il y avoit des autels consacrés à Hercule , à Hebé , à

11.] On appelloit ainsi une qui avoit l'intendance des u'on faisoit à Ceres & aux uelle le Poëte Musée avoit antoit. Pausanias en parle es Ouvrages , & il ne faut

12.] C'est-à-dire , l'en faisoit ses initiations , &

celebroit ses mysteres. C'est cette même Chapelle que Pausanias appelle *Ελευσην Αιαιομένην*.

10. *Dans le Bourg de Phlye.*] C'étoit un Bourg de la Tribu Cecropide , ainsi nommé d'un certain Phlyus , fils de la Terre.

THEMISTOCLE.

cle la rebâtît & l'orna de tableaux , comme le rapporte Simonide.

Enfance de
Themistocle.

On convient que dès son enfance il étoit entreprenant & hardi , qu'il avoit un sens droit , & qu'il étoit naturellement porté aux grandes choses & à la Politique ; car à ses jours de congé & à ses heures de divertissement , on ne le voyoit jamais perdre son temps à jouer , ou à ne rien faire , comme les autres enfans ; mais on le trouvoit toujours méditant & composant en lui-même quelques graves discours pour accuser ou pour défendre quelqu'un de ses camarades ; aussi son Maître d'école lui disoit souvent : *Mon fils , tu ne seras jamais rien de petit ; il faut nécessairement que tu sois ou un grand bien , ou un grand mal.* En effet toutes les Sciences , qui ne tendent qu'à former les mœurs , ou qu'on ne cherche que pour quelque plaisir honnête , ou pour la bonne grace seulement , il les apprenoit avec lenteur , & sans faire paroître qu'il y eût aucune inclination ; au lieu que si l'on disoit quel-

11. *Il les apprenoit avec lenteur , & sans faire paroître qu'il y eût aucune inclination.*] Ce n'est pas que Themistocle méprisât ces Sciences , qui sont si nécessaires à un honnête homme , mais il ne les aimoit pas tant que ceux qui , les regardant comme leur dernière fin , s'y arrêtent , & en font toute leur occupation , ce que ne fau- roit jamais faire un homme , qui se destine à l'Etat , & qui veut être utile à sa Patrie. D'ailleurs Themistocle étoit trop bouillant pour s'accommoder de l'étude de ces Sciences , qui est toujours trop lente ; ces sortes de naturels impetueux ne peuvent être instruits que par l'action.

12. *Et se l'approprioit comme se confiant en son heureux naturel.*] C'est-à-dire qu'il se rendoit ces maximes propres pour s'en servir , ne doutant point que son heureux naturel n'obligeât les Atheniens à lui fournir les occasions de

quelque chose , qui pût nourrir & augmenter la prudence , & rendre propre au maniement des affaires d'Etat , il l'écoutoit avec une attention & avec une application au delà de son âge , ¹² & se l'approprioit comme se confiant en son heureux naturel , & ne desespérant pas de le mettre en pratique. Delà vint que longtemps après étant raillé dans une assemblée par des gens , qui paroissoient mieux instruits que lui dans ce qu'on appelle urbanité , & dans tout ce qui fait l'agrément du commerce de la Vie civile , il repoussa ces railleries par des paroles trop fortes & trop hautaines : *Je ne sai , dit-il , ni accorder la lyre ; ni toucher le psalterion ; mais qu'on me donne une ville , quelque petite & quelque inconnue qu'elle puisse être , je saurai la rendre grande , & lui aquerir un grand nom.*

Jugement de Plutarque sur une réponse que Themistocle fit à une raillerie.

¹³ Stefimbrotus veut pourtant qu'il ait été disciple d'Anaxagore , & qu'il ait étudié la Physique sous Melissus ; ¹⁴ mais il n'a pas pris garde d'assez près au temps , car lors que Periclès ;

de les mettre en pratique. C'est pourquoi , pour éclaircir le texte , j'ai crû devoir ajouter , *& ne desespérant pas de les mettre un jour en pratique.*

13. Stefimbrotus] Natif de l'Isle de Thasos. Il avoit vu Periclès , & avoit fait un livre qui avoit pour titre , *De Themistocle , Thucydide & Periclès.*

14. Mais il n'a pas pris garde d'assez près au temps , car lorsque Periclès , beaucoup plus jeune que Themistocle.] L'objection que Plutarque fait à Stefimbrotus , peut être mise dans un plus grand jour , en disant qu'Anaxagore naquit la premiere année de l'Olympiade LXX. que Themistocle gagna la bataille de Salamine la premiere année de l'Olympiade LXXV. & que Melissus defendit Samos contre Periclès la derniere année de l'Olympiade LXXXIV. qui est à peu près le temps qu'il commença à fleurir. Il ne se peut donc que Themistocle ait étudié ni

6 THEMISTOCLE.

riclès , beaucoup plus jeune que Themistocle , assiegeoit Samos , ¹⁵ Melissus la défendoit , & Anaxagore vivoit avec Periclès. ¹⁶ Il vaut donc mieux suivre ceux qui disent que Themistocle s'attacha à Mnesiphilus le Phrearien. Ce Mnesiphilus n'étoit ni un Orateur , ni un de ces Philosophes , qu'on appelloit *Physiciens* ; ¹⁷ mais il s'appliquoit uniquement à l'étude

Ce Mnesiphilus n'est connu que par cet endroit de Plutarque.

sous Anaxagore , qui n'avoit que 20 ans lorsque ce General gagna la bataille de Salamine , ni sous Melissus , qui ne commença à fleurir que trente-six ans après le gain de cette même bataille : cela est si clair qu'on n'a pas besoin d'autres preuves.

^{15.} *Melissus la défendoit.*] Ce Melissus étoit de Samos , & il avoit été disciple de Parménide. Il soutenoit que l'Univers étoit immuable , immobile , toujours un , toujours semblable à lui-même , & toujours rempli : il disoit qu'il n'y avoit point de mouvement , mais qu'il sembloit y en avoir , & il enseignoit qu'il ne falloit jamais parler des Dieux , parce qu'on n'en avoit aucune connoissance sûre. Ces speculations abstraites ne faisoient pas toute son occupation , il s'attacha extrêmement à la politique , & y réussit si bien , que les Samiens lui donnerent le commandement de la Flotte. Il avoit cette charge quand Periclès assiegea & prit Samos la dernière année de l'Olympiade LXXXIV.

^{16.} *Il vaut donc mieux suivre ceux qui disent que Themistocle s'attacha à Mnesiphilus.*] Je ne me souviens point d'avoir rien lu ailleurs touchant ce Mnesiphilus , & c'est une chose assez surprenante , qu'un homme , qui avoit été si habile dans l'Art qui enseigne à gouverner les Etats , & qui avoit eu pour disciple Themistocle déjà avancé dans le gouvernement de la République , soit entièrement inconnu. Il n'en est parlé que dans cet endroit de Plutarque , qui l'appelle Phrearien , c'est-à-dire , Athenien du Bourg de Phrear.

^{17.} *Mais il s'appliquoit uniquement à l'étude qui portoit alors le nom de Sagesse.*] Car les premiers Sages étoient proprement de grands Politiques , qui s'attachoient à donner des regles & des préceptes pour le gouvernement des Etats. Thalès fut le premier qui poussa ses speculations au-delà des choses d'usage , & qui renonçant à la

nade qui portoit alors le nom de Sagesse , & qui n'étoit autre chose que la Science qui enseigne à bien gouverner , & qui rend la prudence vigoureuse & agissante , ¹⁸ & il s'y attachoit comme à une Secte établie par Solon , ¹⁹ & qui avoit passé de main en main jusqu'à lui. ²⁰ Ceux qui vinrent ensuite la mêlerent avec l'Art de la declamation & de la dispute , ²¹ &

La Science qui enseigne à gouverner les Etats, doit seule honorer le nom de Sagesse.

Origine des Sophistes.

la Politique , s'attacha à la Physique. Tous les autres, comme dit Plutarque dans la Vie de Solon , n'acquirent cette reputation de sagesse que par leur grande habileté dans la Science qui traite du gouvernement des Etats.

18. *Et il s'y attachoit comme à une Secte établie par Solon.* Plutarque a égard à ce qu'il a écrit dans la Vie de Solon Tome premier , p. 415. *Pour ce qui est de la Philosophie , à l'exemple des Sages de ce temps-là , il cultiva particulièrement cette partie de la Morale qui traite de la Politique , car pour la Physique il y étoit très-simple & très-grossier.* Solon avoit donc trouvé cette Secte déjà établie par les Sages de son temps ; mais comme il fut le premier Législateur qui s'y attacha , & qui la porta à un très-haut degré de perfection & de reputation , Mnesiphilus l'en regardoit justement comme le Fondateur & le Chef.

19. *Et qui avoit passé de main en main jusqu'à lui.* Pendant l'espace de cent ou de six-vingts ans.

20. *Ceux qui vinrent ensuite la mêlerent avec l'Art de la*

C'est ce que Plutarque entend par l'Art de la Plaidoirie pas des Orateurs , des Avocats n'a rien que de noble & des declamateurs & des diffamateurs & moitié Philosophes , le genre démonstratif , qui , comme des Sophistes , plus combat , tout consacré aux combats du barreau à cause de lui. *Quod proprium Sophistaymnasii & palaestra dicatum , ad M. Brutum.* Plutarque vitrent après Mnesiphilus , cette Secte de Sages instruits

8 THEMISTOCLE.

²¹ & la firent passer de l'action aux paroles toutes nues; c'est pourquoi, au lieu de *Sages*, ils furent appelez *Sophistes*. Il est vrai que Themistocle se mêloit déjà du gouvernement de la République, lorsqu'il frequenta Mnesiphilus.

Jeunesse de Themistocle impetueuse & inégale.

Dans les premiers bouillons de sa jeunesse, il fut inégal & peu arrêté, comme ne suivant que l'impetuosité de son naturel, ²² qui n'étoit réglé ni par la Raison ni par l'éducation, & qui produisoit en lui des changemens de mœurs très-prompts d'une extrémité à l'autre, ²³ & le pouffoit le plus souvent à tout ce qu'il y avoit de plus mauvais, comme il l'avoua lui-même dans la suite, en disant *que les poulains les plus difficiles & les plus fougueux deviennent les meilleurs chevaux, lorsqu'ils sont domp-*

& suivie par Solon. En effet Protagoras, qui florissoit vers l'Olympiade LXXXIV. fut le premier à qui on donna le nom de *Sophiste*. Et voici le portrait qu'en a fait Diogene Laërce : *Il institua, dit-il, les disputes publiques, mêla le sophisme à la Philosophie, se mettant peu en peine du sens & de la pensée, il disputa contre des mots, & établit ce genre superfluel de dispute, qui est en vogue presentement, comme Timon le dit en ces termes : Protagoras, cet homme mêlé, qui fait très-bien l'Art de la dispute. Quand Timon appelle Protagoras homme mêlé, il veut dire qu'il étoit moitié Declamateur & moitié Philosophe. Ce fut le premier, continue Diogene, qui changea la maniere de Socrate, &c. Cette race de Sophistes ne venoit que de naître, quand Platon vint au monde; il ne faut donc pas s'étonner qu'ils soient si souvent jouez dans ses écrits. Que ne devoit pas faire Platon pour venger Socrate, & quels efforts la vraie Philosophie n'étoit-elle pas obligée de faire pour étouffer ces monstres, qui l'ont toujours deshonorée, & qui l'ont presque entierement proscrite? Malheureusement, elle n'a pû en venir à bout.*

21. *Et la firent passer de l'action aux paroles toutes nues.]*
Non seulement aux paroles toutes nues, mais aux paroles
les

domptez & dressiez par un Ecuyer habile.

Le conte qu'on ajoute à cela , qu'il fut desherité par son pere , & que sa mere, vaincue par la douleur de voir la vie honteuse de son fils, se fit mourir volontairement , me paroît très-faux. Il est même dementi par des Auteurs mieux informez , qui écrivent que son pere voulant le détourner des affaires de la Republique, lui montra de vieilles Galeres jetées & abandonnées sur le rivage , pour lui faire entendre que le Peuple en use de même avec ses conducteurs , quand il n'en tire plus aucun service. Quoi qu'il en soit , il paroît que Themistocle s'appliqua de bonne heure & très-fortement aux affaires, & qu'il fut d'abord possédé d'un si violent desir de gloire, que dès le commencement , pour satisfaire son ambition,

Ingratitude du Peuple pour ceux qui l'ont servi.

les routes pleines de mensonge & d'erreur. On peut voir le Dialogue de Platon , qui a pour titre le *Sophiste*, où il en fait voir admirablement le ridicule & la fausseté.

22. *Qui n'étoit réglé ni par la Raison ni par l'éducation.]* Car il avoit toujours été ennemi de toute sorte d'étude, & comme dit Thucydide : *Il n'avoit cultivé les dons de la nature par aucune doctrine , ni pendant sa jeunesse , ni depuis qu'il fut dans le gouvernement.*

23. *Et le pouffoit le plus souvent à tout ce qu'il y avoit de plus mauvais.]* Car ces natures fortes poussent dès le commencement plusieurs choses étranges & mauvaises , comme les terres les plus vigoureuses poussent des brofsailles & quantité de plantes sauvages , sans jamais se reposer. Mais enfin l'âge & l'expérience , comme autant de façons , viennent aider & favoriser la Raison & la Vertu. Themistocle étoit tellement porté à ce qu'il y avoit de plus mauvais , qu'Idoménée a écrit qu'un beau matin il attella à un char quatre courtisanes nues, & se fit traîner tout au travers du Ceramique au milieu du Peuple qui étoit assemblé , & cela dans un temps où les Atheniens ne connoissoient encore ni la débauche de vin, ni celle des courtisanes.

tion , & pour tenir le premier rang , il heurta audacieusement les premiers & les plus puissans de la ville , & s'attira leur inimitié ; il se brouilla surtout avec Aristide , qui lui étoit opposé en tout.

Il est vrai que la haine qu'il eut pour ce dernier , venoit de plus loin , & d'une cause puerile & legere ; ²⁴ car ils avoient tous deux aimé le beau Stefileus , qui étoit de Teos , comme l'a écrit ²⁵ Ariston le Philosophe. De cette jalousie nâquit la dissension qui dura toujours entre eux sur le gouvernement de la Republique. Il y a pourtant lieu de croire que la difference de leur vie & de leurs mœurs augmentoit encore cette opposition & cet éloignement. Car Aristide étoit d'un naturel fort doux , & d'une vertu & d'une probité consommée ; il ne cherchoit dans son ministere ni la faveur du Peuple , ni sa propre gloire , mais il alloit toujours à ce qu'il y avoit de meilleur , de plus sûr & de plus juste ; au lieu que Themistocle étoit remuant & inquiet , pouffoit le Peuple à beaucoup d'entreprises , & introdui-

Teos ville de l'Asie mineuse , dans une presqu'île , vis-à-vis de Chio.

Portrait d'Aristide.

Caractere de Themistocle.

soit

²⁴. Car ils avoient tous deux aimé le beau Stefileus , qui étoit de Teos.] Ce ne peut être ce Stefileus dont il est parlé dans Thucydide , & qui fut tué à la bataille de Marathon. Car , outre qu'il étoit Athenien , il avoit à ce combat un commandement considerable , & étoit beaucoup plus vieux qu'Aristide & que Themistocle : c'est peut-être celui dont il est parlé dans le Lachès de Platon.

²⁵. Ariston le Philosophe.] Ariston de Ceos , Philosophe Peripateticien , qui avoit écrit une Histoire amoureuse , où il avoit ramassé toutes les aventures semblables qu'avoient produites l'Amour. Il avoit traité cette matiere à l'imitation de son Maître Aristote , qui avoit fait aussi une Histoire amoureuse. Clearchus , sorti de la même école , suivit aussi cet exemple.

soit de grandes nouveautez ; c'est pourquoi
 Aristide étoit souvent forcé de le contredire ,
 & de s'opposer à lui ²⁶ pour empêcher son a-
 grandissement ; car il étoit si enflammé du de-
 sir de gloire , si passionné pour les grands ex-
 ploits , & si plein d'ambition , ²⁷ qu'étant en- Son ambi-
tion.
 core fort jeune lorsque la bataille de Mara-
 thon fut donnée contre les Barbares , comme
 on celebrait par tout la valeur & la conduite
 de Miltiade , qui l'avoit gagnée , on le voyoit
 le plus souvent renfermé en lui-même tout
 pensif , il passoit les nuits entières sans fermer
 l'œil , ²⁸ il ne se trouvoit plus aux festins pu-
 blics comme à son ordinaire ; & lorsque ses a-
 mis , étonnez de ce changement , lui en de-
 mandoient la raison , il leur répondoit *que les*
trophées de Miltiade ne le laissoient pas dormir. Ce que les
victoires de
Miltiade
faisoient sur
lui.
 Aussi pendant que tous les autres Atheniens
 ne doutoient pas que la défaite des Barbares à
 cette journée de Marathon , ne fût la fin de
 la guerre , ²⁹ Themistocle au contraire , pen- Sa prévo-
yance.
 soit qu'elle étoit le commencement & comme
 le signal de plus grands combats , auxquels il
 se

26. Pour empêcher son agrandissement ,] qu'il regardoit
 comme très-dangereux pour la République.

27. Qu'étant encore fort jeune lorsque la bataille de Mara-
 thon fut donnée.] La seconde année de l'Olympiade
 LXXII.

28. Il ne se trouvoit plus aux festins publics.] Dans le tex-
 te au lieu de πόντοι, festins publics , quelques manuscrits ont
 τόποι, lieux publics ; j'aime mieux la leçon reçue.

29. Themistocle au contraire pensoit qu'elle étoit le com-
 mencement , & comme le signal de plus grands combats.] Car
 il ne doutoit pas que Darius ne comprît enfin que le
 seul moyen de venir à bout des Grecs , c'étoit de les at-
 taquer vigoureusement par mer , qui étoit leur endroit
 faible.

12 THEMISTOCLE.

se dispoſoit toujours lui-même pour le ſalut de la Grece, & y preparoit de bonne heure ſes Citoyens, ³⁰ prévoyant de loin ce qui devoit arriver.

Laurium, montagne de l'Attique, près du Promontoire de Sunium.

Egine, Iſle près du Port de Pirée.

Utilité des Forces maritimes pour les Athéniens.

Pour cet effet, la première choſe qu'il fit d'abord, fut que les Atheniens ayant accoutumé de diſtribuer entre eux tous les revenus, qu'ils tiroient des mines d'argent, qui étoient dans un lieu de l'Attique appelé Laurium, ³¹ il eut ſeul le courage de propoſer au Peuple d'abolir ces diſtributions, & d'employer cet argent à bâtir des vaiſſeaux à trois rangs de rames pour faire la guerre ³² aux Eginetes, alors redoutables à toute la Grece, & les maîtres de la mer par le grand nombre de leurs vaiſſeaux; ³³ ce fut par-là qu'il vint à bout de les

30. Prévoyant de loin ce qui devoit arriver.] Perſonne n'a jamais prévu plus ſûrement que Themiſtocle ce qui devoit arriver, auſſi Thucydide lui donne cet éloge : *ἐν πλεόνῳ τῷ γεννησομένῳ ἀριστὸν ἐκαστῆς.*

31. Il eut ſeul le courage de propoſer au Peuple d'abolir ces diſtributions.] Il falloit en effet bien du courage pour oſer faire cette propoſition. Le Peuple ne ſacrifie pas volontiers ſes intérêts particuliers à l'utilité publique, & n'aime pas à acheter le bien de l'Etat par ſes pertes particulières. Ce ſeul exemple fait voir qu'une des plus grandes reſſources d'un Etat, c'eſt l'emploi utile de ſes finances.

32. Aux Eginetes, alors redoutables à toute la Grece, & les Maîtres de la mer par le grand nombre de leurs vaiſſeaux.] Il paroît pourtant par l'Histoire ancienne qu'avant l'expédition de Xerxès, les Eginetes n'avoient que très-peu de vaiſſeaux, encore n'étoit ce que de très-petits vaiſſeaux, qui n'avoient que cinquante rameurs.

33. Et ce fut par-là qu'il vint à bout de les perſuader, non pas en les menaçant de Darius & des Perſes.] Thucydide aſſure pourtant qu'il ſe ſervit de ces deux raiſons, & de la guerre qu'ils avoient contre les Eginetes, & du retour du Roi de Perſe, qu'on craignoit. *Ἀδυναμία ὁρμήσεως ἐκείνων Ἀργείων πολυμύτης καὶ ἡμῶν τῆ βαρβαρίας.*

les persuader, non pas en les menaçant de Darius & des Perses, car ils étoient déjà bien loin, & on ne craignoit que foiblement qu'ils revinssent; mais en reveillant leur animosité & leur ancienne jalousie contre Egine, pour les porter à faire ces preparatifs. Car de cet argent on bâtit cent Galeres qui combattirent contre Xerxès; & dès ce moment-là en tournant ³⁴ & conduisant peu à peu la Republique du côté de la Marine, & en lui faisant voir que par terre elle ne pouvoit pas même résister à ses égaux, au lieu que par ses forces maritimes elle seroit en état, non seulement de repousser les Barbares, mais de s'assujettir la Grece entiere, ³⁵ de bonnes troupes de terre, comme dit Platon, il en fit des matelots & des

Commenç
Themistocle
persuada
aux Ache-
niens de bâ-
tir des vais-
seaux.

ἡ ποσειδώνιος ἱστορία. Et Platon dans le troisieme liv. des Loix, marque expressément que tous les jours on recevoit des nouvelles à Athenes des grands preparatifs que Darius faisoit contre eux; que Darius étant mort, ils surent que son fils Xerxès avoit hérité de son ressentiment, & qu'il se preparoit à venir executer les grands desseins de son pere, ce qui les jettoit dans une terrible consternation. Quelle apparence donc que Themistocle ne se servit pas de cette frayeur pour les porter à s'appliquer à la Marine, afin d'être en état de résister à un Prince, qui venoit les attaquer avec une Flotte de plus de mille vaisseaux? Plutarque a mieux aimé suivre Herodote, qui dit seulement que Themistocle obligea les Atheniens à bâtir deux cens Galeres pour faire la guerre aux Eginetes, liv. VII. sect. 144.

34. *Et en conduisant à peu la Republique du côté de la Marine.*] Jusqu'à Themistocle les Atheniens ne s'étoient presque pas appliquez à la Marine, ils n'avoient que des vaisseaux de charge; ceux qu'ils bâtirent même par le conseil de Themistocle, n'étoient pas tous couverts: mais en peu de temps ils s'y rendirent très-habiles. On peut voir ce qui a été remarqué sur la Vie de Thesee, pag. 44. Tom. I. Nos. 93, 94.

35. *De bonnes troupes de terre, comme dit Platon, il en fit*
A 7. *des*

Thémistocle
parle à l'Assemblée
de l'Assemblée
de l'Assemblée

des troupes de mer, & s'attira ce reproche, qu'il avoit arraché aux Athéniens la pique & le bouclier pour les réduire au banc & à la rame; son avis même passa ¹⁶ malgré les efforts

des matelots & des troupes de mer.] Nul n'a même en éloge ce que Platon dit comme un blâme. Car il dit crûment dans le IV. liv. des Loix, pag. 706. De tous Soldats de terre passamment armés, & qui attendaient l'ennemi de pied ferme, Themistocle en avoit fait des matelots accablés, de la moindre alarme, de l'enfer dans leurs vaisseaux. & d'en descendre de même sans croire faire rien de nouveau, n'osant pas s'exposer à la mort en faisant le dieu de l'ennemi.

16. Malgré les efforts de Miltiade qui s'y opposoit.] Cette opposition de Miltiade n'étoit pas mal fondée; car outre les inconvéniens, qu'il prévoyoit, & qu'il ne manquoit pas de représenter tels qu'ils sont dans Platon, il démonstroît le peu d'apparence qu'il y avoit qu'un Peuple tout neuf aux combats de mer, & qui n'étoit en état d'attirer que de petits vaisseaux, pût résister à une puissance aussi formidable que celle des Perses, qui avec une Flotte de plus de mille vaisseaux, avoient encore une nombreuse armée de terre.

17. Que si par ce conseil il corrompait la simplicité & la pureté de la République, c'est une question de Philosophie trop profonde pour l'Histoire.] Plutarque ne pouvoit pas s'empêcher de parler ici du reproche qu'on avoit fait à Themistocle, qu'en rendant les Athéniens hommes de mer, il avoit corrompu la République; s'engager à traiter cette question par respect pour l'Histoire, que à qui la décision n'auroit pu servir. Aristote dans le VII. liv. Chapitre où il examine si les forces maritimes sont utiles ou sur les secours, les commodités Citoyens en tirent; il conclut pourvu qu'on évite la corruption. Il est ordinaire de remarquer qu'on a avec les étrangers. Cette décision ne donne pas entièrement gain de cause à Themistocle, mais peut-être que l'extrémité, où la ville d'Athènes étoit réduite quand il donna ce conseil, étoit une particularité, qu'on ne doit pas juger par les voyes ordinaires.

forts de Miltiade qui s'y opposoit, comme le rapporte Stefichore.

³⁷ Que si par ce conseil il corrompît la simplicité & la pureté de la Republique, c'est une

ordinaires ; la nécessité autorise ce qui seroit peut-être blâmable dans la prospérité. C'étoit à Themistocle, dira-t-on, à sauver sa ville ; & c'étoit à ceux, qui gouvernerent après lui, à prévenir les inconveniens qui pouvoient arriver du changement qu'il avoit introduit. C'est à quoi Platon répond dans son IV. liv. *des Loix*, où il traite le même sujet qu'Aristote. Il fait parler dans ce Dialogue un Athenien, un Candiot & un Lacedemonien. Le Candiot pour louer cette action de Themistocle, dit que tous les Peuples de Crete regardoient le gain de la bataille navale de Salamine comme l'unique cause du salut des Grecs. L'Athenien répond que beaucoup de Grecs & de Barbares la regardoient de même, mais que le Lacedemonien & lui étoient persuadés que la bataille de Marathon avoit commencé le salut de la Grece, & que celle de Platées l'avoit achevé, parce que l'une & l'autre avoient rendu les Grecs meilleurs, mais que les batailles navales de Salamine & d'Artemise avoient fait tout le contraire. Or quand il s'agit d'une bonne politique, on regarde sur tout à la nature du pais & aux Loix qui y sont établies. Car de se tirer d'un danger present, ce n'est pas ce qu'il y a de plus considerable ; ce qui merite toute l'attention d'un homme d'Etat, c'est de voir si les moyens qu'il choisit, rendront ses Peuples aussi bons qu'ils puissent être pendant qu'ils subsisteront. Et il pose en fait que dès le temps de Thesee, les Atheniens auroient été plus heureux de continuer de payer à Minos le tribut de sept jeunes garçons, & d'autant de jeunes filles, que d'avoir pensé à équiper des vaisseaux & à s'appliquer à la Marine. En voilà assez pour ceux qui voudront approfondir la matiere, & examiner les biens & les maux que la mer a faits aux Atheniens. Si Platon a raison, Athènes aura eu la même fortune, que Rome. L'Asie vaincue aura toujours ruiné ses vainqueurs. Mais je doute fort que les politiques en conviennent. Quand on a sauvé une ville on peut travailler à la rendre sage, mais il n'est plus temps, quand on l'a perdue.

Grande
question sur
cet établisse-
ment de
Themistocle.

une question de Philosophie, trop profonde pour l'Histoire ; mais que pour cette fois la Grece ait dû son salut à la mer, & que ses vaisseaux ayent remis sur pied la ville d'Athenes, ³⁸ qui étoit entierement abbattue, c'est ce qui paroît par mille preuves, ³⁹ & surtout par le desespoir de Xerxès, qui d'abord après la défaite de ses vaisseaux, prit la fuite, comme ne pouvant plus tenir tête aux Atheniens, quoi que son armée de terre fût encore entiere, & qu'elle n'eût reçu aucun échec ; & s'il laissa Mardonius, ce fut à mon avis, bien plus dans le dessein d'arrêter les Grecs, dans l'esperance de les vaincre.

⁴⁰ Quel-

38. *Qui étoit entierement abbattue.*] C'étoit de quoi Miltiade ne tomboit pas d'accord, il prétendoit qu'elle pouvoit se soutenir par ses troupes de terre, & qu'elle ne devoit pas abandonner aux Barbares ses murailles & ses Dieux. Aussi Themistocle a-t-il été blâmé d'avoir abandonné la ville, comme cela paroît par cet endroit de Cicéron, qui écrivant à Atticus & parlant de Pompée, qui avoit quitté Rome, dit, *Epist. X. liv. VII. Urbem tu relinquas? ergo idem si Galli venirent. Non est; inquit, in parietibus respublica: at in aris & focis. Fecit idem Themistocles, fluctum enim totius Barbaria ferre urbs una non poterat. At idem Pericles non fecit annum fere post quinquagesimum, cum prater mania nil teneret. Nostri olim, urbe reliqua capta, arcem tamen tenebant.* „ Quoi! abandonner la „ ville? vous l'abandonneriez donc de même si les Gau- „ lois revenoient? La ville, dit-il, ne consiste point dans „ ses murailles. Non, mais elle consiste dans ses autels „ & dans ses foyers. Themistocle, ajoute-t-il, fit la „ même chose, car une ville seule ne pouvoit pas sou- „ tenir cette inondation de Barbares. Mais Pericles ne „ suivit pas cet exemple environ 50. ans après, lors „ qu'il ne lui restoit plus que les murailles. Et nos an- „ cêtres, après avoir perdu Rome, ne s'abandonnerent „ pas à ce desespoir, & conserverent encore le Capito- „ le. „ Mais quoi qu'en disent ces grands Politiques, on trouvera toujours qu'il vaut mieux conserver la ville

* Quelques Auteurs écrivent qu'il travailla toute sa vie à amasser de l'argent par un esprit de liberalité & de magnificence; car comme il aimoit à faire de pompeux sacrifices, & à recevoir splendidement les Etrangers, il avoit besoin de beaucoup de bien pour fournir à ces dépenses excessives. Mais les autres l'accusent d'une mesquinerie & d'une avarice sordide; jusqu'à lui reprocher qu'il envoyoit vendre au marché les presens qu'on lui faisoit. Un jour il demanda un jeune poulain à Philides, qui avoit des haras, & en ayant été refusé, il le menaça ^{Il étoit accusé d'avarice} *que bien-tôt il feroit de sa maison un second cheval de Troie*, lui donnant à entendre par

en l'abandonnant, que de la perdre en s'opiniâtrant à y demeurer.

39. *Es sur tout par le desespoir de Xerxès qui d'abord après la défaite de ses vaisseaux prit la fuite.*] Thucydide a fourni cette preuve à Plutarque, car il écrit la même chose dans son premier livre; mais cette preuve me paroît foible; on ne peut rien conclure de la précipitation aveugle de ce Roi Barbare. Si la défaite de ses vaisseaux lui fit prendre la fuite, la défaite de son armée de terre ne l'auroit pas plus rassuré.

40. *Quelques Auteurs écrivent qu'il travailla toute sa vie à amasser de l'argent par un esprit de liberalité & de magnificence.*] Ces Auteurs vouloient cacher sous ces specieux prétextes le vice de Themistocle, qui étoit l'avarice & un amour sans bornes pour l'argent. Il ne faut que lire le VIII. liv. d'Herodote. Mais d'un autre côté, comment accorder cette prétendue avarice avec les largesses qu'il faisoit lors qu'il s'agissoit de l'interêt de la Republique? Il y a bien de l'apparence que cette avarice de Themistocle étoit l'avarice prudente d'un politique ambitieux, qui amasse de l'argent pour avoir dans l'occasion les fonds nécessaires au succès de ses grands desseins.

41. *Que bien-tôt il feroit de sa maison un second cheval de Troie.*] C'est-à-dire, qu'il rempliroit sa maison d'ennemis, qui causeroient enfin sa ruine, comme le cheval de bois étoit plein de Grecs qui saccagerent Troie.

par cette énigme qu'il lui susciteroit des procès & des querelles avec ses parens & ses amis. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'y avoit point d'ambition pareille à la sienne; car étant encore jeune & peu connu, ⁴² il pria un joueur de lyre, nommé Epiclès, natif d'Hermione, qui étoit fort estimé des Atheniens, de venir tenir son école dans sa maison, afin d'attirer tous les jours chez lui beaucoup de monde; & dans un voyage, qu'il fit pour assister aux Jeux Olympiques, il se piqua d'égaliser ou de surpasser même Cimon dans la somptuosité de sa table, dans la magnificence de ses pavillons, & dans la richesse du reste de son train & de son équipage, ce qui ne plut pas aux Grecs, qui trouvoient que ce grand éclat convenoit à Cimon, qui étoit jeune & de grande Maison, ⁴³ mais que Themistocle, qui

Hermione, ville maritime du Peloponèse, dans le faux Argolicus.

Maisons des joueurs d'instruments fort fréquentées à Athènes.

Cimon, fils de Miltiade, General des Atheniens.

Themistocle accusé d'insolence & de presumption,

42. *Il pria un joueur de lyre, nommé Epiclès.* Ces joueurs de lyre étoient fort estimez, non seulement chez les Grecs, mais aussi chez les Barbares; c'étoient des gens graves qui ne se bernoient pas à chanter & à jouer de la lyre; ils se mêloient aussi des affaires d'Etat, comme cela paroît par mille exemples de l'Histoire ancienne.

43. *Mais que Themistocle, qui n'étoit pas encore connu.* Nous voyons ici le jugement que les Atheniens faisoient de ceux qui prenoient un vol qui ne convenoit ni à leur naissance, ni à leur fortune.

44. *Cette sorte de combat étant dès lors recherché avec beaucoup d'empressement & de faste.* Alors il n'y avoit que peu de temps que la Tragedie commençoit à se perfectionner, & les Atheniens avoient un si grand goût pour ce spectacle, que dans les jeux que les Magistrats & les plus riches Citoyens donnoient au Peuple, ils ne pouvoient lui faire un plus grand plaisir, que de le regaler des plus belles Tragedies avec le plus de magnificence. Cela causoit une très-grande émulation entre eux, chacun tâchant de surpasser ses rivaux, non seulement par la richesse des habits, & par la magnificence des deco-

qui n'étoit pas encore connu , ne devoit passer que pour un presomptueux , de s'élever ainsi au-dessus de son état & de sa fortune.

Il fit les frais d'une Tragedie avec tant de magnificence , qu'il remporta le prix ; ^{Il fit les frais d'une Tragedie, & remporta le prix,} ⁴⁴ cette sorte de combat étant déjà alors recherché avec beaucoup d'empressement & de faste , & il fut si charmé de sa victoire , que pour la rendre immortelle , il consacra une plaque d'airain avec cette Inscription : *Themistocle du bourg de Phreear fournissoit les frais du chœur ;* ⁴⁵ *Phrynichus étoit Auteur de la Tragedie,* ⁴⁶ & *Adimantus Archonte.* Cependant il étoit fort agreable au Peuple , tant parce qu'il nommoit tous les Citoyens chacun par leur nom sans le secours de personne , que parce que dans tous leurs differens il étoit leur Arbitre sans aucune partialité ; ⁴⁷ aussi répondit-il ⁴⁸ au Poète Si-

rations & de toute la scene , mais aussi par la beauté des Tragedies , & par le merite du Poète de qui on les achetoit. J'ai expliqué cela plus au long sur la Poétique d'Aristote.

45. *Phrynichus étoit Auteur de la Tragedie.*] Phrynichus Poète tragique , disciple de Thespis , & contemporain d'Eschyle. Il fut le premier qui mit des femmes sur le theatre. Ses principales pieces furent *Alceon* , *Alceste* & les *Danaïdes*.

46. *Et Adimantus Archonte.*] La dernière année de l'Olympiade LXXV. Themistocle remporta donc ce prix trois ans après avoir gagné la bataille de Salamine.

47. *Aussi répondit-il.*] Il y a ici au texte une faute évidente , *ἀντίπ πρ* , ce qui ne peut avoir aucun sens , ni s'ajuster avec l'infinitif *ἰσθῆναι* qui suit. Il faut corriger , comme M. Salvini , *ἀντί πρ* , & mettre une virgule avant *ἰσθῆναι*.

48. *Au Poète Simonide de Chio.*] C'est une faute de copie. Plutarque avoit écrit , *au Poète Simonide de Ceos* , car Simonide étoit de Ceos , Isle de la mer Egée ; c'est pour-

Belle réponse de Themistocle au Poëte Simonide.

Reproche qu'il faisoit à ce même Poëte.

Il fait bannir Aristide.

Simonide de Chio , qui lui demandoit quelque chose d'injuste ⁴⁹ pendant qu'il étoit Archonte : *Comme tu ne serois pas bon Poëte , si tu faisois des vers contre les regles de la Poësie , je ne serois pas non plus bon Magistrat , si je t'accordois quelque grace contre les Loix.* Une autre fois il railloit le même Simonide , & lui foutenoit *qu'il avoit perdu le sens de déchirer , comme il faisoit par ses vers , les Corinthiens , qui habitoient une si grande & si puissante ville , & de se faire peindre , lui qui étoit si laid.*

Sa puissance étant fort augmentée , & son crédit auprès du Peuple fort accru , il opprima Aristide par sa faction , & le fit bannir du ban de l'Ostracisme. Sur les nouvelles du retour des Medes contre les Grecs , les Atheniens s'é-

pourquoi Horace a appelé ses lamentations *Ces mœneries*. Outre ces lamentations , qui étoient un Poëme , où il déplorait les malheurs arrivez à plusieurs personnes , il avoit décrit en vers les batailles de Marathon & de Salamine , il avoit fait aussi des Elegies & des Odes. Il fut fort aimé de Pausanias , Roi de Lacedemone , & d'Hieron , Roi de Sicile , & Platon lui a fait encore plus d'honneur que la faveur de ces Rois , car il l'a appelé *Divin* , épithete qui nous fait encore aujourd'hui juger de son merite. Il mourut la premiere année de l'Olympiade LXXVIII. âgé de près de quatre-vingt dix ans. Il en avoit donc près de quatre-vingts quand il décrivit la bataille de Salamine.

49. *Pendant qu'il étoit Archonte.*] La troisieme année de l'Olympiade LXXI. deux ou trois ans avant la bataille de Marathon. Il falloit que Themistocle fût alors fort jeune ; mais je croirois que Plutarque s'est trompé , & que ce Themistocle Archonte est un autre que celui dont il écrit la Vie. Car comment accorder l'année de cet Archontat avec l'âge de Themistocle ? Il seroit encore plus difficile de l'accorder avec ce que Plutarque lui-même a écrit ailleurs , que Themistocle jusqu'à la bataille de

s'étant assemblez pour délibérer quel General ils devoient élire, & tous les plus considérables, étonnez du peril, renonçant à cet honneur, Epicydès, fils d'Euphemidès, Orateur d'une éloquence fort véhemente, mais homme de peu de courage, & qui n'étoit pas à l'épreuve de l'argent, se presenta pour demander cette Charge, ¹⁰ & il y avoit bien de l'apparence qu'il l'obtiendrait par la voye des suffrages. Themistocle donc, de peur que la conduite de cette guerre venant à tomber en de si indignes mains, ¹¹ n'entraînât la ruine entiere des affaires, prit le parti de racheter à beaux deniers comptans l'ambition de cette ame venale. Belle action de Themistocle.

¹² On louë aussi avec justice ce qu'il fit à l'Interprete, qui avoit accompagné les Ambassadeurs du Ce qu'il fit à l'Interprete des Ambassadeurs du Roi de Perse.

de Marathon, mena une vie très-débordée, & qu'il n'y eût que l'honneur que Miltiade acquit dans cette journée, qui le réveilla & qui le retira de ses infames débauches. Herodote écrit en propres termes que Themistocle ne venoit que d'être placé dans les premiers rangs quand Xerxès partit pour la Grece. Comment étoit-il donc premier Archonte deux ans avant la bataille de Marathon?

50. *Et il y avoit bien de l'apparence qu'il l'obtiendrait par la voye des suffrages.*] Car chacun craignant le peril, il ne doutoit pas qu'ils ne fussent tous raviz de faire tomber sur Epicydès une charge si pesante & si difficile.

51. *N'entraînât la ruine entiere des affaires de l'Etat.*] Et par son peu de courage, & encore plus par son avarice, car il étoit à craindre que cette ame venale ne se laissât corrompre par l'or des Perses.

52. *On louë aussi avec justice ce qu'il fit à l'Interprete, qui avoit accompagné les Ambassadeurs.*] Herodote assure que Xerxès n'envoya point d'Ambassadeurs demander la terre & l'eau aux Atheniens, parce qu'il se souvenoit que ceux que son pere Darius y avoit envoyez dans la premiere guerre, avoient été fort mal reçus. Les Atheniens

22 THEMISTOCLE.

Demander
l'eau & la
terre, for-
mule des
Rois de
Perse.

bassadeurs que le Roi de Perse envoyoit ⁵³ pour demander l'eau & la terre aux Grecs ; car par un Decret du Peuple il le fit prendre & condamner à mort, sur ce qu'il avoit eu l'audace de faire servir la Langue Grecque à expliquer les ordres d'un Barbare.

Severité de
Themistocle
envers Arth-
mius.

On ne vante pas moins la severité dont il usa envers ⁵⁴ Arthmius de la ville de Zele, qui sur son rapport fut noté d'infamie avec ses enfans & toute sa posterité, parce qu'il avoit apporté aux Grecs l'or des Medes. Mais la plus grande & la plus louable de toutes ses actions, c'est d'avoir assoupi les guerres intestines des Grecs, & reconcilié leurs villes, en leur persuadant de suspendre leurs inimitiez à cause de cette guerre, à quoi l'on prétend que Chileus d'Arcadie le servit très-utilement.

La plus
grande des
actions de
Themistocle.

Dès le moment qu'il eut été élu General,
il

les avoient jettez dans des puits, en leur disant, *voilà la terre & l'eau que vous pouvez porter à votre Maître.* Il faut donc que Plutarque parle ici des premiers Ambassadeurs, de ceux de Darius, mais c'est toujours la même difficulté dont j'ai déjà parlé. Comment accorder cette action avec la grande jeunesse de Themistocle ?

^{53.} *Pour demander l'eau & la terre aux Atheniens.]* C'étoit la formule ordinaire des Rois de Perse, quand ils vouloient que des Peuples se rendissent à eux & devins-
sent leurs Sujets : ils leur envoyoit demander la terre & l'eau, c'est-à-dire, une entiere sujettion designée par le renoncement à ces deux choses si necessaires à la vie.

^{54.} *Arthmius de Zele.]* Zele étoit une ville de l'Asie mineure, entre la Cappadoce & le Pont Euxin. Il ne faut pas la confondre avec une autre ville qui étoit dans la Troade, car celle-ci s'appelloit Zelée & non pas Zele. Il falloit donc que cet Arthmius fût un Asiatique établi à Athenes. Et cela paroît manifestement par un pas-
sage

il n'osa d'obliger les Atheniens à monter sur mer, leur remontrant qu'ils devoient quitter leur ville, & aller sur leurs vaisseaux le plus loin qu'il se pourroit de la Grece, au-devant de la flotte des Barbares; mais le Peuple s'étant opposé à cet avis, ^{Il veut obli- ger les Athe- niens à mon- ter sur mer;} il mena une grosse armée à Artemise avec les Lacedemoniens pour couvrir la Thessalie, qui ne paroissoit pas encore avoir embrassé le parti des Medes; mais après qu'ils furent revenus de là sans rien faire, & que les Thessaliens s'étant enfin déclarés pour le Roi de Perse, l'exemple de leur desertion eut été suivi de tout le pais jusqu'à la Beotie, les Atheniens commencerent alors à goûter l'avis de Themistocle, qui leur con- ^{Le Peuple s'oppose à cet avis.} seilloit de combattre par mer; ils l'envoyent donc avec des vaisseaux à Artemise pour gar- ^{Ce qui les força à s'y rendre.} der le Détroit. Là tous les autres Grecs, d'un commun accord, voulurent ceder aux Laco-
de-

Age d'Eschine, dans son Oraison contre Ctesiphon. Cet Orateur dit aux Atheniens: Pen s'en fallut qu'Archimides de Zela qui s'étoit venu établir à Athenes, & avec lequel les Atheniens avoient contracté publiquement le droit d'hospitalité, ne fût condamné à mort par nos ancêtres pour avoir porté en Grece l'or des Medes; mais on se contenta de le bannir à son de trompe, non seulement de la ville, mais de toutes les terres de la domination des Atheniens. N'aurez-vous donc pitié de lui, &c.

armée à Artemise.] Dans ce pre- s à Artemise, il embarqua sur tre composée de dix mille hom- ie l'Achaie, & avec la Cavale- le joignit, il campa entre le n-Ossa; mais ayant appris que la Thessalie par la Macedoine armée, ainsi les Thessaliens a- aux Barbares. Voilà comme la la suite Plutarque marque par- temise.

Les Atheniens prétendent commander la flotte des Alliés.

Grande action de Themistocle.

demoniens, & deferer l'honneur du Commandement à leur Chef Eurybiade ; mais les Atheniens refusoient d'obeir, & prétendoient que le Commandement leur étoit dû, ⁵⁶ parce qu'ils fournissoient eux seuls plus de vaisseaux que tous les autres Grecs ensemble. ⁵⁷ Themistocle, voyant le danger où l'on s'exposoit par cette dissension, ceda lui-même toute l'autorité à Eurybiade, & apaisa les Atheniens, en leur promettant que s'ils se portoit en vaillans hommes à cette guerre, ⁵⁸ tous les autres Grecs leur cederoient ensuite volontairement la prééminence, & feroient gloire de leur obeir. ⁵⁹ En quoi il semble avoir été la principale cause, & du salut des Grecs en general, & de la gloire que les Atheniens acquirent en particulier d'avoir su vaincre par leur courage leurs

56. Parce qu'ils fournissoient eux seuls plus de vaisseaux que tous les autres Grecs ensemble.] Cela paroît par le denombrement qu'en fait Herodote au commencement du VIII. liv. car il dit que les Atheniens fournissoient 127. vaisseaux, & que tous les autres Grecs ensemble en fournissoient 151. mais de ces 151. il y en avoit 20. qui appartenoient aux Atheniens & qu'ils avoient prêtés aux Chalcidiens, ainsi les Atheniens en fournissoient 147. & les autres 131.

57. Themistocle voyant le danger où l'on s'exposoit par cette dissension.] Herodote assure qu'elle auroit entraîné la perte de la Grece, car tous les Confederez avoient protesté qu'ils se retireroient, si l'on ne donnoit le commandement à un Lacedemonien.

58. Tous les autres Grecs leur cederoient ensuite volontairement la prééminence, & feroient gloire de leur obeir.] Themistocle promettoit cela trop legerement ; mais il ne cherchoit qu'à amuser les Atheniens. Bien loin que les Lacedemoniens cedassent dans la suite cette prééminence, il fallut que les Atheniens eussent recours à la ruse pour la recouvrer. Ils tirent pour prétexte l'orgueil de Xanxania.

leurs ennemis , & par leur deference leurs Al-
liez.

La Flotte des Barbares étant venu jeter
l'ancre ⁵⁹ aux Aphetes , Euryblade , étonné
d'avoir en tête un si grand nombre de vais-
seaux , & d'apprendre encore qu'il y en avoit
deux cens autres ⁶⁰ qui alloient par les derriè-
res de l'Isle de Sciathus pour les enfermer ,
voulut sans perdre de temps regagner le de-
dans de la Grece , & côtoyer le Peloponèse ,
afin que l'armée de terre pût secourir celle de
mer , persuadé que la Flotte des ennemis étoit
invincible. Les Eubéens , avertis de ce des-
sein , & craignant que les Grecs ne les aban-
donnassent , firent parler sous main à Themis-
tocle par un homme , nommé Pelagon , qu'ils
lui envoyèrent avec une grosse somme d'ar-
gent. ⁶¹ Themistocle ayant reçu cet argent ,
le

^{59.} *En quoi il semble avoir été la principale cause.* Voilà
deux grands avantages que Themistocle tira de sa défe-
rence , en cedant si à propos le commandement aux La-
cedemoniens. Un politique gagne souvent plus en cedant
qu'en se roidissant.

^{60.} *Aux Aphetes.* C'étoit une ville maritime sur la
côte de la Magnesie à l'entrée du Sinus Thermaicus. El-
le fut ainsi nommée , parce que ce fut de là que parti-
rent

les vaisseaux de l'Isle de Sciathus pour
les vaisseaux devoient aller faire
le siège de Capharée & de Geraste ,
de cette manière la Flotte des
Grecs auroit été enveloppée.

l'argent , le donna à Euryblade.

Plutarque met la chose en
l'honneur de Themistocle ; car ce n'est pas
au contraire , il dit formelle-

ment que de trente talents , trente mille écus , que les
Eubéens envoyèrent à Themistocle , il n'en donna que
cinq à Euryblade , & trois au Capitaine des Corinthiens ,
nommé Adimante , & qu'il garda le reste pour lui.

Vaisseau de
Thémis-

le donna à Eurybiade , comme l'écrivit Hérodote ; mais un Athenien , appelé Architelès , qui étoit ⁴³ Capitaine du vaisseau sacré , & qui n'avoit pas de quoi payer les Matelots , s'opposoit à ses desseins , & vouloit qu'on s'en retournât sans différer ; c'est pourquoi Themistocle excita contre lui ses Citoyens , déjà assez irrités , de sorte que se jettant dans son vaisseau , ils lui enleverent son souper , & pendant qu'Architelès , étonné de cette insolence , & fort indigné de cet affront , se pré-

Paragraphe
de Themis-
to- cle pour re-
cevoir un Ca-
pitaine de
vaisseau qui
vouloit se
retirer.
43 Mille écus.

paroit à en porter les plaintes ; Themistocle lui envoya sur l'heure même du pain & de la viande dans un panier , au fond duquel il avoit mis un talent ^a , & lui fit dire qu'il soupât ce soir-là à son aise , & que le lendemain il eût à contenter les Matelots , qu'autrement il le décrieroit auprès des Athéniens , & le denonceroit comme un traître qui avoit reçu de l'argent des ennemis. Cette particularité est racontée par Phanias de Lesbos.

⁴⁴ Les divers combats , qui furent donnez alors dans ce détroit contre les vaisseaux des Bar-

le
de-
ind
en
cne
ice-

1. 46
00-
42
1004

1. 46
774

Barbares ne contribuèrent pas beaucoup à la décision de cette guerre ; mais ce fut un essai d'une très-grande utilité pour les Grecs , en ce qu'il les convainquit par leur propre expérience au milieu des plus grands dangers , que ni le grand nombre des vaisseaux , ni les pompeuses & magnifiques decorations de leurs proues , ni les cris insolens , ni les chants de victoire des Barbares , n'ont rien de formidable pour des hommes qui savent en venir aux mains , & qui ont le courage de combattre de pied ferme , & qu'il leur fit voir que , méprisant toute cette vaine montre , il faut aller droit à l'ennemi , le saisir corps à corps , & ne lâcher jamais prise. Aussi Pindare , connoissant bien cet avantage , semble n'avoir pas mal dit en parlant de cette bataille d'Artemise , *les fils des Atheniens* " ont jetté les glorieux fondemens de la liberté de la Grece. En effet le commencement de la victoire , c'est la hardiesse & l'intrepidité.

Bataille d'Artemise ; on y combattit pendant trois jours. L'utilité dont elle fut pour les Grecs.

Ce passage de Pindare est d'un ouvrage qui a été perdu.

Le lieu appelé Artemise est la côte Septentrionale de l'Isle d'Eubée " au dessus de la ville d'Histiée , " vis-à-vis de l'ancienne ville d'O-

Grece.] Car cette bataille d'Artemise fut en effet le commencement , & comme le prélude de la victoire que les Grecs remportèrent ensuite sur les Perses à la bataille de Salamine.

66. *Au dessus de la ville d'Histiée.*] C'étoit une ville maritime de l'Eubée sous le mont Telethrius , près de l'embouchure du fleuve Callas. Elle étoit située sur un rocher. Elle fut ensuite nommée Orens , ville de Mésogée.

67. *Vis-à-vis de l'ancienne ville d'Olyzon.*] Plutarque dit ici vis-à-vis , comme Virgile a dit *contra* , en parlant de Carthage ; *Carthago Italianam contra* , car entre la côte d'Artemise & la ville d'Olyzon , il y a tout le Sinus Pelasgi-

d'Olyzon ⁶⁸ qui étoit sous l'obéissance de Philoctète ; elle a un petit Temple consacré à Diane, sous le nom de *Diane orientale*. ⁶⁹ Ce Temple est environné d'un bois enfermé de colonnes de marbre blanc, qui étant frotté avec la main rend non seulement l'odeur de safran, mais en prend encore la couleur. Sur une de ces colonnes, on lit cette Inscription en Vers Elegiaques : *Les Athéniens, après avoir vaincu dans un combat naval sur cette mer, les innombrables Nations de la terre d'Asie, ont consacré à la chaste Diane ces trophées, monument éternel de l'entière défaite des Médes.* Et l'on montre encore sur la côte un endroit, qui, dans un espace d'une assez grande circonférence près du rivage, rend de son fond une poussière cendreuse & noire, comme si elle étoit brûlée. On croit que c'est là que les débris des vaisseaux & les morts furent brûlés.

70 Les

ens, & toute la Magnesie, jusqu'à la côte de la mer de Macedoine.

^{68.} Qui étoit sous l'obéissance de Philoctète.] Il a égard à

lia-
6-
de-
ap-
6-
les-
nes
ens
ille
par
rop
par-
en-
102

Les nouvelles de ce qui s'étoit passé ^{Thermopyles, passage des montagnes pour entrer de la Thessalie en Grece.} aux Thermopyles étant arrivées à Artemise, & les Grecs ayant appris que Leonidas avoit été tué, & que Xerxès étoit maître des passages par terre, se retirèrent au dedans de la Grece. Dans cette retraite les Athéniens, ^{Au dedans de la Grece, par l'Europe, pour courir, le Peloponèse & l'Asie.} dont le courage étoit fort élevé par les grandes actions qu'ils avoient faites dans ce combat, choisirent l'arrière-garde. Themistocle passant par les lieux, où il falloit nécessairement que les ennemis abordassent pour s'y rafraîchir, prit de grandes pierres qu'il trouva par hazard sur le rivage, & d'autres encore qu'il fit porter & placer lui-même dans les lieux où l'abri étoit le plus commode, & où il falloit que les vaisseaux allassent faire de l'eau, & y grava en grosses lettres ces paroles, qu'il adressoit aux Ioniens; ^{Stratagemas de Themistocle.} *Peuples d'Ionie, rangez-vous de notre côté, reprenez le parti de vos peres, qui n'exposent leur vie que pour le*

ser l'éclat de sa vie, en rendant Xerxès plus formidable aux Grecs.

71. *Aux Thermopyles.*] On appelloit ainsi un passage fort étroit sur une montagne entre le Mont Oeta au couchant & la mer au levant, vis-à-vis du Sinus Maliacus. On lui avoit donné ce nom de Thermopyles, comme qui diroit *les portes des bains chauds*, parce qu'il y avoit là des eaux chaudes, une forte muraille avec des portes que les Peuples de la Phocide avoient faites pour empêcher les Thébains de faire des courses dans leur pais.

72. *Peuples d'Ionie, rangez-vous de notre côté.*] Plutarque ne rapporte ici que le sens de ce que Themistocle écrivit sur ces pierres, Herodote le rapporte plus au long, liv. VIII.

73. *Reprenez le parti de vos peres.*] Car ces Ioniens étoient une Colonie d'Athènes.

le maintien de votre liberté, ou, si cela vous est impossible, au moins faites aux Perses dans la mêlée le plus de mal que vous pourrez, & jetez le desordre dans leur armée. ⁷⁴ Par-là il es-
peroit, ou attirer les Ioniens, ou les rendre suspects aux Barbares.

*Tous Grecs,
Des Peuples
de l'Achaïe
& de tout le
Peloponèse.*

Cependant Xerxès étoit entré ⁷⁵ par le haut de la Doride, dans la Phocide, ⁷⁶ brûlant & saccageant les villes des Phociens : les Grecs ne se mirent nullement en devoir de les secourir, quoi que les Atheniens les eussent priés d'aller par terre jusques dans la Beotie pour couvrir l'Attique contre l'invasion des Barbares, comme la Flotte Athenienne les avoit garantis du même danger en allant au détroit d'Artemise pour fermer l'entrée de l'Euripe à la Flotte des ennemis ; mais personne ne leur prêtoit l'oreille ; ⁷⁷ tous les yeux étoient tournés vers le Peloponèse, & l'on ne pensoit qu'à assembler toutes les forces de la Grece au dedans de l'Isthme, qu'on prétendoit fermer d'une grosse muraille depuis une mer jusqu'à l'autre. Les Atheniens furent fort irritez

*Depuis la
mer de Co-
rinthe jus-
qu'à celle
d'Athènes.*

^{74.} *Par là il eseroit ou attirer les Ioniens.]* C'est ce qu'Herodote donne comme une conjecture qu'il fait.

^{75.} *Par le haut de la Doride dans la Phocide.]* Les Peuples de la Doride avoient embrassé le parti de Xerxès.

^{76.} *Brûlant & saccageant les villes des Phociens.]* Ils brûlerent toutes les villes qui étoient sur le fleuve Cephise.

^{77.} *Tous les yeux étoient tournés vers le Peloponèse.]* C'est-à-dire, que tous les Peuples du Peloponèse ne songeoient qu'à sauver leur pais en abandonnant tout le reste, Herodot. VIII. 40.

^{78.} *Eut recours à une machine, comme dans les Tragedies, lorsque le nœud est trop embarrassé.]* Car lors qu'aucune puissance humaine ne peut dénouer ce nœud, il faut ne-
cess-

voit d'une si lâche desertion , & fort abattus & decouragez de se voir abandonnez de cette maniere ; car de combattre seuls contre tant de milliers d'hommes , c'étoit à quoi il ne falloit pas seulement penser. En cet état il n'y avoit qu'un seul parti à prendre , d'abandonner leur ville & de s'embarquer ; mais c'est à quoi le Peuple ne vouloit nullement entendre , comme ne se souciant plus de vaincre , & ne voyant aucun moyen de se sauver après avoir abandonné les Temples de leurs Dieux & les tombeaux de leurs ancêtres.

Themistocle voyant donc que par toutes les raisons humaines il ne pourroit faire consentir le peuple à son dessein , ⁷⁸ eut recours à une machine , comme dans les Tragedies , lors que le noeud est trop embarrassé , & leur donna des prodiges & des oracles. Pour prodige , il profita habilement de l'occasion que lui fournit ⁷⁹ le Dragon de Minerve , qui sembloit avoir disparu ces jours-là , & avoir quitté le lieu saint , ⁸⁰ & il se servit adroitement des oblations qu'on lui faisoit chaque jour ,

Adresse de Themistocle

cessairement avoir recours à une machine , c'est-à-dire , à quelque Divinité , c'est pourquoi Horace a dit dans son Art poétique , *nec Deus interfit , nisi dignus vindice nodus inciderit*. „ Gardez-vous bien d'employer pour le dénouement le secours d'un Dieu , si le noeud ne merite qu'un Dieu vienne le dénouer “. Amiot a fort mal traduit cet endroit qu'il n'a nullement entendu.

79. *Le Dragon de Minerve.*] Le Dragon étoit le gardien de la Citadelle , & étoit nourri dans le Temple de Minerve.

80. *Et se servit adroitement des oblations qu'on lui faisoit chaque jour.*] Herodote dit qu'on ne les faisoit que tous les mois. Ces oblations étoient de la farine de froment avec du miel.

⁸¹ & qu'on trouva toutes entieres. ⁸² Les Prêtres, embouchez par Themistocle, alloient disant parmi le Peuple, que la Déesse avoit quitté la ville, & qu'elle leur montrait elle-même le chemin de la mer. D'un autre côté il les gagnoit par le moyen de l'Oracle de la Pythie ⁸³ qui leur commandoit de se sauver dans des murailles de bois ; ⁸⁴ car il leur soutenait que

^{81.} *Et qu'on trouva toutes entieres.]* Au lieu que les autres jours on trouvoit qu'elles étoient consumées.

^{82.} *Les Prêtres, embouchez par Themistocle.]* Herodote dit que c'étoit la Prêtresse de Minerve, & cela est plus vrai-semblable. Il n'y avoit que la Prêtresse qui pût avertir de ce qui se passoit dans le Temple. Mais sur le rapport de la Prêtresse, Themistocle se servit sans doute du ministère des autres Prêtres pour faire consentir les Atheniens à ce qu'il vouloit.

^{83.} *Qui leur commandoit de se sauver dans des murailles de bois.]* Cet oracle est rapporté tout du long par Herodote, liv. VII. sect. 141. La Pythie leur dit, *Le puissant Jupiter accorde à Pallas une muraille de bois, qui sera imprenable, & qui vous sauvera vous & vos enfans.*

^{84.} *Car il leur soutenait que ces murailles de bois ne signifioient autre chose que des vaisseaux.]* On disputa très-long-temps sur le véritable sens de cet Oracle. Et je voudrois bien que quelqu'un eût rapporté les différentes explications qu'on lui donna : nous n'en savons qu'une, outre celle de Themistocle, & qui n'étoit pas sans quelque apparence de raison, c'est celle des vieilles gens, qui soutenoient que par cette muraille de bois, qui seule devoit être imprenable ; le Dieu entendoit la Citadelle d'Athènes, & ils fondeient ce sentiment sur ce qu'ils se souvenoient qu'anciennement cette Citadelle étoit environnée d'une palissade, qui étoit la muraille de bois, dont à leur avis l'oracle vouloit parler.

^{85.} *Et que par cette raison, le Dieu avoit appelé dans cet Oracle, Salamine, divine & non pas malheureuse.]* Si Herodote ne nous avoit conservé ce point d'Histoire, cet endroit de Plutarque ne pourroit être entendu, & c'est à mon avis un grand défaut dans un Historien, qui doit écrire de manière que tout ce qu'il dit, soit dans son jour, & s'explique de soi-même, sans qu'on ait besoin d'an-

que ces murailles de bois ne signifioient autre chose que des vaisseaux ; ⁸⁵ & que par cette même raison le Dieu avoit appelé dans cet Oracle *Salamine*, *divine*, & non pas *malheureuse*, comme une Isle qui donneroit son nom à une grande fortune qui leur devoit arriver. ⁸⁶ Son avis ayant donc été reçu, il dressa ce Decret, ⁸⁷ *qu'on mettroit la ville d'Athenes sous*

d'aucun secours étranger. Voici le sens de l'Enigme. La Pythie avoit fini l'Oracle par ces deux Vers :

Ἦν θείη Σαλαμῆς, ἀπολαῖς δὲ σο τέκνα γυναικῶν,
Ἦ πρὸς σκιδναμένῃς Δημῆϊτος, ἢ συνείσῃς.

Divine Salamine . tu perdras aussi les enfans des femmes, soit que Ceres se disperse, soit qu'elle se rassemble. Ces deux Vers confondoient ceux qui soutenoient, comme Themistocle, que par ces murailles de bois il falloit entendre des vaisseaux, car on les prenoit pour une menace qu'ils feroient battus sur mer à Salamine. Themistocle fut le seul qui apperçut l'absurdité de cette explication, & qui fit voir que si Apollon eût voulu dire que *Salamine* feroit perir les Atheniens, jamais il n'auroit dit, *divine Salamine*, mais qu'il auroit dit, au contraire, *malheureuse Salamine*, que cette menace regardoit les ennemis, & que par consequent ces enfans des femmes étoient les Perles, que l'Oracle appelloit de ce nom *enfans des femmes*, pour marquer leur lâcheté.

⁸⁶. *Son avis ayant donc été reçu.*] L'avis de Themistocle l'emporta si hautement sur l'avis contraire, que les Atheniens ne se contenterent pas de lapider Cyrillus qui étoit l'Auteur de ce dernier avis, leur animosité passa jusques aux femmes qui lapiderent de même la femme de ce malheureux Orateur. Car les Atheniens ne cherchoient pas un Orateur, ou un General qui les plongeât dans une servitude heureuse & tranquille, mais ils dedaignoient même de vivre s'ils ne pouvoient conserver la vie avec la gloire & la liberté. C'est une circonstance que Demosthene employe très-heureusement dans son *Oraison pour la couronne*.

⁸⁷. *Qu'on mettroit la ville d'Athenes sous la protection & la garde de Minerve.*] C'étoit pour faire voir qu'ils ne

34 THEMISTOCLE.

la protection & sauvegarde de Minerve , Patronne des Atheniens ; que tous ceux qui étoient en état de porter les armes , monteroient sur les vaisseaux , & que chacun pourvoiroit comme il pourroit au salut & à la sûreté de sa femme , de ses enfans & de ses esclaves.

Ce Decret ayant été approuvé , la plupart firent passer leurs peres & leurs meres , qui étoient âgez , avec leurs femmes & leurs enfans dans la ville de Trezene , où les Trezeniens les reçurent avec beaucoup de generosité & d'humanité : car ils firent ordonner qu'ils seroient nourris aux dépens du public , & leur assignerent à chacun deux oboles par jour ; ils permirent outre cela aux enfans de prendre des fruits par tout , ⁸⁸ & établirent encore un fonds pour le payement de ceux qui leur enseignoient les Lettres. L'Auteur de ce Decret s'appelloit Nicagoras.

Trezene ville de l'Argolide dans le Peloponese , à l'entrée du Golphe Saronique.

Generosité des Trezeniens pour les Atheniens qui étoient réfugiés chez eux.

L'obole valoit vingt deniers.

Huit dragmes , quatre livres.

⁸⁹ Les Atheniens n'ayant point alors de deniers publics , Aristote écrit que le Senat de l'Areopage fournit huit dragmes à chaque Soldat , & que par ce moyen il fut la principale cause de l'armement de la Flotte ; mais ⁹⁰ Chidemus assure que cet argent fut trouvé par un stratageme de Themistocle , car il dit que les Athen-

croient pas abandonner la ville aux ennemis , & qu'ils étoient persuadés que Minerve étoit assez puissante pour la défendre contre eux sans le secours des hommes. Mais si Minerve pouvoit sauver leur ville , ne pouvoit-elle pas les sauver aussi ? Ils lui confient leur ville , & ne veulent pas lui confier leurs personnes. Plaisante imagination.

^{88.} *Et établirent encore un fonds pour le payement de ceux qui leur enseignoient les Lettres.]* Jamais les Grecs n'oublièrent l'éducation des enfans.

^{89.} *Les Atheniens n'ayant point alors de deniers publics.]*
Car

théniens étant descendus au Pirée, l'Egide de Minerve fut perdue, & ne parut plus avec la statue de la Déesse, & que Themistocle, faisant semblant de la chercher, fouilla par tout, & trouva quantité d'argent caché parmi les hardes, & que cet argent ayant été mis en commun, l'armée eut abondamment de quoi faire toutes les provisions nécessaires.

L'Egide étoit le bouclier, & selon d'autres la cuirasse.

Quand toute la ville vint à s'embarquer, ce spectacle donna aux uns de la compassion & aux autres de l'admiration pour la fermeté & le courage de ces hommes qui renvoyoient ailleurs leurs peres & leurs meres, & qui, sans être ébranlez par leurs gemissemens, ni par les tendres embrassemens de leurs enfans & de leurs femmes, passoient avec tant de résolution à Salamine. Et ce qui augmentoit infiniment la compassion, c'étoit ⁹¹ un grand nombre de Citoyens qu'on étoit forcé de laisser là à cause de leur extrême vieillesse; mais parmi tant de sujets de tristesse & de pitié, on ne pouvoit s'empêcher d'être encore touché & attendri de voir les animaux domestiques courir avec des hurlemens & avec des regrets infinis autour de leurs maîtres qui s'embarquoient. Entre tous les autres on remarqua le chien de Xan-

Embarquement des Athéniens pour passer à Salamine.

Car ils avoient employé tout l'argent, qu'ils tiroient des mines de Laurium, à bâtir les vaisseaux.

90. *Clidemus assure.]* Clidemus Historien Grec qui avoit fait une Histoire Attique, & un Traité des révolutions inespérées.

91. *Un grand nombre de Citoyens qu'on étoit forcé de laisser à cause de leur extrême vieillesse.]* Outre les vieillards, qu'on ne put emmener à cause de leur vieillesse, il y en eut plusieurs autres qui voulurent demeurer par religion, & ce fut la plupart de ceux qui par les murailles de bois dont parloit l'Oracle, avoient entendu la Citadelle.

Fidélité du
chien de
Xantippe
pour son
maître.

Xantippe, pere de Periclès, lequel ne pouvant supporter de se voir abandonné de son maître, se jetta à la mer, & nagea toujours près de son vaisseau jusqu'à ce qu'il aborda presque sans force à Salamine, & mourut incontinent sur le rivage; on montre encore aujourd'hui dans le même lieu un endroit qu'on appelle Cynossema, *la sepulture du Chien*, où l'on prétend qu'il fut enterré.

Voilà une des grandes actions de Themistocle; comme aussi ce qu'il fit au sujet d'Aristide, lorsque s'appercevant que les Atheniens étoient fort fâchez de son absence, & soupiroient après son retour dans la crainte que la colere & la vengeance venant à le jeter dans le parti des Barbares, il ne ruinât entièrement les affaires de la Republique, car par les brigues de Themistocle, il avoit été banni du ban de l'Ostracisme quelque temps avant la guerre, il fit ce Decret, *qu'il étoit permis à tous*

Decret de
Themistocle
pour faire
revenir A-
ristide de
son exil.

ceux

92. *Eurybiade, qui avoit été élu General de la Flotte à cause de la dignité de Sparte, mais qui d'ailleurs étoit homme de peu de courage.*] Il fut élu General à cause de la dignité de Sparte, quoi qu'il ne fût pas du sang Royal, Mais qu'il fût homme de peu de courage, c'est ce qui ne parut point; au contraire, les Spartiates, peu flatteurs, donnerent le prix de la valeur à Eurybiade, & celui de la sagesse & de la prudence, ils le donnerent à Themistocle.

93. *Eurybiade lui ayant dit.*] Selon Herodote. ce ne fut pas Eurybiade qui dit cela à Themistocle, mais Adimante General des Corinthiens. D'ailleurs la brieveté de Plutarque rend cette réponse obscure; elle paroîtra plus agreable quand on l'entendra. Themistocle étant allé au vaisseau d'Eurybiade pour le porter à changer la resolution qu'il avoit prise de se retirer, l'obligea enfin à sortir pour faire une seconde Assemblée des Chefs de l'armée. Dans cette Assemblée, Adimante, qui étoit fâché qu'on abandonnât le

ceux qui n'étoient bannis qu'à temps, de revenir & de faire & dire avec les autres Citoyens tout ce qu'ils jugeroient à propos pour le salut de la Grece.

⁹² Eurybiade, qui avoit été élu General de la Flotte à cause de la dignité de Sparte, mais qui d'ailleurs étoit homme de peu de courage, vouloit partir à toute force & se retirer vers l'Isthme où étoit assemblée l'armée de terre des Peloponesiens; mais Themistocle s'y opposa, & l'on rapporte quelques réponses qu'il fit en cette occasion, & qui sont dignes de remarque;

Eurybiade taxé de peu de courage.

⁹³ Eurybiade lui ayant dit, *On châtie ceux qui se levent sans ordre dans les combats publics; Il est vrai*, répondit Themistocle, *mais on ne couronne jamais ceux qui attendent trop tard, & qui demeurent derriere.* Sur cela Eurybiade ayant levé le bâton comme pour le frapper, Themistocle lui dit, *Frappe, pourvu que tu écoutes.* Alors Eurybiade admirant

Car dans ces Jeux il falloit que chacun se levât selon son rang, & selon l'ordre des Juges.

Eurybiade leve le bâton sur Themistocle.

fa

le dessein d'aller vers l'Isthme, dit à Themistocle, *On châtie ceux qui se levent sans ordre dans les combats publics*, pour lui faire entendre qu'ayant quitté son poste sans l'ordre de son General, il meritoit d'être châtié. Themistocle lui répondit dans la même figure, *Oui, mais on ne couronne jamais ceux qui attendent trop tard, & qui demeurent derriere*, pour lui dire que s'il avoit attendu dans son poste, toute la Flotte seroit partie de Salamine, & que par là ils auroient laissé échapper de leurs mains la victoire qu'ils pouvoient remporter dans ce détroit. Et en même temps par cette réponse il semble taxer un peu son homme de lâcheté. C'est pourquoi Plutarque, croyant que c'étoit avec Eurybiade, que Themistocle avoit eu cette conversation, a dit plus haut *que c'étoit un homme de peu de courage.* On voit aussi par là ce qui oblige Eurybiade ou Adimante à lever le bâton sur Themistocle.

40 THE MISTOCLE.

taché à Themistocle, & le Precepteur de ses enfans. Il l'envoya donc secrettement au Roi de Perse, avec ordre de lui dire *que Themistocle General des Atheniens, extremement porté pour le bien de ses affaires, lui envoyoit le premier cet avis, que les Grecs avoient résolu de prendre la fuite, qu'il lui conseilloit de ne pas les laisser échaper, mais de les charger pendant qu'ils étoient dans la confusion & le desordre, & de ruiner leurs forces de mer, avant qu'ils eussent joint leur armée de terre.*

Xerxès
trompé par
l'adresse de
Themistocle.

Xerxès, prenant cet avis pour une marque sûre de l'affection de Themistocle, le reçut avec beaucoup de joye, & sur l'heure même envoya ordre à tous ses Capitaines qu'ils embarquassent à loisir leurs troupes dans tous les vaisseaux, mais que, sans perdre un moment, ils en dépêchassent deux cens pour se saisir de tous les passages du détroit, & pour environner les Isles, afin qu'aucun ennemi ne pût échapper. Cet ordre executé, ⁹⁷ Aristide, fils de Lyfimachus, fut le premier qui s'en aperçut, il alla à la tente de Themistocle, quoi qu'il ne fût pas de ses amis, & qu'il eût été barr-

Les Isles,
comme Sala-
mine, Phyc-
sée, Ceos,
Egine.

sem Moderatū viram. N'auroit-il point lu τῷ Μήδῳ, & rapporté le τῷ Μήδῳ à ἄνθρωπον, ce qui l'auroit porté à traduire: *Il envoya à la Flotte un homme des Medes*, au lieu de traduire comme Herodote l'a écrit, *il envoya à la Flotte des Medes un homme*. Cela est d'autant plus vrai-semblable qu'Eschyle, qui étoit à cette bataille, dit en parlant de Sicinius, *Un Grec étant venu de l'armée des Atheniens, dit à Xerxès*, &c. v. 355.

^{97.} *Aristide, fils de Lyfimachus, fut le premier qui s'en aperçut.* Car il étoit actuellement à Egine où le Peuple l'avoit exilé par la brigue de Themistocle. Plutarque en parle comme s'il avoit été sur la Flotte des Atheniens.

98. Mais

banni par ses brigues. Themistocle étant sorti au devant de lui, Aristide lui déclara qu'ils étoient investis. Themistocle, qui connoissoit d'ailleurs la vertu & la probité de ce personnage, fut ravi de sa franchise, & lui découvrant le secret de Sicinus, il le pria de lui aider à retenir les Grecs, & de se servir de la confiance particulière qu'ils avoient en lui, pour les porter à combattre dans le détroit. Aristide, après avoir extrêmement loué Themistocle, alla trouver tous les Generaux & Capitaines, & les exhortoit à combattre; ils ne vouloient pas croire encore qu'ils fussent enveloppez; ⁹⁸ mais un vaisseau Tenien, commandé par un Capitaine nommé Panetius, s'étant venu rendre à eux dans ce même moment, leur confirma cette nouvelle, de sorte que le despit se joignant à la nécessité, les fit résoudre au combat.

Themistocle découvre son secret à Aristide.

Le matin dès la pointe du jour, Xerxès, pour voir sa Flotte & l'ordre de bataille qu'elle garderoit, se plaça sur une hauteur, ⁹⁹ comme l'écrivit Phanodemus, au dessus du Temple d'Hercule, à l'endroit où le canal, qui

Xerxès se place sur une hauteur pour voir la bataille.

98. *Mais un vaisseau Tenien, commandé par un Capitaine nommé Panetius.*] Il y a dans le texte *un vaisseau Tenedien*. La plupart des Isles avoient été forcées d'embrasser le parti des Perses. Ce Panetius, fils de Sosimene, repassa du côté des Grecs avec le vaisseau qu'il commandoit, & les Grecs eurent tant de reconnaissance pour ce service, que sur le trepied, qu'ils consacrerent dans le Temple de Delphes, ils écrivirent le nom des Teniens parmi les noms de ceux qui avoient remporté la victoire sur le Barbare.

99. *Comme l'écrivit Phanodemus.*] Ancien Historien qui avoit écrit l'Histoire Attique, & c'est peut-être la même que Denys d'Halicarnasse cite sous le titre de *Ἀττικῆς ἀρχαιολογίας*, des antiquitez de l'Attique.

42 THEMISTOCLE.

Il a à ses
côtés plu-
sieurs Secre-
taires pour
écrire ce qui
se passera.

qui sépare l'Isle de Salamine de l'Attique, a le moins de largeur, ¹⁰⁰ ou, selon Acestodorus, ¹⁰¹ près des confins de Megare, sur les côtes appellées *Cerata*, les Cornes. ¹⁰² Il s'assit là sur un siège d'or, ayant à ses côtés plusieurs Secretaires, qui avoient ordre d'écrire tout ce qui se passeroit dans le combat.

Cette particularité est très-fabuleuse.

Pendant que Themistocle faisoit aux Dieux des sacrifices dans le vaisseau Amiral, on lui presenta trois jeunes prisonniers d'une beauté ex-

100. On, selon Acestodorus.] Historien qui avoit écrit l'Histoire Grecque. Il ne faut pas le confondre avec Acestorides qui avoit fait un Traité des choses fabuleuses des villes.

101. Près des confins de Megare sur les côtes appellées *Cerata*.] Sur la côte vis-à-vis de Salamine, il y a deux montagnes, qui séparent de l'Attique le territoire de Megare, on les appelle *Cerata*, les Cornes, Strabon, liv. IX. Herodote dit qu'il étoit assis au pied de la montagne *Ægalée* vis-à-vis de Salamine.

102. Il s'assit là sur un siège d'or.] Il n'étoit pas d'or, mais d'argent; il fut consacré dans le Temple de Minerve avec le sabre d'or de Mardonius, qui fut pris ensuite à la bataille de Platées. Demosthene, qui l'avoit vu mille fois, l'appelle *δίφρον ἀργυρόπρετον*, *Sellam pedibus argenteis*, Siège à pieds d'argent.

103. Qu'une flamme pure & claire sortoit.] Ce qui étoit toujours d'un heureux présage, comme la flamme qui parut autour de la tête de Servius Tullius, duquel Florus a dit, *quem clarum fore visa circum caput flamma promiserat*.

104. Et qu'on étorna à la droite.] Les étternuemens étoient pris pour un bon augure, & cette superstition est fort ancienne, car il y en a un exemple bien remarquable dans le XVII. liv. de l'Odyssée d'Homere, & sans aucune distinction du côté droit ou du côté gauche; cette distinction vint dans la suite, les étternuemens à la droite furent pris seuls pour des signes heureux, car la superstition va toujours en croissant, & cette superstition passa toute entière des Grecs aux Romains, s'est pour-quoi Catulle dit :

extraordinaire , magnifiquement vêtus & chargez d'ornemens d'or. On difoit que c'étoient les enfans de Sandaucé , fœur du Roi , & d'un Prince , appellé Autarchus. Au moment que le devin Euphrantides les apperçut , il remarqua ¹⁰³ qu'une flamme pure & claire sortoit du milieu des viâtes ; ¹⁰⁴ & qu'on éternua à la droite ; frappé de cet augure , il prit Themistocle par la main , & lui ordonna d'immoler ces jeunes hommes , & de les facrier ¹⁰⁵ au Dieu Bacchus , furnommé Omestes , l'affurant que

*On dit
aussi.*

*Flamme
qui paroît
tout d'un
coup , étoit
un heureux
prefage.
Eternue-
mens à la
droite heu-
reux.*

*Omestes ,
c'est-à-dire
cruel.*

*Amor , sinister ante ,
Dextram sternuit approbationem.*

105. *An Dieu Bacchus , furnommé Omestes.*] Je ne trouve nulle part aucun vestige que Bacchus ait été adoré à Athenes sous ce nom , encore moins que les Atheniens lui aient immolé des hommes. Bacchus étoit même un Dieu trop benin & trop bien-faisant pour recevoir de ces sacrifices. Les Grecs racontent de lui , qu'un jour quelques jeunes gens , qui lui faisoient un sacrifice dans la Beotie près de l'Alope , firent une si grande débauche , que dans la chaleur du vin ils tuerent le Sacrificateur. D'abord le pais fut abandonné à une peste très-cruelle. On eut recours à l'Oracle de Delphes , qui ordonna qu'on sacrifieroit à Bacchus un beau jeune garçon ; mais Bacchus abhorrant cette viâte , mit une chevre à la place du jeune homme , qu'on devoit immoler , & en memoire de cela , on bâtit à ce Dieu un Temple dans le même endroit sous le nom de *Bacchus Aigobolos* , c'est-à-dire , de *Bacchus qui envoie une chevre*. La plus grande cruauté qu'il ait soufferte dans ses fêtes , si je m'en souviens bien , est celle qui se pratiquoit dans une ville d'Arcadie , ou à une fête de Bacchus , qu'on appelloit *la fête des Parafols* ; on fouettoit les femmes , comme à Sparte on fouettoit les jeunes garçons près de l'autel de Diane. Cette coutume ne venoit peut-être pas trop mal dans les sacrifices d'un Dieu qui n'est pas ennemi de l'amour , & qu'on appelloit l'Ecuyer de Venus. Mais comme les Insulaires ont toujours été plus cruels que les Peuples de la terre ferme , on trouve qu'on a immolé des hommes à Bacchus dans des Isles. Evelpis Carystius rapporte qu'à

Chin

44 THEMISTOCLE.

que le salut & la victoire des Grecs dépendoient de ce sacrifice.

Caractère
du Peuple.

Themistocle fut fort étonné d'une prédiction si étrange ; mais le Peuple , qui toujours dans les grands dangers & dans les affaires désespérées , ¹⁰⁶ attend bien plus sa délivrance par des voyes extraordinaires , & hors de toute apparence de raison , que par celles qui sont ordinaires & raisonnables , se mit à invoquer le Dieu tout d'une voix , & menant ces prisonniers au pied de l'Autel , le forcerent d'achever le sacrifice , comme le devin l'avoit ordonné. Cette particularité est rapportée par Phantias de Lesbos , grand Philosophe , & fort versé dans l'Histoire ancienne.

Nombre des
vaisseaux des
Barbares.

Passage
d'Eschyle.

Nombre des
vaisseaux des
Athéniens.

Pour ce qui est du nombre des vaisseaux des Barbares , le Poète Eschyle dans sa Tragedie des Perses , en parle en ces termes , comme d'une chose constante , & dont il étoit très-bien informé : ¹⁰⁷ *Xerxès , je le sai fort bien , avoit une Flotte de mille vaisseaux , & outre ces mille , il en avoit encore deux cens sept d'une legereté merveilleuse , cela est ainsi.* Les Athéniens en avoient cent quatre-vingts , & sur chacun dix-huit hommes de guerre , dont il y en avoit quatre qui tiroient de l'arc , & les autres étoient pesamment armez.

Si Themistocle fut habile à choisir le lieu
du

Chio & à Tenedos on immoloit à Bacchus , surnommé *Omadins* , un homme qu'on mettoit en pieces. Docides écrit qu'on faisoit la même chose à Lesbos.

^{106.} *Attend bien plus sa delivrance par des voyes extraordinaires.* Plutarque caractérise bien ici le Peuple. Tout ce qui est extraordinaire & hors de toute apparence de raison , le soumet , le captive , & lui redonne l'espérance qu'il a perdue : au lieu que ce qui est ordinaire & raison-

Au combat , il ne le fut pas moins à prendre le moment favorable ; car pour charger les ennemis il attendit l'heure qu'il se leve d'ordinaire de la mer un vent bien fort , qui dans ce détroit élève des vagues ; ce vent n'incommodeoit en aucune maniere les vaisseaux des Grecs , qui étoient bas & plats , au lieu qu'il étoit très-contraire aux vaisseaux des Perses , qui avoient la proue haute , les ponts fort élevez & qui étoient fort pesans ; car il les faisoit tourner , & les obligeoit de presenter le flanc aux Atheniens , qui les attaquoient vivement , & qui avoient toujours les yeux sur Themistocle , comme sur celui qui savoit le mieux ce qu'il falloit faire , & qui d'ailleurs étoit aux prises avec l'Amiral de Xerxès , nommé Ariamene , homme de beaucoup de courage , le plus vaillant & le plus juste de tous les freres du Roi , & qui montoit un fort gros vaisseau , d'où il combattoit à coups de traits , comme de dessus de hautes murailles. ¹⁰⁸ Aminias de Decelée & Soficlès de Pedée qui virent le danger où étoit Themistocle , allerent impetueusement heurter ce vaisseau , & l'ayant accroché , ils combattirent long-temps de pied ferme , & Ariamene étant sauté dans leur Galere , ils soutinrent long-temps son attaque , & enfin à coups de javelines , ils le renverserent dans la mer.

Habileté de Themistocle pour choisir le lieu & l'heure du combat.

Vaisseaux des Perses.

Herodote le nomme , Ariabignes.

Pedée , petite ville de l'Attique.

Sonnable , n'attire point la confiance , & le laisse dans son abattement.

107. *Xerxès , je le sai fort bien.* Eschyle pouvoit parler ainsi affirmativement , car il étoit à cette bataille. Ce passage est de la Tragedie des Perses , v. 341.

108. *Aminias de Decelée.* Decelée Bourg de l'Attique , de la Tribu Hippotoontide. Selon Herodote , cet Aminias étoit de Pallene , Bourg de la Tribu Antiochide.

mer. ¹⁰⁹ Artemise reconnut son corps flottant parmi un grand nombre d'autres, & l'ayant recueilli, elle le porta à Xerxès.

Prodiges
arrivent pen-
dant le com-
bat.
Thrasie, en-
tre Eleusine
& Athenes.

Jacchus,
c'est le même
que Bacchus.
Amior n'a
point du tout
entendu cet
endroit.

Les Athe-
niens implo-
rent le se-
cours des
Morts qui
avoient été
recommen-
dables par
leur pitié.

Pendant que la bataille étoit en ces termes, on dit qu'il parut une grande flamme du côté d'Eleusine, ¹¹⁰ & que dans la plaine de Thrasie jusqu'à la mer, on entendit un grand bruit & une voix comme d'une troupe de gens qui menaient en pompe le Dieu Jacchus, & qui célébroient sa fête, & que de dessous les pieds de cette multitude, il s'éleva un nuage de poussière qui alla tomber sur les vaisseaux des Grecs. D'autres crurent voir des fantômes & des figures d'hommes armez, qui de l'Isle d'Egine tendoient les mains au devant de leur Flotte, ¹¹¹ & l'on conjecturoit que c'étoient les Eacides, dont on avoit imploré le secours avant le combat.

Le premier qui prit un vaisseau ennemi, ce fut un Capitaine Athenien nommé Lycomedes, qui s'en étant rendu maître, coupa la proue, &

109. *Artemise reconnut son corps.*] Artemise, fille de Lygdamis, Reine d'Halicarnasse; elle avoit mené à Xerxès cinq beaux vaisseaux. Herodote fait un grand éloge de son courage & de sa prudence, & assure qu'elle donna au Roi de meilleurs conseils qu'aucun de ses Alliez. Il ne faut pas confondre cette Princesse avec Artemise, femme de Mausole, Roi de Carie, qui vivoit plus de quatre-vingt-dix ans après cette bataille.

110. *Et que dans la plaine de Thrasie jusqu'à la mer, on entendit un grand bruit.*] Herodote rapporte cette même vision, mais il dit qu'elle parut quelques jours avant la bataille, pendant que l'armée de terre de Xerxès ravageoit l'Attique, & elle fut rapportée par un banni d'Athenes qui étoit en grande considération auprès de Xerxès, & qu'on nommoit Dicée, fils de Theopides.

111. *Et l'on conjecturoit que c'étoient les Eacides, dont on avoit*

& ¹¹² la consacra avec ses Enseignes à Apollon surnommé *Porte-laurier*. Les autres à la fa-
 veur du détroit , faisant un front égal au front <sup>Apollon ;
Porte-laurier.</sup>
 des Barbares , qui ne pouvoient venir au combat qu'à la file , & qui s'entreheurtoient & s'embarrassoient par leur grand nombre , les presserent si opiniâtement , qu'après avoir combattu jusqu'à la nuit , ils les mirent en fuite , & remportèrent , comme dit Simonide , cette belle & signalée victoire , qui a été l'action la plus éclatante que les Grecs & toutes les Nations Barbares aient jamais faite sur mer , tant pour la valeur & le courage des Soldats , que pour la prudence & la force de sens de Themistocle.

Après le combat Xerxès , dont le courage combattoit encore contre son malheur , ¹¹³ voulut tenter de joindre l'Isle de Salamine au Continent par des jettées , afin d'y faire passer son armée de terre , & de fermer ce passage aux Grecs. Cependant Themistocle , pour son-

avoit imploré le secours avant le combat.] Car on avoit envoyé un vaisseau à Egine pour faire des prières à Eacus & à ses descendans. Cet Eacus étoit fils de Jupiter & Roi d'Egine , il avoit été toute sa vie très-juste & très-pieux , & l'on prétendoit que ses prières avoient été souvent d'un très-grand secours à la Grece. Après sa mort on publia que Jupiter l'avoit établi un des Juges des Enfers.

^{112.} *La consacra avec ses Enseignes.]* C'est-à-dire , avec les ornemens & les figures qu'on mettoit ordinairement à la prouë des vaisseaux , & qui en étoient comme les enseignes ; c'est ce que les Grecs appelloient *Parasemes*.

^{113.} *Voulut tenter de joindre l'Isle de Salamine au Continent par des jettées.]* Selon Herodote , il ne cherchoit qu'à couvrir par là son véritable dessein , qui étoit de gagner l'Hellespont.

Prudence
d'Aristide,
ou selon
d'autres,
d'Eury-
biade.

Faire deux
ponts, s'il
est possible,
à un ennemi
qui fait.

fonder le sentiment d'Aristide , fit semblant de vouloir passer dans l'Hellespont , afin , disoit-il , d'y prendre l'Asie dans l'Europe , ¹¹⁴ en rompant le pont de bateaux que Xerxès y avoit fait. ¹¹⁵ Cette proposition déplut fort à Aristide , qui lui dit , *Jusqu'ici nous avons combattu contre un Roi plongé dans les delices ; mais si nous le renfermons dans la Grece , & que par la crainte nous reduisions au dernier desespoir un Prince , qui a encore une si formidable armée , il ne se tiendra plus sous ses pavillons dorez pour être tranquille spectateur de nos combats ; mais rendu audacieux par le danger , il tentera tout , & se trouvant lui-même par tout , il rétablira ce qui est déjà perdu , & suivra de meilleurs conseils pour sauver son Etat & sa vie. Ainsi Themistocle , ajouta-t-il , bien loin de rompre le pont qu'il a déjà , je serois d'avis de lui en bâtir un autre , s'il étoit possible , pour le chasser de l'Europe plus promptement. Puisque cela est , reprit Themistocle , il est donc temps que*

114. *En rompant le pont de bateaux que Xerxès y avoit fait.]* Xerxès avoit fait un pont de bateaux sur l'Hellespont pour y faire passer son armée de terre. Ce pont étoit à un endroit , qui de là fut appelé Zeugma , la jonction , parce que ce pont joignoit les deux rivages. Il faut bien s'empêcher de confondre , comme quelques Géographes , ce Zeugma de Xerxès avec une ville de même nom qui est sur l'Euphrate , & où Alexandre fit ce que Xerxès avoit fait sur l'Hellespont.

115. *Cette proposition déplut fort à Aristide , qui lui dit.]* Ce ne fut pas Aristide , mais Eurybiade qui fit cette réponse , au moins Herodote le raconte ainsi ; & cela est plus vrai-semblable ; Themistocle n'avoit que faire de parler à Aristide , mais il ne pouvoit s'empêcher de parler à Eurybiade qui étoit le General.

116. *Il choisit un Harnaque du Palais.]* Cela est plus vrai-semblable que ce que dit Herodote , qu'il envoya le mé-

que nous travaillions tous ensemble à imaginer des ruses & des machines pour lui faire quitter la Grece le plutôt qu'il se pourra.

Cet avis ayant été généralement reçu , ¹¹⁶ il choisit un Eunuque du Palais , qui fut trouvé parmi les prisonniers , & qui se nommoit Arnacé ; Il l'envoya à Xerxès pour lui dire que les Grecs , après avoir gagné cette bataille navale , avoient résolu d'aller dans l'Helléspont à l'endroit appelé Zeugma couper le pont de bateaux qui lui restoit pour sa retraite , & que le soin , que Themistocle prenoit de la conservation du Roi , l'obligeoit à lui donner cet avis , afin que sans perdre un moment , il se retirât dans ses mers pour passer en Asie , pendant que de son côté il amuseroit les Alliez , & retarderoit leur poursuite.

Le Barbare effrayé de cette nouvelle , abandonna tout , & se retira avec une précipitation extrême. ¹¹⁷ Or , que la prudence de Themistocle & d'Aristide eût sauvé la Grece
en

même Sicinus dont on a déjà parlé. Au reste , Herodote semble empoisonner cette action , lors qu'il dit que Themistocle la fit dans la vue de se ménager un asyle & une protection chez les Perses , s'il arrivoit un jour qu'il fût maltraité par les Atheniens.

^{117.} Or que la prudence de Themistocle & d'Aristide eût sauvé la Grece en cette occasion , Mardonius en fut bien-tôt après une preuve bien convaincante.] Le sens de ce passage , qui est assez obscur dans le texte , & encore plus dans les Traductions , est fort beau & fort naturel. Car voici comment Plutarque raisonne : Puis qu'à la bataille de Platées , les Grecs , qui n'avoient à combattre que contre la moindre partie de l'armée de Xerxès , se virent pourtant sur le point de tout perdre , comment auroient-ils pu résister à toutes les forces de ce Prince , s'ils lui avoient donné le temps de les réunir , c'est-à-dire , s'ils n'avoient combattu au détroit de Salamine , & si encore

L'année suivante.

Platées, ville de Bœotie, sur le fleuve Asopus.

en cette occasion, Mardonius en fut bien-tôt après une preuve bien convaincante, car dans la bataille que les Grecs donnerent contre lui près de la ville de Platées, quoi qu'ils n'eussent sur les bras que la moindre partie de l'armée de Xerxès, ils furent pourtant sur le point de tout perdre.

Billets pris sur l'autel pour donner les suffrages.

Herodote écrit que de toutes les villes de Grece, celle qui se signala le plus dans cette bataille navale, fut Egine, & que Themistocle remporta le prix, du consentement de tous les Grecs que la verité força à lui rendre ce témoignage, malgré l'envie qu'ils lui portoient; car après qu'ils se furent retirez dans l'Isthme, & ¹¹⁸ tous les Capitaines ayant été obligez de déclarer par des billets pris sur l'Autel, ceux qui avoient le mieux servi dans cette occasion, on vit que chacun s'ajugea le premier honneur, & qu'ils donnerent le second à Themistocle; les Lacedemoniens même l'ayant mené à Sparte pour lui rendre les honneurs qui lui étoient dus, décernerent à leur Général Eurybiade le prix de la valeur, & à Themistocle celui de la sagesse, les honorant l'un & l'autre.

après cela ils n'avoient trouvé le moyen de le chasser de l'Europe, & tout cela fut executé par la prudence de Themistocle & d'Aristide. Ainsi le danger, où Mardonius mit les Grecs, fut une preuve bien sensible de la prudence que ces deux grands Hommes avoient fait paroître à Salamine, & du grand service qu'ils avoient rendu à leur Nation.

118. Tous les Capitaines ayant été obligez de déclarer par des billets pris sur l'Autel.] Chaque Capitaine prenoit sur l'Autel de Neptune un billet, où il écrivoit simplement le nom de celui qui meritoit le premier prix, & le nom de celui qui meritoit le second. Cette coutume, qui obligeoit à prendre sur l'Autel des billets pour écrire

l'autre d'une couronne d'olivier. Ils firent aussi présent à Themistocle du plus beau char qui fût dans la ville ; & à son départ , ¹¹⁹ ils envoyèrent trois cens jeunes hommes des plus considerables pour l'accompagner jusqu'aux montagnes.

Honneur
que les La-
cedemoniens
firent à The-
mistocle.

Jusqu'aux
montagnes
de Tegée.

On raconte encore qu'aux Jeux olympiques , qui furent célébrés après cette bataille de Salamine , si-tôt que Themistocle parut dans le Stade , toute l'Assemblée ne se soucia plus de regarder les combattans , & eut pendant tout le jour les yeux attachez sur sa personne , en le montrant aux Etrangers avec des battemens de mains , & avec toutes les marques d'une admiration extraordinaire , dont il fut si ravi , qu'il avoua à ses amis , que ce jour-là il recueilloit le fruit de tous les travaux qu'il avoit soutenus pour la Grece. Aussi étoit-il naturellement plein d'ambition & extrêmement avide de gloire , s'il en faut juger par ce qu'on rapporte de lui ; car on dit que dès qu'il eut été élu Amiral d'Athenes , il n'expédia plus aucune affaire , ni publique , ni particuliere , & qu'à mesure qu'elles arrivoient , il

Trois ans
après.

les suffrages , étoit admirable pour avertir les Juges que c'étoit en presence de Dieu qu'ils jugeoient , & que par conséquent ils ne devoient rien accorder à la faveur , mais donner tout à la justice. Amiot avoit entièrement corrompu ce passage par sa Traduction , & ayant juré sur l'Autel du sacrifice qu'ils donneroient leur voix à qui mieux sembleroit le meriter. Il n'est point question de serment en aucune maniere.

119. Ils envoyèrent trois cens jeunes hommes des plus considerables.] Ils envoyèrent les Chevaliers. Herodote nous apprend que Themistocle étoit le seul de tous les hommes , à qui jusqu'à son temps les Lacedemoniens eussent fait cet honneur.

Ridicule
ambition de
Themistocle.

il les renvoyoit toutes au jour qu'il devoit s'embarquer , afin que lors qu'on le verroit dépêcher un si grand nombre d'affaires , & parler à tant de sortes de gens , on eût une plus grande idée de sa grandeur & de sa puissance.

Bois mots
de Themisto-
cle.

Une autre fois qu'il se promenoit sur le rivage de la mer , & qu'il s'amusoit à regarder les corps morts , que le flot y avoit jettez , comme il en vit plusieurs qui avoient encore leurs colliers & leur bracelets d'or , il continua son chemin , & se tournant vers un de ses amis qui le suivoit , *Prens cela pour toi* , lui dit-il , *car tu n'es pas Themistocle*.

Voyant qu'un certain Antiphatès , qui avoit été fort beau garçon , & qui dans ses plus belles années l'avoit traité avec trop de fierté & de mépris , étoit devenu un de ses plus assidus Courtisans depuis qu'il fut parvenu à la première dignité de la Republique , *Mon ami* , lui dit-il , *nous sommes devenus sages en même temps , mais tous deux trop tard*.

Il disoit ordinairement , que les *Atheniens* ne l'estimoient & ne l'honoroient point ; mais que quand ils étoient menacés de quelque guerre , ils se servoient de lui , comme on se sert d'un arbre pendant un grand orage , on se met à couvert sous son ombre , & le beau temps n'est pas plutôt revenu , que l'on coupe ses branches & ses rameaux. Un homme de l'Isle de Seriphe lui reprochant un jour que sa gloire ne venoit pas de lui , mais de sa patrie , *Tu dis vrai* , lui répondit Themistocle ; mais comme je ne serois pas fort illustre si j'étois de Seriphe , tu ne le serois pas non plus quand tu serois d'Athenes.

Un autre Capitaine , qui pensoit avoir rendu

du quelque grand service à la République, s'en glorifioit auprès de Themistocle, jusqu'à oser comparer ses actions avec les exploits de ce grand homme; Themistocle lui conta cette fable : *Un jour Dame Fête, & son voisin Lendemain eurent querelle ensemble; Lendemain se plaignoit qu'il n'avoit pas le moindre loisir, & qu'il étoit toujours accablé de travail & de peine, au lieu que Dame Fête ne faisoit jamais rien, & débauchoit tout le monde, qui dès qu'elle paroissoit, ne pensoit qu'à se divertir & à jouer de ce qu'il avoit amassé. Fête lui répondit, cela est vrai; mais tout ce que j'ai à te dire, c'est que si je n'avois été, tu ne serois pas; tout de même, ajoûta-t-il, si je n'avois été, où en seriez-vous à cette heure?*

Fable inventée par Themistocle

En parlant de son fils, qui gouvernoit sa mere, & qui par le moyen de sa mere le gouvernoit aussi lui-même, il disoit en raillant, *qu'il étoit le plus puissant de tous les Grecs, car les Atheniens commandent aux Grecs, je commande aux Atheniens, sa mere me commande, & il commande à sa mere.*

Comme il vouloit être singulier en tout, un jour qu'il faisoit vendre une de ses terres, il ordonna au crieur d'ajoûter qu'elle avoit bon voisin.

Sa fille étant recherchée en mariage par deux Citoyens, il préfera l'honnête homme pauvre au malhonnête homme, qui étoit riche, & dit *qu'il aimoit mieux pour son gendre un homme sans bien, qu'un bien sans homme.*

Voilà quel il étoit dans ses réponses & dans ses plaisanteries.

Après

120. Voilà quel il étoit dans ses réponses & dans ses plaisanteries.]

Themistocle
rebâtit Athè-
nes, qui a-
voit été pres-
que entière-
ment ruinée
par les Bar-
bares.

Comment
Themistocle
trompa &
amusa les
Spartiates,
pour avoir
le temps de
rebâtir Athè-
nes.

Après qu'il eut exécuté toutes ces grandes choses, il ne pensa qu'à fortifier Athenes, & qu'à l'environner de murailles, après avoir gagné les Ephores par de l'argent, pour les empêcher de s'y opposer, comme l'écrivit Theopompus, ¹²¹ ou selon d'autres, après les avoir trompez & amusez de cette maniere; il alla à Sparte comme Ambassadeur; ¹²² les Spartiates ne manquerent pas de se plaindre, que les Atheniens fortifioient leur ville, & produisirent pour accusateur, le Gouverneur d'Egine, qui y avoit été envoyé exprès. Themistocle nia le fait, & les somma d'envoyer sur les lieux, ne cherchant qu'à gagner du temps pour achever ses murailles, & qu'à faire en sorte que les Atheniens pussent retenir pour ôtages de sa personne, ceux qui leur seroient envoyez. Cela réussit, & les Lacedemoniens ayant été informez de la verité, ne lui firent au-

series.] Plutarque n'a pas employé ici un bon mot, que Cicéron nous a conservé dans le II. liv. de *fin. bon. & mal.* Comme Simonide se vantoit à Themistocle de lui enseigner l'Art de la memoire, *Eh mon Dieu*, lui dit ce grand homme, *enseigne-moi plutôt l'Art de l'oubli, car je me souviens même de ce que je ne veux pas, & je ne saurois oublier ce que je veux.*

121. *Ou selon d'autres, après les avoir trompez & amusez de cette maniere.*] Cette particularité est contée au long par Thucydide, Liv. I.

122. *Les Spartiates ne manquerent pas de se plaindre que les Atheniens fortifioient leur ville.*] Ils fondoient ces plaintes sur la crainte qu'ils témoignoiient, que ces murailles ne servissent un jour de rempart aux Barbares s'ils revenoiient, mais dans le fond ils ne craignoient que la trop grande puissance des Atheniens.

123. *Il bâtit & fortifia ensuite le Pirée.*] Il acheva les fortifications, qu'il avoit commencées pendant qu'il étoit Archonte, un an avant l'arrivée des Medes, s'il en faut croire Thucydide, mais cette date cause de grandes difficultés.

aucun mauvais traitement, mais prirent le parti de dissimuler le ressentiment qu'ils avoient du tour qu'il leur avoit joué, & le renvoyèrent.

¹²³ Il bâtit & fortifia ensuite le Pirée, ¹²⁴ ayant remarqué la commodité de ses ports, & voulant accoutumer sa ville à la mer, en quoi il faivit une politique toute contraire à celle des anciens Rois d'Athenes, qui ne cherchant qu'à éloigner de la marine leurs Citoyens, & qu'à les porter à renoncer aux vaisseaux pour cultiver la terre; publièrent cette Fable, que Minerve, plaidant un jour contre Neptune, pour savoir qui d'elle ou de lui seroit déclaré Patron de l'Attique; gagna sa cause en montrant l'olivier à ses Juges. ¹²⁵ Themistocle donc ne mêla & ne confondit point le Pirée avec la ville, comme le Poète comique Aristophane le lui reproche, ¹²⁶ mais il attacha la ville

Il bâtit & fortifia le Pirée, en y faisant un mur qui le joignoit à la ville.

Origine du dessein de la Fable de la dispute de Neptune & de Minerve.

^{124.} *Ayant remarqué la commodité de ses ports.*] Car il y avoit trois ports faits par la nature seule.

^{125.} *Themistocle donc ne mêla & ne confondit point le Pirée avec la ville, comme le Poète comique Aristophane le lui reproche.*] Le passage, que Plutarque a en vue, est dans la Comédie des Chevaliers, Act. II. sc. III.

Καὶ πρὸς τέτοις ἀπισίᾳ τὸν Πειραιᾶ προσέμαζεν,

En faisant faire bonne chère à la ville, il la mêla & la confondit avec le Pirée. Plutarque a fort bien compris le sens du Poète, qui semble louer Themistocle, lors qu'il fait véritablement une satire contre lui, en l'opposant à Cléon. Dans le texte de Plutarque, au lieu de προσέμαζεν, il faut rétablir le terme dont Aristophane s'est servi, προσέμαζεν.

^{126.} *Mais il attacha la ville au Pirée.*] C'est-à-dire, qu'il ne rendit pas toute la ville un port où regne ordinairement la licence; mais il mit la ville en état d'être couruë par le Pirée, & le Pirée en état d'être secouru par

ville au Pirée, & la terre à la mer, ¹²⁷ ce qui releva le parti du Peuple contre les Nobles, & le rendit plus fier & plus audacieux, en faisant passer l'autorité entre les mains des Matelots, des Comites & des Pilotes. Aussi le Tribunal, qu'on avoit bâti ¹²⁸ dans le lieu appelé *Pnyx*, & qui avoit la vuë sur la mer, ¹²⁹ fut changé ensuite par les trente Tyrans, qui le tournèrent vers la terre ferme, persuadez que la domination de la mer produisoit & maintenoit la Démocratie, au lieu que l'Agriculture s'accommodoit plus facilement avec l'Oligarchie, avec le gouvernement des Nobles.

La mer favorable à la Démocratie, & l'Agriculture à l'Oligarchie.

Themistocle pensa encore quelque chose de plus grand pour augmenter les forces de mer; car après la fuite de Xerxès, ¹³⁰ la Flotte des Grecs s'étant retirée au port de Pegases pour y passer l'hyver, il dit un jour aux Atheniens dans une Assemblée generale, qu'il rouloit dans sa tête un dessein qui devoit leur être très-avantageux & très-salutaire, mais qu'il ne fa-

Grand dessein que Themistocle avoit imaginé.

loit.

par la ville, en conservant d'ailleurs dans la ville le bon ordre qui devoit y regner.

127. Ce qui releva le parti du Peuple contre les Nobles. Car dans une Republique la mer est toujours favorable au Peuple. On peut voir ce qui a été remarqué dans la Vie de Solon.

128. Dans le lieu appelé *Pnyx*.] Ce lieu étoit près de la Citadelle sur un lieu élevé, il en est parlé dans la Vie de Thésée.

129. Fut changé ensuite par les trente Tyrans qui le tournèrent vers la terre ferme.] Comme si en changeant les vuës d'un lieu public, on changeoit les inclinations & les mouvemens du Peuple qui s'y assemble. Il est certain qu'un rien suffit souvent pour reveiller dans l'esprit du Peuple des idées capables de produire des effets très-surprenans, & il y en a un exemple bien sensible dans la Vie de Camillus. Il paroît par un endroit d'Aristophane que

loit pas le divulguer. Les Atheniens ordonnerent qu'il le communiquât à Aristide, & si Aristide le trouvoit bon, qu'il l'exécutât sans différer. Themistocle lui déclara donc, *que sa pensée étoit de brûler les vaisseaux des Grecs, qui étoient à Pegases.* Aristide rentra incontinent dans l'Assemblée, & dit *que ce que Themistocle avoit imaginé, étoit la chose du monde la plus utile & la plus injuste.* En même temps les Atheniens lui ordonnerent de n'y plus penser.

Quel honneur pour Aristide !

Les Athéniens rejettent un conseil qui leur étoit très-avantageux, mais qui étoit injuste.

Les Lacedemoniens ayant proposé ¹³¹ dans le Conseil des Amphictyons, que toutes les villes qui n'avoient pas pris les armes contre Xerxès fussent exclues de cette Assemblée, Themistocle, qui craignoit que si les Thessaïens, les Argiens & les Thebains n'y étoient plus reçus, les Lacedemoniens ne fussent les maîtres des suffrages, & ne disposassent de tout à leur gré, parla pour les villes qu'ils vouloient exclure, & fit changer de sentiment

aux

que ce changement de vue n'empêcha pas ce lieu d'être dangereux ; car il dit que le Peuple, qui étoit fort doux & fort paisible chez lui, n'étoit pas plutôt monté sur cette roche du Pnyx qu'il devenoit intraitable, & c'est pourquoi sans doute on cessa enfin d'y tenir les Assemblées. Les trente Tyrans furent établis à Athenes par Lyfandre, la première année de l'Olympiade XCIV. 402. ans avant la naissance de N. S.

^{130.} *La Flotte des Grecs s'étant retirée au port de Pegases.]* Pegases ou Pagases, ville maritime de la Magnesie dans le Golfe Pelasgique. La Flotte hyverna là pour fermer le passage, de peur que Xerxès ne vînt avec une nouvelle Flotte. Cicéron dit pourtant dans ses *Offices* qu'elle hyverna dans un port de la Laconie appelé *Gythium*.

^{131.} *Dans le Conseil des Amphictyons.]* Ce Conseil étoit comme les Etats Generaux de toute la Grece qui y envoyoit ses Deputez. Je l'ai expliqué ailleurs.

aux Députez , en leur remontrant qu'il n'y avoit que trente & une ville qui fussent entrées dans la Ligue, dont la plûpart étoient fort petites & fort peu considérables , que ce seroit donc une chose très-étrange & même très-dangereuse, que tout le reste de la Grece venant à être banni de cette Assemblée, cet auguste Conseil des Amphictyons tombât en la disposition de deux ou trois villes les plus puissantes. Cela lui attira la haine des Lacedemoniens , qui pour lui susciter un rival dangereux dans le gouvernement de la Republique, porterent Cimon & le poussèrent dans les Charges.

Cimon, fils de Miltiade. Il étoit un peu plus jeune que Themistocle.

Liv. VIII.
Ch. III.

Il se mit mal aussi avec les Alliez , parce qu'il alloit rodant par les Isles pour y faire des exactions & pour en tirer de l'argent , comme on peut le connoître par la demande qu'il fit à ceux d'Andros , & par la réponse qu'il en reçut. Herodote nous les a conservées l'une & l'autre ; Themistocle leur ayant dit , *Je viens à vous accompagné de deux puissantes Divinites , la Persuasion & la Force* , ils répondirent , *Nous avons aussi de notre côté deux autres Divinites qui ne sont pas moins puissantes que les vôtres , & qui ne nous permettent pas de donner l'argent que vous nous demandez , la Pauvreté & l'Impuissance.* Le Poète Timocreon de Rhodes pique aigrement Themistocle dans

Timocreon, Poète de la vieille Comedie.

132. *Font des vœux qu'il ne voye pas la fin de l'année.* Ce passage est corrompu dans le texte, car que veut dire αὐχότο μὴ ἄρα Θειμαχίης γένει ; on n'en peut tirer aucun sens raisonnable , & ce seroit même plutôt une benediction qu'une imprecation. Casaubon l'a heureusement corrigé dans ses Commentaires sur Athenée liv. II. chap. XIV. Il a fait voir qu'il faut lire μὴ ἄρα Θειμαχίης

dans une de ses chansons, comme un homme, qui pour de l'argent avoit rappelé des bannis, & qui pour le même intérêt l'avoit trahi & abandonné, lui, son ancien ami & son hôte. Voici ses propres paroles : *Si vous louez Pausanias, Xantippe ou Leotychidas, pour moi je loue Aristide, qui est le plus honnête homme que la sacrée ville d'Athènes ait jamais porté; car Themistocle est bai de Latone, comme un menteur, un scelerat & un traître, qui pour une vile somme d'argent a trahi Timocreon, son hôte & son ancien ami, & l'a empêché de retourner dans sa chère patrie de Falyse. Et après avoir reçu trois talens, il a fait voile. Que la mer ne l'a-t-elle englouti comme il le meritoit ! car pour s'enrichir il a rappelé ceux-là, chassé ceux-ci, & fait mourir les autres ; & depuis ce temps-là, il tient ridiculement table ouverte dans l'Isthme, & fait réserver de la viande froide, & ceux même qui mangent avec lui¹³² font des vœux qu'il ne passe pas l'année.*

Chanson de Timocreon contre Themistocle.

C'étoit une grande injure parmi les Grecs, de dire à un homme, qu'il étoit bai de Latone. Trois mille écus.

Dans l'Isthme, pendant les Jeux Olympiques.

Mais il l'outrage encore davantage, & d'une manière moins couverte dans une autre chanson qu'il fit après qu'il eut été condamné & envoyé en exil, & qui commence ainsi : *Muse, sème par toute la Grece la gloire de cette chanson, comme cela est juste & raisonnable, &c.* Car on dit que Timocreon fut banni pour avoir suivi le parti des Perses, & que ce fut

Autre chanson de Timocreon contre Themistocle.

Θιμιστοκλίας παραγίνδαι. C'étoit une formule ordinaire quand on souhaitoit du mal à quelqu'un, on disoit μὴ ἄρα σιν ἴκοιτο, ou μὴ ἄρας ἴκοιτο, qu'il ne passe pas l'année. Et c'est ce que Timocreon a dit μὴ ἄρας παραγίνδαι. C'est un trait de Satire bien amer contre Themistocle, que ceux qui mangeoient à sa table souhaitoient qu'il ne passât pas l'année.

60 T H E M I S T O C L E .

fut Themistocle même qui le condamna ; après donc que Themistocle eut été accusé du même crime , il fit contre lui cette chanson , *Timocreon n'est donc pas le seul qui ait fait alliance avec les Medes , il y en a d'autres aussi méchans que lui , on trouve plus d'un renard en Grece.*

Themistocle , voyant que ses Citoyens par envie prêtoient déjà volontiers l'oreille à toutes les calomnies qu'on semoit contre lui , fut forcé de faire une chose qui le rendit encore plus insupportable ; dans toutes les assemblées il ne cessoit de les faire souvenir de ses grandes actions & de ses services , & à ceux qui s'en fâchoient , & qui témoignaient être las de l'entendre toujours rebattre les mêmes choses , il leur disoit , *Eh ! ¹³³ vous laissez-vous de recevoir souvent du bien des mêmes personnes ?*

Themistocle
bâtit un
Temple à
Diane Aristobule.

Il deplut aussi au peuple en bâtissant un Temple à Diane , sous le nom de *Diane Aristobule , Diane du bon conseil* ; comme pour reprocher aux Atheniens qu'il avoit donné de bons conseils à leur Ville & à toute la Grece. Ce Temple étoit près de sa maison dans le quartier de Melite , où les bourreaux jettent presently les corps de ceux qu'ils ont exécutez , & où ils portent les habits & les cordes de ceux qui ont été étranglez. Il y avoit encore de notre temps dans le même Temple de Diane Aristobule , une petite statuë de Themisto-

misto-

133. Vous laissez-vous de recevoir souvent du bien des mêmes personnes ? Ceux qui étoient fâchez de l'entendre si souvent parler de ses services , pensoient comme Sosie de Terence , que de leur remettre si souvent ses bienfaits devant les yeux , c'étoit presque leur reprocher qu'ils les avoient

mistocle, si belle & si noble, qu'il étoit aisé de voir qu'il avoit la physionomie aussi heroïque, que le courage.

Les Atheniens le bannirent du ban de l'Ostracisme pour rabattre cet excès d'autorité & de credit, comme ils avoient accoutumé de traiter tous ceux dont la puissance leur paroissoit trop grande & trop pesante, & n'avoir aucune proportion avec l'égalité Democratique. Car ce ban n'étoit pas une punition, mais un adoucissement & un soulagement de l'Envie qui se plaçoit à rabaisser ceux qui étoient trop élevez, & qui assouviſſoit toute sa haine, & exhaloit sa colere par cette espece de vengeance.

Il est banni du ban de l'Ostracisme.

Quel deſoit ce ban.

Après qu'il eut été chassé d'Athenes, pendant qu'il demouroit à Argos, Pausanias fut poursuivi comme un traître qui avoit conjuré contre sa patrie. Celui qui l'accusa & qui intenta action contre lui, ce fut Leobotès, fils d'Alcmeon, du Bourg d'Agraule, assisté des Spartiates. Pausanias avoit d'abord caché sa trame à Themistocle, quoi qu'il fût un de ses meilleurs amis; mais dès qu'il le vit chassé & plein de ressentiment pour cette injure, il prit la hardiesse de lui communiquer son dessein, & de le presser d'y entrer. Pour l'y engager il lui fit voir les Lettres que lui écrivoit le Roi de Perse, & tâcha de l'animer contre les Atheniens, en lui exagerant leur méchanceté & leur

Pausanias, fils de Cleombrotus, & Roi de Sparte. Il avoit gagné la celebre Bataille de Platées contre Mardonius.

Thucydide en rapporte une dans son premier liv.

voient oublier. Nam istae commemoratio, quasi exprobratio est, &c. Mais Themistocle élude cela par un ridicule, comme s'il leur disoit, vous ne vous laissez pas de recevoir souvent du bien d'une même personne, & vous vous laissez de l'en entendre souvent parler.

Themistocle
banni, refu-
se d'entrer
dans la conf-
piration de
Pausanias.

Il prétendoit
livrer la Gre-
ce à Xerxès,
pour s'en
faire decla-
rer Roi, a-
près avoir
épousé sa
sœur.

leur ingratitude. Themistocle rejetta bien loin la proposition de Pausanias, & lui déclara qu'il ne vouloit avoir sur cela avec lui aucune communication ni aucun commerce; mais il lui garda le secret, & ne découvrit à personne les discours qu'il lui avoit tenus, ni l'entreprise qu'il avoit faite, soit qu'il esperât qu'il y renonceroit de lui-même, ou qu'il ne doutât pas qu'il ne fût bien-tôt découvert, vû que sans aucune apparence de raison, il aspirait à des choses trop hazardeuses, & qui ne pouvoient réussir.

¹³⁴ Pausanias ayant été mis à mort, on trouva parmi ses papiers des Lettres & d'autres Ecrits qui donnoient beaucoup de soupçon contre Themistocle. ¹³⁵ D'un côté les Lacedemoniens crioient beaucoup contre lui, & de l'autre ses envieux parmi ses Citoyens l'accusoient ouvertement. Il répondoit par Lettres à toutes ces calomnies, car pour refuter les accusations de ses ennemis, il écrivoit aux Atheniens, qu'ayant toujours cherché à dominer, & n'étant nullement né pour la servitude, il n'y avoit aucune apparence qu'il eût
vou-

^{134.} *Pausanias ayant été mis à mort.*] Comme les Ephores allerent pour le prendre, il s'enfuit dans le Temple de Pallas *Chalcioicos* où il fut assiégé. On mura toutes les portes, & sa propre mere mit la premiere pierre. La faim l'ayant réduit à l'extremité, comme il étoit à l'agonie, on le retira, & il ne fut pas plutôt hors du Temple, qu'il rendit le dernier soupir.

^{135.} *D'un côté les Lacedemoniens crioient beaucoup contre lui.*] Ils envoyerent des Deputez à Athenes pour l'accuser & pour le faire condamner à mort.

^{136.} *Car ayant été juge d'un différent qu'elle avoit avec les Corinthiens.*] Le Scholiaste de Thucydide parle d'un service encore plus considerable, car il dit qu'après la défai-

voulu se livrer lui-même, & livrer la Grece entiere à des ennemis & à des Barbares.

Comment il se justifioit des calomnies de ses ennemis.

Les Atheniens veulent le faire prendre, pour lui faire son procès.

Corfou. Service, qu'il avoit rendu à ceux de Corfou. Vingt mille écus.

Sainte Maurice, vis-à-vis de l'Acarnanie, à laquelle elle est jointe par un pont.

Il se refugie chez Admete.

Peuple d'Epire, vis-à-vis du Golphe d'Ambracie.

Cependant le Peuple, persuadé par ses accusateurs, envoya des gens pour se saisir de sa personne, & pour l'amener, afin qu'il fût jugé par le Conseil de la Grece. Themistocle, qui en fut averti assez à temps, passa dans l'Isle de Corcyre, à laquelle il avoit rendu autrefois quelque service, ¹³⁶ car ayant été élu juge d'un différent qu'elle avoit avec les Corinthiens, il condamna ces derniers à lui payer vingt talens, & ordonna qu'ils jouiroient ensemble de ¹³⁷ l'Isle de Leucade, Colonie de ces deux Peuples. De là il s'enfuit en Epire, & se voyant encore poursuivi par les Atheniens & par les Lacedemoniens, il se jeta par un coup de desespoir dans des esperances fort douteuses & fort dangereuses, en se refugiant chez Admete Roi des Molosses, qui ayant autrefois demandé quelque secours aux Atheniens, & ayant été honteusement refusé par Themistocle, qui avoit alors la principale autorité, en avoit conservé un vif ressentiment, & témoigné qu'il s'en vengeroit s'il en trouvoit

se de Xerxès, les Grecs vouloient aller assieger Corfou, pour la punir de ce qu'elle n'étoit pas entrée dans la Ligue contre le Barbare, & que Themistocle l'empêcha en representant que si on alloit ravager toutes les villes, qui n'avoient pas pris leur parti, on feroit plus de mal à la Grece que les Barbares ne lui en avoient fait.

^{137.} L'Isle de Leucade, Colonie de ces deux Peuples.] Thucydide & Strabon la font seulement Colonie des Corinthiens, c'est pourquoi aussi on a appelé ses habitans *Ἰωλαὶ Κορινθίαι*, des Corinthiens presque effacés, s'il est permis de parler ainsi, c'est-à-dire, des Corinthiens qui ne retiennent presque plus rien de leur premiere origine.

Comment il se rendit suppliant chez Admete.

Cette sorte de supplication étoit en usage long-temps avant Themistocle.

Grand service qu'Epicrates rendit à Themistocle.

voit une occasion favorable; mais Themistocle, qui jugea bien que dans son exil, l'envie encore toute recente de ses Citoyens étoit plus à craindre pour lui, que l'ancienne haine de ce Roi, voulut en courir le risque. Il se rendit donc suppliant d'Admete, & d'une manière fort singulière & fort extraordinaire, car prenant entre ses bras le fils du Roi, il s'assit au milieu de son foyer entre ses Dieux domestiques. Les Molosses estiment cette sorte de supplication la plus grande, & la seule qu'on ne sauroit presque rejeter. Il y a des Auteurs qui écrivent que ce fut la femme même du Roi, nommée Phthie, qui lui enseigna cette manière de supplier, & qui lui mettant son fils entre les bras l'assit dans son foyer. ¹³⁸ D'autres prétendent qu'Admete lui-même, pour consacrer & sanctifier la nécessité qui le force- roit de refuser Themistocle à ceux qui le re- manderoient, imagina cette espece de suppli- cation extraordinaire & tragique.

Pendant qu'il étoit à la Cour d'Admete, Epicrates d'Acarnanie trouva moyen d'enlever d'Athenes sa femme & ses enfans, qu'il lui envoya, & pour cet enlèvement il fut mis en justice quelque temps après par Cimon, & condamné à mort, comme l'écrivit Stefimbrotus; mais ce même Stefimbrotus, ou- bliant dans la suite je ne sai comment ce qu'il avoit écrit, ou le faisant oublier à Themisto- cle, dit qu'il navigea en Sicile, qu'il deman- da au Tyran Hieron sa fille en mariage, lui pro-

138. D'autres prétendent que ce fut Admete lui-même qui imagina cette sorte de supplication.] Cela ne peut être, puis- que nous voyons cette supplication pratiquée dans Ho- me-

promettant de lui assujettir tous les Grecs, & qu'ayant été refusé par Hieron, il passa de là en Asie. Il n'y a nulle apparence que cela soit arrivé comme cet Auteur l'écrit; Car Theophraste, dans le Traité qu'il a fait de la Royauté, raconte qu'Hieron envoya à Olympie des chevaux pour y disputer le prix, que là il fit dresser un pavillon superbe, & que Themistocle fit un Discours aux Grecs pour leur persuader qu'il falloit enlever ce pavillon du Tyrان, & empêcher ses chevaux de courir avec les autres. Thucydide même écrit qu'il alla par terre jusqu'à l'autre mer; qu'il s'embarqua à la ville de Pydne sur un vaisseau marchand qui alloit en Ionie; qu'il n'étoit connu d'aucun des autres passagers; que ce vaisseau ayant été porté par la tempête près de l'Isle de Naxe, qui étoit alors assiégée par les Athéniens, le pressant danger où il se vit, l'obligea de déclarer qui il étoit au maître du vaisseau & au Pilote, & que par prières & par menaces, en leur disant qu'il les defereroit aux Athéniens, & les accuseroit de l'avoir reçu dans leur bord, non par ignorance, mais pour de l'argent, il les força de passer outre, & de tenir la route d'Asie.

Particularité écrite par Stesimbrotus, combattue par Plutarque.

Jusqu'à la mer Egée. Pydne, ville de la Macédoine, sur le Golfe Thermaïque.

Themistocle se sauve en Asie.

Pour ce qui est de ses biens, ses amis en sauverent la plus grande partie, qu'ils lui firent tenir en Asie; mais tout ce qu'on en put découvrir, fut porté au trésor public. Theopompe le fait monter jusqu'à la somme de cent talens, & Theophraste, à celle de quatre-vingts,

Ses amis sauverent une partie de ses biens, le reste fut confisqué.

Cent mille écus.

mere. Ulysse aborde chez le Roi Alcinoüs à Corcyre, s'assied de même sur la cendre de son foyer. Odyss. liv. VII. Il est vrai qu'il y a quelque chose de plus.

Quatre-vingt
mille écus,
Trois mille
écus.

Deux cens
mille écus.

Æges, une
des villes des
Eoliens, sur
la côte Asia-
tique de la
mer Egée.

Il demeure
quelque
temps à
Æges, caché
chez Nico-
gene.

C'est-à-dire,
écouter la
voix & le
conseil de
la nuit.

vingts, quoique Themistocle ne possédât pas la valeur de trois talens, lorsqu'il entra dans le gouvernement de la République. Quand il fut arrivé à Cumès, il trouva que sur la côte il y avoit beaucoup de gens qui l'observoient pour le prendre, sur-tout un certain Ergoteles & un nommé Pythodorus; car c'étoit une riche proie pour des gens capables de profiter de toutes sortes d'occasions pour s'enrichir, le Roi de Perse ayant fait publier qu'il donneroit deux cens talens à celui qui le lui ameneroit; il s'enfuit donc à Æges, petite ville Eolique, où il n'étoit connu de personne que de son hôte Nicogene, le plus riche de tous les Eoliens, & qui avoit de grandes relations avec tous les Seigneurs de la Cour de Perse. Il demeura quelques jours caché chez lui, & un soir à l'issue du souper, après un grand sacrifice, tout d'un coup le Précepteur des enfans de Nicogene, appelé Olbius, étant inspiré & ravi hors de lui-même, prononça ce vers:

*Donne à la nuit la voix, le conseil, la vic-
toire.*

Et

139. *Pour le conduire donc en sûreté.*] Plutarque, après avoir raconté le songe de Themistocle, ne s'arrête pas à instruire son Lecteur de l'explication que Themistocle lui donna, & de la résolution qu'il prit en conséquence, qui fut d'aller se jeter entre les bras du grand Roi: mais comme si le songe étoit assez clair & assez sensible, il passe tout d'un coup au fait, & se contente de dire, *Pour le conduire donc en sûreté.* Par ce seul mot donc il fait entendre que ce fut sur ce songe que Nicogene prit le parti de le conduire à la Porte. Comment l'expliqua-t-il donc? Synesius dit en quelque endroit qu'il est honteux à un homme qui a vingt ans passés de ne savoir pas expliquer les songes. Pour éviter cette honte, j'essayerai d'ex-

Et Themistocle s'étant allé coucher ensuite , songea qu'il voyoit un dragon entortillé au-
 tour de lui , qui se glissoit à son cou , & qui Songe de Themistocle
 n'eut pas plutôt touché son visage , qu'il se
 changea en un aigle , qui le couvrant de ses
 ailes l'enleva avec ses serres , & l'ayant em-
 porté fort loin , le posa sur un caducée d'or
 qui parut tout d'un coup , & sur lequel il ne
 fut pas plutôt , qu'il se trouva delivré de sa
 frayeur & de son trouble. ¹³⁹ Pour le conduire
 donc en sûreté , voici la ruse qu'imagina Ni- Ruse qu'ima-
gina Nicoge-
ne, pour le
conduire à
la Cour du
grand Roi.
Les Perses
extrême-
ment jaloux
des femmes
 cogene : La plupart des Barbares , & sur-tout
 les Perses , sont naturellement jaloux des fem-
 mes jusqu'à la fureur , non-seulement des fem-
 mes qu'ils ont épousées , mais de leurs esclaves
 & de leurs concubines, ils les gardent très-
 étroitement , & les tiennent enfermées avec
 grand soin , afin qu'elles ne puissent être vues
 d'aucun homme de dehors , & dans les voya-
 ges ils les font porter sur des chariots dans des
 pavillons bien fermez. Nicogene fit mettre
 Themistocle dans un de ces chariots , lui don-
 nant des hommes pour l'accompagner , & pour
 répondre à ceux qu'ils rencontreroient dans
 le

d'expliquer celui-ci. Le dragon entortillé autour de The-
 mistocle étoit Nicogene même qui avoit gardé Themisto-
 cle chez lui , comme le dragon de Minerve gardoit la ci-
 tadelle d'Athènes. Ce dragon ne l'eut pas plutôt touché
 au visage , c'est-à-dire , n'eut pas plutôt fait amitié avec
 lui , Themistocle ne lui eut pas plutôt confié tout son se-
 cret , en se découvrant à lui , que ce dragon se changea
 en un aigle , c'est-à-dire , que sans perdre un moment il
 le mena en Perse au pied du trône du grand Roi , signi-
 fié par ce caducée d'or , où toutes ses craintes se dissipe-
 rent , & où il trouva toute sorte de secours & de protec-
 tion.

le chemin , & qui demanderoient ce qu'il y avoit dans le chariot , que c'étoit une femme Grecque , que l'on menoit d'Ionie ¹⁴⁰ à un Seigneur de la Porte du Grand Roi.

¹⁴¹ Thucydide , & Charon de Lampsaque écrivent que Xerxès étant venu à mourir dans ce temps-là , ¹⁴² Themistocle arriva justement lorsque son fils Artaxerxe venoit de monter sur le Thrône. Ephorus , Dion , Clitarque , Heraclide , & plusieurs autres , tiennent qu'il trouva Xerxès encore vivant ; mais l'opinion de Thucydide paroît s'accorder mieux avec les Tables de Chronologie , quoiqu'elles ne soient pas bien fideles ni bien sûres. Themistocle donc , se voyant engagé dans le peril , ¹⁴³ s'adressa d'abord à Artaban , Capitaine de mille hommes. Il lui dit *qu'il étoit Grec de Nation , & qu'il venoit pour parler au Roi d'affaires de très-grande consequence , & que le Roi même avoit extrêmement à cœur.* Artaban lui répondit : *Etranger , les Loix & les Coûtumes des hommes sont differentes ; les uns estiment une chose belle & bonnête , & les autres une autre ; mais il est beau & bon à tous de respecter & de garder inviolablement les usages de leur pais.*

On

Tables de
Chronologie
peu sûres.

Themisto-
cle s'adresse
d'abord à
Artaban.

Entretien
de Themis-
tocle avec
Artaban.

140. *A un Seigneur de la Porte du Grand Roi.*] On appelloit la Porte la Cour du Roi de Perse , comme nous appellons encore aujourd'hui celle du Grand Seigneur.

141. *Thucydide & Charon de Lampsaque.*] Charon étoit un Historien qui avoit écrit l'Histoire des Perses en deux Livres , il étoit plus vieux qu'Herodote.

142. *Themistocle arriva justement lors que son fils Artaxerxès venoit de monter sur le Thrône.*] Themistocle arriva donc à la Porte la premiere année de l'Olymp. LXXIX. 462. ans avant la naissance de J. C. car c'est la premiere année du regne d'Artaxerxe. Ceux qui prétendent qu'il

On dit que vous autres Grecs, vous préférez la liberté & l'égalité à toutes choses, & nous, dans le grand nombre de belles & bonnes Loix que nous avons, celle qui nous paroît la plus belle, c'est la Loi qui nous ordonne d'honorer le Roi, & d'adorer cette image vivante de ce Dieu immortel, qui entretient & conserve toutes choses. Si te conformant donc à nos Coûtumes tu veux l'adorer, il t'est permis de le voir & de lui parler; mais si tu es dans un autre dessein, tu ne pourras parler à lui que par tierce personne, car telle est la Coûtume en Perse, le Roi ne donne jamais audience à qui que ce puisse être, qui ne l'ait adoré. Themistocle ayant ouï ces paroles, répondit: Artaban, je ne suis venu ici que pour augmenter la gloire & la puissance du Roi votre maître, & non-seulement j'obéirai moi-même à vos Loix, puisque telle est la volonté du Dieu qui a élevé l'Empire des Perses à ce haut degré de splendeur, mais je ferai en sorte que votre Roi sera adoré par un plus grand nombre de Peuples; que cela ne retarde donc point ce que j'ai à lui communiquer. Mais, reprit Artaban, qui lui dirons-nous que tu es, car à tes discours on voit bien que tu n'es

Rois regardés par les Perses comme la vivante image de Dieu sur la terre.

Coûtume des Rois de Perse.

qu'il y arriva pendant que Xerxès vivoit encore, avançant son voyage de sept ans. Mais, comme dit Plutarque, la première opinion, qui est celle de Thucydide, est la plus conforme à l'exacte Chronologie, & Plutarque la suit toujours, comme on le verra dans la Vie d'Alcibiade. Au Roi Artaxe 143. ans.]

discours même que Themistocle fait à audience, il fait voir qu'il parle à Xerxès.

rd à Artaban Capitaine de mille hommes de cet Artaban Capitaine des Gardes Xerxès, & de porter Artaxerxes ainsi Darius.

Themistocle regardé de mauvais œil par les Gardes & par les Officiers du Grand Roi.

Accueil gracieux que lui fit le Grand Roi à la seconde audience.

Image dont Themistocle se servit en parlant à ce Prince.

leur haine, & le chargerent d'injures & de maledictions, jusques-là que Roxane, Capitaine de mille hommes, comme Themistocle passoit près de lui dans la salle même du Roi, qui étoit assis sur son Throne, tout le monde étant dans un silence respectueux, lui dit tout bas, avec un profond soupir, *serpent de Grece, plein de ruse & de malice, la fortune du Roi s'amene ici.* Cependant dès qu'il fut devant le Roi, & qu'il l'eut adoré pour la seconde fois, le Roi le salua, & lui parla amiablement, lui disant qu'il lui devoit déjà deux cens talens; car puisqu'il s'étoit présenté lui-même, il étoit juste, qu'il reçût la recompense, qui avoit été promise à celui qui le lui ameneroit. Il lui fit encore de plus grandes promesses, le rassura entierement, & lui ordonna de dire avec une pleine confiance tout ce qu'il avoit à proposer sur la Grece. ¹⁴⁶ Themistocle lui répondit *que le discours de l'homme ressemble proprement à une tapisserie à personnages, car l'un & l'autre en se developpant, developpent & étalent les Images, au lieu qu'ils les cachent & les gâtent en demeurant resserrez & pliés; qu'ainsi il avoit besoin de temps pour deployer & développer son discours.* Le Roi charmé de cette comparaison, lui permit de demander tout

^{146.} Themistocle lui répondit *que le discours de l'homme ressemble proprement à une tapisserie à personnages.* Themistocle s'accommode bien-tôt aux manieres Orientales, qui étoient de parler par des figures & par des images. Il veut dire, que ne sachant pas la Langue du pais, il ne pouvoit pas expliquer ses sentimens, qui par là demouroient roulees comme une tapisserie qui n'est pas deployée.

^{147.} Et dans ce temps-là ayant suffisamment appris la Langue. Thucydide marque aussi que Themistocle employa une

tout le temps qu'il voudroit. Themistocle demanda un an, ¹⁴⁷ & dans ce temps-là, ayant suffisamment appris la Langue des Perles, il parla au Roi sans truchement.

Ceux qui n'étoient pas de la Cour, crurent qu'il n'avoit entretenu le Roi que des affaires de la Grece ; mais les changemens, qui arriverent dans ce même temps-là, le rendirent suspect aux grands Seigneurs, qui crurent qu'il avoit eu l'audace de parler librement d'eux au Roi. Aussi les honneurs que le Roi faisoit aux autres étrangers, n'approchoient pas de ceux qu'il faisoit à Themistocle. Il le menoit à la chasse, le mettoit de tous ses plaisirs & de ses divertissemens, & s'entretenoit avec lui en particulier. Il le presenta même à la Reine sa mere, qui l'honora de son affection, & lui donna les entrées chez elle. Il voulut aussi qu'il apprît la Magie, qui étoit alors la Philosophie des Perles.

Il demande un an pour apprendre la Langue des Perles.

Il est suspect aux grands Seigneurs.

Honneurs que lui fit le Grand Roi.

Il apprend la Magie, qui étoit la Philosophie des Perles.

Présent que Demaratus de Sparte demande au Grand Roi.

Le Couronne ne donne pas la cervelle.

Demaratus de Sparte, qui étoit dans ce même temps à la Cour, ayant eu ordre du Roi de lui demander un présent, ¹⁴⁸ il le supplia de lui permettre de se promener à cheval dans la ville de Sardis avec la Tiare Royale sur la tête. Mithropastes, cousin germain du Roi, prenant Demaratus par la main ; lui dit : *Mon*

ne me lais-
sée à apprendre la Langue & les coutumes du païs.
[permettre de se promener à cheval
à la Tiare Royale sur la tête.]
sur que les Rois de Perse pou-
voient honorer. L'Histoire
alors toute recente. Affuerus,
ès pere d'Artaxerxe, avoit or-
donné des habits Royaux & le
romeneroit dans la ville sur un
chap. VI.

près avoir passé le lieu , qui lui avoit été marqué, la nuit étant venue, il se logea. Par hazard , un des sommiers , qui portoient sa tente , tomba dans l'eau , les esclaves étendirent les tapisseries pour les faire secher. Les Pisidiens , qui étoient aux aguets , ne distinguant pas bien au clair de la Lune que c'étoient des tapisseries qui sechoient , & les prenant pour le pavillon de Themistocle , accoururent l'épée à la main , esperant qu'ils le trouveroient dans sa tente tout endormi ; mais dès qu'ils se furent approchez , & qu'ils voulurent lever un coin de la tapisserie, les gens de Themistocle les chargerent vigoureusement , & les prirent. Ayant donc échapé ce danger de cette maniere , & ne pouvant assez admirer l'apparition de la Déesse , il lui bâtit dans la ville de Magnesie un Temple , qu'il appella , ¹⁵⁰ *le Temple de Dindymene* , & lui consacra sa fille Mnesiptoleme, qu'il fit Grande Prêtresse.

Il bâtit à Magnesie un Temple à Dindymene.

A Sardis, il visite les Temples & les Offrandes qui y étoient consacrées.

Il voit la petite hydrophore, statue qu'il avoit fait faire autrefois, & qui avoit été prise.

Etant arrivé à Sardis , il se divertit à visiter les Temples , & à voir le grand nombre d'offrandes qu'on y avoit consacrées. ¹⁵¹ Entre autres , il vit dans le Temple de la Mere des Dieux la petite Hydrophore; c'étoit une statue de bronze de deux coudées, qu'autrefois, lorsqu'il avoit l'intendance des eaux à Athenes,

150. *Le Temple de Dindymene.*] La mere des Dieux, Cybele , qui étoit appelée *Dindymene* ; de la montagne Dindyme, près de Pefinonte dans la Galatie.

151. *Entre autres il vit dans le Temple de la mere des Dieux la petite Hydrophore.*] Ce passage de Plutarque doit peut-être servir à corriger un endroit de Plin , qui parmi les statues de bronze que Xerxès avoit emportées de Grece , & qu'Alexandre le Grand renvoya ensuite aux Atheniens , en met une qu'il appelle *Oenophoron*. Je ne doute

nes, il avoit fait faire ¹⁵² des amendes auxquelles il avoit condamné ceux qui déroboient les eaux publiques, & les détournoient par des canaux particuliers, & qu'il avoit consacrée dans un Temple. Soit donc qu'il eût de la douleur de voir cette petite statue captive, ou qu'il voulût faire voir aux Atheniens, le credit & l'autorité qu'il avoit dans tout le Royaume, il alla voir le Satrape de Lydie, & lui demanda la statue pour la renvoyer à Athenes. Mais le Barbare s'étant fort emporté sur cette proposition, & l'ayant menacé d'en écrire au Roi, Themistocle effrayé chercha un asyle dans l'appartement des femmes, où il gagna par ses liberalitez ses concubines, qui intercederent pour lui, & appaisèrent le Satrape.

Il la demande au Satrape de Lydie. Colere du Satrape à cette demande.

Après cette aventure, il se conduisit avec plus de circonspection pour éviter l'envie & la jalousie des Barbares; car il n'alla point se promener par toute l'Asie, comme l'écrivit Theopompe, mais il se tint à Magnesie, où il vécut long-temps sans aucune crainte, jouissant paisiblement des grands bienfaits du Roi, & recevant les mêmes honneurs que les plus grands Seigneurs de Perse, pendant que les affaires des hautes Provinces de l'Asie occupoient

Il vécut long-temps en repos à Magnesie.

doute pas qu'il ne faille lire *Hydrophoron*. Car apparemment c'est la même statue. C'est dans le Chap. VIII. du Liv. XXXIV.

152. Des amendes auxquelles il avoit condamné ceux qui déroboient les eaux publiques.] Cela est remarquable, Themistocle avoit établi des amendes contre ceux qui détournoient les eaux publiques pour leur usage particulier.

La révolte
de l'Egypte,
assistée des
Atheniens,
change ses
affaires.

Le Grand
Roi envoie
ordre à The-
mistocle de
prendre la
conduite de
cette guerre.

Il refuse cet
honneur, &
prend la ré-
solution de
mourir.

Cimon, qui
venoit de
battre les

poient le Roi, & l'empêchoient de tourner ses pensées du côté de la Grece ; mais les nouvelles que l'Egypte assistée des Atheniens , s'étoit revoltée , que les vaisseaux des Grecs s'étoient avancez jusqu'à l'Isle de Cypre & aux côtes de Cilicie , & que Cimon étoit maître de la mer , l'ayant rappelé pour s'opposer aux Grecs , & pour empêcher qu'ils n'augmentassent leur puissance aux dépens de la sienne, on leva par tout des troupes , on fit partir les Officiers, & l'on dépêcha à Magnesie des Courriers portant ordre à Themistocle de prendre en main la conduite de cette guerre contre les Grecs , & d'accomplir les promesses qu'il avoit faites.

Themistocle ne put être tenté de se mettre à la tête de cette expedition , ni par le ressentiment qu'il conservoit contre sa patrie , ni par la gloire de se voir élevé à ce haut point de puissance & d'autorité. Peut-être même qu'il previt la difficulté , ou l'impossibilité d'y réussir , car la Grece avoit alors de très-grands Capitaines , & entre autres Cimon que la Fortune

153. *Il prit la genereuse resolution de terminer sa vie.* C'est ce que Thucydide , contemporain de Themistocle, n'assure point , il dit seulement , *Themistocle mourut de maladie. Il y en a qui disent qu'il s'empoisonna lui-même, desespérant d'accomplir les promesses qu'il avoit faites au Roi.* Plutarque a mieux aimé suivre ce bruit , fort incertain , pour jetter un plus grand tragique dans son Histoire. Il y a de l'apparence qu'il mourut de maladie , & que la conjoncture donna lieu à ce bruit , qu'il avoit pris du poison pour se tirer de cet embarras , car un denouement venu si juste & si à propos ne paroît jamais naturel au peuple. Mais ce qui m'étonne , c'est que Plutarque ait loué cette resolution , qui n'est nullement digne de louange , & qui au contraire est très-injuste & très-honteuse , comme les Sages du Paganisme même l'ont reconnu.

une sembloit prendre plaisir à favoriser; mais ce qui lui donna encore plus d'éloignement pour cette guerre, ce fut la honte de flétrir & de deshonorer ses grandes actions & ses anciens trophées. Pour se mettre donc à couvert de ce malheur, ¹⁵³ il prit la genereuse résolution de terminer sa vie par une fin digne de lui. Il fit un sacrifice solennel, auquel il appella ses amis, & après les avoir embrassés & leur avoir dit les derniers adieux, ¹⁵⁴ il but du sang de taureau, ou selon d'autres il avala un poison fort prompt, ¹⁵⁵ & mourut ainsi à Magnésie, âgé de 65. ans, dont il passa la plus grande partie dans le gouvernement de la Republique, & dans le commandement des armées. Le Roi ayant appris la cause & la maniere de sa mort, l'estima & l'admira encore davantage, & continua de traiter favorablement ses amis & ses domestiques.

Perles par terre & par mer.

Plutarque juge de cette mort en Payen aveugle.

Sang de taureau, poison très-subtil.

Grande admiration, que cette mort donna pour lui au Grand Roi. Les enfans de Themistocle.

Themistocle eut cinq garçons de sa premiere femme Archippe, fille de Lyfandre, du Bourg d'Alopece, Neoclès, Dioclès, Archeptolis, Polyeuète & Cleophante. ¹⁵⁶ Platon

^{154.} Il but du sang de taureau.] Après avoir immolé ce taureau, il en reçut le sang dans une coupe, & le but tout chaud, ce qui est mortel, parce qu'il se coagule très promptement. Pline, liv. XI. chap. 38. *Taurorum sanguis celerrime coit atque durascit. Ideo pestifer potu maxime.*

^{155.} Et mourut ainsi à Magnésie, âgé de soixante cinq ans.] Il semble que Diodore met cette mort la cinquième année du regne d'Artaxerxe, cela s'accorde avec ce que dit Plutarque, qu'il vécut long-tems à Magnésie depuis qu'il eut quitté la Cour, mais ce calcul produit de grandes difficultés.

^{156.} Platon parle de ce dernier comme d'un bon homme de cheval.] C'est dans le Menon, où Platon, pour prouver que la vertu ne peut être enseignée, & que c'est un don de

ton parle de ce dernier, comme d'un bon homme de cheval, mais qui d'ailleurs n'avoit aucun merite. Neoclès mourut fort jeune d'une morsure de cheval; & Dioclès avoit été adopté par son ayeul Lyfandre. De sa seconde femme il eut cinq filles, Mnesiptoleme, qui fut mariée à Archeptolis, qui étoit son frere de pere; Italie, qui fut mariée à Pantheides de Chio; Sybaris, qui épousa l'Athenien Nicomede; Nicomaché, qui après la mort de son pere, fut mariée par les freres à son cousin germain Phrasiclès, fils du frere de Themistocle, dans la ville de Magnesie. Celui-ci se chargea de la plus jeune de toutes, appelée Asie. Les Magnesiens eleverent à Themistocle, dans la place de Magnesie, un magnifique tombeau, qu'on voit encore. De sorte qu'il ne faut nullement ajoûter foi à ce qu'Andocides écrit dans un livre qu'il adresse à ses amis, que les Atheniens ayant derobé ses cendres, les jetterent au vent, car c'est un artifice dont il se sert pour irriter les Nobles

con-

Tombeau
superbe de
Themistocle,
dans la place
de Magnesie.
Andocides,
Auteur in-
connu, Ar-
tifice dont
il se servit,
pour irriter
les Nobles
contre le
Peuple.

de Dieu, cite l'exemple de ce Cleophante, qui étoit très-bon homme de cheval, mais qui d'ailleurs étoit très-vicieux, ce que Themistocle, qui étoit si grand homme, auroit sans doute empêché, s'il avoit pu, par l'éducation & par les préceptes.

157. *Phylarque encore.*] Historien qui vivoit du temps de Ptolemée Evergete. Il avoit fait un Traité des choses inventées, & avoit écrit l'Histoire depuis l'expédition de Pyrrhus dans le Peloponèse, jusqu'à la mort de Cleomene de Lacedemone.

158. *Que près du port du Pirée du côté du Promontoire d'Alcimus.*] Il n'y a point dans l'Attique de lieu appelé Alcimus. Meursius a fort bien corrigé proche d'Alimus. Car près du port du Pirée à l'Orient il y avoit un Bourg nommé Alimus de la Tribu Leontide. Il en est parlé dans Pausanias & dans Stephan. de Urbibus.

159. Et

contre le Peuple. ¹⁷ Phylarque encore traite l'Histoire comme une Tragedie, & a presque recours à une machine, lors que, pour émouvoir la terreur & la compassion, il introduit je ne sai quels Neoclès & Demopolis, fils prétendus de Themistocle. Mais il n'y a personne, non pas même les plus ignorans, qui ne reconnoisse que c'est une chose inventée, & une pure fiction. Le Geographe Diodore; dans un Traité qu'il a fait des tombeaux, écrit, & c'est plutôt une conjecture qu'une certitude, ¹⁸ que près du port du Pirée du côté du Promontoire d'Alcimus, il s'avance une pointe en forme de coude, au dedans de laquelle quand on l'a doublée, on trouve, à l'endroit où la mer est calme, une baze fort grande, qu'au dessus, on voit un monument élevé en forme d'Autel, ¹⁹ & que c'est le tombeau de Themistocle. Il prétend même que Platon, le Poète comique, confirme son sentiment par ces paroles: *Ton sepulchre est placé dans un très-beau lieu; car de tous côtés* *il*

Fiction de
Phylarque,
combattue
par Pluma-
que.

Diodore, le
Geographe,
pretendoit
que le tom-
beau de The-
mistocle,
étoit près
du Pirée.

Platon, le
Poète Comi-
que, qui a-
voit pu voir
Themistocle.

159. *Et que c'est le tombeau de Themistocle.* Thucydide écrit que les os de Themistocle furent enlevez de Magnesie par ses parens, comme il l'avoit ordonné, & enterrez secrettement dans l'Attique, car il n'étoit pas permis d'enterrer publiquement un homme accusé d'avoir trahi sa patrie. Et cette haine des Atheniens dura sans doute pendant quelque temps. Mais Pausanias favorise extrêmement le rapport de Diodore le Geographe, lors qu'il écrit que les Atheniens se repentirent de ce qu'ils avoient fait contre Themistocle, que les os furent transportez de Magnesie par les parens; que ses enfans retournerent à Athenes, & consacrerent dans le Parthenon un tableau où cette Histoire étoit peinte, & où l'on voyoit Themistocle peint au naturel, & que son tombeau étoit encore de son temps près du grand port du Pirée.

82 THEMISTOCLE.

il peut être salut par les Marchands, soit qu'ils entrent ou qu'ils sortent, & s'il arrive quelque combat naval, il en aura tout le spectacle.

*Plutarque.
Tous les des-
cendans de
Themistocle
jouissoient
encore du
soutien de
l'Empereur.*

150. Les descendans de Themistocle conser-vent encore à Magnésie certains honneurs qui leur ont été accordez, & j'en ai vu jouir de mon temps Themistocle l'Athenien avec lequel j'avois fait connoissance, & lié une amitié fort étroite chez le Philosophe Ammonius.

160. *Les descendans de Themistocle conservent encore à Magnésie certains honneurs.]* C'est une chose assez remarquable, que du temps de Plutarque les descendans de Themistocle jouissent encore par la faveur du Roi de Perse des honneurs qui avoient été accordez à Themistocle par Alexandre il y avoit près de six cents ans. Il est glorieux aux Princes de continuer ainsi, & de perpetuer dans les familles les bienfaits de leurs ancêtres, sur tout les bienfaits mérités par des services importants.

FURIUS CAMILLUS.



N T R E toutes les choses surprenantes qu'on dit de Furius Camillus, celle qui paroît la plus singulière & la plus incroyable, c'est qu'après avoir remporté de très-signalées victoires, après avoir été cinq fois Dictateur, après avoir triomphé quatre fois, & après avoir été honoré du titre de second Fondateur de Rome, il n'ait pas été une seule fois Consul. Cela vint sans doute de l'état où se trouvoit alors la République; le Peuple, brouillé avec le Senat, s'opposoit à la nomination des Consuls, & demandoit qu'on mît le gouvernement entre les mains de Tribuns militaires, dont le pouvoir, quoiqu'aussi grand & aussi absolu que celui des Consuls, n'étoit pourtant, ni si odieux, ni si pesant à cause de leur nombre. Car de voir à la tête des affaires six hommes, au lieu de deux, c'étoit quelque sorte de consolation & de soulagement pour ceux qui ne pouvoient supporter l'Oligarchie. Camillus faisoit alors le plus de bruit par ses glorieux exploits, cependant il ne vouloit pas être Consul contre la volonté du Peuple, ' quoi qu'on eût tenu

D'où vint que Camillus, après tant de victoires, de Dictatures, & de triomphes, ne fut pas une seule fois Consul.

Plus le pouvoir est partagé, plus il peut supporter l'opposition.

2. *Quelques uns ont plusieurs fois des Consuls Consolats*

Comices
Consulaires,
c'est-à-dire
des assem-
blées pour
la nomina-
tion des
Consuls.

Seul moyen
de partager
son autorité
avec des
Collègues
sans parta-
ger avec
eux sa
gloire.

Il fut le
premier de
la race, qui
acquit beau-
coup de
réputation.

plusieurs fois des Comices Consulaires pen-
dant ce temps-là ; & dans toutes les autres
Charges , il se conduisit de manière , que soit
qu'il gouvernât seul , ou avec des Collègues ,
l'autorité étoit commune , & la gloire n'étoit
jamais que pour lui seul ; L'autorité étoit
commune à cause de la grande modestie avec
laquelle il gouvernoit sans aucune envie , &
la gloire lui en revenoit toujours à cause de sa
prudence & de sa grande capacité , en quoi ,
d'un commun consentement , il surpassoit tous
les autres.

² La maison des Furiens n'étant pas encore
dans un grand éclat , il fut le premier de sa ra-
ce , qui acquit beaucoup de réputation , il se si-
gnala dans la grande bataille contre les Æques
& les Volques , où il étoit simple Cavalier ,
³ sous

res pendant ce temps-là.] Depuis qu'on eut éla à Rome
des Tribuns militaires à la place des Consuls , je ne croi-
pas qu'on ait nommé plus de deux ou trois fois des Con-
suls pendant toute la vie de Camillus , mais les Comi-
ces , qui éli-soient les Tribuns militaires , ne laissoient pas
d'être des *Comices Consulaires* , c'est-à-dire , des Assemblées
qui pouvoient nommer des Consuls au lieu de Tribuns ;
car c'étoient les *Comices Centuriates* , toujours destinez à éli-
re les principaux Magistrats.

*2. La maison des Furiens n'étant pas encore dans un grand
éclat.]* Furius étoit le nom de la famille , Camillus étoit
un surnom qu'on donnoit aux enfans de qualité , qui ser-
voient quelque temps dans quelque Temple , & *Camillus*
fut le premier qui conserva ce surnom.

3. Sous le Dictateur Posthumius Tubertus.] C'étoit l'an
de Rome CCCXXIV. la dernière année de l'Olympiade
LXXXVII. Camillus devoit avoir alors au moins quator-
ze ou quinze ans. Cette époque est remarquable , & s'ac-
corde fort bien avec le calcul de Plutarque , qui donne
près de 80. ans à Camillus quand il fut nommé Dictateur
pour la cinquième fois.

*4. Cette action lui acquit , outre tous les autres prix d'hon-
neur , la charge de Censeur.]* C'est-à-dire , que cette action
ser-

³ sous le Dictateur Posthumius Tubertus, car pouffant son cheval entre les deux armées, il commença la charge, & quoiqu'il eût reçu d'abord un coup de javeline à la cuisse, il ne se retira point; mais après avoir arraché lui-même la javeline de sa playe, il s'attacha aux plus vaillants des ennemis, les renversa, & les mit en fuite. ⁴ Cette action lui acquit, outre tous les autres prix d'honneur, la charge de Censeur, ⁵ qui étoit alors très-considérable, & qui donnoit une très-grande autorité.

Grande action de Camillus encore simple Cavalier.

Cette action lui acquit la charge de Censeur.

Dans cette charge, il fit deux choses remarquables; l'une fort belle & fort honnête, ce fut d'obliger par ses remontrances & par des amendes ⁶ ceux qui n'étoient pas mariez, à épouser les veuves, qui étoient en fort grand nombre à cause des guerres précédentes; & l'autre

Camillus fait épouser à ceux, qui n'étoient pas mariez, les veuves de ceux qui avoient été tués à la guerre.

servit dans la suite à lui faire obtenir la charge de Censeur. Car les Romains auroient-ils donné une Charge de cette importance à un jeune homme de quinze ou seize ans? Cela ne peut être imaginé. Aussi trouve-t-on que Camillus fut Censeur avec M. Posthumius, la première année de l'Olympiade 95. l'an de Rome 353. vingt-neuf ans après cette bataille contre les Éques & les Volscques.

⁵ Qui étoit alors très-considérable, & qui donnoit une très-grande autorité.] Plutarque dit que cette charge étoit alors très-considérable, parce qu'elle dechut extrêmement sous les premiers Empereurs, qui l'éteignirent enfin en s'en rendant eux-mêmes les maîtres. Cette charge étoit si considérable, qu'elle avoit plus de privilege que le Consulat, que les Censeurs étoient les maîtres des mœurs & de toute la discipline, qu'ils avoient inspection sur l'Ordre des Chevaliers & sur le Senat, & qu'ils dispoient à leur gré de la fortune de tout le Peuple. Voyez Tite Live, chap. 8. liv. IV. & Ciceron dans le troisieme livre des Loix.

⁶ Ceux qui n'étoient pas mariez, à épouser les veuves.] Car les Censeurs avoient droit de contraindre au mariage ceux qui n'étoient pas mariez, *Celibes esse prohibent.* Ciceron.

Et met à
la taille les
orphelins,
qui jusqu'alors
avoient
été exempts.

l'autre fort nécessaire, ' ce fut de mettre à la taille les orphelins, qui jusqu'alors avoient été exempts de toutes charges; on fut forcé d'en venir là par les guerres continuelles qu'on ne pouvoit soutenir qu'avec des dépenses excessives. On avoit besoin sur tout d'un grand fonds pour continuer le siege de la ville des Veiens, que quelques-uns appellent Venetaniens; c'étoit la capitale de la Toscane; elle n'étoient inferieure à Rome, ni par la quantité d'armes dont elle étoit fournie, ni par le nombre des combattans, & fiere de ses richesses, de son luxe, de ses delices & de sa splendeur, elle avoit livré aux Romains de grands & de beaux combats pour leur disputer la gloire & l'Empire; mais alors, affoiblie par la perte de plusieurs batailles, elle avoit renoncé à cette ambition, & ses habitans ayant élevé de hautes & de fortes murailles, & muni leur ville d'armes, de bled, & de toutes les autres provisions de guerre & de bouche, ils se contentoient de soutenir courageusement le siege, qui fut très-long, mais qui fut aussi très-difficile & très-fâcheux pour les assiegeans; car auparavant ils étoient accoutumés à ne tenir la campagne que l'Eté, & ils se retiroient l'Hyver dans leurs maisons; & alors ils furent forcez par les Officiers de construire des Forts, de

7. *Ce fut de mettre à la taille les Orphelins.*] Car les Censeurs avoient soin des revenus de la Republique, *vestigia tenentor.* Cic.

8. *Et on en nomma d'autres.*] La veritable raison de cette revocation, ce fut que la plupart de ces Tribuns étoient Plebeiens, & que les Patriciens voulurent se remettre en possession de ces Charges qui leur étoient dues. La levée du siege de Veies ne fut que le prétexte dont on se servit.

9. Et

de se retrancher dans leur camp, & de passer l'Hyver, comme l'Eté, dans le pays ennemi.

Siege de Veies, continué l'Hyver, chose auparavant inconnue aux Romains.

Il y avoit déjà près de sept ans qu'on étoit à ce siege, & l'on se plaignoit des Officiers Generaux, qu'on accusoit de ne pas le presser assez vivement; la chose alla si loin, qu'enfin on les revoqua, ⁸ & l'on en nomma d'autres; Camillus fut de ce nombre, ⁹ & on l'élut Tribun militaire pour la seconde fois. Il ne servit pourtant pas alors au siege, ¹⁰ le sort lui étant échu d'aller faire la guerre aux Falisques & aux Capenates, qui pendant que les Romains étoient occupez à Veies, avoient ravagé leurs terres, & les avoient extrêmement fatiguez pendant cette guerre de Toscane. Camillus les battit en plusieurs rencontres, & les obligea à se renfermer dans leurs murailles, après en avoir tué un fort grand nombre.

Camillus élu Tribun militaire pour la seconde fois. Peuples de la Toscane voisins de Veies.

Pendant que cette guerre étoit dans sa force, arriva le prodige du Lac d'Albe, qui peut être comparé aux plus grands prodiges qu'on ait jamais vus, ¹¹ & qui manquant de raisons physiques, imprima une grande terreur dans les esprits. On étoit au commencement de l'Automne sur la fin d'un Eté, où il n'y avoit eu, ni grandes pluyes, ni vents de midi fort violents. Les sources & les fontaines, dont l'Italie est pleine, tarirent entierement, ou ne

Prodige du Lac d'Albe.

re-

9. Et on l'élut Tribun militaire pour la seconde fois.] La première année de l'Olympiade 96. l'an de Rome 357.

10. Le sort lui étant échu d'aller faire la guerre aux Falisques & aux Capenates.] Camillus alla contre les Capenates, Valerius Potitus, un de ses Collegues, contre les Falisques. Tit. Liv. liv. V. 15.

11. Et qui manquant de raisons physiques.] C'est à dire, qu'il n'y en avoit pas d'apparens, ni pluyes, ni fontes de neiges, &c.

Lac d'Albe, aujourd'hui le Lac de Castel Gandolfo, sa qualité.

Il s'enfle & s'élève jusqu'à la cime des montagnes.

résisterent que foiblement à la sécheresse, & toutes les rivières, qui sont ordinairement fort basses en Été, disparurent. Cependant le Lac d'Albe, qui a sa source en lui-même, & qui ne se décharge nulle part, étant environné de montagnes, dont la terre est fort bonne, commença à s'enfler visiblement, ¹² sans qu'on en pût trouver d'autre cause, que la volonté des Dieux, & il s'éleva enfin jusqu'à la cime de ces montagnes, sans aucun sorte de tourmente, ou d'agitation. Les Pasteurs & les Bouviers en furent les premiers surpris; mais lorsque la barrière, qui, comme une digue, empêchoit ce Lac d'inonder les campagnes, vint à se rompre par le poids & par la quantité d'eau qu'elle soutenoit, & que ses ondes roulant avec furie au travers des terres labourées & des vergers, allèrent se jeter dans la mer, cela n'étonna pas seulement les Romains, mais tous les Peuples d'Italie, qui furent persuadés que c'étoit un signe de quelque grand événement.

On ne parloit d'autre chose au camp de Veies,

ra. Sans qu'en on pût trouver d'autre cause que la volonté des Dieux.] Les Romains étoient très-méchans Physiciens du temps de Camillus. Dans le siècle d'Auguste, Strabon ne trouvoit pas ce miracle si grand, car en parlant du Lac Fucin fort voisin de celui d'Albe, & qui comme lui croissoit quelquefois prodigieusement, & décroissoit si fort dans la suite, qu'on labouroit ses terres, il en marque deux raisons, soit que cela arrive, dit-il, parce que ses sources, après s'être détournées ailleurs, reprennent leur premier chemin, soit qu'elles tarissent effectivement pendant un temps, & qu'ensuite venant à se remplir, elles jaillissent & fournissent cette abondance d'eau qui remplit ce Lac jusqu'à la cime des montagnes.

^{13.} *Et qui passoit pour plus habile que les autres dans l'art de deviner.]* C'étoit un Devin de profession. La Tosca-

ne.

Veies, de maniere que la nouvelle en passa jusqu'aux assiegez ; & comme ordinairement dans les longs sieges, les assiegez & les assiegeans parlent & se mêlent souvent ensemble, il arriva qu'un Romain fit connoissance, & eut de frequens entretiens avec un des ennemis, qui étoit fort versé dans les anciennes Histoires, ^{C'est à Tullius qui étoit plein de Devian.} & qui passoit pour plus habile que les autres dans l'Art de deviner. Le Romain lui ayant conté un jour ce débordement du Lac d'Albe, & voyant qu'il s'en rejouissoit, ¹⁴ & qu'il en tiroit sujet de se moquer du siege, *Ce n'est pas là, lui dit-il, le seul prodige qui nous soit arrivé ;* ¹⁵ *nous en avons eu encore d'autres bien plus terribles que je serois bien aise de te communiquer, pour voir si dans ce désordre general de nos affaires publiques, je ne pourrois pas remedier aux miennes, & me mettre en sûreté.*

Comme il vit que le Veien l'écoutoit favorablement, & se livroit tout entier à la conversation, dans l'esperance d'apprendre des choses inouïes, il l'amusa si bien par ses discours,

ne abondoit en ces sortes de gens, à cause de l'extrême superstition de ces Peuples. Cicéron dit dans le premier que ce Veien étoit un homme de bien.

et de se moquer du siege.] Plutarque s'explique sur ces particularités. Ce Veien se moquoit de ce disant aux Romains qu'ils n'en avoient épuisé toutes les eaux d'une cette Histoire plus naturelle-

ment, liv. V. 15.

15. *Nous en avons encore eu d'autres bien plus terribles.]* Tite-Live dit qu'il l'engagea à cette conversation, en le priant de lui enseigner le moyen d'expié un prodige qui lui étoit arrivé à lui en particulier.

Oracles rendus à la ville de Veies.

cours, que l'ayant attiré assez loin des portes de la ville, il le saisit au corps, & comme il étoit plus fort que lui, il l'enleva, & avec le secours de quelques-uns de ses camarades, qui accoururent du camp, ¹⁶ il le mena devant le General. Cet homme, se voyant réduit à cette nécessité, & sachant que le destin est inévitable, leur déclara les oracles secrets qui avoient été rendus à sa patrie; *qu'elle ne seroit prise que lorsque le Lac d'Albe étant débordé, & ses eaux ayant pris un nouveau chemin, ses ennemis auroient trouvé le secret de les faire rentrer dans leur lit, ou de les détourner, ¹⁷ de manière qu'elles ne se jettassent plus dans la mer.*

Le Senat envoya à Delphes, consulter le Dieu sur cet Oracle.

Le Senat, informé de cette Prophetie, & ne sachant à quoi se déterminer, ¹⁸ jugea enfin que le meilleur expédient étoit d'envoyer à Delphes consulter le Dieu. On choisit pour cet effet trois des plus illustres & des plus grands

^{16.} *Il le mena devant le General.*] Qui l'envoya aussi-tôt à Rome, afin qu'il fût interrogé par le Senat.

^{17.} *De manière qu'elles ne se jettassent plus dans la mer.*] Car si elles avoient continué de se jeter dans la mer, cela devoit être funeste aux Romains; & si on les détournoit, les Veiens ne pouvoient éviter leur entière ruine. *Cic.* dans le premier livre de la *Divination*. Ce Tofcan pouvoit très-bien être l'Auteur de cet Oracle, & l'avoir forgé sur le champ pour intimider les Romains, & leur faire lever le siege.

^{18.} *Jugea que le meilleur expédient étoit d'envoyer à Delphes consulter le Dieu.*] Car le Senat jugea que sur une chose si grave, il ne falloit pas s'en rapporter à ce que disoit un ennemi.

^{19.} *Dans la celebration des Fêtes Latines.*] Ces Fêtes établies par Tarquin le Superbe étoient célébrées par tous les Peuples Latins qui se rendoient sur le mont d'Albe, & qui portoient chacun la portion qu'ils devoient contribuer. Les Romains présidoient au sacrifice; on im-

grands Personnages de Rome , Cossus Licinius , Valerius Potitus , & Fabius Ambustus , qui ayant eu dans leur voyage un vent très-favorable , rapportèrent bien-tôt , avec plusieurs autres réponses d'Apollon , un Oracle formel qui les avertissoit qu'on avoit négligé certaines ceremonies solennelles ¹⁹ dans la celebration des Fêtes Latines , & qui leur ordonnoit d'employer toutes leurs forces à faire remonter les eaux du Lac d'Albe de la mer dans leur ancien lit , ou , si cela étoit impossible , de les détourner dans les champs par des canaux & par des tranchées , & de les dissiper entièrement. Sur cet Oracle , les Sacrificateurs se mirent à reparer ce qui regardoit les sacrifices , & le Peuple à détourner l'eau du Lac.

La dixieme année du siege de Veies , le Senat deposa tous les autres Magistrats , ²⁰ & Camillus créé Dictateur. créa Dictateur Furius Camillus , qui nomma pour General de la Cavalerie Cornelius Scipion ,

moloit un taureau à Jupiter *Latialis* , & tous ces Peuples mangeoient ensemble. Si quelqu'un n'avoit pas eu sa part du Taureau immolé , ou que l'on eût oublié la moindre circonstance de ce Rituel , le sacrifice étoit nul , & il falloit le recommencer. Ces Fêtes étoient si importantes , que les Consuls ne pouvoient partir pour aucune expedition , qu'après les avoir célébrées. Elles ne furent d'abord que d'un jour. On en ajoûta ensuite un second , puis un troisieme , & enfin elles durerent quatre jours.

20. *Et créa Dictateur Furius Camillus.*] Ce changement de Magistrat changea toute la face des affaires , & l'on vit d'abord l'esperance succeder à la consternation. Voilà ce que fait souvent un seul homme. *Omnia repente mutaverat Imperator mutatus* , dit Tite-Live , *alia spes , alius animus hominum , fortuna quoque , alia urbs videri*. Cela arriva la troisieme année de l'Olympiade 96. l'an de Rome 359. Camillus pouvoit avoir alors près de 50. ans.

Sacrifice
de la Déesse
Matuta, que
les Grecs
appellent
Leucothoé.

pion , & voua aux Dieux , que s'ils donnoient une heureuse fin à cette guerre, ²¹ il celebreroit les grands Jeux , ²² & rebâtiroit le Temple de la Déesse , que les Romains appellent la mere *Matuta* , & qui est la même que *Leucothoé* , s'il en faut juger par les ceremonies de ses sacrifices ; ²³ car ils font entrer dans le milieu du Temple une Esclave , lui donnent quelques soufflets , la chassent ensuite , ²⁴ portent entre leurs bras les enfans de leurs freres , au lieu de leurs propres enfans , pour les offrir à

21. *Il celebreroit les grands Jeux.*] C'est-à-dire , les Jeux Romains , qui étoient proprement une espece de tournoi qu'on faisoit dans le grand Cirque , c'est pourquoi ils étoient aussi appelez *magni Circenses* : *magnis Circensibus actis*. Virg. Ils furent établis par le Roi Tarquinius Priscus en l'honneur de Jupiter , de Junon & de Minerve , on les celebreroit le 4. de Septembre , & on y employa jusqu'à neuf jours. On en peut voir la description dans les Remarques sur la Vie de Coriolan.

22. *Et rebâtiroit le Temple de la Déesse que les Romains appellent la mere MATUTA.*] Ce Temple avoit été bâti par Servius Tullius. Cette mere *Matuta* , la même que *Leucothoé* , étoit Ino sœur de Semelé mere de Bacchus.

23. *Car ils font entrer dans le milieu du Temple une Esclave , lui donnent quelques soufflets , la chassent ensuite.*] La jalousie qu'Ino avoit conçue contre une de ses Esclaves , dont son mari Athamas étoit devenu éperduement amoureux , lui rendit odieuses toutes les Esclaves. Et après qu'elle eut été deifiée , les Romains crurent ne pouvoir lui rendre un culte plus agreable , qu'en entrant dans ses ressentimens ; c'est pourquoi dans les sacrifices qu'ils lui faisoient , ils défendoient aux Esclaves l'entrée de son Temple , où ils n'en laissoient entrer qu'une seule , qui representoit la maîtresse d'Athamas , & ils la chassoient après l'avoir bien soufflettée.

24. *Portent entre leurs bras les enfans de leurs freres ; au lieu de leurs propres enfans , pour les offrir à la Déesse.*] C'est le veritable sens de ce passage qui a été defiguré par les Interpretes & par Amiot qui a traduit comme eux , & embrassent les enfans de leurs freres , plutôt que les leurs propres ;

à la Déesse , & représentent dans le sacrifice tout ce qui arriva aux nourrices de Bacchus, Bacchus, fils de Semelé. & ce qu'Ino souffrit de la jalousie de Junon, pour avoir nourri le fils de sa rivale.

Après avoir fait ces vœux , Camillus marcha contre les Falisques , & les Capenates leurs alliez , qu'il défit en bataille rangée ; de-là il se rendit devant Veies pour presser le siège , & voyant qu'il y auroit beaucoup de danger & de difficulté à prendre cette ville d'assaut , il entreprit de s'ouvrir des chemins sous Camillus défait les Falisques & les Capenates. terre, Il entreprend de prendre Veies par mines, & en vient à bout.

près ; *ἔμψαλλεῖν* , signifie , embrasser , mais il signifie aussi , porter entre ses bras. Et c'est ce qu'il signifie ici. Ino avoit été une très-malheureuse mere , car elle avoit vu tuer son fils Learchus par Athamas , & elle s'étoit précipitée dans la mer avec son autre fils Melicerte. Mais elle avoit été plus heureuse tante , car elle avoit sauvé Bacchus , fils de sa sœur Semelé , voilà pourquoi les meres lui offroient les enfans de leurs sœurs ou de leurs freres , & non pas les leurs. C'est ce qu'Ovide a expliqué dans ces Vers du VI. liv. des Fastes.

*Non tamen hanc pro stirpe sua pia mater adoret ,
Ipsa parum felix visa fuisset parens.
Alterius prolem melius mandabit illi;
Utilior Baccho , quam fuit illa suis.*

„ Que les meres ne prient pourtant pas cette Déesse
„ pour leurs propres enfans , car elle a été une mere
„ très-malheureuse. Vous réussirez mieux en mettant sous
„ sa protection les enfans des autres. Elle fut plus utile
„ à Bacchus qu'aux siens”. On voit qu'il n'est point
question là d'embrasser , mais d'offrir à la Déesse , & de
mettre sous sa protection ; & c'est ce que Plutarque a
voulu dire. La faute des Traducteurs étoit considerable,
en ce qu'elle nous déroboit la connoissance d'une coutu-
me fort singuliere , & qui meritoit d'être éclaircie. On
voit par là que la Déesse étoit la duppe de ses devots,
qui avoient trouvé le moyen d'éluder sa mauvaise hu-
meur & sa colere , en faisant presenter leurs enfans , non
par les meres , mais par les tantes , car par cette ruse ils
leur procuroient tout de même la protection.

Sur Junon
droit le Pa-
tron de la
ville.

terre, le terrain se trouvant propre à être creu-
sé, & pouvant l'être assez profondément pour
derober la connoissance du travail à l'ennemi.
Cet ouvrage lui ayant réussi selon ses espéran-
ces, il fit donner un assaut general à la place
pour attirer les assiegez sur les murailles; &
cependant des troupes choisies entrèrent heu-
reusement par ce souterrain dans le Château,
justement à l'endroit du Temple de Junon,
qui étoit le plus grand de la ville, & pour le-
quel les Peuples avoient le plus de devotion.
On rapporte que dans ce moment-là même le
General des Toscans sacrifioit aux Dieux; que
son Devin, ayant considéré les entrailles des
victimes, s'écria que les Dieux donnoient la
victoire " à celui qui feroit l'oblation du sa-
crifice; que les Romains, qui étoient encore
sous terre, ayant entendu ces paroles, perce-
rent promptement la mine, & sortant avec de
grands

25. *A celui qui feroit l'oblation du sacrifice.*] Amiot a
traduit, à celui qui surviendrait au sacrifice. En quoi il a
suiwi à la lettre Plutarque, qui a écrit, κατακολυθίσοντες
τοῖς ἱεροῖς. Mais il devoit s'appercevoir que Plutarque
s'étoit manifestement mépris. Comme il n'entendoit pas
bien la Langue Latine, dont il n'avoit qu'un usage fort
superficiel, car il avoué lui-même que les choses lui ser-
voient plus à lui faire deviner les mots, que les mots
ne l'aideroient à lui faire entendre les choses, il a été
trompé par ces paroles de Tite-Live, qui ejus hostia extra
profecuisse, et victoriam daret, qu'il a fort mal entendues.
Il a pris le mot profecuisse pour profecutus esset. Et cela est
bien différent. Profecuisse est un terme de sacrifice, qui
vient de proficere, retrancher, couper. Car on coupoit
les entrailles de la victime pour les offrir sur l'Autel; &
ces entrailles coupées étoient appelées proficia & profi-
cia, & c'étoit ce qui faisoit l'essence du sacrifice. On
appelloit l'action de les présenter, porricere. Virgile, extra
que salsas porricimus in flammis. D'où est venu le proverbe
alteri casa & porricis, „ Entre les entrailles coupées &
à offrir.

grands cris & un bruit effroyable d'armes, ils épouventerent tellement les Veiens, qu'ils les mirent en fuite, & ravirent les entrailles des victimes, & les porterent à Camillus; " mais peut-être que cela tient plus de la Fable que de l'Histoire.

La ville ainsi prise par force, Camillus, qui voyoit de la citadelle les Romains piller & saccager ces immenses richesses, dont elle étoit pleine, se mit à pleurer; & comme ceux qui étoient autour de lui vouloient exalter son bonheur, il leva les mains au Ciel, & fit à haute voix cette priere, *Grand Jupiter, & vous ô Dieux, témoins & juges immortels des bonnes & des méchantes actions des hommes, vous savez que ce n'est pas sans raison que nous avons porté nos armes contre cette ville, & que nous y avons été forcez pour nous défendre des entreprises de ses injustes habitants.* *Que si pour*

Camillus pleure, en voyant le pillage de Veies.

Payens peussent s'écarter que les prophètes s'en fussent aperçus.

" offertus. V. Festus fuit parvulus, & proficiens. J'ai vu de fort sçavans hommes, qui trouvoient ma conjecture très-fondée, mais qui, pour sauver Plutarque, vouloient soupçonner que le passage est corrompu, & c'est à quoi il n'y a nulle apparence, la faute & l'origine de la faute sont trop visibles. Plutarque devoit traduire *επιεικής* en *modeste*, & Annot, à celui qui feroit l'oblation du sacré-

la même plus de la Fable que de i la réflexion de Tite-Live, cette particularité si surprenante aux anciens, si que finibus verbis habemus. Hoc ad ostentationem pietatis, quam ad fidem, neque

affirmare, neque refellere opera pretium est. " Mais dans ces choses si anciennes, je me contente qu'on prenne pour vrai ce qui est vrai-semblable. Ces incidens plus propres à la scène, qui aiment les événements miraculeux, qu'à l'historique, je ne vous en ai pas offert ni les se-

hommes,
doivent être
contrebalan-
cés par
quelques
malheurs,

contrebalancer cette grande prospérité, vous avez résolu, grands Dieux, de nous envoyer quelque malheur, je vous prie de le détourner de la ville de Rome & de son armée, & de le fai-

27. En n'appesantissant sur moi votre bras que le moins qu'il vous sera possible.] Tite-Live, qui rapporte cette prière, ne met pas cette modification, très-indigne de Camillus, ἐλαχίστη κακῶ. Ce n'est pas un grand effort de vertu, que de demander aux Dieux une légère disgrâce pour épargner à la Patrie de grands malheurs, la plus médiocre vertu en est capable. Aussi Camillus demandait-il tout le contraire, car il souhaite de grands malheurs pour épargner à la Patrie la moindre disgrâce. Voici ses termes, *ut eam invidiam lenire suo privato incommodo, quam minimo publico Populi Romani liceat.* „ Qu'il puisse appaiser cette envie des Dieux, plutôt par ses propres malheurs, que par les moindres disgrâces du Peuple Romain. Et c'est cette demande qui est juste & héroïque. Aussi Valère Maxime, homme d'un grand sens, met dans la bouche de Camillus la même prière, *precatus ut si cui Diorum nimia felicitas Populi Romani videretur, ejus invidia suo aliquo incommodo satiaretur.* Car dans cette prière le mot *aliquo* n'est pas un terme de modification, mais il signifie *quolibet*, quel que ce soit, tel que les Dieux voudront, comme le même Auteur le fait assez entendre, quand il ajoute, „ c'est l'effet de la même vertu d'avoir augmenté les biens de la Patrie, & d'avoir voulu transporter sur sa tête seule ses maux. *Æqua enim virtutis & bona Patria auxisse, & mala in se transferre voluisse.* C'est la même prière que fit Paul Émile, long-temps après, lors qu'ayant heureusement terminé la guerre de Macedoine, il demanda aux Dieux, *ut si quis eorum invideret operibus ac fortuna sua, in ipsum potius sevirerent, quam in Rempublicam.* D'où vient donc cette différence qui est entre Plutarque & Tite-Live? Je ne ferai pas difficulté de dire ici ma pensée, je croi qu'elle vient de la même cause que j'ai déjà remarquée dans ma note 25. je veux dire du peu de connoissance du Latin. Plutarque a encore été trompé par le passage de Tite-Live, où le *quam* est pour *potius quam*, & comme Plutarque ne l'a pas entendu, il l'a séparé de ce qui suit, & l'a joint avec ce qui précède, & a lu, *ut eam invidiam lenire suo privato incommodo quam minimo, publico Populi Romani liceat.*

faire tomber sur moi seul , ²⁷ en n'appesantissant sur moi votre bras , que le moins qu'il vous sera possible. La priere finie , il voulut se tourner à droite , comme c'est la coutume des Romains

ret. „ Qu'il fût permis au Peuple Romain d'appaiser cette envie par la plus legere disgrâce qu'ils voudroient „ lui envoyer à lui Camillus “. Encore une fois , c'est une faute. L'élégance de ce *quam* pour *potius quam* , étoit inconnue à Plutarque. On pourroit dire pour l'excuser , qu'il a trouvé ce passage autrement écrit dans le Manuscrit dont il s'est servi , & qu'il y a lu , *ut eam invidiam publico Populi Romani liceret lenire suo privato incommodo quam minimo.* Mais outre que c'est deviner , il est aisé de sentir que cette transposition de mots est très-vicieuse. La differente maniere dont les Critiques ont voulu corriger ce passage , ne vaut pas mieux ; ils l'obscurcissent au lieu de l'éclaircir. Pourquoi vouloir changer un texte si clair , si net , & qui présente un si beau sens ? Le savant Gronovius l'avoit fort bien expliqué d'abord , car il avoit fort bien vu que Camillus prie de pouvoir appaiser cette envie par ses propres malheurs , plutôt que par la moindre disgrâce arrivée à la Republique. Dans sa petite édition de 1645. il établit très-solidement cette explication : *Vera pietas Camilli in patriam* , dit-il , *exigit hanc sententiam , ut omne deprecetur patria , inque suam caput verti petat.* Il rejette toutes les autres leçons ; il fait voir que celle du texte est la seule bonne , & que ce qui a contribué à la corrompre , c'est ce *quam*. On n'a pas pris garde , dit-il , que ce *quam* est pour *potius quam* , comme il est souvent employé. Enfin j'ai eu le plaisir de voir , que ce sage Critique étoit entré dans ma pensée , car il finit sa remarque par ces mots , *notandus hic , ne in posterum alius fallat , Plutarchus , qui Livium nec cepit , nec bene redidit.* „ Il faut noter ici la méprise de Plutarque , afin „ qu'il ne trompe personne à l'avenir , il n'a ni entendu , ni bien rendu les paroles de Tite Live. Car , „ ajoute-t-il , Camillus dans Tite-Live , non plus que Paul „ Emile dans Velleius , ne demande aucune moderation „ dans les malheurs qu'il plaira aux Dieux de lui envoyer , mais il cherche tout simplement à les détourner „ de Rome & du Peuple Romain pour les faire tomber „ sur lui seul.

Plaisante
imagination.

mais après qu'ils ont adoré & prié , & en se tournant il tomba. Ceux qui étoient près de lui furent allarmez de sa chute , mais ²⁸ il se releva , & leur dit , que comme il l'avoit demandé aux Dieux , il lui étoit arrivé un petit malheur pour contrepoids d'une félicité fort grande.

Il transporte
à Rome la
statue de
Juno.

Après avoir saccagé la ville , il résolut d'accomplir le vœu , qu'il avoit fait , de transporter à Rome la Statue de Junon , ²⁹ & ayant rassemblé les ouvriers , il fit un sacrifice à la Déesse , & la pria de recevoir favorablement la bonne intention & la dévotion des Romains , & de vouloir venir douce & propice habiter avec les autres Dieux qui avoient pris sous leur protection la ville de Rome. Il y en a qui disent que la Statue même répondit , qu'elle le vou-
lois

^{28.} Il se releva & leur dit , que comme il l'avoit demandé aux Dieux , il lui étoit arrivé un petit malheur pour contrepoids.] En effet, voilà un léger contrepoids , & Camillus en auroit été quitte à bon marché. Il est certain que ces Payens ne cherchoient qu'à remplir , ou à éluder les Oracles , & les menaces de leurs Dieux par des applications favorables. Cependant il n'y a nulle apparence qu'un homme de la gravité & de l'âge de Camillus eût osé parler ainsi devant tant de gens , qui , malgré leur superstition , se feroient sans doute moquez d'une chose si frivole. Cette Histoire est la suite de la faute que Plutarque a faite , & que je viens d'expliquer. Et je suis surpris qu'il ait mieux aimé imputer à Camillus un sentiment si puerile , que de s'en tenir à ce que Tite-Live rapporte , & qui est de très-bon sens , que dans la suite l'événement fit conjecturer que cette chute de Camillus avoit été le presage de sa condamnation & de son exil. *Idque omen pertinuisse postea eventu rem conjectantibus visum ad damnationem ipsius Camilli.* Liv. V. 2. ce que Valère Maxime confirme encore , *quod omen ad damnationem , quo postea oppressus est , pertinuisse visum est.*

^{29.} Ils ayant rassemblé les ouvriers.] Ce n'étoient pas des

loit & qu'elle y consentoit , ^{3o} mais Tite-Live écrit que Camillus fit sa priere à la Déesse , & l'invita en touchant sa Statuë ; & quelques-uns des assistans répondirent , qu'elle le vouloit , qu'elle y consentoit , & qu'elle le suivroit volontiers. Ceux qui soutiennent & appuient le miracle , ont pour garent la grande fortune de Rome , qui , de si petite & de si méprisable qu'elle étoit au commencement , ne feroit jamais montée à ce haut degré de puissance & de gloire , si quelque Dieu ne l'eût assistée en toutes occasions , en lui donnant des signes visibles de sa presence.

Mais Dieu peut assister sans donner des marques visibles de sa presence.

On rapporte aussi plusieurs autres miracles de même nature , comme que les Statuës avoient sué fort souvent , qu'on les avoit entendu soupirer , qu'elles s'étoient remuées & tour-

Plutarque a traité plus au long cette même matière dans la Vie de Coriolan.

ouvriers. Camillus n'avoit garde de commettre une si grande impiété , que de faire toucher par des ouvriers cette Statue si respectée , qu'il n'y avoit que certains Prêtres qui eussent la permission de la toucher. Mais il choisit dans toute l'armée les jeunes gens les mieux faits , qui , après s'être bien purifiés , & vêtus de robes blanches , s'approchèrent de la Statue avec toute sorte de respect & de veneration. Tite-Live V. 22.

30. Mais Tite-Live écrit que Camillus fit sa priere à la Déesse , & l'invita en touchant sa Statuë.] Plutarque ne s'est pas servi heureusement de sa memoire dans le récit de ce fait. Tite-Live ne dit point du tout que ce fut Camillus lui-même qui toucha à la Statue de la Déesse , il donne cela à ces jeunes hommes , dont je viens de parler. Voici le passage : *Namque dilecti ex omni exercitu juvenes , pauci lotis corporibus , candida veste , quibus deportanda Romam Regina Juno assignata erat , venerabundi templum inievere , primo religioso admoventes manus , quod id ipsum more Atreusce nisi certa gentis sacerdos atterere non esset solitus ,* &c. Tite-Live V. 22. Il n'y a pas là un seul mot de Camillus.

Jugement de
Plutarque,
sur les mira-
cles.

La foiblesse
porte les
hommes, ou
à la creduli-
té, mere de
la supersti-
tion, ou à la
désiance, me-
re de l'im-
piété.

Superstition
toujours ac-
compagnée
d'orgueil.

Milieu qu'il
faut tenir
entre la cre-
dulité & la
désiance, sur
le fait des
miracles.

tournées , qu'on leur avoit vu faire des signes des yeux , & autres telles merveilles, dont les anciennes Histoires sont pleines. Je pourrois aussi rapporter sur le témoignage de plusieurs hommes de mon temps , beaucoup de choses semblables , aussi dignes d'admiration , & qui ne doivent pas être legerement rejetées ; mais ce sont des prodiges , qu'il est également dangereux de croire & de rejeter trop facilement ; car la foiblesse des hommes est si grande , que n'ayant point de bornes , & ne pouvant jamais s'arrêter , ³¹ elle tombe par le trop de credulité dans la superstition & dans l'orgueil , & par le trop de désiance , elle est portée à négliger & à mépriser les choses saintes. Le meilleur parti & le plus sûr est de tenir le juste milieu entre ces deux extremitez , & de ne rien décider qu'avec beaucoup de circonspection & de retenue.

Camillus , soit que le grand exploit , qu'il venoit de faire en se rendant maître d'une ville rivale de Rome , & dont le siege avoit duré dix ans , ou que les louanges de ses flatteurs lui

31. Elle tombe par le trop de credulité dans la superstition & dans l'orgueil.] On sait qu'en matiere de Religion , la trop grande credulité enfante la superstition. Mais comment peut-elle enfanter l'orgueil ? On peut dire que c'est en nous persuadant que nous sommes seuls aimez de Dieu ; que la Divinité n'a des yeux que pour nous , & que nous sommes seuls éclairés sur les choses saintes , ce qui enfin nous porte à n'avoir que du mépris pour notre prochain. Tel est le caractère d'Eutyphron dans Platon. Et combien voit-on de caracteres semblables ! C'est le sens le plus naturel qu'on puisse donner à ce passage. Cependant je le croi corrompu , & dans un Manuscrit au lieu de *τύφῳ* on lit *κατάφρων* , abbattement , crainte accompagnée de tristesse. Ce qui s'accorde fort bien avec ce que Plutarque même écrit dans le Traité de la superstition,

lui eussent enflé le cœur , & lui eussent inspiré des sentimens peu convenables à un Magistrat, Orgueil peu convenable à un Magistrat soumis aux Loix. soumis aux Loix & aux usages de sa Patrie, triompha avec un appareil trop superbe & trop insolent , en ce qu'il traversa la ville , monté sur un char tiré par quatre chevaux blancs , ce qu'aucun General avant lui n'avoit osé faire, Char tiré par des chevaux blancs, tenu pour sacré. & qu'aucun n'osa imiter depuis ; ³² car les Romains regardent cette sorte de char comme sacré , & le croient uniquement destiné au Roi & pere des Dieux. Ce fut-là principalement ce qui lui attira la haine de ses Citoyens , peu accoutumés à se voir insulter avec tant de faste ; mais il s'y joignit encore une autre raison qui y contribua beaucoup ; ce fut l'opposition opiniâtre qu'il fit à la Loi , qui ordonnoit que la ville seroit partagée ; car les Tribuns avoient proposé qu'on partageât le Senat & le Peuple en deux , que la moitié demeurât à Rome , & que l'autre moitié allât habiter la ville conquise , selon que le sort en décideroit. Ils prétendoient que les uns & les autres en seroient plus riches , & que par le moyen de ces deux gran-
des

Camillus s'oppose à la Loi, qui ordonnoit que la moitié des citoyens de Rome, iroût habiter Veies.

tion , que c'est une opinion passionnée , une imagination qui engendre dans l'ame une frayeur , qui abbat & atterre l'homme , & que le superstitieux est un homme éperdu qui craint tout , la Terre , la Mer , l'Air , le Ciel , les Tenebres , la Lumière , le bruit , le silence , les songes.

32. Car ils regardent cette sorte de char comme sacré , & le croient uniquement destiné au Roi , & pere des Dieux.] Car les Anciens ont feint que Jupiter étoit porté sur un char à quatre chevaux , parce qu'ils n'en connoissoient point à six. Mais ils ne le donnoient pas à Jupiter seul , ils le donnoient aussi au Soleil. Tite-Live , V. 23. *Jovis Solisque equis aquipari Dictatorem in religionem etiam habebant , triumphusque ob eam anam maxime rem clarior quam gratior fuit.*

Car tout
changement
plais au
Peuple.

Le Senat, &
les plus con-
siderables
des Citoyens,
regardent ce
partage,
comme la
ruine de
Rome.

des villes, ils défendroient mieux leur pais, & conserveroient plus facilement leurs richesses. Le Peuple, qui s'étoit fort augmenté & fort enrichi, avoit reçu avec joye cette proposition, & étoit continuellement dans la place autour des Rostres à demander & à presser en criant, & en faisant beaucoup de bruit, qu'on recueillît les suffrages. Le Senat & les plus considérables d'entre les autres Citoyens, persuadés que cette Loi des Tribuns étoit moins un partage, qu'une totale destruction de Rome, ne pouvoient y consentir, & eurent recours à Camillus, qui craignant le succès de ce combat, inventoit toujours des prétextes, & supposoit de nouveaux embarras pour s'excuser auprès du Peuple, & éloignoit ainsi la proposition de cette Loi. Voilà ce qui le rendoit odieux au Peuple.

Un an après.

Mais la cause la plus grande & la plus manifeste de l'aversion, qu'on avoit pour lui, venoit de la dixme des dépouilles; & si cette cause n'étoit pas entierement juste, elle étoit du moins specieuse, & ne manquoit pas de quelque sorte de raison; car lorsque Camillus partit pour le siege de Veies, il fit vœu que s'il prenoit cette ville, il consacrerait à Apollon la dixme de tout ce butin; mais la ville prise & pillée, soit qu'il eût de la peine à chagriner ses Citoyens, ou que les grandes affaires, qu'il avoit sur les bras, lui eussent fait oublier son vœu, il souffrit que le Peuple s'enrichît de ce butin, n'en fit aucune recherche, & long-temps après, sur le point de sortir de charge, il se ravisa, & fit son rapport au Senat. Les Devins de leur côté annoncerent que la colere des Dieux paroissoit manifestement dans

dans les sacrifices , & qu'il falloit les appaîser par des presens proportionnez aux graces qu'on en avoit reçues. Le Senat , qui trouva qu'il étoit impossible de faire que le butin n'eût pas été partagé , ordonna que chacun de ceux qui y avoient eu part , seroit obligé par serment de rapporter la dixième partie de ce qui lui étoit échu.

Pour executer ce Decret, il fallut en venir à des extremitez fort tristes , & l'on ne put , sans de grandes violences , obliger des Soldats , qui étoient pauvres , & qui avoient es-suyé tant de travaux & de fatigues , à rendre une si grosse portion de ce qu'ils avoient gagné , & ce qui est encore plus rude , de ce qu'ils avoient déjà dépensé. Camillus , accablé de leurs plaintes , & manquant de meilleures couleurs pour deguîser sa faute , eut l'imprudence d'alleguer la plus mauvaise & la plus ridicule de toutes les excuses , & d'avouer franchement qu'il avoit oublié son vœu. Cela irrita encore davantage le Peuple , qui disoit hautement *qu'alors il avoit voté la dixme des dépouilles des ennemis , & que presentement il offroit la dixme des biens de ses Citoyens.*

Cependant chacun ayant apporté la part qu'il devoit , il fut résolu qu'on en feroit une grande urne d'or , & qu'on l'envoyeroit à Delphes. Mais l'or étoit fort rare à Rome ; & comme les Magistrats cherchoient les moyens d'en avoir , les Dames Romaines , après avoir délibéré entre elles , donnerent tout l'or de leurs bijoux pour cette offrande , ³³ qui fut du poids

L'or fort rare à Rome, du temps de Camillus. Tour l'or des bijoux des Dames Romaines ne pesoit que huit talents.

33. Qui fut du poids de huit talents.] Ce passage est cor-

de huit talens. ³⁴ Le Senat voulant récompenser & honorer dignement leur magnanimité, ³⁵ ordonna qu'après leur mort on feroit leur oraison funebre, comme on faisoit celle des grands Personnages ; car auparavant ce n'étoit pas la coûtume de louer publiquement les Dames Romaines à leurs funeraillles. Et pour porter cette offrande, on choisit parmi les plus confiderables de la ville ³⁶ trois Ambassadeurs, qu'on envoya sur un vaisseau long, garni de bons rameurs, & orné comme pour une des plus augustes ceremonies.

Vaisseau long, c'est-à-dire, sur un vaisseau de guerre, sur une galere, & non pas sur un vaisseau de charge.

³⁷ La tempête & le calme penserent leur être également funestes ; car après avoir été sur le point de perir par la tourmente, ils furent jet-

siderable, en ce qu'il nous apprend, que du temps de Camillus, tous les joyaux d'or des Dames Romaines rassemblez, ne pesoient que huit talens, c'est-à-dire la somme de quatre vingts mille écus. Car le talent d'or ne valoit que dix fois le talent d'argent, dix mille écus. L'urne qu'on fit de cet or, étoit ce qu'on appelloit *crater*, un vaisseau assez grand, derriere lequel un homme pouvoit se cacher, comme Virgile dit de Rhoetus, *Æneid. IX.*

Sed magnum metuens se post cratera tegobat.

Il falloit que le don fût considerable, pour tenir lieu de la dixme du butin.

³⁴ Le Senat voulant récompenser & honorer dignement leur magnanimité.] Plutarque met la chose en beau, & ne dit point qu'on paya cet or aux Dames qui le fournirent, c'est ce que Tite-Live n'a pas oublié de marquer : *Pondere ab singulis auri accepto, æstimatoque, ut pecunia solverentur, crateram auream fieri placuit, qua donum Apollini Delphos portaretur.* Liv. V. 25. & cela est plus vraisemblable. Les Romains auroient-ils voulu s'aquitter de leur vœu aux dépens des femmes ? C'étoit bien assez pour elles d'avoir sacrifié leurs joyaux, & elles étoient dignes de louange, quoi que le Senat leur en eût fait payer le prix.

35. Or-

jettez par le calme dans un danger qui n'étoit pas moins grand , dont ils n'échappèrent que par miracle , & lors qu'ils ne s'y attendoient plus. Le vent leur ayant manqué près des Isles *Æoliennes* , les vaisseaux des Lipariens fondirent sur eux comme sur des Corsaires ; mais les Lipariens , voyant qu'ils ne faisoient que tendre les mains , & qu'ils ne se défendoient que par des prières , ne les chargerent pas , & se contenterent de remorquer leur vaisseau , & de le conduire dans leur port , où ils exposèrent en vente leurs biens & leurs personnes après les avoir déclaré pirates , & ils ne les relâchèrent qu'avec beaucoup de peine , persuadés enfin ³⁸ par la vertu & par l'autorité du

Les Isles de Lipari, ou de Vulcano, entre l'Isle de la Sicile.

pre-

35. *Ordonna qu'après leur mort on ferait leur oraison funèbre.*] Cet honneur ne leur fut pas accordé en cette occasion ; mais quelques années après , lors qu'elles eurent encore contribué tout leur or pour parfaire la somme qui avoit été promise aux Gaulois. Le seul privilège qu'on leur accorda en cette rencontre , ce fut d'aller aux sacrifices & aux jeux sur des chars couverts & suspendus, d'aller les jours de fête & les

es sur des chars découverts , *honoremque ob eam munificentiam silentio ad sacra ludosque , car-*
Tite-Live V. 25. *Le silen-*
c le carpentum.

L. Valerius L. Sergius & A.

ne pensèrent leur être également rompu dans le texte. Je lis, *ἀλλά ἀργαλίοι, ἀλλ' ὁμοίαι*, &c. ces deux derniers mots *ἀλλ' ὁμοίαι*, & il n'est pas difficile de

est dit de ce qui précède, & qu'il n'y a que la ponctuation à changer.

38. *Par la vertu & par l'autorité du premier Magistrat de la ville appelé Timasichens.*] Tite-Live n'a cru le pouvoir mieux louer qu'en disant : *Vir Romanis similis quomodo*

R. 5

suiv.

*Generosité
de Timas-
theus, pre-
mier Magis-
trat des Li-
guriens.*

premier Magistrat de la ville, appelé Timas-
theus, qui, après avoir rendu aux Romains
ce bon office, mit encore en mer quelques
vaisseaux qui étoient à lui, les escorta dans
leur voyage, & leur aida à consacrer leur of-
frande, ³⁹ ce qui lui procura dans Rome les
honneurs que sa générosité méritoit.

*Camillus,
nommé un
des Tribuns
militaires,
pour la troi-
sième fois.*

Les Tribuns du Peuple voulurent reparler
de la Loi; qu'ils avoient faite sur le partage
des Citoyens pour aller habiter Veies, mais la
guerre des Falisques, qui survint fort à pro-
pos, ayant donné aux Patriciens la liberté de
tenir les Comices à leur gré, ⁴⁰ ils nomme-
rent Furius Camillus Tribun militaire, avec
cinq autres; car les affaires, qu'on avoit sur
les bras, demandoient un Capitaine, qui, par
son expérience dans la guerre, eût acquis
beaucoup de réputation & d'autorité. Le Peu-

*Camillus as-
siège Phale-
res, ville de
la Toscane,
peu éloignée
du Tibre.*

ple approuva ce choix par ses suffrages, & Ca-
millus entra incontinent dans les terres des
Falisques, & alla mettre le siège devant la vil-
le de Phaleres, qui étoit bien fortifiée, &
pourvue de toutes les choses nécessaires. Il
n'ignoroit pas que cette place étoit fort diffici-
le à prendre, & que son entreprise demandoit
beaucoup de temps, mais ces raisons-là mê-
mes l'y engagèrent, car il vouloit à quelque
prix que ce fût occuper ses Citoyens, & em-
pêcher qu'ils n'eussent le loisir de faire des ca-
ba-

Just. „ Homme plus semblable aux Romains qu'à ses Ci-
toyens.

^{39.} Ce qui lui procura dans Rome les honneurs que sa gé-
nérosité méritoit.] On établit le droit d'hospitalité entre les
Romains & lui, par un Decret du Senat, & on lui fit
des présents aux dépens du public.

^{40.} Ils nommèrent Furius Camillus.] J'ai lu dans le tex-

vaient à Rome, & d'y exciter des séditions, les Romains, à l'exemple des Medecins, ayant presque toujours usé de ce remede, de pousser au dehors les humeurs capables de troubler la Republique.

Politique en
quoi imite
la Medecine.

Les Phaleriens se reposant sur la bonté de leurs fortifications & de leurs remparts, faisoient si peu de cas du Siege, que tous les Habitans, hors ceux qui gardoient les murailles, alloient en robe dans la ville, & que leurs enfans frequentoient les écoles à l'ordinaire, & sortoient de la ville pour se promener & s'exercer sous la conduite de leur Maître. Car les Phaleriens, à l'exemple des Grecs, avoient un Maître commun, voulant que leurs enfans s'accoutumassent dès leur bas-âge à être nourris & élevez les uns avec les autres. Ce Maître donc, qui n'attendoit qu'une occasion de se servir de ces enfans pour trahir les Phaleriens, les menoit tous les jours hors des murs, fort peu loin d'abord, & les remenoit ensuite dans la ville, après qu'ils s'étoient exercés. Ainsi les accoutumant peu à peu à s'éloigner davantage, & à ne rien craindre, comme n'y ayant aucun danger, enfin, un jour, qu'il les avoit tous assemblez, il donna exprès dans les gardes avancées des Romains, leur livra ses écoliers, & demanda qu'on le menât à Camillus, ce qui fut executé.

Maîtres publics à Phalerens, ce qui n'étoit pas en usage à Rome.

Perfidie du Maître d'école des Phaleriens.

Quand

re ἀνδρῶν, au lieu de ἀνδρῶν. Il y a dans un Manuscrit, ἀνδρῶν, comme une suite du mot, ἀνδρῶν, qui précède, & cette leçon peut être fort bonne, donne la liberté aux Patriciens de voir les Comices à leur gré, & de nommer Camillus Tribun militaire, &c. Camillus fut alors Tribun militaire pour la troisième fois, & ce fut la première année de l'Olympiade 97. l'an de Rome 364.

Quand il fut devant lui, il lui dit, *qu'il étoit le Maître d'école des Phaleriens, qu'il préférerait le plaisir de l'obliger, à tous les devoirs de son emploi, & qu'il lui livroit la ville, en lui livrant ces enfans.*

La guerre a ses Loix & ses regles, que les gens de bien ne violent jamais.

Belle action de Camillus.

Camillus ne l'eut pas plutôt entendu, qu'il trouva cette action horrible, & que se tournant vers ceux qui étoient avec lui, il leur dit, *Que c'est une méchante chose que la guerre, & qu'elle cause d'injustices & de mauvaises actions !* ⁴¹ Cependant il ne laisse pas d'y avoir dans la guerre de certaines regles & de certaines Loix pour les gens de bien. Et il ne faut pas être si avide de la victoire, qu'on n'évite avec soin le reproche de la devoir à des moyens impies & honteux. Car un bon General doit compter sur sa propre vertu, & nullement sur la méchanceté & sur la perfidie des autres. En même temps il ordonna qu'on déchirât les habits de ce méchant homme, qu'on lui liât les mains derrière le dos, & qu'on donnât à ces enfans des verges & des courroyes, afin qu'ils remenaient ce traître dans la ville, en le fouettant toujours.

Cependant les Phaleriens s'étant apperçus de la trahison de leur Maître d'école, toute la ville étoit pleine de tristesse & de deuil pour une si grande perte; les principaux, tant hommes que femmes, courroient tout forcenez sur les murailles & aux portes, sans savoir pour quoi.

41. Cependant il ne laisse pas d'y avoir dans la guerre de certaines Loix.] Sunt & belli, sicut pacis jura, jussuque canon minus quam fortiter didicimus gerere. Tite-Live, V. 17. Il y a du plaisir à comparer le discours que Tite-Live met là dans la bouche de Camillus avec celui que Plu-

quoi. Au milieu de ce desordre & de ce tumulte, tout d'un coup ils apperçoivent leurs enfans, qui ramenoient leur Maître nud & lié, en le fouettant, & qui appelloient Camillus *leur Dieu, leur Sauveur & leur Pere.*
 42 Ce spectacle remplit d'admiration, non-seulement les peres de ces enfans, mais tous les Citoyens en general, & fit naître dans tous les cœurs un si violent desir de se remettre à la justice de Camillus, que sur l'heure même ils assemblerent le Conseil, & lui envoyent des Deputez pour se rendre à lui, eux & leur ville.

Effet que produit la justice d'un homme, dans le cœur de ses ennemis.

Camillus envoya à Rome les Deputez, qui ayant été introduits dans le Senat, dirent, *que les Romains en preferant la justice à la victoire, leur avoient enseigné à preferer leur défaite à leur liberté, & qu'ils avouoient qu'ils n'étoient pas si inferieurs aux Romains en puissance, qu'ils se reconnoissoient vaincus & surmontez par leur vertu.* Le Senat les renvoya à Camillus, afin qu'il en ordonnât comme il le jugeroit à propos. Camillus n'exigea que quelques sommes d'argent des Phaleriens, fit alliance avec tous les Falisques, & s'en retourna à Rome.

Pour payer les Soldats, afin que le Peuple Romain fût soulagé.

Les gens de guerre, qui s'étoient attendus à piller la ville de Phaleres, voyant qu'ils s'en retournoient les mains vuides, se mirent à accuser Camillus, & à le décrier auprès des autres

tarque lui donne ici.

42. *Ce spectacle remplit d'admiration.*] Il y a faute au texte. Au lieu de *Sauvages*, qui ne peut faire aucun sens, il faut lire comme dans un Manuscrit *Sauvages* ou *mal rébus ignorans*.

tres Citoyens, comme un homme qui haïssoit le Peuple, & qui par envie avoit empêché les pauvres de profiter de cette occasion de s'enrichir.

Cependant les Tribuns proposerent de nouveau la Loi du partage des Habitans, & vouloient la faire passer par les suffrages du Peuple. Camillus, se chargeant volontiers de toute la haine que cette affaire pourroit lui attirer, ⁴³ parla sur ce sujet avec tant de liberté & de force, qu'il l'emporta, & fit abroger la Loi; mais cela le rendit si odieux, qu'ayant perdu dans ce temps-là un de ses enfans, ce malheur domestique ne put adoucir le Peuple irrité, quoi que le bon naturel de Camillus lui fît supporter si impatiemment cette perte, qu'ayant été assigné à comparoître en Justice, son affliction ne lui permit pas de sortir, & qu'il se tint renfermé dans sa maison avec les femmes.

Il fait abroger la Loi du partage des Habitans.

Affliction de Camillus, pour la mort d'un de ses fils.

Lucius Apuleius Tribun du Peuple.

Son accusateur étoit Lucius Apuleius, qui l'accusoit d'avoir détourné une grande partie des richesses de la Toscane, & pour appuyer l'accusation, on disoit qu'on avoit vû chez lui certaines portes d'airain qu'on y avoit prises. Le Peuple étoit si animé, qu'on voyoit manifestement qu'il le condamneroit sur le moindre prétexte. Assemblant donc ses amis, ceux qui avoient fait la guerre avec lui, & ses Col-

^{43.} Parla contre cette Loi avec tant de liberté & de force.] On peut voir son discours dans Tite-Live, Liv. V. 30. ce fut la première année de l'Olympiade 97.

^{44.} Il sortit de sa maison.] Tout ceci n'arriva que quatre ans après la prise de Phaleres, la première année de l'Olympiade 98. l'an de Rome 369.

^{45.} Après qu'il eut prononcé ces imprecations contre ses Citoyens, comme Achille.] Plutarque fait bien connoître le si-

legues, qui étoient en fort grand nombre, il les conjura de ne pas permettre qu'il fût condamné sur des accusations si pleines de calomnie, & d'empêcher qu'il ne devînt le mépris & la risée de ses ennemis. Ses amis, après avoir parlé & consulté ensemble, lui répondirent qu'ils ne pouvoient lui être d'aucun secours auprès de ses Juges, & que tout ce qu'ils pouvoient faire, s'il étoit condamné à l'amende, c'étoit de lui aider à la payer.

Camillus, ne pouvant soutenir la honte d'une condamnation, résolut dans le fort de son ressentiment de sortir de la ville, & de s'exiler lui-même. Après avoir donc embrassé sa femme & son fils, " il sortit de sa maison, & alla jusqu'à la porte de la ville dans un profond silence; quand il fut prêt à sortir, il se tourna, & levant ses mains vers le Capitole, il pria les Dieux, *que si c'étoit injustement & par la violence, ou par l'envie du Peuple, qu'il étoit si honteusement chassé, les Romains s'en repentissent un jour, & qu'ils fussent obligés de témoigner à la face de l'Univers, le besoin qu'ils auroient de lui, & le regret que leur cause* son absence.

Camillus se bannit lui-même, sort de Rome, & prononce contre elle d'affreuses imprecations.

Imprecations indignes d'un homme de bien.

" Après qu'il eut prononcé ces imprecations contre ses Citoyens, comme Achille, & qu'il fut parti; abandonnant sa cause, " il fut

CON-

gement qu'il fait de ces imprecations de Camillus, en les comparant à celles qu'Achille fait contre les Grecs dans le 1. liv. de l'Illiade, car ce sont les mêmes, & il n'y a qu'un homme emporté, violent, injuste, implacable, qui se porte contre sa Patrie à de si grands excès.

46. Il fut condamné à une amende de quinze mille aspres, qui font quinze cents drachmes. Le dixain, ou denier Romain étoit de même poids & de même valeur que la drach-

Sept cens
cinquante
livres.

Romains
persuadés
que les ma-
ledictions,
n'étoient ja-
mais sans
effet.

Mais il a re-
connu que
la Fortune
n'est rien,
& que tout
est gouverné
par la Pro-
vidence.

condamné à une amende de quinze mille asses, qui font quinze cens drachmes, car l'as est une petite monnoye d'argent, dont les dix font le dixain ou denier, qui répond à notre drachme.

47 Il n'y a pas un Romain, qui ne soit persuadé que ces maledictions furent suivies de l'effet, & qu'elles attirerent sur les Citoyens une punition, qui fut la vengeance de leur injustice, vengeance, qui veritablement ne fut ni douce, ni agreable à Camillus, & qui au contraire, lui causa beaucoup de douleur, mais qui fut très-éclatante & très-honorable, tant la colere du Ciel se declara incontinent contre Rome; 48 car elle amena un temps, qui la couvrit d'envie, & versa sur elle comme un deluge de dangers accompagnez d'infamie, soit que ce fût uniquement l'ouvrage de la Fortune, ou qu'il y ait veritablement un Dieu commis pour empêcher que l'ingratitude n'outrage impunément la vertu.

Le

drachme Attique, & valoit dix sols de notre monnoye, & il falloit dix asses pour faire un denier, ainsi quinze mille asses faisoient justement quinze cens drachmes, & valoient sept cens cinquante livres, & quoi qu'il n'y eût pas de monnoye d'argent du temps de Camillus, c'étoit toujours la même proportion.

47. Il n'y a pas un Romain qui ne soit persuadé que ces maledictions furent suivies de l'effet.] C'est pourquoi Horace a dit, Epod. V. 89.

*Dira detestatio.
Nulla expiatur victima.*

Comme si Dieu ne se souvenoit de l'injustice des hommes, qu'à l'occasion de ces maledictions.

48. Car elle amena un temps qui la couvrit d'envie.] On pourroit peut-être expliquer favorablement cette expression, en prenant le mot, *ἔδραον*, envie, pour les maux dont Dieu accable ceux qui ont attiré sa vengeance par leur

Le premier signe, avant-coureur des maux qui menaçoient Rome, arriva au mois de Juillet; 50 & ce fut la mort du Censeur, car les Romains ont une veneration particuliere pour ce Magistrat, & ils le tiennent pour sacré; & le second arriva peu de temps avant l'exil de Camillus. Un certain Personnage, appelé Marcus Ceditius, 51 qui n'étoit pas d'une famille noble, ni du corps du Senat, mais d'ailleurs d'une naissance honnête, & homme de bien, avertit les Tribuns de l'armée d'une chose très-digne de consideration. Il leur dit que la veille, comme il marchoit seul la nuit dans la rue neuve, il entendit quelqu'un qui l'appelloit à haute voix, & que s'étant tourné, il n'avoit vu personne; mais qu'il avoit entendu une voix qui étoit plus forte que celle d'un homme, & qui lui dit; *Marcus Ceditius, dépêche-toi, dès le point du jour, d'aller dire aux Tribuns de l'armée, qu'ils attendent bientôt les Gaulois.*

La même année, quelques mois après le premier. Rapport que Ceditius fait aux Tribuns.

leur ingratitude, par leur injustice, par leur orgueil. Cependant j'aime mieux la leçon que presente un Manuscrit, ou au lieu de φόνος, *envis*, on lit φόνος, *meurtre, carnage*, qui fait ici un sens plus droit & plus naturel. Car elle amena un temps qui la remplît de meurtre.

49. *On qu'il y ait véritablement un Dieu pour empêcher que l'ingratitude.*] C'étoit la Déesse Nemesis, à qui les Anciens ont attribué le soin de punir les mauvaises actions, & particulièrement l'orgueil & l'ingratitude.

50. *Et ce fut la mort du Censeur.*] Le Censeur C. Julius mourut cette année-là, & on nomma à sa place M. Cornelius, mais dans la suite on se fit un scrupule de Religion de remplir la place des Censeurs qui mouroient en charge, parce que Rome fut prise bientôt après; c'est pourquoi, non seulement on ne remplit plus leur place, mais on obligea même l'autre Censeur à se demettre de sa charge, lorsque son Collegue étoit mort. Quelle superstition!

51. *Qui n'étoit pas d'une famille noble.*] Il étoit Plebeien. Tite-Live. liv. V. 32.

La même
année.

Les anciens
appelloient
Celtes, tous
les Peuples
du Couchant
&c. du Nord,
Strab.
Liv. 2.

Les monts
Riphéens,
les monta-
gnes de la
Sarmatie,
de la Mos-
covie Sep-
tentrionale.

Iais. Cet avertissement ne fut pour les Tribuns qu'un sujet de risée, & bien-tôt après arriva la disgrâce de Camillus.

Les Gaulois étoient une Nation Celtique. On dit qu'à cause de leur trop grande multitude, ils quitterent leur pays, qui ne pouvoit pas les nourrir, & qu'ils chercherent des terres plus fertiles. Ils étoient des millions d'hommes capables de porter les armes, & il y avoit encore un plus grand nombre de femmes & d'enfans. Les uns allerent du côté de l'Océan Septentrional, passerent les monts Riphéens, & occuperent les extremités de l'Europe; les autres s'établirent entre les Pyrenées & les Alpes, ⁹² près des Senonois & des Celtoriens, où ils demeurèrent fort longtemps; ⁹³ mais un jour, ayant goûté pour la première fois du vin qui leur avoit été apporté d'Italie, ils furent si charmez de cette boisson, & si transportez par ce nouveau plaisir, que n'étant plus les maîtres d'eux-mêmes, ils prirent leurs femmes & leurs enfans, & se jetterent du côté des Alpes, pour aller cher-

92. *Près des Senonois & des Celtoriens.*] Le Senonois comprenoit Sens, Auxerre, Troyes, jusqu'à Paris. Les Celtoriens sont inconnus. Ortelius croit qu'il y a faute au texte. V. Tite-Live. V. 34. & 35.

93. *Mais un jour, ayant goûté pour la première fois d'un vin qui leur avoit été apporté d'Italie.*] Tite-Live donne cela, non comme une vérité certaine, mais comme un bruit qui avoit couru. *Eam gentem, dit-il, traditur fama dulcedine frugum, maximeque vini nova tam voluptate captam, Alpes transisse.* Ruault, dans ses *Animadversions*, s'étonne fort qu'on eût pu croire qu'une Nation si belliqueuse se fût jetée dans l'Italie seulement pour l'amour du vin qu'elle avoit trouvé excellent. Mais quoi qu'il dise, la vrai-semblance n'est pas entièrement bannie de ce conte. Nous connoissons encore aujourd'hui des Gaulois qui ne sont plus barbares, & qui seroient bien capables

chercher la terre qui portoit un si excellent fruit , traitant tous les autres païs de steriles & de sauvages.

Le premier , qui leur porta du vin , & qui les excita à passer en Italie , ce fut un Toscan , nommé Aruns , homme de grande naissance , & qui n'étoit pas d'un mechant naturel , mais à qui il étoit arrivé un fort grand affront , dont il cherchoit à se venger. Il étoit Tuteur ⁵⁴ d'un jeune orphelin , appelé Lucumon , le plus riche de la ville , & le plus celebre par sa beauté. Ce pupille avoit été nourri dans la maison dès son enfance , & étant devenu grand , il n'en voulut pas sortir , faisant semblant d'aimer son Tuteur , & de ne pouvoir se passer de sa compagnie. Pendant long-tems il fut assez heureux pour cacher la passion qu'il avoit pour la femme d'Aruns , & celle que cette femme avoit pour lui ; mais enfin leur passion devint si violente , que ne pouvant ni la vaincre , ni la cacher , Lucumon entreprit d'enlever sa maîtresse , & de la retenir publi-

Histoire
d'Aruns &
de Lucu-
mon.

que-
bles d'en faire autant. Et veritablement quelle raison plus forte pour déterminer des gens , qui manquent d'habitation , à preferer une terre à une autre , que sa fertilité & l'excellence de ses fruits ? Cette tradition n'est donc pas si terrible ni si injurieuse à la Nation Gauloise , que l'a cru Ruauld. Quand Moyse envoya des espions pour reconnoître la terre de Chanaan , & pour lui en faire leur rapport , ces espions ne jugerent-ils pas de la bonté de cette terre promise par la grappe enorme de raisin qu'ils en rapportèrent , & ne dirent-ils pas à leur retour qu'ils avoient trouvé une terre decoulante de lait & de miel , *qua revera fuit lacte & melle ?* Nomb. XIII. 28.

54. *D'un jeune orphelin , appelé Lucumon.*] Ce nom-là ne se donnoit qu'à ceux qui étoient d'une grande naissance , car c'étoit le nom que les Toscans donnoient à leurs Rois. *Lucumones , qui reges sunt lingua Tuscorum.* Servius.

quément ; le mari le mit en Justice , mais il succomba , vaincu par le credit , par les amis , & par les largesses de Lucumon. De desespoir il quitta son païs , & ayant ouï parler des Gaulois , il les alla trouver , & se mit à leur tête , pour les mener en Italie.

D'abord les Gaulois s'emparerent de toutes les Terres , que les Toscans avoient tenues anciennement , depuis les Alpes jusqu'à l'une & l'autre mer , & une marque certaine que toute cette contrée étoit de la Toscane , ce sont les noms qui restent , car la Mer supérieure , ou Septentrionale , est appelée *Adriatique* , du nom de la Ville Adria , bâtie par les Toscans , & la Mer inférieure , ou Meridionale , est encore appelée *la Mer Toscane*. Tout le païs est planté d'arbres , plein de pâturages , & arrosé de plusieurs rivières. Il avoit de plus dix-huit grandes villes , où le commerce & le luxe regnoient à l'envi. Les Gaulois en chasserent les Toscans , & s'en rendirent maîtres. Mais cela étoit arrivé longtemps auparavant.

Deux cens ans auparavant.

Les Gaulois assiegent Clusium , Chiusi.

Les Romains leur envoient des Ambassadeurs.

Les trois fils de Fabius Ambustus.

Pour lors les Gaulois assiegerent la ville de Clusium. Les Clusiens eurent recours aux Romains , & les supplierent d'envoyer à ces Barbares des Ambassadeurs avec des Lettres. Les Romains choisirent trois hommes des plus illustres , & leur envoyèrent trois freres de la Maison des Fabiens. Les Gaulois les reçurent humainement , à cause du nom de Rome , & cessant de battre la ville , ils leur don-

55. Mais vous sçavez la plus ancienne de toutes les Loix , qui ordonne que le plus foible obéisse au plus fort.] C'est le langage de la nature corrompue , ou qui n'est encore éclairée

donnerent audience , & écouterent leurs propositions. Les Ambassadeurs leur demandèrent , *quel tort leur avoient fait les Clusiens , pour la reparation duquel ils fussent venus assiéger leur ville ?* Brennus , Roi des Gaulois , se prenant à rire , leur dit : *Les Clusiens nous font le tort de posséder plus de terres qu'ils n'en peuvent cultiver , & de ne pas nous en faire part , à nous qui sommes étrangers , & en fort grand nombre , & pauvres. C'est le même tort que vous avoient fait anciennement les Albains , les Fidenates , & ceux d'Ardées , & que vous ont fait encore tout récemment les Veiens , les Capenates , & la plupart des Falisques & des Volsques , contre lesquels vous marchez avec toutes vos forces , & s'ils ne partagent avec vous leurs fortunes , vous les faites esclaves , vous pillez leurs biens , & vous ruinez leurs villes. Et en cela , Romains , vous ne faites rien d'étrange ni d'injuste , "* mais vous suivez la plus ancienne de toutes les Loix , qui ordonne , que le plus foible obéisse au plus fort , depuis Dieu-même jusqu'aux bêtes brutes , à qui la nature a imprimé ce sentiment , que le fort domine sur le plus foible. Cessez donc d'avoir tant de pitié des Clusiens assiégés , de peur que votre exemple ne nous apprenne à avoir aussi pitié de tant de Peuples que vous avez opprimés.

Audience
que les Gaulois
donnent
aux Ambassadeurs
Romains.
Réponse
de Brennus
à ces Ambassadeurs.

Loi naturelle
mal
entendue par
ces Barbares.

Cette réponse fit connoître aux Ambassadeurs , qu'il ne falloit point espérer d'accord avec Brennus ; c'est pourquoi ils entrèrent dans

clairée d'aucune lumière de la Religion. Cette matière a été traitée par Platon dans les livres des Loix , & par Aristote dans les Politiques.

leur passage ; à la campagne & dans les villes on croyoit tout perdu ; mais cette frayeur fut vaine , car sur le chemin ils ne commirent pas la moindre hostilité , & ne firent aucune violence , seulement quand ils passaient près des villes , ils criaient à haute voix *qu'ils alloient à Rome , qu'ils n'en vouloient qu'aux Romains , & qu'ils étoient amis de tous les autres Peuples.*

Bien négligé , source de toute sorte de malheurs.

Multitude de Chefs , très dangereuse dans les grandes occasions.

Sur la nouvelle de la marche impetueuse des Barbares , les Tribuns militaires menent contre eux les Legions , qui ne leur étoient pas inférieures en nombre ; car il y avoit jusqu'à quarante mille combattans ; mais la plupart étoient des soldats levez à la hâte , & nullement aguerris ; d'ailleurs on negligea les Dieux dans cette occasion ; car on ne se mit nullement en devoir de les appaiser par des sacrifices favorables , & on ne consulta point les Devins , ce qui ne devoit point être oublié dans un si pressant danger , & sur le point d'une si grande bataille ; ⁵⁸ une chose encore qui contribua beaucoup à leur perte , ce fut la multitude des Chefs. Avant ce temps-là , pour des guerres bien moins dangereuses , les Romains avoient souvent élu un souverain Magistrat , qu'on appelloit Dictateur , reconnoissant qu'il n'y avoit rien de si important dans les temps difficiles , que de n'être animez que d'un même esprit , & de n'obéir qu'à un Chef , qui eût seul toute

58. Une chose encore qui contribua beaucoup à leur perte , ce fut la multitude des Chefs.] Ce n'est pas la première fois que la multitude des Chefs a ruiné les affaires. Et on a souvent reconnu la vérité de cette maxime d'Homère , οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη , εἴς κοίραν ἔστω. La pluralité des Chefs n'est point bonne , qu'il y ait un seul Chef.

toute la puissance ; & en cette occasion ils négligerent d'y avoir recours. Mais ce qui leur fit autant de tort que tout le reste , ce fut l'ingratitude dont ils avoient usé envers Camillus ; car cela fit connoître aux Capitaines que la chose du monde la plus à craindre pour eux , c'étoit d'user de leur autorité , & de ne pas flatter le Peuple.

Les Romains s'étant avancez jusqu'à quatre-vingt-dix stades , camperent sur le bord du fleuve d'Allia , près du lieu où il se jette dans le Tibre. Les Gaulois les attaquèrent avec beaucoup de furie , & les tournerent en fuite dès le premier choc , à cause du desordre de leur armée ; leur aile gauche fut d'abord renversée dans le fleuve , où l'on en fit un grand carnage ; la droite fut un peu moins maltraitée , parce que , pour se garantir de la première impetuosité des Barbares , elle avoit occupé les hauteurs. La plupart de ceux qui composoient cette aile droite , se sauverent à Rome , au lieu que ceux de l'aile gauche , qui échapperent après que les ennemis furent las de tuer , s'enfuirent à Veies pendant la nuit , persuadés que Rome étoit entièrement perdue , & que les Barbares avoient déjà passé au fil de l'épée tous ceux qui y étoient restez. ⁵⁹ Le combat fut donné dans la pleine Lune , vers le Solstice d'Été , le même jour qu'étoit arrivée long-temps auparavant la défaite des trois cens Fabiens,

Défaite des
Romains
par les Gau-
lois , à la
journée
d'Allia.

Le 16 de
Juillet.

59. Le combat fut donné dans la pleine Lune ; vers le Solstice d'Été.] Denys d'Halicarnasse écrit que ce combat fut donné environ la première année de l'Olympiade 98. sous l'Archonte Pyrgion , & cela s'accorde avec le calcul que j'ai suivi pour l'an de Rome , parce que les Olympiades enjamboient toujours sur l'année du Consulat.

Tome II.

F

biens ; qui furent tuez par les Toscans ; mais le dernier malheur l'emporta sur le premier, & fit que ce jour-là fut appelé, à cause de ce fleuve , *la journée d'Allia*, nom qu'il conserve encore aujourd'hui.

Jours heureux & Jours malheureux.

Dans un Traité appelé, *Disserations Physiques sur les Jours*. Il est perdu.

Pour ce qui est des jours , & de savoir s'il y en a qui soient naturellement funestes , ⁶⁰ ou si Heraclite a eu raison de reprendre Hesiode, qui établit qu'il y a des jours heureux & des jours malheureux , & de lui reprocher qu'il a ignoré la nature des jours , qui est toujours la même, c'est une question que nous avons traitée ailleurs. Cependant il ne fera peut-être pas hors de notre sujet de rapporter ici quelques exemples , qui semblent favoriser l'opinion du Poëte Grec. ⁶¹ Un jour heureux pour

60. *On se Heraclite a eu raison de reprendre Hesiode , qui établit des jours heureux, & des jours malheureux.*] Hesiode a ajouté , à la fin de ses livres des œuvres & des jours , une petite piece de soixante-quatre vers , où il traite de la différence des jours , qu'il prétend naturellement heureux ou malheureux , ou moyens. Par où il paroît que cette superstition , qui infecte encore l'esprit de beaucoup de Chrétiens , est très-ancienne. Les Payens fondoient cette différence , ou sur la vertu occulte des nombres , ou sur la nature des Divinitez qui presidoient à ces jours , ou sur l'observation de ce qui s'étoit passé. Chrysippe combattit cette erreur avec beaucoup de force , en faisant voir que tous les jours sont semblables , & que ce qui arrive de bien ou de mal ne vient nullement de la vertu de ces jours , mais d'une cause très-différente qui ne dépend point d'un tel , ou d'un tel jour.

61. *Un jour heureux pour les Béotiens , c'étoit le cinquieme du mois d'Août.*] Cependant Hesiode avoit dit que tous les cinquiemes jours des mois , étoient malheureux , parce qu'alors les Furies étoient en campagne. Belle observation !

62. *Et l'autre plus de deux cens ans auparavant à celle de Coraïs.*] On a fort bien vu qu'il y avoit ici deux fautes con-

pour les Béotiens , c'étoit le cinquieme du mois d'Août , qu'ils appellent *Hippodromien* , & que les Atheniens nomment *Hecatombæon*. Car ce jour-là ils remportèrent deux celebres victoires , qui toutes deux mirent la Grece en liberté , l'une , à la bataille de Leuctres , ⁶² & l'autre , plus de deux cens ans auparavant à celle de Geræste , lors qu'ils défirent Lattamyas & les Theffaliens ; & d'un autre côté les Perfes ont été malheureux en differens temps , dans le mois d'Octobre , car le fix ils perdirent la bataille de Marathon , le trois ils furent battus à Platées , & une autre fois à Mycale , & le vingt-fix à Arbeles ; vers la pleine Lune du même mois , les Atheniens sous la conduite de Chabrias gagnerent contre les Lacedemoniens

Dans le
mois Boe-
dromien.

considerables. La premiere pour le temps , car cette défaite des Theffaliens & de leur Chef Lattamyas par les Béotiens , n'arriva que peu de temps avant le combat des Thermopyles , quelque cent ou cent dix ans avant la bataille de Leuctres , comme Plutarque même l'écrit dans l'un de ses Traitez de Morale , & l'autre faute est pour le lieu , car ce combat fut donné dans la Béotie , & Geræste est au fond de l'Eubée. J'ai souvent remarqué que lors qu'un lieu peu celebre a un nom qui approche de celui d'un lieu plus connu & plus renommé ; ce dernier prend ordinairement la place de l'autre , comme cela est arrivé ici , où les Copistes ont mis *Geræste* , qui est le promontoire le plus meridional de l'Eubée , & un promontoire fort celebre , pour *Ceresse* qui est un Fort de la Béotie , au dessus de Thespies. C'est à *Ceresse* , & non à *Geræste* que Lattamyas & les Theffaliens furent battus par les Béotiens , comme le sçavant Palmerius l'a remarqué avant moi. Pausanias en parle en ces termes dans les Béotiques : *ἵστί δὲ ἰχυρὸν χωρίον ὁ Κερησσός ἐς τῶν Θισπιέων , ἐς δὲ καὶ πάλαι ποτὶ ἀποσπένδοντο (Βοιωτοὶ) κατὰ τὴν ἱπιστρασίαν τῶν Θισσαλῶν.* *Ceresse est un Fort sur le chemin de Thespies où les Béotiens se retirèrent quand les Theffaliens entrèrent en armes dans leur pays.*

Le mois
Thargelien.

Le mois
Metagitmon.

niens la fameuse bataille navale près de l'Isle de Naxe, & le vingt, celle de Salamine, comme nous l'avons montré dans le Traité que nous avons fait des jours. Le mois de Juin a aussi causé de grands malheurs aux Barbares, car dans ce mois-là Alexandre défit les Lieutenans du Roi de Perse, près du Granique, & les Carthaginois furent battus ensuite par Timoleon le vingt-quatre du même mois, jour remarquable sur tout par la prise de Troie, comme le prétendent ⁶³ Ephorus, ⁶⁴ Callisthene, ⁶⁵ Damastes & Phylarchus. Au contraire, le mois de Septembre, que les Béotiens appellent *Panemus*, n'a pas été favorable aux Grecs, car le sept ils perdirent la bataille contre Antipater à Cranone, où ils furent entièrement défaits; & auparavant ils avoient été battus à Cheronée par Philippe. Et le même jour du même mois & de la même année, les troupes, qui avoient passé en Italie avec Archidamus, furent taillées en pieces par les Barbares. Les Carthaginois évitent sur tout le vingt-deux du même mois, comme un jour qui leur a toujours été funeste. Je n'ignore pourtant pas que dans le temps de la celebration des Mysteres, la ville de Thebes fut ruinée par Alexandre le Grand; & qu'après cela les Atheniens furent obligez de recevoir

63. *Ephorus.*] Ephorus de Cumes, disciple d'Isocrate. Il avoit écrit l'Histoire de 750 ans, où il embrassoit tout ce qu'avoient fait les Grecs & les Barbares depuis le retour des Heraclides.

64. *Callisthene.*] Disciple & cousin d'Aristote. Entre autres Ouvrages, il avoit fait un Traité de la guerre de Troie, il fut accusé d'avoir conspiré contre Alexandre, & mourut dans la torture, quoi qu'innocent.

65. *Damastes.*] Disciple d'Hellanicus. Il étoit de Si-gée.

voir une garnison de Macedoniens vers le vingt du même mois d'Octobre , auquel jour ils font la mystérieuse Procession de Bacchus avec tant de pompe. Un même jour a aussi été heureux & malheureux pour les Romains ,
 " car leur armée commandée par Scipion , fut défaite par les Cimbres , & quelque temps après à pareil jour sous Lucullus , ils vainquirent Tigrane & les Armeniens. Je n'ignore pas non plus qu'Attalus & Pompée moururent le même jour qu'ils étoient nez.

De mois
Boedromion.
De Bacchus,
qu'ils por-
toient à
Eleusine.

Je pourrois rapporter beaucoup d'autres exemples de gens , qui dans le même jour , en differens temps , ont éprouvé la bonne & la mauvaise fortune. Quoi qu'il en soit , les Romains tiennent le jour de cette défaite d'Alia pour un de leurs jours funestes dans tous leurs mois ; & la crainte & la superstition étant beaucoup augmentées à cause de cet accident , comme cela arrive d'ordinaire , ils ajoutent à ce jour-là dans chaque mois , les deux qui le suivent , & ils les croient également malheureux ; mais c'est de quoi nous avons écrit plus exactement dans notre Traité des Questions Romaines.

C'est la
Question 2.

Après une victoire si complète , si les Gaulois eussent vivement poursuivi les fuyards , rien ne pouvoit empêcher Rome d'être entièrement

gée , promontoire de la Troade. Il avoit fait une Histoire Greque , & un Traité des ancêtres de ceux qui avoient été au siège de Troye.

66. Car leur armée commandée par Scipion fut défaite par les Cimbres.] C'est une faute grossière qui s'est glissée dans le texte , il faut lire *par Capion* , car c'étoit le Proconsul Q. Servilius Cypio , qui commandoit l'armée. Cette défaite arriva l'an de Rome 648.

Grande faute
des Gaulois.

Pieté des
Romains,
dans leurs
plus grandes
calamités.

V. la Vie de
Numa.

rement détruite , & ceux qui étoient dedans d'être tous passez au fil de l'épée , tant ceux qui se fauvoient de la bataille jettoient de terreur dans l'esprit de ceux qui les recevoient , & tant ils remplissoient la ville d'épouvante & de trouble. Mais les Gaulois ne pouvant s'imaginer que leur victoire fût si grande , & poussés d'ailleurs par l'excès de leur joye à faire bonne chere , ne s'amuserent qu'à partager les dépouilles , qu'ils avoient trouvées dans le camp des Romains , ce qui facilita à la populace , qui s'enfuit de la ville, le moyen de se retirer , & donna à ceux qui y resterent le temps de reprendre courage , & de pourvoir à leur sûreté ; car abandonnant le reste de la ville , ils se fortifierent dans le Capitole, qu'ils remplirent de toutes sortes d'armes ; & leur premier soin fut d'y retirer les choses saintes , & tout ce qui regardoit la Religion. Les Vestales s'enfuirent , & emporterent leur feu avec toutes les autres choses sacrées , dont la garde leur est commise. Il y a pourtant des Auteurs qui écrivent qu'elles ne gardent que le feu immortel, que Numa consacra, & qu'il leur confia comme le principe de toutes choses ; car le feu est de tous les élémens , celui qui a le plus de mouvement de la nature.

⁶⁷ Or ,

67. Or toute generation est mouvement , ou du moins avec mouvement.] Après avoir dit que toute generation est mouvement , de peur qu'on ne l'accusé de tomber dans l'opinion de ceux qui soutenoient qu'il n'y avoit qu'un principe des Etres , il se reprend & dit , ou du moins avec mouvement.

68. Les autres parties de la matiere , si la chaleur vient à manquer , demeurent oisives.] Si la chaleur est necessaire à la matiere pour la mettre en mouvement , la matiere est necessaire à la chaleur pour l'entretenir. Il faut que le feu

Or, toute generation est mouvement, ou du moins, avec mouvement. ⁶⁸ Les autres parties de la matiere, si la chaleur vient à manquer, demeurent oisives, inutiles, & dans une espece de mort. Elles desirent & recherchent la force du feu comme leur ame, & elles n'ont pas plutôt recouvré cette chaleur vivifiante, qu'elles sont disposées à agir ou à souffrir. C'est pourquoi ce Prince, parfaitement instruit des secrets de la nature, & qui à cause de sa sagesse passoit pour avoir des conversations particulieres avec les Muses, consacra ce feu, & commanda qu'on le gardât toujours vivant, sans le laisser jamais éteindre, comme la parfaite image de la vertu immortelle qui arrange, & conserve tout cet Univers. Les autres disent que selon la coutume des Grecs le feu brûle toujours devant les lieux Saints, comme une marque de la pureté qu'ils exigent; mais ils soutiennent qu'au dedans il y a des choses cachées, qu'il n'est permis de voir qu'à ces Vierges sacrées qu'ils appellent Vestales. Le bruit même a couru que le Palladium, qu'Enée porta de Troye en Italie, y étoit enfermé.

Feu, principe de generation.

Feu des Vestales, regardé, comme l'image de la vertu divine.

⁶⁹ On conte que Dardanus ayant bâti la ville de Troye, consacra les Dieux de Samothrace, c'étoit une sa-

Les Dieux de Samothrace, c'étoit une sa-

feu donne du mouvement à la matiere sans la consumer, & que la matiere nourrisse le feu sans l'éteindre. Hippocrate dans le 1. liv. de la Diete.

69. On conte que Dardanus ayant bâti la ville de Troye, consacra les Dieux de Samothrace qu'il avoit portez avec lui.] Le Poëte Arctinus, disciple d'Homere, & après lui Callistratus, qui avoit fait l'Histoire des choses de Samothrace, ont écrit que Chryse, fille de Pallas, se mariant à Dardanus, lui porta en dot des présens qu'elle avoit reçus de Minerve, qui consistoient en deux statues

mo de Mi-
nerve, &
deux statues
des Dieux
Penates.

mothrace qu'il avoit portez avec lui, & qu'il leur établit un culte & des sacrifices, & qu'à la prise de Troye, Enée enleva ces mêmes Dieux, & les porta en Italie. Ceux qui prétendent mieux savoir ces mysteres, disent qu'il y a deux tonneaux qui ne sont pas fort grands, dont l'un est ouvert & vuide, & l'autre est plein & fermé, & qu'ils ne peuvent être vûs que des seules Vestales. Mais d'autres soutiennent que ces derniers ont été trompez, sur ce que ces Vierges, dans le temps de leur fuite, mirent la plupart des choses sacrées dans deux tonneaux qu'elles enterrent sous le Temple de Quirinus, d'où l'endroit même a été appelé *Deliola*, du nom de ces tonneaux, & prenant avec elles ce qu'il y avoit de plus saint & de plus considerable, elles s'enfuirent le long de la riviere.

Parmi ceux, qui prenoient la fuite, il y avoit un Plebeïen, appelé Lucius Albinus, qui emmenoit sur un chariot sa femme, ses petits enfans, & les plus necessaires de ses meubles. Dès que cet homme eut apperçu ces Vestales, qui portoient entre leurs bras les choses sacrées, marchant sans aucune aide, & ayant beaucoup de peine à se traîner, il

de cette Déesse, & en quelques statues des Grands Dieux, ou Dieux *Cabires*; qu'après que les Arcadiens, pour fuir le deluge, se furent retirez à Samothrace, Dardanus fit bâtir un Temple à ces Dieux, dont il ne dit le nom à personne, & leur établit un culte; qu'il transporta ensuite en Asie ces statues, que ses descendans les consacrerent dans un Temple de la Citadelle d'Ilion, où elles étoient gardées avec grand soin, & que la ville basse ayant été prise par les Grecs, Enée se rendit maître de la Citadelle, enleva ces Dieux, & les porta en Italie. Denys d'Halicarnasse semble être persuadé que parmi ces Dieux

il fit descendre sa femme & ses enfans, jetta tous ses meubles, & donna son chariot à ces saintes filles, afin qu'elles s'en servissent pour se retirer dans quelqu'une des villes Grecques. Cette grande pitié d'Albinus, & ce respect qu'il eut pour la Divinité dans un temps si dangereux & si difficile, m'ont paru dignes que j'en fisse mention dans ce recit, & que je tâchasse de les conserver dans le souvenir des hommes.

Pitié remarquable d'un homme du Peuple. Il les conduisit lui-même à Carres, ville Grecque, bâtie par les Pelasges.

Tous les autres Prêtres des Dieux & les plus venerables vieillards de la ville, qui avoient été Consuls, ou qui avoient obtenu l'honneur du triomphe, n'eurent pas le cœur d'abandonner la ville; mais prenant leurs plus belles robes sacrées, ils adressèrent aux Dieux une prière solennelle, dont le formulaire leur fut dicté, selon la coutume, par le souverain Pontife, comme se devouant eux-mêmes pour leur Patrie, & s'assirent dans la grande place sur des sièges d'ivoire, attendant la fortune qu'il plairoit aux Dieux de leur envoyer.

Tous ceux, qui avoient été Magistrats Curules, c'est-à-dire, ceux qui avoient le droit d'être assis sur le siège d'ivoire.

Trois jours après la bataille, Brennus arriva avec son armée. Les portes ouvertes & les murailles sans gardes & sans défense lui don-

Dieux Troyens, étoient les Dieux Penates qu'il avoit vus dans un vieux Temple à Rome. C'étoient deux jeunes hommes assis tenant chacun une lance, d'un ouvrage fort antique, & avec cette inscription DENAS, pour PENAS: à quoi s'accorde ce Vers de Virgile, *Cum penatibus & magnis Diis*. Je croi qu'il est très inutile de rechercher quels étoient ces Dieux, puisque les Peuples mêmes, qui les adoroient, ont toujours ignoré leur nom. On ne peut faire que des conjectures très-incertaines.

366. ans.

donnerent d'abord quelque soupçon, car il ne pouvoit croire que les Romains abandonnas-
sent ainsi la partie, & qu'ils fussent si abbat-
tus. Enfin ayant connu la verité, il entra
par la porte Colline, & prit Rome, quelque
trois cens soixante ans après sa fondation,
70 au moins s'il est vrai qu'on ait conservé un
compte sûr & fidele de ces temps-là, dont
le desordre & la confusion ont rendu beau-
coup de choses, même moins anciennes, fort
douteuses & fort obscures.

71 Cependant un bruit sourd de cette cala-
mité & de cette prise, se répandit d'abord jus-
qu'en Grece; 72 car Heraclide de Pont, qui
n'étoit

70. *Au moins s'il est vrai qu'on ait conservé un compte
sur & fidele de ce temps-là.*] Tite-Live fait assez connoi-
tre au commencement du liv. VI. qu'on n'a de ce temps-
là aucun compte qui soit fidele, tant parce que les Ro-
mains ne se mêloient presque pas encore d'écrire, que
parce que les Commentaires des Pontifes & les autres
monumens publics & particuliers, avoient été la plupart
consumez par le feu. Chose étrange, pendant que la
Grece avoit tant de grands Historiens, tant d'excellens
Poètes, & tant de grands Philosophes, Rome n'avoit
encore aucun Ecrivain, elle n'en connoissoit même au-
cun, comme Horace l'assure dans la premiere Epitre du
2. liv. les Romains commencèrent fort tard à lire les E-
crits des Grecs.

71. *Cependant un bruit sourd de cette calamité & de cette
prise se répandit jusqu'en Grece.*] Le peu de bruit que fit
en Grece cette prise de Rome par les Gaulois, est une
marque certaine du peu de commerce que les Grecs a-
voient alors en Italie.

72. *Car Heraclide de Pont, qui n'étoit pas fort éloigné de
ces temps-là.*] Il en étoit si peu éloigné, qu'il vivoit dans
ce temps-là même, puisqu'il étoit Disciple de Platon, &
qu'il le fut ensuite d'Aristote. Quand Rome fut prise,
Platon n'avoit que 41. an.

73. *Mais je ne m'étonne pas qu'un Historien aussi fabuleux
& aussi menteur qu'Heraclide ait amplifié & embelli.*] Ce ju-
gement, que Plutarque fait d'Heraclide, ne paroît pas
bien

n'étoit pas fort éloigné de ces temps-là, écrit dans son *Traité de l'ame*, qu'il vint des nouvelles d'Occident, qu'une armée, venue du pays des Hyperboréens, avoit pris une ville Grecque, nommée *Rome*, qui étoit dans cette contrée, près de la grande mer; ⁷³ mais je ne m'étonne pas qu'un Ecrivain aussi fabuleux, & aussi menteur qu'Heraclide, ait amplifié & embelli la vérité de cette prise de Rome, en y ajoutant les Hyperboréens, & la grande mer. Le Philosophe Aristote témoigne formellement qu'il avoit ouï dire que la ville de Rome avoit été prise par les Gaulois: ⁷⁴ mais il dit que celui qui la sauva, étoit

Heraclide
de Pont,
critiqué
mal à pro-
pos par
Plutarque.

Lu-

bien fondé; il l'accuse d'avoir embelli la prise de Rome, & de lui avoir donné un air de Fable, en y ajoutant ces grands termes d'*Hyperboréens* & de *grande mer*; mais ce terme d'*Hyperboréens* n'est pas plus fabuleux que *Nation Celtique*, ni celui de *grande mer*, plus recherché que celui de *mer Etrurienne* ou *Toscane*. Plutarque avoit oublié que les Anciens appelloient la mer Méditerranée, la *grande mer*, par opposition au pont Euxin; ne connoissant pas encore l'Océan, & qu'ils donnoient aux Peuples du Nord, le nom d'*Hyperboréens*, qui ne signifie autre chose que *fort Septentrionaux*. On peut voir Strabon, liv. XI. & ce qui a été remarqué sur Festus au mot *Hyperboræi*. Cela n'empêche pas qu'Heraclide de Pont ne fût un Ecrivain fabuleux & menteur, car c'étoit le vice, non seulement des anciens Historiens, mais aussi des Philosophes, ils mêloient la Fable à l'Histoire, pour rendre leurs Ecrits plus merveilleux, & par là plus agréables, mais ils ne laissoient pas quelquefois de dire vrai, comme on le voit par Herodote aussi fabuleux qu'Heraclide.

74. Mais il dit que celui qui la sauva étoit appelé *Lucius*.] L'Histoire Romaine n'étoit pas encore bien connue en Grece du temps d'Aristote, & ce Philosophe peut fort bien avoir confondu les noms; mais peut-être aussi a-t-il voulu parler de Lucius Albinus, & qu'il a prétendu que ce fut lui qui en sauvant par sa pitié les Vestales & les Dieux qu'elles portoient, fut la première cause du salut de Rome.

Histoire
Romaine,
peu connue
en Grece,
du temps de
Camillus.

Lucius. Or Camillus étoit appelé Marcus ; & non pas Lucius ; mais ils n'en ont parlé que par oui-dire.

Brennus , étant Maître de Rome , fit assiéger le Capitole par une partie de ses troupes , & avec le reste il descendit par la grande Place. Là voyant tous ces vieillards assis avec tous leurs ornemens , & dans un profond silence , qui ne se levoient point à l'approche des ennemis , qui ne changeoient point de visage , & qui , tranquillement appuyez sur leurs bâtons , se regardoient , sans donner aucune marque de crainte , il fut frappé d'admiration.

Les Gaulois regardent d'abord, comme des Dieux, les vieillards Romains assis dans la grande Place.

Manius Papirius frappe le premier un Gaulois, & est tué.

Les Gaulois , étonnez , comme lui , d'un spectacle si surprenant , furent long-temps , sans oser ni les approcher , ni les toucher , les regardant comme des Dieux , qui ne manqueroient pas de punir leur insolence ; jusqu'à ce qu'un d'eux , plus hardi que les autres , s'approcha de Manius Papirius , & avançant la main , la passa doucement le long de sa barbe , qui étoit fort longue. Papirius le frappa de son bâton sur la tête , & le blessa dangereusement ; le Barbare , irrité , tira son épée , & le tua. Ils tuerent ensuite tous les autres sur leurs sieges , & passerent au fil de l'épée tous ceux qu'ils rencontrerent devant eux. Ils employerent plusieurs jours à piller les maisons , & saccager la ville , où ils mirent enfin le feu , pour se venger de ceux qui occupoient encore le Capitole , & qui bien-loin de se rendre , après en avoir été sommez , repousoient vigoureusement leurs attaques , en défendant leurs retranchemens. Voilà pourquoi ils ruinèrent la ville , & passerent au fil de l'épée tous ceux qui tomberent entre leurs

leurs mains, sans épargner ni âge, ni sexe.

Le Capitole tenant plus long-temps qu'ils n'avoient cru, & les vivres commençant à leur manquer, ils partagerent leur armée; une partie demeura avec le Roi, pour continuer le siege, & l'autre partie, se divisant par compagnies & par bandes, se dispersa, & alla fourrager la campagne, & piller les bourgs avec une entiere securité & une extrême confiance en leur bonne fortune. Par hazard la

Car le Roi en avoit consumé la plus grande partie, & ceux de la campagne avoient été portés à Veies.

plus grosse troupe, & la mieux disciplinée, alla du côté d'Ardées, où Camillus, depuis son exil, menoit la vie d'un simple Particulier, sans se mêler d'aucune affaire; mais alors reveillé par tout ce qui se passoit, & ranimant ses esperances, il étoit agité de différentes pensées, & cherchoit les moyens, non pas de se dérober à la fureur des Gaulois, mais de les repousser & de les vaincre, si l'occasion s'en presentoit. Voyant donc que les Habitans d'Ardées étoient assez forts en nombre, mais qu'ils manquoient de résolution & de courage, à cause du peu d'experience & de la lâcheté de leurs Chefs, il s'adressa à la jeunesse, & leur dit, *qu'il ne falloit pas imputer la défaite des Romains à la valeur des Gaulois, ni s'imaginer que les calamitez, qui leur étoient arrivées pour avoir manqué de prudence, & pour avoir suivi de mauvais conseils, fussent l'ouvrage de ceux, qui n'avoient rien contribué à leur victoire; mais qu'il falloit attribuer ce revers à la Fortune, qui avoit voulu montrer son pouvoir; que plus il y avoit de danger, plus il étoit glorieux de repousser une guerre étrangere & barbare, qui comme le feu, ne finissoit & ne s'éteignoit, qu'après avoir*

Une partie de l'armée des Gaulois va du côté d'Ardées, où est Camillus.

Harangue de Camillus, à la Jeunesse d'Ardées.

consumé tout ce qu'elle avoit vaincu; que s'ils vouloient avoir de la fermeté & du courage, il leur promettoit en temps & lieu, une victoire aisée, & sans aucun danger. Comme il vit les jeunes gens touchés de ses discours, il alla aux Chefs, & au Senat d'Ardées, & les ayant persuadés, il arma tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, & de peur que l'ennemi, qui étoit fort près, n'en fût informé, il les tint renfermez dans la ville.

Camillus sort
sur les Gau-
lois ivres,
& les défait.

Les Gaulois revenant chargés de butin, après avoir couru & fourragé tout le pais, camperent en desordre & avec beaucoup de negligence, & ne penserent qu'à boire; la nuit les surprit ivres, & le silence regna seul dans leur camp. Camillus, averti par ses espions, fit sortir ses troupes d'Ardées, & ayant fait sans bruit tout le chemin qui étoit entre les ennemis & la ville, il arriva à leur camp sur le minuit. D'abord il fit jetter de grands cris à ses troupes, & commanda aux trompettes de sonner, pour effrayer les Barbares, qui à ce grand bruit, revenoient à peine de leur somme & de leur ivresse. Il y en eut quelques-uns qui se reveillèrent en sursaut, & qui, prenant les armes, soutinrent quelque temps l'effort de Camillus, & moururent en combattant; mais la plupart, accablés de vin & de sommeil, furent tués tout endormis; le petit nombre de ceux, qui se sauverent à la faveur de la nuit,

75. *Mais Camillus répondit qu'il n'accepteroit cette charge.* C'étoit certainement l'esprit de Camillus, qui n'auroit pas seulement changé le lieu de son exil, sans l'ordre du Senat & du Peuple, comme Tite-Live le dit formellement; mais le même Tite-Live écrit que ce furent les Veiens, qui avant que d'appeller Camillus, envoyèrent en

nuit, fut rattrapé le lendemain par la Cavalerie, qui les trouvant errans & dispersez, en fit un grand carnage.

La Renommée sema tout aussi-tôt le bruit de cette défaite dans toutes les villes voisines, & porta quantité de jeunes gens à se joindre à Camillus, sur-tout les Romains, qui après la Journée d'Allia, s'étoient refugiez à Veies, & qui alors deploroient leurs malheurs par de telles plaintes: *Quel Capitaine, disoient-ils, la Fortune a ravi à la Ville de Rome, pour le donner à celle d'Ardées, afin de la rendre illustre par ses grands exploits! Et cependant celle qui a porté, & qui a nourri un si grand homme, demeure entierement perdue & détruite: Es nous, faute de Capitaine, nous nous tenons renfermez derriere les murs d'une ville étrangere, & nous demeurons les bras croisez, trahissant malheureusement l'Italie. Revenons de cette honteuse langueur, & envoyons demander notre General au Peuple d'Ardées, ou, prenant nous-mêmes les armes, allons-nous ranger sous ses étendarts. Car enfin il n'est plus banni, & nous ne sommes plus Citoyens, puisqu'il n'y a plus de Rome, & que notre patrie est entre les mains de nos ennemis.*

Plaintes des
Romains re-
fugiez à
Veies.

Cet avis fut approuvé, & l'on deputa sur l'heure même à Camillus, pour le prier d'accepter la Charge de General, ⁷⁵ mais Camillus répondit, qu'il n'accepteroit cette Char- Grande mar-
que de la
moderation
& de la pas-
sion de Ca-
millus.

en demander la permission au Senat, sur quoi il fait cette belle reflexion qui merite de n'être pas oubliée: *Adco regibat omnia pudor, discriminaque rerum, prope perditis rebus, servabant.* „ Tant la pudeur gouvernoit en toutes rencontres, & tant on observoit avec la dernière exactitude, jusqu'aux moindres formalités en tou-
tes

ge, qu'après que les Citoyens, qui étoient dans le Capitole, auroient confirmé leur choix par leurs suffrages selon les Loix, & que pendant qu'ils vivroient, il les regarderoit comme le Corps de la Republique, leur obeïroit avec une entiere soumission, & n'entreprendroit rien sans leur ordre.

On admira la moderation & la probité de Camillus, mais on n'avoit personne pour porter ces nouvelles au Capitole; il paroïssoit même entierement impossible de faire entrer quelqu'un dans cette Citadelle, ferrée de si près par les ennemis, qui étoient maîtres de la ville. Heureusement parmi les jeunes gens, il y eut un certain Pontius Comminius, d'une naissance mediocre, ou moyenne, mais qui brûloit d'envie de se signaler & d'acquérir de la gloire; il s'offrit volontairement à courir ce danger. Il ne voulut pas se charger de Lettres, de peur que, venant à être pris, les ennemis ne découvrirent le dessein de Camillus; mais prenant une méchante robe, sous laquelle il cacha quelques pieces de liege, il se mit en chemin, & marcha tout le jour sans aucune crainte; à l'entrée de la nuit, il arriva près de la ville, & voyant qu'il ne pouvoit passer la riviere sur le pont, qui étoit gardé, il entortilla sur sa tête sa robe, qui étoit peu chargée d'étoffe, & assez legere, & se mit à la nage, soutenu par ces écorces de liege, avec lesquelles il traversa le fleuve jusqu'à la ville, & continuant son chemin, en évitant toujours les endroits, où il jugeoit par le bruit, & par les feux, que l'on faisoit la meilleure gar-

Grande action de Pontius Comminius, qui entreprend d'entrer dans le Capitole.

» ces choses, lors même que tout étoit presque perdu.

garde, il gagna la porte Carmentale, où le silence étoit le plus grand, & du côté de laquelle le mont du Capitole étoit le plus roide, & le rocher, qui l'environne, le plus escarpé ; il grimpa sur ce rocher par l'endroit le plus difficile & le plus desert, avec beaucoup de travail & de peine, sans être apperçu, & arriva jusqu'aux premieres sentinelles ; après qu'il les eut saluez, & qu'il leur eut dit son nom, ils le reçurent avec une extreme joye, & l'envoyerent aux Magistrats.

Porte, ainsi appelée, à cause du Temple de Carmenta, mere d'Evandre, qui étoit tout auprès, au pied du Capitole.

Le Senat fut assemblé sur l'heure même. Pontius leur apprit la victoire, que Camillus avoit remportée, & dont ils n'avoient pas eu le moindre vent, leur dit la resolution des Soldats, & les exhorta à confirmer la Charge de General à Camillus, vu que c'étoit le seul, à qui les Romains de dehors étoient resolu d'obéir. Ces nouvelles entendues, le Senat, après avoir delibéré quelque temps, élut Camillus Dictateur, & renvoya par le même chemin Pontius, qui eut à son retour la même bonne fortune ; car il passa, sans être aperçu, & rapporta aux Romains de dehors, les ordres du Senat, dont ils furent fort joyeux.

Le Senat, assiéger dans le Capitole, nomme Camillus, Dictateur pour la seconde fois.

Camillus trouva vingt mille hommes en armes, & ayant joint à cette armée un plus grand nombre d'Alliez, il se prepara à aller attaquer les Barbares. Voilà de quelle maniere Camillus fut élu Dictateur pour la seconde fois. Il se rendit incontinent à la ville de Veies, & s'étant mis à la tête de l'armée avec tous les secours des Alliez, il marcha contre les ennemis.

Dans ce temps-là quelques-uns des Barbares, qui étoient au siege, passant par hazard près

Le chemin
de Pontius,
aperçu par
les Gaulois.

Harangue de
Brennus, à
ses troupes,
qu'il veut
faire monter
au Capitole
par le même
chemin.

près de l'endroit par où Pontius étoit monté la nuit au Capitole, & apercevant en plusieurs endroits les traces de ses pieds & de ses mains, comme en grim pant il s'étoit accroché à tout ce qu'il avoit pû empoigner, les herbes & les brossailles, qui étoient le long des rochers, foulées, & la terre éboulée par-ci par-là, ils allèrent en faire le rapport au Roi, qui s'étant rendu sur les lieux, & ayant considéré de près ce qu'on lui avoit rapporté, ne dit rien sur l'heure; mais le soir, il assembla tous ceux qui étoient les plus dispos & les plus légers parmi ses troupes, & les plus propres à gravir sur les monts les plus escarpez, & leur dit : *Les ennemis nous montrent eux-mêmes le chemin, qui nous étoit caché jusqu'ici, & nous font voir que ce rocher n'est ni impraticable, ni inaccessible. Ce nous seroit une grande honte, après de si heureux commencemens, de desespérer de la fin, & d'abandonner ce Fort, comme imprenable, lorsque les ennemis mêmes nous*

76. *Auparavant on leur donnoit de la pâture en abondance, mais depuis quelque temps elles étoient fort négligées.]* Voilà une circonstance qui me paroît bien petite & peu digne de l'Histoire. A quoi bon nous apprendre qu'auparavant on nourrissoit fort bien ces oyes; mais que depuis qu'on étoit si pressé, on les nourrissoit plus mal. Plutarque auroit-il trouvé cette particularité dans quelque Historien que nous n'avons plus? J'en doute. Et comme par tout ce qui a précédé, on voit manifestement qu'il avoit Tite-Live devant les yeux, on peut raisonnablement soupçonner qu'il a été trompé par un endroit de cet Historien, qu'il n'a pas entendu, comme cela lui est arrivé déjà deux fois dans cette même Vie de Camillus. Voici le passage: *Anseres non fessellere, quibus sacris Junoni in summa inopia cibi, tamen abstinebatur.* Comment peut-on trouver dans ces paroles la moindre ombre du sens que Plutarque a suivi? Cela n'est pas bien difficile, & voi-

nous marquent les endroits par lesquels il peut être pris : où un seul homme a pu monter , plusieurs y monteront l'un après l'autre ; cela sera même d'autant plus facile , qu'ils s'entraideront ; je destine de grandes récompenses & de grands honneurs à tous ceux , qui en cette occasion auront donné des preuves de leur courage.

Les Gaulois , excitez par ces promesses , promirent gayement de monter. En effet , sur le minuit , ils commencerent à grimper à la file avec un fort grand silence , en s'accrochant à des rochers fort escarpez & fort difficiles , mais qu'ils trouverent pourtant moins inaccessible , qu'ils n'avoient pensé , de maniere que les premiers avoient déjà gagné la hauteur , & alloient se rendre maîtres des retranchemens , & faire main basse sur les sentinelles , qui étoient tous endormis , car ni homme , ni chien , ne les avoit découverts ; mais il y avoit des oyes sacrées , qu'on nourrissoit autour du Temple de Junon. ⁷⁶ Auparavant

Les Gaulois,
en gravis-
sant, gagnent
la hauteur
du Capitole.

on

voici la source de l'erreur. Plutarque , qui , comme je l'ai déjà dit , n'entendoit pas finement le Latin , a mal fait la construction de ce passage ; il a joint *cibi* avec *abstinebat* , au lieu qu'il doit être joint avec *inopia* , & trompé par la ressemblance de cette phrase *cibi abstinebat* , avec la phrase Grecque *φιδιοδαι σίτη* , il l'a prise dans le même sens & lui a fait signifier , épargner la nourriture , au lieu que Tite-Live a dit que les Romains dans une grande disette de vivres , épargnoient ces oyes , & s'empêchoient de les manger. Pour justifier Plutarque , on pourra dire qu'il n'a rapporté cette particularité que pour rendre raison de ce que ces oyes étoient si éveillées , mais cela n'étoit nullement nécessaire , les oyes les mieux nourries sont toujours assez éveillées. Ceux qui refuseront de se rendre à ma conjecture , ne sauroient au moins convenir que la reflexion de Tite-Live ne soit plus convenable , & que Plutarque n'eût mieux fait de la suivre , & de

Ils sont découverts par les oyes sacrées du Capitole, qui par leurs cris éveillent les Romains.

on leur donnoit de la pâture en abondance, mais depuis quelque temps elles étoient fort négligées, parce que les vivres avoient commencé à manquer, & qu'il y en avoit à peine pour les hommes. Or cet animal a l'ouïe fort subtile, & il est si peureux, qu'il s'effraye pour le moindre bruit; & celles-là, encore plus éveillées par la faim, & par conséquent plus faciles à allarmer, sentirent promptement l'approche des Gaulois, & se mirent à courir, & à crier contre eux, de sorte qu'elles éveillèrent tous ceux de la Forteresse, joint que les Gaulois se voyant découverts, ne s'empêcherent plus de faire du bruit, au contraire, ils allerent aux Romains avec des cris épouvantables.

Grande action de Manlius.

Dans cette allarme, les Assiegez, saisissant impetueusement les premières armes qu'ils rencontrèrent sous la main, se défendirent, comme ils se trouverent. Le premier de tous, fut Manlius, homme Consulaire, fort robuste de sa personne, & d'une grandeur de courage que rien ne pouvoit étonner. Il se trouva en tête deux Gaulois, qui le chargerent; comme l'un d'eux

de dire comme lui que malgré l'extrémité où ces Romains étoient réduits, ils avoient toujours épargné ces oyes, parce qu'elles étoient consacrées à Junon. Long temps après avoir fait cette remarque, je l'ai communiquée à un des plus savans hommes, & des plus grand genies de notre siècle, & qui auroit été reconnu pour tel dans les plus heureux siècles de Rome & d'Athènes; il m'a fait l'honneur de m'écrire qu'il pourroit bien être que Plutarque n'avoit pas ce passage de Tite-Live devant les yeux, & qu'il a suivi une vue particulière; que la reflexion de Tite-Live est celle d'un homme élevé dans le sein de la politique Romaine, & plus frappé des idées du gouvernement, dont la Religion fait partie, & que la reflexion de Plutarque est celle d'un Philosophe accoutumé à chercher les cau-

d'eux levoit sa hache pour lui abattre la tête, il le prévint, & lui abbattit la main d'un coup d'épée, en même temps il heurta l'autre si rudement au visage avec son bouclier, qu'il le renversa dans le précipice, fit ferme sur la muraille avec tous ceux qui étoient accourus autour de lui, & repoussa les autres Barbares, qui avoient grimpé jusqu'au haut, qui n'étoient pas en fort grand nombre, & qui ne firent rien qui répondît à l'audace de cette action.

Le lendemain dès le point du jour, les Romains, effrayez encore du danger qu'ils venoient d'échapper par une espece de miracle, jetterent du haut en bas du rocher dans le camp des ennemis le Capitaine qui avoit commandé la garde la nuit précédente, & decernerent à Manlius, pour le prix de sa victoire, une recompense plus honorable, qu'utile ; car ils lui donnerent chacun ce qu'ils avoient de vivres pour un jour ; c'est-à-dire, une demi-livre de froment du pais, ^{Recompense decernée à Manlius, pour le prix de sa victoire.} & de vin, le quart d'une cotyle Grecque.

Cette entreprise manquée, les Gaulois commen-

causes naturelles des accidens dont il parle ; que c'est ce qui l'a porté à remarquer que ces oyes, plus mal nourries qu'à l'ordinaire, s'éveilloient aussi plus matin. Il ajoute qu'il aimeroit pourtant mieux avoir fait la reflexion de Tite-Live que celle de Plutarque. Cela est très-judicieusement remarqué. Mais je suis persuadé que Plutarque aimeroit mieux le reproche que je lui fais d'avoir mal entendu un passage Latin, que celui que lui fait ce grand homme d'avoir fait un mauvais choix, en préférant sa reflexion à celle de Tite-Live, qui est si pleine de sens, & qui renferme une leçon très-importante & très-solide.

77. *Et de vin le quart d'une Cotyle Grecque.*] La cotyle Grecque contenoit un peu moins qu'une chopine de Paris,

mencerent à perdre courage ; car ils n'avoient presque plus de vivres , n'osant aller au fourrage , de peur de Camillus , & la maladie étoit dans leur armée , parce qu'ils étoient campez parmi des monceaux de morts entassez les uns sur les autres , & entre des ruïnes de maisons brûlées , dont la cendre , qui étoit fort haute , corrompoit tellement l'air par sa seche-
resse & par son acreté , lors qu'elle étoit élevée par le vent , ou échauffée par le Soleil , qu'on ne respiroit qu'un poison subtil , qui consumoit les entrailles , & ce qui contribua encore davantage à cette contagion , ce fut le changement de vie ; car venant de lieux ombragés & couverts , qui fournissoient par-tout des asyles agréables contre les chaleurs de l'Été , ils se trouvoient dans des lieux bas & fort malsains , sur-tout pour l'Automne , à quoi ils ne purent résister. Tout cela joint à la longueur du siège , qui avoit déjà duré six mois entiers , excita dans leur camp une peste si furieuse , qu'on n'enterroit plus les morts , à cause de leur trop grande quantité.

Cette extrémité des Gaulois ne rendoit pas la condition des assiégés meilleure ; la famine , qui augmentoit tous les jours , les pressoit d'un côté , & de l'autre , l'ignorance de ce que faisoit Camillus leur abbattoit extrêmement le courage , car personne ne pouvoit leur en porter des nouvelles , tant les Barbares faisoient bonne garde dans la ville tout autour du Fort.

Les

ris , car elle contenoit six cythes , & il en faut quinze pour la pinte , ainsi le quart d'une cotyle , n'étoit pas tout-à-fait la moitié de notre demi leptier. Tite-Live appelle ce prétendu quart de cotyle *quartarios* , ce qui peut bien avoir trompé Plutarque , car *quartarius* , est certain-
ne-

Les deux partis étant donc également découragés , il y eut quelques propositions d'accommodement , qui commencèrent d'abord par les gardes avancées , qui , se trouvant assez près , entrèrent en quelque espèce de pourparler. Ensuite, par la permission de ceux qui commandoient dans la Forteresse , Sulpitius , Tribun militaire , s'aboucha avec Brennus. On convint que les assiégez donneroient mille livres pesant d'or , & que les Barbares , après l'avoir reçu , retireroient leur armée de la ville & des frontieres.

Capitulation des Romains. La livre d'or valloit cinq cens livres.

Le sermens prêté de part & d'autre , & l'or apporté pour être pesé , les Gaulois tromperent d'abord en cachette par de faux poids , & ensuite à découvert , en arrêtant & faisant pencher un des bassins de la balance. Les Romains se plainquirent de ce procédé ; mais Brennus , ajoutant l'insulte & la raillerie à l'injustice , détacha son épée , & la mit encore avec le ceinturon dans la balance par dessus les poids. Sulpitius lui demanda ce que cette action vouloit dire ? *Que voudroit-elle dire* , répondit Brennus , *sinon malheur aux vaincus* , & cette parole est demeurée en Proverbe.

Tromperie insolente des Gaulois.

VÆ VICTIS.

Sur cela les Romains étoient partagez , les uns, irrités de cette insolence & pleins de ressentiment , vouloient qu'on reprît l'or , & qu'on remontât au Capitole pour y soutenir encore le siege ; & les autres étoient d'avis de dissimuler cette mediocre injure , & de ne pas faire

nement la moitié de la cotyle , & Plutarque , trompé par le mot , l'a pris pour le quart. Quoi qu'il en soit , la chose paroît très-petite en elle-même , mais la disette , où l'on étoit , rendoit cette largesse , une grande marque de l'affection qu'on avoit pour Manlius.

& ils en furent chassés vers le treize de Février.

Camillus
rentre triom-
phant dans
Rome.

⁷⁹ Camillus entra triomphant dans la ville, comme le Libérateur de sa Patrie, qu'il avoit retirée des mains des ennemis, & comme celui qui ramenoit Rome dans Rome même, car les Romains, qui avoient été dehors pendant le siège avec leurs femmes & leurs enfans, suivoient son char, & ceux qui avoient été assiégés dans le Capitole, & qui s'étoient yus à la veille de mourir de faim, allèrent à leur rencontre, & s'embrassant les uns les autres, ils versèrent tous des larmes de joie pour un bonheur si inespéré, & qu'ils osoient à peine croire. Les Prêtres des Dieux, & les sacrés Ministres des Temples marchèrent en bon ordre, rapportant en leur entier toutes les choses saintes qu'ils avoient, ou enterrées lors qu'ils avoient pris la fuite, ou emportées avec eux; & les Romains attentifs à ce spectacle si agréable, & si désiré, sentoient le même plaisir & la même joie, que si les Dieux eux-mêmes fussent rentrés dans la ville pour la seconde fois.

Joye des
Romains,
pour un
bonheur si
inespéré.

Camillus, après avoir sacrifié aux Dieux, & purifié la ville selon le formulaire dicté par des gens habiles dans ces matières, releva tous les
an-

79. *Camillus entra triomphant dans la ville, comme le Libérateur de sa Patrie.*] Tite-Live relève davantage ce triomphe de Camillus, & l'expose mieux à nos yeux, en disant. *Dictator, recuperata ex hostibus Patria triumphans in urbem redit, interque Jocos militares, quos inconditos jacebant, Romulus ac parens Patria, conditorque alter urbis, band vanis laudibus appellatur.* „ Le Dictateur, après avoir „ retiré sa Patrie des mains des ennemis, rentre triom- „ phant dans la ville, & parmi les plaisanteries & les „ bons

anciens Temples , & en bâtit un nouveau au Dieu *Ajus Locutejus* dans le même endroit où Marcus Ceditius avoit entendu la voix , qui lui annonçoit l'arrivée des Barbares. Les emplacements & les bornes des vieux Temples furent enfin trouvez avec beaucoup de travail & de peine , par la persévérance de Camillus , & par la grande application des Prêtres.

Camillus bâtit un Temple au Dieu Ajus Locutejus.

Mais quand il fallut se mettre à rebâtir la ville , qui étoit entièrement détruite , le Peuple se trouva extrêmement découragé , & remettoit de jour en jour , parce qu'il manquoit de toutes les choses nécessaires , & qu'il avoit plus besoin de repos & de relâche après tant de travaux , qu'il venoit d'essuyer , que de s'aller fatiguer & tuer de nouveau , lorsqu'il n'avoit , ni assez de force , ni assez de bien pour une si grande entreprise. Ainsi se tournant encore insensiblement vers la ville de Veies , qui étoit sur pied , & pourvue de tout ce qu'on pouvoit desirer , ils donnerent matière de discourir aux harangueurs , qui ne cherchent qu'à plaire au Peuple. On n'entendoit par tout que des propos seditieux contre Camillus , *que pour son ambition & pour sa gloire particulière , il les privoit d'une ville toute prête , où il ne falloit que se transporter , & qu'il les forçoit*

Le Peuple repart encore d'aller habiter Veies.

Propos seditieux contre Camillus.

d'hab-

„ bons mots , que les Soldats disent en ces occasions sans
 „ préparation & sans art , il est appelé Romulus , pere
 „ de la Patrie , & le second Fondateur de Rome , louan-
 „ ges qui n'étoient nullement vaines & qu'il meritoit.
 Cela marque la coutume qui s'observoit dans les triom-
 phes , où l'on souffroit des jeux satyriques , & où l'on per-
 mettoit aux Soldats de railler & de brocarder les triom-
 phateurs. L'origine de cette coutume est expliquée dans
 Denys d'Halicarnasse. Liv. VII.

d'habiter des ruines , & de rebâtir ces restes affreux des flammes , afin d'être appelé , non seulement le General & le souverain Magistrat de Rome , mais aussi le Fondateur , au grand mépris de Romulus , à qui il prétendoit enlever ce titre.

Sur cela les Senateurs , craignant une guerre intestine , ne voulurent pas que Camillus se demît de la Dictature avant la fin de l'année , comme il en avoit le dessein , quoi qu'aucun autre Dictateur avant lui n'eût été plus de six mois dans cette charge ; & prenant eux-mêmes la peine de consoler & d'adoucir la populace , ils tâchoient de la ramener par leurs caresses & par leurs persuasions. Tantôt ils leur montroient les monumens & les tombeaux de leurs peres ; tantôt ils les faisoient souvenir des Temples & des lieux Saints , que Romulus , Numa , & les autres Rois avoient consacré , & qu'ils leur avoient laissez en dépôt , & parmi toutes les autres choses Saintes , ils ne manquoient pas de leur mettre en avant ⁸⁰ la tête humaine , qui fut trouvée toute fraîche , lorsqu'on creusoit les fondemens du Capitole , & par laquelle les Dieux avoient témoigné que tel étoit l'ordre des Destinées , que la ville , qui seroit bâtie dans ce lieu , fût la Capitale & la Maîtresse du Monde. Ils leur remettoient

La Dictature n'étoit que pour six mois.

Remontrances, que les Senateurs font au Peuple, pour le détourner d'aller habiter Veies.

Tête humaine, qui fut trouvée, lorsqu'on creusoit les fondemens du Capitole.

Augure, qu'on en tiroit.

80. *La tête humaine , qui fut trouvée toute fraîche , lors qu'on creusoit les fondemens du Capitole.*] Ce prodige arriva sous Tarquin le Superbe ; on trouva sous terre la tête d'un homme égorgé qui paroissoit encore vivante , & qui degouttoit de sang. On envoya consulter les Devins dans la Toscane. On peut voir dans le liv. IV. de Denys d'Halicarnasse toutes les supercheries dont usa le Devin pour surprendre les Romains , & pour attribuer à la Toscane le

toient devant les yeux le feu sacré , qui après la guerre venoit d'être rallumé par les Vestales , & leur remontroient quelle honte ce seroit pour eux , s'ils donnoient lieu de le faire éteindre une seconde fois en abandonnant leur ville , soit qu'ils la vissent ensuite habitée par des étrangers , soit qu'elle demeurât déserte , & qu'on y menât paître les troupeaux.

Telles étoient les tendres remontrances , par lesquelles les Sénateurs , & en public & en particulier , tâchoient d'émouvoir le Peuple ; mais ces Sénateurs étoient attendris à leur tour par les lamentations de ce même Peuple , qui deplorait ses calamitez & son indigence , & qui les prioit de considérer qu'ils étoient réchappés de cette guerre , comme d'un naufrage , nuds & sans ressource , & de ne pas les forcer de rassembler ces debris d'une ville entièrement détruite , lorsqu'il s'en offroit une autre toute prête à les recevoir.

Les Sénateurs attendris à leur tour par les Lamentations du Peuple.

Camillus fut d'avis de convoquer le Senat pour prendre une dernière résolution sur cette affaire. Le Senat assemblé , ⁸¹ il fit un long Discours pour reveiller dans les cœurs l'amour de la Patrie. On écouta ceux qui voulurent parler après lui ; & enfin , lorsqu'il fallut prendre les avis , il commanda à Lucretius d'opiner le premier , comme Prince du Senat , & aux

Le Senat assemblé sur cela.

le prodige , qui regardoit Rome. Comme s'il eût dépendu de l'artifice & de la subtilité du Devin de changer l'ordre de la Providence. L'Histoire est singulière , & mérite d'être lue.

81. Il fit un long Discours pour reveiller dans les cœurs l'amour de la Patrie.] Ce Discours est rapporté par Tite-Live , Livre V. 51. & c'est un chef-d'œuvre d'éloquence.

aux autres d'opiner ensuite. Chacun fit silence. Et comme Lucretius alloit commencer, ⁸² par hazard un Centurion, qui venoit relever la garde de jour, passoit par là avec sa troupe, & criant à haute voix, en s'adressant à l'Enseigne de la première compagnie, il lui commanda de s'arrêter & de planter là son enseigne, *car*, dit-il, *nous demeurerons fort bien ici sans aller plus loin.* Cette parole dite si à propos pour le temps, pour la matière que l'on traitoit, & pour l'incertitude où l'on se trouvoit, n'eut pas plutôt été entendue, que Lucretius, après avoir adoré les Dieux, ⁸³ dit tout haut, *qu'il conformoit son avis à cet Oracle sacré*; tous les autres Sénateurs suivirent son exemple, il se fit même tout d'un coup dans l'esprit du Peuple un si merveilleux changement, qu'ils s'exhortoient & s'encourageoient les uns les autres à mettre la main à l'œuvre, de manière qu'ils commencèrent tous à bâtir avec beaucoup d'empressement, sans attendre, ni département, ni ordre; & en s'emparant des lieux, qui leur paroissoient, ou plus commodes pour bâtir, ou plus agréables.

⁸⁴ Cet-

Ce mot d'un Centurion, pris pour un Oracle. Tout cet endroit a été fort mal traité par Amiot.

Il ne faut souvent qu'un mot, pour faire passer le Peuple, du plus grand découragement, à la plus grande confiance.

82. *Par hazard un Centurion, qui venoit relever la garde de jour.*] Tite-Live dit qu'il descendoit la garde, *revertentes ex praefidiis*. Mais le mot du Centurion convient mieux à des troupes qui vont monter la garde, qu'à des troupes qui en reviennent.

83. *Dit tout haut qu'il conformoit son avis à cet Oracle sacré.*] Car quoique ce fût un mot du Centurion, ils le regardoient comme un Oracle, comme ayant été inspiré par Dieu même, & c'est ce qu'ils appelloient proprement *omen*. c'est pourquoi Cicéron en parlant de ces *omina*, dit, *hac posse contemni & rideri, praclare intelligo; sed id ipsum est Deos non putare, quia ab iis significantur contemnere.* „ Je comprends fort bien qu'on peut les mépri-

ser

⁸⁴ Cette grande précipitation fit qu'on ne garda aucun alignement pour les rues, ni pour les maisons, qui furent toutes mêlées & confonduës; car on dit qu'en moins d'un an toute la ville fut rebâtie depuis ses murailles, jusqu'à la dernière maison du moindre particulier.

Ceux qui dans cette horrible confusion eurent ordre de Camillus de rechercher les emplacements & les bornes des lieux sacrez, ⁸⁵ étant arrivés à la Chapelle de Mars, après avoir fait le tour du Palatium, la trouverent entièrement détruite & brûlée par les Barbares; & en ôtant les ruines, & en nettoyant la place, ils découvrirent sous un grand monceau de cenères le bâton augural de Romulus; il est courbé par un bout, & on l'appelle *Lituus*. On s'en sert pour déterminer les regions du Ciel, lorsque les Augures s'asseient pour consulter le vol des oiseaux; & Romulus, qui étoit excellent Devin, s'en servoit à cet usage; mais ce Prince n'eut pas plutôt disparu, que les Prêtres prirent ce bâton, & le garderent très-religieusement parmi les autres choses saintes;

Plutarque a déjà parlé de cette particularité dans la Vie de Romulus pag. 166.

„ ser & s'en moquer. Mais c'est là justement ne point „ croire de Dieux, que de mépriser les avertissemens „ qu'ils nous donnent “. Dans le 1. liv. de la Divination.

84. Cette grande précipitation fit qu'on ne garda aucun alignement.] De là vient que les anciennes cloaques, qui d'abord ne passaient que par des lieux publics, se trouverent ensuite sous des maisons des particuliers. Tite-Live, liv. V. 55.

85. Etant arrivés à la Chapelle de Mars.] ἐπὶ τὴν καλλιὰδα τῆς Ἀρτὸς, il faut lire καλλιὰδα, comme dans la Vie de Numa. Tite-Live l'appelle *curia Saliorum*, parce que c'étoit là un des gîtes des Saliens.

tes; & après cet incendie, l'ayant trouvé sain & entier, lorsque tout le reste étoit consumé par le feu, ils en eurent une extrême joye, & conçurent de grandes esperances pour Rome, ne doutant point que ce signe ne lui presageât & ne lui assurât une durée sans fin.

Leur ville n'étoit pas encore achevée de rebâtir, qu'ils eurent à soutenir la guerre contre les *Æques*, les *Volques*, & les *Latins*, qui entrèrent en armes dans leurs terres; & les *Toscans* mirent en même temps le siege devant *Sutrium*, ville alliée des Romains. Les *Tribuns militaires*, qui commandoient l'armée, & qui s'étoient campez sur le mont *Marcius*, y furent assiégez par les *Latins*, & pressez si vivement, que réduits à l'extrémité & sur le point de tout perdre, ils envoyerent demander du secours à Rome. ⁸⁶ Alors *Camillus* fut élu *Dictateur* pour la troisième fois.

Ville de
Toscane,
Sutri.

A deux cents
stades de
Rome, près
de *Lanuvium*.

Camillus élu
Dictateur
pour la troisième
fois.

Dans la Vie
de *Romulus*,
vers la fin.

On conte cette guerre de deux manieres. Je commencerai par celle qui paroît fabuleuse. On dit que les *Latins*, soit qu'ils ne cherchassent qu'un prétexte pour faire la guerre, ou qu'ils voulussent véritablement renouveler par de nouveaux mariages leur ancienne alliance avec Rome, envoyerent des *Ambassadeurs* aux *Romains*, pour leur demander leurs filles. Les *Romains* étonnez ne savoient à quoi se résoudre; car d'un côté, ils craignoient la guerre, n'étant pas encore bien rétablis & bien remis de leurs pertes, & de l'autre côté, ils soupçon-

86. *Alors Camillus fut élu Dictateur pour la troisième fois.*
La troisième année de l'Olympiade *XCVIII*. & l'an de Rome 367.

connoient que cette demande des Latins n'étoit que pour avoir entre leurs mains des ôtages, & que par bienfiance ils couvroient cette injuste prétention, du nom specieux de mariage.

Comme ils étoient dans ce terrible embarras, on dit qu'une jeune Esclave, nommée Tutela, ou, selon d'autres, Philotis, s'adressa aux Magistrats, & leur conseilla de choisir parmi toutes leurs Esclaves, les plus jeunes, les plus belles, & celles qui avoient le meilleur air, de les habiller en filles de condition, de les envoyer avec elle au camp des Latins, & de lui laisser le soin du reste. Les Magistrats, approuvant ce conseil, choisirent autant d'Esclaves qu'elle crut en avoir besoin, & après les avoir richement parées, ils les mirent entre les mains des Latins, qui étoient campez près de la ville.

La nuit venue, toutes ces Esclaves se saisirent des épées des ennemis, & Tutela, ou Philotis, montant sur un figuier sauvage, derrière lequel elle étendit une couverture, éleva un flambeau tout allumé, qui pouvoit être vu de la ville sans être apperçu du camp, car c'étoit là le signal dont elle étoit convenue avec les Magistrats, sans qu'aucun autre Citoyen en eût connoissance; ce qui fut cause que les gens de guerre, qui furent commandez pour cette expedition, sortirent avec beaucoup de confusion & de desordre, en s'appellant les uns les autres, à mesure qu'ils étoient pressez par leurs Officiers, & l'on eut beaucoup de peine à les ranger en bataille. Ils allerent attaquer les retranchemens des ennemis qui ne s'y attendoient point, & qui dormoient tranquil-

Le jour des
Nones.

lement , en tuerent la plus grande partie , & se rendirent maîtres de leur camp. Cela arriva le 7. de Juillet , qu'ils appelloient alors *Quintilis* , c'est-à-dire , *le cinquieme mois*. Ce jour-là , on celebre encore une fête en memoire de cette action ; car premierement on sort de la ville pêle mêle avec beaucoup de desordre , en prononçant à haute voix des noms du païs , comme *Caius* , *Marcus* , *Lucius* , & autres semblables , pour imiter ceux qui sortirent à la hâte , en s'appellant les uns les autres dans cette occasion ; & les Esclaves , magnifiquement vêtus , font le tour de la ville , en folâtrant & en donnant des brocards à ceux qu'elles rencontrent ; ensuite elles se frappent entre elles , pour marquer la part qu'elles eurent à la défaite des Latins. Enfin on les fait asseoir à table , & on les regale sous des feuillées faites de branches de figuier , & ce jour-là est appelé *les Nones Caprotines* , comme l'on pense , à cause du figuier sauvage , de dessus lequel l'Esclave donna aux Romains le signal du flambeau allumé ; car les Romains appellent un figuier sauvage , *Caprificus*.

D'autres prétendent que tout ce qui se pratique à cette Fête , se fait en memoire de l'accident qui arriva à Romulus ; car on dit qu'étant sorti de la ville , il disparut ce jour-là , pendant un grand orage qui survint tout-à-coup avec une nuée obscure , ou même pendant une éclipse de Soleil , d'où ce jour-là est appelé *les Nones Caprotines* , parce que les Romains appellent une chevre *Capra* , & que Romulus disparut ce jour-là subitement , en parlant au Peuple , près du lieu appelé *le ma-*
tais

rais de la Chevre, comme nous l'avons écrit plus au long dans sa Vie.

L'autre maniere dont on raconte cette guerre, & qui est attestée par le plus grand nombre d'Historiens, est, que Camillus ayant été élu Dictateur pour la troisième fois, sur les nouvelles que l'armée, commandée par les Tribuns militaires, étoit assiégée par les Latins & par les Volques, fit prendre les armes à ceux qui n'étoient plus en âge de les porter; & faisant un grand circuit autour du mont Marcius, sans être apperçu des ennemis, il alla camper derrière eux, & par un grand nombre de feux, qu'il fit allumer, il avertit les assiégés de son arrivée. A cette vue ils reprirent courage, & résolurent de sortir pour combattre; mais les Latins & les Volques se renfermerent dans leur camp, qu'ils retrancherent & fortifierent avec de bonnes palissades, & avec quantité d'arbres qu'ils mirent en travers, parce qu'ils étoient entre deux armées, & résolurent d'attendre de leur pays de nouvelles troupes, & le secours des Toscans.

Camillus va au secours de l'armée Romaine, assiégée par les Volques.

Camillus s'aperçut de leur dessein, & pour ne pas tomber dans le même inconvenient, en se laissant envelopper, il se hâta de les prévenir. Il remarqua que leurs retranchemens étoient de bois, & que tous les matins il se levoit un vent très-fort du côté des montagnes.

Comme il l'auroit été, s'il sût venu de nouvelles troupes aux Latins.

Ayant donc préparé beaucoup de feux, & mis à la pointe du jour son armée en bataille, il commanda à une partie d'aller commencer l'attaque d'un côté à coups de traits avec de grands cris; & lui à la tête de ceux qui devoient jetter les feux dans le camp du côté où le vent avoit coutume de donner, il attendoit

Comment Camillus délivre l'armée Romaine, assiégée sur une montagne par les Volques, & par les Latins.

Pheure favorable. Dès que le Soleil fut levé, & que le vent eut commencé à souffler avec violence, l'attaque étant déjà commencée de l'autre côté, il donna le signal à ses troupes. En même temps on jeta dans les retranchemens un nombre infini de dards enflammez, qui tombant sur les pieux qui étoient fort serrés, & sur les arbres entassés les uns sur les autres, les embrasèrent dans un moment. La flamme, avec une extrême rapidité se communiqua à toute l'enceinte, & gagna le dedans du camp. Les Latins, qui n'avoient aucun moyen pour l'éteindre, se voyant de tous côtez environnez de feu, se serrèrent d'abord tous ensemble dans un lieu fort étroit; mais enfin, la nécessité les obligeant de sortir, ils tomberent entre les mains de leurs ennemis, qui les attendoient en bataille devant leurs retranchemens. Tous ceux qui sortirent furent presque taillez en pieces, & ceux qui resterent furent la proie des flammes, jusqu'à ce que les Romains se mirent eux-mêmes à éteindre le feu pour piller le camp.

Après cette victoire, Camillus laissa sur les lieux son fils Lucius pour garder le butin & les prisonniers; & avec le reste de son armée, il alla fourrager les terres des ennemis. Après avoir pris la ville des Æques, & contraint les Volſques à se rendre à lui, il marcha au secours des Sutriens, qu'il croyoit encore assiégés par les Toscans, ne sachant pas le malheur qui leur étoit arrivé, car ils venoient de se rendre, & à de si dures conditions, qu'ils n'avoient eu la permission d'emporter que leurs habits. Il les rencontra sur son chemin dans ce pitoyable état, avec leurs femmes & leurs enfans

Camillus
marche au
secours des
Sutriens.

fans, qui tous ensemble deploroient leur infortune.

Ce spectacle le toucha sensiblement, & comme il vit que les Romains n'en étoient pas moins touchés que lui, & que les prières & les tendres embrassemens des Sutriens leur arrachèrent des larmes, & les remplissoient d'indignation, il résolut de n'en pas différer la vengeance, & de mener le même jour ses troupes à Sutrium; car il jugea bien que des hommes qui venoient de prendre une ville si opulente, qui n'avoient aucun ennemi en tête, & qui ne croyoient pas qu'il en pût venir, ne seroient nullement sur leurs gardes, & qu'il les surprendroit infailliblement.

Il ne se trompa pas dans sa conjecture; non seulement il traversa tout le territoire de Sutrium sans être découvert, mais il étoit aux portes de la ville, & s'étoit saisi des murailles avant que les Toscans fussent avertis de sa marche, car ils n'avoient point posé de gardes, & ils étoient dispersés dans les maisons à faire grand' chère & à se divertir. De sorte que quand ils s'aperçurent que les Romains étoient maîtres de la ville, ils se trouverent si pleins de viande & de vin, que la plupart n'eurent pas la force de prendre la fuite, & se laisserent honteusement tuer dans les maisons sans se défendre, ou se rendirent encore plus honteusement.

C'est ainsi que la ville de Sutrium fut prise deux fois dans le même jour. Car ceux qui venoient de la prendre, la perdirent, & ceux qui l'avoient perdue, la reprirent par la valeur & par la sage conduite de Camillus. Cette action lui fit decerner le triomphe, qui ne lui acquit

Camillus reprend Sutrium, le jour même qu'elle a été prise par les Toscans, & y ramène ses Citoyens.

Il venoit de terminer trois guerres, car il avoit vaincu les Éques, les Volscs & les Toscans.

pas moins de credit & d'honneur que les deux premiers. Car ses plus grands envieux & tous ceux qui prétendoient que la Fortune avoit plus de part, que sa valeur, aux grandes choses qu'il avoit executées, furent forcez de donner la gloire de ce dernier succès à son grand courage & à sa prudence.

Manlius envieux de Camillus.

Moyen ordinaire pour établir la tyrannie.

Selon la Loi des XII. Tables.

Le plus apparent de ses envieux & de ses rivaux étoit Marcus Manlius, qui le premier avoit repoussé les Gaulois à l'escalade du Capitole, & qui de là avoit été honoré du surnom de *Capitolin*. Cet homme, qui, à quelque prix que ce fût, vouloit être le premier dans Rome, & qui par les bonnes voyes ne pouvoit parvenir à surpasser, ou à égaler la réputation de Camillus, eut recours aux moyens dont on se sert ordinairement pour établir la tyrannie ; ce fut de gagner le Peuple, & sur tout ceux qui étoient accablez de dettes. Il défendoit les uns en Justice, plaidant leurs causes contre leurs créanciers, & delivroit les autres par force, en empêchant qu'on ne les menât esclaves selon la Loi. De sorte qu'il eut bien-tôt autour de lui un grand nombre de ces sortes de gens qui n'avoient ni feu ni lieu, & qui se rendirent formidables aux Nobles par leur insolence & par les desordres qu'ils

87. *Ce danger fit élire Dictateur Quintus Capitolinus.*] Plutarque se trompe, ou bien il manque quelque chose au texte, & il faut lire, *ce danger fit élire Dictateur Cornelius Cossus, qui nomma General de la Cavalerie Quintus Capitolinus.* Tite-Live VI. 12. ce fut la troisième année de l'Olympiade XCIX. & l'an de Rome 371.

88. *En ce temps-là Camillus fut nommé Tribun militaire pour la cinquième fois.*] L'an de Rome 372. & la dernière année de l'Olympiade XCIX.

qu'ils commettoient dans les assemblées.

⁸⁷ Ce danger fit élire Dictateur Quintus Capitolinus, qui d'abord, se servant de son autorité, fit mettre en prison Manlius. Le Peuple en fut si affligé, qu'il en prit le deuil, ce qui ne s'étoit jamais vû que dans les grands malheurs & dans les calamitez publiques. Le Senat, craignant une sedition, ordonna que Manlius fût mis en liberté. Cette disgrâce ne le corrigea point, au contraire, elle l'irrita, & devenu plus fier & plus insolent, il remplit la ville de sedition & de trouble.

Manlius mis en prison. Le Peuple en prend le deuil.

Mis en liberté par l'ordre du Senat, il en devient plus insolent.

⁸⁸ En ce temps-là Camillus fut nommé Tribun militaire pour la cinquieme fois, & Manlius appelé en Justice. ⁸⁹ Rien ne nuisit tant à ses accusateurs que la vuë du Capitole; car l'endroit où Manlius avoit combattu la nuit contre les Gaulois pour la défense de la Forteresse, se voyoit de la place où on le jugeoit, & lui-même il excitoit la compassion des Romains, en tendant ses mains vers ce lieu, & en les priant avec larmes de se souvenir des grands combats qu'il avoit soutenus. De sorte que les Juges, ne sachant plus à quoi se déterminer, differerent plusieurs fois de prononcer, car ils ne vouloient pas l'absoudre contre les preuves évidentes qui le condamnoient, & ils

Camillus nommé Tribun militaire pour la cinquieme fois.

Manlius appelé en Justice.

Cette place étoit le champ de Mars.

Effet que produit la vuë du Capitole sur les Juges de Manlius.

^{89.} Rien ne nuisit tant à ses accusateurs que la vuë du Capitole.] Il y a dans le texte une transposition évidente, qui corrompt tout le passage. *ὑπεραίετο τῆς ἀγορᾶς ἀπὸ τοῦ Καπιτωλίου* ne peut être expliqué. Ces derniers mots *τῆς Καπιτωλίου* doivent être rejetez après le mot *ὅψιν* du membre precedent. Et au lieu de *ὑπεραίετο*, il faut lire comme dans un Manuscrit *ὑπερβαίετο*, paroissoit fort élevé de la place où on le jugeoit.

ils n'avoient pas non plus le courage de le juger selon la rigueur de la Loi à la vuë de ce grand exploit, qui avoit sauvé Rome, & que le Capitole leur remettoit incessamment devant les yeux.

Mors de la porte Flumentane, aujourd'hui la porte du Temple.

Effet que produisit le changement de lieu pour le jugement de Manlius.

Camillus, s'étant apperçu de l'effet que cette vuë produisoit sur les Juges, transporta le Tribunal dans le bois Petilien, d'où on ne voyoit plus le Capitole. Alors l'accusateur deduisit tous les Chefs d'accusation contre le coupable, & les Juges, se souvenant de tout ce qui s'étoit passé, ne combattirent plus l'indignation que leur donnoient ses injustices, ⁹¹ Manlius étant donc condamné à mort, fut conduit au Capitole, ⁹² & précipité du haut de ce

90. *Camillus s'étant apperçu de l'effet que cette vuë produisoit sur les Juges, transporta.]* Exemple bien surprenant des effets que peut produire la vuë d'un objet qui reveille certaines idées. On a vu dans la Vie de Themistocle, qu'à Athenes les trente Tyrans changerent les vuës du lieu des assemblées, dans la pensée que la vuë de la mer inspiroit & maintenoit la Démocratie. Mais pourquoi Camillus poursuivoit-il avec tant d'ardeur la condamnation de Manlius, d'un homme de ce mérite, & qui avoit si bien servi? Que ne cedoit-il ce triste honneur à ses Collegues? Aussi Tite-Live, pour ne pas faire tomber toute la haine de cette action sur Camillus seul, dit que les Tribuns s'étant apperçus de l'effet que cette vuë produisoit, &c.

91. *Manlius étant donc condamné à mort, fut conduit au Capitole.]* Etrange bizarrerie du Peuple; il ne peut se résoudre à condamner Manlius à la vuë du Capitole, & un moment après il le précipite de ce même Capitole, dont la vuë l'avoit empêché de le condamner.

92. *Et précipité du haut de ce rocher, qui après avoir été le theatre, &c.]* Exemple bien remarquable pour faire voir qu'une ambition dereglée, est capable de faire oublier une infinité de grandes qualitez, & non seulement de les faire oublier, mais de les rendre même odieuses. Rome n'avoit peut-être pas alors de plus grand homme que Man-

ce rocher , qui , après avoir été le theatre de ses plus grands exploits & de sa fortune, le fut aussi de sa honte & de son malheur. On rasa la maison, où l'on bâtit le Temple de la Déesse qu'ils appellent *Moneta* ; ⁹³ & l'on ordonna qu'à l'avenir, aucun Patricien ne pourroit habiter sur le Capitole.

⁹⁴ Camillus, appelé pour la sixième fois à la charge de Tribun militaire, refusoit de l'accepter, parce qu'il étoit déjà dans un âge avancé, & peut-être aussi, parce qu'il craignoit l'envie, & quelque revers de fortune après tant de gloire & tant de succès. ⁹⁵ Son excuse la plus apparente étoit son peu de santé, car il tomba malade dans ce même temps-là , mais
le

Il pourroit
avoir été en
sy. une.

Des des ennemis qu'il
: prix d'honneur qu'il
armi lesquels il y avoit
couronnes civiques, &
avoit saurez des mains
étoit C. Servilius, Ge-
couronné par l'exploit
une plus grande suite
la liberté.

aucun Patricien ne pour-
re ajoute que toute sa
in de leurs descendants

Tribun militaire.] Ce texte de Plutarque doit servir à faire corriger le texte de Tite Live, V. 22. *M. Furium Camillum septimum Tribunum militum creaver.* Il faut lire *sextum*, comme dans cet endroit de Plutarque. Car c'étoit l'an de Rome 375. & la troisième année de l'Olympiade C. & ce fut le dernier Tribunal de Camillus.

^{95.} *Son excuse la plus apparente étoit son peu de santé.*] Il étoit prêt de jurer en pleine assemblée, selon le formulaire ordinaire à ceux qui s'excusoient sur leur santé, mais le Peuple ne voulut pas l'entendre.

Camillus
forcé d'ac-
cepter la
charge de
Tribun mi-
litaire pour
la sixième
fois.

Lucius Fu-
rius Medul-
linus.

Ils avoient
assiégé & pris
Sutrium,
colonie des
Romains.

Camillus va
au secours
des Alliez
des Romains.

Camillus
malade sauve
son Collègue,
& repousse
les ennemis
déjà victo-
rieux.

le Peuple bien loin de se relâcher, se mit à crier qu'il ne demandoit pas de lui qu'il combattît à pied ou à cheval, qu'il avoit seulement besoin de son conseil & de sa conduite; & le força de prendre le commandement, & de marcher aux ennemis avec Lucius Furius, l'un de ses Collègues.

Les Prenestins & les Volsques étoient entrez avec une grosse armée sur les terres des Alliez des Romains. Camillus, sans perdre temps, alla camper près d'eux; ⁹⁶ son dessein étoit de tirer la guerre en longueur, afin que, s'il falloit en venir à une bataille, il pût aussi payer de sa personne après avoir recouvré ses forces; mais voyant que son Collègue, transporté d'un violent desir de gloire, avoit une extrême impatience d'en venir aux mains, sans pouvoir être retenu par aucune remontrance, & qu'il inspiroit là même ardeur aux Capitaines & aux Centurions, il craignit qu'on ne le soupçonnât d'avoir voulu par envie dérober à ces jeunes Officiers une occasion d'acquérir de l'honneur, & de rendre un grand service à la Republique. Il lui permit donc, quoique malgré lui, de donner le combat, ⁹⁷ & à cause de sa maladie, il demeura dans le camp avec peu de troupes; mais quand il vit que Lucius avoit donné inconsidérément dans les pièges, que les ennemis lui avoient tendus, & que les Romains étoient poussez & mis en fuite, il ne put se retenir, & se levant de son lit, il mar-

⁹⁶. Son dessein étoit de trainer la guerre en longueur.] *Qui occasionem juvandarum ratione virium trahendo bellum quarebat*, dit Tite-Live VI. 23. & pour dire cela en passant, il faut remarquer cette façon de parler. *Ratione juvandarum virium*, pour dire, sous prétexte de recouvrer ses forces, pour

marcha au devant d'eux aux portes du camp, & passant au travers de ses troupes, qui étoient en deroute, il alla donner sur ceux qui les poursuivoient. Ceux qui avoient déjà gagné leurs retranchemens, retournerent sur leurs pas, & le suivirent, & ceux qui venoient pour s'y sauver, se ralièrent autour de lui, & se mettant en bataille, s'exhortoient les uns les autres à ne pas abandonner leur General. Ainsi les ennemis furent obligez de se retirer.

Le lendemain Camillus sortit à la tête de ses troupes, les défit en bataille rangée, & étant entré dans leur camp avec les fuyards, il en fit un fort grand carnage. De-là, ayant ap-

Tite-Live écrit que ce fut le jour même.

pris que la ville de Satricum, Colonie des Romains, avoit été prise par les Toscans, & que ses habitans avoient été tous passez au fil de l'épée, il renvoya à Rome les troupes les plus pesamment armées, & avec les plus legeres & les plus disposées à le suivre, il alla attaquer les Toscans, qui étoient maîtres de Satricum, les battit, en tua une grande partie, & chassa les autres.

Ville du Latium.

Camillus bat les Toscans, & reprend Satricum.

Après cette heureuse expedition, il s'en retourna à Rome chargé de butin, faisant connoître par son exemple que les plus sages de tous les Peuples, étoient ceux, qui, sans s'arrêter à la foiblesse, & la vieillesse d'un General qui avoit de l'experience & du courage, fa-

Sagesse d'un Peuple dans le choix d'un General.

man-

pour avoir le temps de recouvrer ses forces.

97. Et lui à cause de sa maladie, il demeura dans le camp avec peu de troupes.] Tite-Live dit formellement qu'il se mit à la tête du corps de reserve, & qu'il regardoit d'un lieu élevé le succès de combat.

mandoient & briguoient le commandement.
 98 C'est pourquoi la nouvelle de la revolte des habitans de Tusculum, étant portée à Rome, le Senat donna encore le soin de cette guerre à Camillus, avec la permission de prendre avec lui tel de ses cinq Collegues qu'il lui plairoit de nommer. Il n'y en avoit pas un qui ne demandât la preference ; mais contre l'attente de tout le monde, Camillus choisit Lucius Furius, le même, qui depuis peu, contre son sentiment, avoit donné la bataille aux Prenestins, & aux Volsques, & avoit été battu ; mais il le préfera à ses autres Collegues, apparemment pour couvrir son malheur, & pour effacer sa honte.

Choix
 surprenant
 qu'il fit d'un
 Collegue.

Artifice
 des Tusculaniens à
 l'approche
 de Camillus.

Dès que les Tusculaniens sentirent que Camillus approchoit, ils eurent recours à l'artifice pour reparer leur faute. Ils remplirent donc la campagne de Laboureurs qui travailloient aux terres, & de Bergers qui gardoient les troupeaux comme en pleine paix ; les portes de leur ville étoient toutes ouvertes, & leurs enfans alloient aux écoles comme auparavant. On voyoit les Artisans travailler tranquillement dans leurs boutiques, 99 les Bourgeois en robe dans la place, & les Magistrats cou-

98. *C'est pourquoi la nouvelle de la revolte des habitans de Tusculum étant portée à Rome.*] Ce fut Camillus qui l'y porta en menant à Rome les prisonniers de Tusculum, qu'il avoit faits à la dernière bataille.

99. *Les Bourgeois en robe dans la place.*] Car la robe étoit l'habit des Romains pendant la paix, comme le manteau, *pallium*, celui des Grecs. On les quittoit dans la guerre, de sorte qu'être en robe ou en manteau, c'étoit marquer qu'on étoit en pleine paix.

100. *Il leur ordonna d'aller au Senat, en état de supplians.*
 demandant

courir par tout pour faire preparer les logemens à ses troupes , comme ne craignant rien , & ne se sentant coupables de rien.

Cette securité & cet empressement ne persuaderent pas à Camillus qu'ils n'eussent pas eu le dessein de se revolter , mais ils le disposerent à avoir pitié d'eux , & à être touché de leur repentir. ¹⁰⁰ Il leur ordonna d'aller au Senat , en état de supplians , demander pardon de leur faute ; & quand ils eurent obéi , il aida beaucoup à les faire absoudre du crime de rebellion , & à leur faire accorder le droit de Bourgeoisie. Voilà les actions les plus éclatantes que Camillus fit dans son fixieme Tribunat.

Après cela , ¹⁰¹ Licinius Stolo excita une grande sedition , car le Peuple s'élevoit contre le Senat , & prétendoit à quelque prix que ce fût , que les Consuls , qu'on alloit élire , ne fussent pas tous deux Patriciens , mais qu'il y en eût un de race Plebeienne. ¹⁰² Les Tribuns du Peuple furent nommez , mais le Peuple empêcha qu'on n'achevât de tenir les Comices Consulaires. Ainsi faute de Magistrats , Rome alloit tomber dans des troubles & des desordres plus grands que ceux dont on étoit déjà sorti. Pour pré-

Ce Licinius Stolo étoit Plebeien , mais homme très - considérable.

demande pardon de leur faute.] Cela fut executé , & Tite-Live rapporte le discours que le General des Tusculaniens fit au Senat , & qui est très-digne d'être lu. Il est , liv. VI. 26.

^{101.} *Licinius Stolo excita une grande sedition.]* Cette sedition dura long-temps , & Plutarque passe ici en trois mots treize années entieres.

^{102.} *Les Tribuns du Peuple furent nommez , mais le Peuple empêcha , &c.]* Les Tribuns du Peuple , qu'on nomma , empêcherent qu'on ne fît aucuns Magistrats Curules , & ce desordre dura cinq ans. Liv. VI. 38.

Camillus
élu par le
Senat Dicta-
teur pour la
quatrième
fois, & mal-
gré lui.

Vues du
Senat qui
le nomma
Dictateur.

Il ne le fit
pas, il mena-
ça seulement
de le faire.

Licinius
Stolo & L.
Sextius.

Vingt-cinq
mille livres.

prévenir ce malheur , ¹⁰³ le Senat nomma Ca-
millus Dictateur pour la quatrième fois, malgré
le Peuple , & en quelque façon malgré lui ;
car il ne vouloit pas s'opposer à des hommes,
à qui les grandes batailles qu'ils avoient ga-
gnées , donnoient la liberté de lui reprocher
qu'il avoit fait de plus grands exploits avec
eux pendant la guerre , qu'il n'en avoit fait a-
vec les Patriciens pendant la paix ; & il voyoit
bien que l'envie seule de ces derniers les avoit
portez à l'élire , afin que s'il avoit le dessus,
il ruinât le Peuple ; ou qu'il fût perdu & rui-
né lui-même , s'il avoit le dessous. Cepen-
dant , pour remedier aux maux présens , ayant
su le jour que les Tribuns du Peuple devoient
proposer & faire passer leur Loi , il publia une
levée de gens de guerre , & appella le Peuple
de la place au champ de Mars, menaçant de
fort grosses amendes ceux qui n'obéiroient pas
à cet ordre. Les Tribuns du Peuple, de leur
côté , s'opposoient à ses menaces , & juroient
qu'ils le condamneroient lui-même à une a-
mende de cinquante-mille drachmes , s'il ne
cessoit d'empêcher le Peuple de donner ses su-
frages selon les Loix. Soit donc qu'il crai-
gnît un second exil & une seconde condamna-
tion , fort indigne d'un homme de son âge,
& qui avoit fait de si grandes actions , soit
qu'il

103. *Le Senat nomma Camillus pour Dictateur la quatrième fois.]* La dernière année de l'Olympiade CIII. l'an de Rome 388.

104. *Et peu de temps après , sous prétexte de quelque in- disposition.]* D'autres prétendent qu'il se démit de la Dictature par scrupule de Religion , parce que les auspices n'avoient pas été bien observez quand il fut nommé.

105. *Mais bien-tôt après , convaincu lui-même.]* Cela ar-
riva

qu'il ne se sentît pas assez fort pour résister à cette tempête, & pour vaincre l'effort & l'obstination insurmontable du Peuple, il se retira dans sa maison, ¹⁰⁴ & peu de temps après, sous prétexte de quelque indisposition, il se démit de la Dictature. Le Senat nomma en sa place un autre Dictateur, qui ayant choisi pour General de la Cavalerie, le même Stolon, qui étoit Chef de la sedition, donna lieu de faire passer une Loi très-désagréable aux Patriciens; car il ordonna qu'aucun Citoyen ne posséderoit pas plus de cinq cens arpens de terre. Ce fut alors une victoire bien éclatante pour Stolon, d'avoir pu faire confirmer cette Loi par les suffrages du Peuple, malgré les efforts des Nobles qui s'y opposoient; ¹⁰⁵ mais, bien-tôt après, convaincu lui-même d'avoir plus de terres qu'il ne permettoit aux autres d'en posséder, il fut condamné, & puni selon sa Loi.

Camillus se retire dans sa maison, & se démit de la Dictature.

Un autre Dictateur, ce fut Pub. Manlius.

Loi de Stolon, qu'aucun Citoyen ne posséderoit pas plus de 500. arpens de terre.

Il viole la première sa Loi, & est condamné.

Il restoit encore la nomination des Consuls, qui étoit non seulement le point principal de la sedition, mais celui qui l'avoit fait naître, & qui donnoit le plus de peine au Senat; mais sur ces entrefaites on reçut des nouvelles certaines que les Gaulois, revenant encore des rivages de la mer Adriatique, marchoient à grandes journées vers Rome avec une

Retour des Gaulois.

ne

riva onze ans après. Ce Licinius Stolo fut condamné par Popilius Lanas à une amende de 500. liv. parce qu'il possédoit mille arpens de terre, conjointement avec son fils qu'il avoit émancipé pour éluder sa Loi. *Eodem anno C. Licinius Stolo à M. Popilio Lanate sua lege decem millibus aris est damnatus, quod mille jugerum agri cum filio possideret, emancipandoque filium fraudem legi fecisset.* Tite-Live, liv. VII. 16.

Camillus é-
lu Dictateur
pour la cin-
quieme fois.

ne armée très-formidable ; la menace fut même accompagnée de l'effet, le plat pais étant déjà tout saccagé, & ceux qui ne purent se retirer dans Rome, ayant été obligez de se réfugier sur les montagnes. La crainte apaisa la sédition ; le Senat réuni avec le Peuple, & les Nobles avec leurs inferieurs, d'un commun consentement ¹⁰⁶ ils élurent Camillus Dictateur pour la cinquieme fois. Il étoit alors fort vieux, car il avoit déjà bien près de quatre-vingts ans. Cependant voyant la nécessité & le grand danger de la Republique il n'allegua, comme auparavant, ni raison, ni prétexte, mais il accepta cette Charge sans balancer, & assembla son armée.

Maniere
dont les
Gaulois se
servoient de
leurs épées.

Ce que
Camillus
imagina
contre les
épées des
Gaulois.

¹⁰⁷ Comme il savoit par experience que la principale force des Gaulois consistoit dans leurs épées, qu'ils manioient à la maniere des Barbares sans aucun art, & avec lesquelles ils abbattoient têtes & épaules, il fit donner à la plupart de ses troupes des casques d'acier bien poli, afin que les épées se rompissent ou qu'elles ne fissent que glisser, fit border leurs boucliers d'une lame de fer, le bois seul ne pouvant pas résister aux coups, & leur enseigna à se servir de longues javelines, avec lesquelles, se glissant sous les épées des Barbares, ils pouvoient prévenir les coups qu'ils déchargeoient de haut en bas.

Dé-

^{106.} Ils élurent Camillus Dictateur pour la cinquieme fois, il étoit alors fort vieux, car il avoit déjà bien près de quatre-vingts ans.] C'étoit l'an de Rome 389. & la premiere année de l'Olympiade CIV. Ce qui prouve qu'il n'avoit que quatorze ans quand il commença à aller à la guerre, sous le Dictateur Posthumius Tubertus, comme je l'ai remarqué au commencement.

^{107.} Comme il savoit par experience que la principale force
des

Déjà les Gaulois étoient sur le bord de la riviere d'Anio avec une armée si chargée de butin , qu'elle pouvoit à peine marcher. Camillus se mit en campagne à la tête de ses troupes , & alla camper sur une colline , dont la pente étoit fort douce , & qui avoit plusieurs creux ; de sorte que la plus grande partie de son armée étoit cachée , & que l'autre paroissoit s'être retirée de crainte sur les hauteurs. Pour confirmer même davantage les ennemis dans cette opinion , il ne se mit pas en devoir de repousser ceux qui venoient fourrager jusqu'au pied de la colline ; mais il se tint renfermé dans son camp , où il s'étoit retranché avec grand soin , jusqu'à ce que voyant que la plus grande partie de leurs troupes étoit dispersée au fourrage , & que ceux qui étoient restez dans le camp étoient toujours gorgés de viande & noyez de vin , il envoya avant le jour son Infanterie legere insulter les ennemis , & les empêcher de se mettre en bataille , en tombant sur eux à mesure qu'ils sortoient ; & à la pointe du jour il fit descendre dans la plaine , & rangea en bataille ses troupes pesamment armées ; qui étoient fort nombreuses & pleines d'ardeur , contre l'attente des Barbares qui les croyoient en petit nombre , & fort découragées.

Il marcha
contre les
Gaulois. Sa
conduite
pleine de
sagesse.

Ce fut la premiere chose qui rabbattit le
cou-

des Gaulois consistoit dans leurs épées , qu'ils manioient à la maniere des Barbares.] Car les Gaulois ne donnoient que des coups de taille , leurs épées n'avoient pas de pointe. Ce que Camillus fit en cette occasion , fut pratiqué aussi heureusement plus de six vingts ans après par le Consul C. Flaminius contre les Gaulois , comme Polybe le raconte dans son second livre.

Tome II.

H

Bataille de
Camillus
contre les
Gaulois.

Épées des
Gaulois.

courage & la fierté des Gaulois, qui se crurent deshonorés de ce que les Romains avoient osé les attaquer les premiers. L'Infanterie légère fondant donc sur eux, avant qu'ils pussent, ni prendre leur poste, ni ranger leurs bataillons, les pouffoit vivement, & les forçoit de combattre en desordre, comme ils se trouvoient. Et Camillus avec le gros de l'armée les chargea vigoureusement. Les Barbares marcherent fierement à la rencontre l'épée haute; mais les Romains les arrêtoient avec leurs javelines, & opposant à leurs coups des corps tout couverts de fer, ¹⁰⁸ leurs épées se faussioient, car comme elles étoient d'une trempe fort molle, & d'un fer peu battu, elles se plioient & se courboient très-facilement. D'ailleurs, leurs boucliers herifmez de javelines étoient si pesants quand les Romains les retiroient, que ne pouvant plus les soutenir, ils abandonnoient leurs propres armes pour se jeter sur celles de leurs ennemis, & pour leur arracher leurs javelines; & alors les Romains, les voyant découverts, se servoient avec succès de leurs épées. Ils taillèrent en pièces les premiers rangs, les autres prirent la fuite, & se disperferent dans la plaine. Car Camillus s'étoit saisi des montagnes & des côteaux, & ils n'avoient garde de se retirer dans leur camp qu'ils

108. Leurs épées se faussioient, car comme elles étoient d'une trempe fort molle, & d'un fer peu battu, elles se plioient & se courboient très-facilement.] Polybe écrit que leurs épées étoient faites de manière, qu'elles se courboient, & que leur tranchant se rebouchoit dès le premier coup qu'ils en donnoient, & qu'elles n'étoient plus en état de servir, s'ils ne les redressoient avec le pied en les mettant contre terre.

qu'ils n'avoient pas retranché par un excès d'audace & de confiance, & dont Camillus pouvoit se rendre maître sans coup ferir.

109 On dit que cette bataille fut donnée treize ans après la prise de Rome, & qu'elle commença à rassurer les Romains contre les Gaulois, qui jusques là leur avoient toujours paru très-redoutables, car ils étoient persuadés que les premières victoires, qu'ils avoient remportées sur eux, n'étoient pas l'ouvrage de leur valeur, mais l'effet de quelques accidens imprévus, & sur tout des maladies, qui avoient affoibli l'armée de ces Barbares. La crainte qu'ils en avoient étoit même si grande, qu'ils avoient fait une Loi, par laquelle ils dispensoient les Prêtres d'aller à la guerre, à moins que ce ne fût contre les Gaulois.

Prêtres Romains obligés d'aller à la guerre contre les Gaulois.

C'est là le dernier exploit de Camillus, car la prise de la ville de Velitres ne fut que la suite de cette expedition, & elle se rendit même sans combattre; mais dans le Gouvernement de la République, il avoit encore à soutenir l'assaut le plus terrible & le plus dangereux contre le Peuple, qui, fier de sa victoire, vouloit qu'au préjudice de la Loi il nommât un des Consuls de race Plebeienne; le Senat s'y opposoit de toute sa force, & ne vouloit pas

Ville des Volscques dans le Latium.

Assent que Camillus eut à soutenir, contre le Peuple qui vouloit

109. On dit que cette bataille fut donnée treize ans après la prise de Rome.] Il y a faute au nombre, on a mis XIII. pour XXIII. car cette bataille fut donnée vingt-trois ans après la prise de Rome. Polybe dit trente ans après, mais il ne compte pas exactement les années. D'ailleurs, Tite-Live écrit formellement que Camillus vécut 25 ans après avoir chassé les Gaulois de Rome.

qu'on prit
un Consul
dans son
corps.

Un Licteur
met la main
sur Camillus
Dictateur,
& veut l'ar-
racher de son
Tribunal.

Camillus
fait vœu de
bâtir un
Temple à la
Concorde,
après les
troubles ap-
paîsez.

Le Senat
cède au
Peuple.

pas que Camillus se demît de la Dictature, es-
perant qu'avec le secours de cette supreme au-
torité, il combattroit avec plus de succès
pour l'Aristocratie. Un jour donc que Ca-
millus, assis dans la place sur son Tribunal,
rendoit la Justice, il vint de la part des Tri-
buns un Licteur qui lui ordonna de le suivre,
& qui en même temps mit la main sur lui,
comme pour l'emmener par force. Cela ex-
cita un si grand bruit, & causa un si grand tu-
multe dans la place, qu'on n'avoit jamais rien
vu de pareil; le parti de Camillus repouffoit
le Licteur, & le Peuple ordonnoit toujours
à ce Licteur de l'arracher de son Siege. Ca-
millus dans cette émeute, ne sachant à quoi
se déterminer, ne se demit pourtant point de
sa charge, & prenant avec lui les Senateurs,
il marcha vers le Capitole, il pria les Dieux
d'amener à une heureuse fin un si grand des-
ordre, & fit vœu de bâtir un Temple à la
Concorde, dès que les troubles seroient ap-
paîsez.

Quand on vint à deliberer dans le Senat, la
contrariété des avis excita de grandes contesta-
tions; mais enfin le plus doux l'emporta, c'est-
à-dire, celui qui cedit au Peuple,¹¹⁰ & qui
lui permettoit de prendre l'un des Consuls
dans son Corps. Dès que le Dictateur eut
prononcé cet arrêt en pleine Assemblée, le
Peu-

110. *Et qui lui permettoit de prendre l'un des Consuls dans son Corps.*] Si les Patriciens cederent au Peuple l'un des Consuls, le Peuple donna aux Patriciens un Preteur pour administrer la Justice dans la ville, & ce Preteur, ce fut le fils de Camillus.

111. *L'année suivante.*] C'étoit l'an de Rome 391. la troisieme année de l'Olympiade CIV.

112. *Et la plupart des Magistrats.*] Elle emporta un Cen-

Peuple en eut tant de joye, qu'il se reconcilia sur l'heure même avec le Senat, & accompagna Camillus jusques dans sa maison avec de grandes acclamations & de grands applaudissemens.

Le lendemain on s'assembla, & on ordonna que pour accomplir le vœu de Camillus, & pour conferyer la memoire de cette heureuse réunion, on bâtiroit le Temple de la Concorde dans un lieu qui regardoit sur la place & sur le Comice; Qu'on ajouteroit un jour aux fêtes Latines, qui desormais dureroient quatre jours; Que sans perdre un moment, on iroit offrir des sacrifices dans tous les Temples; & que ce jour-là tous les Romains, sans exception, feroient couronnez de chapeaux de fleurs. Camillus tint ensuite les Comices Consulaires, & l'on nomma Consuls Marcus Æmilius du côté des Patriciens, & Lucius Sextus du côté du Peuple.

¹¹¹ L'année suivante, il s'éleva une si grande peste dans Rome, qu'elle emporta un nombre infini de Peuple, ¹¹² & la plupart des Magistrats; mais elle se signala encore davantage par la mort de Camillus; car quoi qu'il fût rassasié de jours, & que sa vie eût été aussi longue & aussi entiere que celle d'aucun autre homme, ¹¹³ les Romains furent plus affligez de sa perte, que de celle de tout ce grand

La peste
fait un grand
ravage dans
Rome, &
emporte
Camillus.

ROM-

Censeur, un Edile & trois Tribuns du Peuple.

113. *Les Romains furent plus affliges de sa perte que de celle de tout ce grand nombre de Citoyens.*] Cela est très-croyable. Une Ville, un Etat, qui perd un homme du merite & de la vertu de Camillus, quelque vieux qu'il soit, perd plus qu'en perdant un grand nombre d'autres Citoyens.

174 COMPARAISON

nombre de Citoyens, qui moururent dans le même temps de la même maladie.



LA COMPARAISON DE THEMISTOCLE ET DE FURIUS CAMILLUS.

Ce que
Themistocle
& Camillus
ont eu de
semblable.

SUR les particularitez, que nous venons de recueillir de la Vie de Themistocle & de Camillus, on voit d'abord que ces deux grands Hommes ont eu beaucoup de choses semblables. Nez l'un & l'autre dans une famille obscure, ou qui n'étoit pas encore illustrée, ils ont eu le bonheur d'y porter les premiers la lumière par leur vertu, & de transmettre à leur posterité un éclat d'autant plus glorieux pour eux, qu'ils ne l'avoient pas reçu de leurs ancêtres. Ils ont eu à soutenir de grands combats contre les Etrangers, & de plus grands encore contre leurs Citoyens; ils ont éprouvé toute l'ingratitude de ces mêmes Citoyens, qu'ils avoient si utilement servis, & ils ont l'un & l'autre arraché leur Patrie des mains des Barbares.

Les temps, où ils ont vécu, ont été si semblables en tout, qu'en amenant les mêmes orages & les mêmes tempêtes, ils ont porté aussi des hommes de même genie & de même caractère pour leur résister, & pour sauver les Peuples qu'ils avoient à conduire. C'est cette conformité de leurs temps qui a produit la conformité de leurs exploits & de leur fortune,

né; car il a fallu nécessairement que dans l'un & dans l'autre la prudence ait conduit & animé leur valeur. Mais parmi ces traits principaux, qui sont si ressemblants, on ne laisse pas, quand on les examine de près, d'en trouver de particuliers, qui produisent des dissimilitudes assez remarquables. Nous allons tâcher de les rassembler & de les mettre dans tout leur jour, afin que, comme dans un portrait en raccourci, on voye d'un coup d'œil en quoi ils different, & en quoi ils se ressemblent.

Camillus paroît d'abord l'emporter sur Themistocle par le grand nombre de ses exploits, car il a gagné plusieurs grandes batailles, pris plusieurs villes, repris celles dont les ennemis s'étoient emparez, délivré une armée assiégée, sauvé son Collegue, qui avoit engagé le combat mal à propos, & il a fini glorieusement plusieurs guerres très-dangereuses. A ces actions si brillantes, Themistocle ne peut opposer que la gloire d'avoir terminé les guerres des Grecs, d'avoir vaincu les Perses dans les divers combats d'Artemise, & de les avoir entièrement défaits dans le détroit de Salamine.

Premier
avantage de
Camillus sur
Themistocle.

Quant au premier exploit, Camillus n'a pas plus fait pour les Romains, en terminant par son courage toutes ces guerres Etrangères, & en triomphant tant de fois de leur ennemi, que Themistocle a fait pour les Grecs, en assoupissant par sa sagesse leurs guerres intestines, en reconciliant leurs villes, & en réunissant tous leurs Citoyens. Car quoique rien ne paroisse plus aisé, ni plus ordinaire que d'appaiser des divisions domestiques à l'approche d'un ennemi commun, le danger même

Premier
avantage de
Themistocle
sur Camil-
lus.

servant à réunir les Peuples, on peut dire pourtant qu'en cette occasion ce fut une action d'une singulière prudence d'avoir empêché les villes, rivales d'Athènes, de profiter du secours du grand Roi pour s'assujétir Athènes & toute la Grece. Et bien-tôt après la mort de Themistocle on connut l'importance de ce service & la grandeur de ce danger.

Second avantage de Camillus.

On ne sauroit comparer les combats de Themistocle à Artemise avec les Combats de Camillus contre les Æques, les Volsques & les Latins; car dans tous ces combats Camillus remporta toujours des victoires complètes, au lieu que Themistocle à Artemise ne fit qu'apprendre aux Grecs que les Barbares pouvoient être vaincus malgré le nombre effroyable de leurs vaisseaux, & ces combats ne furent à proprement parler que le commencement de la victoire.

Second avantage de Themistocle.

Mais s'il faut juger des actions des hommes, plutôt par leur grandeur & par leur utilité, que par leur nombre, le gain de la bataille de Salamine est un exploit si considérable, qu'il peut seul balancer tous ceux de Camillus, soit que l'on regarde l'état où les Athéniens se trouvoient alors, soit que l'on considère la redoutable puissance de l'ennemi qu'ils avoient en tête, & qui, pendant qu'il couvrait la mer de vaisseaux, avoit encore une formidable armée de terre, soit enfin que l'on fasse attention au grand nombre de Peuples que cette victoire a sauvés. Camillus sauva Rome, mais Themistocle en sauvant Athènes, sauva toute la Grece, qui alloit gemir dans une dure servitude. Or une action, dont l'utilité s'étend sur plusieurs Peuples, est

² Il est préférable sans contredit à celle, qui n'est avantageuse qu'à un seul.

On dira peut-être que Camillus n'a été redevable de ses grands succès qu'à lui-même, au lieu que Themistocle a dû partager le gain de ce combat avec le General de Lacedemone. Il est vrai qu'Eurybiade combattit au détroit de Salamine avec beaucoup de valeur, mais sans la prudence de Themistocle, cette valeur auroit été inutile, elle n'auroit peut-être pas même été employée. Et bien loin que ce General diminuë en rien la gloire de Themistocle, il lui sert de relief; car Themistocle eut le plaisir, en sauvant la Grèce, de sauver aussi ce General & toutes ses troupes. Si Themistocle donna en cette occasion des marques d'une prudence consommée, soit en jetant les Grecs dans la nécessité de combattre dans le détroit, soit en choisissant le moment de l'attaque le plus favorable, il donna aussi des preuves d'une patience, qui marque une véritable force, & d'une modération, qui témoigne qu'il ne cherchoit que le bien public; il ceda le commandement à Eurybiade dans une conjoncture très-delicatè, & où l'émulation & l'opiniâtreté, qui auroient passé pour grandeur de courage dans l'esprit du Peuple, auroient certainement ruiné les affaires des Grecs; car il est certain qu'il ne vainquit ses ennemis par son courage, que parce qu'il avoit vaincu par sa déference ses Alliez, & je ne sai si Camillus peut rien opposer en ce genre à cet acte de vertu, non plus qu'à la magnanimité que Themistocle témoigna en souffrant l'emportement d'Eurybiade pour avoir le temps de lui donner ses avis. Il faut bien

Regle pour
juger de la
grandeur des
actions.

La patience
& la mo-
dération de
Themistocle
égales à sa
prudence.

savoir le chemin de la gloire pour y aller sûrement par un sentier, qui paroît aussi détourné que celui de souffrir des insultes, & de boire des affronts.

Troisième
avantage de
Camillus.

Que s'il en est des actions des hommes comme des Tragedies, où les momens bien menagez produisent les plus grandes surprises, & causent le plus d'admiration par le terreur & par la compassion qu'ils inspirent, il n'y a rien dans la Vie de Themistocle qui égale les incidents miraculeux de la Vie de Camillus; ce ne sont pas des aventures conduites par un homme, mais des embarras inexprimables, toujours demêlez comme par un Dieu. Certainement dans Themistocle le noeud de la Tragedie est admirablement bien mêlé; Xerxès entraîne les Peuples & les villes de Grèce comme un torrent; un Oracle ordonne aux Atheniens de se renfermer dans des murailles de bois; sur cet Oracle, les Atheniens s'embarquent après avoir envoyé leurs femmes & leurs enfans avec les vieillards dans les Isles voisines; voilà le Barbare maître d'Athènes; quel libérateur viendra délivrer ce Peuple déjà vaincu, & qui n'a plus pour ressource que cent quatre-vingts Galeres, qui ne peuvent pas se promettre de tenir contre une Flotte de douze cens vaisseaux? Themistocle par sa force, par son courage & par son bon sens, redonne la lumiere à ses Citoyens; mais ce denouement n'a rien que d'uni & de simple, point de surprise qui tienne du miracle. Au lieu que dans Camillus tout est également miraculeux, Rome est en cendres, le Gaulois victorieux en est maître sept mois entiers, & campe dans ses ruines pour achever de reduire le Capitole, qui

Tout est
miraculeux
dans Ca-
millus.

qui n'est plus défendu que par une poignée de Romains; ces assiégés, réduits à l'extrémité, sont prêts à racheter leur Patrie, ce reste des feux & des flammes, & Rome est déjà dans la balance avec l'or. Sur ces entrefaites arrive Camillus, qui degage sa Patrie, non pas avec l'or, mais avec le fer. Cet air de miracle est répandu sur presque toutes ses autres actions, soit qu'il délivre une armée assiégée sur une montagne, soit qu'il vainque des ennemis un moment après leur victoire, & qu'il ramène des Citoyens dans leur ville le jour même qu'ils l'ont perdue, & qu'ils ont été obligés d'en sortir, soit qu'il retienne dans le devoir des villes revoltées. Mais comme ces momens de surprise sont des effets du hazard, ou des jeux de la Fortune, & qu'ils paroissent plus propres à divertir le Lecteur avide d'évenemens merveilleux, qu'à faire juger du mérite des actions, & qu'à faire connoître les avantages que les hommes ont les uns sur les autres, laissons ces surprises aux Peintres & aux Poètes, qui les étaleront sur les Theatres & dans leurs Tableaux, & nous renfermant dans ce que Themistocle & Camillus ont de particulier, & qu'ils ne doivent qu'à eux-mêmes, tâchons de peser exactement leurs vices & leurs vertus.

Ils ont tous deux la même ardeur pour la gloire; ils ont témoigné le même courage & la même prudence dans les occasions. Mais ce n'est ni le courage, ni la force, ni la ruse, qui distinguent l'homme, puis qu'on peut dire que ces qualitez lui sont communes avec une infinité d'animaux. Ce qui relève infiniment la Nature humaine, & qui l'approche en quel-

Troisième avantage de Themistocle.

La pre-
voyance est
ce qui dis-
tingue le
plus l'hom-
me.

que sorte de la Divinité, c'est la prevoyance; & en cette partie Themistocle paroît infiniment au dessus de Camillus. Celui-ci ne voit que ce qui l'environne, au lieu que Themistocle prevoit de loin ce qui doit arriver. Dans le temps que les Perses vaincus à Marathon regagnent le fond de l'Asie, il annonce leur retour, & prepare ses Citoyens à de nouveaux combats contre ces Barbares. Il est vrai que, comme dit Cicéron, cette prevoyance l'abandonna dans les occasions les plus importantes de sa vie; car il ne previt, ni ce qui le menaçoit de la part des Lacedemoniens, ni ce qui lui devoit arriver de la part de ses Citoyens mêmes, ni les consequences des promesses qu'il fit à Artaxerxe; mais où est l'homme qui ne se trompe jamais?

On pourroit dire que Camillus ne manquoit pas non plus de prevoyance, puisqu'il previt que le partage des Romains pour aller habiter Veies, seroit infailliblement la ruine de la Republique, & qu'il s'y opposa toujours avec une extreme fermeté; mais dans ce service très-important que Camillus rendit à sa Patrie, on voit beaucoup de marques de sagesse & de prudence, & rien qui tienne de cette prevoyance qu'on peut appeller une espece de divination. Et l'on trouvera sans doute que cette action de Camillus a plus de conformité avec celle que fit Themistocle lors qu'il empêcha que les villes, qui n'avoient pas combattu contre Xerxès, ne fussent exclus du conseil des Amphictyons, comme le proposoient les Lacedemoniens, qui par là auroient attiré à eux toute l'autorité, & se seroient rendu maîtres de la Grece.

Mais

Mais si Themistocle est au dessus de Camillus par la prevoyance, Camillus est au dessus de Themistocle par la justice, infiniment plus respectable que la prevoyance. Dans les exploits de Themistocle on voit toujours le courage accompagné de la ruse, au lieu que dans ceux de Camillus tout est simple & grand. Themistocle n'a rien fait qui ne soit effacé par la seule prise de Faleres, dont Camillus se rend maître par l'admiration qu'il donne de sa justice, en renvoyant aux assiegez le Maître d'Ecole qui lui avoit livré tous leurs enfans; car d'avoir fait connoître que la guerre même a des Loix inviolables aux gens de bien, & qu'on doit préférer la justice à la victoire, c'est une action plus heroique, que d'avoir conquis le Monde entier.

Quatrième
avantage de
Camillus.

Pour ce qui est de leur maniere de gouverner pendant la paix, il semble qu'il n'y a pas entre eux une petite difference. Themistocle étoit grand Partisan du Peuple, & tout ce qu'il fit dans son administration, tendoit à assurer la Democratie contre l'ambition des Nobles, au lieu que Camillus, quoiqu'il menageât le Peuple, penchoit pourtant plus du côté des Nobles & du Senat.

Themistocle
étoit pour
la Democratie,
& Camillus pour
l'Oligarchie.

Themistocle heurta tous ceux qui étoient les plus capables de servir la Republique, & fit chasser Aristide, le plus vertueux homme de son temps. Mais Camillus étoit si éloigné de cet esprit d'envie & de cabale, qu'il choisit toujours pour ses Collegues les plus gens de bien, & ceux qui pouvoient être les plus utiles à leur Patrie, & fit voir que l'on peut partager avec les autres son autorité sans leur faire part de sa gloire.

Cinquième
avantage de
Camillus.

Tout ce qui
est souillé de
fraude, de
ruse, ou d'in-
justice, ne
peut être
approuvé.

Preference
que Demos-
thene donne
aux murail-
les de Conon
sur celles de
Themistocle,
sur quoi
fondée.

Le franchise
et la simpli-
cité, caracte-
res essen-
tiels de la
véritable
grandeur.

La faste de
l'un et de
l'autre pla-
mé.

Septieme
avantage de
Camillus
dans ce faste
même.

Moderation
admirable de
Camillus.

fut exécutée, ne lui a pas attiré de grandes louanges de la part de ceux qui lui ont succédé, car elle fut souillée de fraude, de ruse & d'injustice; & toutes les actions où ces taches se trouvent, ne sauroient jamais être approuvées, quand même elles seroient utiles. C'est

pourquoi Demosthene, en comparant ces murailles de Themistocle avec celles que Conon fit dans la suite, prefere ces dernieres, & fait voir qu'autant qu'une action faite ouvertement est preferable à une action faite par ruse & en cachette, & qu'autant que la victoire est plus glorieuse que la surprise & que la fraude, autant ces murailles de Conon sont plus estimables que celles de Themistocle. Car Conon éleva les siennes après avoir dompté ses ennemis, & tous ceux qui auroient pu traverser son entreprise, au lieu que Themistocle bâtit les siennes en trompant ses Alliez; & jamais pareil reproche n'a terni la fleur des actions de Camillus, où l'on a toujours vu regner la franchise & la simplicité, caracteres essentiels de la grandeur véritable & solide.

On ne sauroit excuser dans Themistocle, ni dans Camillus, le faste avec lequel ils ont insulté l'un & l'autre leurs Citoyens par une magnificence extraordinaire; mais on sera forcé d'accorder que l'orgueil de Camillus étoit plus pardonnable que celui de Themistocle, en ce qu'il ne parut que soutenu par de grands exploits, au lieu que celui de Themistocle éclatta lors qu'il n'étoit encore appuyé sur aucune action considerable. Camillus donna même des marques d'une modestie, qu'on ne sauroit trop admirer, lors qu'après avoir défait une partie des Gaulois près d'Ardéc, il re-
fusa

fusa le Generalat, qui lui étoit offert par les Romains retirez à Veies, & que pour obéir aux Loix d'une ville, qui ne subsistoit plus, & qui n'étoit qu'un monceau de cendres, il voulut attendre que leur choix fût confirmé par cette poignée de Romains, qui défendoient encore le Capitole, & qu'il regardoit comme les veritables Citoyens, moderation presque sans exemple, & fort opposée à l'ambition, dont Themistocle fut toujours possédé.

Que si pour bien connoître les hommes, il ne suffit pas de les examiner dans le cours de leurs prosperitez, & qu'il faille les voir aux prises avec la Fortune, on ne trouvera pas une mediocre difference entre Themistocle & Camillus. L'un fut banni sans aucune cause apparente, & seulement par une pure vengeance celeste, qui voulut lui faire souffrir ce qu'il avoit fait souffrir lui-même à Aristide, qu'il avoit chassé sans sujet, & par la seule jalousie qu'il avoit de son merite; & l'autre fut banni pour s'être opiniâtement opposé à un dessein qui alloit à la ruine entiere de son pais. Themistocle fut banni après avoir sauvé sa Patrie, & Camillus sauva la sienne après avoir été banni. L'exil de Themistocle fut la recompense d'avoir chassé les Barbares, & l'arrivée des Barbares fut la punition de l'exil de Camillus.

Baldemar
avantage de
Camillus.

Si ces causes & ces conjonctures sont très-differentes, la maniere dont l'un & l'autre ont supporté leur disgrâce, ne l'est pas moins. Camillus s'emporte d'abord à des imprecations, qui marquent une grande animosité contre Rome, mais où on ne laisse pas de trouver encore des traces de l'amour qu'il conservoit

Neuvieme
avantage de
Camillus.

pour

166 COMPARAISON

La seule vengeance que respirent les Héros.

Se tuer soi-même preuve indubitable de faiblesse.

pour elle au milieu de son ressentiment; car il ne lui souhaite des maux, que pour avoir le plaisir de l'en délivrer & de se venger ainsi glorieusement de son injustice, & c'est la seule vengeance que respirent les Héros. Themistocle ne fait rien de semblable, il ne profère point de malédictions contre sa Patrie, mais il va se prostituer à ses ennemis. Themistocle après son exil ternit la gloire de ses premiers exploits, il adore un Barbare, & lui demande pardon des maux qu'il lui avoit faits en servant son pays; & Camillus ajoute de nouveaux exploits aux premiers, & se signale jusqu'à la fin de sa vie par de nouvelles victoires; il est le plus grand des Romains avant son exil, & après son exil il se surpasse lui-même. Themistocle, par les promesses imprudentes qu'il fait au Roi de Perse, se voit enfin réduit à se tuer lui-même; & il paroît quelque chose de si héroïque dans ce sentiment, de préférer la mort à la triste nécessité, ou de se venger de sa Patrie, ou de manquer à son bienfaiteur, que j'ai donné à cette résolution une sorte de louange, quoique je sache fort bien qu'à la rigueur les sages en pourront juger autrement. Il y en aura sans doute qui trouveront que de se tuer soi-même dans cette extrémité, outre que c'est une preuve indubitable de faiblesse, c'est aussi la marque d'un homme qui ne connoît, ni les bornes du ressentiment que l'on peut conserver contre sa Patrie, ni celles de la reconnaissance que l'on doit à son Bienfaiteur, & qui pour ne manquer ni à l'un ni à l'autre, manque également aux deux; car il prive l'une d'un Citoyen, & l'autre d'un ami, qui leur doit ses services. Or, un honnête hom-

homme, & sur tout un homme d'Etat ne doit pas mourir seulement pour soi, mais pour ses amis ou pour sa Patrie.

L'homme d'Etat ne doit pas mourir pour soi, mais

La conduite de Camillus est bien différente; il n'a point à passer les mers pour trouver des ennemis de Rome; il en est environné; il ne va point s'humilier devant eux, & les solliciter de profiter de sa disgrâce, en employant contre sa Patrie & son bras & ses conseils; mais il pratique la leçon admirable que Platon donnoit alors dans les Ecoles d'Athenes, que l'homme de bien, quelque maltraité qu'il soit par sa Patrie, conserve toujours dans son cœur un intercesseur pour elle, & cherche les occasions de la ramener & de la servir. Aussi la pitié de Camillus fut récompensée de la plus grande félicité dont aucun homme ait peut-être jamais joui; car il ne fut pas plutôt rétabli dans sa Patrie, qu'il y rétablit sa Patrie avec lui; & ramena Rome dans Rome; ce qui lui attira la gloire de partager avec Romulus le titre de son Fondateur; & après avoir ainsi sauvé & rétabli Rome, il l'empêcha encore de retomber dans les mêmes calamitez, d'où il l'avoit tirée; car à l'âge de quatre-vingt trois ans, il défit encore les Gaulois, qui étoient revenus avec une armée plus formidable que la première; & tous ces grands exploits auroient été perdus, s'il se fût abandonné à son ressentiment comme Themistocle; tant il est vrai que la colere est une maîtresse imperieuse & ingrate qui récompense mal les services qu'on lui a rendus, & qui vend cherement les pernicieux conseils qu'elle donne.

Camillus dans son exil pratique une grande leçon de Platon.

La colere est une maîtresse imperieuse & ingrate.

Après avoir comparé ces deux grands hommes dans ce qu'ils ont fait de plus considéra-

ble

188 COMPARAISON

La pitié
égale dans
l'un & dans
l'autre.
Marques de
la pitié de
Themistocle.

ble dans la paix, dans la guerre, & dans leurs malheurs, il ne reste qu'à les comparer dans les sentimens qu'ils ont eus pour la Religion; & en cela il paroît qu'il n'y a pas entre eux une grande difference; Themistocle implore le secours des Dieux dans toutes ses entreprises; après la bataille d'Artemise, il consacre un trophée à Diane, sous les yeux de laquelle il avoit fait ce premier exploit; & après celle de Salamine, reconnoissant que les bons conseils sont des inspirations, que les Dieux envoient, il élève encore à cette même Diane un Temple pour la remercier du bon conseil qu'elle lui avoit donné.

Marques de
la pitié de
Camillus.

Camillus ne cede point à Themistocle le prix de la pitié; après la prise de Veies il ré-bâtit le Temple de la Déesse Matuta; il transporte à Rome la Statuë de Junon avec les ceremonies les plus religieuses; il s'emploie avec beaucoup d'empressement & de persévérance à faire chercher les emplacements des Temples qui ont été brûlez, & il en bâtit un au Dieu qui avoit annoncé l'arrivée des Barbares; enfin il couronne sa vie par un dernier acte de Religion, en consacrant un Temple à la Concorde, pour remercier les Dieux de la réunion du Peuple avec le Senat. On lui re-

Reproches
qu'on peut
faire à Ca-
millus.

prochera sans doute d'avoir offensé les Dieux par le char attelé de chevaux blancs, sur lequel il monta le jour de son premier triomphe, & d'avoir oublié le vœu solennel de consacrer à Apollon la dixme du butin, qu'il avoit fait à la prise de Veies. On accusoit aussi Themistocle d'avoir abusé de la Religion en faveur de sa politique, lors qu'il supposa des prodiges & des miracles pour faire consentir les Citoyens

Reproches
qu'on faisoit
à Themis-
tocele.

à ce qu'il vouloit ; mais il me paroît également injuste d'accuser & de défendre deux hommes, que les Dieux eux-mêmes paroissent avoir justifiés ; car ces Dieux puissans ont donné à l'un & à l'autre des marques très-visibles de leur bienveillance ; ils ont soutenu leur courage , animé leur prudence dans toutes les occasions ; & accordé de glorieux succès à toutes leurs entreprises , & une marque encore plus singulière de leur protection , ils ont vengé Camillus en versant sur Rome un déluge de maux pour la punir de l'injure qu'elle lui avoit faite , & par des inspirations , par des

L'un & l'autre justifiés par les marques que les Dieux leur ont données de leur protection.

es , ils ont deux fois ga-
embuchés de ses enne-
mité des Dieux, qui est
onté, & qui prompte à
unir, n'exerce pas tou-
jours cette vie , empêche
sûrement des hommes

ont reçues du Ciel , ce-
ment avec beaucoup de
n'auroient accordé des
& si marquées à des
sient si ouvertement of-

On ne peut
pas toujours
juger sâre-
ment des
hommes par
les grâces
qu'ils ont re-
çues du Ciel.

fensez par leur ingratitude & par leur impiété.



PERICLES.



CÉSAR, voyant un jour à Rome quelques Etrangers fort riches, qui portoient entre leurs bras de petits chiens & de petits singes, & qui les caressoient fort tendrement, leur demanda avec beaucoup de raison, si les femmes de leur pays n'avoient point d'enfans, reprenant par un mot digne d'un Prince ceux qui employent, & qui, s'il est permis de parler ainsi, dépensent auprès des bêtes l'affection & la charité que la Nature a mises dans nos cœurs, & qui ne sont dues qu'aux hommes. Tout de même la Nature ayant imprimé dans notre ame un desir de voir & d'ap-

*Voilà
l'effusion de
notre charité
qui ne sont
dûes qu'aux
hommes.*

I. Reprenant par ce mot digne d'un Prince.] Il me semble que Plutarque prend trop sérieusement le mot de César, qui, sans doute n'a voulu blâmer que la passion ouillée, que ces Etrangers témoignent pour leurs chiens & pour leurs singes, en les portant entre leurs bras dans le public, & en les caressant devant tout le monde. On peut aimer son chien sans l'aimer aux dépens de l'affection & de la charité, qu'on doit à ses enfans, & à tous ceux avec qui la nature nous a liés. Ce sont deux sortes d'affection très-différentes. En vérité, Xanthippe, pere de Pericles, auroit eu grand tort de ne pas aimer son chien, qui le voyant embarqué pour Salamine, le suivit à la nage, & expira en arrivant. Et Ulysse n'en auroit pas eu moins

prendre, il est juste de blâmer ceux qui abusent de ce desir, & qui negligant les choses honnêtes & utiles, employent leur temps à voir & à entendre ce qui n'est nullement digne de leur soin & de leur curiosité. Car pour ce qui est de la vue, par exemple, quand elle est frappée par les objets, elle ne sauroit s'empêcher de voir tout ce qui se présente devant elle, utile ou inutile, bon ou mauvais; mais il n'en est pas de même de l'esprit, chacun peut s'en servir comme il lui plaît, & il est toujours en notre pouvoir de nous appliquer à ce qui nous est agreable. * L'homme doit donc s'attacher toujours à ce qui est le meilleur, non seulement pour le contempler, mais aussi pour s'en nourrir en le contemplant. Car comme les couleurs les plus agreables à l'œil sont celles dont l'éclat & l'agrément fortifient & nourrissent la vue, on doit par la même raison appliquer toujours son ame aux contemplations, qui par le plaisir la conduisent à son veritable bien, au bien qui lui est propre; & ces objets ne consistent que dans les effets de la vertu, dont le seul recit fait naître une émulation très-
Pourquoi ceux qui employent leur temps & leur esprit à des choses inutiles, peuvent être blâmés avec raison.
L'homme peut se servir de son esprit comme il lui plaît.
Actions de la vertu, seuls dignes objets de l'ame.

moins de ne pas aimer le sien, qui le reconnut après vingt ans d'absence, & qui mourut de joye de le revoir. Plutarque lui-même nous dit dans la Vie de Caton le Censeur, que quand ce ne seroit que pour apprendre à aimer les hommes, il faudroit en faire comme une espece d'apprentissage, en nous accoutumant à aimer les animaux, & à être doux & humains. Et dans le même endroit il louë Xanthippe d'avoir magnifiquement enteriné son chien qui étoit comme son ami familier.

2. *L'homme doit donc s'attacher toujours à ce qui est le meilleur.* Voilà un grand precepte. Socrate veut qu'on lui obéisse, non seulement dans les occupations serieuses, mais encore dans les plaisirs & dans les divertissemens.

L'admira-
tion n'est pas
toujours sui-
vie du desir.

très-forte , & un très-violent desir de les imiter. Aussi voit-on que dans toutes les autres choses , l'admiration n'est pas toujours suivie du desir d'imiter ce que l'on admire , le plus souvent même c'est tout le contraire , en admirant l'ouvrage nous méprisons l'ouvrier.

Non mot
d'Antisthene.

Par exemple , nous aimons & nous estimons fort les parfums & les belles teintures de pourpre ; mais les Teinturiers & les Parfumeurs nous paroissent des Artisans vils & mechaniques ; ³ c'est pourquoi Antisthene répondit fort bien à quelqu'un qui disoit qu'Ismenias étoit un excellent joueur de flûte , *Oui*, dit-il , *mais d'ailleurs , c'est un homme qui ne vaut rien ;* ⁴ *car s'il valoit quelque chose , il ne seroit pas si bon flûteur.* Et le Roi Philippe dit de même.

3. *C'est pourquoi Antisthene répondit fort bien à quelqu'un.]* Antisthene disciple de Socrate , & Fondateur de la Secte Cynique , c'est lui qui dit , *que la Vertu est la plus forte de toutes les armes , & la seule qu'on ne peut jamais nous arracher.* Il n'est pas étonnant qu'un homme de ce caractère blâmât Ismenias d'avoir employé tout son temps & toute son application à bien jouer de la flûte.

4. *Car s'il valoit quelque chose , il ne seroit pas si bon flûteur.]* Les Atheniens avoient fort estimé la flûte , sur-tout avant & après la guerre des Medes ; car l'état florissant de leurs affaires & les richesses , dont ils jouissoient , les portant à ne chercher que la joye & le plaisir , ils embrassoient toutes sortes d'Arts , sans en juger & sans mettre entre eux aucune difference. Ainsi toute la Noblesse apprenoit à jouer de la flûte ; mais ils ne commencerent pas plutôt à discerner ce qui pouvoit porter à la vertu , d'avec ce qui ne pouvoit exciter qu'au vice , qu'ils remarquerent par experience , que le jeu de la flûte ne servoit point aux mœurs , & qu'il portoit plutôt à la colere , en empêchant l'Auditeur de se servir de sa Raison. C'est pourquoi la flûte fut entierement décriée. Mais tout ce qu'on dit contre cette flûte ancienne , ne fait rien contre notre flûte d'aujourd'hui , qui n'est pas plus blâmable que le violon , & autres instrumens de cette nature.

même à son fils , qui avoit chanté à un festin fort agreablement , & en homme qui savoit toutes les regles de la Musique , *n'as-tu point de honte de chanter si bien ?* ' Car c'est assez pour un Roi qu'il daigne quelquefois employer quelques momens de son loisir à entendre les Musiciens , & il fait beaucoup d'honneur aux Muses quand il assiste à leurs spectacles & à leurs combats. Mais tout homme qui exerce quelque Art bas & indigne , produit contre lui-même un témoin irreprochable de sa paresse & de sa lâcheté à apprendre des choses honnêtes , & ce témoin , *C'est le travail qu'il a employé à en acquérir d'inutiles , ou qui ne meritent que du mépris.* ' Et je mets en fait qu'il n'y a point de jeune homme bien né , qui ,

Ce qu'un Roi
peut accor-
der aux
Muses.

5. *Car c'est assez pour un Roi , qu'il daigne quelquefois employer quelques momens de son loisir à entendre.* Cette bienséance , que les Rois doivent garder , selon Plutarque , semble avoir été connue des Poëtes , qui , par cette raison , n'ont jamais introduit Jupiter chantant ou jouant de la lyre , mais toujours prenant plaisir à entendre chanter ou jouer.

6. *Et je mets en fait qu'il n'y a point de jeune homme bien né , qui , pour avoir vu à Pise la belle Statue de Jupiter , vaille être Phidias.* Voilà un jugement bien severe ; il n'y a point d'homme bien né qui vouldût être , ni un Phidias , ni un Polyclète , & qui vouldût avoir fait le Jupiter d'Olympe , ni la Junon d'Argos , deux Statues d'or & d'ivoire , qui ont passé pour des chef-d'œuvres incomparables , & qui ont fait regarder ces Sculpteurs , non pas comme des hommes , mais comme des Dieux. La première a eu l'honneur d'être respectée comme un ouvrage consacré par l'approbation de Jupiter même ; car on dit que Phidias , après l'avoir achevée , pria ce Dieu de déclarer par quelque signe visible , s'il étoit content de son travail , & que sur le moment la foudre tomba à ses pieds devant la Statue. Cela devoit être de quelque poids pour un Payen. Polyclète étoit si estimé , qu'une seule petite figure de sa façon étoit vendue cent mille écus.

Beau Jugement de Plutarque sur la différence qu'il y a entre les Arts les plus estimés des hommes, & l'art de la vertu.

C'est-à-dire, qu'on lui accorde cette estime qui est accompagnée du désir de lui ressembler.

Différence remarquable entre les biens de la Fortune, & ceux de la Vertu.

qui, pour avoir vu à Pise la belle Statuë de Jupiter, voulût être Phidias, ni Polyclète, pour avoir vu celle de Junon à Argos, ni Anacreon, Philemon, ou Archiloque, pour avoir pris plaisir à lire leurs Vers. Car, de ce qu'on trouve un Ouvrage agreable, il ne s'en suit pas de là necessairement qu'on en estime l'Auteur. C'est pourquoi toutes ces sortes de choses, qui ne font pas naître dans l'ame des spectateurs cette forte émulation, & d'où il ne sort pas, pour ainsi dire, des esprits qui excitent la volonté, & qui enflamment le desir de s'y conformer, sont entierement inutilles. Au lieu que la Vertu a cela de propre, qu'elle frappe tout d'un coup, de maniere qu'en admirant ses actions, on brûle en même temps d'envie de les imiter; car des biens de la fortune nous en aimons la possession & la jouissance, mais de ceux de la Vertu, nous en aimons les effets; c'est pourquoi nous voulons bien tenir ceux-là des autres; mais nous voulons que les autres tiennent ceux-ci de nous. Car tout ce qui est beau attire réellement à foi,

Diadamenum fecit molliter juvenem, centum talentis nobilitatum, dit Plin. Comment Plutarque méprise-t-il donc si fort des ouvriers si merveilleux & si estimés de tout le monde. Il va encore plus loin; *Personne*, continue-t-il, ne voudroit être ni Anacreon, qui avoit été le favori de deux Princes très-vertueux, ni Philemon, qui avoit été préféré à Menandre même, ni Archiloque, dont le stile avoit tant de vigueur & de force. Cela est bien mortifiant pour des Arts si celebres. Tout ce qu'on peut dire, c'est que Plutarque ne les méprise pas absolument, il leur donne l'approbation qu'ils méritent, & les subordonne seulement à ce qui est plus parfait, & cette subordination est juste. Toutes les Statues & toutes les Poësies du monde ne valent pas le moindre effet de la Vertu. Ce ne sont que des ouvrages morts, & il n'y a point d'hom-

soi, & inspire d'abord un desir actuel & efficace, en formant les mœurs du spectateur, non pas par l'imitation, mais par le seul recit de l'action même, qui, sur le champ excite la volonté.

Comme les Poëmes Épiques, & les Pièces Dramatiques, qui, pour toucher, ont besoin de ce secours.

Voilà pourquoi j'ai estimé que je ferois une chose utile pour moi & pour les autres, si je continuois d'écrire des Vies. Et j'ai composé ce dixieme volume, qui contient la Vie de Periclès & celle de Fabius Maximus, qui fit la guerre contre Annibal. Car ces deux grands Hommes ont été semblables en toutes sortes de vertus, sur-tout en douceur & en justice, & par la patience & par la force qu'ils ont eu de supporter les folies & les injustices de leurs Collegues & de leurs Citoyens, ils ont été tous deux très-utiles à leur Patrie. Ce que nous allons écrire va faire voir que le jugement que nous en faisons est bien fondé.

La patience à supporter les injustices de ses Citoyens, est souvent utile à la Patrie.

Periclès étoit de la Tribu Acamantide, du bourg de Cholargue, & il descendoit des premieres Maisons & des plus illustres Familles d'Athenes des deux côtez; car son pere Xanthippe,

Origine de Periclès.

mal son ambition. Socrate en admirablement en Sculpture, des trois Graces, qui étoient

Cependant il abandonna son entier à l'étude de la sagesse.

Plutarque avoit déjà fait con-

neur qui forme un Prince, & des Peintres & des Sculpteurs qui en font des Statues ou des Portraits. Plutarque a suivi ici les vues de Platon son maître, qui, dans le 1. Livre de la Republ. appelle l'Art des Sculpteurs, celui des Peintres, celui des Poëtes, &c. non *royals des Arts*, mais par un diminutif assez méprisant, *royaux de petits Arts*, en les opposant à la Vertu & à l'Art des Sages, qui sont seuls capables de conduire les hommes, & de gouverner les États.

Après la
bataille de
Platées.

Songe d'A-
gariste, me-
re de Peri-
clès.

Sculpteurs
cachoient les
défauts de
ceux dont
ils faisoient
des Statues.

Poète de la
vieille Co-
medie.

tippe, qui battit à Mycale les Lieutenans du Roi de Perse; ⁷ épousa Agariste, ⁸ niece de Clisthene, qui chassa les descendans de Pisistratte, abolit courageusement la Tyrannie, fit de bonnes Loix, & établit une forme de Gouvernement très-bien composé pour conserver & pour faire vivre ses Citoyens en bonne paix & en parfaite intelligence. Agariste songea une nuit qu'elle accouchoit d'un lion; & quelques jours après elle accoucha de Periclès, qui étoit très-bien formé de tout le reste du corps, mais qui avoit la tête trop longue & mal proportionnée; de-là vient que presque toutes les Statues ont le casque en tête, les Sculpteurs ayant voulu, à mon avis, cacher ce défaut. Et c'est pourquoi les Poètes d'Athenes l'appelloient *Schinocéphalon*, c'est-à-dire, tête d'oignon. Car ils nomment quelquefois *Schinon*, ce qu'on appelle vulgairement *Scyllam*. Parmi les Poètes comiques, Cratinus dit de lui dans sa

7. *Epousa Agariste, niece de Clisthene.*] Voici la genealogie qui est rapportée par Herodote, Livre VI. & que M. du Ryer a mal deduite. Clisthene, Roi de Sicyone, avoit une fille unique, qu'il maria à Megacles, fils d'Alcmeon. De ce mariage nâquirent deux fils; le premier porta le nom de son grand-pere, & fut appelé Clisthene, & le second fut nommé Hippocrate. Ce dernier s'étant marié, eut un fils nommé Megacles & une fille nommée Agariste, du nom de sa grand-mere; cette Agariste fut mere de Periclès.

8. *Niece de Clisthene qui chassa les descendans de Pisistratte.*] Il chassa les Pisistratides, réunit le Peuple qui étoit divisé, en fit dix Tribus au lieu de quatre, & établit la Democratie ou Gouvernement du Peuple. Herodote Liv. V & VI.

9. *Que les Dieux appellent du nom magnifique de Cephalegeretes.*] C'est une plaisanterie fondée sur l'allusion à une Epithete qu'Homere donne à Jupiter qu'il appelle *Nephelogeretes*, c'est-à-dire, qui assemble les nuées; au lieu de

la Piece, intitulée **LES CHIRONS**, Du fatal Hymenée de la Sedition avec le vieux Saturne, est né le plus grand des Tyrans, ⁹ que les Dieux appellent du nom magnifique de *Céphalégeretes*. Et dans la Piece appelée *Nemesis*, il dit, *Viens à notre secours, Jupiter, Dieu de l'hospitalité,* ¹⁰ *qui tires ton bonheur de ta grosse tête.* Et *Te-lachides* dit de lui, *que tantôt on le voit assis au milieu de la ville, fatigué de la pesanteur de sa tête, & ne sachant quel parti prendre dans le desordre où il a mis l'Etat,* ¹¹ *& que tantôt on voit sortir de sa tête monstrueuse des tonnerres & des éclairs avec un bruit épouvantable.* Et *Eupolis* dans la Piece, intitulée **DEMI**, les *Bourgs*, en s'informant & demandant des nouvelles de chacun des Orateurs, qu'il feint revenus des Enfers, comme on lui nomme *Periclès* le dernier, répond, *Tu nous as amené* ¹² *la première tête du Royaume de Pluton, & celle qui vaut toutes les autres.*

C'est une allusion à une Epique de *Jupiter*.

Autre Poète de la vieille Comédie.

La

es, assembleur de nubes, le Poète nobleur de têtes, pour dire que sa tête paroît fait de l'assembla-

re de sa grosse tête.] Il est impossible que par un seul mot, *μνηστικός* *hénoreur*, mais par ce mot *Cratichus* qui signifie la tête, & à pitarique, c'est-à-dire, qui sert à des objets.

voit sortir de sa tête monstrueuse.] des donne à cette tête pour en faire la plaisante, car il l'appelle *βροματικός*, comme la comparant à une chambre où l'on pourroit manger à une table à onze lits.

12. La première tête du Royaume de Pluton, & celle qui vaut toutes les autres.] Le Poète Grec dit tout cela en un seul mot *ἑξάλαος*, qui signifie le total d'une chose. Ex

Il apprend
la Musique.

Un Sophiste
très-habile.

Il est formé
aux affaires
par Damon.

Damon banni
du ban de
l'Ostracisme.

La plûpart des Ecrivains assurent qu'il apprit la Musique d'un certain Damon, dont ils veulent qu'on prononce la premiere syllabe breve. Mais Aristote prétend qu'il l'apprit de Pythocleides. Et pour ce Damon, ¹³ il paroît que c'étoit un très-habile homme en matiere de gouvernement, & qui, sous le voile specieux de la Musique, cachoit au Peuple sa grande capacité, & sa veritable profession. Il s'attacha à Periclès pour le former aux affaires, comme un Maître de Palestre s'attache à un bon Athlete pour le bien dresser. Cependant il ne put si bien se cacher que le Peuple ne s'apperçût que sa lyre n'étoit qu'une couverture & qu'un prétexte; il fut banni du ban de

par ce mot Eupolis fait allusion au mot κεφαλή qui signifie tête. Notre Langue ne sauroit conserver la grace de ce passage par un seul mot, il suffit de la faire entendre.

13. *Il paroît que c'étoit un très-habile homme en matiere de gouvernement.* Le Grec dit, *un Sophiste très-habile*, c'est-à-dire, un homme moitié Philosophe & moitié Rheteur, qui se mêloit d'enseigner à gouverner les Etats, quoi qu'il n'eût aucun usage, aucune experience de la Politique, dont il n'avoit qu'une Theorie très-imparfaite. Ce terme a été expliqué dans la remarque 20. sur la Vie de Themistocle; on peut voir ce qu'Aristote en a dit dans le dernier Chapitre de son dixieme livre des Morales.

14. *Et par là il devint l'objet des railleries des Poëtes.* C'est ce que signifie proprement ici *παίχων διατριβήν*, donner sujet aux Poëtes de se réjouir, de plaisanter. Plutarque se sert de la même expression dans la Vie de Timoleon, & dans celle de Lucullus. Ce mot signifie aussi quelquefois simplement divertir, se réjouir, comme Casaubon l'a remarqué dans ses Notes sur Athenée, pag. 37.

15. *Est-il vrai que tu as été le Chiron de Periclès?* Le Poëte joue sur le mot Chiron, qui en Grec est un nom propre, & un comparatif qui signifie, plus méchant. D'ailleurs, il veut faire entendre à Periclès qu'il aura le

de l'Ostracisme, comme un homme inquiet qui se mêloit de trop d'affaires, & qui favorisoit les Tyrans, ¹⁴ & par là il devint l'objet des railleries des Poètes comiques. Platon dans une de ses Pièces, introduit quelque personnage qui parle ainsi à Damon : *Premièrement dis-moi, je te prie au nom des Dieux, ¹⁵ est-il vrai que tu as été le Chiron de Periclès, comme on nous l'assure ?*

Poète comique. Il avoit fait treize deux Comédies.

¹⁶ Periclès fut aussi Disciple de Zenon d'Élée, qui traitoit de la Physique à la manière de Parménide, & qui s'étoit fait une telle habitude de refuter tout ce qu'on opposoit à ses raisons, que ¹⁷ par ses argumens invincibles, il desarmoit ceux qui disputoient contre lui, & les

Periclès disciple de Zenon d'Élée.

ce Centaure, & qu'il seroit de-Athènes fut mis en pièces.

le de Zenon d'Élée, qui traitoit de Parménide.] Ce Zenon colonie des Phocéens, falvoit, dont il avoit été Disciple, Il avoit acquis beaucoup de mais il se rendit encore plus il conspira contre le Ty-

sa mort acheva ce qu'il avoit commencé, car ses Citoyens se jetterent sur le Tyran, & le lapiderent. Il ne faut pas le confondre avec Zenon de Citée, fondateur de la Secte des Stoïciens qui ne vécut que long-temps après.

¹⁷ Par ses argumens invincibles il desarmoit ceux qui disputoient contre lui.] Il disputoit d'ordinaire sur le mouvement, car il soutenoit, comme Parménide, qu'il n'y avoit point, & qu'il paroïssoit seulement y en avoir, mais les raisons n'ont pas été si invincibles, qu'Aristote ne les ait solidement refutées dans le VI. livre de sa Physique, aussi étoient-elles moins des raisons que des subtilitez & des sophismes.

les réduisoit à ne pouvoir se défendre ; comme Timon le Phliacien le fait entendre dans ces Vers ; *Zénon est invincible , soit qu'il dispute pour ou contre , & il ne trompe jamais. Il connoît l'Univers comme s'il l'avoit arrangé lui-même.*

Mais celui qui fut le plus assidu auprès de Periclès, qui lui donna cette grandeur d'ame, & cette fierté trop grande & trop roide pour un Etat Démocratique, en un mot, celui qui lui éleva le cœur & l'esprit, & qui lui inspira cette gravité & cette majesté, qui éclatoient dans ses mœurs & dans ses manières, ce fut Anaxagore le Clazomenien, que l'on appelloit de son temps *l'Intelligence*, soit pour marquer l'admiration, qu'excitoient la profondeur & la subtilité de son esprit dans les découvertes de la Nature, & qui effectivement paroissoit prodigieux, ¹³ soit parce qu'il avoit établi le premier, que le principe de l'arrangement de l'Univers n'étoit, ni la Nécessité, ni la Fortune, mais une Intelligence pure & simple, qui avoit demêlé & séparé les parties homogènes & semblables de l'ancien Chaos.

Placé peu convenable dans un Etat Démocratique.

Periclès disciple d'Anaxagore.

Il étoit de Clazomene, ville de l'Asie Mineure.

Anaxagore appelé l'Intelligence, & pourquoi.

Pe-

13. *Soit parce qu'il avoit établi le premier, que le principe de l'arrangement de l'Univers n'étoit, ni la Nécessité, ni la Fortune, mais une Intelligence.* Avant Anaxagore, les Philosophes s'étoient fort tourmentés pour connoître le véritable principe de l'arrangement du Monde, & ce qui avoit demêlé le premier chaos. Les uns établissoient pour principe, la Nécessité, c'est-à-dire, qu'ils concevoient que la nature des corps avoit seule opéré cet arrangement, les pesans étant allés en bas par nécessité, & les légers ayant pris le dessus par la même nécessité. Les autres, peu touchés de ce raisonnement, dont l'erreur étoit sensible, avoient recours à la Fortune, ce qui étoit encore plus

Periclès , rempli d'une extrême admiration pour ce grand Philosophe , & enrichi par ce commerce de la connoissance de la Nature & de toutes les choses celestes, eut non seulement , comme l'on peut penser , l'ame élevée & une éloquence sublime , éloignée de toute affectation , & qui n'avoit rien de bas ni de populaire , ¹⁹ mais encore une constance & une fermeté de visage , dont le rire n'adoucissoit jamais la severité , une démarche douce & tranquille ; tant de modestie dans son geste, dans son port & dans ses habits , que lors qu'il parloit en public , la passion la plus violente ne les derangeoit jamais , une voix ferme & exempte de toute sorte de trouble , & plusieurs autres choses qui étonnoient tous ceux qui le voyoient.

Periclès enrichi de grandes connoissances par le commerce d'Anaxagore. Car la connoissance des choses celestes contribue beaucoup à la véritable éloquence, comme Cicéron l'a reconnu.

On raconte à ce propos qu'il y eut une fois un méchant garnement, qui pendant tout un jour vomit contre lui mille injures , ce qu'il souffrit très-patiemment , sans répondre une seule parole, se tenant toujours dans la place, & continuant de dépêcher les affaires pressées. Sur le soir il se retira tout doucement, & sans faire aucun bruit, cet insolent le suivant toujours.

La patience & la modération de Periclès.

plus infensé. Anaxagore fut le premier qui prouva que cet arrangement ne pouvoit être que l'effet d'une Intelligence supérieure & très-différente de la matiere.

19. *Mais encore une constance & une fermeté de visage.* Plutarque reconnoît ici qu'un visage assésé , une démarche douce & tranquille , & la modestie dans son port & dans ses habits , sont les effets d'une connoissance fort étendue & d'un esprit fort instruit , & cela est certain, le contraire est la marque sûre d'un petit esprit , qui ne se connoît pas lui-même , comme Plutarque l'a remarqué ailleurs.

Ion, Poète
tragique.

jours & l'accablant de toutes fortes d'outrages. Quand il fut sur le seuil de sa porte, la nuit étant déjà toute noire, il ordonna à un de ses Esclaves de prendre un flambeau, & d'aller reconduire & remener cet homme jusques dans sa maison. Cependant le Poète Ion écrit que dans toutes les manieres de Periclès, il y avoit beaucoup d'orgueil & d'arrogance, & que sa magnanimité & cette grandeur d'ame étoient fort mêlées de vanité & de mépris pour les autres, & il louë extrêmement la civilité, la souplesse & l'honnêteté de Cimon.

Réponse de
Zenon à ceux
qui accu-
soient d'or-
gueil Peri-
clès.

Mais laissons ce Poète, ²⁰ qui fait tant d'efforts pour attacher à la Vertu une fin satyrique, comme on faisoit anciennement aux anciennes representations des Tragedies. Zenon répondoit fort bien à ceux qui appelloient la gravité de Periclès, un faste & un orgueil excessif; car il les exhortoit à être orgueilleux comme lui, prétendant que cette imitation produiroit insensiblement dans leur cœur l'amour des belles choses, & qu'elle les y accoutumeroit. Mais ce ne fut pas là le seul fruit que Periclès tira du commerce d'Anaxagore, on peut dire qu'il apprit de lui à fouler aux pieds la superstition, qui, par le moyen des signes, qui arrivent dans le Ciel, jette la

Superstition,
sille de l'i-
gnorance.

fra-

20. *Qui fait tant d'efforts pour attacher à la Vertu une fin satyrique, comme on faisoit anciennement aux representations des Tragedies.* On avoit entierement perdu la grace & la beauté de ce passage en le traduisant mal. Plutarque dit que le Poète Ion, en écrivant que la magnanimité & la grandeur d'ame de Periclès étoient accompagnées d'une bonne opinion de lui-même, & de beaucoup de mépris pour les autres, imite les anciens Poètes Tragiques, qui, dans

frayeur dans l'esprit de ceux qui n'en connoissent pas les causes, & qui sont toujours tremblans & éperdus sur tout ce qui regarde la Divinité, à cause de leur profonde ignorance, que la Philosophie naturelle peut seule dissiper, en faisant naître, au lieu de cette superstition toujours allarmée & inquiète, une véritable & ferme devotion toute remplie d'esperance & de confiance.

Veritable devotion accompagnée d'esperance & de confiance.

On dit qu'on apporta un jour à Periclès de sa maison de campagne un bellier qui n'avoit qu'une corne, & que le devin Lampon, voyant cette corne très-forte & très-solide au milieu du front, dit *que toute la puissance, qui étoit alors partagée en deux factions, l'une de Thucydide, & l'autre de Periclès, se réuniroit dans la personne de celui chez qui ce prodige étoit arrivé.* Mais Anaxagore, ayant fait la dissection de la tête du bellier, fit voir que le cerveau ne remplissoit pas toute la capacité du test, & qu'étant pointu comme un œuf, & également détaché des deux côtes des parois du crane, il aboutissoit par la pointe justement au lieu où commençoit la racine de cette corne. Tous les assistans admirerent sur l'heure la grande capacité d'Anaxagore; mais bientôt après on exalta merveilleusement celle de Lampon, lorsque par la chute & par la ruine de

Prodige arrivé dans la maison de Periclès.

Explication que le Devin Lampon en donne.

De Thucydide, fils de Melesias.

Anaxagore explique la cause de ce prodige par la dissection.

dans les disputes publiques, faisoient jouer des trois & quatre Tragedies chacun, dont la dernière étoit toujours une Tragedie appelée *Satyrique*, parce que parmi les Rois & les Heros, ils y introduisoient des Satyres pour railler & pour plaisanter, comme nous le voyons encore par le Cyclope d'Euripide, qui est la seule piece satyrique qui nous reste des Anciens; cette comparaison est très-juste & très-belle.

de Thucydide , toutes les affaires de la République passèrent entre les mains de Periclès seul.

Rien n'empêche pourtant , à mon avis , que le Philosophe & le Prophète n'aient également bien rencontré , l'un ayant fort bien découvert la cause du prodige , & l'autre ayant fort bien prédit la fin. En effet , le but & la profession du Philosophe , c'est d'examiner & de voir d'où proviennent les choses , & comment elles se font , au lieu que le seul objet du Devin est de prédire ce qu'elles présentent.

La connoissance de la cause ne détruit pas l'effet du signe.

Et ceux qui prétendent que la découverte de la cause naturelle détruit le signe , ne s'aperçoivent pas ²¹ qu'en abolissant la signification des prodiges celestes , ils détruisent en même temps toute la vertu des Symboles & des

21. *Et ceux qui prétendent que la découverte de la cause naturelle détruit le signe , ne s'aperçoivent pas , &c.] Plutarque a raison , rien n'arrive dans le Monde qui n'ait une cause marquée , & la connoissance de cette cause n'empêche pas que ce qui arrive ne puisse être un signe , à l'égard du temps , du lieu & de la conjoncture , autrement il s'ensuivroit qu'un prodige seroit signe quand on en ignoreroit la cause , & cesseroit de l'être quand on la sauroit , ce qui est absurde ; la cause efficiente ne détruit pas la cause finale.*

22. *Qu'en abolissant la signification des prodiges celestes , ils détruisent en même temps toute la vertu des Symboles & des signes artificiels.] Ce raisonnement de Plutarque est très-juste ; mais dira-t-on , ces signes artificiels ne sont tels , & ne signifient que par la Loi , comme parlent les anciens , c'est-à-dire , par le consentement des hommes. Cela est vrai ; les prodiges celestes sont aussi conduits par une Loi supérieure , c'est-à-dire , par la Providence , qui , étant maîtresse des causes , leur fait produire leurs effets quand il lui plaît , pour signifier telle & telle chose , comme un homme élève un fanal sur une tour pour marquer aux vaisseaux une route sûre. Dans les saints Pro-*
ph-

des signes artificiels, comme " le fan des bafans, la lumière des fanaux, & l'ombre des aiguilles des cadrens folairés ; Car toutes ces choses ont leur cause marquée & leur préparation, & cependant, elles ne laissent pas d'être des signes. Mais peut-être est-ce une matière qui demande un autre Traité.

Periclès étant encore fort jeune redoutoit extrêmement le Peuple, car il ressembloit fort de visage à Pisistrate, & il voyoit bien que les plus vieux de la ville étoient encore plus frappés de cette ressemblance, en considérant la douceur de sa voix, sa grande facilité à parler, & la volubilité de sa langue. Et comme il étoit d'ailleurs fort riche, & d'une naissance illustre, & qu'il avoit beaucoup d'amis très-puissans, il craignoit d'être banni du San de

Periclès
craignoit le
Peuple, &
Pisistrate.

POC

simples & naturelles,
il cependant ne laissent
qui doit arriver. Mais
ies? Nous qui sommes
qui avons sur cela des
; Payens, nous savons
c l'intelligence, & que
r'il y ait un Art de Di-
a autre Ouvrage, que
ic.
comme nous dirions au-
ou des tambours, car
is de basses d'airain
r'en servoient pour ap-
comme cela paroît par
liv. de l'Orateur, scd.

... *... Gymnasia Philosophi te-
neant, tamquam certum audientis discipuli audire quam Philosophum
malant, qui sicut ut inceptis in media oratione, de maximis
rebus & gravissimis disputantem Philosophum omnes nullam
causa relinquunt.*

Par ce ban.
n'étoit étra-
bli que
contre ceux
dont on
craignoit le
credit,

Il s'attache
au Peuple,
quoiqu'il ne
fût nulle-
ment popu-
laire.

ses raisons.

Il change
toutes ses
manieres.

l'Ostracisme, c'est pourquoi il ne se mêloit point du tout des affaires publiques, seulement il témoignoit beaucoup de courage à la guerre; & cherchoit les plus grands dangers. Mais voyant Aristide mort, Themistocle chassé, & Cimon retenu la plupart du temps hors de la Grece par des guerres étrangères, alors il s'attacha entierement au menu Peuple, préférant la multitude des pauvres, au petit nombre des Nobles & des riches. Veritablement ce choix repugnoit à son naturel, qui n'étoit nullement populaire; mais il le fit à mon avis par deux raisons; Car craignant qu'on ne le soupçonnât d'affecter la tyrannie, & voyant d'un autre côté Cimon attaché au parti des Nobles; & extremement bien voulu des plus gens de bien de la ville, & des principaux Citoyens, il chercha dans le Peuple de la sûreté pour lui-même, & du credit & de l'autorité contre Cimon.

En même temps il changea toutes ses façons de faire, & sa maniere de vivre. Jamais il ne paroissoit dans les ruës que pour aller à la place ou au Conseil; il renonça tout d'un coup à tous les festins, aux assemblées & aux autres plaisirs de cette nature, auxquels il étoit accoûtumé, & pendant tout le temps qu'il gouverna la Republique, qui fut assez long, on ne le vit jamais aller souper chez ses amis, qu'une seule fois aux nôces d'Euryptoleme son proche parent. Encore n'y de-

24. Comme Critolaüs dit du vaisseau de Salamine.] Ce vaisseau de Salamine étoit un vaisseau sacré, dont les Atheniens ne se servoient qu'en des occasions extraordinaires, comme celle d'envoyer chercher leurs Generaux.

demeura-t-il que jusqu'aux libations, après quoi il se retira; Car ces sortes de réjouissances, qu'on fait ensemble, demontent la gravité la plus ferme & la plus composée, & il est bien difficile de conserver, dans une familiarité si grande, toute sa gloire & toute sa dignité. Il est pourtant certain que d'une véritable vertu, ce qui paroît toujours le plus beau, c'est ce qui est le plus exposé en vûe; & les gens de bien ne peuvent jamais paroître si grands ni si admirables aux yeux des Etrangers, qu'ils le paroissent à ceux qui sont journellement les témoins de leur vie privée. Cependant Periclès, pour éviter le dégoût du Peuple, suite ordinaire du trop grand commerce qu'on a avec lui, ne l'approchoit que par intervalles; il ne cherchoit point à parler devant lui sur toutes les affaires qui se presentoient, & ne paroissoit point en public legerement; mais il se reservoit pour les grandes occasions, ²⁴ comme Critolaüs dit du vaisseau de Salamine. Et pour les affaires de moindre importance, il les faisoit par l'entremise de ses amis, & par quelques Orateurs qu'il avoit en sa disposition, du nombre desquels on dit qu'étoit Ephialte, celui qui ruïna la puissance de l'Areopage, en versant à pleine coupe, pour me servir des termes de Platon, & sans aucun menagement, la liberté à ses Citoyens, ce qui rendit, comme disent les Poëtes comiques, le Peuple fier & si effrené, qu'il étoit comme un jeune cheval,

Le repas finissoit par les libations, & après les libations on commençoit à boire.

La dignité se conserve difficilement dans la familiarité.

Dans une véritable vertu, ce qui est le plus beau, c'est ce qui est le plus exposé en vûe.

Dégoût, suite ordinaire du trop grand commerce.

Dans le VIII. liv. de la République. Amiot a fort mal rendu cet endroit.

à qui ils vouloient faire le procès. Ainsi la comparaison que Plutarque fait de ce vaisseau avec Periclès, qui ne paroissoit que dans les grandes occasions, est fort juste.

val, qui n'a plus de bride, il ne voulut plus obéir, & commença à mordre l'Eubée, & à sauter & bondir sur toutes les Iles.

Physique
mise à la
teinture de
la Rhetori-
que.

Periclès,
pourquoi
appelé
Olympien.

Periclès donc, cherchant à accommoder son langage & son style à sa maniere de vivre, & à la grandeur de ses sentimens, comme un instrument digne de lui, se servoit fort à propos de ce qu'il avoit appris d'Anaxagore, ²⁵ & mettoit, pour ainsi dire, la Physique à la teinture de la Rhetorique. ²⁶ Ainsi joignant, comme dit le divin Platon, à un heureux naturel cet esprit sublime & capable des plus hautes conceptions, qu'il avoit tiré de ces connoissances si relevées, & rapportant à l'art de bien parler tout ce qu'il savoit, & qui pouvoit y convenir, il surpassa infiniment tous les autres Orateurs ; * c'est pourquoi on écrit qu'on lui donna le surnom d'Olympien, quoique d'autres prétendent qu'il ne lui fut donné qu'à cause des édifices publics dont il orna la ville d'Athenes, ou même qu'à cause de la puissance & de l'autorité qu'il eut dans la Republique pendant la guerre & pendant la paix. Mais il n'est pas impossible, & rien n'empêche que toutes les grandes qualitez de ce Personnage n'ayent

25. *Et mettoit, pour ainsi dire, la Physique à la teinture de la Rhetorique.*] J'ai cru devoir conserver en notre Langue l'expression figurée de Plutarque, qui me paroît fort belle & fort juste. Mettre la Physique à la teinture de la Rhetorique, ce n'est autre chose, qu'orner, embellir, colorer des couleurs de la Rhetorique, les raisons qu'on tire de la connoissance de la Physique.

26. *Ainsi joignant, comme dit le divin Platon, à cet esprit sublime.*] C'est à la fin du *Phedre* de Platon, où ce Philosophe établit, que pour être véritablement éloquent, il faut joindre à un heureux naturel, une connoissance generale de la Nature, de même que pour être excellent Medecin, ce qu'il prouve par un passage d'Hippocrate dans

n'ayant concouru à faire relever sa gloire par ce magnifique surnom.

Il est vrai que les Comedies des Poètes de ce temps-là, qui ont jetté contre lui beaucoup de traits fort picquants, tantôt par pure plaisanterie, & tantôt sérieusement, marquent que son éloquence seule lui valut ce glorieux titre; Car ils disent tous que lors qu'il parloit devant le Peuple, il sortoit de sa bouche des tonnerres & des éclairs, & que sa langue lançoit le foudre; & sur la force de son éloquence, on rapporte un mot que Thucydide, fils de Melesias, dit en plaisantant. Ce Thucydide étoit un des principaux de la ville & des plus honnêtes gens, & il fut fort long-temps à la tête du parti opposé à Periclès dans le gouvernement de la République; le Roi Archidamus, lui ayant demandé un jour, lequel étoit le meilleur lutteur de lui ou de Periclès, il lui repondit, *Quand je l'ai jetté par terre, il soutient qu'il n'est pas sous moi, & en fait convenir tous ceux qui nous regardent.*

La grande idée que l'on avoit de son éloquence.

Il est pourtant certain que Periclès étoit si circonspect, & si timide quand il s'agissoit de parler, qu'il n'alloit jamais à son Tribunal qu'il

Cette timidité est incompatible avec l'éloquence.

dans son Traité de la nature humaine.

27. *Qu'il n'alloit jamais à son Tribunal, qu'il ne priât les Dieux de lui faire la grace de ne rien dire imprudemment.* Ce passage semble combattre ce que Suidas avance, que Periclès fut le premier qui ait écrit les Discours publics avant que de les prononcer, au lieu que tous les autres Orateurs parloient sur le champ. Cette prière de Periclès ne convient qu'à un Orateur qui parle sans préparation. Il ne faut pas oublier ici que Quintilien attribue à Periclès une prière plus politique; car il assure que Periclès prioit les Dieux qu'ils lui fissent la grace de ne rien dire qui ne fût agréable au Peuple.

Prière re-
marquable
de Periclès.

Quelques-
uns de ses
bons mots.

Lorsque
Periclès prit
Samos.

Ceux qui
mourroient
pour leur
patrie é-
toient hono-
rez comme
des Dieux.

Thucydide
l'Historien
dans son
second livre.

qu'il ne priât les Dieux de lui faire la grace de *ne rien dire imprudemment, rien qui ne fût nécessaire & qui ne convînt à son sujet.* ²⁸ Il n'a laissé de lui que quelques Decrets; & l'on rapporte seulement quelques-uns de ses bons mots en fort petit nombre, comme celui qu'il dit sur l'Isle d'Egine, *qu'il falloit l'ôter, comme la chassie de l'œil du Pirée.* Une autre fois il dit, *qu'il lui sembloit voir la guerre qui venoit du côté du Peloponèse, & qui s'avançoit à grands pas.* Un jour comme il s'embarquoit avec Sophocle, qui partageoit avec lui le commandement de l'armée, celui-ci se mit à louer extrêmement la beauté d'un jeune garçon, & Periclès lui dit, *Sophocle, un General doit avoir; non seulement les mains pures; mais les yeux aussi.* Stesimbrotus écrit que dans l'Oraison funèbre, qu'il fit de ceux qui avoient été tuez à la guerre de Samos, il dit *qu'ils étoient devenus immortels comme les Dieux mêmes.* Car, ajouta-t-il, *nous ne voyons pas les Dieux; mais par les honneurs qu'on leur rend;* ²⁹ *& par les biens infinis dont ils jouissent, nous jugeons qu'ils sont immortels.* Ceux qui *sont morts pour leur pays, ne partagent-ils pas avec eux tous ces avantages?*

Thucydide décrit le gouvernement de Periclès comme une espèce d'Aristocratie, à qui on donnoit le nom de Démocratie, ou Gouvernement populaire, mais qui étoit en effet un

^{28.} Il n'a laissé de lui que quelques Decrets.] Le témoignage de Plutarque prouve que les Harangues, qu'on avoit en ce temps-là sous le nom de Periclès, passoient pour des ouvrages supposés, aussi Quintilien n'y trouvoit-rien qui répondît à cette haute réputation d'éloquence. Liv. 3. chap. 1.

^{29.} Et

un Etat Monarchique gouverné par le premier de la République , qui seul avoit toute l'autorité. Et plusieurs autres écrivent qu'il fut le premier qui fit partager aux Citoyens les terres conquises , qui leur fit distribuer pour leurs Jeux & pour leurs spectacles les deniers publics , & qui leur attribua des salaires pour toutes les fonctions publiques , ce qui fut une très-mauvaise coutume ; car ces nouveaux établissemens rendirent le Peuple somptueux & dissolu , au lieu qu'auparavant il étoit sobre & modeste , & se contentoit de gagner sa vie à la sueur de son front ; voyons donc la cause de ce changement par les choses mêmes.

Tout ce qui rend le Peuple somptueux , & lui fait haïr le travail & la modestie , est toujours mauvais.

Au commencement , comme nous l'avons déjà dit , pour contre-balancer le credit & la gloire de Cimon , Periclès tâchoit de se concilier la faveur du Peuple , mais il ne pouvoit égaler la grande dépense de Cimon , qui par ses richesses immenses se trouvoit en état de secourir & d'assister les pauvres , & qui en effet appelloit tous les jours à sa table les plus necessiteux d'entre les Citoyens , habilloit ceux qui étoient vieux , & ôtoit les haies & les clôtures de ses jardins & de ses heritages , afin qu'ils fussent ouverts à ceux qui voudroient y aller cueillir des fruits. Periclès se voyant donc surpassé par son rival , dans les bonnes graces du Peuple , eut recours à ce partage des

Generosité & charité de Cimon pour les pauvres.

La vue de Periclès dans le partage des terres.

29. *Et par les biens infinis dont ils jouissent.*] En effet, les biens dont la Nature Divine jouit , sont si grands , qu'ils ne peuvent convenir à une Nature mortelle. Ce jugement de Periclès est donc très-bien fondé , & très-conforme à l'idée que la saine Theologie donnoit des Dieux.

des terres & des finances, ³⁰ par le conseil de Demonides de l'Isle d'Ios, comme le rapporte Aristote, & par ces distributions de deniers, ³¹ qu'il répandoit dans les Theatres & dans les Tribunaux, & par cette espece de pensions, qu'il donnoit aux dépens du trésor, & autres largesses, il gagna & corrompit si bien la populace en peu de temps, qu'il s'en servit contre le Tribunal de l'Arsopage, dont il n'étoit pas, parce que le sort ne lui étoit jamais échu ³² d'être, ni Archonte, ni Thesmothete, ni Roi des Sacrifices, ni Polemarque; Car de toute ancienneté, ces offices étoient donnez par sort, & ceux qui y avoient bien servi, montoient à l'Arsopage. Voilà pourquoi la faction de Pericles, se trouvant la plus forte, ³³ il opprima tellement ce Tribunal, qu'il lui ôta la connoissance de la plupart des plus grandes affaires, par l'entremise d'Ephialte, & fit bannir du ban de l'Ostracisme, comme ennemi du Peuple & ami des Lacedemoniens, Cimon même, qui ne le cedoit à personne, ni en naissance, ni en biens, qui avoit remporté plusieurs grandes victoires sur les

Comment
on parvenoit
à être du Se-
nat de l'A-
rsopage.
Pericles
opprime
l'Arsopage.

Il fait ban-
sir Cimon.

30. *Par le conseil de Demonides de l'Isle d'Ios.*] Ios, une des Isles Sporades dans la mer Egée, & celebre sur tout par le tombeau d'Homere. Mais au lieu de l'Isle d'Ios, quelques Savans ont corrigé Olasus, c'est-à-dire, du Bourg d'Oia, qui étoit un Bourg de l'Attique, où ce Demonides étoit né.

31. *Qu'il répandoit dans les Theatres & dans les Tribunaux.*] Car il faisoit donner au Peuple, tant pour sa place aux jeux, & tant pour son assistance aux Tribunaux, & au jugement des affaires.

32. *D'être, ni Archonte, ni Thesmothete, ni Roi des Sacrifices, ni Polemarque.*] Il falloit avoir passé par quelque-une de ces Charges, pour monter au Conseil de l'Arsopage. Elles ont été expliquées dans la Vie de Solon.

les Barbares , & qui avoit rempli la ville de richesses & de dépouilles des ennemis, comme nous l'avons dit dans sa Vie , si grande étoit l'autorité que Periclès avoit sur le Peuple. Cet Ostracisme étoit un bannissement pour dix ans.

Dans le temps de cet exil , les Lacedemoniens étant entrez avec une grosse armée dans le territoire de Tanagre , & les Atheniens s'étant avancez contre eux , Cimon malgré son ban alla se mettre en bataille avec ceux de sa Tribu , voulant courir le même danger que ses Citoyens , & détruire par ses actions le reproche qu'on lui avoit fait de favoriser le parti de Lacedemone ; mais les amis de Periclès s'étant liguez l'en empêcherent & le forcerent de se retirer comme banni. ³³ Ce fut ce qui obligea Periclès à combattre cette journée-là avec une ardeur extrême, en n'épargnant point sa vie , & en s'exposant aux plus grands dangers. Aussi effaça-t-il par sa valeur tous ceux qui se trouverent à cette bataille. Les amis de Cimon , que Periclès accusoit d'être ses complices , ³⁵ y furent tous tuez.

En Ductoj
entre les
Fleuves La-
mentus &
Asopus.

Cimon
malgré son
ban se rend
à l'armée.

Ils envoye-
rent à Ache-
nes , & eu-
rent un con-
seil pour le
faire retirer.

Les

33. *Il opprima tellement ce Tribunal.]* Periclès s'attacha à ruiner l'Areopage , parce que ce Conseil faisoit la principale force des Nobles.

34. *Ce fut ce qui obligea Periclès à combattre.]* Car, comme par les amis il avoit empêché Cimon de combattre à la tête de sa Tribu , il voulut reparer cela par des actions éclatantes , en ne se ménageant point , de peur que s'il venoit à être battu , on ne lui reprochât qu'il étoit par sa fausseté , pour avoir rejeté par envie & par jalousie le secours d'un Capitaine aussi expérimenté que Cimon.

35. *I furent tous tuez.]* Ils étoient cent , & Cimon, en quittant l'armée , leur recommanda de faire si bien leur devoir , que les services qu'ils rendroient en cette

occa-

Les Atheniens , voyant qu'ils avoient été battus sur leurs frontieres , se repentirent bientôt d'avoir chassé Cimon , & mouroient d'envie de le rappeler , sur tout parce qu'ils s'attendoient bien que le Printemps suivant ils auroient sur les bras une terrible guerre. Periclès , s'étant apperçu de ce changement , ne balança point à leur donner cette satisfaction , & dressant lui-même le Decret , il rappella Cimon , qui ne fut pas plutôt de retour , qu'il moyenna la paix entre ces deux villes , car les Lacedemoniens avoient autant d'affection pour lui , que d'averfion pour Periclès & pour les autres Gouverneurs.

Mais il y a des Auteurs qui disent que Periclès ne consentit à ce rappel , qu'après avoir fait sous main un Traité avec Cimon , par l'entremise d'Elpinice , sœur de ce dernier. Ils convenoient par ce Traité que Cimon avec deux cens vaisseaux iroit porter la guerre hors de la Grece , & ravager les Provinces du grand Roi , & que Periclès demeureroit maître dans la ville. On prétend aussi qu'Elpinice avoit déjà rendu Periclès un peu plus favorable à Cimon dans le temps qu'on travailloit à lui faire son procès , ³⁶ & qu'il aida beaucoup à lui sauver la vie , car le Peuple avoit nommé Periclès parmi ses accusateurs. Et l'on raconte qu'Elpinice étant allée chez lui le prier & le solliciter pour son frere , Periclès lui dit en

occasion servissent à leur justification & à la sienne. On peut voir dans la Vie de Cimon comment ils obéirent à cet ordre , & comment ils trouverent le moyen de combattre comme à la vuë de Cimon , quoi qu'absent.

[36. Et qu'il aida beaucoup à lui sauver la vie.] Il ne vint pourtant qu'à trois voix qu'il ne fût condamné à mort.

Ils ne doutoient pas que tout le Peloponese ne vint fondre sur eux au printemps.

Periclès consent au rappel de Cimon , & en dresse lui-même le Decret.

Les Lacedemoniens aimoient Cimon , & haïssent Periclès.

Traité fait entre Periclès & Cimon.

en souriant : *Elpinice* , vous êtes bien vieille pour venir à bout d'une aussi grande affaire que celle-là. Cependant le jour du jugement , il ne se leva qu'une seule fois pour parler , ne toucha l'accusation que fort légèrement , & par manière d'acquit , & se retira après avoir fait moins de mal à Cimon que ses autres parties. ^{37.} Comment donc peut-on ajouter foi à Idomenée , qui accuse Periclès d'avoir tué en trahison l'Orateur Ephialte , qui étoit son ami particulier , qu'il avoit toujours honoré de sa confiance , & qui avoit eu la principale part à tout ce qu'il avoit fait dans le Gouvernement de la République , & de l'avoir tué par l'envie & par la jalousie qu'il avoit contre sa réputation ? Je ne sais d'où Idomenée avoit tiré toutes ces calomnies , qu'il vomit comme une bile noire contre ce personnage , qui peut bien n'être pas irrépréhensible en tout , mais qui certainement avoit de la magnanimité , & un amour sans bornes pour la gloire , qualitez incomparables avec une passion aussi cruelle & aussi brutale que celle-là. La vérité est , comme Aristote même l'écrit , qu'Ephialte s'étant rendu redoutable à la Noblesse , & poursuivant sans pitié en toute occasion ceux qui avoient fait la moindre injustice au Peuple , ses ennemis lui dressèrent des embûches , & le firent assassiner par un certain Aristodicus de Tanagre.

Calomnie
d'Idomenée
contre Peri-
clès refusée.

Qualitez
de Periclès.

Ephialte
redoutable à
la Noblesse.

Il est as-
sassiné par
Aristodicus.

Dans

mort. On le condamna à une amende de cinquante talents , cinquante mille écus.

37. *Comment donc peut-on ajouter foi à Idomenée.* Idomenée de Lampsaque , Disciple d'Epicure. Il avoit fait l'Histoire des Disciples de Socrate , & une Histoire de Samothrace.

*Au siège de
Citium, vil-
le de l'île
de Cypre.*

*Les No-
bles avancent
Thucydide,
beau-frère de
Cimon, pour
l'opposer à
Periclès.*

*Thucydide,
meilleur po-
litique que
Periclès.*

*Thucydide
sépare les
Nobles du
Peuple.*

Dans ce même temps-là mourut Cimon, qui faisoit la guerre en Cypre, & la Noblesse voyant Periclès au plus haut degré de la puissance, & fort au dessus de tous les autres Citoyens, chercha à lui opposer un homme, qui pût en quelque façon lui tenir tête, & empêcher cette grande autorité de degenerer en Monarchie. ³⁸ Elle lui opposa donc Thucydide du Bourg d'Alopece, beau-frère de Cimon, homme d'une sagesse éprouvée, qui n'avoit pas véritablement les grandes qualités de Periclès pour la guerre, mais qui étoit plus grand Politique que lui, & plus propre à conduire & à manier à son gré les assemblées du Peuple, & qui ne sortant jamais de la ville, & s'attachant toujours à combattre Periclès, & à le contredire dans tous les Tribunaux, eut bientôt rétabli l'équilibre; Car il empêcha les Nobles de se mêler & de se confondre avec le Peuple, comme ils faisoient auparavant, ce qui avilissoit extrêmement leur dignité.

Les séparant donc de la populace, & rassemblant leurs forces, devenues plus grandes par cette union, il en fit comme un juste contre-poids dans la balance. La division, qui étoit avant lui, ressembloit proprement à ces pailles qui se trouvent quelquefois dans le fer, & marquoit seulement quelque éloignement entre ces deux factions, toujours prêtes à se separer, mais non pas séparées; au lieu que la

38. Elle lui opposa donc Thucydide du Bourg d'Alopece, beau-frère de Cimon.] Je ne sais pas où Amiot avoit pris que Thucydide étoit beau-père de Cimon; car il est constant que Cimon avoit épousé Hodité, fille d'Euryprocteme, fils de Mégacles, & cousin germain de Periclès. Ce qui a trompé les Traducteurs, c'est que le mot Grec

la contention & l'ambition de ces deux hommes frappent un très-grand coup sur la ville, la sépara entièrement en deux, & fit qu'une partie fut appelée le Peuple, & l'autre les Nobles. Ce qui obligea Periclès à lâcher encore plus la bride au Peuple, & à chercher à lui plaire en tout. Il ne se passoit point de jour qu'il ne leur procurât des spectacles, des banquets, des fêtes, ou autres divertissemens, cherchant à entretenir la ville dans des plaisirs honnêtes, dont les mâles fussent toujours.

Politique
de Periclès
pour se concilier le
Peuple.

Les Muses
étoient toujours des
divertissemens que
Periclès donnoit au
Peuple.

D'un autre côté, il engageoit tous les ans à la guerre soixante vaisseaux, sur lesquels un

Donne bon
effet des
Colonies,

fant

fant chez eux de véritables Atheniens ; comme autant de garnisons qui les empêcheroient de penser à des nouveautez.

Anciennes
richesses de
la Grece.

Mais ce qui fit le plus de plaisir à Athenes , & qui contribua le plus à son ornement , ce qui étonna le plus toute la terre , & qui seul peut servir de témoignage à la Grece que tout ce qu'on a dit de sa grande puissance & de ses anciennes richesses n'est point un conte , c'est la magnificence de ses Temples & de tous ses édifices publics. Aussi de tous les ouvrages de Periclès ; ce fut celui que ses ennemis reprenoient avec le plus d'envie & de chaleur , & qu'ils décrioient le plus hautement dans les Assemblées , où ils ne cessoient de publier , *que le Peuple se deshonoroit , en s'attribuant l'argent comptant de toute la Grece ;*³⁹ *qu'il avoit fait venir de Delos , où il étoit en dépôt ; que Periclès ne leur avoit pas même laissé le prétexte le plus specieux , dont ils pouvoient couvrir leur injustice , & fermer la bouche à leurs accusateurs , qui étoit de dire qu'ils avoient transporté cet argent à Athenes pour une plus grande sûreté , afin qu'il fût gardé dans un lieu fort & à couvert des Barbares ; Que la Grece ne pouvoit prendre cela que pour une violence insupportable qui lui étoit faite , & pour une tyrannie manifeste , en voyant que des derniers , qu'elle avoit fournis par force pour la guerre , les Atheniens s'en servoient à dorer &*

Plaintes des
ennemis de
Periclès sur
l'emploi
qu'il faisoit
des Finances
en édifices
publics.

39. *Qu'il avoit fait venir de Delos où il étoit en dépôt.* Car tout l'argent , que les villes de Grece devoient contribuer tous les ans pour faire la guerre contre les Medes , & tout celui qu'on tiroit des impôts , étoit déposé dans le Temple d'Apollon à Delos sous la garde des Thresoriers nommez Εκαστοπόλαι , Thresoriers des Grecs. Les A-

à embellir leur ville , comme une femme superbe & glorieuse , qui se charge de pierres de grand prix ; & qu'ils l'employoient à faire des Statues très-magnifiques , ⁴⁰ & à élever des Temples , qui coûtoient des mille talens.

Trois millions.
Réponses de Pericles à ces plaintes.

Pericles au contraire remontroit aux Athéniens , qu'ils n'étoient pas obligés de rendre compte à leurs Alliez de l'argent qu'ils en avoient reçu ; que c'étoit assez qu'ils les défendissent , & qu'ils éloignassent les Barbares , pendant que de leur côté ils ne contribuoient , ni soldats , ni chevaux , ni navires , & qu'ils en étoient quittes pour quelques sommes d'argent , qui , dès qu'elles sont débourrées , n'appartiennent plus à ceux qui les donnent , mais sont à ceux qui les reçoivent , pourvu qu'ils exécutent les choses dont ils sont convenus , & pour lesquelles ils les ont reçues. Il ajoutoit , que la ville étant suffisamment pourvue de tout ce qui étoit nécessaire pour la guerre , il falloit employer ses richesses à des ouvrages , qui étant achevez , produiroient une gloire immortelle , & qui , dans le temps qu'en y travailleroit , répandroient par tout l'abondance par la quantité de boutiques & d'ateliers qu'ils feroient ouvrir , & par la diversité infinie des choses nécessaires , qui en re-veillaient les Arts , & en obligeant chacun à mettre la main à l'œuvre , mettroient presque toute la ville à la paye du Thresor , de manière qu'elle tireroit sa vie & sa subsistance d'elle-même ,

Utilité des édifices publics.

athéniens firent transporter ce thresor à Athenes , & Pericles en employa une grande partie en édifices publics.

40. Et à élever des Temples qui coûtoient des mille talens.] Car en effet le Temple de Minerve appelé le Parthenon , en avoit coûté autant , c'est-à-dire , trois millions de livres.

L'unique
moyen de
faire que le
Peuple vive
de thésor
public.

me, en ne faisant que s'embellir ; Que tant et
qu'il y avoit de gens forts & robustes, & en
âge de porter les armes, étoient fondoyez à la
guerre par le public ; voulant donc que la popu-
lace, qui n'étoit point enrôlée, & tous les gens
de métier, participassent à cette distribution de
deniers publics, & qu'ils n'y participassent pas
des bras vains & sans rien faire, il les avoit
engagez à de grandes entreprises d'édifices, &
à différents ouvrages de divers Arts, tous de
longue execution, afin de donner à ceux qui de-
meurent dans leurs maisons un prétexte & un
moyen de tirer du public les mêmes secours &
des mêmes avantages que des matelots, les sol-
dats, & ceux qui étoient en garnison dans leurs
places ; Que puis qu'ils avoient toutes sortes de
matériaux, le bois, la pierre, l'airain, l'yvri-
re, l'or, l'ébène & le cyprès, & toutes sortes
d'ouvriers capables de travailler avec ces matériaux
en œuvre, des Charpentiers, des Maçons, des
Fondeurs, des Tailleurs de pierre, des Teintu-
riers, des Orfèvres, des Ebenistes, des Pein-
tres, des Bradeurs, des Tourneurs, des gens
propres à les amener & à les conduire par mer,
comme des Marchands, des Matelots & des Pi-
lotes expérimentez, & d'autres gens pour fa-
ciliter le transport par terre, des Charrons,
Voituriers, Chartiers, Cordiers, tireurs de
pierre, Faveurs, fouilleurs de mines, & que
chaun de ces métiers, comme un General, a-
voit sous lui une armée suffisante de Travail-
leurs

41. Mais le Temps associé avec le Travail assidu.] Notre
Langue ne peut exprimer, au moins entre mes mains,
toute la force de l'expression Grecque qui est admirable.
ἡ πόσις καὶ ἡ κόπος. Plutarque fait là une asso-
ciation du Temps & du Travail, & il considère le Tra-
vail,

leurs & de Manufacturer, qui étoient comme au-
sant de corps séparés pour servir à ces grande
travaux, toutes ces différentes fonctions s'a-
moient & répandoient le gain sur toutes sortes
de gens de tout âge & de tout sexe; Quo ces
ouvrages etoient dans leur grandeur, & in-
imitables dans leur beauté & dans leur grace,
par l'émulation des ouvriers, qui s'étoient effor-
cés de surpasser la magnificence du dessein, par
les merveilles de l'Art & par l'excellence de
l'exécution, s'étoient avancés avec une diligence
si prodigieuse, que contre l'attente de tout le
monde, qui pensoit qu'il n'y en auroit pas un au-
quel il ne fallât plusieurs âges, & une longue
suite d'hommes se succédant les uns aux autres
pour l'achever, on avoit vu, par un miracle sur-
prenant, qu'ils avoient été tous portés à la der-
nière perfection pendant la fleur & la vigueur du
gouvernement d'un seul homme.

Diligence
incroyable
avec laquelle
les édifices
de Pericles
avoient été
portés à leur
perfection.

On dit pourtant que, comme le Peintre A-
gatharchus se glorifioit dans ce temps-là de la
promptitude & de la vitesse avec laquelle il
peignoit toutes sortes d'animaux, Zeuxis Pa-
yant entendu, lui dit, & moi je me glorifie de
ma lenteur; car la facilité & la promptitude ne
donnent pas aux ouvrages une grace solide &
durable, & une parfaite beauté; mais le
Temps associé avec le Travail assidu, leur
donne une force capable de les conserver &
de les faire triompher des siècles: & c'est cela
même qui rend encore plus admirables les ou-
vrages

Agatharchus
Peintre, se
glorifioit de
sa prompti-
tude, & Zeu-
xis au con-
traire de sa
lenteur.

Défauts de
la facilité &
de la prompti-
tude dans
les ouvrages.

Effet du
Temps asso-
cié avec le
Travail.

vail, comme le créancier du Temps; en effet, c'est le
Travail qui prête au Temps; ceux qui travaillent avec
trop de facilité & de promptitude, ne prêtent point au
Temps, ils jettent & perdent.

Véritable
marque des
beaux ouvra-
ges.

vrages de Periclès, qui ont été achevez en si peu de temps, & pour une si longue vie: ⁴² Car chacun d'eux dans le moment même qu'il fut achevé, avoit une beauté qui sentoit déjà son antique, & aujourd'hui encore ils ont une fraîcheur de jeunesse, comme si on ne venoit que d'y mettre la dernière pierre, & qu'ils ne fussent que de sortir des mains de l'ouvrier, tant ils conservent encore une fleur de grace & de nouveauté, qui empêche que la violence du temps n'en ternisse la vue, comme s'ils avoient en eux-mêmes un esprit toujours rajeunissant, & une ame exempte de vieillesse.

Phidias In-
tendant des
édifices de
Periclès.

Callicrates
& Ictinus
grands Ar-
chitectes.

Ce Temple
étoit dans la
citadelle
d'Athènes.
Corcebus
Architecte.

Metagenes
Architecte.

Xenocles
Architecte.

Phidias fut choisi pour avoir l'intendance de tous ces édifices, quoique les Atheniens eussent alors de grands Architectes, & de très-habiles ouvriers. En effet Callicrates & Ictinus firent le Parthenone à cent pieds, c'est-à-dire, le Temple de Pallas, qui avoit cent pieds en tout sens. Corcebus commença la Chapelle des Mysteres & des Initiations à Eleusine, posa le premier rang de colonnes qui est à rez de chaussée, & les joignit à leurs architraves. Après sa mort, Metagenes, du Bourg de Xypete, mit le cordon, & plaça les colonnes qui sont au dessus, & Xenocles, du Bourg de Cholargue, acheva le dôme, la lanterne qui est au dessus du Sanctuaire, & Cal-
li-

⁴² Car chacun d'eux dans le moment même qu'il fut achevé, avoit une beauté qui sentoit déjà son antique.] Cet endroit est parfaitement beau. Voilà le coin auquel il faut que tous les beaux ouvrages soient frappez, voilà leur véritable marque; quand ils sortent des mains de l'ouvrier, ils ont une beauté qui sent son antique; & quand ils sont vieux, ils ont un air de nouveauté: tel est le caractère de tous les ouvrages antiques & modernes que nous admirons aujourd'hui.

licratides entreprit la longue muraille, ⁴³ dont Callicratides
Architecte, Socrate dit qu'il avoit entendu proposer le dessein à Periclès. Et c'est de ce dernier ouvrage que Cratinus se moque dans une de ses Comedies, où il dit: *Il y a long-temps que Periclès avance fort cette muraille en paroles, mais en effet il n'y touche point.*

L'Odeon, ou Theatre de la Musique ⁴⁴ qui L'Odeon bâ-
ti sur le mo-
dele du pa-
villon de
Xerxès. a en dedans plusieurs rangs de sieges & de colonnes, & dont le comble s'étrecissant peu à peu, & s'inclinant tout à l'entour, finit en pointe, fut bâti, dit-on, sur le modele du pavillon du Roi Xerxès, qui fut donné par Periclès même; c'est pourquoi Cratinus le raille encore dans sa piece des Thraciennes, en disant, *Periclès le Jupiter à la tête d'Oignon s'avance, ayant dans son crane tout le Theatre de la Musique, & fort ravi d'avoir évité l'exil.* Ce fut alors que Periclès proposa avec beaucoup d'empressement un Decret, par lequel il étoit ordonné qu'on celebreroit des Jeux de Musique à la fête des Panathénées, & ayant été élu Juge, & distributeur des prix, il Ces prix se
donnoient
aux dépens
de celui qui
étoit en
charge. regla la maniere dont les Musiciens devoient jouer de la flûte & de la lyre, & chanter. Les Jeux de Musique furent toujours faits dans ce Theatre depuis ce temps-là. Le Portail & le Vestibule de la Citadelle furent achevez en cinq

43. Dont Socrate dit qu'il avoit entendu proposer le dessein à Periclès.] Socrate en parle dans le Gorgias de Platon, & il l'appelle la muraille du milieu.

44. Qui a en dedans plusieurs rangs de sieges & de colonnes.] La commodité du lieu faisoit que les Musiciens, les Poëtes, & autres s'y assembloient; & c'est ce qui lui donna le nom. On y tenoit aussi le marché au bled, & c'étoit là que se discutoient toutes les affaires qui regardoient les bleds, & tous les procès pour les alimens qui étoient d'as-

L'Architecte
Mithécles.

cinq ans par Mithécles qui en étoit l'Architecte.

Maison de
Pericles gué-
ri par mira-
cle.

Pendant qu'on y travailloit, il arriva un accident merveilleux, qui fit voir que la Déesse, non seulement ne s'opposoit pas à cet édifice, mais qu'elle l'agréoit, & qu'elle l'honoroit de sa protection & de sa présence. Car le meilleur de tous les Ouvriers, & le plus affectionné, s'étant laissé tomber de haut en bas, étoit à l'agonie, abandonné des Medecins, ce qui affligeoit & décourageoit extrêmement Peri-

Credulité de
Plutarque.

cles; mais la Déesse s'apparut à lui en songe, & lui montra un remède avec lequel il eut bien-tôt remis sur pied le mourant. En mémoire de ce miracle, Pericles fit faire la Statue de cuivre de *Minerve salutaire*, de *Minerve de la Santé*, & la plaça dans la Citadelle près de l'Autel, qui, à ce que l'on dit, y étoit auparavant. Mais Phidias fit la Statue d'or de la

Minerve
salutaire.

Statue d'or
de Minerve
faite par
Phidias.

mê-

45. *En mémoire de ce miracle, Pericles fit faire la Statue de cuivre de Minerve salutaire.* Les Payens faisoient par superstition les mêmes choses que les Chrétiens font aujourd'hui par une dévotion fondée sur la vérité. Ce sont toujours les mêmes idées. Pausanias parle de cette Statue de *Minerve salutaire*, Près de la Statue de *Deitrophos*, dit-il, on voit la Statue de la Santé qu'on dit fille d'*Asclape*, & celle de *Minerve salutaire*.

46. *Mais Phidias fit la Statue d'or de la même Déesse.* Phidias fit la Statue qui étoit dans le Temple, elle étoit d'ivoire & d'or. Pausanias nous en a conservé la description. La Déesse étoit debout & vêtue d'une tunique qui lui descendoit jusqu'au talon. Sur le devant de son Egide, de sa cuirasse, étoient la tête de *Meduse* d'ivoire & la Victoire, elle tenoit une pique, & avoit à ses pieds son bouclier, & un dragon qu'on croit *Erichthonius*. Sur le milieu de son casque étoit représenté le *Sphinx*, & aux deux côtés deux gryphons. On doit juger de la grandeur de cette Statue, par la grandeur de la victoire qu'elle avoit sur son Egide, & qui étoit d'environ quatre coudées, & par les quarante talents pesant d'or que Pericles assura qu'on

même Déesse , & l'on assure que son nom est écrit sur le piédestal; car, comme nous l'avons déjà dit, il avoit l'intendance de tous les ouvrages par la protection & la bienveillance de Pericles, ce qui donna à l'un une très-mauvaise réputation, & excita contre l'autre beaucoup d'envie , comme si Phidias eût fait voir à Pericles dans sa maison les plus belles Dames de la ville, qui se rendoient chez lui sous prétexte d'aller voir ses beaux ouvrages; & les Poètes comiques, profitant de ce bruit, en prirent occasion de le décrier sur l'intempérance , car ils l'accusèrent d'entretenir la femme de Memippus, son ami particulier & son Lieutenant, & lui jetterent d'infinis traits de raillerie sur les oiseaux, & particulièrement sur les Paons, que nourrissoit un de ses grands amis, appelé Pyrilampes, qu'on accusoit d'en faire des présents aux femmes dont Pericles recevoit des faveurs; mais

Reproches
qu'on faisoit
à Pericles de
à Phidias.

y avoit employez, & qu'on pouvoit ôter & remettre.

Reproches
contre les
Poètes saryri-
ques.

47. *Qu'on accusoit d'en faire des présents aux femmes, dont Pericles recevoit des faveurs.*] Ce passage est clair. Cependant Palmerius, savant homme & judicieux Critique, a cru qu'il étoit très-obscur, & que le texte avoit besoin d'être corrigé. C'est pourquoi au lieu de *rauvus*, des Paons, il lisoit l'accent sur la dernière, *rauvac*, qu'il explique des peaux de Paons avec leurs plumes, & il prétend que l'on reprochoit à ce Pyrilampes qu'il menoit de ces peaux de Paon, au lieu du tapis, sous les femmes qui alloient chez lui, comme des coussins de duvet, afin qu'elles fussent assises plus mollement; mais cela ne convient nullement ici. Pyrilampes étoit accusé de donner des Paons à ces Maîtresses de Pericles, parce que le Paon étoit un oiseau fort estimé & fort recherché.

48. *Mais qui s'étonnera que des hommes dont la vie n'est qu'une profession publique de faire des piéces saryriques.*] Ce passage est remarquable. Plutarque y enseigne avec beaucoup de sagesse le peu de foi qu'on doit ajouter aux railleries & aux médiances des Poètes comiques & des Poètes saryriques, dont le métier est de sacrifier souvent les plus honnê-

Stesimbrotus
accusoit Pe-
riclès d'un
crime abo-
minable.

Ce qui em-
pêche l'His-
toire de par-
venir à la
découverte
de la Vérité.

qui s'étonnera que des hommes , dont la vie n'est qu'une profession publique de faire des pieces satyriques , & qui sont toujours prêts à sacrifier par leurs medifances la reputation des plus gens de bien à l'envie du Peuple , comme à un mauvais Demon , ayent si mal parlé de Periclès , puisque même Stesimbrotus de Thasos a bien eu l'insolence de l'accuser fausement d'un crime abominable , en lui reprochant d'avoir eu un commerce criminel avec la femme de son propre fils ; Tant il est difficile , ou plutôt impossible , à l'Histoire de parvenir à la découverte de la Vérité. Car si elle est écrite après plusieurs siecles , elle a contre elle l'antiquité des temps , qui lui derobe la connoissance des choses passées ; & si elle est écrite du vivant de ceux , dont elle parle , la haine ou l'envie , ou la faveur & la flatterie la portent elle-même à corrompre & à déguiser la Vérité.

Comme les Orateurs , qui étoient de la faction de Thucydide , ne cessotent de se déchaîner & de crier contre Periclès , l'accusant d'avoir dissipé les Finances , & d'avoir perdu les revenus de l'Etat , Periclès demanda un jour au Peuple en pleine Assemblée , *s'il trouvoit qu'il eût trop dépensé.* 49 Et le Peuple ayant répondu tout d'une voix , *beaucoup trop.* *Eh bien ,* repartit Periclès , *ce sera donc à mes dépens , & non pas aux vôtres ; mais je serai le seul qui mettrai mon nom à la Dedicace de ces*
ou-

tes gens à l'envie qu'ils ont de faire rire & de divertir le public.

49. Et le peuple ayant répondu tout d'une voix , beaucoup trop.] Il paroît par un passage de Thucydide , que le Thesaur des Atheniens étoit de neuf mille sept cens talents , qui font vingt-neuf millions , cent mille livres , & que Peric-
clès

ouvrages, dont vous vous plaignez. A ces paroles, le Peuple, soit qu'il admirât la magnanimité, ou que plein d'émulation, il ne voulût pas lui céder la gloire de ces excellens ouvrages, se prit à crier plus haut encore, & à lui ordonner de prendre au Thresor de quoi fournir à tous les frais nécessaires sans rien épargner.

Enfin il en vint avec Thucydide à une rupture si ouverte, qu'il falloit, ou le faire bannir du ban de l'Ostracisme, ou en être lui-même banni; mais il l'emporta sur Thucydide; il le chassa, & dissipa par ce moyen la faction qui lui étoit opposée. Ainsi tout esprit de

Periclès fait bannir Thucydide.

parti étant éteint, & la concorde & l'union rétablies dans Athenes, Periclès se rendit entièrement maître de la ville, & de toutes les affaires des Atheniens. Il dispoit à son gré des finances, des troupes & des vaisseaux; les Isles & la mer lui étoient soumises, & il regnoit seul dans cette vaste seigneurie qui s'étendoit, non seulement sur les Grecs, mais sur les Barbares, & qui étoit cimentée & fortifiée par l'obéissance & par la fidélité des Nations soumises, par l'amitié des Rois, & par des Traitez faits avec plusieurs Princes.

Periclès se rend maître absolu d'Athenes.

Alors il commença à n'être plus le même, à ne plus se montrer si doux & si traitable, & à ne plus céder & s'abandonner aux caprices & aux fantaisies du Peuple, comme à toutes sortes de vents; mais tirant les rênes de ce

Periclès revêtu de toute l'autorité, change de manieres.

Gou-

vernement en avoit dépensé pour ces édifices publics, trois mille sept cens, c'est à dire, onze millions cent mille livres. Comment pouvoit-il donc proposer au Peuple que ce seroit à ses dépens, sur-tout Plutarque disant dans la suite que Periclès n'avoit pas augmenté d'une seule drachme les biens que son pere lui avoit laissez?

Periclès se
rend maître
absolu du
Peuple.

Un politi-
que compare
à un sage
Médecin.

Il est impos-
sible qu'un
Peuple puis-
sant ne soit
agité de
beaucoup de
passions vi-
cieuses.
La crainte &
l'espérance,
les deux
Gouverneurs
des Etats.

La Rhetori-
que la Rei-
ne des es-
prits.

Dans le
Pièdre.

Les passions
sont comme
les cordes de
l'ame.

Gouvernement populaire, trop mou & trop efféminé, comme on hausse les cordes d'un instrument, qui sont trop lâches, il le convertit en un Etat Aristocratique, ou plutôt en une espèce de Royauté; & allant lui-même toujours droit à ce qui étoit le meilleur, & se rendant irrépréhensible en toutes choses, il vint si bien à bout du Peuple, qu'il le manioit à son gré; tantôt, par ses seuls avis & par ses conseils, il le portoit à faire volontairement ce qui lui étoit agréable, & tantôt, quand il falloit user de force & de contrainte, il le menoit malgré lui à ce qui étoit le plus expédient, imitant en cela un sage Médecin, qui dans une maladie fort longue & fort inconstante, fait prendre son temps pour donner à son malade des choses innocentes qui lui font plaisir, & pour le tourmenter ensuite à propos par des remèdes violens & par de fortes médecines, seules capables de lui redonner la santé.

En effet, il n'étoit pas possible que dans un Peuple si puissant, & qui jouissoit d'un si grand Empire, il n'y eût beaucoup de passions & d'affections enracinées. Et il fut seul capable de le traiter adroitement, & de le conduire en se servant de la crainte & de l'espérance, comme de deux Gouverneurs, dont l'un retenoit & calmoit les emportemens & les fougues de la multitude, & l'autre dissipoit ses découragemens, & le ranimoit dans ses langueurs. En quoi il fit voir clairement que la Rhetorique, comme dit Platon, est la Reine des Esprits, & que son principal artifice consiste à profiter des

50. *Les nouveaux Pisistratides.* Comme nous disions les satellites des Tyrans. Car Pisistrate par le moyen des Gardes que les Atheniens lui avoient données, s'empara de la

des inclinations des hommes, & à émouvoir les passions, comme autant de cordes & de tons de l'ame toujours prêtes à répondre à tous les accords, pourvu qu'elles soient touchées par une main adroite & habile. Il est vrai que ce qui donnoit à Periclès cette grande autorité, ce n'étoit pas seulement la force de son éloquence, mais, comme dit Thucydide, la gloire & la réputation de sa vie, & sa grande probité. Car il étoit si ennemi des présents, & méprisoit si fort les richesses, qu'ayant rendu sa ville, de grande qu'elle étoit, très-grande & très-riche, & ayant surpassé en puissance plusieurs Rois & plusieurs Tyrans même, dont quelques-uns ont laissé par testament leurs Etats à leurs enfans, il n'augmenta pourtant pas d'une seule drachme le bien que son pere lui avoit laissé.

Dans le 172
livre.

Donnant
même de l'a-
siette.

Thucydide décrit au vrai la grandeur de sa puissance, mais les Poètes comiques affectent par malice de la relever, en appelant ses amis & ses compagnons *les nouveaux Pissyrarides*, & en voulant à toute force qu'on le fit jurer publiquement qu'il renonçoit à la tyrannie, pour faire entendre par là que son élévation n'étoit pas proportionnée à un Etat Démocratique, & qu'il avoit trop d'autorité. Te-
leclides écrit que les Athéniens lui avoient abandonné les revenus de leurs villes pour en disposer, & les villes mêmes pour les lier & délier comme il jugeroit à propos, qu'ils l'avoient fait le maître d'abattre ou de rebâtir leurs murailles, & qu'ils s'étoient donné en sa faveur le pouvoir de faire la paix & la guerre, & de

Poète comi-
que.

peuil-

la Tyrannie, comme cela a été expliqué dans la Vie de Solon.

pouillez de leurs forces , de leur puissance ; en un mot , de toutes leurs richesses & de toute leur félicité. Et ce ne fut pas pour un moment , & pendant la faveur & la grace d'une administration, dont la fleur est ordinairement de peu de durée; mais il conserva cette autorité pendant quaranté ans entiers, & cela parmi les Ephialtes, les Leocrates, les Myronides, les Cimons, les Tolmidas & les Thucydides, & encore, après la ruine de ce dernier & sa fuite, il fut au-dessus de tous les autres, pendant quinze ans; & quoi qu'il eût rendu perpétuel, & sans bornes en sa personne un pouvoir, qui auparavant étoit annuel & borné, il se conserva pourtant invincible & insurmontable aux richesses, quoique d'ailleurs il ne manquât pas d'application à faire valoir son bien; car pour éviter qu'on ne l'accusât de laisser deperir par sa négligence ce que ses peres lui avoient laissé, & ce qu'il avoit légitimement acquis, ou de s'en laisser trop occuper ou embarrasser, il se reduisit à l'œconomie qui lui parut la plus exacte, & en même temps la plus facile. Chaque année il vendoit les fruits de ses terres tous à la fois, & du revenu si il en envoyoit acheter au jour le jour ce qui étoit nécessaire pour la dépense ordinaire de sa

sa-

Grande du-
sée de l'au-
torité de Pe-
riclès.

Periclès ren-
dit perpétuel
en sa person-
ne un pou-
voir, qui a-
vant lui étoit
annuel &
borné.

Œconomie
de Periclès.

51. *Il en envoyoit acheter au jour le jour, ce qui étoit nécessaire.]* Periclès n'aimoit donc pas les provisions, les regardant comme la source de la dissipation & du dégât. J'ai connu un habile Oeconome, qui avoit gouverné long-temps la maison d'une grande Princesse, & qui étoit dans le même sentiment: *On n'épargne guere, disoit-il, ce que l'on trouve sous sa main en abondance.* Mais d'un autre côté les provisions ne manquent pas de bonnes raisons qui les justifient.

52. *Mort.*

famille, ce qui ne plaisoit point du tout à ses enfans lors qu'ils furent en âge, & encore moins à ses femmes, qui trouvoient que leur entretien n'étoit pas suffisant, & qui se plaignoient de cette dépense mesquine, taillée par jour avec une regle si étroite, qu'on ne voyoit pas la moindre trace de l'abondance & de la superfluité qui regnent ordinairement dans les grandes maisons & dans les maisons opulentes, & que la dépense & la recepte marchaient d'un pas égal, par compte & par mesure avec la dernière rigueur.

Celui qui gouvernoit ses affaires avec cette exactitude, c'étoit un ancien domestique, appelé Evangelus, homme très-entendu & très-habile, soit par lui-même, soit parce qu'il avoit été dressé par Periclès. Veritablement cette maniere de vivre étoit entierement opposée à la sagesse d'Anaxagore, qui par un Enthousiasme divin, ou par une espece d'extase, qui le portoit vers le Ciel, & par une grandeur d'ame, qui lui faisoit mépriser tout ce qui tenoit à la terre, avoit quitté sa maison & laissé ses terres en friche, & les avoit abandonnées aux bêtes & aux troupeaux. ⁵² Mais à mon a-

Evangelus domestique de Periclès, qui gouvernoit sa maison.

Difference de Periclès & Anaxagore.

Diogene Laërce écrit qu'il les donna à ses parens.

Difference entre un Philosophe contemplatif & un Politique, sur le mépris des richesses.

toû-

52. Mais, à mon avis, il y a bien de la difference entre un Philosophe contemplatif & un Politique.] Cette difference, que Plutarque met entre le Philosophe & le Politique, pour ce qui regarde les richesses, est très-sage & très-vraie. Peu de chose suffit au Philosophe contemplatif, ainsi il peut mépriser le bien; mais le Politique a besoin du secours des richesses pour executer les choses qu'il entreprend pour le service de l'Etat.

Le poli-
que, l'hom-
me d'Etat à
besoin du se-
cours des
richesses.

Anaxagore
dans une
grande pen-
sée dans
sa vieillesse.

toijours dans l'action, & qui se mêle du Gouvernément d'une République. Le premier, pour vaquer à la contemplation des choses belles & honnêtes, n'employe que son esprit, qui n'a besoin d'aucuns instrumens hors de lui, ni d'aucune matiere étrangere ; au lieu que l'autre appliquant & faisant servir sa vertu aux necessitez des hommes, & à l'utilité du public, a besoin du secours des richesses, qui deviennent pour lui des instrumens, non seulement nécessaires, mais honnêtes, comme elles le furent effectivement pour Periclès, qui s'en servit à soulager une infinité de pauvres Citoyens, & qui en secourut Anaxagore lui-même. Car on dit que ce Philosophe dans sa vieillesse se voyant negligé par Periclès, qui, accablé d'affaires, n'avoit pas toujours le temps de penser à lui, se coucha la tête couverte de son manteau, dans la resolution de se laisser mourir de faim, & que Periclès en ayant été averti par hazard, courut à sa maison avec une extrême diligence, tout éperdu & desolé, & qu'il employa les prieres les plus tendres & les plus touchantes pour le porter à vivre, lui disant que ce n'étoit pas lui qu'il pleuroit, mais qu'il se pleuroit lui-même, s'il étoit assez malheureux pour perdre un ami si-
sa-

53. *Se couche la tête couverte de son manteau.* C'étoit la coutume de se couvrir la tête lors qu'on étoit dans le dernier desespoir, & qu'on renonçoit à la vie, les raisons en ont été expliquées dans la remarque sur ce Vers d'Homere. Liv. II. Sat. III.

*Non modo se possit cum velle misere optare
Me capite in funem.*

sage, si fidelle & si capable de lui donner de bons conseils dans les pressans besoins de la Republique. Alors Anaxagore, se decouvrant un peu la tête, lui dit, *Pericles, ceux qui ont affaire de la lumiere d'une lampe, ont soin d'y verser de l'huile.*

Mot d'Anaxagore à Pericles.

Sur ce que les Lacedemoniens commençoient à être jaloux de l'accroissement des Atheniens & à le supporter avec peine, Pericles, pour inspirer encore plus de courage, & plus de grandeur d'ame à ses Citoyens, & pour les accoutumer à se porter d'eux-mêmes aux choses les plus grandes & les plus hautes, fit un Decret, par lequel il ordonna qu'on avertiroit tous les Grecs en quelque partie de l'Europe & de l'Asie qu'ils habitaient, & toutes les villes grandes & petites, d'envoyer incessamment à Athenes leurs Députés pour consulter sur les moyens de relever les Temples, qui avoient été brûlez par les Barbares, & de s'acquitter des sacrifices, qu'on avoit voté pour le salut de la Grece, lors qu'on avoit combattu contre eux, comme aussi sur les expédiens qu'il falloit prendre pour mettre un si bon ordre aux affaires de la marine, qu'ils pussent tous naviger sûrement, & vivre en paix les uns avec les autres.

Decret de Pericles bien avantageux à Athenes.

On

« Car il faut que vous sachiez que mes affaires ayant mal tourné, comme j'étois sur le point de me jeter dans la riviere la tête couverte.

§4. *D'envoyer incessamment à Athenes leurs Députés.*] La vue de Pericles en cela étoit de faire reconnoître Athenes comme la maîtresse & la souveraine de toutes les autres villes Grecques. Voilà pourquoi Plutarque regarde ce décret comme une marque de l'esprit élevé de Pericles & de sa magnanimité.

On choisit donc pour cette Ambassade vingt Personnages, qui avoient chacun plus de cinquante ans. On en envoya cinq vers les Ioniens, & les Doriens d'Asie, & les Insulaires jusqu'à Lesbos & à Rhodes ; Cinq vers les contrées d'Hellespont & de Thrace jusqu'à Byzance ; Cinq eurent ordre d'aller dans la Beotie, la Phocide & le Peloponèse, & de remonter de là par le país des Eöcriens dans le Continent supérieur, & de le parcourir jusques à l'Acarnanie & à Ambracie, & les cinq derniers furent chargez de traverser l'Eubée, & d'aller vers les habitans du Mont Oeta, & ceux du Golfe de Malée, & chez les Phthiotes, les Achéens & les Thessaliens, pour leur persuader à tous de se rendre à l'Assemblée convoquée à Athenes, & d'assister aux délibérations qui s'y prendroient pour la paix ⁵⁵ & pour les affaires generales de la Grece. Mais toutes ces sollicitations furent inutiles, les Villes ne s'assemblerent point, ⁵⁶ parce, dit-on, que les Lacedemoniens s'y opposerent ; car ce fut dans le Peloponèse que l'on commença à rejeter la proposition. J'ai ajoûté cela en passant, pour faire connoître l'esprit élevé de Periclès & sa magnanimité.

Quant à ses expéditions militaires, il avoit
ac-

^{55.} *Et pour les affaires generales de la Grece.*] Il y a dans le texte une faute considerable par le vice d'une seule lettre, καὶ παντοπαγία. Ce mot est toujours pris en mauvaise part, c'est pourquoi il ne peut avoir lieu ici, j'ai suivi la leçon d'un Ms. καὶ παντοπαγία.

^{56.} *Parce, dit-on, que les Lacedemoniens s'y opposerent.*] Les Lacedemoniens, les seuls rivaux des Atheniens, connoissent le but de Periclès, que je viens d'expliquer, & ne voulurent pas ceder à Athenes un si grand honneur.

acquis beaucoup de réputation, principalement par la sagesse & par la sûreté avec lesquelles il combattoit. Car jamais il ne s'engageoit dans des affaires pleines d'incertitude, & où il y avoit plus de danger que d'apparence de succès, & il n'estimoit, ni ne vouloit imiter les Capitaines, qui s'étant hazardés mal à propos, avoient pourtant eu une fortune brillante, & qui à cause des grandes batailles qu'ils avoient gagnées contre toute sorte de raison, étoient regardez & admirez comme de grands Capitaines, & il disoit toujours à ses Citoyens, *que s'il n'y avoit que lui qui les menât à la boucherie, ils pourroient compter qu'ils seroient immortels.*

Pericles ne s'engageoit point à la guerre dans des affaires trop hazardées.

Jugement qu'il faisoit des Généraux téméraires & trop hardis.

⁵⁷ Voyant que Tolmidas, fils de Tolmeus, enflé de ses victoires, & enorgueilli de la grande réputation, qu'il s'étoit acquise par ses grands exploits, prenoit fort mal son temps pour entrer en armes dans la Béotie, & qu'il avoit engagé les jeunes gens de la Ville les plus braves & les plus avides de gloire & d'honneur à le suivre comme volontaires, au nombre de plus de mille, ⁵⁸ outre les troupes réglées, il voulut le retenir, & n'oublia rien pour l'en détourner, lui disant en pleine Assemblée ce mot si connu, *que s'il refusoit de croire Pericles,*

^{57.} Voyant que Tolmidas, fils de Tolmeus, enflé de ses victoires.] Il avoit ravagé le Peloponèse, brûlé les vaisseaux des Carthaginois, battu les troupes de Sicyone, & pris Chalcis sur les Corinthiens.

^{58.} Outre les troupes réglées.] Ces troupes réglées étoient des troupes des Alliez. Il n'y avoit d'Athènes que ces mille Volontaires, c'est-à-dire, qui s'étoient engagés librement.

Le Temps
le meilleur
de tous les
Conseillers.

*clès, au moins ne feroit-il point de faute s'il
voulait attendre le Temps, qui est toujours le
meilleur Conseiller & le plus sage.* Cette paro-
le ne fut pas fort relevée sur l'heure même,
& il n'en fut pas extrêmement loué; mais peu
de jours après, la nouvelle étant venue ⁵⁹ que
Tolmides avoit été défait à Coronée, & tué

une partie des plus vaillans A-
il acquit une très-grande repu-
blique du Peuple, qui le
vint un homme sage, & qui ai-

L'expédition
des Pé-
riclès la plus
louée.

les expéditions qu'il fit pendant
la, celle qui a été la plus louée,
est la Chérionese, qui fut très-

salutaire à tous les Grecs de ce pays-là; car
non seulement il fortifia leurs Villes par une
Colonie de mille bons Athéniens qu'il y mena,
mais il ferma encore l'Isthme par une bon-
ne muraille avec des Forts de distance en dis-
tance, depuis une mer jusqu'à l'autre, met-
tant par là tout le pays à couvert des incur-
sions des Thraces qui l'environnent; & le de-
livrant d'une guerre très-fâcheuse, que cette
Province avoit constamment à soutenir, é-
tant toujours exposée au voisinage de ces Bar-
bares, & toujours travaillée des pilleries & des bri-

59. *Que Tolmides avoit été défait.]* Cette défaite arriva
la seconde année de l'Olympiade LXXXIII. 445. ans a-
vant l'Ère Chrétienne, plus de vingt ans avant la mort
de Périclès.

60. *C'est celle de la Chérionese.]* Et la Chérionese de
Thrace, qui appartenoit aux Athéniens, comme Héro-
dote le raconte Liv. VII.

61. *Ce fut la cause qu'il fit aller des Trépenses.]* Ce
fut la dernière année de l'Olympiade LXXX. Thucy-
dide.

brigandages qu'exerçoient ceux de la frontière & ceux du pais.

Mais ce qui lui attira le plus l'estime & l'admiration des Etrangers, ¹ ce fut la course qu'il fit autour du Peloponèse avec cent vaisseaux, étant parti du port de Pegès sur la côte de Megare. Car non seulement il ravagea les Villes maritimes, comme Tolmidas avoit fait avant lui; mais ayant mis pied à terre, & s'étant avancé dans la terre-ferme avec les troupes qu'il avoit embarquées, il obligea les habitans à lui abandonner la campagne, & à se retirer dans les villes, par le grand effroi qu'il leur causa. ² Dans le territoire de Nemée il défit en bataille les Sicyoniens, qui avoient eu l'audace de l'attendre & de lui livrer combat, & il en dressa un trophée sur le lieu même, & après avoir fait quelques recrues dans l'Achaïe, qui étoit alliée des Athéniens, il se rembarqua, continua de côtoyer le reste du Peloponèse, & cinglant au delà de l'embouchure de l'Achelous, il aborda au Continent opposé, fit une descente, pilla l'Acarnanie, ³ renferma les Oeneades dans leurs murailles, & après avoir fourragé & détruit tout leur pais, il s'en retourna à Athenes, s'étant fait voir redoutable à ses ennemis, & aussi plein de

Ce qui lui attira le plus l'admiration des Etrangers.

Il ravage les villes maritimes, & tout le pais des environs.

Il défit en bataille les Sicyoniens.

Il fit des recrues dans l'Achaïe.

Il pilla l'Acarnanie.

vide. liv. II.

42. Dans le territoire de Nemée.] Nemée, Ville au dessus d'Argos, sous le mont Apesas. Elle est celebre par le lion de Nemée, & par les Jeux Neméens, que ceux d'Argos célébroient tous les trois ans dans le bois qui étoit à les portes.

43. Renferma les Oeneades dans leurs murailles.] Les habitans de la ville d'Oenée dans l'Acarnanie. Revenus des alliages, mais il ne put les prendre.

sa course
combien
heureuse.

de sagesse & d'expérience que de courage à ses Citoyens. Car pendant ce voyage, il n'arriva pas le moindre fâcheux accident à ses troupes, non pas même par aventure & par cas fortuit.

Il va au
Royaume de
Pont avec
une grosse
Flotte.

Etant allé au Royaume de Pont avec une Flotte très-nombreuse & très-magnifiquement équipée, il accorda aux Villes Grecques toutes les graces, qu'elles lui demanderent; & leur témoigna toute sorte de bienveillance & d'humanité. En même temps il étala aux yeux des Nations Barbares qui habitoient aux environs, à leurs Rois & à leurs Princes la grandeur de la puissance des Atheniens, & leur fit voir avec quelle assurance, comme maîtres de la mer, ils navigeoient par tout sans aucune crainte. Il laissa ⁶⁴ aux habitans de Sinope treize vaisseaux sous la conduite de Lamachus, avec des troupes pour les défendre contre le Tyran Timesileon; ce Tyran ayant été chassé avec tous ceux de son parti, Periclès fit publier un Decret, par lequel il étoit permis à six cens Atheniens, qui s'offriroient d'eux-mêmes, d'aller s'établir à Sinope, & d'y partager & posséder les maisons & les terres, qui avoient appartenu aux Tyrans.

Il étale
aux yeux des
Barbares la
grande puis-
sance des
Atheniens.

Timesileon,
ce Tyran est
inconnu.

Dans toutes les autres choses il ne suivit point les appetits impetueux & dereglez du Peuple, & ne se laissa point entraîner à ce torrent de fierté & d'orgueil, qui enflé par les for-

Orgueil &
fierté des
Atheniens.

64. *Aux habitans de Sinope.*] Sinopé ville de la Paphlagonie, sur le rivage du Pont-Euxin. C'étoit une Colonie de Miles.

65. *A vouloir reconquerir l'Egypte.*] Car les Atheniens avoient été maîtres de l'Egypte, comme Thucydide l'écrit dans le second Livre. Ils venoient d'en être chassés par

forces & par la grande fortune de l'Etat, em-
 portoit les Atheniens , & les pouffoit ⁶⁵ à re-
 conquérir l'Egypte , & à attaquer les Provin-
 ces maritimes du grand Roi. La plupart é-
 toient déjà embrasés de ce fatal & malheureux
 desir de la Sicile , que les Orateurs du parti
 d'Alcibiade rallumèrent depuis , & il y en a-
 voit plusieurs , dont les songes n'étoient que
 la conquête de l'Etrurie & celle de Carthage ,
 ce qui n'étoit point contre toute apparence de
 succès , vû la grandeur de leur Empire , &
 l'heureux cours de leurs affaires , que la For-
 tune conduisoit à souhait.

Quinze ou
 seize ans a-
 près la mort
 de Periclès.

Mais Periclès arrêta cette ardeur trop im-
 petueuse , coupa les ailes à cette trop vaste
 ambition , & se contenta d'employer la plus
 grande partie de ses forces à garder & à assurer
 ce qu'ils avoient acquis , trouvant que c'étoit
 beaucoup faire que de reprimer les Lacede-
 moniens , car il leur en vouloit toujours ,
 comme il le témoigna en plusieurs rencon-
 tres , & particulièrement dans la Guerre sa-
 crée. En effet les Lacedemoniens , étant ren-
 trez en armes dans le pais de Delphes , avoient
 dépouillé les Peuples de la Phocide de l'Inten-
 dance du Temple , & l'avoient donnée aux
 Delphiens. Dès qu'ils eurent le dos tourné ,
 Periclès y alla avec une armée , & rétablit les
 Phociens. ⁶⁶ Ensuite les Lacedemoniens ayant
 fait graver sur le front du Loup de cuivre

Grande
 sagesse de
 Periclès.

Elle fut ap-
 pellée sa-
 crée , parce
 que c'étoit
 pour le Tem-
 ple d'Apol-
 lon à Del-
 phes.

Periclès
 rétablit les
 Phociens
 dans l'In-
 tendance du
 Temple de
 Delphes.

par Megabyse Lieutenant du Roi Artaxerxe , la première
 année de l'Olympiade LXXX.

66. *Ensuite les Lacedemoniens ayant fait graver sur le front
 du Loup de cuivre la prerogative.]* C'est ainsi qu'il faut
 traduire ce passage du Loup de cuivre , car Plutarque ne
 parle pas d'un Loup consacré par les Lacedemoniens , il
 par-

la prerogative que ceux de Delphes leur avoient accordée de consulter l'Oracle les premiers, Pericles, pour leur contester ce glorieux privilege, fit aussi graver sur le côté droit du même Loup pour les Atheniens la même prerogative, que les Phociens lui avoient accordée.

Or, qu'il ait eu raison de retenir toutes les forces des Atheniens dans la Grece, c'est ce que prouvent visiblement les affaires qui arriverent bien-tôt après. Car premierement l'Eubée se rebella, & il fut obligé d'y marcher avec une armée. Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il reçut des nouvelles, que ceux de Megare avoient pris les armes, & que les Lacedemoniens, sous la conduite de leur Roi Plistonax, étoient sur les frontieres de l'Attique. Il fut donc obligé de quitter l'Eubée, & d'aller avec une extrême diligence au secours des

Plistonax,
Roi de Pau-
sanie.

parle du Loup, qui avoit été consacré auparavant par les Delphiens, & qui avoit été mis au côté du grand Autel. Voici l'Histoire qui les porta à faire ce don: Un voleur ayant pillé un jour le thesor du Temple de Delphes, alla se cacher dans le plus épais de la forêt du mont Parnasse. Un Loup l'ayant rencontré, se jeta sur lui, & le tua. Après quoi il alloit tous les jours dans la ville de Delphes avec des hurlemens épouvantables. Les Delphiens, frappés de ces courses réitérées, s'imaginèrent que cela n'arrivoit point sans qu'un Dieu s'en mêlât. Ils suivirent donc cet animal, qui les mena jusqu'au lieu où étoit le cadavre, auprès duquel ils trouverent tout l'argent, qui avoit été volé, & pour conserver la memoire de ce miracle, ils consacrerent ce Loup de cuivre. Ceux qui n'aiment pas ces traditions fabuleuses, aimeront mieux croire tout simplement que ce Loup de cuivre avoit été placé là par les Delphiens, pour marquer un des Attributs d'Apollon, qui étoit appelé *loup*, *loup*.

67. *Quelques des nouvelles que ceux de Megare avoient*
pris

des Atheniens. Il n'osa pas en venir aux mains avec une armée si nombreuse , & toute composée de braves soldats , qui à toute heure lui presentent la bataille. Mais voyant que Plistonax étoit fort jeune , & qu'il se gouvernoit en tout par les conseils de Cleandridas , que les Ephores lui avoient donné pour le conseiller & pour le conduire à cause de sa grande jeunesse , il s'attacha à faire solliciter sous main ce Cleandridas , & l'ayant bien-tôt gagné à force d'argent , il l'obligea à ramener les Peloponésiens hors de l'Attique.

Periclès à force d'argent gagne le Conseiller de Plistonax General des Lacedémoniens.

Les Lacedémoniens ayant appris que leur armée s'étoit retirée & séparée , & que les troupes étoient rentrées dans leurs villes , en furent si irrités , qu'ils condamnerent leur Roi à une grosse amende , qu'il n'eût pas le moyen de payer , ce qui l'obligea à quitter Lacedémone. Et pour Cleandridas , qui avoit pris la

Le Roi de Lacedémone condamné à une amende qu'il ne peut payer.

Cleandridas père de Gylippe , condamné à mort.

pris les armes.] Le texte ne peut subsister comme il est écrit , Μεγαρίαις ἐκπεπολεμμένοι , car cela signifieroit , que ceux de Megare avoient été défaits , & diroit tout le contraire de ce que Plutarque a dit. J'ai donc suivi ici la leçon que présente un Manuscrit , Μεγαρίαις ἐκπεπολεμμένοι. Il y a une très-grande différence entre ἐκπολεμώω , & ἐκπολεμώω , le premier signifie vaincre , dompter , & l'autre signifie , faire prendre les armes , rendre ennemi , exciter à la guerre , & c'est ce que Plutarque a voulu dire ici. Je vois que M. Salvini avoit ainsi corrigé ce passage par conjecture , le Manuscrit de Florence étant encore plus corrompu en cet endroit , car il a ἐκπεπολεμμένοι.

68. Et que les Lacedémoniens , sous la conduite de leur Roi Plistonax , étoient sur les frontières de l'Attique.] Thucydide met cette expédition quatorze ans avant la première guerre du Peloponèse , dont il fera parlé dans la suite. Elle arriva donc la seconde année de l'Olympiade LXXXIII.

69. Ce qui l'obligea à quitter Lacedémone.] Thucydide é-

fuite , il fut condamné à mort par contumace. Il étoit pere de Gylippe qui défit les Athéniens en Sicile. Et il semble que l'avarice avoit passé du pere au fils , ⁷⁰ comme une maladie de famille ; Car Gylippe , honteusement convaincu de beaucoup de mauvaises actions , fut ignominieusement banni de Sparte , comme nous l'avons deduit plus au long dans la Vie de Lyfandre.

Dix mille écus.

Les Athéniens alloient à Periclès un article de dépense dont l'emploi n'étoit pas exprimé.

Periclès envoyoit tous les ans à Sparte dix talens.

Comme Periclès , dans les comptes qu'il rendit de son administration , avoit mis un article de dix talens , dont l'emploi ne paroissoit point , & où il avoit seulement marqué , *pour chose nécessaire* , le Peuple l'alloua sans s'en informer davantage , & sans vouloir approfondir ce secret. Il y a des Auteurs qui écrivent , & de ce nombre est le Philosophe Theophraste , que Periclès envoyoit toutes les années dix talens à Sparte , avec lesquels il amadouoit & adoucissoit ceux qui avoient la principale autorité ; & par ce moyen il éloignoit la guerre , rachetant , non pas la paix , mais le temps , afin que se préparant à loisir , il fût plus en état de résister & de soutenir la guerre.

Il s'en retourna donc tout aussi-tôt contre les

quit qu'il fut banni , parce qu'il parut avoir vendu sa retraite à beaux deniers comptans.

70. *Comme une maladie de famille.*] Il s'est glissé dans le texte par la faute des Copistes une faute grossiere , mais aisée à corriger , au lieu de *οὐρανίου* , il faut lire *οὐρανίου*. *οὐρανίου οὐρανίου* , une maladie de famille. M. Salvini l'avoit corrigé de même.

71. *Et dissipa les principaux des Chalcidiens , qu'on appeloit Hippobates.*] Herodote nomme ces principaux des Chalcidiens *Hippobates* , comme Plutarque , c'est-à-dire , *Sauvages* , & Strabon les nomme *Hippobates* , c'est-à-dire , qui

les rebelles , & étant repassé en Eubée avec cinquante vaisseaux & cinq mille hommes de troupes réglées , il remit toutes les villes sous son obéissance , ^{Il remon- l'Eubée sous l'obéissance.} & dissipa les principaux des Chalcidiens , qu'on appelloit *Hippobates* , & ^{Hippobates chez les Chalcidiens.} qui étant les plus riches , avoient aussi le plus de réputation & d'autorité. Il chassa aussi les Histiciens de leur pais , & mit des Athéniens en leur place , & il ne traita ces habitans avec tant de rigueur , que parce que s'étant rendu maîtres d'un vaisseau Athénien , ils avoient passé tout l'équipage au fil de l'épée , sans par- ^{Crusade des Histiciens.} donner à un seul.

Au retour de cette expédition , ^{Treuve de trente an- nées, entre les Athéniens & les Lacedémoniens.} il y eut entre les Athéniens & les Lacedémoniens une trêve pour trente ans. ^{Periclès fait entreprendre la guerre contre les Samiens.} Quelques années après , Periclès fit ordonner qu'on armeroit contre les Samiens , prenant pour prétexte qu'ayant eu ordre de terminer à l'amiable leurs différens avec les Méséniens , ils n'avoient pas obéi. Mais parce que l'on prétend que Periclès n'entreprit cette guerre contre les Sa- ^{Periclès fait entreprendre la guerre contre les Samiens.} miens , que pour faire plaisir à Aspasia , il ne sera peut-être pas hors de propos de rechercher ici quel Art si merveilleux , & quelle si grande force de persuasion cette femme pouvoit avoir pour

qui peuvent nourrir un cheval. Cela revient au même. Les Chalcidiens étoient les plus riches pour leurs mages ; leur gouvernement étoit une Oligarchie. Periclès fit ce second voyage en Eubée , la troisième année de l'Olympiade LXXXIII.

72. Il y eut entre les Athéniens & les Lacedémoniens une trêve pour trente ans.] Par ce Traité les Athéniens rendirent aux Lacedémoniens Misse , Achaie , Puges & Tro-
sène.

73. Quelques années après.] Cinq après cette expédition d'Eubée.

Socrate,
Platon.

La patrie &
la naissance
d'Aspasie.

Thargelia,
courtisane de
Milet. Les
grands servi-
ces qu'elle
rendoit au
Roi de Perse.

pour gouverner ainsi à son gré les plus grands Personnages de la Republique, & ceux qui avoient le plus d'autorité, & pour obliger les plus grands Philosophes à parler si avantageusement d'elle.

On convient qu'elle étoit Milefiene de naissance & fille d'Axiochus; & l'on dit que, suivant l'exemple d'une Courtisane, nommée Thargelia, ⁷⁴ qui étoit des anciennes Ioniennes, elle ne s'attachoit qu'aux premiers de la ville, & aux plus puissans. Car cette Thargelia, qui étoit fort belle, & qui joignoit aux charmes de sa personne beaucoup de gentillesse & de vivacité d'esprit, eut un grand commerce avec plusieurs Grecs des plus considérables, & elle gagnoit au Roi de Perse tous ceux qui l'approchoient, de maniere que par leur moyen elle répandit des semences de la faction Medoise dans toutes les Villes Grecques.

D'autres disent que Periclès s'attacha à Aspasie,

74. *Qui étoit des anciennes Ioniennes.*] C'est-à-dire, qui descendoit de ces anciens Ioniens qui composèrent la Colonie qu'on envoya dans cette partie de l'Asie Mineure, qui de là fut appelée *Ionie*, à cause de cette migration Ionique. Cette Thargelia étoit si belle, que sa beauté la fit regner en Thessalie. Mais elle eut une fin malheureuse, car elle fut tuée par un de ses amans.

75. *Æschine écrit que Lysiclès, qui n'étoit qu'un Marchand de bétail, & dont l'esprit, &c.*] Je ne connois que deux Lysiclès, qui ont joué un rôle considérable à Athènes. Le premier fut envoyé avec douze vaisseaux ramasser l'argent qui étoit nécessaire pour continuer le siège de Mitylene, & il fut tué dans ce voyage par les Cariens; mais ce ne peut être celui dont parloit Æschine, car il fut tué un an après la mort de Periclès; & depuis cette mort, il ne pouvoit pas avoir eu un assez grand commerce avec Aspasie, pour se rendre si considérable. Le second fut celui que les Athéniens firent

mon-

pasie , comme à une personne très-savante & très-habile dans tout ce qui regarde la politique & le gouvernement des États. Socrate même alloit quelquefois la voir avec ses amis.

Grande habileté d'Aspasie dans la politique.

Ceux qui avoient avec elle le plus de commerce , y menoient aussi assez souvent leurs femmes l'entendre , quoi qu'elle fît un métier , qui n'étoit ni beau , ni honnête , & qui répon-

Son métier répondoit mal aux lumières de son esprit.

doit mal aux grandes lumières dont son esprit étoit éclairé ; car elle avoit dans sa maison un grand nombre de Courtisanes. ⁷⁵ *Æschine* écrit que *Lyficlès* , qui n'étoit qu'un Marchand de bétail , & dont l'esprit bas & rampant répondoit à sa fortune , devint pour-

Æschine l'Orateur, Antagoniste de *Démotène*.

tant le premier des Atheniens par le commerce qu'il eut avec *Aspasie* , après la mort de *Periclès*. ⁷⁶ Dans le *Menexène* de *Platon* , quoi que le commencement de ce Dialogue soit plus plaisant que sérieux , on ne laisse pas d'y trouver , comme une vérité historique , que

Jugement de *Plutarque* sur le *Menexène* de *Platon*.

cet-

mourir pour avoir mal combattu à la bataille de *Chéronée* , qui fut donnée la troisième année de l'Olympiade *CX.* plus de quatre-vingt dix ans après la mort de *Periclès*. Si c'étoit ce dernier , il faudroit qu'*Aspasie* eût vécu très-long-temps après *Periclès*. Je ne me souviens pas qu'il en soit parlé dans les trois Oraisons qui nous restent d'*Æschine*.

76. Dans le *Menexène* de *Platon* , quoique le commencement de ce Dialogue soit plus plaisant que sérieux.] Le commencement de ce Dialogue de *Platon* est plus plaisant que sérieux , parce que *Socrate* , en approuvant la coutume de louer publiquement ceux qui étoient morts pour leur Patrie , se moque finement de la vaine ambition des Athéniens , dont les louanges remplissoient plus de la moitié de ces Oraisons funebres ; de manière qu'elles n'étoient pas tant l'éloge des morts , que des vivans. Ce Dialogue est fort beau , & plein de traits d'une satire très-fine.

Platon dit en
propres ter-
mes, qu'elle
avoit fait
beaucoup
d'Orateurs.

cette femme par sa grande habileté dans l'Art de la Rhetorique attiroit chez elle beaucoup d'Atheniens qu'elle instruisoit.

Periclès &
sa femme se
séparant
volontaire-
ment, elle
se maria à
un autre, &
il épousa
Aspasie.

Cependant il y a beaucoup plus d'apparence que l'attachement, que Periclès avoit pour elle, étoit une véritable passion. Car quoique sa femme, qui étoit sa parente, & qui avoit été mariée en premières nœces à Hipponicus, de qui elle avoit eu Callias le riche, lui eût donné deux garçons, Xanthippe & Paralus, elle lui étoit pourtant devenue si insupportable, & elle de son côté étoit si peu contente de lui, qu'ils se séparèrent volontairement, & que l'ayant mariée à un autre, il épousa Aspasie, qu'il aimait de tout son cœur, jusques là qu'il ne sortoit jamais de chez lui, & n'y ren- troit jamais qu'il ne la saluât d'un baiser, c'est pourquoi dans les Comedies, elle est ordinairement appelée la *nouvelle Omphale* ou *Dejanire*, ou *Junon*. Cratinus l'appelle ouvertement *Courtisane* dans ses Vers, où il la peint avec des couleurs fort noires : *Elle accoucha, dit-il, de cette Junon, de cette Aspasie, qui s'est deshonorée par tant de débauches & d'impuretez.* On dit aussi qu'il avoit eu d'elle un fils naturel ; Car Eupolis dans sa pièce intitulée *Demoi*, l'introduit lui-même, qui en demande des nouvelles en ces termes, *Et mon fils naturel vit-il encore ?* Pyronides lui répond, *Il y a long-temps qu'il seroit marié, s'il*

ne

77. On accuse Periclès d'avoir fait déclarer les Athéniens ennemis des Miletains en faveur de Milet.] Ce sont de ces bruits du Peuple, qui cherche toujours les motifs de ce que font les Maîtres, & qui s'arrête toujours à ceux qui sont à sa portée, il ne voit pas plus loin. La vérité est, que les Miletains envoyèrent une Ambassade à Athenes pour par-

ne craignoit d'avoir une femme aussi débordée que sa mere.

Enfin, on dit que cette Aspasia fut si celebre que Cyrus, celui qui combattit contre Artaxerxe pour l'Empire des Perses, donna son nom à celle de ses concubines qu'il aimoit le plus; & au lieu de Milto qu'elle s'appelloit auparavant, il la nomma Aspasia: elle étoit de la Phocide, fille d'Hermotimus; & Cyrus ayant été tué à la bataille, elle fut menée au Roi Artaxerxe, auprès duquel elle eut dans la suite beaucoup de credit. Voilà des particularitez qui me sont revenues dans la memoire pendant que j'écrivois cette Vie, & il me semble qu'il y auroit eu trop de dureté & d'inhumanité à les négliger & à les passer sous silence.

Pour reprendre le fil de notre histoire, on accuse Pericles d'avoir fait déclarer les Athéniens contre Samos en faveur de Milet, à la priere d'Aspasia. Car Milet & Samos étoient en guerre pour la ville de Priene, & les Samiens ayant eu l'avantage, les Atheniens leur ordonnerent de renoncer à la voye des armes, & de venir plaider devant eux sur tous leurs differens, ce que les Samiens refuserent. Pericles y alla donc avec une grosse Flotte, & y abolit le Gouvernement Oligarchique. Et ayant pris pour otages cinquante des principaux de la ville, & autant de jeunes enfans,

Car Aspasia favorisoit le Patrie.

Cette ville étoit entre Milet & Samos.

Pericles va contre Samos avec une Flotte de quarante vaisseaux. Il y établit le gouvernement populaire.

parler contre Samos, & quelques Samiens mal intentionnez se joignirent à ces Deputez. Il n'en falloit pas davantage pour obliger les Atheniens à aller changer dans Samos un gouvernement qui leur étoit suspect, & qui favorisoit les Perses.

Qui étoit
aux Athe-
niens.

il les envoya à Lemnos. Il y a quelques Au-
teurs qui écrivent que chacun de ces ôtages
lui voulut donner un talent, que tous ceux
qui avoient intérêt à empêcher que l'Etat ne
devînt Démocratique, lui en présenterent plu-
sieurs autres, & qu'outre cela ⁷⁸ le Perse Pis-
southnes, qui, par des raisons secrètes, favori-
soit les Samiens, lui envoya dix mille pieces
d'or. Mais Periclès ne prit l'argent d'aucun,
trahit les Samiens comme il avoit résolu, ⁷⁹ &
après avoir établi chez eux le Gouvernement
populaire, il s'en retourna à Athenes.

Les Samiens
se revoltent.

Periclès se
rembarque
pour les al-
ler châtier.

Qui est vis-
à-vis de Sa-
mos.

C'est-à-dire,
qui portoient
des troupes
de terre.

Periclès a-
près les a-
voir battus
dans un com-
bat naval,
se rend maî-
tre du port.

Incontinent après son départ, les Samiens
se revolterent, ayant recouvré leurs ôtages
par le moyen de Pissouthnes qui les enleva, &
firent tous les préparatifs nécessaires pour sou-
tenir la guerre. Periclès se rembarqua donc,
& alla contre eux. Il trouva qu'ils l'atten-
doient, non pas comme auparavant les bras
croisez, dans la consternation & dans l'épou-
vante, mais en hommes résolus de bien com-
battre, & de lui disputer l'Empire de la mer.
En effet il y eut un grand combat naval près
de l'Isle appelée Tragie, & Periclès le gagna,
ayant défait glorieusement avec quarante-qua-
tre vaisseaux, les ennemis qui en avoient soi-
xante dix, dont il y en avoit vingt qui étoient
des vaisseaux de guerre, & poursuivant sa vic-
toire, il se rendit maître du port de Samos, &
tint la ville assiégée. Les Samiens se défen-
doient

78. *Le Perse Pissouthnes, qui, par des raisons secrètes, fa-
vorisoit les Samiens.* Pissouthnes, fils d'Histaspé; il com-
mandoit dans la ville de Sardis. Les raisons secrètes qui
le portoient à favoriser les Samiens sont, que les princi-
paux, qui gouvernoient dans Samos, tenoient le parti
des Perses.

79. Et

doient avec beaucoup de valeur, & faisoient tous les jours de furieuses sorties ; mais sur ces entrefaites il arriva d'Athenes une nouvelle Flotte à Periclès , qui ayant resserré les ennemis de tous côtez , prit soixante vaisseaux , avec lesquels il se jeta dans la Méditerranée pour aller au devant de quelques vaisseaux Phéniciens qui venoient au secours de Samos , & pour les combattre le plus loin qu'il pourroit de cette Ile , ou , comme dit Stesimbrotus , pour aller du côté de Cypre , ce qui ne paroît point du tout vrai-semblable ; mais quel que fût son dessein , il semble qu'il fit là une grande faute ; car Melissus , fils d'Ithagene , homme fort appliqué à la Philosophie , & qui étoit alors General des Samiens , méprisant le petit nombre des vaisseaux , qu'il avoit laissez , & le peu d'expérience de leurs Capitaines , persuada à ses troupes d'aller attaquer les Athéniens , ce qu'ils firent. Il se donna là un sanglant combat , où les Samiens eurent tout l'avantage , car ils firent grand nombre de prisonniers , coulerent à fond la plus grande partie de la Flotte ennemie , demeurèrent maîtres de la mer , & firent entrer dans Samos toutes sortes de provisions de guerre & de bouche dont ils manquoient auparavant , & qui leur étoient nécessaires pour soutenir un long siege. Aristote écrit que Periclès en personne avoit déjà été vaincu par le même

Il lui arriva
40. vaisseaux
d'Athenes, &c
35. de Chio
&c de Lesbos

Grande faute
de Periclès,

Melissus brûla
les vaisseaux
que Pericles
avoit laissez
devant Sa-
mos.

79. Et après avoir établi chez eux le Gouvernement populaire.] Il ne se contenta pas de cela , pour assurer ce Gouvernement populaire , qu'il avoit établi , il mit garnison dans la ville , & c'est ce que Plutarque ne devoit pas oublier.

me Melissus dans un autre combat naval.

Affront que
les Samiens
firent aux
prisonniers
Athéniens
pour se
venger de
celui que
les Athé-
niens a-
voient fait
à ceux de
Samos.

Les Samiens enfiés de ce succès, pour faire aux Athéniens le même affront qu'ils avoient reçu d'eux, ⁸⁰ imprimèrent avec un fer chaud sur le front de leurs prisonniers une chouette; parce que les Athéniens avoient imprimé sur le front des Samiens une Samure, c'est-à-dire, un vaisseau de Samos, dont la proue est fort basse, & le corps fort large; de manière qu'il est fort propre pour la haute mer, & fort léger & fort agile, & on l'appelle Samure, parce que le premier de cette figure fut construit à Samos par l'ordre du Tyran Polycrate. On dit que le Poëte Aristophane fait une sauterie allusion à ces marques des Samiens dans ce vers, où il dit:

Raillerie
d'Aristopha-
ne contre
les Samiens.

Le Peuple Samien est un Peuple lettré.

Periclès bat
Melissus
dans un
grand com-
bat.

Periclès ayant appris l'échec qu'avoit reçu son armée, retourna promptement à son secours, & après avoir défait en bataille rangée Melissus, qui étoit allé au devant de lui, & avoir chassé & resserré ses ennemis dans leurs murailles, ⁸¹ il se contenta de les tenir blo-
quez,

^{80. Imprimèrent avec un fer chaud.]} Thucydide ne dit pas un seul mot de ces barbaries réciproques

^{81. Il se contenta de les tenir bloquer.]} Thucydide écrit qu'il environna la ville de trois murailles, *τρεῖς τεύχεσι*, mais par ces murailles le Scholiaste entend trois corps de troupes qu'il appelle *τάγματα*. L'expression seroit fort extraordinaire.

^{82. Par les Vers mêmes d'Anacreon, où ce même Anacreon le Periphorete est nommé.]} Voici les Vers d'Ana-

Εανθῆ δ' Εὐρυπύλη μίλας
Ὁ περφόρητ' Ἀντίμαν.

La

ques ; aimant mieux devoir la victoire & la prise de la Ville , au temps & à la dépense , que de l'acheter par le sang de ses Citoyens. Mais parce qu'il étoit bien difficile de retenir les Athéniens , qui , fâchez de la longueur de ce siège , brûloient d'envie d'en venir aux mains , il partagea son armée en huit escadres , qu'il faisoit tirer au sort. Celle à qui la fève blanche tomboit en partage , n'avoit qu'à faire bonne chère , & qu'à se réjouir pendant que les autres combattoient. Et de-là est venu , dit-on , que ceux qui se sont bien divertis un jour , appellent ce jour de plaisir, *le jour blanc* , à cause de la fève blanche.

Il aime mieux devoir la victoire au temps, qu'au sang de ses troupes.

Qui dureté depuis près de neuf mois.

Cette coutume est plus ancienne que Pericles.

Ephorus écrit qu'à cette dernière expedition , Pericles se servit pour la première fois de machines de guerre , dont il trouva l'invention merveilleuse , & qu'il eut pour cet effet avec lui l'Ingenieur Artemon , qui étoit boiteux , & qui se faisoit porter en chaise à ses batteries quand les affaires pressoient , c'est pourquoi on l'appelloit ordinairement *Periphorete*. Mais Heracleide de Pont réfute sur ce point Ephorus ⁸² par les Vers mêmes d'Anacreon où ce même Artemon le Periphorete est

Pericles se sert de machines de guerre pour la première fois.

Artemon habile ingénieur.

qui se fait porter par tous.

Ephorus réfuté par Heracleide de Pont.

La blonde Eurypyla est amoureuse du voluptueux Artemon , qui se fait porter dans sa chaise. Ce Poète décrit ensuite en quinze ou seize Vers la vie de ce voluptueux. Je ne mettrai ici que la traduction. Ceux qui seront curieux de lire l'original , le trouveront dans le XII. livre d'Athénée , qui nous a conservé ce fragment. Avant qu'Artemon portoit un habit fort étroit , il n'avoit que des sabots , & pour manteau il étoit réduit à un vieux cuir de bouc , qui avoit servi long-temps à couvrir un méchant bouclier. Et il ne voyoit que des gens de néant & des viciens , avec lesquels il menoit une vie très-debordée , qu'il a souvent fait mettre au carcan , & lui a fait donner enco-

Cent qua-
rante ou
cent cin-
quante ans
avant cette
guerre de
Samos.

Artemon ,
son Histoire.

Exemple
d'une pré-
caution
bien singu-
lière.

Periclès
se rend
maître de
Samos, rase
ses murail-
les, lui ôte
ses vais-
seaux, &c
lui fait
payer les
frais de la
guerre.

Periclès
justifié de
l'inhumanité
que Duris
lui repro-
choit.

est nommé plusieurs siècles avant la guerre de Samos, & ce blocus de Periclès. Il ajoute que c'étoit un homme voluptueux, fort lâche & fort timide, qui passoit la plus grande partie de sa vie dans sa maison, ayant toujours près de sa personne deux Esclaves, qui lui tenoient sur la tête un grand bouclier d'airain, de peur que quelque chose ne tombât sur lui, & lors qu'il étoit forcé de sortir, il se faisoit porter par tout dans un petit lit qui touchoit presque à terre; c'est pourquoi il fut appelé *Periphorete*.

Au bout de neuf mois les Samiens se rendirent, Periclès rase leurs murailles, leur ôta leurs vaisseaux, & exigea d'eux pour les frais de la guerre des sommes immenses, dont ils payerent une partie comptant, prirent un certain temps pour le reste, & donnerent des ôtages pour la sûreté du payement. Mais⁸³ Duris de Samos, pour rendre la prise de sa ville plus tragique & plus pitoyable, reproche aux Atheniens, & particulièrement à Periclès, une inhumanité sans exemple, & dont on ne trou-

vo plus souvent les écrivains, & arracher la barbe & les cheveux; mais presentement ce fils d'Esclave ne va que sur un char magnifique, il est tout éclatant d'or, & comme les femmes les plus délicates, il fait porter sur sa tête un parasol d'ivoire.

83. *Duris de Samos*.] Historien qui vivoit du temps de Ptolomée Philadelphie. Il avoit fait un Traité de la Tragédie, l'Histoire de Libye, celle d'Agathocle de Syracuse, celle des Macedoniens ou des Grecs, & un Livre des limites des Samiens. Cicéron dit de lui, *Homo in Historia diligens*, ce qui ne s'accorde pas trop avec le jugement que Plutarque en porte ici, en faisant entendre qu'il faisoit souvent céder la Vérité, non seulement à la passion, mais à des vûes romanesques, ce qui est le plus grand vice d'un Historien.

84. Et

trouve le moindre vestige, ni dans Thucydide, ni dans Aristote, ni dans Ephorus. Aussi n'y a-t-il pas la moindre apparence de vérité dans tout ce qu'il écrit. Il dit que Periclès fit mener à la place de Samos les Capitaines des vaisseaux & les Soldats Samiens, que là il les fit attacher à des aîx, qu'il les laissa en cet état pendant dix jours, & qu'au bout de ces dix jours, comme ils étoient presque sans vie, il les fit assommer à coups de bâton, & refusa à leurs corps l'honneur de la sépulture. Mais comme Duris, lors même qu'il n'est emporté par aucune passion, est très-sujet à violenter la Vérité, pour l'accommoder aux relations qu'il lui plaît de faire, à plus forte raison aura-t-il voulu en cette rencontre exagérer les calamitez de son pays pour calomnier les Atheniens, & pour les rendre l'objet de la haine publique.

Jugement de Plutarque sur l'Histoire de Duris

Après la réduction de Samos, Periclès de retour à Athenes fit des obseques magnifiques à ceux qui étoient morts à cette guerre, ⁸⁴ & prononça lui-même leur Oraison funebre sur leur

Periclès fit l'Oraison funebre de ceux qui étoient morts à cette guerre.

84. *Et prononça lui-même leur Oraison funebre sur leur tombeau.*] Il ne faut pas confondre cette Oraison funebre, que Periclès prononça pour louer ceux qui avoient été tuez à ce siege de Samos, avec celle qu'il prononça pour faire l'éloge de ceux qui furent tuez au commencement de la guerre du Peloponèse, & que Thucydide nous a conservée dans le second Livre. La premiere fut prononcée la dernière année de l'Olympiade 84. & la seconde ne le fut que la seconde année de l'Olympiade 87. Au reste, c'étoit toujours le Senat de l'Areopage qui nommoit l'Orateur qui devoit faire l'Oraison funebre. Et c'est une grande preuve de la réputation de Periclès d'avoir été choisi deux fois de suite dans deux occasions si importantes, & où on avoit besoin d'une éloquence très-mâle pour soutenir & pour encourager les Atheniens.

leur tombeau, comme on le pratique encore aujourd'hui, ce qui le fit si fort admirer de tout le monde, que lors qu'il eut fini, & qu'il fut descendu du lieu d'où il avait parlé, toutes les femmes coururent l'embrasser, & lui mettre sur la tête des couronnes & des banderoles, ⁸⁵ comme à un Athlète qui seroit revenu victorieux des jeux publics. La seule Elpinice, s'approchant de lui, *Vraiment, lui-dit-elle, Periclès, voilà des exploits bien glorieux, & qui méritent bien des couronnes, de nous avoir perdus tant de si braves Citoyens, non pas en faisant la guerre aux Phéniciens ou aux Mèdes, comme mon frère Cimon, mais en ruinant & renversant de fond en comble une Ville, notre alliée & descendue de nous.* On dit que Periclès, souriant, se contenta de lui répondre tout bas ce Vers d'Archiloque,

Emportement d'Elpinice, sœur de Cimon contre Periclès

Cesse de te farder, au moins sur tes vieux jours.

Ion de Chio, Poète tragique.

Ion écrit qu'il relevoit extrêmement cette défaite des Samiens, & qu'il s'en glorifioit comme d'une conquête merveilleuse, disant hautement que le Roi Agamemnon avoit été dix

85. *Comme à un Athlète qui seroit revenu victorieux des jeux publics.*] Car il n'y avoit point d'honneurs que les Grecs ne fissent à ces vainqueurs, ils les regardoient comme des Dieux, & ces victoires étoient suivies d'une félicité parfaite.

86. *Quelque temps après.*] Cinq ans après la prise de Samos, car ce fut la première année de l'Olympiade 86.

87. *À ceux de Corcyre*] Aujourd'hui Corfou. Ils avoient envoyé à Athènes une Ambassade pour demander du secours, & les Corinthiens y en avoient envoyé une autre pour l'empêcher.

dix ans à prendre une Ville Barbare , au lieu que lui, il n'avoit été que neuf mois à se rendre maître de la plus riche & de la plus florissante ville des Ioniens. Et il faut avouer que cette gloire n'étoit pas sans fondement, car cette guerre fut très-sanglante , & le succès long-temps douteux ; & peu s'en fallut , comme le rapporte Thucydide , que les Samiens ne dépoulassent les Atheniens de l'Empire de la mer.

87. Quelque temps après , comme il prevoit bien que la guerre du Peloponèse ne tarderoit pas long-temps à éclater , il conseilla aux Atheniens d'envoyer du secours à ceux de Corcyre attaqués par les Corinthiens , 88 & d'attirer dans leur parti cette Isle très-puissante sur mer , leur promettant qu'ils alloient avoir sur les bras les Peuples du Peloponèse. Les Atheniens ayant accordé ce secours , il envoya dix vaisseaux sous le commandement de Lacedemonius, fils de Cimon , comme pour lui faire insulte , car toute la maison de Cimon avoit beaucoup d'attachement & d'amitié pour les Lacedemoniens.

89. Il l'envoya donc malgré lui , & ne lui donna ce peu de vaisseaux , qu'afin que ne faisant

Modif in-
digne sur-
bud à Peri-
clès.

rien

Ce jugement
que Plutar-
que fait de
cette action
de Pericles
est mal
fondé.

88. Et d'attirer dans leur parti cette Isle très-puissante sur mer.] Car après les Atheniens, il n'y avoit point de forces maritimes égales à celles de Corfou ; d'ailleurs cette Isle étoit très-bien posée pour favoriser les desseins que les Atheniens avoient sur l'Italie & sur la Sicile. Homere donne une grande idée des richesses & de la puissance de cette Isle dans son Odyssée.

89. Il l'envoya donc malgré lui , & ne lui donna ce peu de vaisseaux qu'afin que ne faisant rien d'utile ni d'éclatant.] On ne manque pas d'exemples de Ministres , qu'on a accusés de pratiquer ces honteux moyens pour decréditer &

per-

rien d'utile ni d'éclatant dans cette expedition; il fût encore plus soupçonné de favoriser sous main Lacedemone, & toute sa vie il empêcha l'agrandissement de cette famille, prenant pour prétexte, que les fils de Cimon n'étoient pas francs Atheniens, comme leur nom même le témoignoit, mais Etrangers & Mêtifs; car l'un s'appelloit Lacedemonius, l'autre Theffalus, & le troisieme Eleus, & l'on tenoit qu'ils étoient tous trois d'une mere Arcadienne. Mais Periclès, voyant qu'il étoit fort blâmé de n'avoir envoyé que ces dix vaisseaux, & qu'autant que ce petit secours étoit inutile à ceux qui en avoient grand besoin, autant fournissoit-il matiere à ses envieux, qui ne cherchoient qu'à le calomnier & qu'à le perdre, ° il en fit équiper un plus grand nombre, qu'il envoya, & qui n'arriverent qu'après le combat.

Plaintes
portées à
Lacedemone
contre les
Atheniens.

Les Corinthiens, offensés de cette demarche, porterent leurs plaintes à Lacedemone contre les Atheniens. Ceux de Megare en firent autant de leur côté, alleguant que les Atheniens contre le droit des gens, & contre les sermens faits par tous les Grecs assemblez pour

perdre des Generaux qu'ils haïssoient, mais c'est un motif trop indigne d'un grand homme comme Periclès, & on ne doit pas le lui imputer. Les actions des Chefs sont souvent mal interpretées. Thucydide est plus croyable que les Auteurs que Plutarque a suivis; il écrit que Periclès, en envoyant ces dix vaisseaux, leur donna ordre de ne combattre contre les Corinthiens, qu'en cas qu'ils voulussent faire une descente dans Corcyre, ou sur les terres qui appartiennent aux Corcyréens; son but étoit de les laisser battre sur mer tant qu'ils voudroient, sans se mêler de leurs querelles, afin qu'ils se ruinaient reciproquement; & que ces deux Peuples étant affoiblis, les Atheniens en eussent meilleur marche dans les guerres qu'ils pourroient avoir contre eux dans la suite. Auf-

pour la confirmation de la paix, leur interdis-
soient l'entrée de leurs foires & de leurs mar-
chez, & leur fermoient tous les ports qui é-
toient de leur dépendance. Les *Æginetes*,
qui se sentoient fort maltraitez, & qui gemis-
soient dans une espee d'esclavage, n'osant
pas accuser ouvertement les Atheniens, en-
voyoient porter secretement à Lacedemone
leurs lamentations & leurs plaintes.

Les Atheniens interdisent aux Megariens l'entrée de leurs foires & de leurs ports.

91. Sur ces entrefaites la ville de Potidée, qui dépendoit d'Athenes, quoique Colonie de Corinthe, étant venue à se revolter, les Atheniens l'assiégerent, & ce fut ce qui précipita la guerre. Cependant il y eut des Ambassadeurs envoyez à Athenes, & Archidamus Roi de Lacedemone n'oublia rien pour accorder la plupart de ces differens, & pour adoucir les Alliez. Il est même certain que les Atheniens n'auroient pas eu la guerre pour tous les autres sujets de plainte qu'ils avoient donnez contre eux, s'ils avoient voulu revoker le Decret fait contre Megare & s'accommoder avec elle. Mais ce fut particulièrement à cet article que Periclès s'opposa de toutes ses for-

Revolte de Potidée contre les Atheniens.

Periclès s'opiniâtre à ne pas

si Lacedemonius, fils de Cimon, ne fut pas le seul Chef que Periclès envoya, il lui donna deux Collegues, Diotene & Proteas.

90. *Il en fit équiper un plus grand nombre qu'il envoya.]* Il en envoya vingt, qui en arrivant firent peur aux deux armées, toutes prêtes à recommencer le combat, & les obligerent à se separer.

91. *Sur ces entrefaites la ville de Potidée, qui dépendoit d'Athenes.]* Cette ville avoit été fondée par les Corinthiens, qui y envoyoient toutes les années des especes d'Intendans qu'il appelloient *ἐπιστάταις*, mais elle étoit tributaire des Atheniens, elle se revolta contre eux la seconde année de l'Olympiade LXXXVI.

Attendant le
Décret don-
né contre
Megare.

Regardé
par la com-
me le seul
Auteur de la
guerre du
Peloponèse.

Bon mot
d'un Amba-
sadeur de
Lacedemone
à Periclès.

Periclès
soupçonné
de couvrir
du prétexte

ces, mettant tout en œuvre pour enflammer
et pour irriter davantage le Peuple, et il s'o-
piniâtra si fort dans cette haine et dans cet a-
charnement contre les Megariens, qu'il passa
justement pour le seul Auteur de la guerre du
Peloponèse.

On dit qu'il y eut sur cela des Ambassadeurs
de Lacedemone à Athenes; et que comme
Periclès alleguoit contre eux ⁹² la Loi, qui
défendoit expressément d'ôter le tableau sur le-
quel le Décret contre Megare étoit écrit et
publié, ⁹³ Polyarces, qui étoit un des Amba-
sadeurs, lui dit, *Eh bien ne l'ôtez donc point,*
tournez-le seulement, il n'y a point de Loi qui
le défende.

La plaisanterie de ce mot n'adoucit point
la dureté inflexible de Periclès; C'est pour-
quoi on peut croire avec raison qu'il avoit
contre eux en particulier quelque sujet de hai-
ne, mais que voulant la couvrir de l'intérêt
public et lui donner une cause manifeste et
connue, ⁹⁴ il prit pour prétexte qu'ils avoient
labouré les terres sacrées, et fit ordonner
qu'on

92. *La Loi qui défendoit.*] C'étoit une Loi que Periclès
avoir faite lui-même, et il s'étoit servi de son autorité
pour la faire passer.

93. *Polyarces, qui étoit un des Ambassadeurs.*] Thucydi-
de nomme trois Ambassadeurs, Rhamphius, Melesippus,
et Agelander, et il ne dit pas un mot de Polyarces; c'é-
toit peut-être quelque Lacedemonien de la suite des Am-
bassadeurs, car il est certain qu'il n'y eut sur cela qu'une
Ambassade.

94. *Il prit pour prétexte qu'ils avoient labouré les terres sa-
crées.*] Toutes les terres, qui étoient entre Megare et
l'Attique, étoient consacrées aux Déeses d'Eleusine, de-
sorte que c'étoit un sacrilège de les labourer. Periclès
accusoit aussi les Megariens de donner asyle à tous les Es-
claves fugitifs.

qu'on enverroient incessamment un Heraut à Megare se plaindre de ce sacrilege, & que le même Heraut iroit de là à Lacedemone les accuser dans le Conseil. Il est certain que Periclès fut l'Auteur de ce Decret, qui ne contenoit que des plaintes pleines d'humanité & de douceur, & qui ne tendoient en apparence qu'à pacifier tous les differens; mais le Heraut Anthemocritus étant mort dans ce voyage, & les Megariens étant soupçonnés d'y avoir contribué, Charinus dressa un Decret, par lequel les Atheniens declaroient à Megare une haine immortelle & irreconciliable, & ordonnoient que tous les Megariens, qui mettroient le pied dans Athenes, feroient punis de mort; Que tous les Generaux Atheniens, en prêtant le serment solennel, jureroient expressément qu'ils envoyeroient tous les ans ravager deux fois le territoire de cette Ville ennemie, & que le Heraut Anthemocritus seroit enterré près des portes Thriasienes, qu'on appelle presentement le Dipyle.

de leur pu-
blie si im-
ne particu-
liere contre
Megare.

Megariens
soupçonnés
d'avoir con-
tribué à la
mort d'An-
themocritus,
Heraut des
Atheniens.

Peine de
mort ordon-
née contre
les Mega-
riens qui
mettroient
le pied dans
Athenes.

95. Mais les Megariens se défendoient avec beau-

95. Mais les Megariens se défendoient avec beaucoup de chaleur d'un si grand crime, employant pour preuve ces vers celebres & piquants des Acharnenses.] Dans ces vers d'Aristophane, il n'est fait aucune mention de la mort du Heraut Anthemocritus. Les Megariens les citoient seulement pour faire entendre que Periclès avoit été si fâché de l'enlèvement de ces deux Courtisanes d'Aspasie, que, pour se venger, il avoit fait tuer ce Heraut, afin que le soupçon de ce meurtre tombant sur les Megariens, ils fussent l'objet de la haine publique. Thucydide ne fait non plus aucune mention de ce Heraut. Cependant il est vrai que les Megariens passerent pour les Auteurs de ce meurtre, qu'ils en portèrent encore la peine plusieurs siècles après, l'Empereur Adrien les ayant privés seuls du soulagement qu'il procuroit à tous les au-

tres

Les Megariens rejettent la mort du Héraut sur Aspasia & sur Périclès.

Dans la V. Scène du second Acte.

Les véritables vûes de Périclès dans le refus qu'il fit d'abolir le Decret contre Megare.

beaucoup de chaleur d'un si grand crime; qu'ils rejettoient sur Aspasia & sur Périclès, & ils employoient pour preuve ces vers celebres & piquants des Acharnenses d'Aristophane, où ce Poète écrit : *De jeunes Atheniens pleins de vin vont enlever à Megare la courtisane Simatthe, & les Megariens outre de cet affront, vont enlever à leur tour deux courtisanes à Aspasia.* ⁹⁶ Il est donc bien difficile de connoître la veritable cause de cette guerre; Mais il est certain, & tous les Historiens en font d'accord, que Périclès empêcha seul que le Decret contre Megare ne fût aboli. ⁹⁷ Il est vrai que les uns disent que ce fut par une magnanimité accompagnée de prudence qu'il s'obstina à ce qui lui parut le plus avantageux, car il prenoit la demande des Lacedemoniens pour un essai qu'ils faisoient dans la seule vûe de voir si les Atheniens leur cederoient, & il étoit

tres Peuples de Grece. Ce qui fait voir que les Villes, comme les Particuliers, ont un très grand interêt à conserver par toutes leurs actions une reputation pure & nette. Le tombeau de cet Anthemocritus étoit sur le chemin sacré qui menoit à Eleusine.

^{96.} Il est donc bien difficile de connoître la veritable cause de cette guerre.] Mais il n'est pas juste que les railleries des Poètes, accoutumés à mentir, & les Calomnies du Peuple, presque toujours mécontent de ceux qui le gouvernent, prévaillent sur ce qu'a écrit un Historien aussi grave que Thucydide, qui non seulement étoit alors à Athenes, mais qui voyoit de plus près ce qui se passoit, que le Peuple & les Poètes comiques. Thucydide n'a fait aucune mention de ces contes frivoles, & il fait voir seulement que la seule veritable cause de la guerre, c'est la jalousie que les Lacedemoniens avoient contre Athenes & qui les portoit à profiter de toutes les occasions pour lui disputer l'Empire de la Mer, & celui de toute la Grece.

^{97.} Il est vrai que les uns disent que ce fut par une magnanimité

étoit persuadé que cette complaisance ne passeroit que pour un aveu public de leur foiblesse. Les autres soutenoient au contraire, qu'il ne méprisa & ne rejetta les instances des Lacedemoniens que par opiniâtreté & par arrogance, pour faire voir son autorité.

Mais la plus méchante de toutes les causes qu'on donne à cette guerre, & qui est pour-
 tant confirmée par le plus grand nombre de témoins, ^{La plus méchante des causes que l'on donna de cette guerre.} est celle-ci : Phidias le Sculpteur avoit entrepris de faire la Statue de Minerve, comme nous l'avons déjà dit. Il étoit fort bien avec Periclès, & avoit beaucoup de credit auprès de lui ; Cela lui attira beaucoup d'ennemis & d'envieux, qui pour éprouver en sa personne quels seroient les sentimens du Peuple pour Periclès, & le jugement qu'il en feroit, suscitèrent un certain Menon, un des élèves de Phidias, & lui persuaderent d'aller
 se

Phidias hait à cause de l'amitié que Periclès avoit pour lui.

amitié accompagnée de prudence.] C'est le sentiment de Thucydide, & c'est celui où l'on trouve le plus d'apparence de vérité, quand on considère le caractère de Periclès, qui avec beaucoup de magnanimité avoit une prudence consommée, qui lui faisoit prévoir de loin ce qui devoit arriver. Il ne faut que lire le discours qu'il fit sur cela aux Atheniens dans le premier livre de Thucydide. *Ne vous imaginez pas, leur dit-il, & ne vous reprochez pas que c'est pour peu de chose que vous entreprenez la guerre. De ce peu de chose dépend votre entière sûreté & l'essai de votre courage. Si vous accordez aujourd'hui ce peu de chose-là, demain on vous ordonnera de donner des choses plus grandes & plus considérables, comme si la crainte devoit vous faire tout accorder, au lieu que si vous refusez, c'est leur déclarer ouvertement qu'ils doivent prendre avec vous d'autres voyes, & traiter au moins d'égal à égal.*

98. *Est celle-ci, Phidias le sculpteur.]* Aristophane étoit trop acharné contre Periclès pour ne pas embrasser cette opinion. Il en a parlé dans la Comédie de la paix ; Mais Thucydide n'en a pas dit un seul mot.

Accusé
d'avoir volé
de l'or qu'on
avoit fourni
pour la Sta-
tue de Mi-
nerve.

se rendre suppliant dans la Place publique , & là de demander s'il étoit permis de dénoncer & accuser Phidias.

Sage conseil
que Periclès
avoit donné
à Phidias.

L'or de la
Statue ôté &
pesé : Phi-
dias justifié.

Crime que
l'on faisoit
à Phidias.

Le Peuple ayant reçu sa demande , & la poursuite ayant été faite juridiquement dans l'Assemblée , il n'y eut aucune preuve des prétendus larcins de Phidias. Car dès le commencement par le conseil de Periclès , ⁹⁹ il avoit employé l'or de la Statue , de manière qu'on pouvoit l'ôter entièrement & le peser , ce que Periclès ordonna aux accusateurs de faire devant tout le monde ; Mais Phidias avoit à combattre l'envie insurmontable qu'exci- toient contre lui la beauté & la réputation de ses ouvrages , ¹⁰⁰ sur tout on ne lui pardonnoit point de ce que dans la bataille des Amazones , gravée sur le bouclier de la Déesse , il s'étoit représenté lui-même sous la figure d'un vieillard chauve , qui leve une grosse pierre de ses deux mains , & y avoit fait une très-belle figure de Periclès , combattant contre une Ama- zone,

99. Il avoit employé l'or de la Statue de manière qu'on pouvoit l'ôter entièrement & le peser.] La Statue étoit donc faite de manière qu'on pouvoit la démonter. En ce temps-là on n'avoit donc pas encore trouvé la méthode qu'Archimède enseigna long-temps après , par laquelle on pouvoit sans peine parvenir à connoître sûrement la quantité & le poids de l'Or qui auroit été employé dans un ouvrage avec d'autres métaux , sans qu'il fût nécessaire de les séparer.

100. Sur tout on ne lui pardonnoit point de ce que dans la bataille des Amazones , gravée sur le bouclier de la Déesse , il s'étoit représenté lui-même.] Le Peuple prétendoit que ces figures modernes de Periclès & de Phidias ruinoient la vérité d'une ancienne Histoire , qui faisoit beaucoup d'honneur à Athènes & à Thésée son fondateur. Sur cette figure de Phidias représentée dans ce combat des Amazones , voici un passage remarquable d'Aristote dans son Traité du Monde , s'il est vrai que ce Traité soit de lui;

zone, de maniere que sa main, qui est levée pour lancer un javelot, & qui lui couvre une partie du visage, paroît faite avec un merveilleux artifice pour cacher la ressemblance, qui ne laissa pas d'éclater des deux côtés. Phidias fut dont traîné en prison, ¹⁰¹ où il mourut de maladie, ou, selon d'autres, de poison, que ses ennemis lui donnerent, pour avoir sujet de calomnier Pericles, & sur un Decret de Glycon, le Peuple accorda au Denonciateur une immunité de toutes charges, & ordonna aux Capitaines de le prendre sous leur sauvegarde, & de pourvoir en toutes manieres à sa sûreté. Dans ce même temps-là Aspasia fut

*Phidias
mourut en
prison.*

Hermippus, faiseur de
argeoir aussi de recevoir
libres pour les prostituer
es dressa un Decret par
qu'on denonceroit tous
ieux, ou qui tenoient des
boses celestes, ¹⁰² & ce-

*Aspasia
accusé d'im-
piété, & de
prostituer
à Pericles
des femmes
libres.*

*Anaxagore
accusé d'im-
piété.*

la

lui : On dit que Phidias, qui a fait la Statue de Minerve qui est dans le Parthéon, se représenta lui-même en naturel dans le milieu du bouclier de la Déesse. & que, par un art imperceptible, il avoit tellement lié & incorporé cette figure avec tout l'ouvrage, qu'il étoit impossible de l'en ôter sans ruiner & détruire au même la Statue entière.

101. *Qu'il mourut de maladie*] D'autres assient qu'il fut exilé, & que depuis ce temps-là il fit la celebre Statue de Jupiter, qui étoit à Olympie.

102. *Et cela pour faire naître la suspicion sur Pericles & cause d'Anaxagore*] Ce passage a besoin d'être expliqué. Anaxagore enseignoit qu'une seule Intelligence avoit débrouillé le chaos & rangé le Monde dans le bel ordre où nous le voyons. Ce qui n'étoit autre chose que de prédire les Dieux du Paganisme. On vouloit donc par-là son disciple Pericles suspect de tenir la même doctrine sur l'unité d'un Dieu.

Des Pryta-
nes, c'est-
à-dire des
Senateurs
qui étoient
en fonction.

Cinquante
de chaque
tribu.

Periclès
sauve Aspasia
par ses prie-
res & par
ses larmes.

Il fait sau-
ver Anaxa-
gore, &
l'accompa-
gne hors de
la ville.

Pourquoi
Periclès al-
luma la
guerre du
Peloponèse.

la pour faire tomber le soupçon sur Periclès à cause d'Anaxagore. Comme le Peuple approuvoit & recevoit avec plaisir ces denonciations, Dracontides fit un autre Decret, qui fut aussi approuvé, par lequel il étoit porté que Periclès remettroit ses comptes entre les mains des Prytanés, ¹⁰³ & que les Juges, après avoir pris les suffrages sur l'Autel, le jugeroient dans la Ville; Mais Agnon ôta du Decret ce dernier article, & mit que l'affaire seroit jugée par quinze cens Juges, & que l'action seroit appelée *de rapine & de concussion*, ou simplement *d'injustice*, comme on voudroit.

Periclès sauva Aspasia par ses prieres & par la compassion qu'il fit aux Juges, en pleurant à chaudes larmes pendant qu'on plaidoit, comme le rapporte Æschine; mais il craignit de n'avoir pas le même succès pour Anaxagore, c'est pourquoi il le fit sortir de la Ville & l'accompagna, & pour lui, voyant qu'il avoit extrêmement offensé le Peuple dans l'affaire de Phidias, & craignant l'issue de ce Jugement, il alluma la guerre, qui différerait toujours de s'enflamer, & qui n'étoit encore que fumante. Il esperoit que par ce moyen il dissiperoit les plaintes qu'on avoit faites contre lui, & qu'il appaiseroit l'envie, parce que, dans des affaires si pressantes, & dans un danger si éminent, la Ville ne manqueroit jamais de se jeter entre

103. Et que les Juges, après avoir pris les suffrages sur l'Autel.] Cela étoit favorable à Periclès à cause de la Religion, qui auroit pu retenir la plupart des Juges. Dans la Vie de Themistocle, on a vu un autre exemple de cette coutume de prendre sur un Autel les billets ou les

entre ses bras, &c de s'abandonner à sa conduite, à cause de sa puissance &c de sa grande réputation.

Voilà donc les différentes causes pour lesquelles on prétend qu'il empêcha le Peuple de se rendre aux instances des Lacedemoniens;

Moyen que les Lacedemoniens prennent pour faire chasser Pericles.

Mais la vérité est incertaine &c cachée. Les Lacedemoniens voyant par-là qu'en ruinant la puissance de Pericles ils auroient meilleur marché d'Athenes, ordonnerent aux Atheniens d'achever de chasser de leur ville ceux qui avoient encouru la malediction pour le crime commis contre les complices de Cylon.

Car ils savoient bien que Pericles du côté de sa mere étoit de la race de ces maudits &c excommuniés, comme Thucydide même l'écrit. Mais cet expedient eut un succès tout contraire à celui qu'ils en avoient attendu.

Ce crime a été expliqué dans la Vie de Solon.

Au lieu de donner des soupçons de Pericles &c de le rendre odieux au Peuple, il augmenta sa gloire &c la confiance qu'on avoit en lui, parce qu'elle fit voir que c'étoit lui sur tout que les ennemis haïssoient &c craignoient.

C'est pourquoi aussi avant qu'Archidamus, General de l'Armée du Peloponèse, entrât dans l'Attique, il déclara aux Atheniens que

Traité de prudence de Pericles.

si Archidamus, en ravageant leurs terres, épargnoit celles qui lui appartenoient en propre, soit à cause du droit d'Hospitalité qui étoit entre eux, ou pour donner occasion à ses enne-

Droit d'Hospitalité entre Archidamus, Roi de Sparte, &c Pericles.

mis

les ballotes dont on se servoît dans les Jugemens. Cela ne se pratiquoit que dans les occasions extraordinaires &c lorsqu'on vouloit avertir les Juges qu'ils devoient juger sans faveur &c dans la plus exacte justice.

mis & à ses envieux de le calomnier comme s'il étoit d'intelligence avec lui , il donnoit dès ce jour-là à la ville d'Athenes , ses terres & ses maisons.

¹⁰⁴ Les Lacedemoniens & leurs alliés entre-
rent avec une grosse Armée dans l'Attique ,
sous la conduite du Roi Archidamus , & a-
près avoir ravagé toute la Contrée , ¹⁰⁵ ils
s'avancèrent jusqu'au Bourg d'Acharnes , où
ils camperent , dans l'esperance que les Athe-
niens ne pourroient les souffrir si près d'eux ;
& qu'ils sortiroient en bataille pour défendre
leur pais & pour donner des preuves de leur
courage. Mais Periclès trouva que c'étoit
jouer de son reste & hazarder la Ville , que
d'aller livrer bataille devant ses murailles à une
Armée de soixante mille combattans , car il
y en avoit tout autant dans cette premiere ex-
pedition , & composée des meilleures troupes
qu'il y eût dans la Beotie & dans le Pelopo-
nese ; Ainsi il tâchoit d'arrêter & de calmer
l'impatience de ceux qui vouloient combattre
à quelque prix que ce fût , & qui ne pouvoient
supporter ce qui se passoit à leur vue , leur di-
sant , *que les arbres coupés & abbattus rede-
noient en peu de temps , au lieu que des hommes
morts , la perte en étoit irreparable.*

Grande fa-
gesse de Pe-
riclès.

Ce que Pe-
riclès disoit
aux Athe-
niens pour
les retenir.

Il se garda bien de faire aucune assemblée
du

104. Les Lacedemoniens & leurs alliés entrerent donc avec
une grosse Armée dans l'Attique.] C'est la deuxieme année
de l'Olympiade LXXXVII. la premiere année de la guerre
du Peloponèse.

105. Ils avancerent jusqu'au Bourg d'Acharnes.] C'étoit
un des plus grands Bourgs d'Athenes , il fournissoit sept
trois mille combattans. Il étoit à quinze cens pas de la
Ville.

du Peuple , de peur qu'on ne le traînât au
 combat malgré lui. Mais , comme un bon
 Pilote , dans une tempête qui bouleverse la
 mer , après avoir donné par tout ses ordres ,
 & préparé toutes les armes qu'il peut employer
 contre sa fureur , se sert de son Art sans se
 laisser toucher aux larmes & aux prières des
 passagers , qui sont éperdus de frayeur & mala-
 des , lui de même , après avoir bien fermé sa
 Ville & posé par tout des gardes pour n'être
 pas surpris , il suivoit les conseils que lui sug-
 geroit sa prudence , se mettant peu en peine
 des cris , des plaintes & des emportemens de
 ses Citoyens , quoique d'un côté ses amis fis-
 sent tous leurs efforts pour le fléchir par leurs
 prières , & que de l'autre ses ennemis n'ou-
 blassent rien pour l'ébranler par leurs menaces
 & par leurs mauvais discours , & qu'il y eût
 une infinité de gens qui tâchoient de le piquer
 par des chansons & par des satyres , en décriant
 sa conduite , comme celle d'un lâche & d'un
 homme qui laissoit tout en proie à leurs enne-
 mis. ¹⁰⁶ Cleon même étoit un de ceux qui
 s'acharnoient le plus contre lui , & ce mal-
 heureux profitant de la colere de ses Citoyens ,
 s'avançoit considérablement par ce moyen dans
 la bienveillance du Peuple , ¹⁰⁷ comme Her-
 mippus le témoigne dans ces vers : ¹⁰⁸

Pericles
 dans cette
 occasion
 comparé à
 un bon Pi-
 lote dans une
 tempête.

Passage de
 Poète Her-
 mippus.

Pericles
dans cette
occasion
comparé à
un bon Pi-
lote dans une
tempête.

Passage du Pôite Her- mippus.

540

106. *Cleon même étoit un de ceux.]* C'est le même Cleon qu'Aristophane a si mal traité. Il fut si bien gagner le Peuple, qu'il fut ensuite Général des Atheniens.

, 107. Comme Hieronime le témoigne dans ces vers.] Au lieu de $\delta\lambda\omega\pi\rho\acute{\iota}\sigma\alpha\upsilon\tau\omicron$ 'Ερμίνης, il faut lire comme M. Salvini, $\delta\lambda\omega\iota\ \pi\rho\acute{\iota}\sigma\alpha\upsilon\tau\omicron$ 'Ερμίνης.

102. *Roi des Satyres.*] Hermippus appelle *Pericles* *Roi des Satyres* à cause des débauches dont on l'accusait.

Satyres, pourquoi n'as-tu pas le courage de prendre la pique ? Tu te contentes de combattre de la langue, & tu parles de guerre avec beaucoup d'audace & de fierté. ¹⁰⁹ *A t'entendre, on te prendroit pour le vaillant Telès, ¹¹⁰ mais l'éclat d'une épée nue te fait fremir, tu n'as plus ni force ni vertu, ¹¹¹ quoique tu sois aiguillonné par l'ardent Cleon, qui ne te donne aucun relâche.*

Pericles
assiégé, en-
voyé dans le
Peloponèse
avec une flotte de
cent vais-
seaux.

Adresse de
Pericles
pour adou-
cir & pour
amuser le
Peuple.

Tout cela n'émut point Pericles, il supporta patiemment ces injures & ces reproches, & se contentant d'envoyer une Flotte de cent vaisseaux au Peloponèse, il demeura chez lui, tenant toujours sa Ville en bride, jusqu'à ce que les ennemis se fussent retirés. Cependant pour adoucir & pour amuser le Peuple, qui étoit très-rebuté de la longueur de cette guerre, il leur redonnoit de nouvelles forces par quel-

^{109.} *A t'entendre, on te prendroit pour le vaillant Telès.]* C'est à mon avis le seul véritable sens de ces mots, *Τὸν Τέλαντον ἰσχυρὸν*. Tu as promis le courage d'un Telès. Ce Telès étoit quelque homme de grande réputation pour son courage. Ceux qui ont traduit, *tu as la timidité d'un Telès*, se sont fort trompez.

^{110.} *Mais l'éclat d'une épée nue te fait fremir, tu n'as plus ni force ni vertu.]* Dans ces Vies de Plutarque, il n'y a point de passage plus corrompu que celui-ci. Ce vers d'Hermippus, comme il est écrit, n'est pas intelligible. Car que signifie *αὐτὸν ἐπὶ χεὶρὶ κοπιᾶς* ? Cela n'est point Grec, & ne présente aucun sens. Je suis persuadé qu'il faut corriger, *Κ' ἐν χειρὶ δ' αὐτοῦς εὐληγὰς παραδμομένους ἐπὶ χεὶρὶ κοπιᾶς*. „ Et quand tu vois devant toi une épée „ nue & bien affilée, tu fremis, tu trembles, & tu n'as „ plus ni force ni vertu, *Dentibus frendes & deficiis, sensis*. Car voilà les deux marques ordinaires & naturelles de la frayeur & de la lâcheté, les dents qui claquent, & les forces défaillantes.

^{111.} *Quoique tu sois aiguillonné par l'ardent Cleon.]* M. Salvini a fort bien connu la plaisanterie de ce mot *αἰχμητὴν*. Car il a vu que c'est une parodie de ce mot qui

quelque distribution de deniers , & par le partage de quelques terres , car il leur donna par sort les terres des *Æginetes* qu'il avoit chassés. Ce que souffroient leurs ennemis étoit encore pour eux une consolation dans leur misère , la Flotte qui étoit allée au *Peloponèse* avoit ravagé une grande étendue de pais , & saccagé grand nombre de Bourgs & de petites Villes , ¹¹² & *Periclès* en personne avoit fait une course dans les terres de *Megare* , qu'il avoit entièrement ruinées. Ainsi l'Armée des ennemis , qui faisoit certainement beaucoup de mal aux *Athéniens* par terre , mais qui n'en recevoit pas moins d'eux par mer , n'auroit pas résisté si long-temps à une si rude guerre , ¹¹³ & se seroit bien-tôt lassée , comme *Periclès* l'avoit prédit au commencement , si quelque Démon ne se fût opposé aux conseils de la

qui est souvent dans Homère *allum ridens*. *Micant Fer-*
re. Au lieu de *fer*, Hermippus a mis plaisamment *Cleus*,
pour le tourner en ridicule.

112. Et *Periclis* en personne avoit fait une course dans les terres de *Mégare*.] *Plutarque* se trompe ici, *Periclis* n'étoit pas assez imprudent pour sortir de la Ville pendant que les *Lacédémoniens* étoient dans l'Attique, il ne fit cette course qu'après qu'ils se furent retirés au commencement

Peste très-violente dans Athènes.

Les Athéniens se revoltent contre Periclès.

Periclès accusé d'être la seule cause de ce fléau.

prudence humaine. Premièrement, il s'éleva dans la Ville une peste si violente, qu'elle ravageoit la fleur de la jeunesse, & diminuoit extrêmement les forces des Atheniens, & cette maladie du corps passa jusqu'à l'esprit, & l'aigrit extrêmement contre Periclès, de manière que comme des phrenétiques, qui s'emportent contre leur Medecin & contre leur pere, ils se revolterent contre lui & le maltraiterent, excités à cela par ses ennemis, qui alloient disant que cette maladie ne venoit que de la multitude des gens des Bourgs qui s'étoient retirés dans la Ville, parce que dans la saison la plus chaude de l'année, tous ces gens-là étoient obligés de loger pêle-mêle dans de petits trous obscurs, & sous des tentes étouffées, où ils menaient une vie casanière & oisive, respirant toujours le même air, au lieu qu'auparavant ils faisoient beaucoup d'exercice, & jouissoient d'un air libre & pur, & qu'on ne devoit accuser de toutes ces calamités, que celui qui dans cette guerre avoit comme versé dans leurs murailles ce deluge de gens de campagne, & qui cependant n'employoit point ce grand nombre d'hommes,

[114. Ne venoit que de la multitude des gens des Bourgs.] Amiot a traduit, de la multitude des Païsans, mais il s'est trompé. Les Païsans sont opposés aux gens de la Ville, & ici c'étoient de véritables Atheniens. Les Habitans des Bourgs qui composoient tous une seule & même Ville, par exemple les trois mille habitans du Bourg d'Acharnes, qui s'étoient retirés dans Athènes, étoient aussi francs Atheniens que ceux qui habitoient Athènes même. Il ne faut que voir la Vie de Thésée page 66. & le second livre de Thucydide, qui explique cela parfaitement, en faisant voir que Thésée fit un seul corps de Citoyens, de tous les habitans des Bourgs en détruisant les Palais &

mes , mais les tenoit là renfermés & entassés les uns sur les autres comme des animaux , les laissant devorer à la corruption qu'ils contractoient les uns des autres , sans leur donner aucun secours , ni le moindre rafraichissement.

Pour remedier à ces malheurs , & pour incommoder ceux qui leur faisoient une si cruelle guerre , ¹¹⁵ Periclès fit équiper cent cinquante vaisseaux , sur lesquels il embarqua de bonnes troupes d'Infanterie & de Cavalerie. Ce gros armement donna autant d'esperance à ses Citoyens , que de frayeur à ses ennemis. L'embarquement fait , comme Periclès montoit sur son vaisseau , ¹¹⁶ tout d'un coup le Soleil vint à s'éclipser entièrement , & la terre fut couverte de tenebres. Cela jetta la consternation & l'épouvante dans l'esprit de tous les Atheniens , qui regardoient cette éclipse comme un presage funeste. Periclès voyant donc son Pilote étonné & incertain de ce qu'il devoit faire , lui mit un pan de son manteau devant les yeux , & lui demanda *si cela lui paroissoit si épouvantable , & s'il le prenoit*

Ce que fit Periclès pour remedier à ces malheurs.

Eclipse du Soleil comme Periclès s'embarquoit.

Comment Periclès rassura son Pilote , effrayé de cette éclipse.

& les Salles à tenir Conseil , & en les obligeant tous à s'assembler dans l'Hôtel de Ville d'Athènes. Leur habitation étoit toujours dans les Bourgs , mais la Justice ne se rendoit que dans la Ville.

^{115.} Periclès fit équiper cent cinquante vaisseaux.] Cent vaisseaux Athéniens sur lesquels il y avoit quatre mille hommes d'Infanterie , & des Barques où il y avoit quatre cens chevaux. A ces cent vaisseaux il s'en joignit cinquante de Chio & de Lesbos.

^{116.} Tout d'un coup le Soleil vint à s'éclipser.] Cette Eclipse n'arriva pas à cette dernière expédition , mais à la précédente.

toute une journée avec Protagoras , pour examiner qui étoit , selon la droite Raison , le véritable auteur de ce meurtre , ou le javelot , ou celui qui l'avoit lancé , ou les Agonothètes , c'est-à-dire les Présidens de ces Jeux. Stefimbrotus ajoute , que ce fut Xanthippe même qui sema le bruit qu'il avoit un commerce criminel avec sa femme , & que ce fils conserva jusqu'à sa mort cette animosité , qu'il avoit contre son pere , & qu'on ne put jamais appaiser. Il mourut de la peste ; Periclès perdit en même temps sa sœur , avec plusieurs de ses parens & de ses amis les plus considérables , & qui lui étoient les plus nécessaires pour le gouvernement. Cependant il ne succomba point sous ces malheurs , la fermeté de son ame n'en fut point ébranlée , & on ne le vit , ni pleurer , ni faire des obseques , ni paroître sur le tombeau d'aucun de ses proches , jusqu'à la mort de Baralus , qui étoit le dernier de ses enfans legitimes. Alors étonné & ébranlé par un si rude coup , il fit tous ses efforts pour se maintenir dans son assiette naturelle , & pour conserver cette grandeur

Calomnie atroce de Xanthippe contre son pere.

Parons de amis nécessaires à ceux qui se mêlent du gouvernement.

Fermeté d'ame de Periclès dans tous ses malheurs.

Il n'est ébranlé que par la mort de son dernier fils.

a nulle apparence que Periclès s'amusât à ces niaiseries de Sophiste ; C'est un ridicule que son fils voulut bien lui donner , pour se moquer de l'amour qu'il avoit pour la Philosophie , comme Aristophane dans la 11. Scene du premier Acte des *Nuées* , reproche à Socrate qu'il recherchoit avec Calixphon , combien une puce sautoit de ses propres semelles. Ce Protagoras étoit le plus grand Sophiste de ce temps-là ; Il amusa & trompa la Grece pendant plus de quarante ans , & amassa plus de bien par ses sophismes , que Phidias par ses beaux ouvrages , & que dix autres Sculpteurs comme lui. On n'a qu'à voir ce que Platon en a dit dans ses Dialogues , dans le *Protagoras* & dans le *Menon*.

120. Cependant la Ville ayant voulu essayer tous les autres

leur d'ame qui avoit paru en tant d'occasions; Mais quand il voulut mettre la couronne de fleurs sur la tête du mort, il ne put soutenir cette cruelle vue, ni être le maître de sa douleur, qui éclata par des cris, par des sanglots, & par un torrent de larmes, ce qui ne lui étoit jamais arrivé.

¹²⁰ Cependant la Ville, ayant voulu essayer tous les autres Capitaines & les autres Orateurs, & n'en ayant point trouvé qui eût le poids, la force & l'autorité nécessaire pour une charge si importante, & si difficile, commença à le desuier, & à le rappeler à son Tribunal. Il étoit alors renfermé dans sa maison, accablé de douleur pour la perte qu'il venoit de faire. Alcibiade & ses autres amis lui persuaderent de sortir & de se montrer. D'abord le Peuple lui demanda pardon de son ingratitude, & Periclès, touché de ses prières, reprit le gouvernement.

Le Peuple desirant Periclès, & le rappelle au Gouvernement.

Après qu'il eut été élu General, la premiere chose qu'il fit, ¹²¹ ce fut de proposer qu'on cassât la Loi, qu'il avoit fait donner autrefois contre les bâtards, lorsqu'il se voyoit des fils legi-

Et le General, il fit casser la Loi qu'il avoit faite contre les bâtards.

Capitaines.] C'est à-dire ayant voulu examiner les qualités qu'ils avoient, car elle n'eut pas le temps de les éprouver, puisque Periclès mourut l'année suivante. Aussi Thucydide dit-il que Periclès fut rappelé peu de temps après.

¹²¹ Ce fut de proposer qu'on cassât la Loi, qu'il avoit fait donner autrefois contre les bâtards, lorsqu'il se voyoit des fils legitimes.] Ce n'étoit pas l'amour de la patrie qui avoit porté Periclès à faire cette Loi, c'étoit la haine & l'envie qu'il avoit contre Cimon, & qui l'excitoient àayer ses enfans des rolles des Citoyens. Mais quand la fortune l'eut puni de sa dureté, alors l'amour de la maison & de son nom fut plus forte que cette haine. Il fit casser cette Loi en faveur de son bâtard.

legitimes. Mais alors il la voulut abolir, de peur que faute de successeur descendu de lui, la maison & la race ne fussent entièrement éteintes, & ne perissent avec son nom. Voici ce que c'étoit que cette Loi.

Decret
de Periclès
contre les
bâtards.

Chaque
mesure étoit
du poids de
cent huit
livres.

Plusieurs années auparavant, Periclès étant dans la plus grande puissance, & se voyant plusieurs enfans legitimes, comme nous l'avons déjà dit, fit un Decret, qui portoit qu'on ne tiendrait pour Athéniens naturels & veritables, que ceux qui seroient nés de pere & de mere Atheniens. Quelque temps après ce Decret, le Roi d'Egypte envoya à Athenes un present de quarante mille mesures de bled; ¹²² Il falloit donc que ce bled fût partagé entre les Citoyens, mais sur les termes de l'Ordonnance, on fit à tous les bâtards des procès; qui jusqu'alors avoient été négligés, & auxquels on n'avoit pas pensé. Il y eut même beaucoup de Citoyens que l'on comprit dans ce nombre par de pures chicanes, pour les empêcher d'avoir part à la distribution. Il y en eut près de cinq mille, qui furent condamnés & vendus comme Esclaves, & quatorze mille quarante, qui furent confir-

més

122. Il falloit donc que ce bled fût partagé entre les Citoyens. Il y a une faute au texte, *ἡ δὲ διαίτη δαί τὰς κοινὰς*, il faut lire *ἡ δὲ διαίτη δαί τοῖς κοινῶν*. Et je voi que M. Salvini l'a ainsi corrigé.

123. Qui estimant que ces malheurs, qu'il ne méritoit point, étoient l'ouvrage d'une Fortune envieuse & jalouse. C'est à mon avis le veritable sens de ces paroles de Plutarque, *καὶ δὲ γὰρ οὐκ αὐτὸν μισοῦντα τὸ καὶ δαίμων*. Amiot a mal traduit, croyant qu'il en avoit été puni par expresse permission & vengeance des Dieux. Si les Atheniens eussent crû que les malheurs de Periclès eussent été l'effet de la colere des Dieux sur lui, jamais ils n'eussent osé le soulager.

més dans leurs privilèges de Citoyens; Il paroïssoit donc fort étrange & fort dur, qu'une Loi qui avoit été exécutée à la lettre, contre un si grand nombre de personnes, fût annullée & cassée par celui-là même qui en avoit été l'auteur & le promoteur. Mais les calamités domestiques, qui étoient arrivées à Periclès, comme pour le punir de son orgueil & de son arrogance, touchèrent de compassion les Atheniens, qui estimant que ces malheurs, qu'il ne méritoit point, étoient l'ouvrage d'une Fortune envieuse & jalouse, & que sa demande étoit pleine d'humanité, lui permirent de faire écrire son bâtarde dans les Registres des Citoyens de sa Tribu, & de lui donner son nom propre, & c'est celui, qui dans la suite, après avoir défait les Peloponnesiens dans une bataille navale, près des Isles Arginuses, fut condamné à mort avec les autres Capitaines ses collègues.

Peu de temps après, Periclès tomba malade de la peste, qui véritablement ne fut, ni si aiguë ni si violente que celle des autres, mais foible & languissante, & qui avec une lenteur accompagnée de changemens infinis consumoit peu

Le bâtarde
de Periclès
est écrit
dans les
Registres
des Citoyens
Vingt-deux
ans après.

Trois Isles
au bas de
Lesbos,
près de la
côte d'Asie.
Periclès
tombe ma-
lade de la
peste.

à peu son corps & affoiblissoit son esprit. Theophraste dans l'endroit de ses Morales, où il recherche si les mœurs changent avec la fortune, & si elles peuvent être si altérées par les maux du corps, qu'elles s'écartent & s'éloignent de la Vertu, raconte que Periclès, dans cette maladie, étant visité par un de ses amis, ¹²⁵ lui montra une espee de charme, que des femmes lui avoient pendu au cou, ¹²⁶ voulant lui faire entendre qu'il falloit qu'il fût bien malade puisqu'il souffroit ces sottises-là.

Comme il étoit à l'extremité & sur le point de rendre l'ame, les principaux Citoyens, & les amis qui lui restoient, étoient dans sa chambre autour de son lit, & parloient de sa vertu, & de la grande puissance qu'il avoit eue, parcouroient ses exploits, & comptoient le nombre de ses victoires, car étant Général des Atheniens, il avoit érigé à l'honneur de la Ville neuf trophées, pour autant de combats qu'il avoit gagnés. Ils discouroient donc ainsi entr'eux, croyant qu'il avoit déjà perdu tout

125. Lui montra une espee de charme, que des femmes lui avoient pendu au cou.] Ces Charmes, qu'on donnoit comme des remedes éprouvés contre les maladies & contre certains maux, étoient fort en usage parmi les Payens, & ne sont pas inconnus parmi nous, car on voit encore des esprits foibles qui en sont infatués. C'étoient de prétendus préservatifs faits avec les enchante-mens de la Magic, ou sous certaines constellations auxquelles l'Astrologie judiciaire attribuoit de grandes vertus, & on les appelloit par cette raison des remedes Physiques. Tel est ce remede que Marcellus, quoi que Chrétien, propose pour les maux d'estomac. *Ad stomachi dolorem remedium Physicum fit: In lapide Jaspide cui calpe draconem radiatum, ut habeat septem radios, &*
cha-

tout sentiment , & qu'il ne pouvoit plus entendre ; Mais il ne lui étoit pas échappé une seule parole de tout ce qu'ils avoient dit , & rom-
pant tout d'un coup le silence , *Je m'étonne*, leur dit-il , *que vous conserviez si bien dans votre mémoire , & que vous releviez si fort des choses auxquelles la Fortune a tant de part , & qui sont déjà arrivées à tant d'autres Capitaines , & que vous oubliiez ce que j'ai fait de plus grand & de plus glorieux. C'est* , ajouta-t-il , *que mon ministère n'a fait prendre le manteau noir à aucun de nos Citoyens. Quel admirable personnage , non seulement par sa douceur , & par l'humanité , qu'il a toujours conservées dans tant de grandes affaires , & au milieu de tant de haines & d'oppositions , mais encore par ce sentiment noble & généreux , qui lui faisoit regarder comme la plus grande de toutes les grandes actions , de n'avoir jamais rien accordé à l'envie , ni à la colère , dans une puissance suprême , & de ne s'être jamais porté envers personne en implacable ennemi ! Il me semble pour moi que cela seul ,*
je

Ce que Pericles à l'égard de ses amis qui parloient de ses grands exploits.

Quel est le plus grand & le plus glorieux exploit d'un Prince , & de celui qui gouverne un Etat.

Belle réflexion de Plutarque.

clauda aure , & utere in collo. „ Pour le mal d'estomac „ servez-vous de ce remède Physique ; Gravez sur une „ pierre de jaspe un dragon rayonné , qui ait sept rayons , „ enchassez le dans de l'or , & portez-le pendu au cou. Comme les femmes sont plus sujettes à cette superstition , Pericles ajoute fort bien , que des femmes lui avoient pendu au cou.

126. *Wantant lui faire entendre qu'il falloit qu'il fût bien malade , puis qu'il souffroit ces sottises-là.] Plutarque explique fort bien le sentiment de Pericles , qui avoit été trop bien instruit par Anaxagore pour donner dans de si grandes vanités & pour attendre quelque soulagement de ces préservatifs , que la superstition & l'erreur avoient inventés.*

je veux dire la douceur de ses mœurs & de sa vie, qu'il conserva toujours nette & pure, ¹¹⁷ suffit pour justifier le surnom d'Olympien, qui lui avoit été donné, & pour faire voir que ce n'étoit point pour lui un surnom ridicule & fastueux, mais au contraire qu'il lui étoit très-seant & très-convenable, & qu'il ne pouvoit lui être ¹¹⁸ Car c'est ainsi que nous estimons tous que les Dieux par leur nature la cause de tous les biens, ne pouvant jamais être auteurs d'aucun mal, à bon droit les Rois & les Maîtres du monde, non pas de la manière que les Poètes, pour

117. Suffit pour justifier le surnom d'Olympien.] Il est à souhaiter que tous les Princes, qui liront ces Vies, fassent attention à ce passage, & qu'ils soient bien pénétrés de cette vérité, que la douceur, la clemence, l'humanité sont les seuls moyens qu'ils aient de s'attirer le respectable surnom d'Olympien, c'est-à-dire de Divins, car ce n'est que par-là qu'ils peuvent ressembler à Dieu.

118. Car c'est ainsi que nous pensons & estimons tous que les Dieux, étant par leur nature la cause de tous les biens,

pas proprement l'auteur des maux, tout ce qu'il fait est juste & bon, & les maux que nous souffrons ne sont que l'effet de notre corruption fomentée par un mauvais Principe subordonné lui-même à Dieu, & la punition de nos crimes.

119. Sont à bon droit les Rois & les Maîtres du monde.] Dieu ne seroit pas moins le Roi & le Maître du monde.

pour nous troubler, & pour nous donner de fausses idées par leurs impertinentes imaginations, nous les représentent dans leurs ouvrages, où ils se contredisent eux-mêmes; Car en parlant du lieu que les Dieux habitent, ils l'appellent une demeure ferme & inébranlable, qui n'est jamais agitée de vents, ni obscurcie de nuages, qui jouit toujours d'une douce serenité, & qui en tout temps est également éclairée par une lumière pure, n'y ayant qu'un séjour comme celui-là, qui convienne à une Nature immortelle, & qui jouit de la souveraine félicité; 13^e Et en même temps, ils nous dépeignent les Dieux

C'est la description qu'Homere a fait du Ciel dans le vi. liv. de l'Odyssée.

eux-

de en déployant sa Justice, qu'en exerçant sa Bonté. Il est pourtant vrai que nous rendons nos premiers hommages à la Bonté injuste, qui l'a porté à nous préparer ses bienfaits avant de nous créer. Aussi les Rois, qui à l'imitation de Dieu, dont ils sont l'image, quoi qu'ils portent l'épée pour punir, sont appelés comme dit l'Ecriture, bienfaisants & n'ont point pris le titre de punisseurs ou de vengeurs.

13^e. Et en même temps ils nous dépeignent les Dieux pleins de trouble, de haine, de colère.] Il est vrai que la tranquillité de cette demeure, opposée au trouble & à la division qui regnent parmi les Dieux qui l'habitent, paroît étrange au premier coup d'œil. Cette censure tombe sur Homere qui a fait cette description du Ciel dans le vi. l. de l'Odyssée & qui dépeint les Dieux tels que Plutarque le remarque ici. Mais c'est prendre ce grand Poète trop au pied de la lettre. On ne veut pas justifier sa Théologie, qui est monstrueuse en une infinité de points, mais on ne peut pas raisonnablement croire que ce Poète, homme de grand sens comme il étoit certainement, n'a pas vu ce que présente l'écorce de ces fictions. Elles ont donc un sens, dont l'allégorie est la seule clef, comme on l'a fait voir en beaucoup d'endroits. D'ailleurs sous ces fictions ingénieuses, il a voulu peindre ce qui arrive souvent chez les Princes & les

Rob.

eux-mêmes pleins de trouble , de haine , de colere & de toutes les autres passions indignes d'un homme , qui conserve encore quelque reste de bon sens , & quelque ombre de sagesse. Mais ces reflexions paroîtront peut-être la matiere d'un autre Traité.

D'ordinaire
ce qui arrive
après la
mort des
grands hom-
mes d'Etat,
fait connoi-
tre la gran-
deur de leur
perte.

Justice que
les Atheniens
rendent à
Periclès a-
près sa mort.

¹³¹ Les affaires, qui arriverent d'abord après la mort de Periclès , firent bien sentir aux Atheniens la grandeur de la perte qu'ils avoient faite , & leur en imprimerent dans le cœur un très-grand regret. Car ceux qui pendant sa vie avoient été le plus blessés de sa grande puissance , comme d'une lumiere qui les offusquoit , après sa mort n'eurent pas plutôt essayé des autres Orateurs & Gouverneurs du Peuple , qu'il avouerent publiquement que jamais il n'y avoit eu d'homme plus moderé dans la severité , ni plus grave dans la douceur , & que cette puissance , si onereuse , à laquelle on donnoit le nom odieux de Monarchie ou de Tyrannie , parut alors avoir été la plus sûre défense & le plus fort rempart de l'Etat , tant il s'étoit glissé depuis sa mort dans le Gouvernement de mechanceté & de

Rois ; Leurs Palais paroissent le séjour du repos , de la tranquillité & des delices , pendant qu'ils sont eux-mêmes pleins de trouble , de haine , de colere , d'esprit de vengeance & le jouet de toutes les passions.

¹³¹. Les affaires, qui arriveront d'abord après la mort de Periclès.] Comme on peut le voir dans les Vies d'Alciade, de Nicias & de Lyfandre. Periclès mourut la troisième année de cette guerre du Peloponèse , c'est-à-dire la dernière année de l'Olympiade LXXXVII.

de corruption , qui n'avoient osé éclater pendant sa vie , ou qu'il avoit toujours tenu foibles & basses , en les empêchant de croître & de monter à un excès sans remède , par la licence & par l'impunité.

La débauche & la corruption , qu'un grand Prince retient pendant qu'il est en vie , préparent de sa mort pour se glisser dans l'Etat , & s'y débauchent avec plus de facilité.

FABIUS MAXIMUS.

est tel dans les
mémoires, dont
il est parvenu jus-
qu'à passer à
ce que nous avons
à lui

1. *On dit qu'Hercule, étant devenu amoureux en Italie d'une Nymphe ou d'une femme du pays.]* Selon Denys d'Halicarnasse, Hercule n'eut en Italie que deux enfans, l'un nommé Pellas, qu'il eut de la fille d'Evandre, & l'autre nommé Latinus, qu'il eut d'une fille Hyberboréenne, qu'il avoit menée avec lui.

2. *Est d'elle le premier Fabius.]* Ainsi la race des Fabiens étoit plus ancienne que Rome de quatre ou cinq cents ans. On ne peut pas douter qu'il n'y eût déjà des Fabiens avant Rome bâtie, puisque Remus appella de ce nom ceux qui s'attacherent à lui.

3. *Duquel est descendue la famille des Fabiens.]* Notre Langue n'a point de termes différens pour exprimer ce que les Romains appelloient *gens* & *familia*. *Gens* comprenoit toutes les branches, & *familia* ne comprenoit qu'une seule branche, une seule Maison. Nous sommes forcés de donner à notre mot *famille*, toute l'extension qu'ils donnoient à *gens*. Il suffit d'en avertir.

4. *Une des plus nombreuses & des plus illustres de Rome.]* Des plus nombreuses; car elle entreprit seule la guerre contre les Veiens, & envoya contre eux trois cents six Fabiens qui y furent tous tuez, la dernière année de l'Olympiade LXXV; & des plus illustres, car elle avoit été élevée aux plus grandes Charges, & il y avoit eu des Fabiens qui avoient été sept fois Consuls. Dans le Tex-

à lui opposer. ¹ On dit qu'Hercule, étant devenu amoureux en Italie d'une Nymphé, ou selon d'autres, d'une femme du païs, près des rives du Tibre, ² eut d'elle le premier Fabius, ³ duquel est descenduë la famille des Fabiens, ⁴ une des plus nombreuses & des plus illustres de Rome. Il y a des Auteurs qui écrivent que les premiers de cette Maison ⁵ furent anciennement appelez *Fodiens*, parce qu'à la chasse ils prenoient les bêtes avec des pieges & des fosses, car les Romains appellent encore aujourd'hui les creux, *des fosses*, & pour dire creuser la terre, ils disent *fodere*; & que dans la suite du temps par le changement de deux lettres, de *Fodiens*, ils furent appelez *Fabiens*. Cette

Fabiens
descendus
d'Hercule.

L'origine
de ce nom.

te, au lieu de ~~seul~~ il y a dans un Manuscrit ~~πολύων~~
polyon.

5. *Furent anciennement appelez Fodiens.*] Festus écrit qu'ils furent appelez *Fovii* à *Fovea*, & il en donne deux raisons qu'on peut voir au mot *Fovii*. Mais pourquoi ne pas croire plutôt avec Plin, qu'ils furent appelez *Fabii*, à *Fabis*; à cause des Fèves qu'ils savoient fort bien cultiver, comme les *Lentulus* & les *Cicerons* furent ainsi nommez à cause des pois & des lentilles? *Jam Fabiorum, Lentulorum, Ciceronum, ut quisque aliquod optime genus sereret.* Liv. XVIII. chap. 3. Cela convient à la simplicité de ces temps, où l'agriculture étoit la principale occupation des Heros.

I B I D. *Furent anciennement appelez Fodiens.*] Festus tire bien le nom des Fabiens d'une même origine, mais un peu diversement; car il dit qu'au commencement, ils furent appelez *Foviens*, du mot Latin, *Fovea*, qui signifie un piege ou une fosse; parce que le premier de cette race fut engendré par Hercules, d'une femme à laquelle il eut affaire dans une fosse; ou parce que ce fils d'Hercules fut le premier qui inventa la façon de prendre les ours & les loups dans des pieges. Mais Plin L. XVIII. c. 3. donne à ce nom une derivation toute différente; car il dit que les premiers de cette race furent appelez *Fabiens*, à cause qu'ils s'adonnerent à cultiver les *Febus* à com-

Cette Maison a porté plusieurs grands Person-
nages, & ⁶ sur tout un Fabius Rullus, qui a
cau-

comme les Lentules prirent leur nom des *Lentilles*, & les
Cicerons, des *pois chiches*. M. E. 2.

6. *Sur tout un Fabius Rullus, qui à cause de ses grandes
actions, fut surnommé Maximus.*] Ce Fabius Rullus fut
cinq fois Consul, & remporta plusieurs grandes victoi-
res sur les Samnites, les Toscans & autres Peuples. Mais
ce ne furent pas ses grandes actions qui lui acquirent le
surnom de *Maximus*, qui ne lui fut donné que parce que
pendant sa Censure il avoit fait quatre Tribus de toute
la populace de Rome, qui avant lui étoit dispersée dans
toutes les Tribus, & regnoit dans les Comices. Ces Tri-
bus furent appelées *Tribus urbanae*. Tite-Live IX. 46.

IBID. *Il y en eut un nommé Fabius Rullus.*] Le nom
de cet illustre personnage est écrit diversement en divers
Auteurs. Car Plutarque tant en cet endroit, qu'en la Vie
de Pompée, l'appelle Rullus, comme fait aussi Tite-Li-
ve L. XXX. 24. mais Pline L. VII. c. 41. l'appelle Rul-
lianus, où Gelenius remarque qu'ès plus anciens manus-
crits de Pline & de Tite-Live, ce nom se trouve écrit de
la même sorte. Cependant plusieurs Auteurs l'appellent
Q. Fabius Rutilianus, comme Tite-Live L. VIII. Vale-
rius Maximus L. II. & III. chap. 2. Frodon L. II. c. 4.
& l'Auteur des *Vies des Hommes Illustres*. On pourra voir
les faits memorables de ce Fabius dans Tite-Live, és
trois derniers livres de la première Decade, où l'on ap-
prendra qu'il eut cinq fois l'honneur du Consulat, & fut
aussi Dictateur & Censeur, & le premier des Fabiens
acquit le surnom de *Maximus*, pour la cause que le mes-
me Auteur rapporte à la fin du IX. Livre, à quoy s'ac-
corde Valerius Maximus L. II. c. 1. Quant à ce que Plu-
tarque adjoint, que nostre Fabius fut le quatrième en droi-
té ligne après Fabius Rullus, il entend que Rullus fut
son bisayeul, comme il dira plus clairement cy-après.
Or est-il certain que le fils de Fabius Rullus eut nom Q.
Fabius Gurgus, comme fait soy Tite-Live L. XI. où il
raconte, comme Fabius Rullus voulut aller à la guerre
avec Fabius Gurgus son fils, qui étoit Consul, en quali-
té de son Lieutenant, ce que Plutarque touche aussi dans
le même endroit, & Valerius Maximus L. V. c. 7. Pli-
ne aussi L. VII. c. 41. ne nous laisse pas douter de cette
vérité, quand il dit : *Una familia Fabiorum in qua tres
continui principes Senatui, M. Fabius Ambustus, Fabius Rul-
lianus filius, Q. Fabius Gurgus nepos* » En la seule famil-
» 18

cause de ses grandes actions, fut surnommé *Maximus*, c'est-à-dire, *très-grand*.

De

„ le des Fabiens, il y a eu par continuelle succession
 „ trois Princes du Senat, M. Fabius Ambustus, Fabius
 „ Aullianus son fils, Q. Fabius Gurgès son petit-fils.
 D'où l'on peut conclure que si Fabius Aullianus fut bis-
 ayeul de nostre Fabius, comme Plutarque assure, sans
 doute M. Fabius Ambustus fut son trisayeul, & Q. Fa-
 bius Gurgès fut son ayeul. Mais de dire certainement
 quel fut le fils de Fabius Gurgès, qui engendra nostre
 Fabius, je crois qu'il n'est pas possible; puisque ni Plu-
 tarque, ni autre Auteur que j'aye leu; n'en font point de
 mention. Bien peut-on dire que le pere de nostre Fabius
 parvint au Consulat, parce que Valerius Maximus L. IV.
 c. 1. parlant de nostre Fabius escrit, *Fabius Maximus, cum*
à se quinquies, & à patre, avo. praevo, majoribus suis sa-
pienter consulatum gessum. animadvertet. „ Fabius Maxi-
 „ mus considerant qu'il avoit été cinq fois Consul; &
 „ que son pere, son ayeul, son bisayeul, & ses autres
 „ ancestres, estoient souvent parvenus au Consulat”. C'est

le pere
 qui fut
 ite que
 d'entre
 us Gur-
 nion de
 ant Pha-
 e nostre
 lutarque
 fut l'a-
 e seront
 idra dira
 ite-Live
 mort de
 it digrins
 avir pa-
 - qu'ordi
 uns her-
 que d'un
 it acquis
 on pere;
 on ayeul
 le par de
 Annibal;
 Quant à

la

Fabius
Maximus,
appellé *Verrucosus*, &
Ovicula.

Faux juge-
ment que
l'on faisoit
des quali-
tez de Fa-
bius dans son
enfance.

De ce Fabius Maximus, descend en droite ligne au quatrieme degre, Fabius Maximus, dont nous écrivons la Vie, & ⁷ qui eut le surnom de *Verrucosus*, à cause d'une petite verruë qu'il eut sur la levre. Il fut aussi appellé *Ovicula* dans son enfance, c'est-à-dire, *petite brebis*, à cause de la douceur de son naturel & ⁸ de sa stupidité apparente, car son esprit raffiné & tranquille, son silence, le peu d'empressement qu'il avoit pour les plaisirs de son âge, la lenteur & la peine avec lesquelles il apprenoit ce qu'on lui enseignoit, la douceur & la complaisance qu'il avoit pour ses camarades, passoient dans l'esprit de ceux qui ne le voyoient pas de près, pour autant de marques de bêtise & de pesanteur d'esprit. Il n'y avoit qu'un petit nombre de gens qui reconnussent que cette immobilité venoit de profondeur, & qui entrevissent dans ce naturel une magnanimité incomparable & un courage de lion.

Après ce premier âge, comme il fut excité par les affaires de la Republique, il fit bien-tôt voir à tout le monde ⁸ que ce qu'on prenoit

pour

la suite des temps elle ne contrarie point cette opinion; mais la favorise plustost, comme je feray voir clairement quand je parleray de l'année que Fabius mourut. M E Z.

7. *Qui fut surnommé Verrucosus.*] Le surnom de *Verrucosus* est donné à Fabius dans les Fastes; & par Pline L. XXXIV. c. 7. & par Tzetzes sur Lycophron. De l'un & l'autre surnom de *Verrucosus* & de *Ovicula*, l'Auteur des *Vies des Hommes Illustres* s'accorde avec Plutarque, & en rend les mesmes raisons. M E Z.

8. *Que ce qu'on estimoit fainéantise.*] Le Grec dit τὴν ἀσέβειαν ἀπαργίαν, comme j'ay traduit; mais Amiot a mis *besoyn*, au lieu de *fainéantise*. M E Z.

9. *Et les terribles guerres qu'elle avoit à soutenir.*] Sur tout contre les Carthaginois, car c'étoit dans le temps de la premiere guerre Punique.

pour stupidité & pour paresse , étoit gravité ; que ce qu'on appelloit timidité , étoit prudence , & que ce qui passoit pour une nature pesante & insensible , n'étoit que constance & que fermeté. Voyant donc la grandeur de la République , ⁹ & les terribles guerres , qu'elle avoit à soutenir de tous côtez , il prepara son corps aux combats par l'exercice , comme les premières armes que la Nature a données à l'homme , afin qu'il s'en serve dans les dangers , & il forma son discours comme un instrument propre à mener & à persuader le Peuple , en l'accommodant parfaitement à ses mœurs sévères , & au genre de vie qu'il avoit choisi. Car son éloquence n'étoit ni affectée , ni chargée de graces inutiles & vaines , qui ne sont propres que pour la pompe & l'ostentation , mais pleine d'un bon sens qui lui étoit propre , & qui donnoit à toutes ses pensées & à toutes ses sentences , tant de force & de solidité , ¹⁰ qu'elles ressembloient , dit-on , extrêmement à celles de Thucydide. ¹¹ On conserve encore aujourd'hui un de ses Discours qu'il

Les discours
un instru-
ment pour
mener les
hommes.

Eloquence
de Fabius,
quelle.

10. *Qu'elles ressembloient , dit on , extrêmement à celles de Thucydide.* Car le style de Thucydide est court , serré , & a quelque chose de guerrier. Il évitoit avec soin les graces inutiles & vaines de ceux que Platon appelle dans son Phedre *λεγοδαιδάλες* , c'est-à-dire , de ceux dont l'éloquence est trop variée & trop fleurie ; & ce qu'il y a de plus admirable , c'est que bien qu'il fût du temps que cette éloquence énervée regnoit le plus , il résista à la corruption , & comme dit Cicéron , *à talibus deliciis , vel potius ineptiis , absuit.* „ Il se tint très-éloigné de ces delices , ou plutôt de ces inepties.

11. *On conserve encore aujourd'hui un de ses Discours.* C'est ce Discours dont il est parlé dans le Traité de la Consolation attribué à Cicéron , & qu'il appelle *insignem ingenii , judicii , ordinis præstantia.* „ Admirable pour l'esprit,

290. FABIVS MAXIMVS.

qu'il prononça dans une Afsemblée du Peuple , à la louange de fon fils , qui étoit mort après avoir été Conful.

Fabius Maximus ¹² fut cinq fois Conful.

¹³ Dans fon premier Confulat il triompha des Liguriens , qui après avoir été défaits dans une grande bataille , & avoir perdu leurs meilleures troupes , furent contraints de fe renfermer dans leurs Alpes , & de cefler les incurfions

Des Ligu-
riens qui
habitent les
Alpes du côté
de la mer
Tofcane.

„ le jugement & l'ordre “. Fabius étoit pourtant fort âgé quand il le compofa , car le fils fut Conful dix ans feule-
ment avant la mort du pere.

[12. Fut par cinq fois Conful.] Fabius fut Conful la première fois l'an de Rome 521. ayant pour Collegue Man. Pomponius Matho , comme font foy les Faftes Capitolins & Zonaras , & parce qu'en mefme temps les Liguriens & les Habitans de l'Isle de Sardaigne s'eftoient révoltés contre les Romains , à la fufcitation des Carthaginois , Fabius alla faire la guerre aux Liguriens , & Pomponius aux Sardes , dont tous deux revinrent victorieux , & triompherent glorieufement. Zonaras adjoufte qu'en haine de ce que les Carthaginois leur avoient fufcité ces guerres , ils les envoyerent fommer de leur payer l'argent qu'ils leur devoient , par l'accord fait entr'eux à la fin de la première guerre Punique , & qu'ils euflent à leur quitter toutes les Isles , parce qu'elles leur appartenoient ; & afin qu'ils declaraffent mieux leur intention touchant la paix ou la guerre , ils leur firent prefenter une pique & un caducée , afin qu'ils choiffiffent lequel ils voudroient. Les Carthaginois dirent qu'ils ne choiffiroient point , mais que lequel des deux qu'on leur laiffait , ils l'accepteroient volontiers. Ainfi les Ambaffadeurs Romains s'en retournerent fans rien conclure , les uns & les autres apprehendans de commencer la guerre. Aule Gelle , Liv. X. ch. 27. dit prefque la mefme chofe touchant cette Ambaffade , adjouftant que ce fut Fabius qui l'envoya aux Carthaginois. Le fecond Confulat de Fabius fut l'an 526. de la fondation de Rome , quand il eut pour Collegue Spurius Carvilius Ruga , comme on voit dans les Faftes , dans Zonaras , & dans Ciceron au livre de la Vieilleffe , ce fut dix ans devant qu'Annibal pufiſt en Italie. Son troifieme Confulat fut la quatrième

fions & les ravages qu'ils faisoient dans les Provinces voisines.

¹⁴ Quelques années après, Annibal étant entré en armes dans l'Italie, ^{Quinze ans après.} ¹⁵ & ayant gagné le combat de Trebia, s'avançoit à grandes journées par la Toscane, saccageant tout ce qui se trouvoit sur son chemin, ce qui jetta la consternation & l'épouvante dans Rome. Cette desolation fut précédée par des signes & par des

année de la seconde guerre Punique, & la 539. de la fondation de Rome, son compagnon fut Tiber. Sempronius Gracchus, à qui on désigna premierement pour Colleague L. Postumius Albinus; mais cet Albinus étant décédé devant qu'entrer en possession de sa charge, on élut Claudius Marcellus en sa place; & parce qu'en l'élection de Marcellus il se trouva quelque défaut, Fabius Maximus lui fut substitué, au rapport de Tite-Live, L. XXXL. Son quatrième Consulat fut l'année suivante 540. de la fondation de Rome, quand il eut pour compagnon Marcellus Consul pour la troisième fois, comme Plutarque touche ailleurs & Tite-Live écrit Liv. XXIV. Enfin Fabius fut Consul la cinquième fois l'année 50. de la seconde guerre Punique, & la 545. de la fondation de Rome, ayant pour Colleague Qu. Fulvius Flaccus Consul pour la quatrième fois. Ce fut alors que Fabius prit Tarente, comme rapporte Tite-Live, Liv. XXVII. M 22.

13. *Dans son premier Consulat il triompha des Liguriens.*] Ce premier Consulat de Fabius tombe dans la troisième année de l'Olympiade CXXXVI. 232. ans avant N. S. & la 520. de la fondation de Rome, sept ans après la première guerre Punique. Fabius triompha l'année suivante.

14. *Quelques années après.*] Plutarque laisse ici un vuide de quinze années; car Annibal entra en Italie sous le Consulat de Scipion & de Sempronius, la troisième année de l'Olympiade CXL. l'an de Rome 535. l'an 216. avant l'Ere Chrétienne.

15. *Et ayant gagné le combat de Trebia.*] Il avoit gagné le combat du Tessin contre Scipion avant celui de Trebia contre Sempronius. Polybe décrit ces deux combats dans son Livre III. Amiot a fort mal fait de mettre, *ayant gagné la première bataille de Trebia.*

des prodiges épouvantables , les uns familiers & ordinaires aux Romains , comme ceux des foudres & des tonnerres , & les autres extraordinaires & inouis. On dit que des boucliers a-

C'est ce que
Tite-Live
dit, avoient
sû du sang.

voient paru d'eux-mêmes tout couverts de sang ; qu'on avoit moissonné des épics sanglans dans les

16. *Et que le Ciel ayant paru se fendre & s'entr'ouvrir au dessus de la ville des Phaleriens , il en étoit tombé quantité d'Ecriteaux , dans l'un desquels on lut mot à mot, Mars prepare ses armes.*] Il me paroît que Plutarque n'a pas bien pris le sens de Tite-Live , qui rapporte ici deux prodiges très-differens. Voici ses propres termes au commencement du Liv. XXII. *Faleriis eulum findi visum, velut magno hiatus, quaque potuerit, ingens lumen effulsisse; sortes sua sponte attenuatas, unamque excidisse ita scriptam, Mavors telum suum concutit.* „ On vit à Phaleres le Ciel se fendre & s'entr'ouvrir , & une grande lumiere remplir ce grand „ vuide. Les Sorts diminuerent & s'apetisserent d'eux-mêmes , & il en tomba un où il étoit écrit , Mars „ prepare ses armes “. Plutarque de ces deux prodiges n'en fait qu'un. Ces Sorts ne tomberent pas du Ciel , Tite-Live parle des Sorts qui étoient gardez avec grand soin à Preneste dans un coffre d'olivier. Ils parurent diminués , ce qui étoit déjà d'un très-mauvais augure , & il en tomba un , où l'on vit écrit , &c.

17. *Quantité d'Ecriteaux.*] Quoiqu'il n'y eût rien de plus frivole & de plus vain que cette divination , c'est pourtant une curiosité raisonnable de vouloir savoir comment elle se pratiquoit , & ce que c'étoit proprement que ces Sorts & ces Ecriteaux. Cicéron dans le Liv. II. de la Divination , Sect. 41. nous en apprend toute l'Histoire. Il dit que dans les Archives de Preneste il étoit contenu qu'un homme des plus considerables de la ville , nommé Numerius Suffucius , fut averti par plusieurs songes réitérez & menaçans , d'aller entr'ouvrir un rocher dans un certain lieu ; qu'il y alla , qu'il brisa ce rocher , & qu'il en sortit plusieurs Sorts , qui étoient de petits morceaux de bois de Roure bien taillez , où étoient écrites des predictions en caracteres anciens ; qu'on les mit dans un coffre de bois d'olivier , & que quand on les consultoit , on ouvroit ce coffre , on faisoit mêler & brouiller tous ces Sorts par un enfant , qui ensuite en tiroit un , & c'étoit la réponse que l'on donnoit au consultant. Par le pas-

les champs d'Antium ; qu'il étoit tombé une pluie de pierres embrasées , ¹⁶ & que le Ciel ayant paru se fendre & s'entrouvrir au dessus de la ville des Phaleriens , il en étoit tombé ¹⁷ quantité d'Ecriteaux , dans l'un desquels on lut mot à mot , *Mars prepare ses armes.* Tout ce-

passage de Plutarque , il semble qu'on en tiroit plusieurs , & que des caracteres qui étoient gravez sur tous ces petits morceaux , en les rassemblant on en composoit ces Propnéties. Mais cela est demerri par ce passage de Cicéron , & plus formellement encore par celui de Tite-Live , que jé viens de rapporter , par lequel il paroît clairement que chacun de ces Sorts contenoit une Prophétie entiere , comme celle-ci , *Mars prepare ses armes.* La fripponnerie des Prêtres se servoit habilement de ces Sorts selon l'occasion , car c'étoit une de leurs inventions pour tromper , & pour attirer un grand profit à leur Temple. *Tota res est inventa fallaciis aut ad quaestum , aut ad superstitionem* , dit fort bien Cicéron. Mais que peut-on dire sur ces mêmes Sorts , qui paroissoient quelquefois diminuez , apettisiez , *sortes extenuata* , comme parle Tite-Live en plusieurs endroits , ce qui étoit d'un malheureux présage ? Apparemment ces Sorts étoient doubles ; il y en avoit de grands & de petits , & les Prêtres faisoient tirer les uns ou les autres selon qu'ils vouloient effrayer ou encourager. Le même Cicéron ajoute que ces Sorts étoient fort décriez de son temps , qu'on ne s'en servoit plus , & que ce nom des Sorts de Preneste n'étoit plus connu que du vulgaire , toujours tenace dans la superstition. Cependant par un passage remarquable de Suetone , il paroît qu'ils étoient encore en quelque considération du temps de Tibere ; car il dit que cet Empereur forma le dessein de ruiner tous les Oracles voisins de Rome , mais qu'il en fut détourné par la majesté des Sorts de Preneste , sur ce que s'étant fait apporter le coffre bien fermé & bien cacheté , les Sorts ne s'y trouverent pas , & que ce coffre ne fut pas plutôt rapporté dans son Temple , que les Sorts s'y trouverent à l'ordinaire. Il n'est pas difficile de reconnoître là l'adresse des Prêtres , qui voulurent conserver leur Oracle , & maintenir leur Temple dans son ancienne reputation. Preneste n'étoit pas le seul lieu où il y avoit de ces Sorts , il y en avoit à Antium , à Tibur & ailleurs.

cela n'étonna point le Consul Caius Flami-
nius;

IBID. Et en estoient tombés plusieurs petits escripteaux.] C'est le sens de ces paroles Grecques, τὸ δ' ὅτι Φαλέρσιος ἑρὰν παρὰ τοὺς ὁρίζαντο, ἐκπύοντι καὶ διασπείροντες πολλὰ γραμματεῖα, &c. Quoique le docte Lipse nous veuille faire croire, que Plutarque s'accorde avec Tite-Live, L. XXII. où parlant de ces mesmes prodiges, il dit: *Faleriis caelum findi visum velut magno hiato, quaque patuerit iugens lumen effussisse: sortes sua sponte attenuatas, unamque excidisse ita scriptam, Mavors telum suum concutit.* „ On „ rapporta qu'au quartier des Faleriens, il sembla qu'il „ se fît une grande ouverture au Ciel, dont il sortit „ une merveilleuse lumière: que les Sorts s'estoient exte- „ nuez d'eux-mesmes, & qu'il en estoit tombé un, où „ ces paroles estoient écrites, Mars secouë son javelot. Pour avoir l'intelligence de ce passage, il faut sçavoir qu'on se servoit des Sorts en divers endroits d'Italie, pour en tirer quelque presage des choses à venir. Car Tite-Live, Liv. I. parle en plus d'un endroit des Sorts de la ville de Ceres, qui se trouverent aussi extenués, & plusieurs Auteurs font mention des Sorts de la ville de Preneste, comme des plus certains & des plus fameux qui fussent en toute l'Italie. Cicéron sur tout L. II. de la Divination, nous apprend que ces Sorts estoient de petites pieces de bois de Rouvre, polies de tous costez, sur lesquelles estoient imprimez certains caracteres de lettres antiques; qu'ils furent trouvez miraculeusement dans un caillou, lorsqu'on le brisa, & qu'on les gardoit religieusement enfermez dans un coffre de bois d'olivier, qui estoit au Temple de la Fortune en la ville de Preneste; & enfin, que quand on vouloit avoir quelque connoissance de l'avenir par ces Sorts, on les faisoit tirer par un enfant. Suetone aussi en la Vie de Tibere, c. 63. parle de ce coffre où les Sorts estoient enfermez, lequel ayant esté transporté à Rome par le commandement de Tibere, les Sorts ne se trouverent plus dedans; mais quand on eut remporté le coffre en la ville de Preneste, les Sorts s'y trouverent comme auparavant. De dire maintenant en quelle maniere on devoit par ces Sorts, cela n'est pas possible, puisque les anciens Auteurs ne nous l'apprennent pas; mais on peut conjecturer que cela se faisoit par le moyen des caracteres imprimez sur les Sorts, par la rencontre desquels se pouvoient former des mots, dont on tiroit quelque presage, où les caracteres

nus, ¹⁸ qui, outre qu'il avoit naturellement beau-

mesmes ~~seuls~~ avoient quelque particuliere signification, comme il semble que les Allemans devinoient par les Sorts, au rapport de Tacite au livre qu'il a fait de leurs mœurs. Quoy que c'en soit, je ne scaurois goûter la correction de Lipse, qui en tous les passages de Tite-Live où il y a, *Sortes extenuata*, ou *attenuata*, corrige, *extaniata*, c'est-à-dire, que les Sorts se trouverent delvelopez des bandeaux ou rubans, dont on avoit accoustumé de les tenir enveloppez. Car outre que Lipse ne scauroit prouver par aucune autorité, qu'on tint les Sorts enveloppez de bandeaux ou rubans, il est evident que cela n'eust pas esté un grand prodige; mais c'estoit bien chose plus étrange, qu'on trouvast les Sorts extenuiez, c'est-à-dire plus petits & plus deliez qu'ils ne souloient estre. Joint que c'est une espece de temerité d'alterer tant de passages de Tite-Live, contre la foy non seulement de tous les Livres imprimez, mais encore de tous les manuscrits; entendu mesme que Julius Obsequens c. 31. parlant de ces mesmes prodiges, use des mesmes termes, *Sortes sua sponte attenuata*. J'ajoute qu'en matiere de prodiges, de songes & de visions, les Anciens prenoient à bon augure, quand les choses apparoissoient plus grandes & plus grosses qu'à l'ordinaire, & au contraire ils craignoient à mauvais presage, quand elles paroissoient plus petites & plus deliées qu'elles ne sont naturellement, comme le docte Saumaïse a fait voir par plusieurs autoritez en ses Commentaires sur Solin p. 691. On peut conclure de tout ce discours, que Plutarque ne s'accorde point avec Tite-Live, mais il faut dire, ou qu'il n'a pas entendu ce passage de Tite-Live, si c'estoit son intention de l'exprimer, ou qu'il n'a point eu d'égard à Tite-Live, mais a suivi d'autres Auteurs.

M E Z.

18. Qui, outre qu'il avoit naturellement beaucoup d'audace & d'ambition, étoit encore enorgueilli de ses prosperitez precedentes.] Polybe fait ce portrait de Flaminius, que c'étoit un grand Officier, mais un très-mauvais General; & que d'ailleurs il étoit devenu superbe, & se confioit en ses forces. Il doutoit si peu de la victoire, qu'il y avoit dans ses troupes moins de soldats que de gousats, qui suivoient l'armée avec des chaînes pour enchaîner les ennemis.

Six ans au-
paravant ,
dans son
premier
Consulat.
Fautes de
Flaminius
dans une
bataille.

beaucoup d'audace & d'ambition , étoit enco-
re enorgueilli de ses prosperitez precedentes ;
19 car tout fraîchement , contre toute sorte
d'apparence , il avoit défait les Gaulois dans
une grande bataille qu'il avoit donnée 20 con-
tre les ordres exprès du Senat , & contre l'a-
vis de Furius Calvus son Collegue.

Prodiges ,
signes frivo-
les.

Quoique ces prodiges eussent rempli d'effroi
la plupart des esprits , Fabius n'en fut pas fort
ému , 21 persuadé qu'il n'y a rien de plus in-
certain ni de plus frivole que tous ces signes ;
mais voyant que les ennemis étoient en petit
nom-

19. *Car tout fraîchement, contre toute sorte d'apparence, il avoit défait les Gaulois.*] Plutarque dit que Flaminius avoit battu les Gaulois contre toute sorte d'apparence, parce qu'il avoit fait plusieurs grandes fautes. La premiere, d'avoir donné la bataille à des ennemis, qui étoient fort superieurs en nombre; la seconde, d'avoir méprisé les auspices & negligé les ordres du Senat; & la troi- sieme, qui n'étoit pas la moins considerable, d'avoir mal rangé son Armée; car il la mit en bataille sur les bords du Pô, de maniere qu'il n'avoit laissé aucun espace à ses troupes pour pouvoir se retirer en arriere; de sorte que si elles avoient été obligées de reculer tant soit peu, elles auroient été renversées dans la riviere. Mais cette imprudence du Consul fut réparée par la prudence des Tribuns, à qui on dut la gloire du gain de cette bataille. Ceci arriva l'an de Rome 530. pendant le premier Con- sulat de Flaminius, qui eut pour Collegue P. Furius Piso. Polyb. Liv. II.

20. *Contre les ordres du Senat, &c.*] Ceci arriva la pre- miere fois que Flaminius fut Consul, avec P. Furius Philus, l'an 531, de la fondation de Rome, cinq ans devant qu'Annibal passât en Italie, comme Plutarque raconte plus au long en la Vie de Marcellus, & com- me on peut le voir dans Polybe L. II. Six ans après, c'est-à-dire la seconde année de la seconde guerre Puni- que, & la 537. de la fondation de Rome, C. Flami- nius fut Consul pour la seconde fois, ayant pour Colle- gue Cn. Servilius Geminus, & ce fut alors qu'il perdit la bataille auprès du lac de Thrasymene, comme rap-
por-

nombre , & bien informé qu'ils manquoient d'argent , il exhortoit les Romains à avoir pa-^{Prudence de Fabius.} tience , & leur conseilloit de ne point combattre contre un homme qui avoit une Armée exercée & aguerrie par un grand nombre de combats qu'elle avoit donnez sous lui , que la seule chose qu'il falloit faire , c'étoit d'envoyer du secours à leurs Alliez , s'assurer de leurs villes , & laisser consumer peu à peu les forces d'Annibal , comme une flamme qui éclairoit de loin , mais qui ne pouvoit être que de peu de durée.

A-

portent Polybe L. III. & Tite-Live L. XXII. M. 2.

21. *Persuadé qu'il n'y a rien de plus incertain ni de plus frivole que tous ces signes.* Que Plutarque eût dit cela de Flaminius , c'étoit là son véritable caractère. Car Tite-Live dit de lui qu'il n'avoit pas la crainte des Dieux, *nec Deorum satis metuens erat* , & qu'il ne consultoit , ni les Dieux , ni les hommes , *nec Deos nec homines consulentem*. Avec ces sentimens il devoit se moquer des auspices & des prodiges , & les traiter de signes frivoles. Mais je doute que Plutarque ait pu le dire avec raison de Fabius , au moins je ne me souviens pas d'avoir rien lu qui puisse donner de lui cette idée , au contraire on fait qu'il ne fut pas plutôt nommé Dictateur , qu'il blâma Flaminius d'avoir méprisé les auspices , & qu'il fit ordonner qu'on consultât les livres des Sibylles , ce qu'on ne faisoit jamais que lors qu'on avoit annoncé les prodiges les plus affreux. En un mot , Fabius étoit un Personnage trop sage & trop grave pour dementir & combattre si ouvertement la Religion qui regnoit alors , & qui porta le Senat à ordonner que ces prodiges fussent expiez par des sacrifices , par des prières publiques , & par des offrandes. On donna à Jupiter une foudre d'or du poids de cinquante livres , & on fit à Junon & à Minerve d'autres riches presens. Si Fabius n'étoit pas ému de ces prodiges , ce n'est pas qu'il les méprisât , & qu'il s'en moquât , mais c'est qu'il esperoit de les rendre inutiles , en desarmant la colere du Ciel. En effet il ne négligea rien pour cela , comme nous le verrons dans la suite.

N 5

Imprudence
& presomp-
tion de Fla-
minius.

Avec toutes ces raisons, ²² il ne put pour-
tant pas persuader Flaminius, qui dit, qu'il
ne souffrirait pas que la Guerre s'avancât jus-
qu'aux portes de Rome, & qu'il n'attendrait
point à combattre pour elle au dedans de ses
murailles, comme avoit fait autrefois Camillus.
En même temps il ordonna aux Tribuns de
se mettre en marche avec les troupes; & com-
me il montoit lui-même à cheval, il arriva
que sans aucune cause apparente ²³ son cheval
s'effaroucha & s'effraya si fort, qu'il le jeta
par terre la tête la première. Cet accident ne
le fit point changer de dessein, il alla au de-
vant d'Annibal, comme il avoit résolu, &
rangea son Armée en bataille près du lac de
Thrasymene.

Tremble-
ment de ter-
re seulement
scélé dans la
chaleur du
combat.

Quand les deux Armées furent aux mains, il
y eut un si grand tremblement de terre, que
des villes entières furent renversées, que les
rivières changèrent leur cours; & que les
montagnes furent entr'ouvertes, & leurs fon-
de-

22. *Il ne put pourtant pas persuader Flaminius.*] Flami-
nius ne fit, cette faute que par une sotte ambition. Il
voulut combattre avant que l'autre Consul l'eût joint,
de peur qu'il ne partageât avec lui la gloire de cette vic-
toire.

23. *Son cheval s'effaroucha & s'effraya si fort, qu'il le
jeta par terre.*] Cette chute de cheval, qui parut de mau-
vais augure, fut suivie d'un autre signe qui ne fut pas ex-
pliqué plus favorablement, c'est que lors que l'Enseigne
voulut arracher son étendard pour marcher, il ne put en
venir à bout. Mais quelle merveille, dit Cicéron,
qu'un cheval s'effraye, & qu'un Enseigne, qui voudroit
peut être ne pas partir, ne se prenne que foiblement à
arracher un étendard qu'il a enfoncé bien avant dans la
terre?

24. *Fut tué dans ce combat.* Il fut tué par un Gaulois
nommé Ducarius, qui le perça d'un coup de lance, après
avoir tué son Ecuyer.

domens découverte. Cependant aucun des combattans ne sentit cette violence. Le Consul Flaminius, après avoir fait des actions d'une force prodigieuse, & d'une hardiesse encore plus étonnante, ²⁴ fut tué dans ce combat avec les plus braves de l'Armée, & les autres ayant été mis en fuite, on en fit un carnage horrible; il en demeura quinze mille sur la place, ²⁵ & on fit autant de prisonniers. Annibal fit chercher parmi les morts avec beaucoup de soin le corps de Flaminius pour l'enterrer avec tous les honneurs dûs à son courage, mais il fut impossible de le trouver, & l'on ne fut jamais ce qu'il étoit devenu.

Flaminius
tué au com-
bat de Tre-
bia.

Tit-Live ne
met que six
mille prison-
niers.
Le corps de
Flaminius
ne peut être
trouvé.

²⁶ Quant à la défaite de Trebia, ni le Consul, qui en écrivit au Senat, ni celui qui en porta la première nouvelle à Rome, ne dirent la chose comme elle étoit; ils déguisèrent toute la vérité, ²⁷ en faisant entendre que la victoire avoit été douteuse. Mais à celle-ci, le

25. Et autant de prisonniers.] Tit-Live L. XXII. & Val-
Maximus L. I. c. 6. ne mettent que six mille prisonniers.
M 22.

26. Quant à la défaite de Trebia.] Elle arriva l'an
de Rome 535. Le Consul, qui fut battu, étoit Tibe-
rius Sempronius Longus, Collegue de Pub. Cornelius
Scipio. C'étoit la première année de la seconde guerre
Punique.

12
Celle
par Ti-
berius
Longus
Scipio
la se-
conde

27.
Le C
sens

première défaite devant Trebia.]
Elle est décrite par Polybe L. III. &
le Consul qui la perdit, s'appel-
us, & son Collegue P. Corne-
de Rome 536. le premier de
M 22.

ne la victoire avait été douteuse.]
rivu au Senat que le mauvais
victoire des mains.

le Préteur Pomponius ne l'eût pas plutôt apprise, qu'il assembla le Peuple, & sans user d'aucun détour, il lui dit, *Romains, ²⁸ nous avons été battus dans un grand combat, notre Armée est taillée en pieces, & le Consul Flaminius a été tué. Voyez donc ce que vous avez à faire pour votre salut & pour la sûreté de Rome.*

Ces paroles répandues sur cette multitude, comme un vent orageux, qui tombe sur la vaste mer, remplit la ville d'agitation & de trouble; l'alarme & la consternation étoient si grandes que personne ne pouvoit, ni donner, ni prendre conseil. Enfin ils tomberent pourtant tous d'accord que les affaires étoient reduites en un tel état, qu'on avoit nécessairement besoin de la supreme puissance, qu'on ap-

28. *Nous avons été battus dans un grand combat.*] Il ne dit que ces mots, *nous avons été battus.* Le reste fut ajouté par ceux qui entendirent cette premiere nouvelle.

29. *Fabius fut nommé Dictateur.*] Il n'y avoit que les Consuls qui pussent nommer le Dictateur, & comme Servilius étoit à l'Armée, son Collegue Flaminius ayant été tué, le Peuple nomma Fabius Prodictateur, & Tite-Live nous apprend que ce ne fut qu'en consideration de la gloire de ce Personnage, que ses descendans obtinrent la permission de mettre dans ses titres *Dictateur*, au lieu de *Prodictateur*. Cela me paroît remarquable.

Idem Fabius fut élu Dictateur.] On peut apprendre de Tite-Live & de tous les autres Auteurs de l'Histoire Romaine & de Plutarque mesme en la Vie de Marcellus, que le Peuple mesme n'éliroit jamais le Dictateur; mais il appartenoit à l'un des Consuls de nommer pour Dictateur celui qu'il vouloit, ou, ce qui arrivoit le plus souvent, celui que le Peuple ou le Senat lui presentoit. Or en cette occasion, le Consul Flaminius étant mort, & l'autre Consul étant absent, & l'urgente nécessité ne permettant pas d'user de dilation, on fit ce qui ne s'estoit jamais pratiqué; car le Peuple conféra à Fabius l'autorité

appelle *Dictature*, & d'un homme capable de l'exercer avec beaucoup de courage & d'autorité; Qu'il n'y avoit que le seul Fabius Maximus, en qui la grandeur d'ame & la gravité de mœurs répondoient à la dignité & à la majesté de cette Charge, & qu'il étoit encore dans l'âge où l'esprit trouve dans le corps assez de force pour executer les desseins qu'il a formez, & où la hardiesse est tempérée par la prudence.

Cet avis ayant été généralement reçu, ¹⁰ Fabius fut nommé Dictateur; ²⁰ il choisit pour General de la Cavalerie Lucius Minucius; & la premiere chose qu'il demanda au Senat, ce fut de pouvoir monter à cheval à l'Armée, ³⁰ car cela étoit expressement défendu au Dictateur par une Loi fort ancienne, soit que l'on

Fabius nommé Dictateur.

Le Dictateur combattoit toujours à pied.

sité souveraine, sous le titre, non de Dictateur, mais de Prodictateur, comme qui diroit Vicedictateur, au rapport de Tite-Live L. XXII. Cela fut fait l'année même du Consulat de Flaminius, à sçavoir l'an 537. de la fondation de Rome. M. 22.

30. Il choisit pour General de la Cavalerie Lucius Minucius. Polybe & Tite-Live appellent ce General, ou ce Mestre de Camp General de la Cavalerie, Marcus Minucius, & non pas Lucius. C'étoit M. Minucius Rufus.

I B I D. Lucius Minutius.] Ce Maître de la Cavalerie est d'XXII. Marcus Minutius Rufus, Marcus Minutius, & bref-ment de lui, lui donnent le que ou Plutarque a failli, ne est depravé. M. 22. is au Dictateur.] Nous avons : dans Tite-Live L. XXII. ut rebus divinis perfecit, latro- equum ascendere liceret. „ Le t accompli ce qui concernoit obtenu du Peuple, comme „ c'est la coutume, qu'il pût monter à cheval. Il

C'est pour-
quoi Denys
d'Halicar-
masse l'ap-
pelle une
Tyrannie
désistive.

Le Consul
Servilius,
son Collègue
Flaminius a-
yant été tué.

fit confister la plus grande force des Romains dans l'Infanterie, & que l'on crût par cette raison qu'il falloit que le General demeurât à la tête des bataillons sans jamais les quitter, soit que cette charge étant d'ailleurs en toutes choses d'une autorité souveraine, & fort voisine de la Tyrannie, ³² on voulût que le Dictateur parût au moins en cela avoir besoin du Peuple. Fabius donc, pour faire d'abord connoître la grandeur & la majesté de la Charge dont il étoit revêtu, & pour rendre ses Citoyens plus obéissans & plus souples, ³³ sortit précédé par vingt-quatre Licteurs qui portoient les faisceaux; & voyant approcher l'autre Consul, il lui envoya faire commandement par un Licteur, de renvoyer les faisceaux qu'on portoit devant lui, de quitter toutes les marques de sa Dignité consulaire, & de venir le trouver comme simple particulier.

Ensuite après avoir commencé par offrir
des

fallait donc que le Dictateur obtînt cela du Peuple, & Plutarque se contredit aucunement, qui dit que Fabius demanda au Senat la permission de monter à cheval, & adjouste incontinent après, qu'en cela le Dictateur avoit besoin de recourir à la souveraine puissance du Peuple. MEZ.

32. On veut que le Dictateur parût au moins en cela avoir besoin du Peuple.] Mais Plutarque vient de dire que Fabius demanda cette permission au Senat, c'est donc du Senat qu'il avoit besoin, & non pas du Peuple. Il n'y a pas d'apparence que Plutarque soit tombé dans une si grande contradiction en si peu de lignes; ce passage doit être expliqué favorablement. Fabius proposa sa demande au Senat qui fit confirmer & ratifier la permission par le Peuple; car il est constant que cela dépendoit du Peuple, comme nous le voyons par Tite-Live, Liv. XXIII. *Dictator M. Junius Rana rebus divinis perfectis, latoque, ut solent, ad populum ut equum ascendere liceret; &c.*

33. Serv.

des vœux & des sacrifices, ce qui est le plus beau & le plus juste de tous les commencemens, & après avoir remontré au Peuple que la défaite de Thrasymene ne venoit point de la lâcheté des Soldats, mais de la négligence de leur General, & du mépris qu'il avoit eu pour les choses saintes & pour les auspices, il les exhorta à ne pas craindre leurs ennemis, à honorer les Dieux, & à désarmer leur colere. En quoi faisant, il ne travailloit pas à remplir leur esprit de superstition, mais à affermir par la piété leur courage, & à dissiper leurs craintes par une ferme confiance dans la protection du Ciel.

Il n'y a rien de plus beau ni de plus juste que de commencer toutes ses actions par la prière.

Donc Jugement de Plutarque.

Alors furent consultés les Livres Saints, qu'ils appelloient Livres des Sibylles, ces Livres qu'ils tiennent si secrets, & qui leur ont été souvent si utiles; & l'on assure que l'on y trouva des Propheties, qui s'accordoient parfaitement avec les événemens de ce temps-là; mais il n'étoit pas permis de les divulguer, ni de

Les Prophetes des des Sibylles ne dévoient pas être divulgués.

22. *Sortis précédés par vingt-quatre Lieutenans.*] Ceci ne se fit à la campagne après que Fabius eut pour aller se mettre à la tête

des Livres Saints, qu'ils appelloient Livres des Sibylles, ces Livres qu'ils tiennent si secrets, & qui leur ont été souvent si utiles; & l'on assure que l'on y trouva des Propheties, qui s'accordoient parfaitement avec les événemens de ce temps-là; mais il n'étoit pas permis de les divulguer, ni de

chose inconnue dans ces anciens temps.

35. *Et l'on assure que l'on y trouva des Propheties, etc.*] Les Decemvirs, après avoir consulté ces Livres, se garderent bien d'en publier les predinctions; ils rapporterent seulement au Senat ce qu'il falloit faire, & ce que ces Livres ordonnoient.

Vœu du
Printemps
Sacré.

de les faire connoître. ³⁶ Après quoi le Dictateur, en pleine assemblée du Peuple, ³⁷ voua aux Dieux ce qu'ils appellent le *Printemps sacré*, c'est-à-dire, qu'il promit de leur sacrifier tout le fruit que porteroient dans le Printemps pro-

36. *Après quoi le Dictateur en pleine assemblée du Peuple, voua aux Dieux.*] Ce n'étoit pas le Dictateur qui faisoit le vœu, mais le Pontife.

37. *Voua aux Dieux ce qu'ils appellent le Printemps sacré.*] Vouer le Printemps sacré, c'étoit vouer de consacrer aux Dieux tout ce qui naîtroit depuis le premier de Mars jusqu'au premier de Mai. Et au commencement les enfans, qui naîssent dans ce temps-là, étoient compris dans ce vœu; mais ensuite on adoucit cette coutume, & on prit le parti de spécifier dans le vœu ce qu'on promettoit, *Quod ver attulerit ex saillo, ovillo, caprino, bovillo grege.* On peut voir les remarques sur Festus au mot *ver sacrum*.

L. I. D. *Qu'il leur sacrifieroit tout le fruit, &c.*] Cette sorte de vœu s'appelloit en Latin, *ver sacrum*, c'est-à-dire, printemps sacré, comme font foy Tite-Live l. XXII. Servius sur le 7. de l'Æneide; Nonius & Festus. Ces deux derniers avec Tite-Live de réchef l. XXXIV. nous apprennent que le printemps sacré comprenoit tout le bestail qui estoit né entre les Calendes de Mars, & le dernier jour de May. Or quant aux Romains, on ne trouve point qu'ils comprissent en ce vœu le fruit des femmes, c'est-à-dire les enfans; mais Festus & Strabon l. V. assurent bien que d'autres Peuples d'Italie, qui pratiquoient ce vœu, lorsqu'ils estoient en quelque grand danger, y comprennoient aussi les enfans qui naîssent durant ce printemps-là, & parce qu'ils trouvoient trop cruel de les sacrifier comme les autres animaux, ils les élevoient jusqu'en âge d'adolescence, & alors après les avoir voilés, les jetoient hors de leurs confins, afin qu'ils allassent chercher d'autres terres, & d'autres lieux pour habiter. M. E. Z.

38. *Il voua aussi de faire jouer les grands Jeux.*] C'est-à-dire, les Jeux Romains, qui ne furent d'abord que des Tournois dans le Cirque. Mais on y ajouta ensuite le spectacle du Theatre, c'est-à-dire, qu'on y joignit les Jeux Sceniques. C'est pourquoi Plutarque dit mot à mot, *qu'il voua les Jeux de musique & de la scène.*

L. I. D. *Et feroit célébrer des Jeux de musique en pleine scène.*]

prochain les brebis, les chevres, les vaches, & les truyes, dans les plaines, les montagnes, les prairies, & sur les rivières de toute l'Italie. ³⁸ Il voua aussi de faire jouer les grands Jeux,

scène.] Tite-Live l. XXII. parlant de cecy dit: *Ejusdem rei causa Indi magni voti.* „ Pour le même sujet, on voua de „ faire les grands Jeux. Or nous apprenons de Tite-Live même l. I. que le Roy Tarquinius Priscus ayant pris la ville d'Appioles, dont il remporta un gros & riche butin, fit célébrer des Jeux beaucoup plus magnifiquement que n'avoient jamais fait les autres Rois ses prédécesseurs, & qu'alors fut désigné le lieu du Cirque, qui depuis fut appelé Maximus, c'est-à-dire très grand, & on distingua les places des Sénateurs & des Chevaliers; enfin ce qu'on fit exhiber en ces Jeux, furent des courses de chevaux, & des combats d'hommes à coups de poings; & depuis ces Jeux furent célébrés tous les ans solennellement & furent appelés Jeux Romains ou grands Jeux. Asconius Pedianus sur la première action contre Verrès, dit aussi que les Jeux Romains furent institués sous les Rois, & furent appelés grands Jeux, parce qu'ils furent faits avec grande dépense, car on y employa la somme de deux cents mille sesterces. Il adjoint l'opinion de quelques uns qui disoient, qu'ils furent appelés grands Jeux, parce qu'ils se faisoient à l'honneur du Dieu Consus, ou de Neptune, & à l'honneur des grands Dieux, c'est-à-dire des Lares ou Dieux tutélaires de la ville de Rome, dont il conclut que les grands Jeux estoient les mêmes que les Circenses. Mais cette opinion ne se peut accorder avec ce que dit Tite-Live; car il est certain que les Jeux Circenses, qu'on faisoit à l'honneur de Consus ou de Neptune, furent institués par Romulus, comme nous avons fait voir en sa Vie. Ce qui a mené Asconius de confondre les Jeux Romains avec les Circenses appelés Consualia, c'est que les Jeux Romains en leur premier commencement se faisoient au Cirque, & il y avoit des courses de chevaux, comme Tite-Live rapporte. Néanmoins on voit la différence, en ce que les uns furent institués par Romulus, les autres par Tarquinius Priscus, & les Jeux appelés Consualia se faisoient à l'honneur de Consus ou de Neptune; mais les grands Jeux ou les Jeux Romains se célébroient à l'honneur de Jupiter, Junon & Minerve, comme dit clairement Cice-
ron

Jeux, ³⁹ jusqu'à la somme de trois cens trente-

te-

non en l'oraïson 7. contre Verrès. Que ferons-nous donc à Plutarque, qui transfere ces Jeux du Cirque à la Scene? Nous dirons qu'encore que les Jeux Romains le plus ordinairement fussent des Jeux Circenses, quelquefois néanmoins on les faisoit Sceniques, & il me suffit pour preuve de mon dire d'alleguer ce passage de Tite-Live L. 31. *Ludi Romani Scenici eo anno magnifice apparatuque facti ab Aedilibus, Curulibus L. Valerio Flacco, & L. Quinctio Flaminio biduum instaurati sunt.* „ Les Jeux Romains Sceniques furent faits cette année-là magnifiquement & avec apparat, par les Aediles Curules L. Valerius Flaccus, & L. Quinctius Flaminius durant deux jours continuels. M. E. Z.

39. *Jusqu'à la somme de trois cens trente-trois mille sesterces, trois cens trente-trois dixains, & un tiers, ce qui revient à quatre-vingts.*] Ce passage avoit été si mal traduit, qu'il étoit impossible de faire quadrer la somme Romaine avec la somme Grecque. Plutarque parle ici des sesterces & des dixains (*denarii*) qui eurent cours dans cette seconde guerre Punique, après l'entrée d'Annibal en Italie. L'évaluation que Plutarque fait de cette monnoye Romaine à la monnoye Grecque de son temps, doit servir à nous faire connoître précisément le prix qu'il donne aux dixains & aux sesterces. Nous savons certainement que la drachme vaut dix sols. Les quatre vingt-trois mille cinq-cens-quatre-vingt-trois drachmes & deux oboles, font donc justement 41791. liv. 13. s. 4. d. de notre monnoye. Pour trouver cette somme dans le compte Romain, Plutarque a pris le dixain à dix sols comme la drachme, & le sesterce à deux sols six deniers. Car de cette manière les trois cens trente-trois mille sesterces, avec les trois cens trente-trois dixains & un tiers, font de même 41791. l. 13. s. 4. d. ainsi les deux sommes quadreront. Mais comme cette somme paroît bien forte pour ces temps-là, je suis persuadé que Plutarque a été trompé par ce passage de Tite-Live, qui en parlant de ce veu, dit dans le livre 22. *Ejusdem rei causa ludi magni voti aris trecentis triginta tribus millibus trecentis triginta tribus, triento.* „ Pour le même sujet on vint les grands Jeux jusqu'à la somme de trois cens trente-trois mille trois cens trente trois asies, & un tiers. Plutarque a cru que le mot *aris* signifioit des sesterces, mais il ne signifie que des asies.

ce-trois mille sesterces , trois cents trente-trois di-

asses , dont les dix faisoient le dixain , & qui valoient par conséquent un fol. Ainsi selon l'Historien Latin , toute la somme de trois cents trente trois mille trois cents trente-trois asses & un tiers , ne faisoit que 16666. l. 13. s. 4. d. de notre monnoye , ce qui revient à trente-trois mille trois cents trente-quatre drachmes , & deux oboles de la monnoye Grecque. Cela suffit pour l'éclaircissement de ce passage de Plutarque , qui est très-considérable & très-important , car il peut nous servir de tarif , pour l'évaluation des monnoyes Grecques & Romaines.

IBID. La somme de trois cents trente-trois sesterces, &c.]
L'une des moindres monnoyes des Romains eu égard à la valeur , estoit une piece de cuivre , qui s'appelloit As , dont les deux & demi valoient un sesterce , prenant ce mot au genre masculin , & les dix asses valoient un denier. Mais quand le mot de sesterce estoit pris au genre neutre , alors le sesterce valoit mille des premiers sesterces , c'est à dire 250. deniers , ou 2500. asses. Or encore que le denier Romain valoit un peu plus que la drachme Attique , si est-ce que la difference étant petite , les Auteurs Grecs ordinairement montent une drachme pour un denier , quand ils veulent reduire à la monnoye Grecque , ce que Plutarque fait en plusieurs endroits , & particulièrement en cestuy-cy , où la supputation se trouve fort juste. Car prenant le sesterce au genre neutre , les 333 sesterces valent 83250 deniers , ou drachmes , à quoy si l'on adjouste 333 deniers & un tiers , toute la somme monte précisément , ce que dit Plutarque , à sçavoir 83583 drachmes , & deux oboles , parce que la drachme valoit six oboles , si bien que deux oboles estoient le tiers d'une drachme. On ne peut donc soupçonner qu'il y ait aucune depravation au texte de Plutarque , puisque tous ces nombres se rencontrent si justement ; mais il y a bien de l'apparence , que le passage de Tite-Live , où il est parlé de cette même somme , n'est pas exempt de faute , puisqu'il dit : *Ejusdem rei causa Indi magni voti eris CCCXXXIII. millibus triente.* Pour ce même sujet on verra de faire les grands Joux , jusques à y despendre trois cents trente trois mille asses & un tiers. Car la somme de Tite-Live , n'est quasi que le quart de la somme de Plutarque. Je sçais bien que Budée s'efforce de corriger Tite-Live , & que Rualdus le corrige encore d'une autre façon , mais ni l'un ni l'autre

dixains , & un tiers , ce qui revient à quatre-vingt trois mille cinq cens quatre - vingt trois drachmes , & deux oboles de notre monnoye Grecque. Il seroit bien difficile de rendre raison pourquoi on specifioit précisément cette somme , à moins qu'on ne veuille faire valoir en cette rencontre la vertu du nombre ternaire , en disant ⁴⁰ que c'est de sa nature un nombre parfait , ⁴¹ le premier des nombres impairs , & le commencement de la pluralité , & qu'il embrasse & comprend les premieres différences.

Vertu
du nombre
ternaire.

La correction ne fait point que la somme de Tite-Live arrive à celle de Plutarque , & je ne crois pas qu'on puisse gagner ce point , sinon qu'on lise dans Tite-Live : *Sesteriis cccxxxiii millibus cccxxxiii denariis trientis*. C'est à dire , *jusques à la somme de trois cents trente trois mille sesterces , trois cents trente trois deniers & un tiers*. Et il faudra prendre le mot sesterce en genre masculin , afin que les 333900 sesterces de Tite-Live , soient autant que les 333 sesterces de Plutarque. M. E. Z.

40. *Parce que c'est un nombre parfait.*] Il ne faut pas entendre ceci suivant la définition du nombre parfait qui est dans Euclide l. 7. où il veut que le nombre parfait soit celui qui est égal à toutes les parties aliquotes jointes ensemble , comme sont 6 & 28. Car si on se veut régler aux définitions d'Euclide , le ternaire est plutôt nombre deffailant , que parfait. Mais Plutarque suit l'opinion des Pythagoriciens & Platoniciens qui tenoient le ternaire pour nombre parfait , pour plusieurs raisons que je pourrois alleguer , si je voulois ici m'esgarer sur ce sujet. Quand Plutarque dit aussi , que le ternaire est le commencement de multitude , il parle à la mode des Grecs , qui ont trois nombres. en leurs déclinaisons , le singulier , le duel , & le pluriel ; & parlant de plusieurs choses , n'usent point ordinairement du pluriel , s'il n'y en a plus de deux , c'est à dire trois , pour le moins. Enfin quand Plutarque dit que le ternaire comprend en soy les premieres différences des nombres , j'entens par ces premieres différences , le pair & l'impair , parce que ce sont les premieres différences que les Auteurs ayent remarquées entre les nombres , & je crois que Plutarque veut dire , que le ternaire comprend l'impair , parce que lui-

ferences , & les premiers élémens de tous les nombres , qu'il assemble & unit.

Fabius donc en portant le Peuple à élever son esprit vers la Divinité , & à mettre toute sa confiance en elle , le rendit plus tranquille sur l'avenir , & pour lui , mettant toute l'espérance de la victoire en lui-même , comme persuadé que Dieu n'accorde des succès heureux qu'à la vertu & à la prudence , il marche contre Annibal , non pas dans le dessein de le combattre , ^{Fabius porte le Peuple à mettre toute sa confiance en Dieu. Tranquillité, effet de la confiance en Dieu. Dieu ne favorise, ni l'imprudence, ni la lâcheté.} mais résolu de miner la vigueur de

lui-même est impair actuellement , & il comprend véritablement le binaire , qui est le principe des nombres pairs. M E Z.

41. *Le premier des nombres impairs , & le commencement de la Pluralité.* Car un n'est pas nombre , deux n'est que division , & par conséquent le trois est le premier nombre impair , qui ayant en lui un commencement , un milieu & une fin , comprend les premières différences , & embrasse les premiers élémens de tous les nombres , c'est pourquoi on a dit que trois étoit tout. On l'a appelé aussi le nombre sacré , & on le croyoit le plus propre & le plus convenable pour toutes les choses qui regardoient la Religion.

42. *Mais résolu de miner la vigueur de son Armée.* Le seul avantage que les troupes d'Annibal avoient sur celles de Fabius , c'étoit la vigueur & la hardiesse que leur inspiroient leurs victoires. Ils étoient encore supérieurs en Cavalerie ; mais les Romains avoient sur Annibal d'autres avantages , qui étant bien menagés devoient nécessairement leur procurer la victoire , car ils faisoient des levées très-facilement , & ils avoient toutes sortes de vivres & de munitions , qui leur étoient portés en abondance par les derrières , de sorte que pourvus de toutes les choses nécessaires , ils n'étoient pas obligés d'aller au fourrage , & de sortir de leur camp. Fabius les tenoit là , épiant toujours les occasions de tomber sur les Carthaginois , qui alloient fourrager jusqu'à ses retranchemens , ce qui arrivoit fort souvent ; Fabius en tuoit tous les jours quelques-uns , & par ce moyen il affoiblissoit ses ennemis , & augmentoit le courage de ses troupes.

de son Armée par la longueur du temps, de le réduire à la dernière disette par son abondance, & de consumer le petit nombre de ses troupes, par ses nombreuses Légions.

Car Annibal étoit supérieur en Cavalerie.

Dans cette vue, pour se mettre hors d'état d'être insulté par la Cavalerie d'Annibal, il campoit toujours sur les hauteurs, dans les lieux les plus inaccessibles. Il ne bougeoit quand l'ennemi se tenoit en repos, & quand l'ennemi marchoit, il le suivoit & le côtoyoit, paroissant toujours aux environs sur le haut des montagnes, dans une distance assez grande pour ne pouvoir être forcé à combattre malgré lui, & aussi assez commode pour faire craindre aux ennemis que par ces délais il n'attendoit que le moment favorable pour les attaquer & pour les prendre à son avantage.

Fabius méprisé & décrié dans son Armée.

Mais traînant ainsi les choses en longueur, il se faisoit mépriser de tout le monde, & étoit fort décrié dans son camp. Les ennemis même le regardoient comme un homme qui n'avoit, ni vertu, ni courage. Annibal fut le seul qui jugea bien de sa grande habileté, & qui comprit la manière dont il avoit résolu de le combattre; c'est pourquoi il vit bien qu'à quelque prix que ce fût, il falloit l'attirer au combat, ou par adresse ou par force, qu'autrement c'étoit fait des Carthaginois, qui par là étoient réduits à ne pouvoir se servir des armes en quoi ils étoient les plus forts, & à voir perir & se consumer inutilement celles en quoi

Annibal seul juge bien de son habileté.

43. *L'appellant tout haut la Pedagogue d'Annibal.*] Car les fonctions d'un Pedagogue, c'est de suivre les enfans, de les mener par tout, & de les ramener; c'est pourquoi dans le *Phormion* de Terence, Phadria, qui n'avoit d'au-

quoi ils étoient les plus foibles , & dont ils manquoient, c'est - à - dire, l'argent & les hommes. Il eut donc recours à toutes les ruses , à tous les stratagemes , & pour ainsi dire , à tous les tours de Palestre, dont il put s'aviser, comme un bon Athlete qui n'oublie rien pour trouver quelque prise sur son ennemi. Tantôt il s'approchoit de son camp, & lui donnoit des allarmes ; tantôt il s'en éloignoit pour l'obliger à le suivre & à decamper , tâchant par toute sorte de moyens de le tirer de la résolution qu'il avoit prise de ne point hazarder de combat.

Annibal n'oublie rien pour attirer Fabius à un combat.

Mais Fabius , convaincu que le parti , qu'il avoit pris , étoit le meilleur & le plus expedient , y demeura toujours ferme. Le seul homme qui lui faisoit de la peine , c'étoit Minucius , General de la Cavalerie , lequel brûlant d'impatience de combattre , & faisant le brave mal à propos , gagnoit les bonnes grâces de l'Armée , en lui inspirant une furieuse ardeur d'en venir aux mains , & en la remplissant d'esperances vaines , de maniere que les soldats se moquoient ouvertement de Fabius , ¹³ l'appellant tout haut *le Pedagogue d'Annibal* , & qu'ils élevoient jusqu'au Ciel Minucius , l'appellant grand Personnage , & General plein de valeur & digne de Rome.

Fabius appelé Pedagogue d'Annibal.

Ces louanges augmentèrent encore la presumption & la fougue de Minucius ,
¹⁴ jus-

d'autre consolation que de suivre sa maitresse.

Sectari , in ludum ducere & reducere ,

est appelé Pedagogue.

Quid Pedagogus ille , qui Citharistram.

Railleries
que Minu-
cius faisoit
de Fabius.
Amiot a
gâté cet en-
droit qui est
fort beau,
& qu'il n'a
nullement
entendu.

44 jusques là que se moquant des campemens de Fabius sur les montagnes, il disoit par tout, *que leur Dictateur leur choisissoit au moins de beaux Theatres pour leur faire voir commodément les ravages & les incendies de l'Italie*, & il demandoit aux amis de Fabius, *si se défiant de la terre, comme d'un poste peu sûr, il n'iroit pas camper dans le Ciel avec son Armée, ou si c'étoit pour se dérober aux ennemis, qu'il alloit se cachant dans les brouillards & dans les nuës.*

Les amis
de Fabius
lui conseil-
loient, & le
pressoient de
combattre.
Belle répon-
se de Fabius.

Les amis de Fabius lui rapportoient tous ces discours, & lui conseilloyent de mettre fin à ces medifances & à sa honte par un combat; mais sans s'émouvoir, il leur dit, *Ce seroit alors que je me montrerois bien plus timide que je ne leur paroïs, si la crainte de leurs railleries & de leurs injures me faisoit changer de resolution.* Quand on craint pour sa Patrie,

Quand on
ne craint

on

44. *Jusques là que se moquant des campemens de Fabius.*] Tite-Live fait sur cette audace de Minucius une réflexion, qu'on ne sera peut-être pas fâché de lire ici. Il dit, „ que Minucius s'élevoit par l'art de rabaisser ses „ supérieurs, & que cet art, quoique très-mauvais, s'est „ fortifié, & s'est accru par les-trop grands succès d'un „ nombre infini, qui s'en sont servis très-utilement. *Premendorumque superiorum arte, quæ pessima ars nimis prosperis multorum successibus crevit, sese extollebat.* Cet art n'est pas dechu de notre temps.

45. *Dans les campagnes de Casinum.*] Ce n'étoit pas seulement pour le fourrage qu'Annibal vouloit gagner Casinum, sa principale vue étoit de se mettre en état d'empêcher Fabius de secourir ses Alliez, & il l'auroit fait s'il avoit occupé ce poste.

46. *Mais les guides n'ayant pas bien entendu à cause de la prononciation étrangère.*] Annibal en traînant la seconde syllabe de *Casinum*, prononça ce mot, comme s'il avoit été de quatre syllabes, au lieu de trois, & c'est ce qui fit la méprise des guides qui entendirent *Casilinum*.

47. La

on craint sans honte , au lieu que de s'étonner ^{que pour sa Patrie, on craint sans honte.} pour l'opinion des hommes , & de se laisser abattre à leurs calomnies & à leurs reproches , c'est à faire à un homme indigne d'un si grand commandement , & qui est l'esclave de ceux dont il doit être le maître , & qu'il doit rettenir & corriger quand ils pensent mal.

Après cela Annibal tomba dans une fort grande méprise ; car voulant s'éloigner de Fabius , & mener son Armée dans des lieux où il pût trouver du fourrage , il commanda aux guides de le conduire d'abord après souper ^{Guides d'Annibal trompez par la mauvaise prononciation d'un mot.} dans les campagnes de Casinum ; ⁴⁶ mais les guides n'ayant pas bien entendu , à cause de la prononciation étrangere , jetterent son Armée dans les extremités de la Campanie , près de la ville de Casilinum , au milieu de laquelle passe ⁴⁷ le fleuve Lothronus , que les Romains appellent Vulturne. C'est un país en-

47. Le fleuve Lothronus.] Polybe le nomme *Athurnus*. Mais ce nom est corrompu , ou dans Polybe , ou dans Plutarque.

I B I D. Le fleuve Lothronus , que les Romains appellent *Vulturnus*.] Le Grec dit , ὁ Λοθρόνος ποταμός , ἐν Οὐκτιγράνῳ οἱ Ῥωμαῖοι καλεῖσιν , où il est certain qu'il faut corriger. Οὐκτιγράνῳ , parce que tous les Historiens & Geographes qui parlent de Catilina , appellent cette riviere Vulturnus. Mais quant à l'ancien nom de ce fleuve , que Plutarque dit avoir esté Lothronus , encore qu'il ne se trouve point , que je sçache , en aucun autre Auteur , si est-ce que je ne l'ay pas voulu obmettre en ma traduction , comme Amiot a fait , parce que la seule autorité de Plutarque nous peut persuader que ce fleuve s'appelloit ainsi anciennement , comme aussi dans le fragment du livre des rivières du mesme Plutarque , on rencontre plusieurs noms anciens de fleuves , qu'on ne sçauroit trouver dans aucun des autres Auteurs que nous manions aujourd'huy. Au reste dans Polybe Liv. III. le fleuve Vulturnus est appelé Athyrnus , mais je crois que c'est une faute. M E Z.

environné de montagnes coupées par un val-
lon , qui s'étend jusqu'à la mer , où les eaux
du fleuve , qui s'y décharge , font de grands
marais & des bancs de fable fort profonds ,
suivis d'une rade fort dangereuse , où l'on ne
peut trouver nul abri.

Connoissance
de des che-
mins très-
nécessaire à
un General.

Fabius met
toute l'Ar-
mée d'Anni-
bal en des-
ordre.

Selon Tite-
Live, il ne
fit mettre
en croix
que leur
Capitaine.

Stratageme
d'Annibal.

Quand Annibal fut engagé dans cette val-
lée , Fabius , qui connoissoit parfaitement les
chemins , fit occuper l'issue de ce détroit par
un corps de quatre mille hommes , plaça le
reste de son Armée sur les hauteurs des envi-
rons , & avec ses meilleures troupes , & les
plus legeres tombant sur l'arrieregarde des
Carthaginois , il mit toute leur Armée en des-
ordre , & leur tua huit cens hommes. An-
nibal voulut donc se retirer d'un lieu si des-
avantageux , & ayant appris la bevuë de ses gui-
des , & le danger où ils l'avoient jetté , il les
fit tous mettre en croix ; mais parce qu'il des-
esperoit de pouvoir forcer & chasser les en-
nemis , qui étoient maîtres des hauteurs , &
que ses troupes étoient extrêmement abbattues ,
& decouragées de se voir prises comme dans
un piege sans esperance d'en pouvoir jamais
sortir , il resolut de tromper les ennemis par
ce stratageme ; il ordonna que l'on prît
deux mille bœufs de ceux qu'on avoit enlevez ,
qu'on leur attachât à chaque corne une torche
faite de farnens ou de brossailles seches , &
qu'à l'entrée de la nuit , sur un signal qui
seroit donné , on allumât ces torches , &
qu'on chassât ces bœufs vers les sommets des
montagnes , du côté des détroits & des passa-
ges que gardoient les ennemis.

Pendant qu'on prepare tout ce qui est ne-
cessaire pour l'execution de cet ordre , de son
côté.

côté il range son Armée en bataille sur la brune, & la fait avancer au petit pas. Les boeufs, tandis que le feu qu'ils portoient à leurs cornes fut petit, & ne brûla que les torches, marchaient lentement vers les montagnes. Les Pasteurs & les Bouviers, qui gardoient leurs troupeaux sur les collines, étoient émerveillés de voir ces torches, qui éclairaient tous les lieux d'alentour, & ils pensoient que ce fût une Armée, qui marchoit en bel ordre à la clarté des flambeaux; mais si-tôt que les cornes brûlées dans la racine portèrent le feu jusqu'au vif, & que les boeufs, agitez par la douleur, & secouant leurs têtes, se furent tout couverts de flammes les uns les autres, alors ils ne garderent plus de rang, ni de route certaine; effarouchez, & pleins de douleur & de rage, ils se mirent à courir comme furieux à travers ces montagnes, la tête & la queue enflammées, & mettant tout en feu sur leur chemin. Ce fut un terrible spectacle pour ceux qui gardoient les détroits, car ces torches leur paroissoient des flambeaux portez par des hommes. Ils s'effrayent & se troublent, pensant que les ennemis viennent les assaillir & les enfermer de tous côtez. Pas un n'a le courage de garder son poste, ils s'enfuient tous vers leur camp, & abandonnent les passages. L'Infanterie legere d'Annibal s'en saisit en même temps, & donne le loisir au reste de l'Armée de défiler sans crainte & sans danger avec tout le gros butin qu'elle traînoit avec elle.

Fabius sentit dès la nuit même que c'étoit une ruse d'Annibal; car quelques-uns de ces boeufs s'étant écartez, étoient tombez entre ses

Habileté
d'Annibal.

Annibal
oblige Fa-
bius à se re-
tirer.
Fabius en-
core plus
méprisé.

maines, mais parce qu'il craignoit quelque em-
buscade pendant les tenebres, il se contenta
de tenir toute la nuit ses troupes sous les ar-
mes, & à la petite pointe du jour, ⁴⁸ il tomba
sur les derniers bataillons de cette Infanterie
legere; il se fait là plusieurs elcarmouches dans
ces détroits; Ces bataillons sont mis en desor-
dre, jusqu'à ce qu'Annibal s'en étant apperçû,
fit passer du front à la queue quelques troupes
d'Espagnols, hommes legers & dispos, & ac-
coûtuméz à gravir sur les roches & sur les
montagnes. Les Espagnols donnerent si à
propos sur les Romains pesamment armez
qu'ils en tuerent un fort grand nombre, &
obligerent Fabius à se retirer, ce qui augmen-
ta encore beaucoup le mépris où il étoit, &
les mauvais bruits qui couroient de lui. Car
ayant renoncé à la force ouverte pour reduire
Annibal par sa bonne conduite & par sa pru-
dence, il se trouvoit au contraire qu'en cela
même il s'étoit laissé vaincre par son ennemi.
De plus, Annibal voulant enflammer davanta-
ge la colere des Romains contre lui, n'eut
pas plutôt appris qu'il y avoit près de là des
ter-

48. *Il tomba sur les derniers bataillons.*] Polybe écrit
que ce fut sur l'Infanterie qu'Annibal avoit envoyée
pour occuper les hauteurs après en avoir chassé les en-
nemis.

49. *Les rendroit tous pour deux cens cinquante drachmes.*] Tite-Live dit, *argenti pondo bina & selibras in militem praestaret.* „ Qu'il donneroit deux livres & demie d'argent „ pour chaque soldat. Ce qui nous apprend que les cent drachmes des Grecs, c'est-à-dire, la mine, faisoient le pondo des Romains, la livre, & que cette livre valoit cinquante livres de notre monnoye. Cela nous doit servir de regle pour évaluer toutes les sommes dont il est parlé dans les anciens.

IBID.

terres qui lui appartenoient en propre, qu'il ordonna à ses troupes de brûler & de ruiner tous les environs, & leur défendit de toucher à celles de Fabius, & y mit lui-même des Gardes pour empêcher qu'on n'y fît aucun tort, & qu'on n'en détournât la moindre chose.

Annibal & pargua les terres de Fabius pour se rendre suspect.

Cette nouvelle portée à Rome donna encore plus de prise à la cabale, & plus de force à la calomnie. Les Tribuns ne cessoient de déclamer contre lui dans les Assemblées du Peuple, excitez & poussez principalement par Metellus, qui n'agissoit point en cela par aucune haine particulière qu'il eût pour Fabius, mais il étoit proche parent de Minucius, General de la Cavalerie, & il esperoit que le blâme, que l'on donneroit à Fabius, tourneroit à l'avantage & à la gloire de son Collegue. Le Senat étoit aussi fort irrité, & n'approuvoit nullement le Traité qu'il avoit fait avec Annibal pour le rachat des prisonniers; car il étoit convenu qu'on rendroit homme pour homme, & que celui qui en auroit encore de son côté, les rendroit tous pour deux cens

Les Tribuns déclament à Rome contre Fabius.

Le Senat blâme le Traité de Fabius avec Annibal pour le rachat des prisonniers. C'est-à-dire, pour cent vingt-cinq livres, la rançon d'un soldat.

cin-

rachetés d'argent pour teste.]
du mesme prix, met, *Ar-*
Deux livres d'argent, &
il tire cette conséquence,
à dire la Mine Attique,
utarque fait bien ou non
la Romaine, c'est un
der ici, de peur de m'en-
nere des monnoyes & des
que Plutarque adjointe,
Annibal se trouva 240. pri-
Tite-Live en met 247.

cinquante drachmes par tête. L'échange fait sur ce cartel , il se trouva qu'Annibal avoit encore deux cens quarante-sept Romains. Le Senat refusa d'envoyer leur rançon , & fit de grandes plaintes de Fabius , ⁵⁰ lui reprochant que , contre la dignité & la majesté de Rome , & au grand prejudice de la Republique , il rachetoit des hommes , qui ayant les armes à la main , avoient été assez lâches pour devenir la proie de leurs ennemis.

Fabius , informé de tous ces emportemens du Senat , souffrit patiemment sa colere , mais parce qu'il se trouvoit sans argent , & qu'il ne pouvoit se resoudre , ni à manquer de parole , ni à abandonner ses Citoyens , il envoya son fils Quintus-Fabius à Rome , avec ordre de vendre ses terres , & de lui en apporter l'argent. Cela ayant été executé avec toute la diligence possible , & Quintus étant de retour à l'Armée avec l'argent , ⁵¹ Fabius envoya à Annibal le prix dont il étoit convenu , & retira les prisonniers. La plupart voulurent le rembourser dans la suite ; mais il ne voulut rien prendre , & leur donna à tous leur rançon.

Après

^{50.} *Lui reprochant que contre la dignité & la majesté de Rome.*] C'est un sentiment qu'il faudroit donner aux Romains dans une Ode ; & c'est ainsi qu'Horace fait parler Regulus dans l'Ode V. du Livre III. Mais je doute fort que le Senat eût ces pensées en cette occasion : Aussi Tite-Live n'en dit pas un seul mot , au contraire , il fait entendre que cet article de la rançon ayant été proposé plusieurs fois au Senat , & le Senat differant toujours de faire compter l'argent , parce que Fabius avoit fait cet échange sans sa participation , *quoniam non consensisset patres* , enfin il prit le parti d'envoyer son fils à Rome , &c.

^{51.} *Fabius envoya à Annibal le prix dont il étoit convenu.*]

Fabius rachète les prisonniers de son argent, & refuse d'en être remboursé.

Après cela Fabius , étant rappelé à Rome par les Prêtres pour les sacrifices , laissa son Armée à Minucius , & ne se contenta pas de lui ordonner , comme son Dictateur , de ne combattre en aucune maniere , il prit encore la voye du conseil comme son ami , & eut même recours aux prieres. Mais il ne fut pas plutôt parti , que Minucius oublia ses ordres & ses remontrances , & s'attacha à harceler l'ennemi. Un jour entre autres , comme il eut appris qu'Annibal avoit envoyé au fourrage la plus grande partie de son Armée , il attaqua ceux qui étoient restez dans le camp , en tua un grand nombre , leur fit craindre à tous qu'il ne les forçât dans leurs retranchemens , & après que toutes les troupes d'Annibal furent rentrées , ⁵² il se retira en sûreté sans avoir fait aucune perte. Ce succès lui inspira un orgueil & une arrogance sans bornes , & remplit son ame d'une audace pleine de temerité.

Fabius rappelé à Rome, laisse l'Armée à Minucius.

Il lui ordonne, & le conjure de ne pas combattre.

Minucius contre ces ordres, attaque le camp d'Annibal avec succès.

Aussi-tôt on envoya à Rome la nouvelle de cet avantage , qu'on exageroit en des termes fort pompeux. Fabius, en l'apprenant , dit *qu'il ne craignoit rien tant que la bonne fortune*

Bon mot de Fabius. Il n'y a rien de plus à craindre

un] Cela montoit à une somme assez considerable , car le rachat de ces deux cens quarante sept prisonniers , à deux cens cinquante drachmes chacun , ou cent vingt-cinq livres , revenoit à soixante-un mille sept cens cinquante drachmes , c'est-à-dire , à trente mille huit cens soixante quinze livres de notre monnoye.

52. *Il se retira en sûreté sans avoir fait aucune perte.* D'autres écrivent qu'il perdit cinq mille hommes , & que les Carthaginois n'en perdirent que mille de plus. C'est pourquoi Tite-Live écrit , *Tamen in tam pari prope clade famam egregia victoria cum vanioribus litteris magistri equitum Romanum perlatam ;* & en parlant de cet avantage , il dit , *lato verius dixerim , quam prospero eventu perlatam.*

que la bonne fortune d'un Général imprudent & téméraire.

Discours de Metilius contre Fabius.

ne de Minucius. Mais le Peuple , plein de joye & d'esperance , courut à la place , & le Tribun Metilius , montant sur la Tribune , lui fit un long discours , où il exaltoit extrêmement Minucius , & accusoit ouvertement Fabius , non pas de mollesse & de lâcheté , mais de perfidie , enveloppant dans la même accusation les premiers & les plus puissants de Rome , & faisant entendre ⁵³ *que dès le commencement , ils leur avoient attiré cette guerre pour opprimer le Peuple , & qu'ils avoient mis la ville sous la domination d'un Monarque souverain & independant , qui par ses remises donneroit le temps à Annibal de s'affermir dans leur pais , & de faire venir d'Afrique une nouvelle Armée , qui acheveroit de le rendre maître de l'Italie.*

Fabius ne daigne pas se justifier , & presse son départ pour aller châtier Minucius.

Fabius se presentant pour parler à son tour , ne daigna pas se justifier des accusations du Tribun , mais haussant la parole , il dit , *que sans perdre inutilement le temps , on pensât à achever les sacrifices & les saintes ceremonies , afin qu'il s'en retournât promptement à l'Armée pour châtier la temerité de Minucius , qui contre ses ordres avoit attaqué l'ennemi.*

Pouvoir du Dictateur.

A ces paroles , il s'éleva un grand bruit & un grand tumulte parmi le Peuple , qui craignoit avec raison pour la vie de Minucius. Car le Dictateur a pouvoir de mettre en pri-

53. *Que dès le commencement ils leur avoient attiré cette guerre.*] C'est le sens du mot *ἡ ἀρχὴ τῆς πόλεως* du texte , & ce qui le prouve , c'est que Plutarque explique Tite-Live qui écrit , liv. XXII. *Bellum accersitum in Italiam ab nobis* , &c.

IBID. *Que dès le commencement ils leur avoient attiré cette guerre.*] Le Grec dit de même , *ἡ ἀρχὴ τῆς πόλεως*

prison , & de faire mourir qui bon lui semble sans autre formalité , & ils pensoient tous que puisque Fabius avoit renoncé à sa douceur naturelle , il falloit que sa colere fût si grande , qu'il n'y auroit aucun moyen de l'appaiser. C'est pourquoi , pleins de respect & de crainte , ils se calmerent & se tinrent tous en repos. Le seul Metilius , que sa charge de Tribu- Le Tribu-
nat, la seu-
le charge
qui subsiste
pendant la
Dictature. mettoit en sûreté , & rendoit inviolable , car c'est la seule qui subsiste & qui retienne son autorité quand il y a un Dictateur , toutes les autres étant supprimées , pressoit extrêmement le Peuple , le conjurant de ne pas abandonner Minucius , & de ne pas souffrir qu'il eût le sort de T. Manlius , à qui son propre Pere Manlius Torquatus avoit fait trancher la tête , parce qu'il avoit remporté une victoire signalée , & avoit été couronné , il l'exhorta à dépouiller Fabius de cette puissance tyrannique de la Dictature , & de se mettre entre les mains de Minucius , qui seul vouloit & pouvoit les sauver.

Le Peuple ému par ces discours , n'osa pourtant pas contraindre Fabius à déposer la Dictature , quoiqu'il fût tombé dans un grand mépris ; il ordonna seulement que Minucius Le Peuple
ordonne que
Minucius
partagera le
commande-
ment de l'Ar-
mée avec
Fabius. partageroit avec lui le commandement de l'Armée , & auroit dans la guerre une puissance égale à celle du Dictateur , nouveauté jus-
qu'a-

γίγναι τὸν πόλεμον ἐξ ἀρχῆς , dont Amiot s'éloigne fort , quand il traduit , *que dès le commencement ils avoient tenu moyen de tirer cette guerre en longueur.* Tite-Live. L. XXII. fait aussi dire à Varron , *bellum accersitum in Italiam ab nobilibus* , „ que les nobles avoient attiré la guerre en Italie. M. R. 2.

L'année
ivante.
Second
Dictateur.

Modestie
remarquable
d'un Dicta-
teur.

qu'alors inconquë , & qu'on revit bien-tôt pour la seconde fois après la défaite de Cannes ; car ⁵⁴ le Dictateur M. Junius étant au camp , on élut à Rome Fabius Buteo second Dictateur , pour remplir le Senat extrêmement diminué par la mort d'un fort grand nombre de Senateurs , qui avoient été tuez à cette bataille. Mais il y eut cette difference , que Fabius Buteo , après qu'il eut paru en public , & qu'il eut nommé les Senateurs , renvoya sur l'heure même ses Licteurs , & se derobant à la foule , qui le suivoit pour lui faire honneur , il se mêla parmi le Peuple , & demeura sur la place vaquant à ses affaires domestiques , comme simple particulier.

L'ignorance
des autres ne
pout être un
malheur
pour nous.

Les Romains , après avoir égalé Minucius à leur Dictateur , croyoient bien que celui-ci trouveroit sa puissance considérablement affoiblie par ce partage , & qu'il en seroit extrêmement humilié ; mais ils ne connoissoient pas ce personnage ; ⁵⁵ Fabius ne crut point que leur ignorance pût être un malheur pour lui ; mais comme le sage Diogene répondit à quel-
qu'un ,

54. *Le Dictateur M. Junius étant au camp.]* Cette Histoire est dans Tite-Live l. XXIII. qui au livre précédent rapporte comme Junius fut créé Dictateur la même année seconde de la guerre , en laquelle le Consul Flaminius avoit esté deffait auprès de Trasymene. M. E. Z.

55. *Fabius ne crut pas que leur ignorance pût être un malheur pour lui.]* Au lieu de *avoir* ignorance , M. Bigot corrigeoit *avoir* , folie , car j'ai trouvé ce mot écrit de sa main à la marge de son exemplaire ; ce mot est plus fort , & l'autre plus doux & plus poli.

56. *Fut insensible à cette injure.]* Car il avoit cette confiance , dit Tite-Live , que le Peuple , en lui égalant Minucius en puissance , n'avoit pu le lui égaler dans l'Art de s'en servir & de commander. *Satis fidens handquaquam autem injuriū jam autem imperandi æquatam.*

57. *Car*

qu'un, qui lui disoit *ces gens-là se moquent de toi*; Et moi, lui dit-il, *je ne me tiens point moqué*, jugeant fort bien que ceux-là sont seuls moquez qui donnent lieu à la moquerie, & en sont émus & troublés : tout de même Fabius, pour ce qui le regardoit, ⁵⁶ fut insensible à cette injure, donnant par là une preuve bien manifeste de la vérité de cet Axiome de quelques Philosophes, *qu'un homme de bien & un bonnête homme ne peut être deshonore ni injurié*. Mais par rapport au bien public, il étoit très-fâché de cette imprudence du Peuple, qui venoit de donner à un temeraire le moyen de satisfaire à la guerre sa folle ambition. Craignant donc que troublé par la vaine gloire, & aveuglé par son orgueil, il ne se hâtât de faire quelque faute irreparable, il partit de Rome sans qu'on le fût.

Etant arrivé au camp, il trouva Minucius, non plus un homme traitable, mais plein de fierté & d'arrogance, & ⁵⁷ qui prétendoit commander l'Armée à son tour. ⁵⁸ C'est à quoi Fabius ne voulut jamais consentir, & pour l'évi-

Prudence de Fabius.

ter,

57. Car il vouloit avoir l'autorité de commander à toute l'Armée à son tour.] Polybe L. III. ne s'accorde pas avec Plutarque en ceci; car au contraire il dit que Fabius remit au choix de Minutius de commander à son tour à toute l'Armée, ou d'en prendre la moitié; mais Tite-Live Liv. XXII. est du costé de Plutarque. M. E. Z.

58. C'est à quoi Fabius ne voulut jamais consentir.] Plutarque suit ici Tite-Live, qui écrit que Minucius vouloit que tour à tour ils commandassent chacun l'Armée, un ou plusieurs jours, & que Fabius s'y opposa, voyant bien que c'étoit le moyen de tout perdre. Polybe dit pourtant tout le contraire, car il dit en propres termes, Liv. III. pag. 253. que Fabius donna le choix à Minucius, ou de commander chacun tour à tour l'Armée, ou de partager les Legions, & que Minucius aima mieux que

Tite-Live
dit tout le
contraire.

ter, il aima mieux partager avec lui les troupes, trouvant qu'il y avoit moins de danger à lui en laisser commander toujours la moitié, que de le souffrir un seul jour à la tête de toute l'armée. ⁵⁹ Il retint donc pour lui la première & la quatrième Legion, & donna à Minucius la seconde & la troisième. Ils partagerent de même la Cavalerie & les troupes des Alliez.

Sage remon-
trance de
Fabius à
Minucius.

Minucius ne pouvoit se tenir qu'il ne se vantât & ne se glorifiât hautement, que pour l'amour de lui on avoit rabaissé & ravallé la majesté de la souveraine puissance. Et Fabius ne cessoit de lui remontrer que *s'il étoit sage, il verroit bien que ce n'étoit pas contre Fabius qu'il avoit à combattre, mais contre Annibal. Que si pourtant il en vouloit à toute force à son Colleague, il avoit à lui proposer un combat fort bonnête & fort glorieux, c'étoit de faire en sorte qu'il parût par toutes ses actions que lui, qui avoit été si honoré par le Peuple, & qui avoit remporté la victoire par ses suffrages, il ne veilloit pas avec moins de soin au salut, & à la sûreté de ses Citoyens, que celui qui en avoit été si maltraité.* Minucius prit cette remontrance

Minucius se
moque de
cette remon-
trance.

A quinze
ans pas de
Fabius.
Polyb.

pour une raillerie de vieillard, & se mettant à la tête des troupes, qui étoient à ses ordres, il alla camper dans un lieu séparé. Annibal étoit très-bien informé de tout ce qui se passoit entre eux, & il étoit sans cesse à épier l'occasion d'en tirer avantage. En-

que les Legions fussent partagées. Le meilleur avis étoit sans doute, ce partage des troupes, comme la suite le prouva manifestement. Quelle apparence donc que ce fût l'avis de Minucius, plutôt que celui de Fabius ? Un homme aussi vain & aussi remeraire que Minucius auroit-il puis le parti le plus sage & le moins capable de flatter son

Entre l'Armée de Minucius & celle d'Annibal, il y avoit une petite colline, dont il n'étoit pas bien difficile de se rendre maître, & qui, étant occupée, pouvoit fournir à une Armée un camp très-commode & très-sûr. La plaine d'alentour, à la voir de loin, paroissoit toute unie, parce qu'elle étoit nuë, & entièrement découverte; mais elle avoit pourtant en divers endroits des ravins, des cavernes & autres creux assez profonds. Voilà pourquoi Annibal ne voulut pas se saisir de cette hauteur à la derobée comme il le pouvoit facilement, mais il la laissa là comme une amorce pour attirer l'ennemi au combat.

Ruse
d'Annibal.

Si-tôt donc qu'il eut vu que Minucius s'étoit séparé de Fabius, il jeta la nuit de l'Infanterie & quelque Cavalerie dans ces creux & dans ces ravins, & le lendemain, dès que le jour fut assez grand, il envoya à la vuë de l'Armée ennemie, un petit détachement s'emparer de ce poste, afin d'engager l'ennemi à le disputer.

Cinq cens
hommes de
cheval, &
cinq mille
hommes de
pied. Polyb.

Cela réussit comme il l'avoit prévu; Minucius détacha d'abord son Infanterie legere; il la fit soutenir ensuite par sa Cavalerie & enfin voyant qu'Annibal même marchoit au secours de ceux qui étoient sur le coteau, il s'avança contre lui avec toutes ses forces, & attaqua vigoureusement ceux qui combattoient sur la hauteur. Le combat fut fort opiniâtre, & la

For-

son ambition & sa vanité?

59. Ainsi prenant pour soy la premiere & la quatriesme Legion, &c.] Tite-Live L. XXII. dit au contraire que Fabius remit à Minucius la premiere & la quatriesme Legion, & retint pour soy la seconde & la troisieme.

M. R. Z.

Minucius
battu par
Annibal.

Fortune long-temps douteuse , jusqu'à ce qu'Annibal, voyant que Minucius avoit donné dans le piège, & qu'il prêtoit le dos aux troupes qu'il avoit mises en embuscade, qui pouvoient le prendre en queue, il leur donna le signal. En même temps elles se levèrent brusquement, & jettant de grands cris, elles fondent de tous côtez sur les Romains avec tant de furie, qu'elles renversent & taillent en pièces les derniers rangs, & jettent dans les autres un desordre & un effroi qu'on ne sauroit décrire ; l'audace même de Minucius en fut presque entièrement abbattue. Il regardoit les Capitaines au visage, l'un après l'autre, il n'y en avoit pas un qui osât faire ferme, ni soutenir seulement la vue de l'ennemi ; ils prenoient tous la fuite sans pouvoir pourtant se sauver, car les Nomades , déjà victorieux, s'étoient répandus dans la plaine, & faisoient main basse sur tous ceux qui s'écartoient.

Les Romains étant réduits à cette extrémité, le danger qu'ils couroient ne fut point caché à Fabius, qui ayant prévu ce qui devoit arriver, tenoit toujours ses Legions sous les armes, & attendoit le succès du combat, dont il n'apprenoit pas des nouvelles par ses coureurs, mais qu'il regardoit lui-même de dessus une hauteur , qui étoit près de son camp. Quand il vit donc l'Armée en deroute & enveloppée de tous côtez, & qu'il entendit le cri des Soldats comme de gens qui n'avoient plus le courage de se défendre , mais qui étoient saisis de frayeur, & qui tournoient le dos, il frappa sur sa cuisse, & poussant un grand soupir, il dit à ceux qui étoient près de lui, *O Dieux, que Minucius s'est bien perdu plutôt*
que

que je ne pensois, & plus tard qu'il ne vouloit !
Et après avoir commandé aux Enseignes d'avancer, & à toute l'Armée de les suivre, il cria à haute voix, *Soldats, allons au secours de Marcus Minucius, qui est si brave homme, & qui a tant d'amour pour son pays. Si l'ardeur, avec laquelle il a voulu chasser trop promptement l'ennemi, lui a fait commettre quelque faute, nous l'en reprendrons une autre fois.*

Beau discours de Fabius à ses Soldats.

En achevant ces mots, il charge les Numides, qui étoient dans la plaine, & les dissipe; de là il fond sur ceux qui poursuivoient les Romains, & taille en pieces ceux qui lui font tête; les autres plient & prennent la fuite, de peur d'être enveloppez à leur tour. Annibal voyant la fortune changée, & Fabius, qui l'épée à la main, avec une vigueur fort au dessus de son âge, se faisoit jour au travers des combattans, & perçoit jusqu'au haut de la colline où étoit Minucius, fit cesser le combat; & ayant commandé aux trompettes de sonner la retraite, il ramena ses troupes dans son camp; les Romains furent aussi fort aises de se retirer. Comme Annibal s'en retournoit, il dit à ses amis, qui étoient autour de lui, *Ne vous l'avois-je pas bien dit très-souvent, que le gros nuage, qui étoit sur ces montagnes, creveroit enfin & verseroit sur nous quelque grand orage ?*

Il va au secours de Minucius, & met en fuite Annibal.

Mot d'Annibal.

Après le combat, Fabius ayant ramassé les dépouilles des ennemis, qui étoient restez sur le champ de bataille, rentra dans son camp sans laisser échapper une seule parole outrageuse ou fâcheuse contre son Collegue. Mais Minucius fit d'abord assembler son Armée, & lui dit, *Mes Compagnons, ne point commettre de*

Grande moderation de Fabius.

Sage discours de Minucius à son Armée.

fan-

Il est au
dessus de la
Nature hu-
maine de ne
point com-
mettre de
faute dans
les grands
emplois.

Tirer de ses
fautes passées
des instruc-
tions pour
l'avenir.

Un malheur
instruit plus
en un jour
que les profes-
sions en
plusieurs
années.

*faute dans les grands emplois, cela est au des-
sus de la Nature humaine, mais tirer de ses
fautes passées des instructions pour l'avenir ;
c'est ce qui est au pouvoir de tout homme qui
a de la vertu & de la sagesse. J'avoué donc
que j'ai beaucoup moins de sujet de me plain-
dre de la Fortune, que je n'en ai de m'en
louer ; Car ce que je n'avois point appris dans
toute ma vie, je viens de l'apprendre dans une
petite partie d'un jour. Je viens de me convain-
cre que bien loin d'être capable de commander
aux autres, j'ai besoin de quelqu'un qui me com-
mande, & que je ne dois pas avoir la folle am-
bition de l'emporter sur ceux à qui il m'est
beaucoup plus glorieux de ceder. Vous n'a-
vez désormais, mes Compagnons, qu'un seul
Dictateur, qui marchera à votre tête. La
seule occasion où je veux encore vous com-
mander, c'est pour aller lui témoigner la re-
connoissance que nous lui devons, & dont je
veux vous donner l'exemple en me soumet-
tant à ses ordres, & en lui obéissant le pre-
mier.*

En même temps, après avoir commandé
qu'on portât les aigles, & qu'on le suivît,
il marcha vers le camp de Fabius. Dès qu'il
fut entré dans ses retranchemens, il alla droit
à sa tente. Toute l'Armée étonnée & surprise,
attendoit avec impatience ce qui devoit arriver.
Fabius étant sorti de sa tente, Minucius fit
planter devant lui les enseignes, & l'appella à
haute voix son pere. Ses Soldats appellerent
ceux

60. De manière que le camp étoit rempli d'allégresse.] Po-
lybe fait ici une reflexion qui merite d'être rapportée, il
dit que l'on connut alors à Rome très-évidemment, quel
grand avantage la prudence d'un General, & un juge-
ment

ceux de Fabius leurs Patrons, nom que les affranchis donnent à ceux qui les ont mis en liberté. Le premier bruit appaisé, & les deux Armées se tenant dans le silence, Minucius s'adressa à Fabius, & lui dit, *Mon Dictateur*, *vous avez remporté dans ce jour deux victoires bien signalées; par votre valeur vous avez vaincu les ennemis, & par votre prudence & par votre générosité vous avez vaincu votre Colleague.* Par l'une de ces victoires vous nous avez sauvés, & par l'autre vous nous avez instruits, & autant que ma défaite par Annibal a été honteuse & funeste, autant l'avantage que vous avez eu sur moi, m'a été salutaire & glorieux. Je vous appelle donc mon pere, n'ayant point de nom plus vénérable que je puisse vous donner, quoi que l'obligation que je vous ai soit plus grande que celle que j'ai à celui qui m'a mis au monde; car je ne lui dois que la vie moi seul, au lieu qu'avec la vie je vous dois aussi le salut de tous ces vaillans hommes. En finissant ces paroles, il embrassa Fabius. Ses Soldats embrasserent de même leurs camarades, qui étoient devenus leurs Libérateurs. Ils se jetoient au cou les uns des autres, & se baissoient avec tous les témoignages d'une affection reciproque, ⁶⁰ de maniere que le camp étoit rempli d'allégresse. On ne voyoit par tout que des larmes, que la joye & la tendresse faisoient verser.

Ce discours & le précédent méritent aussi d'être comparés avec ceux de Tite-Live, L. XXII.

⁶¹ Après cela Fabius se demit de la Dictature, ment ferme & plein de sens, ont sur la temerité & la folle présomption d'un homme qui n'est que Soldat.

61. Après cela Fabius se demit de la Dictature, & l'on recommença à créer des Consuls.] Quand Fabius se demit de la

Terentius
Varron.

re, & ⁶² l'on recommença à créer des Consuls. Les premiers qui furent choisis, continuèrent de faire la guerre à la manière, & selon les projets de Fabius, en évitant de combattre avec Annibal, en secourant leurs Alliez, & en entretenant les Villes dans la fidélité & dans le devoir. ⁶³ Mais Varron, homme d'une naissance fort obscure, & qui étoit fort connu par sa temerité, & par le credit que ses lâches flatteries lui avoient acquis auprès du Peuple, n'eut pas plutôt été élevé au Consulat, qu'il fit paroître que par son peu d'expe-
rien-

la Dictature, on ne nomma pas de nouveaux Consuls. Selon Tite Live, il remit l'Armée entre les mains des Consuls de cette année-là, Cneus Servilius & C. Attilius Regulus, qui avoit été mis à la place de Flaminius qui avoit été tué, on n'a qu'à le voir, Liv. XXII. 31. & selon Polybe, il ne la remit qu'entre les mains des Consuls de l'année suivante. *Comme le temps des Comices Consulaires approchoit, dit-il, Livre III. les Romains nommerent Consuls L. Æmilius Paulus, & Terentius Varro, après quoi les Dictateurs se demirent de leur charge, & les Consuls de l'année precedente Cn. Servilius & M. Attilius Regulus ayant été nommez Proconsuls par le Consul Æmilius Paulus, & ayant pris le commandement des Armées, en disposerent selon qu'ils le jugerent à propos.*

⁶² On estant derechef des Consuls, dont les premiers.] Icy Plutarque a fait une faute qu'on ne peut bonnement excuser. Car il est certain qu'après la Dictature de Fabius, il n'y eut point de Consuls nouveaux créez, que Terentius Varron & Paulus Æmilius, comme font foy Polybe L. III. & Tite-Live L. XXII. Il est bien vray que pendant la Dictature de Fabius, on institua M. Attilius Regulus en la place de C. Flaminius, pour estre Consul le reste de l'année, avec Servilius Geminus; & que quand Fabius eut déposé la Dictature, ces deux Consuls, Geminus & Regulus, suivirent la prudente façon de poursuivre la guerre, que Fabius avoit introduite, comme Tite-Live dit clairement; ce qui semble avoir donné sujet de faillir à Plutarque. M. E. Z.

⁶³ Mais Varron, homme d'une naissance fort obscure.] Il étoit

rience & par son audace il alloit risquer le tout pour le tout, car il ne cessoit de crier dans toutes les assemblées que la guerre durerait toujours pendant qu'on auroit des Fabius pour Capitaines. Il ne demandoit qu'un seul & même jour pour voir les ennemis & pour les vaincre.

Avec ces discours hautains, il assembla de si grandes forces, que jamais les Romains n'en avoient eu de pareilles dans toutes les guerres qu'ils avoient eues sur les bras, ⁶⁴ car on leva une Armée de quatre vingt-huit mille com-

Excessive levée de troupes, regardée comme dangereuse pour les Etats.

bat-

étoit fils d'un Boucher, & il avoit lui-même servi son pere à son commerce. Se voyant assez riche, il voulut pousser sa fortune, & s'attacha au Barreau. Il s'insinua si bien dans les bonnes grâces du Peuple par ses flatteries, & en protégeant les derniers de la populace contre les plus gens de bien, qu'il parvint aux plus grands honneurs; il fut Questeur, Edile, Préteur, & enfin Consul.

[I B I D. *Terentius Varron homme de bas lieu.*] On peut apprendre de Val. Maximus L. III. c. 4. & de Tite-Livé L. XXII. que Varron étoit fils d'un boucher, qui avec son pere faisoit trafic de bestail, & que s'étant enrichi par ce moyen, il parvint à toutes les dignitez l'une après l'autre jusques au Consulat. Il fut Consul avec Paulus Emilius l'an troisieme de la guerre, & le 528. de la Fondation de Rome. M^z.

64. *Car on leva une Armée de quatre-vingt huit mille combattans.*] On ne sauroit mieux apprendre que de Polybe la coutume des Romains sur la levée des troupes. Car cet Auteur, qui accompagna Scipion en Afrique, ne parle que de ce qu'il a vu pratiquer. Voici donc ce qu'il assure qui se pratiquoit en ce temps-là. Les Romains mettoient tous les ans sur pied quatre Legions, chacune de quatre mille hommes d'Infanterie, & de deux cens chevaux; dans les temps difficiles ils les faisoient de cinq mille hommes, & de trois cens chevaux; on ajoutoit autant d'Infanterie Latine, & de la Cavalerie trois fois autant, de sorte que chaque Legion étoit de dix mille hommes de pied, & de huit cens chevaux. En cette oc-

ca-

battans, ⁶⁵ ce qui jetta Fabius & tous les gens de bon sens dans une fort grande crainte, parce qu'ils ne voyoient aucune ressource pour Rome, si elle perdoit une si nombreuse jeunesse, qui étoit la fleur & l'élite des Romains. Voilà pourquoi Fabius, prenant en particulier ⁶⁶ Paul Emile, l'autre Consul, qui avoit beaucoup de capacité pour la guerre, mais qui n'étoit pas agreable au Peuple, & qui même à ce nom de Peuple, étoit toujours tremblant depuis qu'il l'avoit condamné à quelque amende, il l'exhortoit & l'encourageoit à s'opposer à la folie de ce Consul, l'assurant qu'il n'auroit pas tant à défendre sa Patrie contre Annibal, que contre son Collègue; car ils demanderont tous deux le combat avec empressement. Mais Varron le demandera, parce qu'il ne connoît pas assez ses forces, & Annibal, parce qu'il connoît trop sa foiblesse. Croyez-moi donc, Paul Emile, continua-t-il, sur les affaires d'Annibal, je suis plus digne d'être cru que Varron. Je vous assure que si per-

Il fut condamné à l'amende dans son premier Consulat. Il y avoit deux ou trois ans.

Sages avis que Fabius donne à Paul Emile.

casion, ce qui ne s'étoit jamais vû, au lieu de quatre Legions, on en leva huit, & par conséquent l'Armée Romaine fut de quatre vingt mille hommes d'Infanterie, & de six mille quatre cens chevaux.

65. Ce qui jetta Fabius & tous les gens de bon sens dans une fort grande crainte.] En effet rien n'est plus à craindre pour les Etats que les excessives levées de gens de guerre. On en a fait une malheureuse experience dans les derniers temps.

66. Paulus Æmilius homme bien entendu.] L. Æmilius Paulus fut Consul la premiere fois, avec M. Livius Salinator, un an avant qu'Annibal passât en Italie, qui estoit le 535 de la fondation de Rome. Durant ce premier Consulat, il fit la guerre en Esclavonie, & la subjuga entierement, après qu'il en eut chassé Demetrius Pharius, comme raconte Polybe L. III. Mais l'Auteur des

personne ne combat contre lui cette année, il est impossible qu'il ne quitte l'Italie, ou qu'il ne s'y ruine s'il s'opiniâtre à y demeurer. Car jusqu'ici, quoi qu'il semble victorieux & maître de la campagne, on n'a pas vu un seul de ses ennemis quitter le parti de Rome pour prendre le sien, & il ne lui reste pas la troisième partie des troupes qu'il a amenées d'Afrique. A cela on dit que Paul Emile répondit : Pour moi, Fabius, quand je considère l'état de mes affaires, je trouve qu'il m'est plus avantageux de tomber mort entre les mains de mes ennemis, que de retomber vivant entre celles de mes Citoyens ; mais puisque Rome est réduite à cette extrémité, je n'oublierai rien pour vous paroître sage Capitaine, plutôt à vous seul en suivant vos conseils, que de le paroître à tous les autres qui voudront me forcer à prendre un autre parti. Avec cette ferme résolution, il partit pour l'Armée.

Réponse de
Paul Emile
à Fabius.

67 Mais Varron, ayant obtenu qu'ils commanderoient l'un après l'autre chacun leur jour,

Varron
va camper
devant An-
nibal.

des *Vies des Hommes illustres*, & Zonasas, disent que les deux Consuls furent à cette guerre, & qu'ils triomphèrent tous deux des Illyriens. A leur retour Livius Salinator fut accusé devant le Peuple & condamné à une grosse amende, pour avoir partagé le butin aux Soldats trop inégalement, à ce que dit Frontin L. IV. ou comme dit l'Auteur des *Vies des Hommes illustres*, il fut condamné comme atteint & convaincu de peculat. Paulus Æmilius fut aussi accusé & condamné comme dit Plutarque ; mais il ne fut pas traité si rudement que son compagnon, puisque Tite-Live L. XXII. dit qu'il échapa comme à demi brûlé de la condamnation de son collègue, & de la sienne propre. M & Z.

67. Mais Varron, ayant obtenu qu'ils commanderoient l'un après l'autre chacun leur jour.] Plutarque se trompe ici sur la coutume des Romains. Varron n'obtint point cela par ses

jour , ⁶⁸ alla camper devant Annibal sur la riviere d'Aufide près du Bourg de Cannes ; & le lendemain , dès la pointe du jour , il fit exposer le signal de la bataille , qui est un manteau de pourpre que l'on arbore sur la tente du General.

Les Carthaginois effrayez de l'audace de Varro & de ses nombreuses troupes.

D'abord les Carthaginois furent épouvantez de voir la hardiesse de ce nouveau Capitaine , ⁶⁹ & le grand nombre de ses troupes qui surpassoient les leurs de plus de la moitié. Mais Annibal leur ayant commandé de prendre leurs armes , & étant allé à cheval avec une petite suite sur une éminence , d'où il voyoit les ennemis déjà en bataille , comme un de ceux qui le suivoient , nommé Giscon , homme d'aussi grande considération que lui , & de pareille dignité , lui eut dit , *que le nombre des ennemis lui paroissoit fort étonnant* , Annibal fronçant le sourcil , lui répondit , *mais il y a une chose plus étonnante encore , Giscon , &*

Plaisante réponse d'Annibal à Giscon.

ses prieres & par ses cabales , c'étoit le droit de sa charge ; car , comme Polybe l'a remarqué en termes exprès , telle étoit la coûtume des Romains , les Consuls commandoient l'Armée tour à tour.

68. *Alla se camper devant Annibal sur la riviere d'Aufide , près du Bourg de Cannes.*] Avant cela il s'étoit passé une action , que Plutarque oublie , & dans laquelle les Romains , commandez par Paul Emile , eurent l'avantage , parce que le corps de bataille des Carthaginois n'avoit pas été soutenu. Les Carthaginois perdirent plus de dix-sept cens hommes , & les Romains n'en perdirent pas plus de cent.

69. *Et le grand nombre de combattants qu'il avoit en son Armée.*] Tite-Live L. XXII. dit que l'Armée Romaine étoit composée de 9 Legions , dont chacune contenoit cinq mille hommes de pied & 300 chevaux , qui reviennent à 45 mille hommes de pied & 2700 chevaux , & qu'il y avoit en outre autant de gens de pied des allies , & le double de gens de cheval : si bien qu'à ce compte

à laquelle tu ne prens pas garde. Giscon lui demanda ce que c'étoit, C'est, dit Annibal, que dans tout ce prodigieux nombre d'hommes, il n'y en a pas un seul qui s'appelle Giscon comme toi. A ce bon mot, qu'on n'attendoit point, tout le monde s'étant pris à rire, ils descendirent de la colline, & en marchant ils faisoient part de cette plaisanterie à tous ceux qu'ils rencontroient, de maniere qu'en un moment ce ne fut qu'une risée universelle.

Annibal même, & ceux qui l'accompagnoient ne pouvoient mettre fin à leurs ris. Cela fit revenir le courage & la confiance aux Carthaginois, qui se persuaderent que leur General n'avoit pas ri de si bon cœur, jusqu'à plaisanter à la vuë d'un si grand peril, qu'il ne vît bien qu'il pouvoit sûrement mépriser ses ennemis.

Il ne faut qu'une plaisanterie faite à propos par un General, pour redonner le courage à ses troupes.

Annibal dans cette journée 7^o usa de deux ruses, qui lui furent d'une très-grande utilité.

Ruse d'Annibal pour gagner l'avantage du La poste.

toute l'Armée Romaine montoit à 90 mille hommes de pied & 8100 chevaux. Puis il rapporte l'opinion de quelques autres Auteurs, qui disoient qu'en toute l'Armée Romaine, il n'y avoit que 87200 hommes. Polybe L. III. écrit, qu'il n'y avoit que huit Legions, qui faisoient 40 mille hommes de pied, & 2400 chevaux, & du secours des alliez, autant de gens de pied, & le triple de gens de cheval; si bien que l'Armée en tout contenoit 80 mille hommes de pied, & 9600 chevaux. Quant aux troupes d'Annibal, Tite-Live & Polybe sont d'accord qu'il avoit 40 mille hommes de pied, & 10 mille chevaux. M & Z.

70. Il usa de deux stratagemmes.] Tite-Live L. XXII. adjoute un troisième stratagème, de cinq cents Numides, qui feignirent de se venir rendre aux Romains, & quand ce vint au fort de la bataille, les attaquèrent par derrière, & les mirent en grand desordre. Val. Maximus L. VII. c. 4. dit la même chose, mais il ne met que 400 Numides, & Florus L. II. c. 6. touche aussi cette ruse de guerre d'Annibal. M & Z.

La première fut pour gagner l'avantage du poste, car il trouva moyen de faire que son Armée tournât le dos ⁷¹ à un vent impétueux & brûlant qui souffloit alors, & qui élevant de cette campagne rase & sablonneuse une poussière embrasée, la portoit par dessus les bataillons des Carthaginois dans les yeux des Romains, de manière que ne pouvant la soutenir, ils étoient obligés de tourner la tête & de rompre leurs rangs.

Autre ruse d'Annibal pour son ordre de bataille.

⁷² La seconde ruse fut dans l'Ordonnance de ses troupes; car ayant mis ce qu'il avoit de meilleur dans les ailes, il se plaça avec tout ce qu'il avoit de moins bon dans le milieu, & le disposa de manière que le Corps de bataille s'avançoit en pointe, & débordoit extrêmement les deux ailes; en même temps il ordonna aux ailes, que lors que les Romains auroient enfoncé ce front, & que le poussant vivement, ils l'auroient renversé au delà de leur ligne jusqu'au centre, ils avançassent brusquement leur pointe des deux côtes, & enveloppassent ainsi l'ennemi, en le prenant par les flancs & par derrière; & ce fut ce qui contribua le plus au grand carnage qu'on fit des Romains. Car le front n'eut pas plutôt plié, & les Romains, poursuivant leur pointe, n'eurent

71. *A un vent impétueux & brûlant qui souffloit alors.]* Tite-Live appelle ce vent *Vulturne*, qui souffle entre le Levant & le Midi, le Sud-Est: ce qui s'accorde parfaitement avec la situation des Romains dans cette bataille, car ils étoient tournés vers le Midi, en biaisant pourtant un peu du côté de l'Est.

72. *La seconde ruse fut dans l'Ordonnance de ses troupes.]* Polybe dans son III. liv. & Tite-Live dans le liv. XXII. ont décrit au long l'ordre de bataille de l'Armée d'Anni-

rent pas plutôt enfoncé ce Corps de bataille de maniere qu'au lieu d'une pointe il presentoit un croissant , que les Officiers des troupes choisies firent fermer l'ouverture du croissant par les deux ailes , ce qui exposa à la boucherie tous ceux qui ne purent prendre la fuite avant que d'être enveloppez.

C'est à-dire, de l'Infanterie Africaine.

On dit encore qu'il arriva à la Cavalerie des Romains un autre accident impreveu & très-funeste ; Paul Emile fut jetté à terre par son cheval , qui vrai-semblablement avoit été blessé. Les Cavaliers , qui étoient autour de lui , mirent d'abord pied à terre pour aller à son secours ; toute-la Cavalerie s'étant aperçue de ce mouvement , crut que c'étoit un ordre ; c'est pourquoi ils quitterent leurs chevaux , & combattirent à pied. Ce que voyant Annibal , il dit tout haut, *Je les aime mieux de cette maniere que si on me les livroit pieds & poings liez* ; mais toutes ces particularitez sont au long dans ceux qui ont écrit le detail de cette bataille.

Mot d'Annibal en voyant la Cavalerie des Romains mettre pied à terre.

Pour ce qui est des Consuls , Varron se sauva à cheval dans la ville de Venuse avec peu de gens , & Paul Emile entraîné par l'impetueux torrent de cette deroute , le corps tout couvert de traits qui étoient restez dans ses playes,

Varron se sauve à Venuse.

Paul Emile tout couvert de blessures s'assied sur une pierre.

nibal , mais ils se sont expliquez fort obscurément l'un & l'autre , & ceux qui les ont traduits , ou commentez , ont encore augmenté cette obscurité , parce qu'ils ne les ont pas bien entendus. En conferant ce texte de Plutarque avec ces deux originaux , j'ai tâché d'éclaircir dans ma Traduction l'Ordonnance des deux Armées , de maniere que le Lecteur en puisse avoir une intelligence nette , & s'en faire une sorte de plan.

playes , & l'ame encore plus penetrée de douleur , s'affit sur une pierre , attendant que quelqu'un des ennemis vînt l'achever. Mais la quantité de sang , qui lui ensanglantoit tout le visage , l'avoit si fort defiguré , qu'il n'étoit pas reconnoissable , & que ses amis & ses domestiques passoient près de lui sans s'arrêter.

Cornelius
Lentulus le
reconnoît, &
le presse de
prendre son
cheval.

Il n'y eut que Cornelius Lentulus, jeune homme de Maison Patricienne , qui l'ayant reconnu , s'approcha , mit pied à terre , & lui presenta son cheval , le conjurant de s'en servir , & de se conserver pour ses Citoyens , qui avoient alors plus besoin que jamais d'un bon Consul. Paul Emile rejetta ses prieres , le força de remonter à cheval malgré les larmes qu'il versoit en abondance , & quand il le vit remonté , il lui mit sa main dans la sienne , &

Il le refuse ,
& ce qu'il
exige de lui.

lui dit en se soulevant un peu : *Lentulus , tu rapporteras à Fabius , & tu lui seras témoin que Paul Emile a suivi ses conseils jusqu'à la fin , & qu'il n'a nullement violé la parole , qu'il*

73. On dit que dans cette journée il y eut cinquante mille Romains tués.] Polybe met soixante dix mille morts , & plus de dix mille prisonniers. Annibal ne perdit que quatre mille Gaulois , quinze cens Afriquains ou Espagnols , & environ deux cens hommes de cheval. Et sur cette victoire d'Annibal , il fait cette reflexion , qu'il vaut mieux avoir la moitié moins d'Infanterie que son ennemi , & être plus fort en Cavalerie , que d'avoir le même nombre de gens de pied & de gens de cheval.

I B I D. On tient qu'il fut tué en cette bataille cinquante mille Romains.] S'il faut croire Tite-Live , l. XXII. il n'en fut tué que 40000 hommes de pied , & 2700 chevaux ; si l'on veut adjouster foy à Polybe , Liv. III. il fut tué 70 mille hommes. M B Z.

74. Les amis d'Annibal lui conseillerent , &c.] Valerius Maximus , Liv. IX. Ch. 5. dit que ce fut Maharbal qui

qu'il lui avoit donné ; mais qu'il a été vaincu
 premièrement par son Collègue , & ensuite par
 Annibal. Ces paroles finies , il le congédia ,
 se jeta parmi la foule qu'on massacroit , & fut
 tué avec les autres. ^{Il est mort} On dit que dans cette
 journée il y eut cinquante mille Romains tués ,
 & quatre mille faits prisonniers , sans compter
 les dix mille , qui le lendemain du combat
 furent pris dans les deux Camps. ^{La perte des Romains à la bataille de Cannas}

Après cette grande victoire , ⁷⁰ les amis
 d'Annibal lui conseilloient de poursuivre sa
 pointe , lui représentant qu'il entreroit dans
 Rome avec les fuyards , & qu'à cinq jours de
 là il souperoit dans le Capitole ; Et il n'est pas
 aisé de dire la raison qui l'empêcha de prendre
 ce parti. Il y a de l'apparence que ce tempori-
 sement & cette timidité d'Annibal furent l'ou-
 vrage de quelque bon Genie ou de quelque
 Dieu favorable aux Romains , qui se mit au
 devant de lui pour empêcher la dernière ruine
 de Rome. Et l'on assure ⁷¹ que sur cela un
 Car- ^{On ne com- prend pas en qui empêche Annibal de marcher à Rome après la victoire.}

donna ce conseil à Annibal , à quoy s'accorde Tite-Live ,
 Livre XXII. M 22.

75. Qu'un Carthaginois nommé Barca.] Tite-Live attri-
 buë ce mot à Maharbal , General de la Cavalerie. Il y a
 de l'apparence que c'est le même , & que Maharbal étoit
 appelé Barca, comme Amilcar Barca.

76. Id. Qu'un Carthaginois nommé Barca.] Tite Live , L.
 XXII. écrit , que ce fut Maharbal qui dit ce mot à An-
 nibal
 lui
 qu'o
 que
 Car
 esto
 que
 de ,
 les]
 suivre le conseil qu'il
 j'emets néanmoins
 c Tite-Live , disant
 le ancienne famille de
 dont Annibal mesme
 aussi ; qui est la cause
 de la troisieme Deca-
 dme , voulant désigner
 Polybe aussi Livre 5
 fut

Carthaginois , nommé Barca , lui dit en colère , *Annibal , tu fais vaincre , mais tu ne fais pas user de la victoire.*

L'avantage
qu'Annibal
tire de sa
victoire.

Les Apu-
liens , les
Samnites , les
Tarentins ,
les Arpi-
nes , &c.

C'est dans
les grands
malheurs
que l'on
connoît la
sagesse des
Capitaines.

Cependant cet heureux succès apporta un si grand changement dans ses affaires , qu'au lieu , qu'avant le combat , il n'avoit en son pouvoir ni ville ni magasin , ni port en Italie , & qu'il ne fournissoit qu'avec de grandes difficultés à la subsistance de ses troupes , qu'il nourrissoit au jour la journée de ce qu'il pouvoit ravir & enlever , n'ayant aucuns convois sûrs ni aucunes provisions pour cette guerre , mais courant çà & là avec son Armée , comme avec une grosse troupe de brigands & de bandits , il se voyoit alors maître de presque toute l'Italie. Car la plûpart des Peuples & les plus considérables se rendirent à lui volontairement , & Capoue même , qui après Rome étoit la plus grosse ville du pais , lui ouvrit ses portes.

Cet exemple montre bien ⁷⁶ que dans les grands malheurs on ne connoît pas seulement , comme dit Euripide , la fidélité des amis , mais aussi la sagesse des Capitaines. Car ce qu'avant le combat on appelloit dans Fabius défaut de courage & froideur , parut d'abord après la bataille , je ne dis pas l'effort d'une Raison humaine ,

parlant d'Amilcar , l'appelle à tous coups , Ἀμίλκαρ τὸν Βάρκα ἰπικαλάμενον , *Amilcar surnommé Barca* , & plus souvent encore , il l'appelle Barca simplement , comme Plutarque en cet endroit appelle Maharbal. Au reste nous apprenons de Zonaras , qu'Annibal reconnut bien depuis la faute qu'il avoit fait de ne poursuivre pas chaudement les Romains après la bataille de Cannes , & que bien souvent il s'écrioit , *O Cannes , Cannes !*
M. E. Z.

76. Que dans les grands malheurs on ne connoît pas seule-
ment

maine , mais l'effet surprenant d'un genie divin , qui avoit prévu de si loin les choses qui devoient arriver , & qui paroïssent à peine croyables à ceux qui en faisoient une si triste experience. C'est pourquoi Rome, remettant d'abord en lui ses dernieres esperances , & recourant à son bon conseil , comme à un asyle aussi sûr que celui d'un Autel ou d'un Temple , eut la principale obligation à sa prudence de ce que le Peuple ne se dissipa & ne s'écarta point , comme il avoit fait lorsqu'elle fut prise par les Gaulois. Car au lieu que dans le temps où il sembloit qu'il n'y avoit rien à craindre , il avoit paru timide & presque sans esperance , à cette heure-là que tout le monde étoit plongé dans une extrême consternation & dans un trouble horrible , qui empêchoient qu'on ne remediât à rien , il marchoit seul dans la ville d'un pas moderé & avec un visage assuré & tranquille , parlant humainement à tout le monde , calmant les regrets & les lamentations des femmes , & empêchant les Assemblées de ceux qui s'attroupoient dans les Places publiques pour pleurer ensemble leurs malheurs communs.

Il faut craindre avant le danger, mais dans le danger il faut être assuré & tranquille.

Fermeté de tranquillité de Fabius dans cette calamité publique.

Il fit aussi assembler le Senat , & rassura les Magistrats , dont il étoit seul la force & l'es-

pe-

mont la fidelité des amis.] Plutarque a ici en vuë deux Vers qu'Euripide fait dire par Hecube à Polymnestor,

*Ἐν τοῖς κακοῖς γὰρ οἱ ἀγαθοὶ σαρῖσται φίλοι,
Φίλοι. τὰ χεῖρα δ' αὖτ' ἕνας ἔχει φίλους.*

C'est dans l'adversité que l'on connoît la fidelité des bons amis , car l'on a toujours assez d'amis dans la bonne fortune.

•
Sage con-
duire de
Pubius.

perance , car il n'y en avoit pas un seul qui n'eût les yeux attachés sur lui , pour obeir à ses ordres. Il établit donc des Corps-de-garde à toutes les portes , pour empêcher le Peuple d'abandonner la ville & de s'enfuir : Il regla & limita le temps & le lieu du deuil des familles , ordonnant qu'on ne pleureroit que dans sa maison , & pendant trente jours , après quoi il falloit que tout deuil cessât , & que la ville fût

77. La fête de Cérès étant tenue dans ces jours-là , il trouva qu'il valloit beaucoup mieux ne la point célébrer.] Plutarque se trompe ici , les Romains ne remirent pas la fête de Cérès par les raisons de politique , qu'il explique ici , mais par des motifs de Religion , car il n'étoit pas permis , à des personnes en deuil , de célébrer cette fête. *Sacrum anniversarium Cereris intermissum quia nec lugentibus id facere fas est , nec ulla in illa temporis matrona exers lucus erat.* „ On différa la fête de Cérès , „ parce qu'il n'est pas permis à des personnes qui sont „ en deuil , de la célébrer , & que dans toute la ville il „ y a une femme , qui en fût exempte. Tite-

36.

semble qu'il valait mieux omettre de tout les

Il semble que Tite-Live , Liv. XXII. soit : Plutarque , quand il dit , *Adco totam urbem , ut sacrum anniversarium Cereris intermissum nec lugentibus id facere fas est , nec ulla in matrona exers lucus fuerat.* „ Toute la ville remplie de deuil , qu'on fut contraint d'omettre qu'on souloit faire annuellement à : Cérès , parce qu'il n'est pas permis à : en deuil de la célébrer , & en cette grande il n'y avoit point de matrone qui fût „ exempt de deuil „. Toutefois on peut douter , si en ce passage le mot latin *intermittere* , dont use Tite-Live , & que j'ai traduit *entrelaisser* , signifie *omettre de tout* , comme Plutarque l'interprete , ou s'il signifie seulement *différer & dilayer jusqu'à un autre temps* , parce que Valerius Maximus , Liv. l. c. 1. dit clairement que les matrones célébrèrent la fête de Cérès , après les 30 jours qu'on leur avoit prescrites pour faire le deuil. Voici ses paroles : *Senatus post Cannensem cladem decrevit ne matrona ultra trigefi-*

fût pure & nette de tout appareil lugubre :
 77 La fête de Cérès étant échuë dans ces jours-
 là , il trouva qu'il valoit beaucoup mieux ne
 la pas celebrer , & obmettre les sacrifices & la
 procession , que de faire paroître par le petit
 nombre , & par l'aecablement de ceux qui y
 assisteroient , la grandeur de la perte qu'ils a-
 voient faite , 78 outre que la Divinité se plaît à
 être honorée par des personnes gayer & con-
 ten-

*num diem luctus suos extenderent , uti ab his Sacra Ceres
 peragi possent , quia majore penè Romanorum virorum parte in
 execrabili ac diro solo jacente , nullius penates mæoris ex-
 ptes erant. Itaque matres ac filia , conjugesque & sorores nuper
 interitorum , abstergis lacrymis , depositisque doloris insigni-
 bus , candidam induere vestem , & aris thura dare coacta sunt.*
 „ Après la défaite de Cannes , le Senat ordonna que les
 „ matrones n'estendroient point leur deuil outre le tren-
 „ tième jour , afin qu'elles pussent celebrer la feste de
 „ Cérès , parce que la plus grande partie des hommes
 „ Romains demeurant estendus sur l'exécrable & funeste
 „ plaine de Cannes , il n'y avoit point de maison qui
 „ fust exempte de deuil. Partant les meres , les filles ,
 „ les femmes & les sœurs de ceux qui avoient esté tués
 „ fraîchement , furent contraintes d'essuyer leurs larmes ,
 „ & de quitter toutes marques de tristesse , pour prendre
 „ des robes blanches , & aller mettre de l'encens sur les
 „ Autels ". Festus aussi dit qu'après la bataille de Can-
 nes , le temps du deuil fut abrégé , à cause de la feste de
 Cérès ; mais il y a une lourde faute dans le texte de
 Festus touchant le nombre des jours , car il en met 100
 au lieu de 30 , contre l'autorité de Tite-Live , de Val.
 Maximus , & de Plutarque. M E Z.

78. *Outre que la Divinité se plaît à être honorée par des
 personnes gayer & contentes.*] Plaisante vision , comme si
 Dieu n'aimoit pas , que ceux qui sont dans l'affliction ,
 ayent recours à lui. D'où vient donc que Plutarque , qui
 avoit tant de sens & de raison , debite ici une maxime si
 fausse ? Je croi avoir decouvert la source de son erreur ,
 il a été trompé par le passage même de Tite-Live , que
 je viens de rapporter , *quia nec lugentibus id sacrum facere
 est fas* : „ parce qu'il n'est pas permis aux personnes en
 „ deuil de celebrer cette fête ". Il a entendu de la Di-

Le corrup-
teur d'une
de ces Vesta-
les, nommé
Antilius, fut
battu de ver-
ges jusqu'à
la mort.

Magnanimi-
té des Ro-
mains après
la défaite de
Cannes.

tentes. Il fit aussi tout ce que les Devins or-
donnerent pour appaiser les Dieux, & pour
détourner les prodiges. Fabius Pictor, parent
de Fabius, fut envoyé à l'Oracle de Delphes,
& deux Vestales s'étant laissé corrompre, l'u-
ne fut enterrée toute vive selon la coutume,
& l'autre se tua elle-même.

Mais en quoi on ne peut trop admirer la
grandeur de courage & la douceur des Ro-
mains, c'est que le Consul Varron, après cet-
te défaite la plus malheureuse, & la plus hon-
teuse qui eût jamais été, revenant à Rome,
plein de confusion, & n'osant lever la tête,
79 le Senat & le Peuple allerent au devant de
lui pour lui faire honneur, & dès qu'on eut
fait silence, les Magistrats avec les principaux
Senateurs, du nombre desquels étoit Fabius,
le louerent hautement de ce que dans un si
grand malheur il n'avoit pas abandonné la Re-
publique, mais étoit venu en reprendre le ti-
mon, & se mettre à la tête des Loix & de ses
Citoyens, comme ne les jugeant pas encore
sans ressource, & ne désespérant pas de leur
salut.

Mais quand ils eurent les nouvelles qu'An-
nibal, après la bataille, au lieu de prendre le
chemin de Rome, avoit mené ses troupes d'un
autre côté, ils reprirent courage, & mirent en
campagne des Armées avec leurs Generaux,
dont

vinité, ce que Tite-Live dit de Cérès seule, & a fait une
maxime generale, d'une maxime particuliere. Il devoit
dire, *entre que cette Déesse se plais, &c.*

79. *Le Senat néanmoins & le Peuple lui allerent au de-
vant.]* Val. Maximus L. III. c. 4. & L. IV. adjointe à
tout ce que Plutarque dit icy, que le Senat & le Peuple
offrirent à Varron la Dictature, & qu'il la refusa, effra-
çant

dont les principaux étoient Fabius Maximus, & Claudius Marcellus, qui par des qualités presque contraires, avoient acquis une égale réputation. Car Marcellus, qui, comme nous l'avons écrit dans sa Vie, avoit une valeur vive & brillante, & qui étoit naturellement hardi, & homme de main, & tel que ceux qu'Homere appelle *Martiaux* & *Fiers*, & qui ne demandoit que les plus grands dangers, pour signaler son courage, fut ravi de trouver un ennemi comme Annibal, d'une audace sans bornes, & ne perdit aucune occasion de lui livrer combat; Au lieu que Fabius, persistant dans sa première résolution, espéroit que si l'on se contentoit de suivre Annibal, sans le combattre, & sans le harceler, il se ruineroit lui-même, qu'il se consumeroit à une guerre, qui n'auroit point de fin, & que son Armée, accablée de fatigues, perdrait enfin toute la vigueur, comme un Athlete qui ne sort point de l'arene, & qui ne se donne aucun repos. C'est pourquoi Posidonius écrit, que les Romains appelloient Fabius *leur Bouclier*, & Marcellus *leur Epée*, & que la fermeté & la constance de l'un, à ne vouloir rien hasarder, mêlée avec l'audace & la vivacité de l'autre, qui hazardoit tout, fut le salut de Rome. Car Annibal rencontrant à tous momens sur ses pas Marcellus, comme un torrent impetueux,

Les Romains ont nommé Gens Fabius & Marcellus.

Différens caractères de Fabius & de Marcellus.

Fabius appelé le Bouclier, & Marcellus l'Epée des Romains.

13-

qui
se.
de
go.
la
no
qu

ne qu'il avoit fait
ron tout le reste
beux, & ne se
, comme c'estoit
score conférer de
e que la Republique
1313. 13. 13.

usoit contre lui & diminuoit ses forces, & il ne s'apperçut pas que l'autre, le minant insensiblement & peu à peu, comme une riviere qui coule sans bruit & qui gagne toujours, l'eut enfin reduit à une telle extremité, qu'il se voyoit également perdu, soit qu'il combattît contre Marcellus, ou qu'il ne combattît pas contre Fabius. Car pendant que dura cette guerre, il eut presque toujours en tête ces deux Capitaines, qui furent Preteurs, Proconsuls ou Consuls. Car l'un & l'autre furent Consuls cinq fois. Il est vrai qu'enfin il battit & tua Marcellus

Annibal essaya en vain d'attirer Fabius dans ses pieges.

Qui étoit alors à Tarente, qu'il venoit de prendre,

dans une embuscade, qu'il lui dressa à son cinquieme Consulat. Il essaya de se défaire de même de Fabius, & y employa toutes sortes de ruses & d'artifices, mais toujours en vain. Une fois seulement il l'avoit déjà surpris, & l'avoit presque attiré dans le piège; Car ayant contrefait des Lettres des Principaux de Metapont, il les envoya à Fabius. Ces Lettres portoient, *que la ville étoit prête à se rendre à lui, & que ceux qui étoient du complot, n'attendoient qu'à le voir à leurs portes.*

Fabius, ajoutant foi à ces Lettres, avoit déjà fait un grand détachement, qu'il devoit commander lui-même, & avoit donné ordre qu'on

80. *Cependant les auspices ne lui ayant pas été favorables,] Avant que de partir de Tarente, il consulta par deux fois les Oiseaux, & fit un sacrifice. Mais les Oiseaux & la victime, furent contraires, & le Sacrificateur lui annonça qu'il avoit à se donner de garde des pieges, que son ennemi lui dressoit : Fabio auspicianti prius quam egrediretur ab Tarento aves semel atque iterum non addixerant. Hostia quoque casa consulenti Deos aruspex cavendum à fraude hostili & ab insidiis prædixit. Tit. Liv. XXVII. 16.*

81. *Et l'on dit à ce propos, qu'ayant été informé, qu'un Soldat du pais des Morses, &c.] Tite-Live XXIII. 15. raconte*

qu'on se tint prêt pour la nuit ; & cependant les auspices ne lui ayant pas été favorables, il changea de dessein, & bien-tôt après il apprit que ces Lettres avoient été supposées par Annibal, qui lui avoit dressé une embuscade, près de la ville, où il l'attendoit. Mais peut-être ce bonheur doit-il être imputé à la bienveillance, & à la protection des Dieux.

Fabius étoit persuadé qu'il valloit beaucoup mieux prévenir, & arrêter par sa douceur & par son affabilité l'infidélité des Alliés, & les revoltes des villes, que d'approfondir les moindres soupçons, & d'exercer d'abord des rigueurs contre les personnes suspectes. ⁸¹ Et l'on dit à ce propos, qu'ayant été informé qu'un Soldat du pais des Marses, qui par sa valeur & par sa naissance, tenoit un des premiers rangs dans les troupes des Alliés, avoit sollicité d'autres Soldats d'aller se rendre à Annibal, il ne l'irrita point par un châtiment exemplaire; Mais s'adressant à lui-même, sans lui rien témoigner de ce qu'il savoit, il lui avoua qu'on avoit grand tort de l'avoir négligé, & de n'avoir pas avancé un si brave homme. *Je me plains*, lui dit-il, *de tes Officiers, qui donnent les honneurs plutôt à la faveur qu'au* me-

Douceur plus propre que la rigueur, à ramener les hommes.

Ce Soldat s'appelloit Manlius Stalilius.

Comment Fabius ramena par sa douceur un brave Soldat, qui étoit sur le point de se rendre à Annibal.

conte de Marcellus cette histoire, que Plutarque donne à Fabius. Il dit que ce Soldat étoit un Cavalier de Nole, appelé L. Bantius, qui à la bataille de Cannes avoit été trouvé parmi les morts, tout couvert de blessures.

[Ibid. Un Soldat Marsien de nation.] Cela ne s'accorde point avec ce que dit Val. Maximus l. VII. c. 3. que c'étoit un homme de pied, natif de la Ville de Nole. Encore moins Frontin l. IV. c. 7. se conforme à Val. Maximus; car il dit que, c'étoit un homme de cheval, appelé Statilius. M & Z.

merite. Mais desormais je m'en prendrai à toi si lorsque tu auras besoin de quelque chose , tu ne t'adresses à moi-même , & ne viens me parler. En même temps, il lui fit donner un beau cheval de bataille, ⁸² l'honora de toutes les autres marques de distinction , & le rendit par là très-fidelle & très-affectionné au service de la Republique. Aussi trouvoit-il que c'est une chose bien étrange , que les Ecuyers & les Chasseurs domptent & emportent par le foin, par l'accoutumance & par la nourriture, bien plus que par le fouet & par le collier, la ferocité & l'indocilité des animaux les plus rebelles , & qu'un homme, qui a à gouverner des hommes , ne sache pas les corriger par sa patience & par sa douceur, & qu'il exerce contre eux plus de violence que les Jardiniers n'en employent contre ⁸³ les arbres les plus sauvages , qu'ils adoucissent , & s'il est permis de parler ainsi, qu'ils apprivoisent si bien par la culture, qu'ils leur font porter les plus excellens fruits.

Une autre fois , quelques Officiers lui rapportèrent qu'un Soldat Lucanien quittoit fort souvent son poste , & s'écartoit du Camp ; Il leur demanda quel homme c'étoit d'ailleurs , & sur ce que ces Officiers lui en rendirent tous de fort bons témoignages , l'assurant que dans toute l'Armée il n'y avoit pas un meilleur Soldat , & lui en disant même quelques actions remarquables, où il avoit fort bien payé
de

82. *L'honora de toutes les autres marques de distinction.]* Il lui donna aussi les entrées chez lui , en ordonnant à ses Lieutenants , de le laisser entrer toutes les fois qu'il vou-
droit.

83. *Les*

de sa personne , & avoit acquis beaucoup d'honneur , il voulut s'informer de la cause de ses absences. Il trouva qu'il étoit amoureux d'une jeune femme , & que pour la voir , il étoit obligé d'aller fort loin , & avec beaucoup de danger. Il envoya à son insu des Soldats, pour prendre sa maîtresse ; quand on la lui eut amenée , il l'enferma dans sa tente , & ayant fait appeller le Lucanien , il le prit en particulier , & lui dit , *Je sais que contre la Discipline & contre nos Loix tu passes très-souvent la nuit hors du Camp ; Mais je sais aussi , que tu es un fort brave homme ; je te pardonne donc toutes tes fautes , en faveur de tes services ; Mais pour l'avenir , je m'en vais te donner en garde à une personne , qui me répondra de toi.* En même temps , pendant que le Soldat , surpris & étonné , ne savoit que répondre , il fit sortir sa maîtresse , & la lui mit entre les mains , lui disant , *Celle-ci m'est caution que tu demeureras à l'Armée avec nous. C'est à toi à faire voir que tu ne nous quittais pas pour faire quelque méchante action , dont l'amour n'étoit que le prétexte.* Voilà ce qu'on trouve d'écrit sur cette matière.

Gentilhomme de Fabius , pour empêcher un Soldat de s'écarter la nuit du Camp.

Annibal s'étoit emparé de Tarente ; par trahison ; Fabius la reprit de cette manière : Il y avoit dans son Armée un jeune homme Tarentin , qui avoit à Tarente une sœur , dont il étoit tendrement aimé. Un Capitaine Brutien , l'un des Officiers de la garnison , qu'An-

Comment Fabius reprit Tarente.

83. *Les poiriers sauvages.* Le Grec dit *αγρία* qui signifie des poiriers sauvages , non des pommiers , comme Amiot a traduit , & peu après *αγρία* signifie des poiriers francs , non des pommiers , comme veut Amiot. M.A.A.

nibal avoit mise dans la place, étoit éperdument amoureux de cette fille. Cela fit naître au Tarentin le dessein d'une entreprise, dont il se promit un heureux succès. Il la communiqua à Fabius, & ayant obtenu permission de s'absenter de l'Armée, il se retira dans sa ville, prétextant qu'il quittoit le service de Rome, pour vivre avec sa sœur. Les premiers jours, le Bruttien n'alla point chez sa Maîtresse, qui croyoit que son frere ne savoit rien du commerce, qu'elle avoit avec lui. Mais au bout de quelque temps, le Tarentin dit à sa sœur, *Pendant que j'étois au Camp, il couroit un grand bruit que tu avois quelque habitude avec un des principaux Officiers, qui sont ici en garnison; je te prie de me dire qui il est; Car si c'est un homme de reputation, & un brave homme, la Guerre, qui confond toutes choses, regarde peu à la naissance; il n'y a rien de honteux dans ce qu'exige la nécessité; Au contraire, c'est un fort grand bonheur, que dans un temps où la Justice est foible, on puisse tirer parti de la Force, de maniere qu'on y trouve de la douceur.* La jeune fille, enhardie par ces paroles, envoya chercher le Bruttien, & lui fait faire connoissance avec son frere. Celui-ci, procurant au Barbare toutes les commodités

84. Car ils estoient bien jusques au nombre de huit mille hommes, &c.] Le Grec dit, ὀκτακισχίλιους ὄντας, αὐτομόλους δὲ τοὺς πολλοὺς, καὶ τῶν ἐν Σικελίᾳ ὑπὸ Μαρκέλλῳ πεπονημένων ἀτίμων τοὺς ἀχρηστοτάτους. Icy Amiot s'est un peu embarrassé, & n'a pas sceu distinguer les deux sortes de gens dont cette garnison de Rhege estoit composée, comme on peut voir par sa traduction. Mais ce qui est plus important, Plutarque même n'a pas suivi la vérité de l'histoire, si son texte n'est point corrompu. Car

tés qu'il pouvoit fouhaiter , & rendant sa soeur encore plus facile & plus complaisante , gagna tellement sa confiance , & se l'attacha si fort , qu'il ne lui fut pas bien difficile de se prevaloir de la passion de cette ame mercenaire , pour le faire changer de parti , sur l'esperance des grandes recompenses , qu'il lui promit de la part de Fabius. C'est ainsi que l'écrivent la plupart des Historiens.

Mais d'autres assurent que cette femme , qui gagna le Capitaine Bruttien , n'étoit pas de Tarente , qu'elle étoit Bruttienne ; Que Fabius l'aimoit , & qu'elle n'eut pas plutôt appris , que celui qui commandoit les Bruttiens , qu'Annibal avoit mis en garnison à Tarente , étoit de son pais & de sa connoissance , qu'elle le dit à Fabius , & qu'ensuite elle trouva moyen de parler à cet homme , en s'approchant des murailles de la ville , & qu'elle ne le quitta point , qu'elle ne l'eût gagné.

Pendant que cela se tramoit , Fabius voulant éloigner Annibal de la place , envoya ordre à la garnison de Rhege , de ravager le pais des Bruttiens , & de se rendre maîtres de la forteresse de Caulon. Cette garnison de Rhege ⁸⁴ étoit de huit mille hommes , & presque toute composée de deserteurs , ou de quelques

Car nous apprenons de Tite-Live , l. XXVI. que Marcellus ayant été rappelé de la Sicile , le Consul M. Valerius Lavinius lui succeda , qui esteignit les restes de la guerre , & pacifia toute cette Isle. Puis trouvant en la ville d'Agatirne une troupe de quatre mille hommes , gens ramassez de divers endroits , les uns bannis , les autres atteints de crimes capitaux , qui s'estoient assemblez là par hazard , & n'y vivoient que de rapines & de brigandages , il les transporta en la ville de Rhege ,
où

Stratagemme
de Fabius,
pour obliger
Annibal à
s'éloigner
de Tarente.

Annibal prit
ces huit
mille hom-
mes qui,
assiégeoient
Caulon,

ques méchantes milices, ⁸⁵ que le Consul Marcellus avoit transportés de Sicile, après les avoir notés d'infamie, pour leurs brigandages, & qui par conséquent, pouvoient être exposés à la boucherie, sans que la République perdît beaucoup, & qu'elle eût grand regret à cette perte. Il pensa donc qu'en les jettant au devant d'Annibal comme un apât, il l'éloigneroit de Tarente, & cela arriva comme il l'avoit pensé; Annibal, attiré par cette proie, decampa avec toute l'Armée, & d'abord après son départ, Fabius investit la place. Le sixieme jour du siege, le jeune homme, qui, par le moyen de sa sœur, avoit traité avec le Bruttien, vint le trouver la nuit dans sa tente, après avoir bien observé le lieu où

où il les mit en garnison, pour tenir en cervelle le pays des Bruttiens par leurs courses & pilleries. Depuis les Romains accrurent encore cette garnison de quatre mille Bruttiens, qui tournant casaque avoient quitté le parti d'Annibal, pour prendre celui des Romains, & toute cette troupe, qui revenoit à huit mille hommes, est celle que Fabius employa au siege de Caulonie, comme Tite-Live rapporte l. XXVII. Qui ne voit donc que Plutarque s'est equivoqué, mettant Marcellus, au lieu de Lævinus, sinon qu'on veuille dire que c'est une faute de ceux qui ont transcrit Plutarque, ou de ceux qui l'ont imprimé, ou bien encore de quelque Correcteur important, qui voyant que les belles actions que Marcellus fit en Sicile, sont fort renommées dans l'histoire, & peut-être n'ayant jamais oui parler de Lævinus, a cru que tout ce qui fut exploité en Sicile par les Romains durant cette seconde guerre Punique devoit estre attribué à Marcellus, & sur cette persuasion a depravé le texte de Plutarque. Encore faut il que j'avoue que les deux adjectifs *ἀνοσιβήτην ἀρίμων* mis ainsi de suite sans liaison, me sont un peu suspects, & me font conjectures qu'au lieu de *ἀρίμων* Plutarque avoit mis quelque mot, qui designoit la ville de Sicile, dont ces gens avoient été transportés en Italie, c'est à dire, la ville d'Agathine.

où cet Officier étoit de garde, & où il devoit recevoir ceux qui attaqueroient de ce côté-là. Fabius ne voulut pourtant pas se reposer entièrement du succès de cette entreprise sur la trahison de ce Bruttien ; mais s'avancant lui-même de ce côté-là avec des troupes choisies, il les tint dans un grand silence, pendant que le reste de l'Armée attaquoit par mer & par terre avec un bruit effroyable & des cris horribles. La plupart des Tarentins, également trompez, & par le silence & par le bruit, accoururent où leur paroissoit tout l'effort des attaques, & dans ce temps-là le Capitaine Bruttien donna le signal à Fabius, qui, montant avec des échelles sur la muraille, se rendit maître de la ville. ⁸⁶ Il semble qu'en cet-

te

tyrne, & parce que Tite-Live l'appelle *Agatirna*, Pline *Agathirnum*, Diodore Sicilien l. V. *Αγαθύρων*, peut-être que Plutarque avoit écrit *Αγαθύραιον*, ou *Αγαθύριον*, je m'en rapporte aux doctes. M B Z.

85. *Que le Consul Marcellus avoit transportés de Sicile.* Plutarque se trompe, ce ne fut pas Marcellus, qui transporta en Italie ces milices, ce fut son Collegue Lavinius. Car Marcellus avoit quitté la Sicile après la prise de Syracuse. V. Tite-Live XXVI. 40. Le mot *απομαρτυμένων* du texte est corrompu. Il faut lire à mon avis *απομαρτυμένων*.

86. *Il semble qu'en cette rencontre, il se laissa entièrement vaincre à la vaine gloire, car il ordonna qu'en passât au fil de l'épée les Bruttiens.* Tite-Live ne dit point que ce fut Fabius, qui donna cet ordre, il dit seulement, *Brutti quoque multi passim interfecti, seu per errorem, seu vetere in eos infuso odio, seu ad proditoris famam, ut vi potius atque armis captum Tarentum videretur, extinguendam.* „ Il y eut „ beaucoup de Bruttiens tuez par toute la ville, soit par „ ignorance, ou à cause de l'ancienne haine, que les „ Romains avoient pour eux, soit pour éteindre par-là „ entièrement la connoissance de cette trahison, & pour „ persuader que Tarente avoit été pris par force. XXVII. 86. Ces divers sentimens ont obligé Plutarque à écrire, *il semble.*

I B I B

Fabius se
laisse em-
porter à la
vaine gloire.

te rencontre il se laissa entièrement vaincre à la vaine gloire, car il ordonna qu'on passât au fil de l'épée les Brutiens les premiers, afin qu'on crût, qu'il avoit emporté la ville de vive force, & qu'on ne pût pas le convaincre d'avoir employé la trahison; Mais il se trompa dans ses espérances, car à la reputation qu'il craignoit, il ajouta celle d'une extrême cruauté,

I B I D. *Cat il commanda qu'on tuast les Brutiens premiers.]* Il semble qu'on pourroit ici taxer Plutarque du même vice qu'il impute à Herodote, parce qu'il interprète malignement l'intention de Fabius, pour avoir sujet de le blâmer; car de trois causes que repete Tite-Live l. XXVII. pour lesquelles il put arriver que les Brutiens furent tuez, il n'allegue que celle qui fait au disadvantage de Fabius. Plusieurs Brutiens furent tuez, à ce que dit Tite-Live, soit par erreur, parce que de nuit on ne les discernoit pas facilement d'avec les Tarentins; soit par une haine inveterée que les Romains portoient à ceux de cette nation; soit pour estouffer la memoire de la trahison, afin qu'il semblât plustost qu'on eust pris Tarente par force d'armes. M & Z.

87. *On porta au Tresor trois mille talens.]* C'étoient des talens d'argent. Les trois mille faisoient neuf millions de notre monnoye, à mille écus le talent, qui étoit sa juste valeur, puisqu'il contenoit six mille drachmes, & que la drachme valloit dix sols, comme je l'ai justifié par le poids. Tite-Live met une somme bien plus forte; il n'évalue pas l'argent, il dit seulement en gros, *ingens argenti vis facti signatique.* „ Une somme immense d'argent monnoyé, ou mis en œuvre. Mais il marque précisément la somme d'or, *auri LXXXIII. millia pondo,* „ & quatre vingts trois mille livres, pesant „ d'or”. Pour parvenir à évaluer cette somme d'or, on n'a qu'à se souvenir, que la livre d'argent, le *pondo* des Romains, valloit cent drachmes, c'est-à-dire, cinquante livres, & qu'en ces temps-là, l'or ne valloit que dix fois l'argent, comme cela paroît par le témoignage des anciens confirmé par ce passage de Tite-Live, liv. XXXVIII. *Pro argento si aurum dare vellent, convenit, dum pro argenteis decem aureis unus valeret.* „ Que s'ils vou-
loient donner de l'or pour de l'argent, on en étoit „ d'ac-

té , & d'une horrible perfidie. On tua aussi un grand nombre de Tarentins, & on en vendit jusqu'à trente mille ; la ville fut entièrement pillée. ^{Tarente pillée.} On porta au Trésor public trois mille talens , & comme on ne pouvoit suffire à recevoir toutes les richesses & les dépouilles , qu'on apportoit de tous côtés , on dit que le Trésorier demanda à Fabius , ^{Neuf millions} ce qu'il

„ d'accord , pourvu que pour dix pièces d'argent , ils „ donnassent une pièce d'or ”. A ce compte , la livre d'or valloit donc cinq cens livres , & par conséquent ces quatre-vingts-trois mille livres pesant d'or , faisoient quarante un million cinq cens mille livres. Voilà une énorme différence , entre la somme de Tite-Live & celle de Plutarque.

L I B. Trois mille talents furent portez à Rome.] Puisque Plutarque dit simplement trois mille talents sans autre adjonction , nous ne pouvons entendre que trois mille talents d'argent qui sont , suivant la supputation de Budée , un million & huit cents mille écus d'or sol. Mais Tite-Live l. XXVII. fait monter cette somme beaucoup plus haut , quand il dit , *Ingens argenti vis facti signatique, auri LXXXIII. millia pondo.* „ Une grande quantité d'argent monnoyé & non monnoyé , d'or le poids de „ huitante-trois mille livres ”. Car sans mettre en conte l'argent monnoyé & non monnoyé , les seules huitante-trois mille livres d'or valent plus de quatre fois autant que la somme qui est dans Plutarque , quand on ne prendroit que la moindre proportion de l'or à l'argent , qui ait jamais esté reçue parmi les anciens , qui est celle de dix à un , comme j'ai fait voir sur la Vie d'Alcibiade. Certes à ce conte Fabius auroit emporté de Tarente tant en or qu'en argent , près de neuf millions d'or , ce qui n'est pas croyable , & il me semble que la somme que met Plutarque , approche plus de la raison , si non qu'on veuille dire que le nombre est depravé dans Tite-Live , comme on peut soupçonner à bon droit , parce que Pline l. XXXIII. c. 3. dit que Cyrus ne remporta des dépouilles de toute l'Asie que trente-trois mille livres d'or monnoyé , qui n'est pas la moitié de ce que Fabius auroit emporté de la seule ville de Tarente , au dire de Tite-Live. M & z.

Mot de
Fabius sur
les statues
des Dieux
de Tarente.

qu'il vouloit qu'on fit des Dieux , voulant parler des Tableaux & des Statues , & que Fabius répondit , ⁸⁸ *Laiſſons à Tarente ſes Dieux irrités.* Il ne laiſſa pourtant pas de prendre ⁸⁹ le Co-

^{88.} *Laiſſons à Tarente ſes Dieux irrités.*] La beauté de ce mot de Fabius , paroît encore plus , quand on ſait que ces Dieux de Tarente eſtoient représentés , chacun avec leurs armes & dans la poſture de combattans. *Suo quique habitu in medium pugnantium formati* , dit Tite-Live. Apollon , par exemple , lançoit des fleches , Jupiter la foudre , & c'eſt ce qui fonde l'épithete , *irrités* , comme ſi ces Dieux avoient effectivement combattu pour les Romains contre les Tarentins. Mais en même temps , ce mot de Fabius renferme un grand precepte , qu'il donnoit aux Romains , de ne pas porter à Rome ces inutiles ornemens des villes , qu'ils prenoient. Car outre qu'ils accouſtumoient le Peuple à la magnificence & au luxe , ils reveilloient dans l'eſprit des ſpectateurs , le ſouvenir de leurs propres miſeres , & y allumoient l'envie , la haine & la fureur contre les Victorieux. Polybe a traité ce chapitre dans ſon IX. Liv.

^{Ibid.} *Laiſſent aux Tarentins leurs Dieux* , &c. Plutarque rapporte derechef cette reſponſe de Fabius en la Vie de Marcellus , tout de la même ſorte. Mais Tite-Live l. XXVII. nous en deſcouvre mieux la ſubtilité , quand il dit que les Dieux des Tarentins eſtoient de grandeur exceſſive , tous armez , & en poſture de gens qui ſont preſts à combattre. C'eſt pourquoy Fabius diſant que les Dieux des Tarentins eſtoient en colere contre eux , n'avoit pas eſgard ſeulement au malheur qui leur eſtoit arrivé par le courroux des Dieux , mais encore à la forme & à l'équipage de leurs Dieux , qui à les voir ſeulement , ſembloient eſtre en colere. Je dirai en paſſant , que la couſtume que les Tarentins avoient de faire peindre & mouler leurs Dieux en forme guerriere , leur venoit des Lacedemoniens , dont Tarente eſtoit une colonie , comme les Doctes ſçavent. Car à Sparte tous les Dieux eſtoient armez , juſqu'à la Déeſſe Venus , comme nous apprenons de Plutarque même au livre de la *Fortune des Romains* , & aux *Apophthegmes Lacedaemoniques* , où nous ferons quelques remarques ſur ce ſujet. M. 2.

^{89.} *Le Colofſe d'Hercule qu'il plaça dans le Capitole.*] Strabon fait mention de cette particularité dans ſon VI. Liv.

Colosse d'Hercule, qu'il plaça dans le Capitole, & mit tout auprès sa propre statue Equestre, faite de bronze, & en cela il se montra beaucoup moins fin connoisseur en ces

Il emporta à Rome le Colosse d'Hercule, qu'il place dans le Capitole, & mes auprès sa statue Equestre.

for-

Liv. où il dit, que ce Colosse d'Hercule étoit de bronze, & de la main de Lysippe.

I B I D. *Une statue d'Hercule d'excessive grandeur.*] Il y a dans le Grec τὸν Κολοσσὸν τῷ Ἡρακλῆϊ, le Colosse d'Hercule, & Strabon parlant des Statuës de Tarente, dit ὃν ἐστὶ καὶ ὁ Ἡρακλῆς ἐν τῷ Καπιτωλίῳ χαλκοῖς, ὁ Κολοσσικὸς, Λυσίππου ἔργον, ἀνάθημα Μαξίμου Φαβίου τῷ ἐλόντι τὴν πόλιν. Entre lesquelles est l'Hercule de bronze, Colossique, ouvrage de Lysippus, que Fabius Maximus, qui prit Tarente, fit mettre au Capitole. Mais ce mot de Colosse signifie une Statue d'excessive grandeur, & toutes celles qui surpassoient de beaucoup la stature ordinaire d'un homme, estoient appellées colosses par les anciens, comme on peut voir dans Pline l. XXXIV. c. 7. où il parle des plus celebres Colosses de l'antiquité, & fait aussi mention de cette Statue d'Hercule que Fabius transporta de Tarente à Rome, adjoustant qu'il n'osa pas entreprendre d'emporter un autre Colosse de la hauteur de 40. coudées, pour la difficulté qu'il y avoit de le remuer de sa place, & de le porter si loin. M E Z.

90. *Et en cela il se montra beaucoup moins fin connoisseur en ces sortes d'ouvrages, que Marcellus.*] C'est ce que signifie ici proprement, ἀτοπώτερος, plus grossier, moins délicat, moins entendu. Et non pas plus violent, comme Amiot a très mal traduit. Plutarque attribue ici au mauvais goût de Fabius de n'avoir emporté de Tarente, qu'une seule statue, & au bon goût de Marcellus, d'avoir emporté de Syracuse tous les plus beaux Tableaux & toutes les plus belles statues, en un mot, tout ce qu'il y avoit de plus rare & de plus beau.

I B I D. *En quoy il se monstra beaucoup plus grossier, & moins entendu en semblables ouvrages, que Marcellus.*] Le Grec dit πολὺ Μαρκέλλῳ φανὺς ἀτοπώτερος περὶ ταῦτα, & je ne sçai pourquoy Amiot a traduit, en quoy il se monstra de beaucoup plus violent que Marcellus. Car le mot ἀτοπός ne se peut jamais prendre pour violent, mais signifie proprement, absurde, ridicule, impertinent. Certes si Plutarque avoit mis violent, il auroit dit cela tout au rebours de la verité; car Marcellus emportant toutes les Statuës & tous les Tableaux de Syracuse, fut bien plus

Viol

fortes d'ouvrages que Marcellus , ⁹¹ ou pour mieux dire , il rendit la bonté & l'humanité de Marcellus encore plus admirables , comme nous l'avons écrit dans sa Vie.

Annibal s'avance pour secourir Tarente qu'il trouve prise.

Ce qu'il dit de Fabius.

Sur les nouvelles du siege de Tarente, Annibal s'avança avec une extrême diligence pour la secourir , & comme il n'en étoit qu'à cinq milles , il fut qu'elle étoit prise , & dit tout haut , *Les Romains ont aussi leur Annibal; nous avons perdu Tarente , comme nous l'avions gagnée , & il lui arriva pour la première fois, d'avouer à ses amis en particulier , qu'il voyoit depuis long-temps qu'il lui seroit très-difficile de se rendre maître de l'Italie avec les forces qu'il avoit , mais qu'alors il le trouvoit absolument impossible.*

⁹² Fa-

violent que Fabius , qui n'emporta de Tarente qu'une seule Statue. Mais Plutarque veut dire, que Fabius s'abstint de prendre les Statues & les Tableaux des Tarentins , parce qu'il n'entendoit rien en semblables ouvrages , & ne connoissoit pas leur gentillesse & leur excellence , comme faisoit Marcellus , qu'il préfère à Fabius pour ce sujet , tant en cet endroit , qu'en la Vie de Marcellus. Au contraire Tite-Live, L. XXVII. loue en ceci la magnanimité de Fabius , par dessus la curiosité de Marcellus. M 22.

91. *On , pour mieux dire , il rendit la bonté & l'humanité de Marcellus plus admirables.*] Ceci doit être expliqué, par ce qu'il a dit dans la Vie de Marcellus , qu'il emporta toutes ces curiosités de Syracuse , afin qu'après avoir embelli le spectacle de son triomphe , elles servissent à embellir sa ville , & qu'elles fissent le plaisir & l'amusement des Romains , ce que Plutarque attribue à douceur d'esprit & à humanité, quoi qu'il avoue dans le même endroit que les plus sensés louoient beaucoup plus l'action de Fabius , que celle de Marcellus , aussi Tite-Live dit , *sed majore animo generis ejus praeda abstinent Fabius , quam Marcellus.*

92. *Fabius triomphe pour la seconde fois.*] Car dans son premier Consulat , il avoit triomphé des Liguriens.

1212

92 Fabius triompha pour la seconde fois, & ce triomphe fut beaucoup plus éclatant que le premier ; car il lui fut decerné, comme à un vaillant Athlete, qui faisoit tête à Annibal, qui renversoit tous ses desseins, & qui éluoit aussi facilement toutes les attaques, qu'un lutteur se demêle des bras d'un ennemi, qui n'a plus la même vigueur & la même force. Car l'Armée d'Annibal étoit en partie é-

Second triomphe de Fabius.

Armée d'Annibal épuisée par les richesses.

nervée par le luxe & par les richesses, & en partie abattue & affoiblie par les combats continuels.

Il y avoit 93 un Romain appelé Marcus Livius, qui commandoit dans Tarente lorsqu'Annibal s'en faisoit, & qui s'étant retiré dans la Citadelle la défendit courageusement, &

Marcus Livius après la prise de Tarente, où il commandoit, se retire dans la citadelle.

IBID. *Fabius triompha de rochas.*] Parce qu'il avoit triomphé la première fois des Liguriens en son premier Consulat, comme j'ai remarqué cy-devant, lors que j'ay parlé des cinq Consuls de Fabius M & Z.

93. Un Romain nommé Marcus Livius.] Tite-Live, L. XXVII. & Cicéron L. II. de l'Orateur rapportent de la même sorte ce qui se passa entre Fabius, & ce Gouverneur du Chateau de Tarente, que Tite-Live appel-

Il la garda cinq ans, Annibal étant maître de la ville.

Mot trop arrogant de cet Officier.

Reponse que lui fit Fabius.

la garda jusqu'à ce que les Romains eurent repris la place sur Annibal. Il étoit extrêmement jaloux de la gloire de Fabius, ⁹⁴ & un jour s'étant laissé emporter à son ambition & à son envie, il dit en plein Senat, *quo c'étoit lui seul qui avoit été cause qu'on avoit repris Tarente, & non pas Fabius.* Tu dis vrai, lui répondit Fabius, en riant, *car si tu ne l'avois pas laissé prendre, je ne l'aurois jamais reprise.*

Les Romains firent à Fabius tous les honneurs

94. *Et un jour s'étant laissé emporter à son ambition & à son envie, il dit en plein Senat.]* Il n'y a pas d'apparence qu'un homme à qui on vouloit faire le procès, pour avoir laissé prendre Tarente à Annibal, se fût laissé emporter ainsi à son ambition, jusqu'à proferer des paroles si hautaines. Tite-Live conte la chose plus vraisemblablement, car il dit, que comme on délibéroit dans le Senat, de ce qu'on devoit ordonner contre Livius, & les avis étant partagés, ses amis, qui le défendoient, glissèrent dans leur défense, ce mot, *que c'étoit Livius seul, qui avoit été cause qu'on avoit repris Tarente.* Et Fabius disant son avis, ajouta, „ J'avouë, Messieurs, qu'il „ est cause que nous avons repris Tarente, car nous n'aurions pas eu à la reprendre, s'il ne l'eût pas perdue. *Fateri se opera Livii Tarentum receptum, neque enim recipiendum fuisse, ni amissum foret.* liv. XXVII. 25.

95. *En ce qu'ils éleurent son fils Consul.]* Il s'appelloit Q. Fabius Maximus, comme son père, & fut Consul avec Tib. Sempronius Gracchus l'an 541. de la fondation de Rome, qui fut le 6. de cette guerre, immédiatement après le quatrième Consulat de son père. A ce propos, Val. Maximus l. IV. c. 1. fait une jolie remarque, qu'il me semble que Plutarque ne devoit pas omettre, puisque c'est un témoignage signalé de la modestie de notre Fabius, & de l'amour qu'il portoit à sa patrie. Voici ce qu'il dit : *Fabius Maximus considérant qu'il avoit été cinq fois Consul, & que son père, son ayeul, son bisayeul & ses autres ancestres avoient souvent obtenu l'honneur du Consulat, en l'assemblée du Peuple où l'on alloit déclarer son fils Consul d'un consentement universel, pria le Peuple avec fort grand*

neurs imaginables , & ⁹⁵ decernerent le Consulat à son fils ; celui-ci étant en charge , & depêchant quelques ordres qui concernoient la guerre , son pere , soit à cause de son grand âge & de sa foiblesse , soit qu'il voulût éprouver son fils , monta à cheval pour l'aller trouver , & passoit à travers la foule de gens , qui étoient autour de lui & qui attendoient ses ordres. Le jeune homme , l'ayant apperçu de loîn , ne put le souffrir , & ⁹⁶ lui envoya un Licteur , qui lui commanda de descendre & de

Ce fils de Fabius fut Consul quatre ans avant que son pere reprit Tarrente.

Grande action du fils de Fabius , pour souvenir la Majesté du Consul.

grande instance que la famille des Fabiens fust désormais dispensée d'exercer cette charge , non qu'il se deffiait de la vertu de son fils (car c'estoit un personnage fort illustre) mais afin que l'autorité souveraine ne demenrast pas continuellement en une mesme famille. Il est vray que cet Auteur se mesconte , disant que le fils de Fabius fut fait Consul après le cinquieme Consulat de son pere ; car ce fut après le quatrieme , comme nous avons dit , & comme sont foy les Fastes consulaires , & Tite-Live Livre XXIV. M & Z.

96. Luy envoya un Officier , qui luy commanda de descendre.] Tite-Live Livre XXIV. raconte ainsi cette Histoire. Fabius le fils estant avec une Armée auprès de la ville de Sueffula , son pere le vint trouver de la part du Senat. Le jeune Fabius allant à sa rencontre , les premiers Sergens , pour le respect qu'ils portoient à un personnage si plein de majesté , le laisserent passer sans dire mot , & sans le faire descendre de cheval , jusqu'à ce qu'il parvint au douzieme Sergent ; mais le Consul commanda au Sergent de faire son devoir , & le Sergent s'escria qu'il enst à descendre. Alors Fabius mettant pied à terre , Mon fils , dit-il , j'ay voulu experimenter si tu sçavois bien que tu es Consul. Valerius Maximus , Livre II. Ch. 1. dit la mesme chose tout-à-fait , mais il commet une faute remarquable , car il confond nostre Fabius Vetrucosus , avec son ayeul ou bisayeul Fabius Rullus , duquel ayant raconté quelque chose qui se passa entre lui & son fils , qu'il assistoit en qualité de son Lieutenant en la guerre contre les Samnites , il adjonste immédiatement : Le mesme estant envoyé par le Senat Ambassadeur vers son fils Consul à la ville de Sueffa , &c. où il parle sans doute de nos-

Ce que son
pere lui dit
sur cela.

de s'approcher à pied , s'il avoit affaire au Consul. Ce commandement parut très-dur à toute l'Assemblée , qui , jettant les yeux sur Fabius , lui témoignoît par son profond silence , qu'il étoit mal traité , & qu'on faisoit tort à sa gloire. Mais lui , descendant en même temps , il courut à son fils à grands pas , & l'embrassant avec tendresse, *Tu penses hautement , mon fils , lui dit-il , & tu fais fort bien ; car tu sens à quels hommes tu commandes , & quelle est la grandeur de la puissance que tu as en main ; c'est ainsi que nous & nos ayeux avons augmenté la Majesté de Rome , en mettant toujours au second rang , après la patrie , nos pères & nos enfans.*

97 Aussi

tre Fabius , qu'il croit estre le mesme que Fabius Rullus. M E Z.

97. *Aussi dit-on que le bisayenl de Fabius , qui étoit sans contredit , le plus grand Personnage , &c.]* Q. Fabius Rullus , ou Rullianus , qui fut cinq fois Consul , la première fois 318 ans avant la naissance de notre Seigneur , & la dernière fois 25 ans après. Ce fut lui qui institua la revue des Chevaliers , qui se fait tous les ans au mois de Juillet.

I B I D. *Aussi dit-on que le bisayenl de Fabius.]* Ce fut Fabius Rullus , duquel nous avons desja parlé. Plutarque dit qu'il fut cinq fois Consul , ce qui se justifie par les Fastes , & par les trois derniers livres de la première Decade de Tite-Live. Ses cinq Consulats tombent en ces années de la fondation de Rome 432, 444, 445, 457, 459. Au reste l'Histoire que Plutarque raconte de Fabius Rullus & de son fils , est touchée par Tite-Live , Liv. XI. & par Valerius Maximus , Livre V. Chap. 7. M E Z.

98. *Voulut accompagner son fils , à son expedition contre les Samnites , en qualité de Lieutenant.]* Ce fils , appelé Q. Fabius Gurgés , avoit été défait par les Samnites & auroit été déposé , si son pere n'eût promis de l'accompagner à cette seconde expedition , comme son Lieutenant.

I B I D. *Et aller sous lui à la guerre , pendant qu'il estoit Consul.]* J'ai fait voir en la Sect. 1. que ce fils de Fabius Rul-

Aussi dit-on que le bisayeul de Fabius, qui étoit sans contredit le plus grand personnage qui fût de son temps à Rome, & le premier en dignité, qui avoit été cinq fois Consul, & honoré de cinq triomphes très-glorieux après des victoires signalées, qu'il avoit remportées dans plusieurs guerres, voulut accompagner son fils à son expedition contre les Samnites, en qualité de Lieutenant, pendant qu'il fut Consul, & lorsque ce fils entra en triomphe dans Rome sur un char à quatre chevaux, il le suivit à cheval parmi les autres, faisant gloire de ce qu'ayant son fils sous sa puissance, & qu'étant le premier & le plus grand des Romains, il donnoit l'exemple de

Le bisayeul de Fabius, après cinq Consuls & cinq Triomphes, va Lieutenant sous son fils, qui étoit Consul. Il le suit à cheval à son Triomphe.

Rullus s'appelloit Q. Fabius Maximus Gerges. Il fut Consul la première fois l'an 462. de la fondation de Rome, ayant pour Collegue Junius Brutus Scæva. & ce fut alors que son pere lui servit de Lieutenant, au rapport de Tite-Live, Livre XI. mais il faut prendre garde qu'en l'ieu que le Grec dit *ὡς πατήρ* & *ὡς υἱός*, c'est à-dire, son pere & son fils, comme j'ay traduit; Amiot n'a pas bien tourné en cette sorte, quand il fut *ὡς υἱός* Consul: car ces paroles signifient, qu'au même temps que Fabius Gerges fut créé Consul, son pere Rullus fut aussi destiné pour son Lieutenant, quoique de sa libre volonté. Or cela repugne à la vérité de l'Histoire, parce que nous apprenons de Tite-Live, que Fabius Gerges, d'abord qu'il fut Consul, alla faire la guerre aux Samnites, & leur livra bataille, où il reçut un rude échec, dont le Senat irrité, fut

Interdire l'admirer Rullus supplia le point recevoir et servir de Lieutenant Gerges, per, obtint une gloire il tailla en pieces sur General Pont pour la seconde, & il fut encore

M. S. 2.

la soumission qu'on devoit aux Loix & au premier Magistrat de Rome. Mais ce n'étoient pas là les seules qualités qui le rendoient admirable. Fabius ayant perdu son fils, supporta cette perte avec moderation, en homme sage & en bon pere. Car comme c'étoit la coutume, qu'aux funerailles des personnes illustres, les plus proches parens fissent une Oraison funebre à l'honneur du mort, ⁹⁹ il fit celle de son fils, la prononça lui-même, & la donna au public.

Constance de Fabius à la mort de son fils.

Il fait lui-même son Oraison funebre.

Scipion revient d'Espagne à Rome.

Les grands exploits qu'il avoit faits.

Il est nommé Consul.

Dans ce temps-là Scipion, qui avoit été envoyé en Espagne, qui en avoit chassé les Carthaginois après les avoir défaits en plusieurs batailles, & qui avoit soumis plusieurs Nations, pris plusieurs grandes villes & fait un très-grand butin, revint à Rome, & fut aussi honoré & favorisé qu'aucun autre Capitaine l'eût jamais été, car d'abord il fut nommé Consul. Voyant donc que le Peuple n'attendoit & ne demandoit de lui que de grandes choses, il pensa que de s'attacher à suivre pas à pas Annibal en Italie, c'étoit un exploit, qui n'avoit rien de brillant & qui sentoît son vieillard accablé d'années; & conçut d'abord le dessein d'aller remplir l'Afrique & Carthage de

99. *Il fit lui-même l'Oraison à l'honneur de son fils.*] Ciceron fait mention de cette Oraison de Fabius, en son livre de la Vieillesse, où il fait dire à Caton le Censeur, parlant de Fabius: *Multa in eo viro praeclara cognovi, sed nihil est admirabilius, quam quomodo ille mortem Marci filii talit clari viri & consularis. Est in manibus viri laudatio, quam cum legimus, quem Philosophum non contemnimus?* „ J'ay reconnu plusieurs belles choses en cet homme-là, „ mais il n'y a rien de plus admirable, que la moderation avec laquelle il supporta la mort de son fils Marcus personnage illustre & consulaire. Nous avons entre „ les

de Legions Romaines , de ravager cette terre ennemie , & de transporter dans son sein la guerre , qu'elle avoit osé porter jusqu'aux murailles de Rome. Dans cette vue , il faisoit tous ses efforts pour obliger les Romains à approuver sa resolution ; mais Fabius remplissoit la ville de frayeurs & de craintes , criant hautement que par la folie & par la temerité d'un jeune homme sans experience , elle alloit être précipitée dans un danger évident , où elle trouveroit son entière ruine , ¹⁰⁰ & il faisoit & disoit tout ce qu'il croyoit capable d'en détourner les Citoyens. Mais il ne persuada que le Senat , le Peuple s'opiniâtra à croire qu'il en vouloit personnellement à Scipion par l'envie qu'il portoit à ses prosperités , & de crainte que s'il venoit à faire quelque grand exploit , & à terminer entièrement la guerre , ou seulement à l'éloigner de l'Italie , cette opposition ne le fît paroître trop lâche & trop mou , lui qui l'avoit traînée pendant tant d'années.

Il fait dessein de transporter la guerre en Afrique.

Fabius s'y oppose de tout son pouvoir.

Comment cette opposition est expliquée par le Peuple.

Il y a de l'apparence que Fabius se porta d'abord à contredire Scipion par un excès de prudence , & pour ne vouloir rien mettre au hazard , épouvanté du danger auquel on expos-

Jugement que Plutarque en porte.

„ les mains l'Oraison qu'il fit à sa louange , & quand „ nous la lisons , y a-t-il Philosophe que nous ne mes- „ prisions ” ? Où l'on remarquera que Cicéron donne le prénom de Marcus à ce fils de Fabius , à qui Tite-Live en plusieurs endroits donne toujours celui de Quintus. M. E. Z.

100. *Et il faisoit & disoit tout ce qu'il croyoit capable d'en détourner les Citoyens.*] Cela fut agité dans le Senat. Tite-Live rapporte les Discours , que Fabius & Scipion firent l'un contre l'autre , & ils méritent d'être lus , c'est dans le Livre XXVIII.

posoit la République ; mais qu'enfin il se roidit trop , & alla plus loin qu'il ne falloit , poussé par son ambition & par une émulation demesurée pour arrêter la gloire & la grandeur de son rival ; Car il persuada à Crassus , Colleague de Scipion dans le Consulat , de ne lui pas abandonner la conduite de l'Armée , de ne lui pas céder , & s'il le jugeoit à propos , ¹⁰¹ de passer lui-même à Carthage , & il empêcha qu'on ne lui assignât les fonds pour la guerre ; c'est

Fabius persuade à Crassus de ne pas abandonner le commandement de l'Armée à son Colleague Scipion.

Il empêche qu'on ne lui assigne les fonds pour la guerre, Soi-

101. *De passer lui-même à Carthage.*] Mais c'est ce que Crassus ne pouvoit faire , à cause de sa qualité de Pontife , qui l'empêchoit de quitter l'Italie , comme on va le voir dans la remarque 103.

102. *Le ramassa de toutes les villes de Toscane.*] Le Traducteur Latin & Amiot , en traduisant que *Scipion amassa dans les villes de Toscane l'argent qui lui étoit nécessaire*, ont corrompu cet endroit , & donnent une fausse idée , car il n'est pas vrai que les villes fournirent de l'argent comptant , elles n'étoient pas en pouvoir de le faire , mais elles fournirent les choses en espece. Ceux de Cœres fournirent du bled , & toutes sortes de provisions de bouche. Les Populoniens fournirent le fer , les Tarquiniens les toiles pour les voiles ; Ceux de Volaterræ , le goudron & du bled ; Ceux d'Arrecium , trente mille boucliers , autant de casques & autres armes. Les villes de Toscane ne furent pas les seules , qui contribuèrent , leur exemple fut suivi par d'autres Peuples. Tite-Live. Livre XXXVIII. 45. Dans ce passage *χρήματα* ne signifie donc pas l'argent , mais les denrées , ce qu'on appelle *merces*. Et c'est ainsi que l'ont employé souvent les meilleurs Auteurs.

103. *Qu'à cause de la Loi sacrée de son Sacerdoce , car il étoit Souverain Pontife.*] Amiot , en voulant expliquer cette Loi , s'y est manifestement trompé , en ajoutant à sa traduction , *qui par la Loi de leur Religion , est contraint de demeurer en la ville*. Car il n'est pas vrai , que le Souverain Pontife fût obligé de demeurer dans Rome ; Il en pouvoit sortir ; il lui étoit seulement défendu de sortir de l'Italie. Aussi dans le discours que Scipion fit dans le Sénat , pour se faire décerner l'Afrique contre l'avis de Fabius ,

c'est pourquoi Scipion , obligé de se fournir ailleurs de tout ce qui étoit nécessaire pour cet armement , ¹⁰² le ramassa de toutes les villes de Toscane , qui s'offrirent les premières à contribuer de leur bon gré , à cause de la bienveillance qu'elles lui portoient.

Il y a des villes de Toscane.

Pour Crassus , il demeura dans sa maison , tant à cause de son naturel doux & paisible , qui l'éloignoit de toute sorte d'ambition & de contention , ¹⁰³ qu'à cause de la Loi sacrée de son

Le grand Pontife ne pouvoit pas sortir de l'Italie.

bien , il dit en s'adressant à ce grand homme : *Quod tu, Q. Fabi, quum vider tota Italia voligaret Annibal, potuisti prestare, hoc vide ne contumeliosum sit, concusso jam & penè fracto Annibale, negare, posse P. Licinium (Crassum) Consularem virum fortissimum prestare, qui ne à sacris absit Pontifex Maximus, ideo in sortem tam longinqua provincia non venit.* „ Prenez bien garde , Fabius , que vous ne fassiez un „ très-grand affront à Licinius Crassus , en niant que „ ce que vous avez bien pu faire contre Annibal , qui „ parcouroit en vainqueur toute l'Italie , ce grand hom- „ me le puisse faire contre ce même Annibal déjà affoi- „ bli , & à demi défait. Car la qualité de grand Ponti- „ fe ne lui permet pas de se mettre en état d'aller fai- „ re la guerre , dans un pays aussi reculé que l'Afrique , „ qui l'éloigneroit trop des saintes ceremonies , dont il „ a l'inspection , XXVIII. 44. ”. Voilà une preuve invin- cible , que Crassus pouvoit faire la guerre en Italie , contre Annibal , & que par conséquent il pouvoit sortir de Rome.

IBID. Comme aussi parce qu'il étoit souverain Pontife.] Le Grec ne dit rien davantage , mais Amiot ajoute de gayeté de cœur , qui par la Loi de leur religion , est contraint de demeurer en la Ville , qui est une glose impertinente & fautive. Il est vrai qu'on ne permettoit pas aux souverains Pontifes , ni aux autres Prestres & Flamines , de s'éloigner beaucoup de Rome , ni d'aller hors de l'Italie , comme fait foy ce passage de Plutarque , & Tite-Live L. XXVIII. en allègue la cause , quand il dit qu'on ne jeta point au sort à qui échetroient les Provinces , mais Scipion fut destiné pour l'Afrique ; *quia cura sacrorum Pontificem maximum in Italia retinebat ;* „ parce que le soin

son Sacerdoce , car il étoit souverain Pontife. Mais Fabius ne se contentant pas de cette première tentative , revint contre Scipion par un autre chemin , ¹⁰⁴ car il empêcha les jeunes gens , qui s'offroient volontairement pour le suivre à ce voyage , & alloit criant dans les Conseils & dans les Assemblées du Peuple , ¹⁰⁵ *qu'il ne suffisoit pas à Scipion de fuir Annibal, s'il n'emmenoit aussi toutes les forces qui leur restoient en Italie, repaissant la jeunesse de vaines esperances , & leur persuadant d'abandonner leurs peres , leurs femmes , leurs enfans & leur ville , aux portes de laquelle il voyoit un puissant ennemi , jusques là toujours invincible.*

Ces paroles jetterent une si grande terreur dans l'esprit des Romains , qu'ils ordonnerent que Scipion n'employeroit à cette guerre d'Afri-

des choses sacrées retenoit en Italie le souverain Pontife , se .". Semblablement A. Posthumius Albinus Consul , voulant aller à la guerre en Sicile , fut arrêté par le Pontife Metellus , comme racontent Tite-Live L. XIX. & Val. Maximus L. I. c. 1. parce qu'il étoit Prestre de Mars. Aussi Q. Fabius Pictor fut empêché par le Pontife P. Licinius , d'aller en Sardaigne , à cause qu'il étoit Prestre de Quirinus , au rapport de Tite-Live L. XXXVII. Mais pourtant ni les Pontifes , ni les autres Prestres n'estoient pas tellement gènez , qu'ils ne pussent sortir de Rome , & aller par l'Italie , lorsqu'ils n'estoient point occupez actuellement à l'exercice de leurs charges. Je pourrois prouver cecy par plusieurs exemples tirez de l'Histoire Romaine ; mais il me suffit d'employer celui que j'ay entre les mains , de Licinius Crassus Collegue de Scipion : car encore qu'il fust souverain Pontife , si ne laila-t-il pas de sortir de Rome , pour aller faire la guerre à Annibal au pais des Brutiens , où il demeura presque tousjours , durant le temps de son Consulat , & s'y arresta encore une partie de l'année suivante en qualité de Proconsul , comme nous apprenons de Tite-Live L. XXVIII. & XXIX. M 22.

104. Car il empêcha les jeunes gens , qui s'offroient volontairement

frique que l'Armée qui étoit en Sicile, & qu'il lui seroit seulement permis de choisir trois cens hommes parmi ceux qui l'avoient fidelement servi en Espagne, & de les mener avec lui. Et en cela il semble que Fabius ne fit que suivre son naturel, qui le portoit à prendre ses sûretés en toutes choses.

Scipion ne fut pas plutôt passé en Afrique, que Rome retentit du bruit de ses glorieux exploits & de ses victoires, aussi merveilleuses pour leur grandeur, que pour leur beauté. Ce bruit fut bien-tôt suivi d'une quantité innombrable de dépouilles, qui en furent la confirmation. On fut qu'il avoit fait prisonnier un Roi des Nomades; qu'il avoit brûlé en un même jour deux camps des ennemis, où il avoit péri par le fer & par le feu un nombre infini d'hommes, d'armes & de chevaux, & que les

Exploits de Scipion en Afrique.

Syphax.

Le Camp de Syphax & celui d'Asdrubal.

Il y eut quarante mille hommes, tués ou brûlés.

Car-

tairement pour le suivre.] Plutarque avance ici un fait qui est démenti par l'Histoire, car il est certain que Scipion emmena avec lui en Afrique sept mille volontaires, *voluntariorum septem ferme millibus in naves impositis*, dit Tite-Live. Plutarque auroit-il trouvé dans quelque Histoire une tradition différente? Il n'y a nulle apparence; je suis persuadé, qu'il a été trompé par ce passage de Tite-Live, qu'il a mal entendu, Liv. XXVIII. Sect. 45. *ut voluntarios sibi ducere liceret tenuit*. Il a rapporté ce tenuit à Fabius, & l'a pris dans le sens que les Grecs donnent quelquefois au verbe *ἔχειν* pour *prohibere*, empêcher, au lieu qu'il signifie *obtinere*. Car Tite-Live dit, que n'ayant pu avoir la permission de lever des gens de guerre en Italie, & ne s'y étant pas même opiniâtré, il obtint du moins qu'il lui seroit permis d'emmener les volontaires. Et Plutarque l'a expliqué, comme s'il y avoit, *Fabius l'empêcha aussi d'emmener les volontaires*. Ce que Tite-Live n'a pu dire, & qu'il n'a pas dit.

105. *Qu'il ne suffisoit pas à Scipion de fuir Annibal.*] C'est un trait des plus malins & des plus satyriques. Fabius accuse par-là Scipion de ne vouloir quitter l'Italie que pour fuir Annibal, comme un ennemi trop redoutable.

Fabius de-
mande qu'on
envoie un
successeur à
Scipion.

Carthaginois avoient envoyé à Annibal des Ambassadeurs pour le rappeler & pour le prier de renoncer à ses vaines esperances, qui n'avoient point de fin, & de venir incessamment secourir sa patrie. On ne parloit donc à Rome que de Scipion & de ses grands succès. Cela n'empêcha pas Fabius de demander qu'on lui envoyât un Successeur, & il ne donna d'autre fondement, & d'autre prétexte à sa requi-
*tion, que cette maxime si connue, qu'il étoit très-dangereux de confier de si grandes choses à la fortune d'un seul homme ; car il est bien difficile qu'un même homme soit toujours heu-
reux.*

Mais par là il offensa extrêmement le Peuple, qui crut qu'il étoit homme difficile & envieux, ou que la vieillesse avoit entièrement refroidi son courage & éteint ses esperances, en lui faisant paroître Annibal beaucoup plus terrible qu'il n'étoit. Car lors même qu'Annibal, forcé de quitter l'Italie & de s'en retourner en Afrique, s'embarqua avec toutes ses troupes, Fabius ne permit pas que la joye, & la confiance, que son départ donnoit au Peuple, fussent exemptes d'inquietude & de trou-

106. *Et humilié l'orgueil de Carthage, qu'il vit abattre à ses pieds.] Plutarque a égard ici aux dix Ambassadeurs que les Carthaginois enyoierent à Scipion, pour lui demander la paix. Ils étoient dans un vaisseau orné de bandelettes & de rameaux d'olive, ils en portoient aussi, c'est-à-dire, qu'ils étoient en état de supplians. Quand ils furent près de la pompe du vaisseau de Scipion, ils implorerent sa miséricorde, en lui tendant ces bandelettes & ces rameaux.*

107. *Car il tomba malade dans le temps qu'Annibal abandonna l'Italie.] Sous le Consulat de Claude Neron & de Servilius Geminus, la troisieme année de l'Olympiade*

trouble. Il publioit par tout, *que jamais les affaires n'avoient été si déplorées & que Rome alloit être reduite à l'extrémité, parce qu'Annibal seroit encore plus redoutable en Afrique sous les murs de Carthage, & que Scipion alloit avoir sur les bras une Armée encore teinte du sang de tant de Preteurs, de Dictateurs & de Consuls*, de sorte que par ces paroles il remplissoit la ville d'effroi, & quoi que la guerre fût toute passée en Afrique, le danger paroissoit plus près de Rome qu'il n'avoit jamais été.

*Teneurs
dont Fabius
veut remplir
l'esprit des
Romaines.*

Mais peu de temps après, Scipion ayant défait Annibal en bataille rangée,¹⁰⁶ & humilié l'orgueil de Carthage, qu'il vit abbattue à ses pieds, donna à ses Citoyens une joye beaucoup plus grande qu'ils n'avoient jamais osé l'espérer; & raffermir & rassura l'Empire, qui avoit été véritablement ébranlé par plusieurs tempêtes. Il est vrai que Fabius ne vécut pas jusqu'à la fin de cette guerre, qu'il ne fut point les nouvelles de la défaite d'Annibal, & qu'il ne fut pas témoin de la grande & assurée prospérité de la patrie,¹⁰⁷ car il tomba malade dans le temps qu'Annibal abandonnoit l'Italie,

*Scipion
gagne une
grande ba-
taille contre
Annibal.*

*Fabius
meurt avant
que la nou-
velle en fût
portée à Ro-
me.*

144. l'an de Rome 551. 200 ans avant la naissance de J. C. il avoit été Augure soixante deux ans, & il étoit homme fait quand il fut créé Augure.

IBID. Car environ le temps qu'Annibal partit d'Italie, &c.] Fabius mourut l'année même qu'Annibal sortit d'Italie, qui fut la 16. de cette guerre, & la 551. de la fondation de Rome, comme dit Tite-Live L. XXX. adjoustant que Fabius mourut fort vieil, ce qu'il prouve par une conjecture, parce que, dit il, il fut Augure durant l'espace de 42. ans. Mais il me semble encore qu'il n'en dit pas assez, si l'on considère ces paroles de Val. Maximus L. VIII. c. 14. *Q. Fabius Maximus duobus & sexaginta*

La grande
pauvreté
d'Epami-
nondas
quand il
mourut.

& mourut en peu de jours. On dit que les Thebains enterrent Epaminondas aux dépens du public, parce qu'il étoit mort dans une si grande pauvreté, qu'après son décès on ne

ginta annis Auguratus Sacerdotium sustinuit, robusta jam aetate id adeptus. Quae utraque tempora si in unum conferantur, facile saeculi modum expleverint. „ Q. Fabius Maximus „ durant l'espace de soixante deux ans, exerça la Prestige de l'Augurat, à laquelle il parvint étant déjà en „ âge robuste. Que si l'on adjouste ensemble ces deux „ temps, la somme arrivera facilement à la mesure d'un „ siècle”. Où il veut dire que Fabius vécut près de cent ans, parce qu'il fut Augure 62. ans durant, & avoit de 35. à 40 ans (ce qu'il appelle âge robuste) quand il fut fait Augure. Plin. L. VII. c. 48. favorise le dire de Valerius Maximus, sinon qu'il met un an de plus, disant que Fabius fut Augure 63. ans. C'est pourquoy j'estime qu'il faut corriger tant Tit-Live que Plin., & mettre en tous deux le nombre de 62. Au reste cecy me fait opiniastrer davantage en la conjecture que j'ay faite Rem. 6. que Plutarque s'est mesconté, disant que Fabius Rullus fut le bisayeul de nostre Fabius. Car supposant que Fabius ait vécu 95. ans pour le moins, dont les paroles de Valerius Maximus ne nous laissent point douter, il s'ensuit qu'il naquit l'an 456. de la fondation de Rome, qui est un an auparavant que Fabius Rullus fut Consul pour la quatrième fois, & six ans devant le premier Consulat de Fabius Gurgés. Or quand Fabius Gurgés fut Consul la première fois, son pere Rullus vivoit encore, & fut à la guerre avec lui comme son Lieutenant; & il est croyable qu'il vécut encore quelques années après, si bien qu'on peut dire que quand il mourut, nostre Fabius avoit huit ou neuf ans. Partant si Rullus eut esté le bisayeul de Fabius, c'eust esté un petit miracle, qu'il eust peu voir le fils de son petit-fils âgé de huit ou neuf ans. M & Z.

108. *Simon une petite broche de fer.*] Frontin L. IV. c. 3. dit la mesme chose, mais il adjouste qu'outre une broche, on trouva encore chez Epaminondas une chaudiere d'airain. M & Z.

109. *Une des plus petites piéces de monnoye.*] Le Grec dit, la plus petite des monnoyes. Il est inutile de s'amuser à rechercher quelle piéce c'étoit. Il suffit de sçavoir, que c'é-

toit.

ne trouva dans sa maison ¹⁰⁸ qu'une broche de fer. Les Romains n'enterrent pas Fabius aux dépens de la République, chacun fournit pour ses obseques ¹⁰⁹ une des plus petites pié-
ces

Les Romains
fournissent
chacun pour
les funérail-
les de Fa-
bius.

roit une très-petite pièce de monnoye de cuivre, peut-être un *quadrans*, qui valoit le quart d'un sol, ou un *sextans*, qui n'en valoit que la sixieme partie.

IBID. *La moindre pièce de monnoye qui eust cours alors.*] Nous pourrions douter comme s'appelloit cette plus petite monnoye qui eut cours alors, si Plutarque mesme en un autre endroit ne disoit, que la plus petite monnoye de cuivre qui fust parmi les Romains, étoit celle qui s'appelloit *quadrans*. Mais parce que le mot *quadrans*, proprement & premierement signifie la quatriesme partie de quelque chose, il est certain que la pièce qui se nommoit *quadrans*, s'appelloit ainsi parce qu'elle estoit la quatriesme partie d'une plus haute monnoye. Il nous reste donc à chercher de quelle plus haute monnoye le *quadrans* de Plutarque estoit la quatriesme partie. Or je ne veux pas nier qu'en certains temps, & sous les derniers Emperetrs, diverses petites pièces de cuivre n'ayent eu le nom de *quadrans*, dont l'une estoit moindre que l'autre en poids & en valeur. Mais j'estime qu'on aura peine de trouver aucun Auteur de ceux qui ont écrit du temps de Plutarque, ou devant lui, qui appelle *quadrans* autre pièce de monnoye, que celle qui estoit la quatriesme partie de l'Asse; si bien que Plutarque n'a pu parler que de ce *quadrans*-là. Quant au poids de cette monnoye, nous en pouvons dire quelque chose avec certitude, parce que tous les Auteurs qui ont parlé de l'Asse sont d'accord, que du commencement il pesoit une livre Romaine, c'est-à-dire, double onces Romaines; d'où s'ensuit qu'alors le *quadrans* estoit du poids de trois onces; & pour cette cause s'appelloit *Triemis*, comme Plin rapporte, Liv. XXXIII. c. 3. Mais nous apprenons du mesme Auteur, que du temps de la premiere Guerre Punique, la République ne pouvant fournir aux excessives despeses qu'il lui falloit soutenir, fit battre des Asses du poids de deux onces, dont elle paya facilement ses dettes, parce qu'elle y gaignoit les cinq sixiemes parties. Alors il est évident que le *quadrans* pesoit demie once, c'est-à-dire quatre drachmes. Depuis encore les Romains étant pressés par Annibal, l'année que Fabius Maximus.

ces de monnoye, non pas pour suppléer à sa pauvreté, mais pour avoir la consolation de contribuer chacun à ses funeraillcs, comme à celles de leur pere commun; de maniere que sa mort fut couronnée d'une gloire & d'un honneur qui convenoient parfaitement à sa vie.

L A

moitié le poids des As once seulement, si bien in quart d'once, c'est-à-dire de temps après (ad- du poids de demie on- conséquent le *quadrans*

Or entre l'année de la à mort, il y eut qua- u'il est croyable que la eds de Fabius, puisque e temps après l'année de e que cette Loy par la- de demie once, fut fai- Cannes, parce qu'a- réduits à une des plus amais. Partant je con- mains contribuèrent par fut le *quadrans* qui con-

roit alors, pesant une drachme. Au pis aller, nous di- rons que la piece de monnoye que chacun contribua fut celle qui s'appelloit *Sextans*, à cause qu'elle valoit la sixiesme partie d'un *As*; si bien que l'*As* ne pesant alors que demie once, ou douze scrupules, le *Sextans* ne pou- voit peser que deux scrupules. Au reste on remarquera, que si le Peuple Romain fit cet honneur à Fabius, de con-

LA COMPARAISON DE PERICLES ET DE FABIVS MAXIMVS.

VOILA' le recit. de la vie & des actions de ces deux grands Personnages ; mais comme l'un & l'autre ont laissé plusieurs beaux exemples de vertu Militaire & Politique, commençons par leurs exploits de guerre à en faire la comparaison. Premièrement quand Pericles

Premier
avantage de
Fabius sus

contribuer de l'argent à ses funérailles, il en avoit déjà fait autant aux funérailles de son Ayeul Fabius Rullus, comme assure l'Auteur des Vies des Hommes Illustres, quand il dit parlant de lui : *Mortuo huius tantum aris populi libertate congestum, ut inde filius viscerationem & opulas publice daret.* „ A la mort le Peuple contribua tant d'argent libéralement, que de cette somme son fils fit une „ distribution generale de chair, & un festin public au „ Peuple”. Cela fait que je ne puis deviner duquel des deux parle Val. Maximus quand il dit : *Magnum grati Populi specimen in Fabio Maximo emittit. Nam cum quinque Consulatus salutariter Respublica administratis decessisset, certatim as contulit, quod major & speciosior ejus funeris pompa duceretur.* „ Le Peuple rendit un grand témoignage de „ gratitude à Q. Fabius Maximus : car étant venu à de- „ ceder, après qu'il eut cinq fois exercé la Charge de „ Consul, au grand profit de la Republique, les Ro- „ mains contribuerent de l'argent à l'envi, afin que le „ convoy de ses funérailles fust plus grand & plus ma- „ gnifique”. La raison de douter est, que ces paroles se peuvent également bien appliquer à Fabius Rullus, & à Fabius Verrucosus, parce que tous deux eurent nom Q. Fabius Maximus, tous deux parvinrent au Consulat par cinq fois, & aux funérailles de tous deux le Peuple contribua de l'argent. M. 2.

Periclès, par
rapport à
l'état où é-
toient Rome
& Athenes,
quand ils en
prirent le
simon,

clès fut appelé au Gouvernement, il se vit tout d'un coup à la tête d'un Peuple, qui se trouvoit au comble de la prospérité, qui étoit grand par lui-même; & qui avoit une puissance formidable à ses voisins; desorte que s'il le maintint dans cet état florissant sans aucun revers & sans la moindre disgrâce, il semble qu'il en eut obligation à la Fortune & aux forces des Atheniens, bien plus qu'à sa valeur & à sa conduite; au lieu que les grandes actions de Fabius, qui prit en main le timon de Rome dans des temps très-malheureux & très-deplorables, ne purent lui assurer le cours de ses prospérités, mais la tirant d'un abîme très-profond, elles lui donnerent le temps de respirer, & la mirent dans une situation moins-malheureuse & plus tranquille. On peut dire même que les grands succès de Cimon, les trophées de Myronides, & de Leocrates, & les grands & nombreux exploits de Tolmidas, donnerent bien plus à Periclès le moyen d'entretenir sa ville dans les Fêtes, dans les Jeux & dans les plaisirs pendant que dura son administration, qu'ils ne lui imposèrent la ne-
cessi-

Il est vrai qu'il ne paroît pas si difficile de manier une ville humiliée.] C'est une question qui a été traitée par des politiques, & dont Plutarque même a parlé en quelque autre endroit, de savoir lequel est le plus avantageux pour un homme d'Etat, qui entre dans le Gouvernement, de trouver sa République humiliée & abbatuë par des calamitez, ou de la prendre enorgueillie & enflée des faveurs d'une fortune assurée & constante. Plutarque se declare ici pour le premier, & je suis persuadé qu'il a raison, c'est un terrible animal à gouverner qu'un Peuple heureux. Car, comme Plutarque le dit dans la Vie de Periclès, il n'est pas possible que dans un Peuple puissant, & qui jouit d'un grand Empire, il n'y ait beau-

cessité de la reconquerir ou de la conserver par les armes. Au lieu que Fabius, qui voyoit devant ses yeux, tant de deroutes, tant de défaites des Romains, tant de meurtres de leurs Proteurs & de leurs Consuls, les lacs, les campagnes & les bois remplis de leurs Armées taillées en pieces, & les fleuves rougis du sang des Legions, rouler jusques dans la mer des monceaux de morts, sentit les debris de la Republique tomber sur lui, & par ses propres forces il la soutint seul, & l'étaya si bien, qu'il empêcha qu'elle ne fondît entièrement & ne fût ensevelie sous les ruines de tant de brèches que les autres y avoient faites.

Il est vrai qu'il ne paroît pas si difficile de manier une ville humiliée & domptée par de si grandes calamités, & que la nécessité a rendu souple & obeïssante à la Raison, que de refrener la ferocité & l'insolence d'un Peuple enflé de ses prosperités, & qui ne peut se contenir. Et c'est ainsi que Periclès paroît s'être rendu maître des Atheniens. Mais cependant le grand nombre & l'excès des maux qui affligèrent alors Rome, marquent admirablement la

Prevoir
avantage du
Peuple sur
Fabius.

Grec avoit sur lui par l'état heureux des Peuples qu'il eut à gouverner.

la fermeté, la constance & la magnanimité de Fabius, dont la Raison ne fut jamais troublée ni ébranlée, & qui persista dans ses premiers conseils. Si Periclès prit Samos, Fabius reprit Tarente; si Periclès se rendit maître de l'Eubée, Fabius remit sous la domination des Romains les villes de la Campanie; car pour Capoue, elle fut reprise par les Consuls Fulvius & Appius.

Second
avantage de
Periclès sur
Fabius par
le nombre
de ses victoi-
res.

Second
avantage de
Fabius sur
Periclès.

Troisième
avantage de
Periclès sur
Fabius.

Veritablement Fabius ne gagna jamais qu'une seule bataille, qui fut le sujet de son premier triomphe, au lieu que Periclès érigea neuf trophées des victoires qu'il avoit remportées sur terre & sur mer; mais aussi on ne lit point que Periclès ait jamais fait une action pareille à celle de Fabius, qui arracha son Collegue Minucius des mains d'Annibal, & sauva toute une Armée, action veritablement grande, & dans laquelle éclatent la valeur, la prudence & la bonté. D'un autre côté on ne trouve pas non plus que Periclès ait jamais commis une si grande faute que celle de Fabius, qui se laissa surprendre au stratagème des bœufs

3. Si Periclès prit Samos, Fabius reprit Tarente.] Mais l'action de Periclès fut grande & pleine d'éclat, au lieu que celle de Fabius ne fut qu'heureuse.

4. Or, c'est une même faute à un General de tomber dans des maux qu'il n'a pas prévus.] C'est un jugement remarquable de Plutarque, qui prétend qu'un General d'Armée commet la même faute quand il tombe dans des malheurs qu'il n'a pas prévus, que lors que par défiance il manque l'occasion de faire un coup de partie, car ces deux fautes viennent de la même source, c'est-à-dire, du défaut d'expérience, ou d'un esprit borné, qui a des lumières fort courtes. On pourroit répondre à Plutarque, que la confiance, qui fait qu'un General profite de l'occasion de faire un grand coup, est souvent voisine de l'im-

d'Annibal, & qui tenant son ennemi dans les détroits des montagnes, où il s'étoit enfermé lui-même par hazard, le laissa échaper la nuit sans y prendre garde, & le lendemain il se vit prévenu & battu par celui qu'il croyoit son prisonnier.

Que s'il faut qu'un Capitaine sache, non seulement user du présent, mais encore juger sagement de l'avenir, on peut dire que la guerre des Atheniens eut le succès que Periclès avoit prédit, car pour vouloir trop embrasser, ils perdirent toute leur puissance; au lieu que les Romains, ayant envoyé Scipion en Afrique contre l'avis de Fabius, releverent leur Empire, & se virent maîtres de tout, non par des coups imprévus de la Fortune, mais par la valeur & par la sagesse de leur General. De sorte que la sage prevoyance de l'un fut confirmée par les malheurs de son pais, & la fausse prediçtion de l'autre fut avercée par les heureux succès de sa patrie. * Or c'est une même faute à un General de tomber dans des maux qu'il n'a pas prévus, & de manquer par défiance

Un bon General d'Armée doit savoir, non seulement user du présent, mais prévoir l'avenir
Quatrième avantage de Periclès.
La prevoyance.

ce

l'imprudence, au lieu que la défiance, qui fait perdre cette même occasion, peut être quelquefois l'effet de la prudence, qui veut qu'on ne s'engage point dans une affaire pleine d'incertitude, & où il y a plus de danger que d'apparence de succès. Il a dit lui-même que Periclès n'estimoit ni ne vouloit imiter les Generaux, qui s'étant hazardés mal à propos, avoient pourtant eu une fortune brillante, & à cause des grandes batailles, qu'ils avoient hazardées contre toute sorte de raison, étoient regardez & admirez comme de grands Capitaines. Il ne s'agit plus que de savoir s'il y avoit plus de sûreté que de danger pour les Romains, à porter la guerre en Afrique pendant qu'ils avoient à leurs portes l'armée d'Annibal.

380 COMPARAISON

Défaut d'ex-
perience,
donne l'au-
dace & la
timidité.

ce l'occasion de faire un coup de partie. 'Car',
à mon avis, ce seul défaut d'expérience donne
& ôte l'audace & la fermeté. Voilà pour ce
qui est de leurs exploits militaires.

Periclès
seul la cause
de la guerre.

Troisième
avantage de
Fabius, la
politique.

Quatrième
avantage de
Fabius, la
bonté &
l'humanité.

Quant à la politique & au gouvernement de
l'Etat, Périclès ne peut éviter le reproche d'a-
voir été seul la cause de la guerre; Car on dit
qu'il l'attira pour n'avoir voulu céder en rien
aux Lacedemoniens; mais aussi doit-on croi-
re que Fabius n'auroit jamais rien cédé aux
Carthaginois, & qu'il se seroit exposé aux
plus grands dangers pour soutenir la majesté
& la prééminence de l'Empire. Il est vrai que
la douceur & la bonté, dont Fabius usa en-
vers Minucius, jettent un horrible jour sur la
dureté & sur l'inhumanité de Périclès, qui
persecuta toujours Thucydide & Cimon, deux
hommes de bien, qui tenoient pour l'Aristo-
cratie, & fit tant par ses brigues & par ses ca-
bales qu'il les fit chasser. 'Aussi la puissance
& l'autorité de Périclès étoient beaucoup plus
grandes que celles de Fabius, & il s'en servit
heureusement pour empêcher qu'aucun Capi-
taine ne fût en état de ruiner sa ville par ses
per-

5. Car, à mon avis, ce seul défaut d'expérience donne &
ôte l'audace & la fermeté.] Ce défaut d'expérience donne
l'audace & la fermeté à celui qui s'engage mal à propos
dans des occasions, qui lui doivent être funestes, & il
les ôte à celui qui ne profite pas des occasions de faire
un grand coup. Ce jugement de Plutarque est fort beau,
& il semble qu'il ait profité d'un passage remarquable
d'Hippocrate, qui a écrit dans son Traité, appelé la
Loi: Le défaut d'expérience est un très-méchant fonds pour
ceux qui le possèdent, & un pernicieux trésor, & on songe &
en effet. C'est l'ennemi de la tranquillité que donne une con-
duite sage, & de la bonne confiance, & la source de l'audace
& de la timidité. On peut voir là les remarques, tom. I.
p. 142.

6. Aussi

pernicieux conseils. Il n'y eut que Tolmidas seul qui lui échappa , & qui lui ayant résisté, alla heurter les Beotiens , & perit avec les meilleures troupes. Tous les autres plierent sous lui , & se rangerent à ses ordres à cause de sa grande autorité ; au lieu que Fabius , qui étoit très-prudent & très-sage , & incapable de faillir dans tout ce qui dependoit de lui , paroît inférieur à Periclès , par l'impuissance seule où il se trouva d'empêcher les autres de commettre des fautes. Car les Romains ne seroient pas tombés dans de si grands malheurs , si Fabius eût eu autant de pouvoir à Rome que Periclès en avoit eu à Athenes.

C'est-à-dire, qui résista à ses avis, ce qui causa sa perte.

Fabius ne fut inférieur à Periclès dans la politique que par le défaut d'autorité.

Quant à la grandeur d'ame , qui se trouve dans le mépris des richesses, l'un la fit paroître , en refusant tout l'argent qu'on lui offroit, & l'autre en abandonnant son bien à ceux qui en avoient besoin , & en rachetant de ses deniers ses Citoyens qui avoient été pris à la guerre. Il est vrai que les sommes, qu'il employa en cette occasion , ne furent pas bien considérables , ⁷ car elles ne monterent qu'à six talens. Mais on ne sauroit dire tout l'or & l'ar-

Leur grandeur d'ame dans le mépris des richesses, & davantage en cela de Periclès sur Fabius.

Six mille écus.

6. *Aussi la puissance & l'autorité de Periclès étoient beaucoup plus grandes que celles de Fabius.]* Pour bien juger des actions des hommes , il ne faut pas tant considérer ce qu'ils ont fait , qu'examiner ce qu'ils ont pu faire , & les moyens qu'ils ont eus en main pour exécuter ce qu'ils ont voulu. L'autorité est l'instrument le plus nécessaire à un Gouverneur d'Etat ; & on ne peut sans injustice demander à celui, qui ne l'a point , les mêmes choses qu'on attend avec justice de celui qui l'a.

7. *Car elles ne monterent qu'à six talens.]* Il faut nécessairement qu'il y ait faute au Texte , car ceci ne sauroit s'ajuster avec ce qu'il a dit dans la Vie de Fabius , que le cartel étoit de deux cens cinquante drachmes pour chaque prisonnier , & que Fabius en retira deux cens quar-

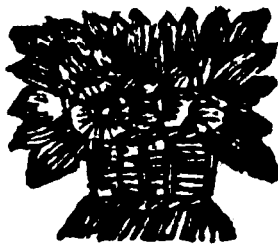
ant.

l'argent que la grande autorité de Periclès lui donnoit lieu de recevoir des Alliés, des Athéniens & des Rois mêmes, qui ne cherchoient qu'à lui faire leur cour, & qu'à gagner ses bonnes grâces. Cependant il conserva toujours ses mains très-pures & très-nettes, & refusa jusqu'au moindre present.

Grand
avantage de
Periclès sur
Fabius par le
grand nom-
bre & la
magnificen-
ce des édi-
ces qu'il fit
bâtir.

Pour ce qui est de la grandeur & de la somptuosité des Temples, des Edifices & des autres ouvrages publics, les ornemens que Rome avoit avant les Césars, ne sauroient tous ensemble être comparés à ceux dont Periclès embellit la ville d'Athènes; ces derniers l'emportent infiniment, tant pour la beauté & pour la grandeur, que pour la magnificence.

rante-sept, dont il paya la rançon, qui par conséquent revenoit à soixante un mille sept cens cinquante drachmes, qui font dix talens, & près d'un tiers. Les Copistes ont pu facilement mettre un *sex* pour un *din*.



ALCIBIADE.

¶ prétend qu'Alcibiade du côté
 de son pere descendoit d'Eury- ^{Noblesse}
 saées, fils d'Ajar; & qu'il étoit ^{d'Alcibiade,}
 Alcmaeonide, du côté de Dino-
 maëhe sa mere, fille de Mega-
 clès; son pere Clinias acquit
 beaucoup de reputation à la bataille navale
 d'Artemise, combattant sur un vaisseau à trois
 rangs de rames, qu'il avoit armé à ses dépens,
 & il fut tué à la journée de Coronée, où Tolmi-
 das fut défait par les Beotiens. Alcibiade eut pour
 Tuteurs ses proches parens Periclès & Ari- ^{Les tuteurs}
 phron, ^{d'Alcibiade,}

1. *Descendoit d'Eurysaées, fils d'Ajar, & qu'il étoit Al-*
cmæonide du côté de sa mere.] C'est ainsi que l'écrivit Isocra-
 te, qui avoit vécu avec Alcibiade; mais ce qui m'éton-
 ne, c'est que Demosthene, qui vint au monde 23. ou 24.
 ans après la mort d'Alcibiade, écrit tout le contraire, &
 dit qu'Alcibiade étoit Alcmaeonide du côté de son pere,
 & que du côté de sa mere il descendoit d'Hippomachus.
 S'il n'y a point de faute dans le Texte de Demosthene,
 c'est une chose assez remarquable que la Genealogie d'Al-
 cibiade fût douteuse si peu de temps après sa mort. Mais
 je croirois que ce seroit une faute de Copiste, qu'on do-
 vroit corriger; car il est constant que Socrate a raison,
 & que la mere d'Alcibiade étoit fille de Megacles, &
 non pas d'Hippomachus, comme cela paroît par la re-
 marque suivante.

2. *Seu proches parens, Periclès & Ariphron, fils de Xan-*
thip

Avantage
qu'il tira de
l'amour de
Socrate.

Amycla,
nourrice
d'Alcibiade.

Zopyre, son
Gouverneur.

Sa beauté
& sa bonne
mine.

phron, fils de Xanthippe & d'Agarista, & l'on a dit avec beaucoup de raison, que l'amitié, ou pour mieux dire, l'amour que Socrate eut pour lui, ³ servit beaucoup à sa gloire. En effet Nicias, Demosthene, Lamachus, Phormion, Thrasybule & Theramene ont été de grands Personnages; cependant il n'y en a pas un seul de qui on connoisse la mere, ⁴ au lieu que l'on connoît jusqu'à la nourrice d'Alcibiade, on fait son nom & son pais; elle s'appelloit Amycla; & elle étoit de Lacedemone. On n'ignore pas non plus que son Gouverneur étoit un homme de Thrace, & qu'il s'appelloit Zopyre. Nous connoissons la nourrice par Antisthene, & le Gouverneur par Platon.

Pour ce qui est de la beauté d'Alcibiade, il ne seroit peut-être pas nécessaire d'en parler; je

thippe & d'Agarista.] Cette Agarista étoit fille d'Hippocrate, frere de Clisthene, & par conséquent cousine germaine d'Alcmzon, grand-pere de Dinomache, mere d'Alcibiade. Voici la Genealogie.

M E G A C L E S.

Clisthene.	Hippocrate.
Alcmzon.	Agarista.
Megacles.	Pericles.
Eurypoleme-Dinomache.	
Alcibiade.	

³. *Servit beaucoup à sa gloire. En effet, &c.*] Car cet attachement, que Socrate eut pour Alcibiade, rendit ce jeune homme très-considerable dans l'Etat, & fit que l'on conservoit la memoire de tout ce qui le concernoit,

je dirai seulement , qu'elle se conserva si florissante dans tous les âges , qu'elle le rendit très-agréable & très-aimable dans son enfance , dans sa jeunesse , & lors qu'il fut homme fait. Ce que dit Euripide *que l'automne de tous les beaux hommes est belle* , n'est pas généralement vrai , mais il le fut d'Alcibiade & d'un petit nombre d'autres , à cause de l'admirable proportion de toutes les parties du corps , & du charme répandu sur toute sa personne. On dit même que comme il parloit un peu gras , ce begayement donnoit au son de sa voix un agrément merveilleux , & jettoit dans tous ses discours une naïveté pleine de persuasion & de grace. Aristophane parle de sa langue grasse , lors qu'il dit en raillant , *Alcibiade me dit en begayant , ' veux-tu pas voir Theolus , il a la tête d'un Colbeau. En begayant il a mieux dit*

Passage d'Euripide.

Dans sa Comédie des Guêpes, Act. I. Scene 1.

noit , honneur qu'on ne faisoit point aux plus grands Personnages.

4. *Au lieu que l'on connoît jusqu'à la nourrice d'Alcibiade.*] Cette différence , qui ne paroît rien , est pourtant d'un relief infini pour Alcibiade. Les petites choses servent en un sens plus que les grandes à relever la gloire & l'éclat.

5. *Elle se conserva si florissante dans tous les âges.*] Justin , pour louer la beauté d'Alcibiade , se sert d'un mot , qui me paroît remarquable , *erat enim , dit-il , & atatis flore & forma veneratione insignis.* Ce *veneratio forma* est un terme bien expressif , & qui marque admirablement l'effet de la beauté , qui attire d'abord les respects & les hommages.

6. *Veux-tu pas voir Theolus , il a la tête d'un Colbeau.*] Car les begues & ceux qui parlent gras prononcent une l pour une r. Alcibiade vouloit dire que Theorus étoit un homme avide qui prenoit à toutes mains , un véritable corbeau rapace. Mais en prononçant colbeau , il ne se trompoit pas , car Theorus étoit aussi un insigne flatteur. Or le mot Grec *corax* qui signifie un corbeau ,

Poëte
Comique.

Manteau
trainant,
marque de
mollesse.

Ses mœurs
& ses incli-
nations.

Passions les
plus fortes
d'Alcibiade.

Mots d'Alcibiade en-
core enfant.

dit qu'il ne pense. Et Archippus , en se moquant du fils d'Alcibiade , dit , ⁷ *Il marche comme un effeminé , le manteau traînant , pour mieux ressembler à son pere , & afin que la ressemblance soit parfaite , il allonge le cou & parle gras.*

Ses mœurs & ses inclinations parurent fort diverses & fort changeantes , & cela n'est pas fort surprenant , vu les grandes choses qui lui arriverent , & les grands changemens de fortune qu'il éprouva. De toutes les passions , auxquelles il étoit naturellement fort sujet , les plus fortes & les plus marquées étoient ⁸ une vanité demesurée , qui vouloit tout emporter de hauteur , & une ambition sans bornes , qui ne pouvoit jamais souffrir de Supérieur ni d'égal , comme on le voit encore par quelques mots qu'on rapporte de son enfance. Un jour qu'il luttoit avec un de ses camarades , se voyant fort pressé & tout prêt à être jetté par terre , il mordit furieusement le bras de son adversaire , qui lâcha prise incontinent & lui-dit , *Alcibiade , tu mords comme une femme.* Point du tout , reprit Alcibiade , *mais comme un Lion.* Une autre fois jouant aux osselets dans une rue fort étroite , son tour de les jeter

étant prononcé par un *l colax* , signifie un flatteur. Mais la grace de l'équivoque ne peut se conserver en notre langue , il faut se contenter de la faire sentir en l'expliquant.

7. *Il marche comme un effeminé , le manteau traînant.* En Grece , le manteau traînant étoit une marque de mollesse , comme à Rome la robe traînante ; c'est pourquoi les Romains appelloient *discinctos* , les hommes mols & effeminez , & *cinctos* & *cinctatos* , les braves gens. Horace pour noter un homme de mollesse dit , Sat. II. Livre I.

Mat-

ter étant venu , une charrette chargée vint à passer ; Alcibiade cria à celui qui la menoit de s'arrêter , parce qu'il alloit passer justement dans l'endroit où il devoit jouer. Le charretier brutal ne s'arrêtant point pour tous ses cris , & continuant de piquer ses bœufs , tous les autres enfans se retirèrent pour lui faire place , mais Alcibiade se jeta tout au travers de la rue presque sous les pieds des bœufs , & commanda au charretier de passer ainsi , puisqu'il étoit si pressé. Le charretier , épouvanté , fit reculer sa charrette , & tous ceux qui furent témoins de cette action s'écrièrent de frayeur , & coururent à lui.

Quand il fut en âge d'aller aux Ecoles , il se montra fort obéissant à ses maîtres , mais il dedaigna toujours d'apprendre à jouer de la flûte , la regardant comme un instrument ignoble & indigne de l'application d'un homme libre. Car , disoit-il , la lyre , par exemple , n'a rien qui corrompe le geste & la bonne grace , qui sient à un honnête homme , & dont chacun est obligé d'avoir soin. Au lieu que dès qu'un homme a mis la flûte à la bouche , son visage en est si desfiguré , que ses meilleurs amis ont de la peine à le reconnoître. D'ailleurs la lyre permet

Il dedaigne d'apprendre à jouer de la flûte, &c. pourquoi.

Pourquoi la lyre est un instrument noble.

Malthinus tunicis demissis ambulat.

„ Malthinus marche la robe traînante „. C'est une chose sûre , que les habits des hommes marquent leurs mœurs.

8. *Une vanité demesurée , & une ambition.*] C'est ce que Socrate lui reproche à lui-même dans le premier Alcibiade de Platon.

9. *D'ailleurs , la lyre permet à celui qui en joue d'accompagner de la voix & de chanter.*] Aristote a traité à fond cette-matiere dans le dernier Livre de ses Politiques.

Car les Thebains étoient fort décriés pour leur grossièreté.

Marfyas.

à celui qui en jouë d'accompagner de la voix & de chanter ; & la flûte tout au contraire ferme tellement la bouche , que l'usage de la voix & de la parole est absolument interdit. Laissons donc la flûte aux enfans des Thebains , qui ne savent pas parler , & souvenons-nous toujours que nous autres Atheniens nous avons pour patrons Minerve & Apollon , ^{1o} dont la premiere jetta la flûte , & l'autre écorcha le flûteur.

La flûte aussi méprisée à Athenes , qu'elle y avoit été estimée.

Par cette plaisanterie , qui étoit au fond très-serieuse , Alcibiade se delivra de cet exercice , & en delivra tous ses camarades. Car tous les jeunes gens furent bien-tôt informez qu'Alcibiade étoit fort loué de mépriser la flûte , & tous ceux qui apprenoient à en jouer. " Et voilà l'origine du mépris que l'on eut pour cet Art , qui depuis ce temps-là fut mis hors du

Chap. VI. & il examine de quels instrumens les enfans doivent apprendre à jouer. Il leur défend la flûte par deux raisons ; la premiere , que la flûte n'est pas propre à corriger les mœurs , & qu'elle excite les fureurs les plus violentes , *ἐκ ἐστὶν ὁ αὐλὸς ἡθικόν, ἀλλὰ μάλλον ὀργαστικόν* : & la seconde , *ὅτι συμβέβηκεν ἐναντίον αὐτῷ πρὸς παιδείαν, καὶ τὸ καλῶς τῷ λόγῳ χρῆσθαι τὴν αὐλῆσιν*. Et c'est cette seconde raison que les Interpretes d'Aristote n'ont nullement entendue , car ils ont traduit , *hic accedat tibi hoc habere institutioni & doctrinae adversarium quod tibia cantus prohibet ratione uti*. Tome II. pag. 457. „ Ajoutons à cela qu'il arrive à la flûte une chose très-„ contraire à l'instruction , c'est qu'elle empêche de se „ servir de sa Raison ". Il est aisé de voir que ce second défaut , qu'Aristote trouve à la flûte , n'est point different du premier , car rien n'ôte mieux l'usage de la Raison , que ce qui nous met hors de nous-mêmes , & qui excite la fureur. Aussi n'est-ce point ce qu'Aristote a voulu dire. Il falloit traduire , *c'est qu'elle empêche de se servir de la voix , & de marier avec le chant les paroles*. Les sons touchent , excitent , mais c'est la parole seule qui instruit. Ce sens est si naturel & si vrai , que je croirois que

du nombre des Arts honnêtes , & on l'abandonna entierement.

Antiphon écrit d'Alcibiade dans le livre d'invectives qu'il a fait contre lui , qu'étant encore enfant , il s'enfuit de sa maison , & se retira chez un de ses amans , nommé Democrate , & qu'Ariphron voulut le faire crier à son de trompe , mais que Periclès s'y opposa , disant que *s'il étoit mort , ce cri public ne feroit qu'en hâter d'un jour la nouvelle , & que s'il étoit vivant , il le rendroit infame pour toute sa vie.* Le même Auteur lui reproche qu'il avoit tué d'un coup de bâton un de ses esclaves dans la Palestre d'Agyrtius. Mais peut-être ne faut-il point ajouter foi à toutes ces médisances , que l'Auteur même avouë n'avoir écrites que par la haine qu'il avoit pour lui.

Antiphon ,
Sophiste ,
contempo-
rain de So-
crate , il en
est parlé dans
Xenophon.

Sageffe de
Periclès.

Agyrtius
maître de
Palestre.

Al-

que c'est une faute d'impression , & qu'on a mal mis *ra-
sione* pour *oratione*.

10. Dont la premiere jetta la flûte , & l'autre étorcha la flûteur.] Cette Fable est racontée par Apollodore , Liv. I. Aristote , dans l'endroit que je viens de citer , dit que cette Fable des Anciens , qui ont feint que Minerve , après avoir inventé la flûte , la jetta , parce qu'elle s'aperçut qu'elle defiguroit son visage , & gâtoit toute sa beauté , n'est pas mal imaginée , mais qu'il vaut encore mieux croire qu'elle la méprisa , parce qu'elle ne sert de rien à l'esprit , car Minerve est la Déesse des Arts , des Sciences , & de l'Eloquence ; & sans la parole tout est mort.

11. Et voilà l'origine du mépris que l'on est pour cet Art.] L'exemple d'Alcibiade eut plus de force que celui de la Déesse ; car Minerve avoit eu beau jeter la flûte , elle fut en vogue dans toute la Grece , & sur tout à Athènes , où tout ce qu'il y avoit d'hommes des plus nobles Maisons , apprenoient à en jouer , au lieu qu'Alcibiade ne l'eut pas plutôt méprisée , que tout le monde l'abandonna , & qu'elle ne fut plus que l'occupation des esclaves.

L'amour de
Socrate pour
Alcibiade,
étoit une
grande mar-
que du bon
naturel de
cet enfant.

Des grands
biens ren-
dent invul-
nérable aux
traits de la
Philosophie.

Alcibiade se vit bien-tôt environné & suivi de la plûpart des premiers & des plus nobles Citoyens , qui tous faisoient connoître évidemment que c'étoit sa grande beauté qu'ils admiroient & qui les portoit à lui faire la cour , & à rechercher ses bonnes grâces. Mais en même temps l'amour que Socrate eut pour lui est un grand témoignage de la sagesse & du bon naturel de cet enfant. Ce Philosophe voyant éclater ses belles inclinations , comme à la lueur de sa beauté , & craignant les richesses , la grande autorité & le prodigieux nombre de ceux qui s'attachoient à lui , tant Citoyens , qu'Etrangers & Alliés , & qui cherchoient à le gagner par leurs flatteries & par leurs complaisances , il se crut seul capable de le garantir de tant de dangers , & de cultiver cette belle plante pour empêcher qu'elle ne perdît son fruit dès sa fleur. Car s'il y a jamais eu d'homme que la Fortune ait muni & fortifié par tout ce qu'on appelle vulgairement des biens pour le rendre invulnérable aux traits de la Philosophie , & inaccessible aux discours , qui , avec la liberté des remontrances , portent un aiguillon qui pique jusqu'au vif , c'est Alcibiade. Dès le commencement il fut assiégé & amoli par les delices , ¹² & entierement obsédé par ceux qui recherchant ses faveurs , n'oublioient

12. *Et entierement obsédé par ceux qui recherchant ses faveurs , n'oublioient rien pour empêcher qu'il ne prêtât l'oreille à celui.]* Ils y réussirent si bien pendant quelque temps , qu'Alcibiade vécut dans le luxe & dans la mollesse , & que Socrate le suivit fort long-temps sans lui parler , voyant bien qu'il n'étoit pas en état d'écouter , & moins encore de goûter ses préceptes. On peut voir dans le 1. Alcibiade de Platon , comment Socrate s'insinua enfin dans

blioient rien pour empêcher qu'il ne prêtât l'oreille à celui qui pouvoit seul l'instruire & lui faire éviter des pièges si dangereux.

Cependant par la bonté de son naturel il surmonta tous ces obstacles, il connut Socrate, Il préfère Socrate à ses autres amans. s'approcha de lui, & écarta tous ses autres amans, & en peu de temps il prit un singulier plaisir à sa conversation, & goûta les discours de cet amant, qui ne cherchoit point avec lui une volupté effeminée & indigne d'un homme, Grand témoignage que Plutarque rend à l'amour de Socrate pour Alcibiade. & ne demandoit point de ces faveurs infâmes & criminelles; mais qui guerissoit la corruption de son ame, remplissoit le vuide de son esprit, & rabbattoit sa vanité insensée. Alors frappé de la force de ses raisons victorieuses, il fit, pour me servir de ce proverbe, comme Proverbe: un coq, qui, après un long combat, va traînant l'aile & se reconnoît vaincu. Il fut persuadé que le commerce de Socrate étoit véritablement un secours, que les Dieux envo- Commerce de Socrate regardé comme un secours que les Dieux envoient aux jeunes gens pour leur salut. yoient aux jeunes gens pour leur instruction & pour leur salut. Aussi à force de se mépriser lui-même, & d'admirer Socrate, d'aimer sa sagesse & de reverer sa vertu, il se trouva qu'insensiblement il avoit formé dans son cœur une image de l'amour, ¹³ ou plutôt, comme dit Platon, un contr'amour; desorte que tout le monde étoit étonné de le voir manger & lut-

dans l'esprit de ce jeune ambitieux.

13. Ou plutôt, comme dit Platon, un contr'amour.] Platon appelloit un contr'amour, un amour sage & réglé, qui par ses conseils garantissoit Alcibiade des traits de l'amour deshonnête, & le portoit à mépriser tous ses amans. Ce contr'amour, c'est l'amour de la Philosophie.

Ce qu'il
fit à Anytus,
fils d'An-
themion.

lutter tous les jours avec Socrate , n'avoir à la guerre qu'une même tente avec lui, & traiter ses autres amans avec beaucoup de rigueur, jusqu'à leur faire publiquement des insultes, comme il fit à Anytus, fils d'Anthemion, qui étoit du nombre de ses adorateurs. Un jour que cet Anytus donnoit à souper à quelques étrangers, il envoya aussi prier Alcibiade. Alcibiade refusa ; mais le soir, après avoir fait la débauche chez lui avec ses amis, plein de vin, ¹⁴ il alla en masque chez Anytus, s'arrêta sur la porte de la salle du festin, & voyant le buffet & les tables couvertes de vaisselle d'or & d'argent, ¹⁵ il commanda à ses esclaves d'en prendre la moitié, & de l'emporter chez lui, après quoi il s'en retourna, n'ayant pas seulement daigné leur faire l'honneur d'entrer. Les étrangers, qui étoient à table, murmuroient hautement de cet affront, & disoient qu'Alcibiade traitoit Anytus avec trop de mépris & trop d'insolence ; *Point du tout*, reprit Anytus, *au contraire, il me fait bonneur & grace, car il pouvoit tout prendre, & il nous en a laissé la moitié.*

Alcibiade en usoit de même avec tous ses
au-

^{14.} *Il alla en masque.*] Le Grec dit, *il alla visiter le Dieu Comus*. Et c'est proprement ce que nous disons aller en masque. J'ai expliqué assez au long cette coutume dans les Remarques sur la première Ode du IV. liv. d'Horace.

^{15.} *Il commanda à ses Esclaves d'en prendre la moitié, & de l'emporter chez lui.*] Je suis surpris que Plutarque ait suivi une tradition si désavantageuse à Alcibiade, car il semble que l'intérêt ait plus de part à l'insulte qu'il fait à Anytus, que l'envie de lui faire un affront. Athénée raconte cette histoire d'une manière bien plus fine, il dit qu'Alcibiade étant allé en masque chez Anytus avec un de

autres amans. Il ne se montra gracieux qu'envers un étranger, qui s'étoit habitué à Athenes, & qui ayant vendu le peu de bien qu'il avoit, ramassa jusqu'à cent stateres, les porta à Alcibiade, & le conjura instamment de les recevoir. Alcibiade, extrêmement flatté de cette passion, qu'il avoit fait naître, & riant de tout son cœur, pria cet homme à souper; & après l'avoir fort bien reçu, & lui avoir fait fort bonne chère, il lui rendit son argent, & lui ordonna de se trouver le lendemain sur la place & d'encherir sur ceux qui se presenteroient pour prendre les fermes publiques. Ce pauvre homme s'excusant sur ce que les fermes étoient trop hautes & que le bail étoit de plusieurs talens, Alcibiade le menaça de lui faire donner les étrivieres s'il n'obeïssoit, car outre qu'il vouloit l'obliger, ¹⁶ il cherchoit aussi une occasion de se venger des Publiquains, dont il avoit eu quelque sujet particulier de se plaindre.

Le statere valloit quarante sols.

Service qu'il rendit à un Etranger, pour reconnoître la passion qu'il avoit pour lui.

Dès le matin donc cet étranger se rendit à la place, & fit une enchere d'un talent. Les fermiers, irrités de se voir traversés dans leurs offres, se liguèrent tous contre lui, & lui de-

man-

de ses amis, nommé Thrasyllus, qui étoit pauvre, & s'étant approché du buffet chargé de vaisselle d'or & d'argent, il but à la santé de Thrasyllus, & ordonna à ses Esclaves de prendre la moitié du buffet, & de le porter chez Thrasyllus. Alcibiade prit cette argenterie à un de ses amans, qui étoit riche, pour la donner à un autre qui étoit pauvre, & nullement pour en profiter.

16. *Il cherchoit aussi une occasion de se venger.* Plutarque ajoute cela pour excuser ces étrivieres, dont Alcibiade a menacé l'étranger, car on n'en vient pas à cette extrémité quand on n'a dessein que d'obliger, ce ne peut être que par un esprit de vengeance.

manderent qu'il nommât sa caution, bien persuadés qu'il n'en avoit point, & qu'il n'en pourroit trouver. Ce pauvre homme, embarrassé & confus, ne songeoit qu'à se dedire & à se retirer, lors qu'Alcibiade cria de loin aux Archontes, *Ecrivez mon nom, c'est un de mes amis, je réponds pour lui.* Ces paroles entendues, les fermiers ne faisoient que devenir; car ils avoient accoutumé de se servir des deniers du second bail pour achever de payer le premier; ne voyant donc aucun jour à s'acquitter & à se tirer d'affaires, ils se mirent à prier cet homme, & à lui offrir quelque argent. Alcibiade ne voulut pas qu'il reçût moins d'un talent, qui en effet lui ayant été compté, il l'obligea à retirer sa parole, & voilà comme il reconnut la bonne volonté que cet étranger avoit pour lui.

Effet des
discours de
Socrate sur
Alcibiade.

Quoique Socrate eût plusieurs rivaux très-redoutables, il étoit pourtant quelquefois le mieux auprès d'Alcibiade, & profitant du bon naturel de ce jeune homme, il le retenoit par la force de ses beaux discours, qui le piquoient jusqu'au vif, qui changeoient son cœur, & qui lui faisoient même verser des larmes, mais il le perdoit aussi quelquefois; car Alcibiade s'abandonnant à ses flatteurs, qui lui propo-

soient

17. *Aussi Cleanthes.]* Cet aussi est né des différentes escapades d'Alcibiade, Socrate le perdoit quelquefois. *Aussi, &c.* Cleanthes étoit un Philosophe qui avoit fait des Traitez des choses fabuleuses.

18. *Au lieu que ses rivaux avoient bien d'autres prises, qu'il ne connoissoit point, & dont il ne vouloit pas se servir.]* Après ceci Plutarque explique ces prises, *water, panderia, &c. gula.* Mais le mot est si intelligible, que l'expli-

soient toujours de nouveaux plaisirs , échappoit à Socrate , qui ensuite étoit obligé de courir après lui comme après un Esclave fugitif ; Alcibiade ne craignant & ne respectant que lui , & se moquant de tous les autres. ¹⁷ Aussi

Cleanthes disoit en riant , *que Socrate ne le tenoit que par les oreilles* , ¹⁸ au lieu que ses ri-

Mot de Cleanthes sur Socrate de sur Alcibiade.

deaux avoient bien d'autres prises , qu'il ne connoissoit point , & dont il ne vouloit pas se servir ; En effet Alcibiade étoit fort sensible à la volupté , ¹⁹ & ce que Thucydide dit de son intemperance dans sa maniere de vivre & de ses débauches outrées , ne donne que trop de lieu à ce soupçon. Cependant ceux qui le corrom-

Alcibiade fut porté à la volupté & à la débauche.

poient , se prevaloient moins de son penchant aux plaisirs , qu'ils ne se servoient de son ambition & de l'ardeur qu'il avoit pour la gloire ; car ils lui mettoient en tête de grands desseins ; & le jettoient dans des entreprises hors de saison & mal concertées , lui persuadant qu'il n'auroit pas plutôt commencé à se mêler du gouvernement , que non seulement il obscur-

Souvent l'ambition ne plonge pas moins les hommes dans la débauche , que la corruption du cœur.

ciroit tous les autres Capitaines & Gouverneurs , mais qu'il surpasseroit même Périclès en réputation , en gloire & en puissance ; Et

feu , se durcit en-
id , tout de même
ar les delices , &
plein

Belle comparaison.

e seroit toujours insup-
nit pas obscène.

*[son intemperance dans ses
bes entrées.] Plutarque
e Thucydide , Liv. VI.
avoué été mal expli-*

Comme on
le voit dans
le premier
& dans le
second Alcibiade de
Platon.

plein d'arrogance & de vanité, ne tomboit pas plutôt entre les mains de Socrate, que ce Philosophe par la severité de ses remontrances le forçoit de rentrer en lui-même & le rendoit fort petit & fort humble, en le faisant convenir de tous les défauts dont il étoit plein, & de toutes les qualités qui lui manquoient pour être véritablement vertueux.

Quelle idée
Alcibiade a-
voit d'Ho-
mere.

Il étoit à peine sorti de l'enfance, qu'il entra dans l'école d'un Grammairien, & lui demanda un livre d'Homere. ²⁰ Ce Grammairien lui dit qu'il n'avoit aucun Ouvrage de ce Poëte. Alcibiade lui donna un grand soufflet & le laissa là. Un autre Grammairien lui ayant dit qu'il avoit un Homere tout corrigé de sa main, *Quoi*, lui dit Alcibiade, *tu es capable de corriger Homere, & tu t'amuses à enseigner ici les enfans?* ²¹ *Que ne t'appliques-tu à former des hommes?*

Un jour il alloit pour voir Periclès; quand il fut à sa porte, on lui dit que Periclès étoit occupé, & qu'il travailloit à rendre ses comptes aux Atheniens; *Mais que ne travaille-t-il plutôt*, dit-il, *à ne les pas rendre?*

E-

^{20.} Ce Grammairien lui dit qu'il n'avoit aucun ouvrage de ce Poëte.] Car les ouvrages d'Homere étoient fort rares, peu de personnes les avoient entiers, mais ils couroient séparément, & par parties, qui avoient chacune leur nom, comme cela a été prouvé dans les Remarques sur la Vie de Lycurgue. Alcibiade trouvoit donc qu'il étoit honteux à un Grammairien de n'avoir aucune partie des Ouvrages de cet Homme divin, qui excelloit dans toutes les parties de l'Eloquence. Certainement un Grammairien qui ne connoît pas Homere, ne sauroit être capable de bien instruire les enfans.

^{21.} Que ne t'appliques-tu à former des hommes?] Car un homme capable de corriger Homere, seroit assurément très-

Étant encore fort jeune, il se trouva à l'ex-
 pedition de Potidée. Il logea toujours Socra-
 te dans sa tente, l'eut pour compagnon dans
 tous les combats, & le jour de la grande ba-
 taille, où ils firent tous deux des merveilles,
 Alcibiade ayant été blessé & porté par terre,
 Socrate se mit au devant de lui, le défendit,
 & à la vuë de toute l'Armée il empêcha les en-
 nemis de le prendre & de se rendre maîtres de
 ses armes. Le prix de la valeur étoit donc jus-
 tement dû à Socrate; mais ses Generaux pa-
 roissant disposez à le donner à Alcibiade à
 cause de sa dignité, Socrate, qui ne cherchoit
 qu'à allumer encore davantage en lui le desir
 de la vraye gloire, fut le premier qui lui don-
 na son suffrage, & celui qui contribua le plus
 à lui faire adjuger la couronne & l'armure
 complete, qui étoit le prix d'honneur. Une
 autre fois à la bataille de Delium, les Athe-
 niens furent mis en fuite; Alcibiade, qui étoit
 à cheval, ²² trouvant Socrate qui se retiroit à
 pied avec quelques autres, ne voulut point le
 quitter, & se tint toujours près de lui à le dé-
 fendre contre les ennemis qui les suivoient, &
 qui

Il se trouva
à l'expedi-
tion de Poti-
dée.

Alcibiade
sauvé par
Socrate dans
une bataille.

Generosité
de Socrate
pour Alcibiade.

Armure
complete,
le prix
d'honneur.

Alcibiade
couvre & dé-
fend Socrate
à la bataille
de Delium.

très-capable, non pas d'instruire des enfans, mais de
 former des hommes. Alcibiade jugeoit d'Homere comme
 Alexandre, qui apprenoit la guerre dans ses ouvrages,
 & comme Lycurgue, qui trouvoit que les instructions
 morales & politiques, que ses Poësies renferment, ne
 sont pas moins utiles, que ses contes & ses fictions sont
 agréables.

22. *Trouvant Socrate qui se retiroit à pied.* Il se retiroit
 en faisant ferme de temps en temps. Lachès, qui l'ac-
 compagnoit, lui rend ce temoignage dans Platon, que
 si tous les autres avoient fait leur devoir comme lui, A-
 thenes n'auroit pas reçu ce grand échec, Tom. II. p. 345.
 de ma seconde édit.

qui en avoient un grand nombre. ²³ Mais cette action se passa long-temps après l'autre.

Il y avoit à Athenes un Citoyen, nommé Hipponicus, pere de Callias, qui étoit un des principaux de la ville, & qui avoit beaucoup de credit & d'autorité, tant à cause de ses richesses que de la noblesse de sa maison; donna un jour un soufflet, non par mouvement de colere, ou pour quelque sujet particulier qu'il eût avec lui, mais par vanterie & de gayeté de cœur, pour se venger d'une injure qu'il avoit faite avec ses camarades. Le bruit de cette action s'étant répandu en un moment par toute la ville, & les citoyens, comme on peut penser, murmurant hautement de cette insolence, le lendemain dès la pointe du jour Alcibiade s'en va chez Hipponicus, frappe à la porte, entre & quittant tous ses habits en sa presence, il se met à sa discretion, & lui livre son corps pour être fouetté & châtié à sa fantaisie; Hipponicus lui sacrifie son ressentiment & lui pardonna; quelque temps après, il lui donna même sa fille Hipparete en mariage. Quelques Auteurs ont pourtant écrit que ce ne fut pas Hipponicus, mais son fils Callias, qui fit ce mariage, & qui donna à sa sœur dix talents en dot; & ils ajoutent qu'elle ne fut pas plutôt accouchée, qu'Alcibiade demanda dix autres talents, disant que cela étoit expressément por-

Alcibiade donne un soufflet à Hipponicus de gayeté de cœur.

Alcibiade qui lui va dire cela.

Alcibiade épouse Hipparete, fille de Callias, & lui donne dix talents en dot.

²³. Mais cette action se passa long-temps après l'autre.]
Huit ans après l'autre; car le combat de Potidée se donna la première année de l'Olymp. LXXXVII. & celui de Delium la première après de l'Olymp. LXXXIX.

²⁴. Les commentateurs qu'il avoit pour lui les femmes galantes de

été par son contract de mariage, s'il venoit à avoir des enfans d'Hipparete. Callias craignant quelque surprise & quelque méchant tour, déclara devant tout le Peuple, que s'il mourroit sans enfans, il donnoit sa maison & tous ses biens à Alcibiade.

Hipparete, qui étoit une Dame de grande vertu, & qui aimoit éperdument son mari, ne pouvant souffrir les commerces qu'il avoit avec toutes les femmes galantes de la ville & autres, quitta sa maison & se retira chez son frere. Alcibiade ne s'en mettoit guere en peine, & n'en vivoit qu'avec plus de liberté; mais il falloit que la femme, qui quittoit son mari, remît entre les mains de l'Archonte la lettre de divorce, & qu'elle la présentât elle-même en personne, & non pas par Procureur. Hipparete ayant comparu pour obeir à la Loi, Alcibiade s'y trouva, & la saisissant par le milieu du corps, il l'enleva, traversa toute la place & l'emporta chez lui, sans que personne osât se mettre en devoir de l'en empêcher. Elle demeura dans sa maison jusqu'à sa mort, qui arriva peu de temps après pendant un voyage qu'il fit à Ephese. Cette violence d'Alcibiade ne parut contraire ni à l'humanité, ni à la Loi, car la Loi semble n'avoir ordonné que la femme, qui veut se separer de son mari, paroisse en public, que pour donner au mari une occasion de lui parler & de la reprendre.

Alci-

La femme qui quittoit son mari étoit obligée de présenter elle-même les Lettres de separation à l'Archonte.

Henleve la femme qui alloit présenter ses Lettres de separation.

[La ville, & autres.] Alcibiade étoit si décrié pour ses débauches, que Pherecrates dit dans une de ses Pièces, Alcibiade, sans être un homme, est pourtant l'homme de toutes les femmes.

Trois mille
cinq cens
livres.

Il fait cou-
per la queue
à son chien,
& pourquoi.

Alcibiade avoit un chien d'une taille ex-
traordinaire, & d'une grande beauté, qu'il a-
voit acheté soixante & dix mines, & lui fit
couper la queue, qui étoit justement ce qu'il
avoit de plus beau; ses amis s'étant mis à le
gronder & à lui dire que tout le monde par-
loit de cette action, & le blâmoit extreme-
ment d'avoir gâté un si beau chien; *Voilà ce
que je demande*, reprit Alcibiade en riant. *Je
veux que les Athéniens s'entretiennent de cela,
afin qu'ils ne parlent pas d'autre chose, & qu'ils
ne disent pas pis de moi.*

Occasion
qui le fit
entrer dans
les affaires
publiques.

Il distribua
de l'argent
au Peuple.

Il portoit
une caille
dans son
manteau.

Ce qui lui fournit la première occasion d'en-
trer dans les affaires publiques, ce fut une
largesse qu'il fit, non point à dessein, mais
par aventure, car passant un jour dans la pla-
ce, il vit le Peuple assemblé, qui faisoit beau-
coup de bruit, il en demanda la cause, & sur
ce qu'on lui dit que c'étoit quelque distribu-
tion de deniers, il s'avança, & en distribua
aussi de son côté. Comme le Peuple applau-
dissoit à sa libéralité avec de grands cris, il en
eut tant de joye, qu'il oublia une caille
qu'il avoit dans son manteau, & qui, effrayée
du

25. *Qu'il oubliâ une caille qu'il avoit dans son manteau.*
C'étoit la manie de la plupart de ces voluptueux, de
nourrir des cailles, comme cela paroît par quelques pas-
sages des Anciens, & sur tout par une Comédie d'Eup-
polis, citée par Athénée. Alcibiade en nourrissoit com-
me les autres, & c'est ce qui lui attira cette raillerie a-
mère de Socrate, qui après lui avoir fait voir dans le
1. *Alcibiade* de Platon, que pour commander aux Athe-
niens, il devoit travailler à surpasser en habileté & en
courage les Généraux de leurs ennemis, & après l'en a-
voir fait convenir, il se reprend, & lui dit avec une iro-
nie fort humiliante, *Ob point, point, mon cher Alcibiade,
vous n'avez qu'à penser à surpasser un Mèdias, si habile à
nourrir des cailles.*

du bruit, prit la fuite & s'envola; les Atheniens se mirent encore à crier plus fort, & il y en eut beaucoup qui se leverent pour courir après & pour lui aider à la reprendre. Enfin elle fut reprise par un patron de vaisseau, nommé Antiochus, qui la lui rendit, ²⁶ & qui à cause de cela lui fut toujours fort agréable.

-Ce qui fit la fortune d'Antiochus Patron de vaisseau.

Quoi que la noblesse d'Alcibiade, ses grandes richesses, son courage, ses exploits, & le grand nombre de ses parens & de ses amis lui ouvrissent une grande porte au gouvernement de la Republique, cependant il n'y avoit rien à quoi il aimât mieux devoir le credit & l'autorité, qu'il desiroit d'acquérir sur le Peuple, qu'à la force de son éloquence, & à la grace persuasive de ses discours. Aussi étoit-il fort éloquent, comme le témoignent, non seulement les Poëtes comiques, ²⁷ mais encore le premier de tous les Orateurs, qui, dans son Oraison contre Midias, dit en propres termes *qu'Alcibiade passoit pour le plus éloquent homme de son temps.* Que si nous croyons Theophraste Ecrivain aussi curieux de l'antiquité &

Eloquent d'Alcibiade.

Demosthene appelé le premier des Orateurs.

Témoignage que Demosthene rend à l'éloquence d'Alcibiade.

aussi

^{26.} Et qui à cause de cela lui fut toujours fort agréable.] Jusques-là qu'Alcibiade lui laissa le commandement de la Flotte en son absence, comme Plutarque le dira tantôt, ce qui pensa ruiner les affaires des Atheniens, car il fut battu.

^{27.} Mais encore le premier de tous les Orateurs.] C'est Demosthene. Voici ses propres termes, dans l'Oraison contre Midias, pag. 626. καὶ λέγειν ἴδιον πάντων, αἷς φάσιν, ὡς αὐτότατος. Il passoit, dit-on, pour le plus éloquent des Orateurs. Ce qui fait voir que Demosthene n'en jugeoit pas par lui-même, & par conséquent que de son temps il ne restoit rien de lui, qui pût faire juger de son éloquence.

Autre té-
moignage de
Theophraste.

aussi versé dans l'Histoire qu'aucun Philosophe, Alcibiade étoit l'homme du monde le plus propre à trouver & à imaginer tout ce qui convenoit aux sujets qu'il avoit à traiter. Mais en cherchant ce qu'il falloit dire, & les termes les plus propres pour le bien dire, & ne les trouvant pas toujours, il hésitoit souvent & s'arrêtoit au milieu de son discours, les paroles ne se présentant pas à point nommé, de manière qu'il repetoit les derniers mots, méditant & cherchant ce qui devoit suivre.

Il hésitoit
souvent, &
s'arrêtoit au
milieu de
son discours.

Alcibiade
nourrissoit
grand nom-
bre de che-
vaux, &
avoit plu-
sieurs chars.

Il envoie
sept chars
aux Jeux
Olympiques.

Il s'étoit rendu aussi fort célèbre par la quantité de chevaux qu'il nourrissoit pour les courses, & par le grand nombre de ses chars; car il n'y a jamais eu de particulier ni de Roi même qui ait envoyé comme lui sept chars en même temps aux Jeux Olympiques; mais d'avoir remporté, comme il fit, le premier, le second, & le quatrième prix, si l'on s'en rap-
por-

28. *C'est d'avoir remporté le premier, le second & le troisième prix.*] Car il y avoit plusieurs prix pour ces Jeux, comme on le voit dans Homère, dont les Poësies donnent long-temps après lui la première idée des Jeux Olympiques.

29. *Et de s'être vu deux fois couronné de branches d'olivier, & proclamé vainqueur par la voix du Héraut sans avoir pris la moindre peine.*] Pour éclaircir ce passage d'Euripide, qui paroît d'abord difficile, il faut entendre qu'après qu'Alcibiade eut remporté en personne le premier, le second & le troisième prix, il vainquit encore deux autres fois absent par les chars qu'il envoya aux Jeux, & c'est ce qu'Euripide veut dire par ces mots, *sans avoir pris la moindre peine.*

30. *Ses concurrens.*] Τῶν πολέμιων, *ses ennemis*, c'est-à-dire, *ses concurrens*, ceux qui lui disputoient le prix, & qui envoyoient des chars aux Jeux Olympiques, car non seulement les particuliers y envoyoient, mais aussi les villes. Quoique ce sens-là soit fort bon, je croi pourtant qu'il

porte à Thucydide , ou le troisième , si l'on en croit Euripide , cela surpasse l'éclat & la gloire de tous ceux qui ont été possédez de cette ambition. Voici de quelle manière Euripide en parle dans une Ode. *Je chanterai vos louanges , fils de Cléon ; c'est une belle chose que la victoire ; mais la plus belle de toutes les victoires , & celles dont les Dieux n'ont favorisé que vous seul parmi les Grecs , c'est d'avoir remporté le premier , le second , & le troisième prix dans les courses des chariots , aux Jeux Olympiques , & de s'être vu deux fois couronné de branches d'olivier , & proclamé vainqueur par la voix du Héraut , sans avoir pris la moindre peine. Et ce qui rendit la première victoire encore plus éclatante , ce fut l'émulation avec laquelle ses concurrens mêmes s'empressèrent à lui faire honneur. Les Messéniens lui firent dresser une tente très-magnifique ; la Ville de Chio nourrit*

Ode d'Euripide à la louange d'Alcibiade

ses

qu'il faut rétablir dans le texte la leçon d'un Manuscrit, où au lieu de *procurer*, on lit *procurer*, & traduire, ce fut l'émulation avec laquelle les villes mêmes s'empressèrent à lui faire honneur. Et c'est la leçon qu'Amiot a suivie.

31

no p
cratē
que
millo
cet
gu' d
les
faisoi
gē
serva
que
donne
le vi
Al n'

Honneurs
que les vil-
les entieres
faisoient à
Alcibiade.

ses chevaux , & lui fournit un grand nombre de victimes , & ceux de Lesbos donnerent le vin & tout ce qu'il falloit pour sa table, qui étoit très-somptueuse , & où tout le monde étoit reçu. Il est vrai que la calomnie, qu'on inventa contre lui, ou effectivement le méchant tour qu'il joua pour satisfaire son ambition particuliere , donnerent un grand sujet de parler. Il y avoit à Athenes un certain Diomede, qui étoit assez honnête homme , & des amis d'Alcibiade , & qui souhaitoit avec une passion extrême de remporter le prix aux Jeux Olympiques ; il avoit appris ³² que les Argiens avoient un char magnifiquement attelé, qui appartenoit à la Republique, & il savoit qu'Alcibiade étoit tout-puissant à Argos où il avoit beaucoup d'amis; il le pria donc instamment de lui acheter ce char. Alcibiade , au lieu de l'acheter pour son ami , le prit pour lui-même , & laissa là Diomede qui se desesperoit , & qui prenoit les Dieux & les hommes à témoin de cette noire perfidie. Il semble même qu'il y eut sur cela un procès, car on trouve dans Isocrate une Oraison sur ce char

Méchant
tour qu'Al-
cibiade joua
à son ami
Diomede.

nir cette dépense , car Alcibiade , lors qu'il eut remporté le premier , le second , & le troisieme prix aux Jeux Olympiques , après avoir fait des sacrifices somptueux à Jupiter , donna un repas magnifique à ce nombre innombrable de Peuple qui avoit assisté aux Jeux.

32. *Que les Argiens avoient un char magnifiquement attelé, qui appartenoit à la Republique.* Il paroît par ce passage que les Villes & les Republiques preparent des chars avec beaucoup de dépense pour les envoyer aux Jeux Olympiques , & que quelquefois à force d'argent on les obligeoit à vendre ces chars. Car il y avoit sur cela un entêtement & une émulation , qui approcheroient de la folie , si on pouvoit jamais appeller folie, ce qui con-

char pour le jeune Alcibiade, mais le demandeur est nommé *Tifias* & non pas *Diomede*.

Alcibiade ne se fut pas plutôt appliqué aux affaires, que, quoi qu'il fût encore fort jeune, il effaça absolument tous les autres Orateurs; il n'y en eut que deux qui purent se soutenir contre lui, & balancer son autorité, Phœax, fils d'Erasistrate, & Nicias, fils de Niceratus; ce dernier étoit déjà vieux, & passoit pour un des plus grands Capitaines de son temps, & Phœax commençoit, comme Alcibiade, à se pousser, & étoit issu de parens fort nobles, mais il étoit inférieur à son rival en beaucoup de choses, & sur tout en éloquence. Il étoit bien plus agréable dans la conversation, & plus propre à persuader dans une dispute particulière, que capable de soutenir avec éclat de grands combats dans les assemblées du Peuple, car, comme dit Eupolis, ^{Passage d'Eupolis par l'Eloquence de Phœax.} *il avoit beaucoup de facilité pour jaser, & très-peu pour parler.* On lit encore une Oraison, qui fut écrite contre Alcibiade & contre Phœax, où l'on reproche entre autres choses au premier qu'il étoit publiquement dans

tribué à la grandeur des Etats, & qui rend les Peuples amoureux de la gloire. Les victoires des Jeux Olympiques étoient plus éclatantes & suivies d'un plus grand bonheur que les triomphes de Rome. Faut-il donc s'étonner qu'on y courût avec tant d'ardeur?

§ 3. *Il avoit beaucoup de facilité pour parler.* On peut remarquer que les Grecs mettoient entre *αλαλν* & *λεγειν*, que nous disons *jaser*, & *λεγειν*, c'est, bien parler. Salluste a imité ce qu'il a dit, *loquax magis quam secundus*, qu'éloquent. On peut voir la p. liv. d'Antigelle.

dans sa maison la vaisselle d'or & d'argent de la ville, & les vases sacrés, qu'on portoit en pompe aux Processions solennelles, & qu'il s'en servoit comme s'ils eussent été à lui.

Caractère
d'Hyperbo-
lus.

Aristophane
le déchire en
plusieurs en-
droits de ses
Comedies.

Le mépris
de la gloire
est une hor-
rible impu-
dence, &
une folie
désespérée.

Il y avoit à Athenes un certain Hyperbolus du Bourg de Perithoide, dont Thucydide même parle comme d'un fort méchant homme, & qui fournit une riche matière aux Poètes comiques de ce temps-là, qui le prirent tous pour l'objet de leurs railleries & de leurs invectives. Il étoit endurci à la mauvaise réputation, & insensible à l'infamie par un mépris de la gloire, mépris qui est certainement une horrible impudence & une folle désespérée, mais qui passe cependant pour courage & pour force auprès de certaines gens. Cet homme sans honneur ne plaisoit à personne, mais le Peuple ne laissoit pas de s'en servir pour humilier ceux qui étoient élevés en dignité, & pour leur susciter des affaires. A son instigation le Peuple étoit alors sur le point de decerner le ban de l'Ostracisme, dont les Athéniens se servent contre celui des Citoyens qui a la réputation la mieux établie, & la plus grande autorité, bien plus pour sou-
la-

34. *Il fit tomber la condamnation sur leur ennemi commun.]* Les paroles du texte τοῦ Ὑπερβόλου κατὰ τὴν ὀστρακισμόν ἔτρεψεν, paroissent étranges. Il seroit difficile de leur donner un sens que la Langue Grecque autorisât; il vaut mieux lire comme dans un Manuscrit, κατὰ τοῦ Ὑπερβόλου.

35. *Et ce n'est pas pour telles gens qu'on a inventé l'Ostracisme.]* C'est pourquoi Thucydide, en parlant de cet infame Hyperbolus dans son VIII. liv. dit: *Hyperbolus très-méchant homme, & banni du ban de l'Ostracisme, non pas par la crainte que l'on eût de son crédit & de son mérite, mais*

lager leur envie que pour remédier à leurs craintes.

Comme il paroissoit véritablement que ce ban menaçoit l'un des trois , Phœax , Nicias , ou Alcibiade , celui-ci réunit les factions les plus divisées , & s'étant ligué avec Nicias , ^{Alcibiade se ligué avec Nicias , & fait tomber ce ban sur Hyperbolus.} il fit tomber la condamnation sur leur ennemi commun ; d'autres prétendent que ce ne fut pas avec Nicias , mais avec Phœax qu'il se ligué , & que fortifié par sa faction , il chassa de la ville cet infame Hyperbolus , qui ne s'y attendoit point ; Car jamais homme de basse naissance & de nulle reputation n'a été sujet à ce bannissement , comme le témoigne même Platon , le Poëte comique , lors qu'il dit , en parlant d'Hyperbolus , *Il meritoit sans doute d'être chassé à cause de ses mœurs & de ses actions infames ; mais sa personne est trop vile , & ses fletvissures trop marquées pour un si noble châtimement ,* ^{Passage de Platon , Poëte comique.} *et ce n'est pas pour telles gens qu'on a inventé l'Ostracisme ;* Mais c'est de ^{Dans la Vie d'Aristide.} quoi nous avons parlé ailleurs plus au long.

Alcibiade n'étoit pas moins jaloux de l'admiration que les Etrangers , & les ennemis même avoient pour Nicias , que des grands ^{Alcibiade jaloux de Nicias.} honneurs que lui rendoient ses Citoyens , ³⁰ car

rien

à com
36.
Alcibi.
que u
piste ,
& q
des L
c'étoit
quiem
avoit
monie

Droit
d'hospitalité,
entre Alcibiade &
les Lacedemoniens.

bien qu'il y eût un ancien droit d'hospitalité entre Alcibiade & Lacedemone, & qu'il eût eu un très-grand soin des prisonniers Spartiates, que les Atheniens avoient faits à Pylos, néanmoins les Lacedemoniens avoient plus d'inclination pour Nicias, parce que c'étoit principalement par son entremise qu'ils avoient obtenu la paix & retiré leurs prisonniers, & l'on disoit communément parmi les Grecs, que Periclès avoit engagé cette guerre, mais que Nicias l'avoit finie; la plupart même appelloient cette paix *la paix de Nicias*. Alcibiade donc extrêmement blessé de ces avantages de son rival & plein d'envie, résolut de rompre la paix.

Moyen
dont Alcibiade se servit
pour rompre la paix.

La première chose qu'il fit pour y réussir, c'est qu'ayant su que ceux d'Argos ne cherchoient qu'une occasion de se separer des Spartiates, qu'ils craignoient autant qu'ils les haïssoient, il les flatta secrètement de l'esperance que les Atheniens leur donneroient du secours,

mais qu'Alcibiade avoit en vue de le renouveler en rendant toutes sortes de bons offices à leurs prisonniers. Et voilà ce qui augmentoit considérablement la douleur & la rage d'Alcibiade, de voir que les Lacedemoniens malgré l'ancien droit d'hospitalité, qui avoit lié de tout temps sa famille avec eux, & malgré les soins qu'il avoit pris des prisonniers Spartiates, ils eussent plus de penchant pour Nicias, qui ne leur étoit rien. Cela aggrava extrêmement ses sujets de plainte. Cette faute de Copiste est corrigée dans un Manuscrit, où on lit *ὁ Alcibiades* au lieu de *ὁ Nicias*.

37. *Et qu'ils eurent rendu aux Atheniens le Fort de Panacte.*] Une des conditions du Traité, que les Lacedemoniens avoient fait avec les Beotiens, étoit que ceux-ci leur remettroient le Fort de Panacte en l'état qu'il étoit, afin qu'en le rendant aux Atheniens ils pussent retirer le Fort de Pyle, mais les Beotiens le raserent.

cours , & par des gens affidés , qu'il leur envoyoit secrettement , ou parlant lui-même en particulier aux principaux du Peuple , il les encouragea à ne point céder , & les exhorta à se tourner vers les Atheniens , qui étoient , disoit-il , sur le point de se repentir du Traité qu'ils avoient fait , & de rompre une paix , qui leur étoit désavantageuse.

Mais après que les Lacedemoniens eurent fait alliance avec les Peuples de la Beotie ,
³⁷ & qu'ils eurent rendu aux Atheniens le Fort de Panaëte demoli , & non pas fortifié , comme ils s'y étoient engagés , Alcibiade , qui vit les Atheniens extrêmement indignés de cette mauvaise foi , n'oublia rien pour les irriter davantage , & profitant de cette conjoncture pour pousser à bout Nicias , il souleva contre lui le Peuple par des accusations qui ne manquoient pas de vrai-semblance ; car il lui reprochoit que pendant qu'il étoit General de l'Armée ³⁸ il avoit négligé de prendre prisonniers

Accusations
 d'Alcibiade
 contre Nicias.

Les Atheniens crurent que cela s'étoit fait d'intelligence avec les Lacedemoniens, Thucydide Liv. V. Panaëte étoit un Fort entre la Beotie & l'Attique.

38. *Il avoit négligé de prendre prisonniers de guerre les Lacedemoniens , qui avoient été laissez dans l'Isle de Sphacterie.* Les Lacedemoniens , après la perte du Fort de Pyle , laisserent dans l'Isle de Sphacterie une Garnison de trois cents vingt hommes , outre les Ilotes , sous le commandement d'Epitadas , fils de Molobrus. Nicias ne s'empara pas de cette Isle pendant son Generalat , & Cleon lui ayant succédé avec Demosthene , s'en rendit maître après un long combat , tua une partie de la Garnison , fit les autres prisonniers de guerre , & les mena à Athenes. Parmi les prisonniers il y avoit cent vingt Spartiates ; Nicias les fit rendre ensuite , & ce sont ces prisonniers que Thucydide appelle toujours les prisonniers de l'Isle.

niers de guerre les Lacedemoniens , qui avoient été laissés ³⁹ dans l'Isle de Sphaëterie , & que d'autres les ayant pris , il les avoit relâchés & rendus pour faire plaisir aux Lacedemoniens ; il ajoûtoit qu'étant fort bien avec ces derniers il n'avoit pas fait la moindre démarche pour les empêcher de s'unir avec les Beotiens & avec ceux de Corinthe , mais qu'il avoit mis bon ordre qu'aucun Peuple de Grece , quelque bien intentionné qu'il fût , ne pût s'allier avec les Atheniens , que du consentement de Lacedemone.

Embarras
de Nicias ;
il en est tiré
par l'arrivée
des Ambassadeurs
de Lacedemone.

Cela deconcerta extrêmement Nicias ; mais justement dans ce temps-là , comme par un coup de fortune , il arriva des Ambassadeurs de Lacedemone , qui d'abord tinrent des propos très-gracieux , & déclarèrent qu'ils venoient avec plein pouvoir de terminer tous leurs differents , en accordant tout ce qui paroîtroit juste & raisonnable. Le Conseil reçut très-agreablement leurs propositions , & le Peuple devoit s'assembler le lendemain. ⁴⁰ Alcibiade , qui craignoit le succès de cette Assemblée , mit tout en œuvre pour obliger les Ambassadeurs à entrer avec lui en conference. Quand ils se furent abouchés , ⁴¹ *Que faites-vous , Seigneurs Spartiates , leur dit-il , ignorez-vous que le Conseil traite toujours avec beaucoup de moderation & d'humanité ceux qui s'a-*

Ruse dont
Alcibiade se
sert auprès
des Ambassadeurs
de Lacedemone.

39. Dans l'Isle de Sphaëterie.] Petite Isle vis-à-vis du Fort de Pyle , au bas du Peloponèse , elle convroit le port , & en rendoit l'entrée très-difficile.

40. Alcibiade , qui craignoit le succès de cette Assemblée.] Il craignoit que le Peuple , leurré par ces Ambassadeurs , ne traitât avec Lacedemone , & ne rejettât l'alliance d'Athènes , ce qui auroit rompu toutes ses mesures.

s'adressent à lui , & que le Peuple est hautain & n'aspire qu'à de grandes choses ? Si vous vous vantez de vos pleins pouvoirs , le Peuple ne manquera pas d'en abuser , & vous forcera de lui accorder tout ce qui lui viendra en tête ; défaites-vous donc de cette simplicité , & si vous voulez avoir raison des Atheniens , & n'être point réduits à leur rien céder au delà de ce que vous avez résolu , traitez avec eux comme si vous aviez les mains liées ; je vous aiderai en tout & par tout , pour obliger les Lacedemoniens. Il leur confirma ces promesses par serment , ainsi il les éloigna de Nicias , attira leur confiance , & les éblouit de manière , qu'ils admiroient sa profondeur dans la politique & sa grande habileté , & le regardoient comme un homme extraordinaire.

Le lendemain le Peuple étant assemblé , les Ambassadeurs furent introduits. Alcibiade leur demanda avec beaucoup de douceur le sujet de leur Ambassade , & ce qu'ils avoient à proposer. Ils répondirent d'abord qu'ils venoient proposer quelque voye d'accommodement , mais qu'ils n'avoient pas le pouvoir de rien conclurre. Sur cela Alcibiade s'élève & crie contre eux , non point en homme qui leur faisoit tort , mais en homme qui recevoit d'eux une très-grande injustice ; il les appelle fourbes & perfides , & leur reproche qu'ils n'étoient ve-

41. *Que faites-vous , Seigneurs Spartiates.* Thucydide , qui raconte ce fait dans son cinquième livre , ne rapporte point le discours qu'Alcibiade fit à ces Ambassadeurs. Je ne sais d'où Plutarque l'a tiré. Peut-être avoit-il vu des Mémoires que nous n'avons plus ; peut-être aussi qu'il l'a fait lui-même ; il est certain qu'il entre parfaitement dans l'esprit d'Alcibiade & dans ses motifs.

Jugement
remarquable
de Plutarque
sur ce pro-
cédé d'Alci-
biade.

venus pour rien de bon. Le Conseil entre dans les mêmes sentimens & le Peuple s'irrite. Nicias , qui ignoroit la ruse & la tromperie d'Alcibiade , est dans un étonnement extrême , & dans une très-grande consternation de ce changement , dont il ne pouvoit comprendre la cause. ⁴² Les Ambassadeurs se retirent , & Alcibiade , élu General , oblige les Atheniens ⁴³ à faire alliance avec les Peuples d'Argos , de Mantinée & d'Elide. ⁴⁴ Personne ne sauroit approuver le moyen dont il se servit pour arriver à son but ; mais ce fut pourtant un coup de partie , d'avoir defuni & ébranlé presque tout le Peloponèse , ⁴⁵ d'avoir en un seul jour opposé tant de troupes aux Lacedemoniens à la

42. Les Ambassadeurs se retirent , & Alcibiade , élu General , oblige les Atheniens , &c.] Cela ne se passa pas dans la même Assemblée , car un tremblement de terre étant survenu , on remit au lendemain , & le lendemain il fut résolu qu'avant que de rien conclure , on enverroit des Ambassadeurs à Lacedemone pour l'obliger à rompre avec les Beotiens. Ceux de Lacedemone , entraînez par la faction d'un des Ephores , répondirent qu'ils ne vouloient pas renoncer à cette alliance , & sur cela les Atheniens conclurent une ligue pour cent ans avec ceux d'Argos , de Mantinée & d'Elide. Thucydide dans son Livre V. rapporte tout le Traité comme il étoit écrit sur des colonnes de pierre à Athenes , à Argos & à Mantinée , & sur une plaque de cuivre dans le lieu où les Jeux Olympiques étoient celebres.

43. A faire Alliance.] Ce Traité fut fait la première année de l'Olympiade XC. 418 ans avant la naissance de Notre Seigneur , cinq ou six ans après ce que Plutarque vient de raconter de la prise de Pyle & de l'Isle de Sphacterie par les Atheniens.

44. Personne ne sauroit approuver le moyen dont il se servit pour arriver à son but.] Il y a aujourd'hui des Politiques qui ne sont pas si scrupuleux , je ne sai même s'il y en auroit un seul qui fût de l'avis de Plutarque , & qui condamnat ce moyen , dont Alcibiade se servit pour faire un coup aussi important. Cependant le jugement de Plutarque

la bataille de Mantinée , d'avoir éloigné des Atheniens les malheurs de cette guerre , & d'avoir fait courir aux Lacedemoniens tout le danger de ce combat dans lequel la victoire ne pouvoit leur rien donner de considerable , au lieu que leur défaite les reduisoit à la dernière extremité , & les mettoit hors d'état de pouvoir sauver même Lacedemone qu'avec beaucoup de peine.

Ville d'Arcadie.

Jugement de Plutarque sur la bataille de Mantinée.

D'abord après le combat de Mantinée , les principaux Officiers des troupes Argiennes⁴⁶ entreprirent d'abolir le Gouvernement populaire dans Argos , & de se rendre maîtres de la Ville , & les Lacedemoniens y arrivant à point nommé , les appuyerent , de maniere qu'ils

Car les Lacedemoniens étoient fort ennemis du Gouvernement populaire.

que est très-solide. Tout ce qui se fait par fraude & par surprise , ne peut être approuvé avec raison.

45. *D'avoir en un seul jour opposé tant de troupes aux Lacedemoniens à la bataille de Mantinée.*] Cette bataille se donna près de trois ans après la ligue d'Athenes avec Argos , c'est-à-dire , la troisième année de l'Olympiade XC. Le jugement que Plutarque fait ici est remarquable , il ne juge pas par les événemens. Les Atheniens & leurs Alliez furent vaincus à Mantinée par les Lacedemoniens ; cependant Plutarque ne laisse pas d'admirer la prudence d'Alcibiade , d'avoir suscité tant d'ennemis à ces derniers , & de les avoir engagez dans une guerre , dans laquelle ils ne pouvoient rien gagner , & où ils couroient risque de tout perdre. Alcibiade se vante de ce trait de politique , comme d'un très-grand exploit , & il dit en propres termes , *que depuis le combat de Mantinée les Lacedemoniens , quoi qu'ils victorieux , se désioient encore de leurs forces.* Thucydide , Livre VI.

46. *Entreprirent d'abolir le Gouvernement populaire.*] Ils profitoient de la consternation où le Peuple d'Argos étoit après la perte de la bataille , car ils sentoient bien que ce Peuple abbattu n'auroit pas la force de s'y opposer , & qu'ils s'en rendroient les maîtres. Les Lacedemoniens appuyoient ce dessein , bien persuadez qu'ils seroient maîtres d'Argos , s'ils pouvoient y abolir le Gouvernement populaire , & y établir l'Oligarchie.

L'Esprit
vant.

Car il se
procurait
par là une
retraite assu-
rée, & une
protection en
cas de besoin.

Patres, Ville
d'Achaïe.

qu'ils vinrent à bout de leur dessein. Mais peu de temps après le Peuple ayant repris les armes, & étant le plus fort, Alcibiade, qui survint fort à propos, leur assura leur victoire; & leur persuada de tirer de longues murailles jusqu'à la mer, pour mettre leur Ville en état d'être toujours secourue des forces des Atheniens. Pour cet effet il leur amena d'Athenes des Massons & des Tailleurs de pierre, & leur témoigna toute sorte d'affection & d'attachement à leurs intérêts, en quoi il n'acqueroit pas moins de credit & de forces pour lui-même en particulier, qu'il en procurait à sa Ville. Il persuada aussi à ceux de Patres de joindre leur Ville à la mer par des murailles de même, & sur cela, quelqu'un leur ayant dit en raillant, *Les Atheniens vous avaleront un beau matin*; Cela pourra être, répondit Alcibiade, ⁴⁷ *mais ils les avaleront peu à peu en commençant par les pieds; au lieu que les Lacedemoniens pourroient bien les avaler tout d'un coup en les prenant par la tête.* Mais dans le temps qu'il travailloit à agrandir les Atheniens par

47. *Mais ils les avaleront peu à peu.*] Car cette muraille leur serviroit de rempart. Cette réponse d'Alcibiade fait voir dans quel esprit il donnoit ces conseils. Il avoit deux vues, l'une d'assurer le secours des Atheniens à ces places, & l'autre de les fortifier contre ces mêmes Atheniens en cas qu'il fût obligé lui-même de s'y retirer. Cette muraille de Patres ne fut pas achevée, les Corinthiens, ceux de Sicyone & d'autres voisins, à qui elle étoit fort suspecte, y accoururent pour l'empêcher.

48. *Exhortant les jeunes gens à accomplir le serment qu'ils prêtoient dans le bois sacré d'Agraulé.*] Cecrops eut trois filles, Agraulé, Erse, & Pandrosé. La guerre s'étant émue entre les Atheniens & les Eleusiens, les premiers consultèrent l'Oracle d'Apollon, qui leur répondit, qu'elle ne finiroit heureusement pour eux, que si quelqu'un se devoit pour la Patrie. Dès que cet Oracle fut di-
vul-

par mer , il les excitoit à augmenter aussi leur puissance par terre , ⁴⁸ exhortant les jeunes gens à accomplir le serment qu'ils prêtoient dans le bois sacré d'Agraule , où on les faisoit jurer *qu'ils ne reconnoitroient de bornes à l'Attique qu'au delà des bleds , des orges , des vignes & des oliviers* , pour leur inspirer par là que toute la terre cultivée & portant fruit étoit de leur domination legitime.

Plaisant serment que les Athéniens faisoient prêter à la jeunesse , avant qu'elle marchât pour aucune expedition.

Mais tous ces grands exploits de politique , ces beaux discours , cette élévation , cette étendue d'esprit , & cette habileté consommée , en un mot , toutes ces vertus étoient mêlées de fort grands vices. Car Alcibiade vivoit plongé dans un luxe prodigieux ; ce n'étoit tous les jours que débauches , que fêtes , qu'amours , & qu'emportemens de jeunesse ; il étoit si effeminé , qu'il traînoit dans les Places publiques de longs manteaux de pourpre ; que sur mer , pour coucher plus mollement , il faisoit percer le plancher de son vaisseau , afin que son lit au lieu d'être sur des planches

Vices d'Alcibiade , & la vie déordonnée qu'il menoit.

fort

vulgué , Agraule se précipita de la Citadelle , & par sa mort elle procura la victoire à Erechthée son ayeul. Les Athéniens , pour reconnoître cette generosité , consacrerent à cette Heroïne un Bois & un Temple à l'entrée de la Citadelle , & ordonnerent qu'à l'avenir avant que de marcher pour aucune expedition , ils obligeroient toute la jeunesse à faire dans ce Bois le serment , dont Plutarque parle ici , & qui est une espece de devouement pour la Patrie. Il est parlé de ce serment dans l'Oraison de Demosthene de Fals. Legat. *Qui est-ce* , dit-il , *qui a renouvelé le Decret de Miltiade & de Themistocle ? Qui est-ce qui a ressuscité le serment de notre jeunesse dans le Bois sacré d'Agraule ? N'est-ce pas lui ?* Mais Demosthene ne l'explique point. Dans le texte au lieu de *iv Αγραύλη* , le savyant Menri de Valois a eu raison de corriger *Αγραύλη* , dans les bois d'Agraule.

Les villes
comme les
particuliers
avoient des
enseignes ou
devises.
La dépense
d'Alcibiade
excessive &
insolente.

fort dures , fût suspendu sur des fangles, ⁴⁹ & qu'il portoit à la guerre un bouclier d'or , ⁵⁰ où , au lieu des enseignes & devises ordinaires des Atheniens , on voyoit un Amour armé d'un foudre ; enfin par toute sa magnificence & par sa dépense , aussi insolente qu'excessive , il insultoit ses Citoyens.

Les principaux & les plus sages ne se contentoient pas de ne pouvoir souffrir ces manieres , & de les détester , il craignoient de plus les suites de cette audace , de cette profusion & de ce profond mépris des Loix , qu'ils regardoient comme autant de moyens monstrueux pour arriver à la tyrannie. ⁵¹ Aristophane fait voir admirablement quelle étoit l'inclination que le Peuple avoit pour lui , lors qu'il

^{49.} Et qu'il portoit à la guerre un bouclier d'or.] Quelqu'un dit dans Athenée qu'il étoit d'or & d'ivoire.

^{50.} Où au lieu des enseignes & devises ordinaires des Atheniens.] Ces enseignes ordinaires des Atheniens étoient , Minerve , l'Olivier & la Chouette. Car dans les premiers temps les particuliers & les Villes avoient leurs Enseignes , c'est-à-dire , comme nous parlons aujourd'hui , leurs Armes , qui étoient proprement les emblemes , ou de leur origine , ou de leurs actions , ou de leurs inclinations. Il n'y avoit que les gens connus , & qui avoient de la reputation , qui portassent de ces armes & de ces devises. Les Soldats avoient des boucliers tout blancs & tout unis , c'est pourquoi Eschyle appelle les troupes de Thebes *λευκασπιν λαόν* ,

λευκασπιν ὄρνυται λαός.

Virgile , en parlant d'un Prince qui n'avoit encore rien fait , dit *parmaque inglorius alba* , ou l'on peut voir la remarque de Servius. Quand j'ai appelé ces Armes des devises , je n'ai pas parlé improprement , car il y a chez les Anciens des exemples de ce que nous appellons des devises. Eschyle en fournit plusieurs dans la Tragedie des sept Chefs contre Thebes , Capanée portoit sur son bouclier un homme nud , tenant une torche au poing , avec ce mot pour legende , *πρήσω πόλιν* , J'embraserai la Ville. Eteocle portoit sur le sien un soldat qui escaladoit une

qu'il dit dans une de ses pieces, *Il le hait, & ne peut se passer de lui*, & quelques vers plus bas, par une allusion plus piquante, *Il ne faut point nourrir de lion dans sa Ville, mais si on fait tant que d'y en nourrir un, il faut s'accommoder à son naturel feroce.*

Dans les
Grenouilles

Veritablement les largeffes, dont il regaloit le Peuple, la somptuosité des Jeux & des Spectacles qu'il lui donnoit, la magnificence des presens qu'il faisoit à la ville, & sur lesquels il n'étoit pas possible d'encherir, la gloire de ses Ancêtres, la grace & la beauté de toute sa personne, son éloquence, sa force de corps, jointe au courage & à l'expérience, & toutes ses autres grandes qualités, faisoient que les A-

Il disoit
lui-même
que sa ma-
gnificence
relevoit la
gloire d'A-
thenes, &
étonnoit les
ennemis.

Les Athé-
niens lui
pardon-
noient ses

the-
une Tour, avec ce mot, *Malgré Mars même*; & celui de Polynice avoit un homme armé d'armes d'or, & la Justice qui marchoit devant lui, & qui le conduisoit, avec ce mot, *Je le remettrai sur le Trône.* Sa figure, qui représentoit la Justice, étoit nommée, ce qui nous paroît aujourd'hui contre les Loix des bonnes devises, où le corps doit être si bien représenté, qu'il soit connu sans être nommé.

51. *Aristophane fait voir admirablement quelle étoit l'inclination.*] C'est dans la iv. Sc. du v. Acte des Grenouilles, où Bacchus, descendu aux Enfers pour y chercher un bon Poète, & ne pouvant se déterminer sur le choix entre Eschyle & Euripide, leur dit enfin, *O ça, j'emmenerai avec moi celui de vous deux qui donnera les meilleurs Conseils à la Republique; que pensez-vous d'Alcibiade?* Avant que de répondre à cette question, Eschyle lui demande prudemment, *Mais que pense de lui la Ville d'Athenes? Ce qu'elle en pense?* répond Bacchus; elle le hait, & cependant elle le veut avoir, & ne peut se passer de lui. Sur cela les deux Poètes disent chacun leur Sentence, qui renferme le jugement qu'ils font d'Alcibiade, & le conseil qu'ils donnent aux Atheniens, Euripide dit: *Je hais le Citoyen lent à faire du bien à sa Patrie, & prompt à la précipiter dans les plus grands maux, & qui s'écartonne en ressources pour lui-même, en manque pour son pays.* Et Eschyle dit, *Il ne faut point nourrir, &c.* Cela meritoit d'être éclairci.

fautes, & les deguisoient sous des noms favorables.

Il retient en prison le Peintre Agatharchus, jusqu'à ce qu'il eût peint sa maison.

Il donne un soufflet à Taureas qui lui disputoit la victoire dans les Jeux.

theniens lui pardonnoient ses fautes, & les supportoient patiemment, tâchant toujours de les diminuer & de les couvrir sous des noms doux & favorables, car ils les appelloient des jeux, des gentilleses, & des lueurs d'humanité & de bon naturel, ⁵² comme lors qu'il retint chez lui en prison le Peintre Agatharchus, jusqu'à ce qu'il lui eût peint toute sa maison, & qu'il le renvoya ensuite, après l'avoir comblé de présens; ⁵³ comme lors qu'il donna un soufflet à Taureas, qui vouloit le surpasser dans la magnificence de ses Jeux, & lui disputer la victoire; & comme lors que ⁵⁴ parmi les prison-

52. Comme lors qu'il retint chez lui le Peintre Agatharchus, jusqu'à ce qu'il lui eût peint toute sa maison.] Ce Peintre cajoloit la maîtresse d'Alcibiade. Il est difficile de se dérober aux yeux d'un amant jaloux; Alcibiade prit le Peintre sur le fait, & pour toute punition, il le tint enfermé chez lui, jusqu'à ce qu'il eût achevé de peindre sa maison. Demosthene touche cette aventure dans son Oraison contre Midias.

53. Comme lors qu'il donna un soufflet à Taureas.] Ce Taureas fut Chorague dans le même temps qu'Alcibiade, c'est-à-dire, qu'ils faisoient chacun les frais des Jeux qu'on donnoit au Peuple; & comme cela se faisoit avec beaucoup d'émulation, Alcibiade, qui ne pouvoit souffrir que personne voulût s'égalier à lui, donna au milieu de la fête un soufflet à ce Concurrent trop ambitieux; mais, comme dit Demosthene dans son Oraison contre Midias, il n'y avoit pas encore de Loi pour empêcher ou pour punir ces violences.

54. Parmi les Prisonniers, qu'on avoit faits dans l'Isle de Melos.] L'Isle de Melos, une des Cyclades, & Colonie des Lacedemoniens, refusoit d'obéir à Athenes. Les Atheniens y envoyèrent Alcibiade avec trente six vaisseaux, & trois mille hommes de troupes, la dernière année de l'Olympiade LXXXX. Cette Armée ne fit que bloquer la ville, & l'année suivante, au commencement de l'hyver de nouvelles troupes étant arrivées d'Athenes sous la conduite de Philocrate, fils d'Eudamus, Melos se rendit à discrétion. Les Atheniens tuèrent tous les hom-

sonniers , qu'on avoit faits dans l'Isle de Melos , il prit une jeune captive pour maîtresse , & fit élever un enfant qu'il en eut. Voilà ce qu'ils appelloient des lueurs de bon naturel , & des gentilleffes. Cependant avec tout ce bon naturel il fut la principale cause du meurtre qu'on fit de tous les jeunes Meliens ,
 55 par le consentement qu'il donna au Decret qui autorisa cette barbarie. 56 Le Peintre Aristophon ayant peint la Courtisane Nemea , qui tenoit Alcibiade couché dans son sein , tout 57 le Peuple courut en foule à ce Tableau , & le vit avec un fort grand plaisir. Mais toutes

Il prend une captive pour maîtresse.

Il fut la cause du meurtre des Meliens.

C'étoit Aglaophon , contemporain d'Alcibiade.

hommes en état de porter les armes , & emmenerent prisonniers les femmes & les enfans. Thucyd. liv. V.

55. Par le consentement qu'il donna au Decret.] Thucydide , qui rapporte l'histoire de ce meurtre des Meliens , ne parle point de ce Decret. Peut-être qu'il l'a supprimé comme une chose trop honteuse à son pays , & qu'il a voulu que la posterité prît cette action barbare pour un emportement des troupes irritées de la longue résistance des Meliens.

56. Le Peintre Aristophon ayant peint la Courtisane Nemea , qui tenoit Alcibiade couché dans son sein.] Athenée nomme le Peintre Aglaophon , & non pas Aristophon , & conte autrement cette histoire ; il dit qu'Alcibiade revenant des Jeux Olympiques où il avoit été couronné , rapporta deux Tableaux du Peintre Aglaophon. Dans l'un il étoit couronné par les mains d'une Olympiade & d'une Pythiade , c'est-à-dire , par les Déeses qui présidoient à ces Jeux ; & dans l'autre il étoit représenté couché dans le sein de la Courtisane Nemea ; comme se reposant de ses travaux. Ce dernier Tableau d'Alcibiade me fait souvenir de celui que Lucrece fait de Mars couché dans le sein de Venus , & qui est un morceau de Poësie à égaler aux plus beaux morceaux d'Homere.

57. Le Peuple courut en foule à ce Tableau , & le vit avec un fort grand plaisir.] J'aurois été en cela comme le Peuple. Ces vieux Atheniens , qui condamnoient Alcibiade , étoient de trop mauvaise humeur , & par leur sévérité ils firent plus de mal à l'Etat , que n'auroient ja-

tes ces choses déplaïsoient extrêmement aux plus âgés & aux plus sages du Peuple, & elles leur paroïssent des marques sûres d'une ambition tyrannique, qui fouloit aux pieds toutes les Loix & les coûumes du pais. Et à ce propos il semble qu'Archestratus n'en jugeoit pas mal, lors qu'il dit que *la Grece ne pouvoit porter deux Alcibiades.*

Un jour comme il sortoit d'une Assemblée, très-content d'avoir obtenu tout ce qu'il avoit demandé, & de voir les honneurs que le Peuple lui rendoit en le reconduisant, Timon le Misanthrope l'ayant rencontré, non seulement ne se détourna point & ne chercha point à l'éviter, comme il évitoit tout le monde, mais il alla audevant de lui, & lui

mais fait sous les excès d'Alcibiade, s'ils les avoient pris comme il falloit. C'est ce qu'il seroit aisé de prouver par Thucydide même.

58. *Sur la fin de la vie de Periclès les Atheniens se mirent en tête de conquérir la Sicile.*] Periclès par sa prudence refrenoit cette folle-ambition des Atheniens. Il leur disoit toujours qu'en se tenant en repos, en s'appliquant à la marine, en ne briguant & ne remuant point pour avoir des Armées à commander, & en ne précipitant point leur Ville dans des entreprises dangereuses, ils rendroient leur Republique florissante, & seroient toujours au dessus de leurs ennemis. Après sa mort ils se moquerent de ses maximes, chaque Citoyen ne suivit que son intérêt, ou son ambition, & la Ville peu à peu se trouva engagée dans des expéditions qui firent honneur à la prevoyance de Periclès. La plus ruineuse fut celle de Sicile, où ils commirent fautes sur fautes, & périrent justement par l'endroit que Periclès avoit marqué, car pendant qu'ils ne pensoient qu'à cabaler, & qu'ils remplissoient Athenes de division & de trouble pour disputer les premiers emplois, ils laissoient perir leurs Flottes & leurs Armées.

59. *Et après sa mort ils mirent la main à l'œuvre.*] Periclès mourut la dernière année de l'Olympiade LXXXVII.

lui tendant amiablement la main , *Courage* , Mot de Timon le Misanthrope à Alcibiade. *mon fils* , lui dit-il , *tu fais fort bien de t'agrandir , car tu t'agrandis heureusement pour la ruine de tout ce Peuple.* Ce mot fut reçu fort différemment ; il y en eut qui ne firent qu'en rire , d'autres en furent indignés contre Timon , & le chargerent d'injures ; mais il y en eut aussi qui le releverent , & qui en furent toujours frappés , tant l'inégalité des mœurs d'Alcibiade rendoit diverse & mal assurée , l'opinion qu'on avoit de lui.

⁵⁸ Sur la fin de la vie de Periclès , les Athéniens se mirent en tête de conquérir la Sicile , Dessein des Athéniens de conquérir la Sicile. ⁵⁹ & après sa mort ils mirent la main à l'œuvre pour cette expédition , ⁶⁰ & sous prétexte d'envoyer de temps en temps des secours d'ar-

la troisième année de la guerre du Peloponèse. Deux ans après , les Athéniens envoyèrent des vaisseaux à Rhegge pour le secours des Leontins attaqués par les Syracusains. L'année suivante ils en envoyèrent d'autres en plus grand nombre. Deux ans après ils envoyèrent une nouvelle Flotte un peu plus forte , mais les Siciliens ayant renoncé à leurs divisions par les conseils d'Hermocrate , la Flotte fut renvoyée , & les Athéniens , enragez de ce que leurs Généraux n'avoient pas conquis la Sicile , en envoyèrent deux en exil , Pythodore & Sophocle ; & le troisième , Eurymedon , fut condamné à une grosse amende , tant leur prospérité les avoit aveuglez , en leur persuadant que rien n'étoit capable de leur résister , & qu'il leur étoit aisé de venir à bout des choses les plus difficiles , comme des plus aisées , & de réussir avec peu de vaisseaux comme avec les plus grandes Flottes.

⁶⁰. *Et sous prétexte d'envoyer de temps en temps des secours d'armes & de troupes aux Villes opprimées , &c.*] Plutarque a bien pris l'esprit du beau discours qu'Hermocrate fait aux Siciliens dans le IV. liv. de Thucydide , où il leur dit , *Il ne s'agit pas dans ce Conseil de nos affaires particulières ; il s'agit de voir comment nous pouvons faire pour arracher toute la Sicile aux Athéniens , qui ne cherchent qu'à s'enrichir : si nous sommes sages , mes paroles ne sont pas si* pres-

Alcibiade
persuade aux
Atheniens
d'aller atta-
quer la Sici-
le.

Comment il
regardoit la
conquête de
la Sicile.

Nicias s'op-
pose à l'ex-
pedition de
la Sicile.

d'armes & de troupes aux Villes opprimées, ou maltraitées par les Syracusains, ils s'ouvrirent un chemin pour les attaquer avec de plus grandes forces; mais celui qui alluma le plus cette ardeur, & qui persuada le plus fortement aux Atheniens d'aller, non pas peu à peu, & par pelotons, mais tout d'un coup, & avec une grosse Flotte, envahir & subjuguier cette Isle, ce fut Alcibiade, en repaissant le Peuple de grandes esperances, & en se flattant lui-même de parvenir à des choses encore plus grandes que celles qu'il lui promettoit; car au lieu que les autres regardoient la conquête de la Sicile comme le but & la fin de cette guerre, il la regardoit comme le commencement & le premier degré des exploits qu'il meditoit.

Nicias, qui trouvoit qu'il étoit bien difficile de prendre Syracuse, n'oublioit rien pour détourner le Peuple de cette expedition. Mais Alcibiade, qui toutes les nuits dans ses songes prenoit Carthage, soumettoit l'Afrique, passoit de là en Italie, & se rendoit maître du Peloponese entier, ne faisoit presque de la Sicile que le magasin de ses troupes. Il avoit pour lui tous les gens, qui, sans rien approfon-

pressantes pour nous obliger à terminer tous nos differens, que la presence seule des Atheniens, qui étant les plus puissans des Grecs, sont venus sous prétexte de nous secourir, mais en effet avec un esprit ennemi pour profiter de toutes nos fautes, & pour faire tourner à leur avantage nos dissensions. Je me suis un peu arrêté sur ces endroit, pour faire connoître les vues des Atheniens & leur politique.

61. *L'an fut inspiré sans doute par son Esprit familier.] Sur cet Esprit familier de Socrate, on peut voir l'argument que j'ai mis à la tête de l'Apologie de Socrate dans Platon. Tom. 2.*

fondir davantage, étoient enchantés des grandes esperances qu'il leur donnoit, & écou-
toient avidement les choses merveilleuses que
les vieillards leur racontotent de cette expedi-
tion, de maniere que la plupart passoient les
journées entieres dans les palestres & autres
lieux d'exercice à tracer sur la poussiere la fi-
gure de l'Isle & le plan de l'Afrique & de Car-
thage. Mais on dit que Socrate & Meton
l'Astrologue ne se promettoient rien de bon
de cette entreprise. " L'un fut inspiré sans
doute par son Esprit familier, qui ne manquoit
jamais de l'avertir des malheurs dont il étoit
menacé, " & l'autre conduit, ou par sa Rai-
son qui lui faisoit prévoir & craindre l'avenir,
ou par les regles de son Art prophetique, fit
semblant d'être fou, & prenant une torche
allumée, il alla mettre le feu à sa maison.
D'autres prétendent qu'il ne contrefit nulle-
ment le fou, qu'il mit le feu à sa maison pen-
dant la nuit, & que le lendemain matin il
comparut dans la Place publique, & conjura
les Atheniens, qu'attendu la perte qu'il venoit
de faire, & l'état malheureux où il se trouvoit,
ils eussent la charité de lui laisser son fils, &
de le dispenser de cette guerre, & en trompant
les

Socrate &
Meton très-
contraires à
la guerre de
Sicile.

Socrate ins-
piré par
son Esprit
familier.

Meton met
le feu à sa
maison pour
faire dispens-
ser son fils
d'aller à la
guerre de
Sicile.

62. *Et l'autre conduit, ou par sa Raison, &c. ou par les regles de son Art.*] Plutarque rapporte ici les deux juge-
mens que l'on fit de cette action de l'Astronome Meton.
Les uns vouloient qu'il eût prévu par les regles de son
Art l'échec, que les Atheniens reçurent en Sicile, & les
autres n'attribuoient ce pronostic qu'à sa seule Raison, à
son bon sens. Plutarque s'en tenoit sans doute à celle-ci,
car quoi que credule & superstitieux, il n'étoit pas trop
porté à croire les impertinences de l'Astrologie, comme
on peut le voir dans les Remarques sur la Vie de Ro-
mulus.

ses Citoyens de cette maniere , il obtint ce qu'il demandoit.

Nicias nommé General avec Alcibiade & Lamachus.

Nicias fut nommé un des Generaux malgré lui, car sans compter les autres raisons qui lui faisoient craindre cet emploi , il le fuyoit à cause d'Alcibiade , qu'on lui donnoit pour Collegue. Mais les Atheniens se promettoient un plus heureux succès de cette guerre , s'ils n'en abandonnoient pas la conduite à Alcibiade seul, & s'ils temperoient son ardeur & son audace , par la sagesse & par la prudence de Nicias. Car pour le troisieme General, Lamachus, quoi qu'il fût déjà avancé en âge, il ne paroissoit ni moins bouillant qu'Alcibiade, ni moins temeraire dans les occasions.

Les Atheniens étant donc assemblés pour deliberer sur le nombre des troupes, & sur les moyens de fournir à cet armement, ⁶³ Nicias fit encore tous ses efforts pour s'y opposer & pour

63. Nicias fit encore tous ses efforts pour s'y opposer.] Thucydide rapporte dans le VI. Liv. le Discours que Nicias fit dans le Conseil, & il merite d'être lu, car il est d'une grande beauté, & tout plein d'une sagesse profonde qu'on ne peut se lasser d'admirer.

64. Mais Alcibiade ayant fortement combattu son avis, & Payant emporté.] Thucydide rapporte aussi ce Discours d'Alcibiade, & autant qu'il paroît de sagesse & de prevoyance dans celui de Nicias, autant trouve-t-on de presumption & de folle temerité dans celui d'Alcibiade, malgré les belles couleurs dont il tâche de les couvrir. Mais il étoit impossible que la vanité ne l'emportât sur la prudence dans l'esprit d'un Peuple enyvré de ses prosperitez, & corrompu par sa puissance.

65. Sur tout les fêtes d'Adonis.] Venus fut si affligée de la mort d'Adonis, que les Payens, pour témoigner leur devotion à cette Déesse, établirent des fêtes où ils celebrent cette mort au commencement de l'Eté, toutes les Villes étoient en deuil, on mettoit des bieres à

pour rompre ce projet de guerre. ⁶⁴ Mais Alciblade ayant fortement combattu son avis, & l'ayant emporté, le Rheteur Demoftrate dressa le decret, & dit *qu'il falloit laisser les Generaux absolument maîtres de cette guerre & de tous les preparatifs*, à quoi le Peuple donna les mains.

Quand tout fut prêt pour le départ, il arriva beaucoup de signes fâcheux, ⁶⁵ sur tout les fêtes d'Adonis, qui échurent justement dans ce temps-là, parurent d'un presage très-funeste; car dans toutes les ruës on ne voyoit que des figures, qui representoient les morts que l'on va enterrer, & des femmes qui se frappant la poitrine, imitoient parfaitement la triste pompe des enterremens avec des chants fort lugubres.

⁶⁶ De plus, toutes les Statuës de Mercure se trouverent mutilées en une nuit, ce qui émut

toutes les portes, & on portoit en Procession les Statuës de Venus & d'Adonis, & des cuvettes, où l'on avoit fait venir à force de soin du bled, des herbes, des laitues; & on appelloit ces cuvettes, *les jardins d'Adonis*. Les laitues étoient de la fête, parce qu'on prétendoit qu'Adonis avoit été tué sous une laitue. Il n'est pas malaisé de deviner le mystere de cette Fable, on n'a qu'à se souvenir que la laitue est fort contraire à l'amour. Ces fêtes n'étoient pas seulement celebrées à Athenes, mais dans toute la Grece, dans les Isles & en Egypte. Le Peuple de Dieu fut infecté de cette contagion dans Jerusalem même, comme le témoigne le Prophete Ezechiel VIII. 14. *Et ecce ibi mulieres sedebant, plangentes Adonidem*. Après la fête on jettoit les jardins dans la mer, ou dans la riviere. J'en ai fait une remarque sur le second Manuel d'Epictete.

66. De plus, toutes les Statuës de Mercure se trouverent mutilées en une nuit.] Les Atheniens avoient à la porte de leurs maisons des Statuës de Mercure faites de pierre toutes quarrées, & de figure cubique, pour marquer la se-

Fêtes d'Adonis arrivent dans le temps qu'on s'embarque pour la Sicile.

Statuës de Mercure mutilées en une nuit.

Syracuse,
Colonie de
Corinthe.

mut & troubla la plûpart de ceux même qui se moquoient ordinairement de ces sortes de prodiges. ⁶⁷ On voulut insinuer que les Corinthiens, en faveur des Syracusains, qui descendoient d'eux, avoient commis ce crime, dans l'esperance que la terreur du presage retiendrait quelque temps les Atheniens, ou les obligeroit à renoncer à cette entreprise. Mais le Peuple ne prêta point l'oreille à ces discours; ⁶⁸ il n'écouta pas non plus ceux qui vouloient lui persuader que ce presage n'avoit rien de terrible, & que c'étoit là l'ouvrage de quelques jeunes gens, que le vin & la débauche, comme cela arrive d'ordinaire, avoient portés à commettre cette impiété & cette insolence pour se divertir; ⁶⁹ l'indignation & la crainte lui faisoient prendre cet événement, non seulement pour un très-mauvais augure, mais encore pour l'effet d'une conjuration de quelques audacieux, qui avoient de grands desseins. Le Senat & le Peuple examinerent & approfondirent avec beaucoup d'aigreur jusqu'aux moindres soupçons & aux plus petits indices. Pour cet effet, il y eut plusieurs assemblées en très peu de jours. Enfin l'Orateur Androclès produisit quelques esclaves & quel-

solidité de la Raison, & la ferme assiette de la Verité, qui, de quelque sens qu'on les tourne, se trouvent toujours stables.

67. *On voulut insinuer que les Corinthiens en faveur des Syracusains, qui descendoient d'eux.*] Le Corinthien Archias, un des descendans d'Hercule, fut le Chef de cette Colonie qui s'établit à Syracuse. Thucyd. Strab.

68. *Il n'écouta pas non plus.*] Dans le texte il faut rétablir la leçon que présente un manuscrit, & lire *ἐμπιστόν*, au lieu de *ἐμπιστόν*, qui ne peut avoir lieu ici.

69. *L'indignation & la crainte lui faisoient prendre cet évé-*
ne-

quelques étrangers , du nombre de ceux qui étoient établis à Athenes , qui deposerent 70 qu'on avoit mutilé quelques jours auparavant d'autres Statuës que celles de Mercure , & que dans une débauche on avoit contrefait les mysteres secrets , & ils accusoient hautement Alcibiade & ses amis , alleguant pour preuves ces particularités , qu'un certain Theodore faisoit les fonctions de Heraut , que Polytion faisoit celles de Porte-torche , qu'Alcibiade étoit le grand Prêtre , & que tous ses compagnons assistoient en qualité d'Initiez , & qu'on les appelloit *Mystes*. Car tout cela est écrit en propres termes dans la deposition de Theffalus fils de Cimon , qui denonça Alcibiade comme l'auteur de cette impiété envers les Déeses Cerès & Proserpine.

Alcibiade
accusé d'a-
voir contre-
fait les mys-
teres dans u-
ne débauche.

Theffalus,
fils de Ci-
mon, depos-
se contre Al-
cibiade, &
veut qu'on
le poursuive.

Le Peuple étant donc fort ému & extreme-
ment indigné contre lui , & Androclès , qui
étoit un de ses plus mortels ennemis , l'aigris-
sant encore davantage , Alcibiade se trouva
d'abord fort étonné ; mais comme il s'apper-
çut que tous les Matelots , qui devoient faire
le voyage de Sicile , étoient entierement por-
tés pour lui , & qu'il entendit que les troupes ,
sur tout les mille hommes d'Argos & de Man-
ti

nement , non seulement pour un très-mauvais augure , mais
encore.] J'ai ajouté au texte de Plutarque deux mots qui
y manquent certainement. On peut voir dans Thucydide
Liv. VI. le propre passage d'où celui de Plutarque a été
tiré , τῆς γὰρ ἐκπλῆς οἰωνὸς ἐδόκει εἶναι , καὶ ἐπὶ ζυγαιμοσίᾳ ,
&c. Il faut encore corriger dans le texte τετολμημένον
au lieu de τετολμημένων , comme dans un manuscrit.

70. Qu'on avoit mutilé quelques jours auparavant d'autres
Statuës.] En accusant Alcibiade de cette premiere mutilation,
ils insinuoient qu'il étoit aussi coupable de la seconde.

Alcibiade
appuyé par
les matelots
& par les
troupes, se
présente
pour se
défendre.

tinée , disoient à qui vouloit l'entendre , qu'ils n'alloient à cette guerre si éloignée & à cette expedition d'outre-Mer , que pour l'amour d'Alcibiade , & que si on lui faisoit le moindre tort , ils se retireroient sur l'heure même , il reprit courage & se presenta à jour nommé pour se défendre en jugement. Cette audace fit perdre courage à ses ennemis , qui craignirent avec raison , que le Peuple ne mollît dans cette poursuite , à cause du besoin qu'on avoit de lui.

Ruse que
ses ennemis
imaginent
pour ne faire
que différer
son jugement.

Pour remedier à cet inconvenient , ils s'aviserent de cette ruse , ils choisirent parmi les Orateurs ceux qui ne passant pas pour être opposés à Alcibiade , ne le haïssoient pourtant pas moins que ses ennemis les plus déclarés , & les porterent à dire en pleine Assemblée , *qu'il étoit inoui & hors de saison , qu'un Citoyen , qui venoit d'être nommé General d'une si grosse Armée , & qui voyoit ses troupes & celles des Alliés assemblées , & dans l'impatience de faire voile , perdit son temps pendant qu'on lui choisiroit des Juges au sort , & qu'on lui mesurerait l'eau pour regler la longueur de ses défenses. Qu'il parte donc à la bonne heure , ajoûtoient-ils , & quand la guerre sera finie , qu'il vienne se représenter , & répondre*

71. *Il falloit le faire mourir.*] Il y a dans le texte une faute de copiste , au lieu de *πρόσθεν* , il faut lire *πρόσθεν* , comme dans un manuscrit. L'infinitif qui suit le prouve suffisamment , *πρόσθεν* , &c.

72. *Il fit donc voile avec environ cent quarante vaisseaux.*] Il partit au milieu de l'Été , la 2. année de l'Olympiade LXXXI. la 17. de la guerre du Peloponèse. Thucydide assure que cette Flotte étoit la plus magnifique & la mieux équipée que les Atheniens eussent eu jusqu'alors.

pondre aux mêmes charges & informations.

Alcibiade , qui connut le venin caché sous ce delai , se présenta , & dit , *que c'étoit une chose bien dure & bien étrange qu'on voulût le faire partir pour une guerre si importante , & l'obliger à laisser derrière lui des accusations & des calomnies si atroces , qui le tiendroient dans des inquietudes & dans des craintes continuelles. Que s'il étoit coupable , ⁷¹ il falloit le faire mourir ; mais que s'il étoit innocent , il falloit l'envoyer contre leurs ennemis , libre de toute crainte , & dans une entière sûreté contre la malice des Delateurs.* Mais il ne put gagner cela sur le Peuple , & eut ordre de partir. ⁷² Il fit donc voile avec environ cent quarante vaisseaux à trois rangs de rames , cinq mille cent hommes de troupes réglées , près de treize cens Archers , Frondeurs , ou Soldats legèrement armés , & avec toutes les provisions & munitions nécessaires.

Alcibiade veut empêcher ce delai , dont il connut le venin.

Le Peuple refuse de l'écouter , & lui ordonne de partir.

Etant abordé en Italie , & ayant pris terre à Rhege , ⁷³ il tint conseil , & proposa ce qu'il pensoit sur la maniere dont il falloit conduire cette guerre. Son avis fut contredit par Nicias ; mais comme il fut appuyé par Lamachus , il prévalut , & on navigea en Sicile , où Alcibiade ⁷⁴ se rendit maître de Catane. Ce fut là le pre-

73. *Il tint conseil , & proposa.*] Selon Thucydide , ce fut Nicias qui dit le premier son avis. Alcibiade s'y opposa , & Lamachus prit un troisième parti , qui étoit d'aller droit à Syracuse , mais il se rangea pourtant à l'avis d'Alcibiade , qui voulut qu'on tâchât d'ébranler auparavant la plupart des Villes de Sicile , & de les porter à se joindre à eux.

74. *Se rendit maître de Catane.*] Il s'en rendit maître par surprise. Thucyd. Liv. VI.

Alcibiade
rappelé à A-
thènes pour
y être jugé.

premier & le dernier exploit qu'il fit à cette expedition , ⁷⁵ ayant été d'abord rappelé par les Atheniens pour être jugé sur l'accusation qu'on avoit intentée. Car au commencement, comme je l'ai déjà dit , on n'avoit que de légers soupçons contre lui sur la deposition des Esclaves & des Etrangers domiciliez ; mais ses ennemis , profitant de son absence , poursuivirent l'affaire plus vivement , & joignirent à la mutilation des Statuës le sacrilege commis contre les saints mysteres , faisant entendre que ces deux actions partoient du même principe , & étoient l'effet d'une conspiration pour changer le Gouvernement.

Tous ceux qu'on denonça furent mis en prison , sans qu'on daignât seulement les entendre , & on fut très-fâché de n'avoir pas jugé Alcibiade pendant qu'on le tenoit , & de ne lui avoir pas fait son procès sur des accusations si atroces. Tous ses parens , ses amis , & ceux de sa connoissance , qui tomberent entre les mains du Peuple pendant cette première fureur , essuyerent des rigueurs extrêmes.

Denoncia-
teurs contre
Alcibiade.

Passage de
Phrynichus ,
favorable à
Alcibiade.

Thucydide a negligé de nommer les Denonciateurs ; mais d'autres Auteurs parlent nommément d'un Diocleides & d'un Teucer , & entre autres le Poëte comique Phrynichus , qui dans une de ses Pieces , s'adressant à une Statuë de Mercure , lui dit , *Mon cher Mercure , prends bien garde de ne pas te casser le nez en*

tom-

75. *Ayant été d'abord rappelé par les Atheniens pour être jugé.* Qui est-ce qui peut concevoir cette extravagance des Atheniens ? Ils ont nommé Alcibiade un de leurs Generaux pour l'expedition de Sicile ; c'étoit le General le plus propre à conduire cette guerre & à en assurer le suc-

tombant , de peur que tu ne fournisses une nouvelle occasion de calomnier les gens à un second Diocleides , qui ne cherche qu'à mal faire. Mercure répond, Je m'en garderai bien ; car je ne veux pas qu'on paye le prix de la delation à Teucer , à ce maudit étranger , scelerat & fourbe.

Cependant les Delateurs ne fournirent aucun indice qui fût clair & certain ; & l'un d'eux interrogé , comment il avoit pû la nuit reconnoître au visage ceux qui avoient mutilé les Statuës , répondit qu'il les avoit reconnus au clair de la Lune , en quoi il se trompa très-grossièrement , car c'étoit justement le temps de la conjonction. Cette fausseté frappa ceux qui avoient quelque entendement , & les obligea à faire du bruit ; mais elle ne ralentit en aucune façon la fureur du Peuple , qui continua comme il avoit commencé à recevoir toutes les depositions , & à emprisonner tous ceux qu'on denonçoit.

Les Delateurs ne fournissent aucun indice clair & certain.

Un de ses Delateurs convaincu de faux.

Parmi les prisonniers , qu'on gardoit pour leur faire le procès , étoit l'Orateur Andocidès , que l'Historien Hellanicus fait un des descendants d'Ulysse. Cet Andocidès passoit pour un homme qui haïssoit le Gouvernement populaire , & qui favorisoit l'Oligarchie. Et ce qui contribua le plus à le rendre suspect d'avoir eu part à la mutilation des Statuës , ce fut la grande Statuë de Mercure , qui étoit près

L'Orateur Andocidès emprisonné , comme complice d'Alcibiade.

succès , & à peine est-il arrivé en Sicile , qu'ils l'envoyent rappeler pour lui faire son procès. Mais de quoi n'est capable un Peuple toujours fou , & qui a encore la tête troublée par les vapeurs de la superstition ?

Preuve
qu'on alle-
guoit con-
tre lui.

près de sa maison, où elle avoit été consacrée par la Tribu Egeide. Car étant du petit nombre des plus belles & des plus fameuses, elle fut conservée presque seule, c'est pourquoi elle est appelée encore aujourd'hui *le Mercure d'Andocidès*, personne ne la nomme autrement, quoi que l'Inscription marque le contraire.

Conseil que
Timée aussi
prisonnier
donne à An-
docidès.

Il arriva qu'un certain Timée, qui étoit aussi detenu en prison pour le même crime, fit connoissance, & lia une amitié fort étroite avec Andocidès. Ce Timée n'avoit pas tant de reputation que lui; ⁷⁶ mais c'étoit un homme d'une grande habileté, & d'une audace à toute épreuve. Il conseilla à Andocidès de s'accuser lui-même, & de nommer seulement quelques complices, Car, lui disoit-il, *le Peuple a promis grace à ceux qui avoueront, & cela est expressément porté par le Decret, au lieu que le succès est incertain pour tout le monde, & toujours très-redoutable pour les plus puissans. Or il vaut beaucoup mieux se sauver par un mensonge, que de mourir ignominieusement pour un crime qu'on n'a pas fait; & à ne regarder même que le bien public, il est encore très-expedient de livrer à une mort certaine un petit nombre de gens, innocens ou coupables, pour arracher à la fureur du Peuple & pour sauver beaucoup de gens de bien.*

Principe
très-faux.

Autre prin-
cipe très-
faux & très-
opposé à la
justice.

Ces raisons & ces remontrances de Timée
fi-

76. Mais c'étoit un homme d'une grande habileté & d'une audace à toute épreuve.] Il y a bien de l'apparence que ce Timée étoit gagné par les Atheniens, qui ne cherchoient qu'un aveu de quelqu'un des accusés pour autoriser leur fureur contre Alcibiade.

77. Mais son extreme pauvreté diminuoit son autorité & a-

furent tant d'impression sur l'esprit d'Andoci-
dès , qu'il se declara coupable , & ~~nomma~~ ^{Andocides} un ^{se declare}
~~petit~~ nombre de complices. Pour lui il eut la ^{coupable.}
grace promise par le Decret ; mais tous ceux
qu'il accusa furent mis à mort, ~~et~~ ^{et} ceux qui
eurent le temps de prendre la fuite. Andoci-
dès , pour rendre sa déposition plus croyable,
chargea quelques-uns de ses domestiques.

Cependant le Peuple ne ralentit point sa fu-
reur , au contraire se voyant défait de tous ces
criminels , comme si sa bile ne s'étoit reposée
que pour prendre de nouvelles forces , il se
rejeta sur Alcibiade avec plus d'impetuosité,
& lui envoya enfin le vaisseau de Salamine a-
vec ordre au Commandant de ne porter point
la main sur Alcibiade , & de ne pas se mettre
en devoir de l'emmener malgré lui , mais de
lui ordonner seulement qu'il vînt se représen-
ter , & tâcher d'adoucir le Peuple ; & cet or-
dre fut très-sage ; car on craignoit avec raison
quelque sedition de l'Armée dans une terre en-
nemie , comme il étoit très-facile à Alcibiade
d'exciter une revolte s'il avoit voulu. En effet
toutes les troupes perdirent courage par son
absence , & ne s'attendoient qu'à se consumer
là inutilement sous Nicias , & à voir traîner
la guerre en longueur , celui qu'ils regardoient
comme l'aiguillon des affaires n'y étant plus ;
car pour Lamachus , il étoit grand homme de
guerre & fort vaillant , ⁷⁷ mais son extreme
pau-

C'étoit un
vaisseau sa-
cré, destiné
à amener les
criminels.

Les Athe-
niens , en
rappelant
Alcibiade
pour lui fai-
re son pro-
cès, perdent
la Sicile, &
y sont battus.

vilissoit son caractère.] Cela étoit vrai sans doute dans cet-
te Armée toute composée de gens pleins de vanité , qui
n'avoient pensé qu'à se surpasser les uns les autres par la
magnificence de leurs équipages. Mais combien connoît-
on de Capitaines Romains , dont la pauvreté a relevé le
caractère ? Horace a dit d'eux admirablement :

La pauvreté avilit le caractère d'un General, & diminue son autorité.

pauvreté diminuoit son autorité, & avilissoit son caractère.

Mauvaise action d'Alcibiade.

78. Alcibiade s'embarqua donc sans balancer, & par son départ il fit perdre aux Atheniens la ville de Messine, que des traîtres étoient sur le point de leur livrer. Mais Alcibiade ; qui connoissoit par nom & surnom tous ceux qui conduisoient cette trame, en avertit ceux qui tenoient le parti de Syracuse, & en empêcha l'exécution.

Alcibiade se cache & se derobe à ceux qui l'emmenaient.

Mor d'Alcibiade.

Dès qu'il fut abordé à Thurium, & qu'il eut mis pied à terre, il se cacha & éluda toutes les poursuites de ceux qui le cherchoient. Quelqu'un l'ayant reconnu, lui dit, *Alcibiade, vous ne vous fiez donc pas à votre Patrie ?* Je m'y ferois en toute autre chose, répondit Alcibiade, mais où il y va de ma vie, je ne me ferois pas à ma propre mere, de peur que, par mégarde, elle ne prêt la feve noire pour la blanche.

A

*Hanc, & incomptis Curium capilla
Utilem bello tulit, & Camillum
Sava paupertas.*

Il ne faut donc pas prendre ce texte de Plutarque, comme un principe general, car il seroit faux. La pauvreté fait toujours honneur aux grands hommes.

78. *Alcibiade s'embarqua.* Il s'embarqua dans un de ses vaisseaux, & non pas dans celui de Salamine, qui ne fit que le suivre & l'escorter.

79. *Comme le Grand-Prêtre lors qu'il montre les choses saintes.* Car tout le mystere de ces ceremonies & de cette initiation consistoit à faire voir certaines choses qu'on tenoit cachées, & que les Latins appelloient *Cereris munusculum*.

80. *Et à ses camarades, celui d'Initiez ou de Confreres.* Pour bien entendre ce passage, il faut savoir qu'il y avoit les grands & les petits mysteres ; ceux qui avoient l'ant-

A quelque temps de là , comme on lui porta les nouvelles que les Atheniens l'avoient condamné à mort , *Mais je leur ferai bien voir , dit-il , que je suis en vie .* Voici les propres termes de l'accusation , comme elle étoit contenue dans la Sentence : *Theſſalus , fils de Cimon , du Bourg de Laciade , accuſe Alcibiade , fils de Clinias , du Bourg de Scambonide , d'avoir commis un ſacrilege & une impiété envers les Déesſes Cérès & Proſerpine , en contrefaisant les ſaints myſteres , & en les montrant à ſes camarades dans ſa maiſon , revêtu d'une longue robe ⁷⁰ comme le Grand-Prêtre , lors qu'il montre les choſes ſaintes , ſe nommant lui-même le Grand-Prêtre , donnant à Polytion le nom de Porte-torche , à Theodore , du Bourg de Phegée , celui de Horant , ⁸⁰ & à ſes autres camarades , celui d'Initiez ou de Confreres , contre les Loix & les ceremonies établies ⁸¹ par les Eumolpides , par les Horants , & par les Prêtres*

Sentence de mort rendue contre Alcibiade.

L'ambition d'y être admis , commençoient par les petits , & quand ils étoient reçus , ils étoient appelés Myſtes . c'eſt-à-dire Initiés , & ils ne pouvoient entrer que dans le vestibule du Temple , il leur falloit au moins un an pour être admis enſuite aux grands myſteres , alors ils entroient dans le Temple , on leur montrait toutes les choſes ſaintes , hors quelques-unes , qui étoient reſervées pour les Prêtres ſeuls , & alors ils étoient appelés *Epopætes* , c'eſt-à-dire , *Inſpecteurs* , que j'ai traduit *Confreres* . Il étoit défendu de conferer en même temps ces deux qualités . Il n'y eut que Demetrius , qui paſſa par deſſus les Loix , & qui dans le même jour fut fait Initié & Confrere . Mais la débauche d'Alcibiade avoit déjà prévenu Demetrius , en faiſant voir que l'inſpection des choſes ſaintes pouvoit ſuivre de près l'initiation .

81. *Par les Eumolpides .* Eumolpus fut le premier qui établit les Myſteres de Cérès , c'eſt pourquoi l'intendance de ces ceremonies fut toujours conſervée à ſes deſcendants .

tres du Temple de la sainte ville d'Eleusine. Pour punition d'un si grand crime , le Peuple l'a condamné à mort par contumace , a confisqué tous ses biens , & a enjoint à tous les Prêtres & à toutes les Prêtresses de le maudire. Parmi ces dernières , il s'en trouva une seule , nommée Theano , Prêtresse du Temple d'Agraulle , qui eut le courage de s'opposer à ce Decret , disant qu'elle étoit Prêtresse pour bénir , & non pas pour maudire.

Beau mot
d'une Prê-
tresse.

Pendant que toutes ces choses se passaient contre Alcibiade , il étoit à Argos , car en partant de Thurium , il avoit pris la route du Peloponèse. Craignant donc ses ennemis , & renonçant à l'espérance d'être rappelé dans sa Patrie , il envoya demander aux Spartiates la permission de demeurer chez eux en toute sûreté sous leur protection & sauve-garde , leur donnant sa foi & sa parole , qu'étant leur ami , il leur rendroit plus de services , & leur feroit plus de profit qu'il ne leur avoit causé de dommage pendant qu'il avoit été leur ennemi.

Alcibiade
se retire à
Sparte , & se
met sous sa
protection.

Les Spartiates furent ravis de lui accorder sa demande , & témoignèrent qu'ils le recevraient à bras ouverts ; il alla donc à Sparte avec une extrême joye , & dès l'entrée , voyant que les Spartiates différoient & négli-
geoient

dans. Et à leur défaut ceux qui leur succéderent dans ces emplois , furent toujours appelés *Eumolpides*.

82. Il les encouragea & les excita à envoyer en Sicile *Gylippe*.] On lit dans Thucydide le Discours qu'Alcibiade fit aux Lacedemoniens en plein Conseil , pour les porter à secourir la Sicile , à attaquer Athenes , & à fortifier Deceleé.

83. Il les porta à fortifier Deceleé dans l'Attique , ce qui ache-
va.

géoient de secourir Syracuse , ⁸² il les encouragea & les excita à envoyer en Sicile Gylippe pour General , & à briser là les forces des Atheniens. Il leur conseilla aussi de declarer de leur côté la guerre aux Atheniens ; & une troisieme chose qu'il fit encore , & qui fut la plus considerable , ⁸³ il les porta à fortifier Decelée dans l'Attique , & rien ne contribua d'avantage à perdre & à ruiner la ville d'Athenes , qui eut bien de la peine à s'en relever.

Ce que le ressentiment porte Alcibiade à faire contre Athenes.

Ayant donc acquis beaucoup de reputation dans le public , & n'étant pas moins admiré dans le particulier , il charma & enchanta les Spartiates , en se conformant en tout à leur maniere de vivre ; de maniere que ceux qui voyoient qu'il se rasoit jusqu'à la peau , qu'il se baignoit dans l'eau froide , qu'il mangeoit du gâteau qu'on appelle *maze* , & qu'il s'accommodoit à merveilles de leur brouët noir , ne pouvoient s'imaginer que ce même homme eût jamais eu chez lui de cuisinier , qu'il eût connu de parfumeur , ni qu'il eût porté des étofes de Milet. Aussi dit-on qu'une de ses grandes qualités , & le secret le plus infail-

Les Spartiates charmez & enchantez d'Alcibiade.

Secret infail-
lible pour
gagner les
hommes.

acheva de perdre , &c.] Car ce Fort rendit les Lacedemoniens maîtres de la campagne , de sorte que les Atheniens ne pouvoient jouir , ni de leurs mines d'argent de Laurium , ni des revenus de leurs terres , que les amendes mêmes n'étoient plus payées , qu'ils ne pouvoient être secourus par leurs voisins , & que Decelée étoit l'asyle de tous les mécontents & des partisans de Sparte. Decelée fut fortifiée la dernière année de l'Olympiade XCI.

Plutarque
appelle ici
habitude, ce
qui n'est que
l'imitation
d'une habi-
tude. Une
habitude fa-
mulée.

Alcibiade
imitoit très-
facilement
toute sorte
de mœurs.

formant avec plus de facilité , & passant plus promptement d'une habitude , à l'habitude contraire , que le Cameleon ne change de couleur ; car on dit que le Cameleon ne peut imiter le blanc , au lieu qu'il n'y avoit ni mœurs ni façons de faire qu'Alcibiade ne prît , & ne contrefît , autant les bonnes que les mauvaises. A Sparte , il étoit laborieux , frugal & austere ; en Ionie , il n'aimoit que la joye , la paresse & la volupté ; en Thrace , il étoit toujours à cheval , ou passoit les journées à boire ; & lors qu'il étoit avec le Satrape Tisapherne , il surpassoit en luxe & en dépense toute la magnificence des Perses.

Ce n'est pas qu'il passât ainsi facilement d'une passion à une autre toute contraire , ni qu'il se fît en lui un véritable changement de mœurs ; mais c'est que voyant que , s'il s'abandonnoit à son naturel , il pourroit blesser & offenser ceux avec lesquels il auroit à vivre , il s'étoit toujours accoutumé à prendre le masque & la figure qui convenoient , & qui ressembloient le plus à ceux qu'il hantoit. Dans Lacedemone,

84. *C'est la femme de toujours.* Pour dire , c'est toujours le même homme , le même débauché. Et ce proverbe , ἐστὶ δ' ἡ ἀνάλας γυνή , est tiré de l'Oreste d'Euripide V. 129. où Hésène envoie sa fille Hermione faire sur le tombeau de Clytemnestre les libations ordinaires , & lui offrir ses cheveux. Mais au lieu de se couper tous les cheveux , comme c'étoit la coutume dans un véritable deuil , elle n'en coupe que le petit bout , & ne fait que les rafraîchir , plus soigneuse de conserver sa beauté , qu'affligée de la mort de sa sœur. Electre , qui voit ce honteux menagement , s'écrie ,

ὦ φύσις , ἐν ἀνδράποισι ὡς μὲν εἴ κακὸν ,
Συτῆρόν τι τοῖς καλῶς κευτημένοις.

ne , à voir son extérieur , comme on dit en commun proverbe , *Ce n'est pas le fils d'Achille*, Proverbe. *c'est Achille lui-même* , on auroit dit de même , ce n'est pas un étranger qui vit à Sparte , c'est un Spartiate , que Lycurgue lui-même a formé ; mais à voir ses véritables inclinations & les actions qui partoient de son naturel , on n'auroit pas manqué de dire au contraire , en lui appliquant un proverbe , qui n'est pas moins commun , ⁸⁴ *C'est la femme de toujours*. Car il corrompit si bien Timée , femme du Roi Agis , qui étoit alors à la guerre , qu'elle devint grosse , & qu'elle avoit l'effronterie de ne pas nier que ce fût de lui. Après qu'elle eut accouché d'un fils , on l'appelloit en public *Leotychides* , mais dans le particulier on l'appelloit *Alcibiade* , du nom que sa mère même lui donnoit en parlant à ses femmes & à ses amies , si violente étoit la passion qui la possédoit ; & lui-même , en se moquant , il disoit hautement , *qu'il n'avoit pas gagné les bonnes grâces de la Reine pour faire affront au Roi , ni pour satisfaire ses plaisirs* Alcibiade corrompt la femme du Roi Agis. *vain-* Mot d'Alcibiade sur son commerce avec la Reine de Sparte.

Ἰδὲτε, πῶς ἀνὰ τοὺς ἀνθρώπους τρεῖς καὶ
Σελήνη καὶ ἡλίου, ἵσ' ὅτι ἡ ἀνδρῶν γυνή.

O Nature, que tu es un grand mal pour les personnes mal-
ades , & un grand bien pour celles que tu daignes favoriser !
Voyez , voyez cette belle affligée , comme elle coupe le pesté
bout de ses cheveux. Son unique soin est de conserver sa beau-
té. C'est la femme de toujours. Pour dire , c'est toujours la
même coquette. Le Traducteur Latin , pour dire cela en
passant , a malheureusement traduit ce dernier vers , „ pour
„ conserver sa beauté , quoi qu'elle soit vieille ". Ser-
vatis formæ dignitatem , & est tamen vetula. L'application
que Phalarque fait de ce proverbe est très-juste.

vaincu par la volupté , mais afin que les Lacédémoniens eussent un Roi de sa race.

Toutes ces choses étoient fidelement rapportées à Agis , & ce qui le disposa le plus à les croire , ce fut le temps , qui étoit parfaitement d'accord avec tous ces bruits. Car il supputa qu'il y avoit plus de dix mois qu'un tremblement de terre , arrivé la nuit , l'avoit tellement épouvanté , qu'il s'étoit levé d'auprès de la Reine , & qu'il ne l'avoit pas approchée depuis ce temps-là ; & Leotychides étant né après ce terme , il refusa de le reconnoître ; & dit qu'il n'étoit pas son fils , ce qui fut cause que dans la suite Leotychides fut exclus du Throne.

Agis refuse de reconnoître Leotychides.

Après la défaite des Atheniens , les Peuples qui leur étoient soumis , cherchent à se couer le joug.

Pharnabaze Lieutenant du Roi de Perse dans les hautes Provinces de l'Asie.

Alcibiade fait revolter toute l'Ionie.

Après l'entiere défaite des Atheniens en Sicile , les Peuples des Isles de Chio & de Lesbos & ceux de Cyzique envoyerent des Ambassadeurs aux Spartiates , pour leur faire entendre qu'ils étoient prêts à se revolter contre les Atheniens , s'ils vouloient leur prêter main forte. Les Beotiens s'intéressoient pour ceux de Lesbos , & Pharnabaze sollicitoit pour Cyzique. ⁸⁵ Mais les Spartiates , à la persuasion d'Alcibiade , préfererent ceux de Chio , & leur envoyerent du secours avant que de penser aux autres. Alcibiade s'embarqua aussi , souleva toute l'Ionie ; & accompagnant toujours des Generaux de Lacedemone , il fit beaucoup de mal aux Atheniens.

Agis , qui étoit déjà son ennemi , à cause de

85. Mais les Spartiates , à la persuasion d'Alcibiade , préfererent ceux de Chio.] Non seulement à la persuasion d'Alcibiade , mais encore à la pressante sollicitation de Tisapherne , Lieutenant du Roi de Perse dans les basses Provinces.

de l'injure qu'il en avoit reçue , ne pouvoit souffrir la gloire qu'il acqueroit. Car rien ne se faisoit que par l'avis d'Alcibiade , & on disoit communément que c'étoit lui qui faisoit réussir tout ce qu'on entreprenoit. Les plus puissans & les plus ambitieux des Spartiates , animés de la même jalousie & de la même envie , le regardoient de mauvais oeil , & enfin ils firent tant par leurs menées , qu'ils obligèrent les principaux Magistrats d'écrire en Ionie qu'on le fit mourir. Alcibiade , secrètement informé de cet ordre , ne laissa pas de bien servir les Lacedemoniens en toutes rencontres ; mais il se tint si bien sur ses gardes , qu'il évita tous les pièges qu'on lui tenoit.

Jalousie des Spartiates contre Alcibiade.

Les Magistrats envoyant en Ionie les ordres de le faire mourir.

Il en est averti par la Reine même.

Pour une plus grande sûreté , il se jeta entre les bras de Tisapherne , Satrape du grand Roi , & il ne fut pas long-temps sans se voir au premier degré de credit & d'autorité à la Cour de ce Barbare , qui n'étant point homme simple , mais plein de fraude & de ruse , & grand ami des fourbes & des méchans , ne pouvoit se lasser d'admirer sa souplesse , la facilité , avec laquelle il prenoit toute sorte de mœurs & de caractères , & sa grande capacité dans la politique. Aussi n'y avoit-il point de cœur si dur , ni de naturel si sauvage qui ne se laissât gagner , adoucir & apprivoiser par les grâces de sa conversation & par les attraits de son commerce.

Il se jette entre les bras de Tisapherne.

Il n'y avoit point de naturel si sauvage qui ne fût apprivoisé par Alcibiade.

vinces de l'Asie. Thucydide a fort bien démêlé toute cette négociation , & les différens intérêts de ce Peuple , au commencement du VIII. Liv.

merce. Ceux même qui le craignoient le plus & qui lui portoient le plus d'envie, trouvoient des délices & des charmes infinis à le voir & à le fréquenter.

Tisapherne
donne à un
de ses jar-
dins le nom
d'Alcibiade.

Tisapherne donc, quoique d'ailleurs très-feroce, & celui de tous les Perses qui haïssoit le plus les Grecs, fut si fort seduit par les complaisances & par les flatteries d'Alcibiade, qu'il se livra entierement à lui, ne cherchant qu'à lui plaire, & le flattant encore plus qu'il n'en étoit flatté, ⁸⁶ jusques-là qu'il donna le nom d'Alcibiade au plus beau & au plus délicieux de ses jardins, tant par l'abondance de ses eaux & par la fraîcheur des prairies & des bocages, que par la beauté surprenante des retraites & des solitudes que l'art & la nature embellissoient à l'envi; & où éclatoit une magnificence Royale. Et tout le monde continua d'appeller ce Jardin *Alcibiade*, comme le Satrape l'avoit nommé.

Alcibiade
quit aux
Spartiates
auprès de
Tisapherne,
pour servir
les Athé-
niens.

Alcibiade donc, qui ne trouvoit plus de sûreté pour lui dans le parti des Spartiates, & qui craignoit toujours le ressentiment d'Agis, ne cessoit de les décrier & de leur nuire auprès de Tisapherne, pour l'empêcher de les secourir de toutes ses forces, & de ruiner entierement les Atheniens; il lui representoit qu'il ne devoit donner aux Spartiates que de legers secours, qui ne décidassent rien, afin de rui-
ner

86. *Jusques là qu'il donna le nom d'Alcibiade au plus beau & au plus délicieux de ses jardins.* Ces Lieutenans du Roi de Perse, à l'imitation de leur Maître, avoient, dans leurs Provinces, de grands jardins, c'étoit des parcs d'une étendue prodigieuse, où ils enfermoient toutes sortes de bêtes pour la chasse. Xenophon, dans le IV. Liv. de l'Histoire Grecque, parle des jardins que Phar-

ner insensiblement & de consumer peu à peu les deux partis, lui promettant qu'après les avoir fatigués & affoiblis les uns par les autres, il les réduiroit à la nécessité de se soumettre au grand Roi.

Tisapherne n'eut pas de peine à suivre ses conseils, & l'on voyoit bien qu'il ne perdoit aucune occasion de lui donner des marques de son amitié & de son estime; ce qui le rendit également considérable aux deux partis, & obligea les Athéniens, qui se trouvoient fort mal d'avoir attiré sa haine, à se repentir de la condamnation qu'ils avoient decernée contre lui. Alcibiade aussi de son côté, très-fâché de voir les Athéniens en si mauvais termes, commença à craindre que la ville d'Athènes venant à être entièrement ruinée, ^{Les Athéniens se repentent d'avoir condamné Alcibiade.} il ne tombât entre les mains des Spartiates, qui le haïssoient mortellement.

Les plus grandes affaires des Athéniens étoient alors à Samos où ils avoient toutes leurs forces; de là, avec leur Flotte ils remettoient sous leur obéissance les Villes, qui les avoient abandonnés, ^{Toutes les forces des Athéniens à Samos.} retenoient les autres dans le devoir, & se trouvoient encore en état de faire tête sur mer à leurs ennemis; mais ils craignoient Tisapherne & les cent cinquante Vaisseaux de Phénicie, qu'il attendoit incessamment, après quoi ils voyoient bien qu'il n'y avoit plus de sa-

nébent avoir à Dascyle.

87. *Il ne tombe entre les mains des Spartiates.* Car si Athènes eût été ruinée, les Spartiates auroient été les maîtres de toute la Grèce, & auroient pressé Tisapherne de leur livrer Alcibiade, ce que Tisapherne n'auroit pu refuser.

Alcibiade
cherche à
gagner les
nobles d'A-
thenes pour
se faire
appeller.

salut pour leur Ville. Alcibiade, bien averti de tout ce qui se passoit chez eux, envoya secrètement à Samos vers les principaux des Athéniens, leur donner quelque esperance qu'il leur procureroit l'amitié de Tisapherne, non pas pour faire plaisir au Peuple, qui lui étoit toujours suspect & dont il se défioit, mais pour obliger & servir les nobles, s'ils avoient assez de courage pour entreprendre de réprimer l'insolence du Peuple, & de se rendre maîtres des affaires pour sauver par eux-mêmes leur pais.

Phrynichus,
un des Ge-
neraux Athe-
niens, s'op-
pose aux
vues d'Alci-
biade.

Tous les principaux de l'Armée prêterent volontiers l'oreille à ses promesses; un seul des Generaux, nommé Phrynichus, du Bourg de Dirades, soupçonnant ce qui étoit vrai, qu'Alcibiade se faisoit aussi peu de l'Oligarchie que de la Democratie, & qu'en blâmant & en calomniant le Peuple, il ne cherchoit qu'à se mettre dans les bonnes grâces des nobles & à se faire rappeler, eut la hardiesse de s'opposer aux résolutions qu'on vouloit prendre; mais voyant que son avis n'avoit pas été suivi, & sentant bien que par cette opposition il s'étoit fait un ennemi d'Alcibiade, il envoya donner sous main avis à Aftyochus, Capitaine General de la Flotte ennemie, de faire observer & arrêter Alcibiade, qui étoit infidelle aux deux partis. Il ne savoit pas, l'imprudent qu'il étoit, que traître il s'adressoit à un autre traître, car Aftyochus de son côté faisoit la cour à Tisapherne, & comme il savoit qu'Alcibiade étoit tout-puissant auprès de lui, il lui communiqua les avis qu'il avoit reçus de Phrynichus.

Trahison de
Phrynichus.
Aftyochus
étoit alors à
Milet.

Il alla trou-
ver Tisa-
pherne dans
la Magnesie.

Alcibiade, sans perdre un moment, en-
voya

voya à Samos dénoncer & accuser Phrynichus, qui voyant que tout le monde étoit irrité & soulevé contre lui, & qu'il n'y avoit aucun autre remède à ses malheurs, tâcha de remédier à ce crime par un plus grand crime. Sur l'heure même il envoya à Astyochus lui faire des plaintes de ce qu'il n'avoit pas gardé le secret qu'il lui avoit confié, & lui offrir de lui livrer les vaisseaux & toute l'Armée des Athéniens; mais cette nouvelle perfidie de Phrynichus devint inutile par la seconde perfidie d'Astyochus, qui avertit encore Alcibiade de l'offre qu'on lui faisoit. Phrynichus pressentit heureusement ce qu'on tramoit contre lui, & s'attendant de jour à autre à une seconde accusation de la part d'Alcibiade, pour le prévenir, il avertit les Athéniens que les ennemis devoient venir incessamment fondre sur eux, & les exhorta à se tenir sur leurs gardes, à demeurer dans leurs vaisseaux, & à fortifier leur Camp. Les Athéniens avoient à peine profité de cet avis, qu'ils reçurent d'autres Lettres d'Alcibiade, qui les pressoit d'avoir l'œil sur Phrynichus, qui s'étoit engagé de livrer leur Flotte aux Spartiates, mais ils n'ajoutèrent point de foi à cette accusation, dans la pensée qu'Alcibiade, informé du dessein des ennemis, s'étoit adroitement servi de cette conjoncture pour calomnier Phrynichus, à cause de la haine qu'il lui portoit.

Nouvelle
perfidie de
Phrynichus.

Il lui exp.
quoit les
moyens qu'il
avoit d'exé-
cutter sa
trahison.
Seconde
trahison
d'Astyochus.

Malgré cette prévention trop favorable, Phrynichus ayant été blessé quelque temps après en pleine Assemblée, d'un coup de poignard ⁸⁸ par un des Gardes d'Hermon, Capitai-

Phrynichus
tué en plé-
ne Assemblée
par un de
Gardes
d'Hermon

88. Par un des Gardes d'Hermon Capitaine du Guet.] On

On fait le
procès à son
indigne.

ils renvoye-
rent avec
dix Députés.

Oligarchie
établie à
Athènes.

taine du Guet, & étant mort de sa blessure, la chose terminée en Justice, les Athéniens firent le procès au mort, le déclarant coupable de trahison, & decernèrent des couronnes à Hermon & à ses complices. Les amis, qu'Alcibiade avoit à Samos, se trouvant donc les plus forts, envoyent Pisander à Athenes pour y changer le Gouvernement & pour encourager les nobles à se rendre maîtres, & à abolir entièrement la Démocratie, les assurant qu'Alcibiade leur procureroit l'appui & la protection de Tisapherne pour l'exécution de ce dessein; car voilà justement la couleur & le prétexte, dont se servirent ceux qui établirent l'Oligarchie. 89. Dès le moment que ceux qui se faisoient appeler les cinq mille, quoiqu'ils ne fussent, à proprement parler, que quatre cens, eurent réussi dans leur entreprise & usurpé toute l'autorité, ils ne témoignèrent plus le même empressement pour Alcibiade & laissèrent

s'étoit trompé à ce passage. Celui qui tua Phrynichus ne s'appelloit pas Hermon, mais c'étoit un des Soldats d'Hermon, qui étoit alors Capitaine du Guet à Munichie, un des ports d'Athènes. Si l'on decerna ensuite des couronnes à Hermon, ce fut parce qu'un des complices, qui étoit d'Argos, déclara à la tourée, qu'on avoit fait des Assemblées chez cet Hermon, & l'on crut que ce coup avoit été fait par ses ordres. Thueyd. Liv. VIII.

89. Dès le moment que ceux qui se faisoient appeler les cinq mille, quoiqu'ils ne fussent, à proprement parler, que quatre cens, eurent réussi dans leur entreprise.] La brièveté de Plutarque jette ici une telle obscurité, qu'il n'y a que ceux qui savent tout ce qui se passa en cette occasion, qui puissent entendre ce passage. Pour réussir dans ce renversement de République, on imagina ce moyen, qui paroît laisser encore une ombre de Gouvernement populaire, & qui étoit pourtant une pure Oligarchie. On établit cinq Présidens, qui nommerent cent hommes; chacun de ces cent hommes en choisit trois. Ces qua-

rent refroidir l'ardeur qu'ils avoient auparavant pour la guerre, tant parce qu'ils se défioient du Peuple, qui étoit encore troublé & effarouché de ce changement, que parce qu'ils s'attendoient que les Lacedemoniens, toujours disposés à favoriser l'Oligarchie, ne les presseroient plus si vivement. Cependant le Peuple, épouvanté, demeurait malgré lui en repos & dans le silence. Car il avoit vu égorger à ses yeux la plupart de ceux, qui avoient eu l'audace de s'opposer ouvertement à la tyrannie des quatre cents.

Les Athéniens, qui étoient à Samos, n'eurent pas plutôt appris ces nouvelles, que, pleins d'indignation, ils prirent sur l'heure même le parti d'aller au Pirée, & qu'appelant Alcibiade, après l'avoir élu Général, ils lui commandèrent de se mettre à leur tête & de les mener contre les Tyrans. Alcibiade ne fit pas en cette occasion ce qu'auroit fait tout

Alcibiade
appelé &
nommé Ge-
néral par les
Athéniens
qui étoient
à Samos.
Il étoit
suprême de
Tissapherne.
Thrasylus
Pelle cher-
cher de l'a-
mour à
Samos.

car ces gens furent avides de la souveraine puissance, mais pour amuser le Peuple il fut dit, que ces quatre cents appelleroient le jour du Conseil l'Assemblée, mais que les quatre cents ne fussent que celui qui en feroit un bel édit. Ce jour-là, ils avoient l'air de se prétexter une mortelle ennemie de l'Oligarchie, mais de l'état pitoyable où les Athéniens se trouvoient réduits en cette occasion.

car quand ils
Thucydide, le
voient à l'ordr-
re l'ordre des
Decret, mais
l'Alcibiade fait

l'ont ceux qui
ont, ou m-
quelque fant
der justice des
même, en ne
risant de l'O-
que Thucydide

Grande
action d'Al-
cibiade, qui
s'oppose à
la fureur a-
veugle des
Atheniens.

Alcibiade
sauve Athe-
nés par sa
prudence.

tout autre que lui, qui se seroit vû élevé à une si haute dignité par la faveur du Peuple, car il ne crut pas qu'il dût complaire en tout, & ne rien refuser à ceux qui de fugitif & de banni qu'il étoit, l'avoient fait Capitaine General d'une Flotte de tant de vaisseaux, & d'une Armée si nombreuse & si formidable; mais, en grand Capitaine, il se crut obligé de s'opposer à la fureur aveugle, qui alloit les précipiter dans un danger évident, & de les empêcher de commettre une faute, qui n'auroit pas manqué d'entraîner leur entière ruine, & ce fut ce qui sauva la ville d'Athenes. Car s'ils eussent d'abord mis à la voile pour s'en retourner, les ennemis, sans coup ferir, se seroient rendu maîtres de l'Ionie, de l'Héllespont, & de toutes les Isles, pendant que les Atheniens, portant la guerre dans leur propre Ville, auroient consumé toutes leurs forces les uns contre les autres, ce qu'Alcibiade.

91. *Ce qu'Alcibiade sent empêcha.]* Il dit que puisqu'on l'avoit élu General, c'étoit à lui à régler tout ce qui regardoit la guerre, & il partit en même temps comme pour aller consulter avec Tisapherne, qui étoit à Milet. Mais c'étoit seulement pour se faire voir à ce Satrape avec toute la puissance dont on l'avoit revêtu, & pour lui faire connoître qu'il étoit en état de lui faire beaucoup de bien & beaucoup de mal. Et il arriva de-là, dit fort bien Thucydide, que comme il avoit tenu en bride les Atheniens par Tisapherne, il tint aussi en respect Tisapherne par les Atheniens. Etant retourné de Milet à Samos il trouva les Atheniens encore plus ardens pour aller à Athenes, & c'est ce qu'il empêcha en faisant ce que Plutarque rapporte ici. Ce seul trait suffit pour faire juger de la grande habileté & du grand sens d'Alcibiade.

92. *Et qui étoit plus propre que personne à se faire entendre de toute l'Armée, car c'étoit la voix la plus grande.]* Quand Homere loué des Generaux d'avoir la voix forte

biade seul empêcha, soit en haranguant l'Armée & en lui remontrant le danger d'un si prompt départ, soit en les conjurant tous les uns après les autres, & en retenant les plus ardens; en quoi il fut très-bien secondé par Thrasybule du Bourg de Stire, qui le suivit par-tout, & qui étoit plus propre que personne à se faire entendre de toute l'Armée, car c'étoit la voix la plus grande & la plus forte qui fût parmi les Athéniens.

Voix propre à se faire entendre de toute une Armée.

Un autre grand service qu'Alcibiade rendit encore à son pays, c'est qu'ayant promis de faire en sorte que les vaisseaux de Phénicie, que les Lacédémoniens attendoient du Roi de Perse, se joindroient à la Flotte Athénienne, ou qu'au moins il empêcheroit qu'ils ne se joignissent à leurs ennemis, il s'embarqua pour aller à leur rencontre, & fit tant que Tisapherne manqua de parole aux Lacédémoniens & ne leur amena point ces vaisseaux,

Autre grand service qu'Alcibiade rendit aux Athéniens.

Il s'embarqua & prit la route d'Aspende avec treize vaisseaux.

qui

& de pouvoir se faire entendre de toute l'Armée, ceux qui ne connoissent pas l'antiquité, se moquent de ces louanges. Voici pourtant un témoignage bien formel de l'utilité que l'on tiroit de ces grandes voix. Un trompette porte jusqu'aux derniers rangs & aux dernières troupes d'un Camp, des sons, qui n'instruisent que de ce qu'on fait, mais une voix forte y porte la Raison avec la parole & apprend ce qu'on ne fait point, & c'est quelquefois un avantage qu'on ne sauroit trop estimer.

93. *Et fit tant que Tisapherne manqua de parole aux Lacédémoniens.* On parla diversément de cette action de Tisapherne, qui empêcha la Flotte de Phénicie, déjà arrivée à Aspende, de continuer sa route. & on en donnoit diverses raisons, mais Thucydide assure que la plus vraisemblable étoit que Tisapherne avoit voulu par-là faire durer la guerre, & consumer les Grecs en n'amenant point à l'un des deux partis un secours, que la victoire auroit nécessairement suivi.

Aspende sur
la côte de
Pamphylie
entre Rhodes
& Cypre.

Alcibiade
accusé par
les Athé-
niens & par
les Lacéde-
moniens.

qui avoient déjà paru à Aspende. Cependant les Athéniens & les Lacédémoniens accusèrent Alcibiade d'avoir détourné ce secours, & encore plus les Lacédémoniens qui lui imputèrent d'avoir représenté à ce Barbare qu'il devoit laisser tous les Grecs se défaire les uns les autres, & tomber sous leurs propres coups, car il n'étoit pas douteux que ceux pour qui la Flotte Phénicienne se déclareroit, ne remportassent la victoire, & ne demeurassent les maîtres de la mer.

La faction
des quatre
cents dissim-
péc.

Le Peuple
appelle
Alcibiade.

Il veut mé-
riter ce rap-
pel par
quelque ex-
ploit écla-
tant.

Parce qu'il
croyoit que
la Flotte
ennemie é-
toit encore
à Milet.

94. Quelque temps après, la faction des quatre cents fut entièrement dissipée, les amis d'Alcibiade ayant embrassé le parti du Peuple avec beaucoup de zèle & d'affection. Le Peuple voulut donc rappeler Alcibiade, & lui ordonna de revenir; mais lui, jugeant que s'il retournoit à Athènes les mains vuides & sans avoir rien fait, il ne devoit son rappel qu'à la compassion & à la faveur du Peuple, il voulut, pour rendre son retour glorieux & triomphant, mériter ce rappel par quelque exploit considérable; c'est pourquoi partant de Samos avec un petit nombre de vaisseaux, il croisoit autour des Isles de Cos & de Gnide, où ayant appris que Mindare, Amiral de Sparte, navigeoit vers l'Helléspont avec toute sa Flot-

94. *Quelque temps après, la faction des quatre cents fut entièrement dissipée.]* La même année, quelques mois après son établissement. Ce fut la 2. année de l'Olymp. XCII.

95. *Et que les Athéniens le poursuivoient.]* Thrasybule étoit parti de Samos avec cinquante-cinq vaisseaux pour devancer Mindare & pour gagner l'Helléspont.

96. *Et par un coup de bonne fortune il arriva avec ses dix-huit vaisseaux.]* Thucydide, qui a décrit ce Combat naval

Flotte , " & que les Atheniens le poursuivoient , il cingla de ce côté-là avec une extrême diligence pour secourir les Atheniens , " & par un coup de bonne fortune il arriva avec les dix-huit vaisseaux justement dans le temps que les deux Flottes engagées vis-à-vis d'Abyde dans un combat , qui dura jusqu'à la nuit , chacune étoit battue d'un côté , pendant qu'elle avoit l'avantage de l'autre.

Dès qu'il parut , les deux Armées , également trompées , conçurent des sentimens de crainte ou d'esperance , que le succès demen-
Les deux Armées également trompées à son arrivée.
 tit. Car son arrivée redoubla d'abord le courage des Spartiates & abattit celui des Atheniens. Mais Alcibiade , arborant sur son bord
Alcibiade se joignit aux Atheniens & leur procura la victoire.
 l'Amiral les Enseignes Atheniennes , fondit sur les Lacedemoniens , qui étoient les plus forts & qui poursuivoient vivement leur poivre , les mit en fuite , les poussa contre la terre , & s'acharnant sur eux , il brisa leurs vaisseaux & fit un grand carnage des troupes qui s'étoient jetées dans l'eau pour se sauver à la nage , quoique Pharnabaze n'oubliât rien pour les secourir , & qu'à la tête de ses troupes il se fût avancé sur le rivage pour favoriser leur fuite & pour sauver leurs vaisseaux. Enfin les Atheniens s'étant rendu maîtres de trente de leurs

naval d'Abyde à la fin de son tour de cette circonstance. La raison de cela est , à mon rai l'Éré de cette même année Athenes les dernières relations. Mais Xenophon , qui o Thucydide a fini la sienne , & il dit que l'arrivée d'Alcibiade Atheniens , & achève de mettre

leurs navires , & ayant repris ceux qu'ils avoient perdus , ils érigerent un trophée.

Tisapherne
étoit alors
sur les côtes
de l'Ionie.

Alcibiade
arrêté par
Tisapherne
& envoyé
prisonnier
à Sardis.

Alcibiade
se sauve de
sa prison.

Alcibiade , enflé de ce grand succès , eut l'ambition de vouloir paroître devant Tisapherne dans ce triomphant appareil. Ayant donc fait provision de presens fort riches pour les lui offrir , tant en son nom , qu'au nom des Atheniens , il alla le trouver avec un train magnifique & digne du General des Atheniens ; mais il n'en reçut pas l'accueil favorable , qu'il avoit attendu ; car Tisapherne , qui se voyoit accusé par les Lacedemoniens , & qui craignoit que le Roi ne le punît enfin de n'avoir pas executé ses ordres , trouva qu'Alcibiade s'offroit à lui fort à propos , le fit arrêter , & l'envoya prisonnier à Sardis , pour se mettre à couvert par cette injustice des accusations des Lacedemoniens.

Trente jours après , Alcibiade , ayant recouvré un cheval , échapa à ses gardes , s'enfuit à Clazomene , & pour se venger de Tisapherne , il sema le bruit que c'étoit lui qui l'avoit relâché. ⁹⁷ De Clazomene il se rendit à la Flotte des Atheniens , & sur les nouvelles que Mindare & Pharnabaze s'étoient retirés à Cyzique , il exhorta les Soldats , & leur représenta la nécessité où ils étoient de combattre

97. *De Clazomene il se rendit à la Flotte des Atheniens.*] Plutarque abregé trop. Xenophon marque exactement les démarches d'Alcibiade , qui avec cinq vaisseaux & un vaisseau de charge partit de Clazomene , alla à Cardia au bout de la Chersonese de Thrace , où étoit la Flotte Athenienne. De Cardia il alla par terre à Seste , où il ordonna aux vaisseaux de se rendre. Theramene l'ayant joint avec vingt vaisseaux de Macedoine & Thrasylule avec vingt autres de Thasos , il fit voile & alla à Parium dans

tre les ennemis par terre & par mer, & d'affieger même Cyzique, leur faisant voir que si leur victoire n'étoit entière & complète, ils ne trouveroient ni vivres ni argent. En même temps il fit embarquer les troupes, & dès qu'il fut arrivé à l'Isle de Proconese, il ordonna qu'on enfermât au milieu de la Flotte les vaisseaux légers, & qu'on prît bien garde que les ennemis ne pussent être avertis de ses approches. Par bonheur pour lui, une grosse pluie accompagnée de furieux tonnerres, & qui fut suivie d'une épaisse obscurité, lui aida si bien à cacher son entreprise, que non seulement les ennemis ne s'apperçurent pas qu'il approchoit, mais que les Athéniens mêmes, qu'il avoit fait embarquer avec précipitation, ne sentirent pas qu'on avoit levé l'ancre, & qu'ils étoient partis.

Alcibiade s'embarque pour aller combattre Mindare & Pharnabaze retirés à Cyzique.

Quand l'obscurité fut dissipée, on apperçut les vaisseaux du Peloponese, qui ayant pris un peu de large, s'exerçoient vis-à-vis du port. Alcibiade, qui craignoit que les ennemis, voyant le grand nombre des vaisseaux qui le suivoient, ne gagnassent la rade, ordonna aux Capitaines de demeurer un peu derrière, & de ne le suivre que de loin, & prenant seulement quarante vaisseaux, il va se présenter aux ennemis.

Grande prudence d'Alcibiade.

dans la Propontide. Tous les vaisseaux, au nombre de quatre-vingt-six, y étant arrivés, il en partit la nuit, & arriva le lendemain matin à Proconese, petite Isle vis-à-vis de Cyzique. Il apprit là que Mindare étoit à Cyzique avec Pharnabaze, qui y avoit son Armée de terre. Il se reposa tout le jour à Proconese, le lendemain il harangua ses Soldats & leur représenta la nécessité qu'il y avoit d'attaquer les ennemis par terre & par mer, & de se rendre maîtres de Cyzique, &c.

Alcibiade
gagne une
grande ba-
taille navale,
prend
Cyzique, &
assure l'Em-
pire de la
mer aux
Athéniens.

Il tue Min-
dare, &
met en fuite
Pharnabaze.

nemis, & leur offrir la bataille. Les ennemis, trompés par ce stratagème, & méprisant son petit nombre, viennent à lui, & engagent le combat; mais voyant arriver les autres vaisseaux Athéniens, ils perdent courage tout d'un coup & prennent la fuite. Alcibiade se détache alors avec vingt des meilleurs vaisseaux, s'approche du rivage, met pied à terre, poursuit chaudement les fuyards, & en tue un fort grand nombre. Mindare & Pharnabaze s'opposent inutilement à ses efforts, il tue le premier, qui combattoit avec une valeur surprenante, & met l'autre en fuite.

Les Athéniens, demeurés maîtres du champ de bataille, des morts, des armes & des dépouilles, & généralement de tous les vaisseaux, & ayant pris Cyzique, abandonné par Pharnabaze, & privé du secours des troupes du Péloponèse, qui avoient presque toutes péri dans le combat, s'assurèrent non seulement la domination de l'Helléspont, mais chassèrent encore de toute cette mer les Spartiates. On surprit aussi des Lettres, par lesquelles, avec une précision fort Laconique, ces derniers donnoient avis aux Ephores du grand échec

28. Mindare est mort.] Il y a dans le texte *Μίνδαρος* d' *αἰσούται*, mais ce mot *αἰσούται*, n'est nullement un terme du langage de Sparte. Un manuscrit rétablit le terme propre, qui est *αἰσούου*. Ceux qui ne l'entendoient point l'ont changé en *αἰσούται*, qui signifie la même chose.

29. Car l'Armée de Thrasyllus venoit d'être fort maltraitée sous les murs d'Ephèse.] Thrasyllus fut défait à Ephèse un an après la victoire d'Alcibiade à Cyzique, & ce que Plutarque rapporte ici arriva à Lampsaque où les deux Armées allèrent camper après s'être jointes à Sète.

100. Les

chec qu'ils avoient reçu, elles étoient écrites Lettre des Spartiates, qui donnèrent aux Ephoriens la nouvelle de leur défaite. en ces termes : *La fleur de votre Armée a péri, 98 Mindare est mort, le reste des troupes meurt de faim, & nous ne savons que faire ni que de-
venir.*

Cette victoire éleva si fort le courage des Soldats d'Alcibiade, & les remplit de tant de Pierre des Soldats d'Alcibiade. fierté & d'orgueil, que prétendant n'avoir jamais été vaincus & se disant invincibles, ils dedaignoient de se mêler avec les autres Soldats, qui avoient été battus; 99 car l'Armée de Thrasyllus venoit d'être malmenée sous les murs d'Ephèse, & en mémoire de cette Thrasyllus, beau fils, les murs d'Ephèse. défaite 100 les Ephésiens avoient érigé un trophée de bronze à la honte des Atheniens. Et c'est ce que les Soldats d'Alcibiade ne man- Trophée de bronze, combien honteux pour les vaincus. quoient pas de reprocher aux Soldats de Thrasyllus, se vantant eux-mêmes, exaltant la valeur de leur General, & ne voulant ni camper avec eux, ni les souffrir dans les lieux d'exercice. Mais un jour que Pharnabaze avec beaucoup de Cavalerie & d'Infanterie tomba sur eux comme ils fourrageoient les terres d'Abyde, Alcibiade, arrivé à leur secours avec Thrasyllus, poussa & chassa jusqu'à la nuit les trou-
pes

100. Les Ephésiens avoient érigé un Trophée de bronze à la honte des Atheniens. Plutarque dit ici que ce Trophée de bronze étoit érigé à la honte des Atheniens, parce qu'auparavant on n'érigeoit que des Trophées de bois, afin que ces Trophées venant à être bientôt consumés par le temps, ces monumens de discorde fussent plutôt abolis & soustraits aux yeux & à la mémoire des hommes. Les Ephésiens donc, pour rendre immortelle la honte des Atheniens, érigeront des Trophées de bronze, & ce fut cette nouveauté humiliante que les Soldats d'Alcibiade reprochoient à ceux de Thrasyllus. On peut voir Diodore Liv. XIII.

pes de Pharnabaze ; alors les deux Armées ; qui jusques-là campoient séparément , se rejoignirent , & les Soldats , se faisant reciproquement mille caresses , & donnant toutes les marques d'une allegresse generale , s'en retournerent ensemble au camp.

Alcibiade
pille tout
le pais de
Pharnabaze.

Le lendemain Alcibiade , après avoir dressé un trophée , pilla tout le pais de Pharnabaze , sans que personne osât lui résister , & emmena beaucoup de Prêtres & de Prêtresses , qu'il renvoya quelque temps après sans rançon.

101. De là il alla
assiéger Chalcedoine.

De là il alla assiéger Chalcedoine ; qui s'étoit revoltée contre les Atheniens , & qui avoit reçu garnison de Lacedemone , & Hippocrate pour Gouverneur. La ville investie , il apprit que les Chalcedoniens avoient retiré & mis en sûreté les biens de la campagne entre les mains des Bithyniens , leurs amis & leurs voisins. Il quitte donc l'Armée , va paroître sur les frontieres avec quelques troupes , & envoie un Heraut se plaindre des Bithyniens , qui , redoutant sa colere , lui remettent tout entre les mains , & font amitié & alliance avec lui ; il s'en retourne au camp , & enferme la ville d'une muraille , qui alloit d'une mer à l'autre. Pharnabaze arrive avec une grosse Armée pour faire lever le siege , & Hippocrate de son côté sort contre les Atheniens avec toutes ses forces. Alcibiade met ses troupes en bataille pour faire tête en même temps à ces deux ennemis , & après un long

Alcibiade
gagne encore
un grand
combat contre
Pharnabaze.

101. De là il alla assiéger Chalcedoine.] Ville à la droite du Bosphore en entrant de la Propontide dans le Pont Euxin.

102. Et enferme la ville d'une muraille.] C'étoit un retranchement de bois , qui alloit de la Propontide au Pont Euxin.

long combat , ¹⁰³ il oblige Pharnabaze à prendre honteusement la fuite , & tue Hippocrate , & grand nombre de ses meilleurs Soldats. De là , il monte sur mer , & va dans l'Hellepont & dans la Chersonese pour faire payer les contributions & ramasser de l'argent.

Dans ce voyage il prit la ville de Selymbria , Ville sur la côte de la Propontide. où il exposa sa vie fort mal à propos ; car

ceux qui vouloient lui livrer la place , avoient promis d'élever pour signal à minuit un flambeau allumé. Mais sur ce qu'un des complices de la conjuration changea tout d'un coup , ils furent obligés de prévenir l'heure marquée , de peur d'être découverts. Le flambeau étant donc levé avant que l'Armée fût assemblée ,

Alcibiade , qui ne vouloit pas manquer cette Grande mer occasion , prit environ trente Soldats avec merité d'Alcibiade,

lui , donna ordre que les autres suivissent le plus promptement qu'ils pourroient , & courut de toute sa force vers les murailles. La porte ouverte & quelque vingt Soldats armés à la legere l'ayant joint , il s'avança fierement ; mais il entendit bientôt les Selymbriens armés , qui venoient à sa rencontre. Voyant donc qu'il n'y avoit aucune esperance de pouvoir échapper s'il faisoit ferme , & considerant aussi d'un autre côté que jusqu'à ce jour-là il s'étoit maintenu invincible dans tous les combats où il avoit commandé , & qu'on ne lui avoit jamais vû prendre la fuite , frappé de ce point d'honneur , il s'opiniâtra plus

103. Il obligea Pharnabaze à prendre honteusement la fuite. Car Pharnabaze ne put se joindre à Hippocrate , n'ayant pû forcer les retranchemens , & se retira à Heraclee.

Embarras
d'Alcibiade,
qui marque
son grand
courage.

Stratageme
qui le sauva.

plus qu'il ne devoit , & tout d'un coup il s'avisa de ce stratageme , ¹⁰⁴ il commanda aux Trompettes de sonner le silence , & après que le bruit fut appaisé , il ordonna à un de ses gens de crier à haute voix , *que les Selymbriens ne prissent pas les armes contre les Atheniens.*

Il oblige les
Selymbriens
à recevoir
garnison
Athenienne.

Ce cri rallentit l'ardeur des uns , qui s'imaginèrent que toute l'Armée des ennemis étoit dans leur Ville , & relevant l'esperance des autres , les disposa à écouter des propositions d'accommodement. Pendant qu'on parlemente l'Armée Athenienne arrive , & Alcibiade jugea bien , comme cela étoit vrai , que les habitans n'avoient que des pensées de paix , mais il craignit que la Ville ne fût pillée par les Thraces , qui le suivoient en grand nombre , & qui n'ayant pris les armes que pour l'amour de lui , combattoient avec beaucoup d'affection pour son service. C'est pourquoi il les fit tous sortir de la Ville , & traitant favorablement les Selymbriens , il se contenta de quelques sommes d'argent , & les obligea de recevoir garnison Athenienne , après quoi il se retira.

Les autres
Généraux
Atheniens
font un Traité
pour
Chalcedoine
avec Pharnabaze.

La somme
de vingt ta-
lens , soit au-
te mille li-
vres.

Pendant cette expedition d'Alcibiade , les autres Généraux Atheniens , qui continuoient le siege de Chalcedoine , firent un Traité avec Pharnabaze , dont voici les conditions : *Que Pharnabaze leur compteroit une certaine somme ; que les Chalcedoniens rentreroient dans l'obéissance & dans la dependance des Atheniens.*

^{104.} Il commanda aux Trompettes de sonner le silence.] J'ai hasardé cette expression , qui est nouvelle dans notre Langue , mais qui exprime parfaitement ce que Plutarque dit.

theniens , & leur payeroient tribut , & que les Atheniens ne commettroient aucun acte d'hostilité sur les terres de Pharnabaze , qui s'engageoit de faire conduire en toute sûreté leurs Ambassadeurs au grand Roi.

Alcibiade arriva au camp sur ces entrefaites ; Pharnabaze voulut qu'il jurât comme les autres ; mais Alcibiade répondit ¹⁰⁵ qu'il ne jureroit qu'après lui. Quand les sermens furent prêtés de part & d'autre , Alcibiade alla contre Byzance qui s'étoit aussi revoltée , & l'environna d'une bonne muraille. Anaxilaus , Lycurgue , & quelques autres , traitèrent secrettement avec lui , & promirent de lui livrer la place , à condition qu'il la ferveroit du pillage. Sur cette parole il fit courir le bruit que des affaires nouvellement survenues le rappelloient en Ionie , & en plein jour il fit voile avec tous ses vaisseaux ; mais étant retourné la nuit suivante , il descendit avec ses meilleures troupes , & s'approchant des murailles , il se tint là sans faire le moindre bruit , pendant que ses vaisseaux entrant dans le port , & forçant les Gardes avec de grands cris & un grand tumulte , étonnoient les Byfantins par cette attaque inopinée , & donnoient le temps à ceux qui étoient d'intelligence avec les Atheniens , de le recevoir dans la Ville sans aucune crainte , à cause que tout le monde couroit en foule au secours du port.

Alcibiade va contre Byzance , & l'assiege. Xenophon en nomme encore trois , Cydon , Ariston , & Anaxicrate.

Ruse dont se servit Alcibiade pour profiter d'une intelligence qu'il avoit dans la place.

Alcibiade se rend maître de Byzance par intelligence , mais non sans un grand combat.

L'affaire ne se passa pourtant pas sans combat

105. *Qu'il ne jureroit qu'après lui.* Au lieu de *jurare* qui ne signifie rien , il faut lire comme dans un manuscrit à *exiger*.

Grand combat qu'Alcibiade eut à soutenir dans Byzance. Il demeure victorieux.

bat du côté d'Alcibiade , car les troupes du Peloponèse , les Beotiens & les Megariens , qui étoient dans Byzance , ayant repouffé ceux qui étoient descendus des vaisseaux , & les ayant obligés d'y remonter , revinrent contre les Atheniens , qui étoient dans la Ville , & les chargerent avec beaucoup de vigueur ; le choc fut long & rude , mais enfin la victoire se declara pour Alcibiade & pour Theramene , qui commandoient chacun un corps séparé. Tous ceux qui échaperent à l'épée , furent faits prisonniers au nombre de trois cens. Après le combat aucun Byzantin ne fut mis à mort ni chassé. Car ceux qui avoient livré la Ville , ne l'avoient fait qu'à cette condition qu'on ne leur feroit tort en aucune maniere , & qu'on leur conserveroit tous leurs biens.

Anaxilaus accusé d'avoir livré la Ville.

Ce qu'il dit pour sa justification.

Aussi quelque temps après , Anaxilaus , accusé à Lacedemone pour cette trahison , & obligé de défendre sa vie , se justifia avec beaucoup d'éclat , ¹⁰⁶ & ne deshonora pas la beauté de son action par une Apologie honteuse. Il dit *qu'étant Byzantin , & non pas Lacedemonien , & voyant perir , non pas Lacedemone , mais Byzance , qui étoit si bien investie , que rien n'y pouvoit entrer , & où le peu de*
bled,

106. *Et ne deshonora pas la beauté de son action par une apologie honteuse.*] C'est-à-dire qu'il ne chercha pas à excuser son action , & n'eut pas recours à la clemence de ses Juges.

107. *Reprit le chemin d'Athenes.*] Il alla d'abord à Samos , & ayant pris là vingt vaisseaux , il côtoya la Carie , & entra dans le Golfe Ceramique. De là , après avoir ramassé environ cent talens , cent mille écus , il retourna à Samos. De Samos il alla à Paros avec vingt vaisseaux où il avoit embarqué tous ses effets. De Paros il navigea dans le Golfe Laconique pour entrer dans le port

bled , qui y restoit , étoit consumé par les troupes du Peloponèse & de la Beotie pendant que les Byzantins mouroient de faim avec leurs femmes & leurs enfans , il n'avoit pas livré la Ville aux ennemis , mais au contraire , il l'avoit arrachée aux malheurs de la guerre , & l'avoit sauvée des miseres & des calamités qu'elle traîne après elle : & qu'en cela il avoit suivi les *maxi-* Maxime remarquable de Lacedemone. *mes des plus gens de bien de Lacedemone , qui ne trouvoient qu'une seule chose veritablement belle & juste , c'est de faire du bien à son pais.* Les Lacedemoniens confondus par cette réponse , & tout honteux , le renvoyerent absous Il est absous avec ses complices. lui & ses complices.

Alcibiade , qui souhaitoit déjà avec une passion demesurée de revoir sa Patrie , ou plutôt de se faire voir à ses Citoyens après tant de victoires , qu'il avoit remportées sur leurs ennemis , ¹⁰⁷ reprit le chemin d'Athenes. Tous ses vaisseaux étoient bordés de boucliers & de toutes sortes de dépouilles en forme de trophées , & traînant après lui , comme en triomphe , un grand nombre de navires qu'il avoit pris , il étaloit encore les enseignes ¹⁰⁸ & les ornemens de ceux qu'il avoit brûlés , & qui étoient en plus grand nombre , car les uns & les

port de Gythium où on lui avoit dit que les Lacedemoniens équipotent trente vaisseaux , & pour attendre des nouvelles de la disposition où les Atheniens étoient pour lui. Là il apprit que les Atheniens l'avoient nommé General , conjointement avec Thrasybule & Conon , & reçut des Lettres de ses amis qui le pressoient de revenir. Il mit donc à la voile. Xenophon, Livre I.

^{108.} Et les ornemens de ceux qu'il avoit brûlés.] C'étoient des ornemens qu'on mettoit à la prouë & à la poupe des vaisseaux , & que l'on ôtoit quand on vou-

les autres faisoient environ deux cens vaisseaux. Ce qu'ajoute Duris de Samos qui se vante de descendre d'Alcibiade, que Chrysgonus, qui avoit remporté le prix des Jeux Pythiques, regloit au son de sa flûte le mouvement & la cadence des Rameurs, que Callipide, excellent Acteur pour le tragique, vêtu d'une veste magnifique, couvert d'un manteau Royal, & paré de tous ses autres ornemens de Theatre, faisoit l'office de Comite, & donnoit les ordres, & que le vaisseau Amiral entra dans le port avec une voile de pourpre, comme si c'eût été une compagnie de débauchés, qui, à l'issue d'un grand festin, fussent allés en masque, cela dis-je, ne se trouve écrit ni dans Theopompe, ni dans Ephorus, ni dans Xenophon. Il n'y a pas même d'apparence qu'Alcibiade revenant d'exil, & après tant de calamités souffertes, eût voulu insulter ainsi aux Atheniens.

Sage re-
lexion de
Plutarque.

C'est ainsi
que l'écrivit
Xenophon.

Au contraire on trouve qu'il ne s'approcha du port qu'en tremblant & saisi de crainte, & qu'il n'osa débarquer qu'après que, monté sur le tillac, il eut vû ¹⁰⁹ son oncle Euryptoleme & grand nombre de ses parens & de ses amis, qui étoient venus sur le rivage pour le recevoir, & qui le pressoient de descendre.

Dès qu'il fut descendu, tout le Peuple, qui

109. *Son oncle Euryptoleme.*] Je me suis accommodé ici à la genealogie la plus reçue, selon laquelle Euryptoleme est fils de Megacles & frere de Dinomache mere d'Alcibiade. Xenophon fait pourtant cet Euryptoleme fils de Pisianax. Mais ce Pisianax m'est entierement inconnu. Plutarque a parlé encore de cet Euryptoleme dans la Vie de Periclès.

110. *Critias, fils de Callaschrus.*] C'étoit l'oncle de la

qui étoit sorti en foule , ne daignoit pas seulement regarder les autres Generaux , & tous s'empresant autour de lui , le caressoient, le benissoient, & le couronnoient à l'envi. Ceux qui ne pouvoient l'approcher , le regardoient de loin ; les vieillards le montroient à leurs Enfans ; & cette allegresse publique étoit mêlée de regrets & de larmes , qu'arrachoit le souvenir de leurs maux passés, qu'ils ne manquoient pas de comparer avec leur felicité presente. *Jamais ils n'auroient manqué, disoient-ils, la conquête de la Sicile ; jamais toutes les autres esperances , qu'ils avoient conçues , n'auroient été vaines , s'ils avoient remis toutes leurs affaires & toutes leurs forces entre les mains d'Alcibiade seul , puisque presentement ayant pris la protection & la défense d'une Ville , qui non seulement avoit presque perdu la domination de la Mer , mais qui étoit à peine demeurée maîtresse de ses Fauxbourgs , & qui se voyoit encore déchirée par une horrible guerre civile , il l'avoit pourtant relevée & tirée de ses ruines ; & non content de l'avoir remise en possession de l'empire de la Mer , il l'avoit aussi rendu victorieuse par-tout sur la Terre ferme.*

Empressement des Atheniens pour Alcibiade.

Ce que les Atheniens disoient de glorieux à Alcibiade.

Le Decret , auquel le Peuple donna les mains pour son rappel , avoit été dressé par Critias, fils de Callæschrus, comme il le témoigne

Le rappel d'Alcibiade dressé par Critias.

la mere de Platon , & le même qui fut un des trente Tyrans. Il avoit fait un Traité de la Republique de Lacedemone , & des Elegies. Athenée rapporte un assez long fragment d'une de ses Elegies , qui suffit pour faire voir qu'il avoit beaucoup de talent pour cette composition. Il appelloit dans cette Elegie la temperance la voie de la pieté.

Elegies de
Critias.

moigne lui-même dans ses Elegies , où il dit à Alcibiade pour le faire souvenir du grand service qu'il lui avoit rendu : *L'avis qui a produit votre retour , c'est moi qui l'ai proposé le premier , c'est moi qui en écrivant le Decret , vous ai ramené dans votre Patrie , c'est , pour ainsi dire , ma langue qui a scellé votre rappel.*

Car pour sa
sûreté il fal-
loit qu'il
fût absous.
Adressé d'Al-
cibiade dans
le discours
qu'il fit au
Peuple pour
se justifier.

Ce favorable accueil , qu'on venoit de faire à Alcibiade , n'empêcha pas le Peuple de s'assembler pour l'entendre dans ses justifications. Il comparut donc , & après avoir déploré ses malheurs , dont il n'accusa que fort légèrement le Peuple , & qu'il rejetta entièrement sur sa mauvaise fortune , & sur quelque Demon envieux de sa prospérité , il les entretint des desseins de leurs ennemis , & les exhorta à ne concevoir que de grandes esperances. Les Atheniens , ravis de l'entendre , lui decernerent des Couronnes d'or , le nommerent General

Les Athe-
niens lui
donnent des
Couronnes

Kai en 'Eusebîus yâtrara euppoum.

C'est le même Critias que Platon introduit dans ses Dialogues.

111. *Mais moi je ne l'ai point maudit , s'il n'a fait nul mal à la Ville.*] Ce Prêtre vouloit dire que les maledictions étant conditionnelles , elles ne pouvoient tomber sur la tête des innocens , & qu'ainsi on ne pouvoit ni les revoquer , ni les détourner de la tête des coupables. Ce mot étoit bien hardi dans une conjoncture si délicate , & lorsque le Peuple témoignoit pour Alcibiade tant d'empressement.

112. *Que l'on celebrait la fête , appelée Planteria.*] C'étoit une fête que les Atheniens célébroient tous les ans en l'honneur de Minerve , adorée sous le nom d'Agraulé. Ce qui a donné lieu à l'erreur d'Hesychius , & d'autres , qui ont crû qu'elle étoit célébrée en l'honneur d'Agraulé fille de Cecrops , comme Meursius l'a remarqué. A cette fête on dépouilloit la Statue de la Déesse &

neral sur terre & sur mer, sans donner des bornes à sa puissance, lui rendirent tous ses biens, & ordonnerent aux Eumolpides & aux Herauts de l'absoudre des maledictions qu'ils avoient prononcées contre lui par ordre du Peuple. Tous les Eumolpides & les Herauts étant occupés à revoquer leurs imprecations, le principal d'entre eux, nommé Theodore, eut le courage de dire, ¹¹¹ *Mais moi, je ne l'ai point maudit, s'il n'a fait nul mal à la Ville.*

d'or, & la nomment General sur terre & sur mer.

Mot hardi de Theodore au sujet d'Alcibiade.

Au milieu de cette gloire & de cette grande prosperité d'Alcibiade, la plus grande partie du Peuple ne laissoit pas d'être troublée quand on consideroit le temps de son retour; car il étoit arrivé justement le jour ¹¹² qu'on celebroit la fête appelée *Plunteria*, c'est-à-dire, où l'on faisoit la ceremonie de la Purification de la Déesse. Dans ce jour-là, ¹¹³ qui est le vingt-cinq du mois de Juin; ¹¹⁴ les Prêtres, appelles *Praxiergides*.

Superstition du Peuple sur le temps du retour d'Alcibiade.

La fête appelée *Plunteria*.

Thargelion, Prêtres appelles *Praxiergides*.

& on la lavoit, ce qui lui donna le nom de *Plunteria*; & ce jour étoit regardé comme un des jours les plus malheureux. On environnoit aussi les Temples d'un cordon, pour marquer qu'ils étoient fermés, comme cela se pratiquoit dans tous les jours funestes, & on portoit en procession des figues seches, parce que c'étoit le premier fruit qu'ils avoient mangé après le gland.

^{113.} *Qui est le 25. du mois de Juin.*] Ce 25. du mois Thargelion répondoit, selon l'exacte suputation des Chronologistes, au second jour de notre mois de Juillet, & c'est ce qui fait entendre ce que Xenophon a écrit, qu'Alcibiade partit d'Athenes trois mois après qu'il y fut arrivé. Car quelle apparence qu'il fût parti en Decembre? Ceci arriva la 1. année de l'Olymp. LXXXVIII.

^{114.} *Les Prêtres appelles Praxiergides.*] Ce mot *Praxiergides* signifie à la lettre *opera facientes*, ce qui vaut autant que *celebrants les Mysteres*, car *πράττειν* signifie *faire, célébrer*, & *εργον* par excellence, *les Mysteres*.

appelés *Praxièrgides*, celebrent des mystères qu'ils tiennent fort secrets, ¹¹⁵ ôtent à la Déesse tous ses ornemens & couvrent sa Statuë. C'est pourquoi de tous les jours malheureux, c'est celui où les Atheniens observent le plus de ne rien entreprendre de considerable. Il sembloit donc que la Déesse ne recevoit pas Alcibiade agreablement, & avec un visage se-rein, puis qu'elle se couvroit & se cachoit, comme pour le repousser & pour l'éloigner d'elle.

Alcibiade
diffère son
départ pour
celebrer les
grands mys-
teres. Voilà
un bon de-
vou

Toutes choses lui ayant pourtant réussi se-
lon ses desirs, & les cent vaisseaux, qu'il de-
voit commander, étant prêts, il diffère son
départ ¹¹⁶ par une louable ambition de celebrer
les grands Mystères. Car depuis le jour que
les Lacedemoniens avoient fortifié Decelée &
occupé tous les chemins qui menent d'Athe-
nes à Eleusine, la fête n'avoit pas été cele-
brée avec toute sa pompe, on avoit été obli-
gé de conduire la Procession par mer. Ainsi
il avoit fallu necessairement omettre les sa-
crifices, les danses & plusieurs autres particu-
lières devotions, ¹¹⁷ qu'on avoit accoustu-
mé de faire par le chemin appelé *Sacré*, lors
qu'on portoit à Eleusine la Statuë de Bacchus.

¹¹⁸ Al-

^{115.} *Otent à la Déesse tous ses ornemens, & couvrent sa Statuë.*] Ils dépouilloient Minerve de ses habits & de ses ornemens pour les laver, & cependant pour ne pas expo-
ser sa Statuë nue, on la couvroit.

^{116.} *Par une louable ambition de celebrer les grands Mys-
teres.*] Les Mystères de Cerès & de Proserpine. Cette
fête duroit neuf jours, & le sixieme on portoit en procer-
sion à Eleusine la Statuë de Bacchus que l'on regardoit
comme fils de Cerès & de Jupiter.

^{117.} *Qu'on avoit accoustumé de faire par le chemin appelé
Sacré.*] J'ai suivi ici la correction de Meursius, qui a lu
zob.

¹¹⁸ Alcibiade trouva donc que ce seroit une très-belle action , qui lui attireroit les benedictions des Dieux , & les louanges des hommes , s'il rendoit à cette fête tout son lustre & toute sa solennité en conduisant la procession par terre , & en la faisant escorter par ses troupes pour la défendre contre les attaques de leurs ennemis. Car ou Agis la laisseroit passer tranquillement malgré les nombreuses troupes , qu'il avoit à Decelée , ce qui diminueroit considérablement la reputation de ce Roi , & terniroit sa gloire ; ou s'il prenoit le parti de l'attaquer & de s'opposer à sa marche , alors il auroit la satisfaction de livrer un saint combat , & un combat agreable aux Dieux , pour le plus grand & le plus venerable de tous leurs mysteres , sous les yeux de sa Patrie , & de ses propres Citoyens , qui seroient les témoins de son courage.

Car le Roi Agis étoit encore à Decelée avec ses troupes.

Cette resolution prise , il avertit les Eumolpides & les Herauts de se preparer , envoya des sentinelles sur les hauteurs , détacha quelques coureurs dès la pointe du jour , & prenant les Prêtres , les Initiés & les Confreres avec ceux qui les initient , & les couvrant de son Armée , il conduisit toute cette pompe , avec un

καθ' ὁδὸν ἱερὰν , au lieu de καθ' ὁδὸν ἱερῶν. Car le chemin , par où cette procession alloit d'Athènes à Eleusine étoit appelé sacré. Polemon avoit fait un Traité de ce chemin βιβλίον περὶ τῆς ἱερᾶς ὁδῆς.

118. Alcibiade trouva donc que ce seroit une très-belle action.] Il le fit plutôt pour achever de dissiper , par cet acte de devotion , les soupçons d'impiété qu'il avoit excités par la mutilation des Statuës , & par la profanation des Mysteres , car le Peuple se paye de ces exte-

Alcibiade
mene la
Proceſſion
à Eleuſine
avec un or-
dre merveil-
leux.

un ordre merveilleux & dans un très-grand ſilence. Jamais ſpectacle plus auguſte, ni plus digne de la Majeſté des Dieux que cette proceſſion guerriere & cette expedition ſainte, où ceux qui ne portoient point d'envie à la vertu d'Alcibiade étoient obligés d'avouer qu'il ne faiſoit pas moins les fonctions de Grand-Prêtre, que celle de General. Aucun des ennemis n'oſa paroître, & Alcibiade ramena la ſacrée troupe dans Athenes avec une entiere ſûreté, ce qui lui éleva encore plus le courage, & augmenta ſi fort la fierté & l'audace de ſon Armée, qu'elle ſe regardoit comme invincible pendant qu'il la commande-
roit.

Tout le bas
Peuple eſt
ſi fort en-
affecté d'Alci-
biade, qu'il
le preſſe de
ſe faire Roi.

Il gagna ſi fort l'affection des pauvres & de tout le bas Peuple, qu'ils ſouhaitoient avec une paſſion demeurée de l'avoir pour Roi. Pluſieurs ſ'en expliquoient hautement, & il y en eut qui ſ'adreſſant à lui-même l'exhorterent à ſe mettre au deſſus de l'envie, à ne ſ'embarrasſer ni des Loix ni des Decrets, ni des ſuffrages, à écarter les brouillons, qui troubloient l'Etat par leur babil, & à ſe rendre entierement maître des affaires, pour gouverner à ſa fantaſie, ſans craindre les Delateurs. Pour lui, on ne ſauroit dire quelle étoit ſa penſée ſur la Tyrannie, ni quel étoit ſon deſſein; mais les plus puiffants, craignant un embrasement, dont ils voyoient déjà des étincelles, le preſſerent de partir ſans differer, en lui accordant tout ce qu'il demanda, & en lui donnant pour Collegues les Generaux, qui lui furent les plus agreables.

Il mit donc
à la voile avec
cent vaiſſeaux,
& alla deſcendre
à l'Iſle d'Andros
pour la pu-
nir.

Il mit donc à la voile avec cent vaiſſeaux, & alla deſcendre à l'Iſle d'Andros pour la pu-
nir.

air de sa rebellion; là il battit dans un grand
 combat, les troupes du pais & celles de La-
 cedemone, mais il ne prit pas leur Ville, & Alcibiade
 ce fut ensuite le premier chef de l'accusation gagne un
 que ses ennemis intentèrent contre lui. Car grand com-
 s'il y a jamais eu d'homme que sa propre gloi- bat dans
 re ait ruiné & détruit, c'est Alcibiade. La l'île d'An-
 grande reputation, non seulement de courage dros.
 & de hardiesse, mais aussi de capacité & de Alcibiade
 prudence qu'il avoit acquise par tant de grands détruit par
 succès, le rendoit suspect de n'avoir pas vou- sa propre
 lu faire tout ce qu'il n'avoit pas fait, & l'on gloire.
 refusoit de croire qu'il ne l'eût pas pû, parce Grande idée
 que l'on étoit fortement persuadé que rien de que les A-
 tout ce qu'il vouloit, ne lui étoit impossible. theniens
 Les Atheniens attendoient même journalle- avoient
 ment les nouvelles de la reduction de Chio & d'Alcibiade,
 de toute l'Ionie. C'est pourquoi ils étoient
 bien fâchés que ces nouvelles n'arrivassent pas
 aussi promptement qu'ils l'avoient espéré, &
 que les victoires d'Alcibiade n'égalassent pas la
 promptitude de leur imagination, sans consi-
 derer que manquant d'argent, il faisoit la Alcibiade
 guerre à des Peuples qui avoient le grand Roi manquoit
 pour Thresorier, & qu'il étoit très-souvent o- d'argent
 bligé de quitter le camp pour aller chercher pour payer
 de quoi fournir à la paye & à la subsistance de & nourrir
 ses troupes. sa Flotte.

Mais voici l'origine & la source du dernier La source
 crime qu'on lui imputa. Lyfandre ayant été du dernier
 envoyé pour General des Troupes & de la crime qu'on
 Flotte de Lacedemone, & Cyrus lui fournis- imputa à
 sant assez d'argent pour payer à ses Matelots Alcibiade.
 quatre oboles de solde au lieu de trois, Alci- Cyrus fils
 biade, qui n'en pouvoit payer aux siens que de Darius,
 trois, & qui encore les payoit fort mal, par- & frere
 tit d'Artaxerxe.
Il étoit venu
à Sardis.

Alcibiade
en partant
pour la
Carie, laisse
Antiochus
pour com-
mander la
Flotte.

tit pour aller ramasser de l'argent dans la Ca-
rie, & ¹¹⁹ laissa Antiochus sur la Flotte pour
la commander. Cet Antiochus étoit fort bon
Pilote, mais d'ailleurs homme étourdi & en-
treprenant. ¹²⁰ Alcibiade en partant lui avoit
ordonné de ne point combattre, quand même
les ennemis viendroient l'insulter, mais An-
tiochus fut si insolent & si temeraire, que mé-
prisant les ordres de son General, il remplit
son vaisseau de troupes, & prenant avec
lui un autre vaisseau, il cingla vers Ephese,
& passant & repassant ¹²¹ devant les prouës
des vaisseaux ennemis il vomissoit toutes sor-
tes d'injures & d'outrages contre ceux qui les
montoient. Lyfandre se détacha d'abord a-
vec quelques navires pour le poursuivre, mais
voyant que les Atheniens venoient à son se-
cours avec tous leurs vaisseaux, il mena con-
tre eux toute sa Flotte, les défit, tua Antio-
chus, prit beaucoup de Navires, fit grand
nombre de prisonniers & dressa un trophée.
Sur cette fâcheuse nouvelle, Alcibiade de re-
tour à Samos voulut avoir sa revanche, & al-
la présenter la bataille à Lyfandre, qui con-
tent de sa victoire, ne daigna pas sortir contre
lui.

Antiochus
battu & tué
par Lyfan-
dre.

Thrafybule
part du
camp pour
aller accuser
Alcibiade à
Athenes.

En même temps Thrafybule, fils de Thra-
fon, le plus dangereux ennemi qu'Alcibiade
eût dans son Armée, partit du camp, & alla
l'accuser à Athenes. Pour enflammer encore
da-

^{119.} *Laisse Antiochus sur la Flotte pour la commander.*]
C'est le même Antiochus, qui avoit gagné ses bonnes
graces en lui rapportant la caille qu'il avoit laissé échap-
per. Voilà un petit service bien payé, mais payé aux dé-
pens du Public.

^{120.} *Alcibiade en partant, lui avoit ordonné de ne point*
combattre.

davantage les ennemis , qu'il avoit dans la Ville, il dit au Peuple en pleine assemblée, qu'*Alcibiade* avoit entièrement ruiné les affaires, & perdu les vaisseaux des *Atheniens*, en abusant de sa puissance, & parce qu'entièrement livré à des hommes, qui par leurs débauches, par leurs yvrogneries, & par leurs plaisanteries de matelot étoient parvenus à avoir tout credit auprès de lui, il leur abandonnoit toute son autorité pour aller s'enrichir à son aise dans les Provinces, où plongé dans la crapule il commettoit mille insolences & deshonoroit *Athenes*, en s'abandonnant à toutes sortes d'infames plaisirs avec les Courtisanes d'*Ionie* & d'*Abyde*, & cela pendant qu'il laissoit sa Flotte en présence de celle des ennemis.

Ce qu'il dit pour enflammer les *Atheniens* contre lui. Il designe *Antiochus*.

On lui fit aussi un crime des Forts qu'il avoit bâtir en *Thrace* près de la Ville de *Bizante*, pour se preparer un asyle & une retraite, comme ne pouvant, ou ne voulant plus vivre dans son Pais. Les *Atheniens* ajoutèrent foi à ces calomnies, & nommerent d'autres Generaux, faisant éclater la colere où ils étoient contre lui, & leur mauvaise volonté.

On lui fait un crime des Forts qu'il avoit bâtis près de *Bizante*.

Ils nommerent dix Generaux. *Xenophon* liv. I.

Alcibiade, informé de ce qui s'étoit passé à *Athenes*, quitta absolument le camp, & ayant assemblé quelques troupes étrangères, il alla faire la guerre à ses dépens dans les parties

combatta.] Il y avoit bien d'autres Generaux sur la Flotte, mais ils ne devoient commander que sur terre, ainsi *Antiochus* se trouvoit le Maître malheureusement.

121. *Devant les proues des vaisseaux.*] Il dit les proues, parce que les vaisseaux dans le port ont la proue tournée du côté de la mer, pour la partance.

Alcibiade va
faire la guer-
re à ses dé-
pens à cer-
tains peu-
ples de
Thrace,

ties de la Thrace , qui ne reconnoissoient point de Roi, où il amassa de grandes sommes de tout le butin qu'il fit, & mit à couvert des courses & des hostilités des Barbares les Grecs qui habitoient ces cantons.

¹²² Quelque temps après, les Generaux Tydée, Menandre & Adimantus, ¹²³ qui étoient à Ægos Potamos avec toute la Flotte Athenienne, avoient pris la coutume d'aller tous les matins à la pointe du jour insulter la Flotte de Lyfandre, qui étoit à Lampsaque & le provoquer au combat , après quoi ils s'en retournoient & passaient le reste du jour sans precaution & en desordre , comme méprisant un ennemi qui n'osoit sortir du port. Alcibiade, qui étoit près de là, ne negligea pas une occasion si favorable de servir son pais , & montant à cheval , il alla trouver les Generaux , & leur remontra qu'ils se tenoient sur une côte fort incommode où ils n'avoient ni ports ni villes voisines, qu'ils étoient obligés de faire venir leurs provisions de Seste, qui étoit fort loin, & qu'ils avoient grand tort de souffrir que les gens de l'équipage , dès qu'ils étoient à terre , s'éloignassent & se debandas-

vis-

Alcibiade étoit si près, qu'il les voyoit de ses murailles.
Xenoph.

Remontrances très-fa-
gues qu'il
fait aux
Generaux
Atheniens.
Il en étoit
à quinze
Stades.

¹²². *Quelque temps après, les Generaux Tydée, Menandre & Adimantus.*] Plutarque passe ici trois ans presque entiers , & tout ce que firent les dix Generaux qui succederent à Alcibiade. Car il passe la 25. année de la guerre du Peloponèse, la 26. où les Atheniens gagnerent la bataille des Arginuses, & la 27. presque entiere, à la fin de laquelle les Atheniens allerent à Ægos Potamos, où ils reçurent l'échec dont il parle ici. J'ai crû nécessaire d'avertir de ce vuide , afin que ceux qui voudroient se faire un plan d'Histoire sur ces Vies , n'y fussent pas trompés.

vis-à-vis d'eux une Flotte ennemie accoutumée à executer avec une entière obeïssance les ordres du General. Il leur conseilla de changer de poste & de gagner Seste; mais les Generaux ne prirent point en bonne part ses avis, & refuserent d'y entendre; Tydée, même, plus emporté que les autres, le traitant avec plus de hauteur & plus d'insolence, lui commanda de se retirer, que ce n'étoit pas à lui à donner les ordres. Alcibiade s'en retourna donc, non sans quelque soupçon que les Atheniens étoient trahis.

Conseil très-prudent qu'il leur donna. Les Generaux rejettent son avis, & lui ordonnent de se retirer.

Comme il s'en retournoit, & qu'il s'entretenoit avec quelques-uns de ses amis qui le reconduisoient hors du camp, il leur dit, *que si on ne l'avoit pas si mal reçu, il forceroit en peu de jours les Lacedemoniens ou de combattre, ou d'abandonner leur Flotte.* Les uns prirent ce mot pour une fanfaronnade, & pour un trait de vanité, & les autres ne trouvoient pas la chose hors de toute vrai-semblance, ¹²⁴ car Alcibiade n'avoit qu'à embarquer avec lui beaucoup de Thraces, bons hommes de cheval, & bons archers, à faire une descente & à aller par terre attaquer les Lacedemoniens, ce qui auroit mis leur camp en grand desordre.

Ce qu'Alcibiade dit à ceux qui le reconduisoient hors du camp.

Quoi

123. *Qui étoient à Ægos Potamos.*] La riviere de la Chevre sur la côte de l'Hellespont, vis-à-vis de Lampsaque.

124. *Car Alcibiade n'avoit qu'à embarquer avec lui beaucoup de Thraces.*] C'est le sens de Plutarque. Les Interpretes n'avoient pas entendu le mot *σιεαγέων*. D'Ægos Potamos il ne pouvoit aller par terre attaquer les Lacedemoniens à Lampsaque, puis qu'il falloit traverser l'Hellespont, mais il pouvoit aller faire une descente, & c'est ce que Plutarque a dit.

L'événement
justifia les
remontran-
ces d'Alci-
biade, & le
conseil qu'il
avoit donné.

La Flotte
Athenienne
d-faite par
Lyfandre.

Quoi qu'il en soit, l'événement justifia bien-
tôt qu'il avoit parfaitement bien connu la fau-
te que faisoient les Atheniens, car Lyfandre
étant tombé sur eux, lors qu'ils s'y atten-
doient le moins, ¹²⁵ il n'y eut que huit vais-
seaux qui se sauverent avec Conon, tous les
autres au nombre de près de deux cens voiles
furent pris & emmenés avec trois mille pri-
sonniers, qui furent égorgés quand la Flotte
victorieuse fut de retour à Lampsaque.

¹²⁶ Peu de temps après, Lyfandre se rendit
maître d'Athenes, brûla leurs vaisseaux, &
abbattit les longues murailles qui joignoient la
Ville au port du Pirée.

Alcibiade se
retire en
Bithynie.

Il fait reso-
lution de se
retirer à la
Cour d'Artax-
erxe.

Alcibiade, allarmé de ces grands succès des
Lacedemoniens, & craignant de tomber en
leur puissance, parce qu'ils étoient maîtres de
la terre & de la mer, partit pour Bithynie, me-
nant & transportant avec lui des richesses im-
menses, quoi qu'il en laissât dans ses forteresses
beaucoup plus qu'il n'en transportoit. A son
arrivée en Bithynie, les Thraces lui enleve-
rent la meilleure partie de ses richesses, ce qui
lui fit prendre la résolution de se retirer à la
Cour d'Artaxerxe, ¹²⁷ dans l'esperance que
dès que ce Roi le connoîtroit, il ne le trou-
veroit pas moins utile à son service, qu'il a-
voit trouvé Themistocle. Outre qu'il avoit un
pré-

^{125.} *Il n'y eut que huit vaisseaux qui se sauverent.*] Et
un neuvieme appelé le vaisseau *Paralus*, qui alla porter à
Athenes la nouvelle de cette défaite. Conon se retira à
Cypre.

^{126.} *Peu de temps après.*] L'année suivante, c'est-à-dire,
la dernière année de l'Olymp. LXXXIII. qui fut la der-
nière de la guerre du Peloponèse.

^{127.} *Dans l'esperance que dès que ce Roi le connoîtroit, il*

prétexte plus juste & plus legitime de se jeter entre ses bras, car il n'alloit pas, comme Themistocle, solliciter le Roi, & implorer sa protection contre ses Citoyens, mais au contraire lui demander son secours contre les ennemis de sa Patrie. Ne doutant donc point que Pharnabaze ne le fît conduire sûrement à la Porte du grand Roi, il alla le trouver en Phrygie, où il lui fit la cour pendant quelque temps, & reçut de lui toutes sortes d'honneurs & de marques d'estime.

Differenee de la retraite d'Alcibiade à la Cour du grand Roi, & de celle de Themistocle.

Il va trouver Pharnabaze en Phrygie, pour être conduit à la Porte du grand Roi.

Les Atheniens étoient dans la dernière desolation de voir leur puissance entierement abattue, mais après qu'avec l'Empire de la Grece ils eurent perdu encore la liberté, Lyfandre les ayant mis sous la domination de trente Tyrans, les sages reflexions, qu'ils n'avoient pas faites pendant qu'elles pouvoient encore les sauver, leur vinrent dans l'esprit lors qu'elles leur étoient entierement inutiles, car ils ne cessôient de deplorer, & de compter l'une après l'autre toutes les fausses démarches qu'ils avoient faites, & toutes les grandes fautes où ils étoient tombés.

Abaissement des Atheniens.

Celle qui leur parut la plus grande sans comparaison, fut leur emportement contre Alcibiade, qu'ils avoient chassé sans qu'il eût aucun tort, car pour punir l'imprudence d'un Pilote, qui n'avoit perdu que quelques vaisseaux,

Leur repentir du traitement qu'ils ont fait à Alcibiade.

ne le trouveroit pas moins utile à son service qu'il avoit trouvé Themistocle.] Plutarque suit toujours l'opinion de Thucydide, qui écrit que Themistocle arriva à la Cour du grand Roi, lors que Xerxès venoit de mourir, & que son fils Artaxerxe venoit de monter sur le Thrône: ce fut auprès d'Artaxerxe que se refugierent Themistocle & Alcibiade.

seaux , ils en avoient commis eux-mêmes une bien plus grande , de se priver du plus sage & de plus grand de leurs Generaux.

Ils conser-
vent enco-
re quelque
lueur d'es-
perance, &
sur quoi.

Cependant , au milieu de ces grandes tenebres , ils ne laissoient pas de conserver quel- que foible rayon d'esperance , qui leur laissoit entrevoir que leurs affaires n'étoient pas entie- rement sans ressource pendant qu'Alcibiade vivoit. Car si dans son premier exil il n'avoit pas eu la patience de vivre en repos loin du bruit des armes , à plus forte raison , disoient- ils , s'il le peut , ne souffrira-t-il point presen- tement l'orgueil & l'insolence de Lacedemo- ne , & les cruautés & les injustices des trente Tyrans. Et ce n'étoit pas sans quelque sorte de raison que le Peuple se mettoit ces imagi- nations dans la tête , puisque même les trente Tyrans crurent que , pour leur sûreté , ils de- voient s'informer avec grand soin des démar- ches d'Alcibiade , & avoir une très-grande at- tention sur tout ce qu'il faisoit , & sur toutes les mesures qu'il pouvoit prendre.

Les trente
Tyrans ont
grand soin
de s'infor-
mer des
démarches
d'Alcibiade.

La ruine de
la Democra-
tie à Athe-
nes , assuroit
à Lacedemo-
ne l'Empire
de la Grece.

Enfin Critias remontra à Lyfandre que la ruine de la Democratie à Athenes assuroit ve- ritablement l'Empire de la Grece à Lacede- mone , mais que cependant , quelque accou- tumés que les Atheniens pussent jamais être à l'Oligarchie , Alcibiade , tant qu'il vivroit , ne les laisseroit point en repos , jusqu'à ce qu'ils eussent secoué le joug de cette dure ser- vitude.

Ly-

128. Les hardes qu'il y avoit jetées n'étant pas encore a- chevées de consumer.] Amiot & l'Interprete Latin se sont également trompez à ce passage. Celui-ci traduit *inviolatus ante evasit quam deflagrarent vestes* , & Amiot , & se jette hors la maison , sans que le feu lui fît aucun mal , si non

Lyfandre ne fe laiffa point perfuader à ce discours - jufqu'à ce qu'il eut reçu une Lettre des Ephores , qui lui ordonnoient de fe défai-
re d'Alcibiade à quelque prix que ce fût , foit qu'ils redoutaffent fon activité & fon grand courage qui le pouffoit aux plus hardies entre-
prifes , foit qu'ils vouluffent faire plaifir au Roi Agis. Il envoya donc cet ordre à Pharnabaze , & lui commanda de l'exécuter. Pharnabaze donna cette commiffion à fon frere Magée & à fon oncle Sufamithres.

Critas veut rendre Alcibiade fufpect à Lyfandre.

Les Ephores envoient à Lyfandre ordre de fe défaire d'Alcibiade, & Lyfandre envoie cet ordre à Pharnabaze.

Alcibiade étoit alors dans une Bourgade de la Phrygie , où il vivoit avec fa concubine appelée Timandre. Une nuit il fit ce fonge , il lui fembla que vêtu des habits de fa maîtrefle , il étoit couché dans fon fein , & que fa maîtrefle lui peignoit & lui fardoit le vifage comme à une femme ; d'autres difent qu'il vit en fonge , que Magée lui coupa la tête , & qu'on brûla fon corps ; mais tous conviennent qu'il fit ce fonge peu de temps avant fa mort.

Vie infâme d'Alcibiade dans un Bourg de la Phrygie. Songe d'Alcibiade.

Ceux qu'on envoya pour le tuer , n'ayant pas le courage d'entrer où il étoit , fe contentèrent d'environner la maifon & d'y mettre le feu. Alcibiade , fe fentant pris , ramaffe tout ce qu'il peut de hardes , de tapifferies & de couvertures , & les preffant enfemble , il les jetta au milieu du feu , & fon manteau entortillé autour de fon bras gauche , & l'épée à la main , il fe lance au travers des flammes , & en fort fans aucun dommage , ¹²⁸ les hardes qu'il

Ceux qu'on envoie pour le tuer n'eurent pas le courage d'entrer où il étoit, & fe contentèrent de mettre le feu à fa maifon. Prudence & courage d'Alcibiade pour fe tirer de ce peril.

non qu'il lui brûla un peu fes habillemens. Ce n'est point du tout ce que Plutarque a dit , un fage Historien pouvoit-il même relever cette circonftance des habits d'Alcibiade un peu brûlez ? Il eft bien queftion d'habits. Plutarque rend raifon de ce qu'Alcibiade , paffant tout au travers du

Alcibiade,
tombe mort,
accablé de
flèches que
les Barbares
lui tirent
en fuyant.

Funeraillles
que lui fit sa
Concubine.

qu'il y avoit jettées n'étant pas encore achevées de consumer. Sa vuë étonna & écarta les Barbares, pas un n'osa l'attendre ni en venir aux mains avec lui, mais tous, en fuyant & en reculant, l'accablerent de dards & de flèches, il tomba mort sur la place, & les Barbares s'étant retirés, Timandre alla ramasser son corps, ¹²⁹ & l'ayant enveloppé & couvert des plus belles robes qu'elle eût, ¹³⁰ elle lui fit des funeraillles aussi magnifiques que l'état de sa fortune presente le permettoit.

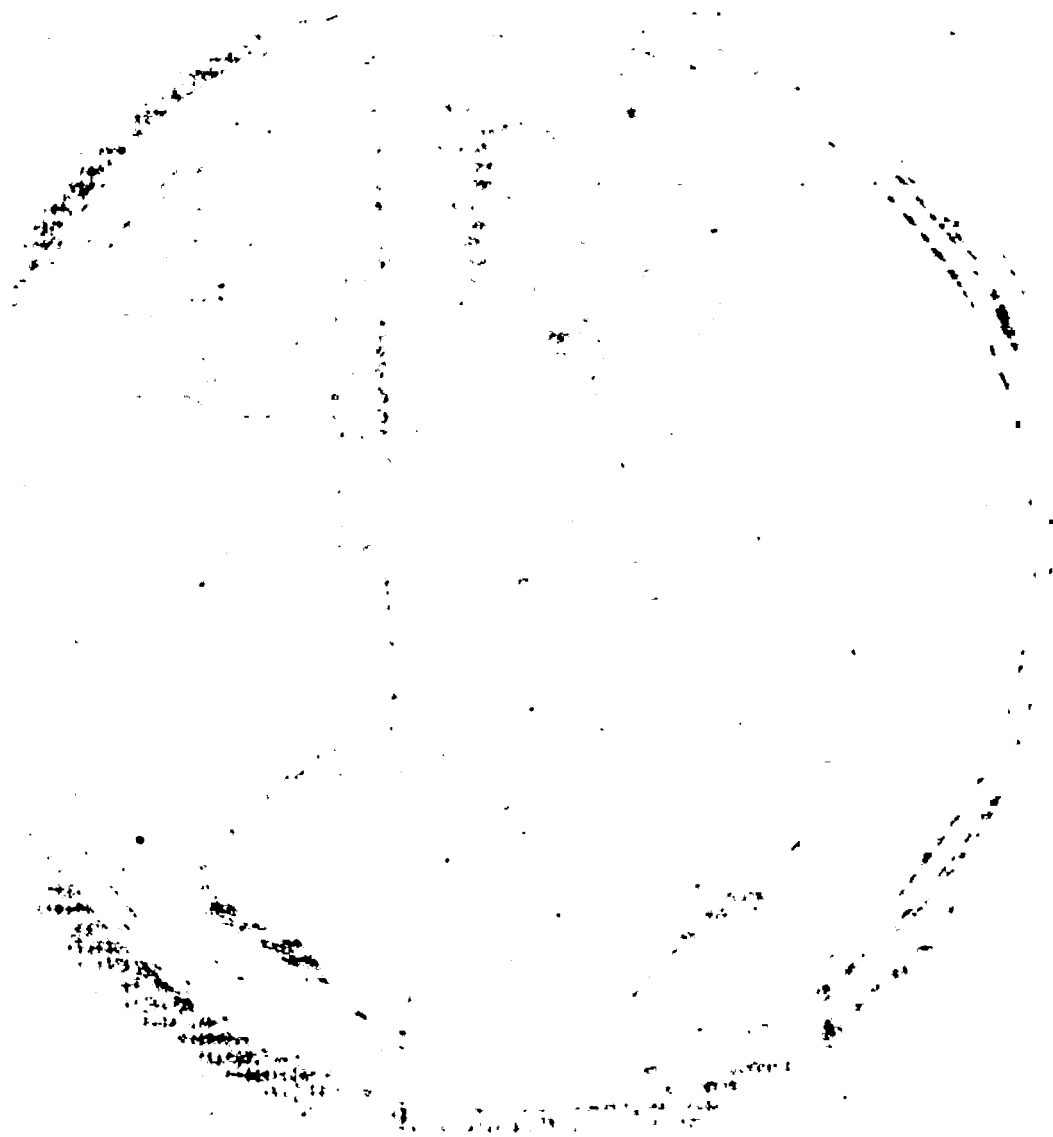
On pretend que Laïs, cette celebre Courtisane qu'on appelloit la Corinthienne, étoit fille de cette Timandre, mais qu'elle avoit été faite esclave dans Hyccara, petite Ville maritime de la Sicile. Quelques Auteurs, qui conviennent de tout ce que je viens de rapporter

du feu, n'en fut point endommagé, c'est que toutes les hardes, c'est-à-dire, les tapisseries, les couvertures, qu'il y avoit jettées, n'avoient pas encore eu le temps de brûler.

^{129.} *Et l'ayant enveloppé & couvert des plus belles robes qu'elle eût*] Voici encore une autre faute d'Amiot qui a traduit, *Timandre alla prendre le corps, qu'elle enveloppa & ensevelit des meilleurs draps qu'elle eût.* Cette faute seroit assez legere s'il ne s'agissoit que d'un mot, & je ne l'aurois pas relevée; mais il s'agit ici du rapport que cette circonstance a manifestement au songe que Plutarque vient de rapporter, & dont c'est ici l'accomplissement; si Timandre n'enveloppe que de draps le corps d'Alcibiade, le songe est nul. Mais elle l'enveloppe de ses propres robes, & voilà le songe accompli, car il songea que vêtu des habits de sa maîtresse, il étoit couché dans son sein.

^{130.} *Elle lui fit des funeraillles aussi magnifiques que l'état de sa fortune &c.*] Elle l'enterra dans le Bourg appelé Melissa. Athenée écrit qu'en passant par là il avoit vu le tombeau d'Alcibiade, sur lequel l'Empereur Adrien fit mettre la Statuë du mort d'un marbre de Paros, & on donna qu'on y immolât un taureau toutes les années

ter d'Alcibiade , nient seulement , que ni Pharnabaze , ni Lyfandre , ni les Ephores ayent été les auteurs de fa mort. Ils écrivent qu'Alcibiade avoit corrompu une jeune femme des plus nobles maisons du païs , qu'il l'avoit toujours avec lui , & que les freres de cette femme , ne pouvant supporter cet affront , mirent le feu la nuit à fa maison , & le tuerent après qu'il eut passé au travers des flammes , comme nous l'avons dit.



THE
NATIONAL
ARCHIVES
COLLECTION

son exemple * que l'état d'orphelin est véritablement accompagné de plusieurs maux ; mais qu'accompagné de plusieurs maux, n'est pas un obstacle à la vertu. que pour devenir grand homme , & pour s'élever au dessus des autres par sa vertu , il n'est nullement un obstacle , & que c'est à tort que les ames basses l'accusent , comme si par le peu de soin qu'on a eu d'eux , il étoit cause de leur lâcheté & de leur bassesse.

Mais d'un autre côté aussi ce même Marcius sert de preuve à l'importante vérité qu'enseignent ceux qui prétendent qu'une nature forte & genereuse, si elle vient à manquer d'éducation, produit beaucoup de mauvaises choses avec les bonnes , comme une terre vigoureuse & fertile, qui n'est pas bien cultivée dans la saison. Car sa force, sa constance & sa fermeté à ne demordre jamais de ce qu'il avoit résolu, produisirent certainement cette ardeur, cette vigueur & cette impetuosité, qui lui firent executer de si grandes choses ; mais elles nourrirent aussi en lui, une colere implacable, & une opiniâtreté invincible, qui ne cedit jamais, & le rendirent si difficile & si mal propre à vivre & à converser avec les hommes, que ceux même qui admiroient l'impassibilité avec laquelle il résistoit aux voluptez, aux travaux & aux richesses, & qui donnoient à

rail. Quand même il échapperoit à cette cruelle guerre, la vie ne sera plus pour lui qu'un enchaînement de peines & de chagrins ; des Etrangers s'empareront de son bien, car le même jour qui fait un enfant orphelin, lui ôte tous ses amis, & le livre à tous les malheurs ensemble,

* Ημαρ δ' ὀρφανὸν καταφύλακα παῖδα τίθηται.

à ces vertus leur véritable nom , en les appel-
lant Temperance , Justice & Force , ne pou-
voient le souffrir dans le commerce de la vie ,
& l'évitoient comme un homme incommode ,
sauvage & impérieux ; tant il est vrai que le
plus grand fruit , que les hommes puissent ti-
rer de la douce familiarité des Muses , c'est de
dompter , d'adoucir & de polir par les lettres
& par l'éducation leur naturel dur & farou-
che , en permettant que la Raison y produi-
se la médiocrité , toujours si précieuse , &
qu'elle en bannisse tout ce qui est outré & ex-
cessif.

Le plus
grand fruit
que l'on
puisse tirer
du commer-
ce des Muses.

Car la vertu
consiste dans
ce milieu ,
que Plutar-
que appelle
du nom de
Mediocrété.

³ Dans ces temps-là le courage , qui éclate dans les actions de la guerre , & qu'on appelle force & valeur , étoit la partie de la vertu la plus généralement estimée à Rome , ⁴ & ce qui le prouve , c'est qu'on donnoit à cette es-
pece particulière , le nom qui embrasse tout le genre , & ⁵ qu'on appelloit la vaillance du nom de *Vertu*. Marcius , qui avoit encore plus d'inclination & plus de penchant pour la guerre que tous les Romains de son temps , jugeant avec raison que les armes étrangères & artificielles ne sont pas d'un grand usage pour
ceux

Vaillance
désignée par
le nom de
vertu.

Inclination
de Marcius
pour la
guerre.

Armes arti-
ficielles inu-
tiles à ceux
qui n'ont pas

3. Dans ces temps-là le courage , qui éclate dans les actions de la guerre , & qu'on appelle force & valeur , étoit la partie de la vertu.] Plutarque parle ici comme certains Philosophes , qui divisoient la Vertu & la partageoient en plusieurs parties dissemblables , quoi que selon le sentiment des Philosophes les plus sages elle ne soit point divisible , & que chacune de ses parties soit la vertu entière & parfaite. Cette matière a été traitée au long dans les argumens que j'ai mis à la tête de deux Dialogues de Platon , du Laches & du Protagoras.

4. Et ce qui le prouve.] J'ai suivi ici la leçon d'un Manuscrit , où au lieu de *αὐτὴν ἀπορρίπτει* , on lit *ὡς καὶ μά-*
σν-

ceux qui n'ont pas eu soin d'exercer & de préparer celles qui leur sont propres & naturelles, puisqu'elles sont nées avec eux, il forma & dressa si bien son corps à toutes sortes d'exercices & de combats de Lice, qu'il couroit avec une extrême vitesse, luttoit avec une vigueur & une force qu'on ne pouvoit soutenir; & quand il en venoit aux prises dans les véritables combats, il étoit toujours invincible. Ses camarades, qui dans les exercices publics lui dispuoient le prix du courage, & de la vertu, ne manquoient jamais d'imputer leur défaite à sa force insurmontable, qui ne succomboit sous aucun travail.

6 Il fit sa première campagne encore fort jeune, lors que Tarquin le Superbe chassé du trône, réduit à l'extrémité après plusieurs batailles perduës, & jouant, pour ainsi dire, de son reste, revenoit à la tête de plusieurs Peuples du Latium, & de toute l'Italie, qui faisoient un dernier effort pour le rétablir dans Rome, moins dans le dessein de le servir, que dans la vue de s'opposer à l'accroissement des Romains, qui les remplissoit de crainte & d'envie. 7 Dans la bataille, qui fut disputée avec

Première
campagne de
Marcius.

troupi rō, &c.

5. *Qu'on appelloit la vaillance du nom de vertu.*] Cela n'étoit pas particulier aux Romains, puis que parmi les Grecs *ἀρετή* qui signifie *vertu*, a aussi été pris pour vaillance.

6. *Il fit sa première campagne encore fort jeune.*] C'étoit la première année de l'Olympiade LXXI. l'an de Rome 258. 493 ans avant N. S.

7. *Dans la bataille qui fut disputée avec beaucoup d'opiniâtreté.*] Il parle de la bataille qui fut donnée près du lac Regillus, Tite-Live II. & Denys d'Halicarnasse VI.

A. Posthumus.

Marcus
sauve la vie
à un Ro-
main.

C'est la
Couronne
qu'ils appel-
loient Civi-
que.

Cet Oracle
est rapporté
par Herodo-
te, Liv. 2.

vec beaucoup d'opiniâtreté, ⁸ & où la Fortu-
ne changea souvent de parti, Marcius com-
battant avec une valeur étonnante sous les
yeux du Dictateur, vit un Romain porté par
terre, il courut à son secours, le couvrit de
sa personne, arrêta l'ennemi qui alloit l'ache-
ver, & le tua sur la place. Après la victoire,
le General le couronna des premiers d'une
Couronne de chêne; car c'est la coutume des
Romains d'honorer de cette couronne celui
qui a sauvé à la guerre un Citoyen, ⁹ soit qu'on
ait voulu par là faire honneur au chêne, à
cause des Arcadiens, qui ont été appelés *man-
geurs de gland* par l'Oracle d'Apollon, soit
parce que le chêne étant un arbre fort com-
mun, les Generaux d'Armée trouvent par-tout
de quoi recompenser la valeur; soit enfin
qu'on ait trouvé qu'il n'y avoit pas de cou-
ronne plus convenable à celui ¹⁰ qui avoit sau-
vé la vie à un Citoyen qu'une couronne de
chê-

8. Et où la Fortune changea souvent de parti.] Denys d'Halicarnasse, qui a admirablement décrit ce combat, dit, *ἰζινοῖτο δὲ πρὸς τοὺς καὶ ἀρχιστρατοῦσι αἰτῆς αἰ τῷ ἀγῶνι τύχαι.* La fortune de ce combat fut très-diverse, & changea souvent de parti.

9. Soit qu'on ait voulu par là faire honneur au chêne.] Plutarque s'amuse à rechercher ici les raisons qui ont fait choisir le chêne pour couronner ceux qui avoient sauvé la vie à un Citoyen, & il en rapporte quatre. La troisième me paroît la plus vrai-semblable, & c'est celle que Pline semble allouer. On pourroit dire aussi que comme le chêne est l'arbre qui vit le plus long-temps, on voulut marquer par le choix de cette Couronne, que la gloire d'avoir sauvé un Citoyen, étoit plus durable que celle qui venoit de toute autre action. Cette Couronne procuroit de grands privileges; celui qui en étoit honoré avoit droit de la porter toujours; Quand il entroit aux Jeux publics, le Senat se levoit pour lui faire honneur;

chêne qui est consacrée à Jupiter , Patron & conservateur des Villes. D'ailleurs le chêne est le plus fertile de tous les arbres sauvages, & parmi les arbres francs, il n'y en a point de si fort & de si robuste. Les premiers hommes en tiroient leur pain & leur boisson, c'est-à-dire , le gland & le miel , & il leur fournissoit aussi pour viande la plupart des bêtes & des oiseaux, en leur donnant le gui de chêne dont on fait la glû si utile pour la chasse. " On dit que les deux Jumeaux Castor & Pollux se trouverent à cette bataille, & que d'abord après le combat, on les vit à Rome au milieu de la place sur leurs chevaux tout en sueur, annoncer cette victoire, dans le même endroit où ils ont encore aujourd'hui un Temple près de la fontaine. C'est pourquoi ce jour si glorieux par ce grand succès, " & qui est le quinze de Juillet, qu'ils appellent les Ides, fut consacré à ces deux freres.

Unus &
chêne.

Cette fontaine étoit près du Temple de Vesta, & elle leur étoit consacrée.

Il avoit sa place près des Sénateurs, & son pere & son ayeul paternel jouissoient de toutes sortes d'immunités comme lui-même. Voilà une politique bien sage & bien utile à l'Etat.

10.

qu'il

à 78

11.

verum

Fable

suadé

Tite-

dit ut

le D

Pollu.

12. Et qui est le quinze de Juillet, qu'ils appellent les Ides.] Ce quinze de Juillet tomboit alors par le désordre du Calendrier au 24. de notre mois d'Octobre.

Où il a été
les Lacede-
moniens, &
sua leur Roi
Cleombre-
tus.

Beau senti-
ment de
Marcins.

tres ; mais pour lui, il eut la joye de les voir
survivre l'un & l'autre à ce grand exploit, &
se réjouir & le féliciter de sa gloire ; au lieu
que Marcins orphelin, se croyant obligé de
payer comme par surcroît à sa mere tous les
plaisirs qu'il devoit à son pere. s'il eût vécu,
n'étoit jamais content, quelques honneurs
qu'il rendît à Volumnia, & quelques plaisirs
qu'il lui fît. Elle le pria & le pressa de se ma-
rier, il se maria, & même après avoir eu des
enfans de son mariage, il demeura toujours avec
elle dans la même maison.

Cruauté des
usuriers.

Comme il avoit déjà acquis beaucoup de re-
putation & d'autorité dans la Ville par sa ver-
tu, le Senat, qui avoit pris la protection des
Nobles, étoit en guerre & en dissension avec
le Peuple, qui se trouvoit fort maltraité par
les usuriers ; car ceux qui avoient peu de bien,
le voyoient saisir & vendre à l'encan, & ceux
qui n'avoient rien, étoient emmenez eux-mê-
mes prisonniers, quoi qu'ils montraissent les
cicatrices des blessures qu'ils avoient reçues en
combattant vaillamment pour la Patrie dans
toutes les guerres où ils s'étoient trouvés, &
en dernier lieu dans celle qu'on avoit eue con-
tre les Sabins, à laquelle ils s'étoient engagez
sous la promesse que les riches leur avoient
faite de les traiter avec plus de douceur, &
sous l'autorité même du Senat, qui avoit vou-
lu que le Dictateur Manius Valerius fût le ga-
rant de cette promesse ; mais voyant qu'après
avoir bien payé de leur personne à cette batail-
le, & avoir vaincu les ennemis, ils n'en é-
toient pas plus soulagés, que les usuriers les
traietoient avec plus de rigueur, & que le Se-
nat, faisant semblant de ne se pas souvenir de
se

Valerius
Publicola, la
derniere an-
née de l'O-
lympiade
Lxxi.

ses promesses , les laissoit traîner en prison par leurs créanciers , qui les retenoient pour gages de leurs dettes , alors ils remplirent la Ville de trouble & de sédition.

Sédition dans Rome, à cause des usuriers.

Les ennemis , avertis de ce désordre , se jetterent sur les terres de Rome , & y porterent le fer & le feu. Les Consuls eurent beau faire appeller à son de trompe ceux qui étoient en âge de porter les armes , afin qu'ils vinsent s'enroller , personne n'obéit à cette semonce. Là les Magistrats furent encore partagés ; les uns étoient d'avis qu'il falloit ceder en quelque façon aux pauvres , & relâcher un peu de la rigueur du droit ; Les autres soutenoient tout le contraire , & du nombre de ces derniers étoit Marcius , non qu'il estimât que l'argent fût ce qu'il y avoit de plus considérable dans cette affaire , mais c'est qu'il regardoit cette audace & cette insolence du Peuple , comme un essai qu'il faisoit de ses forces pour renverser enfin les Loix ; c'est pourquoi il leur disoit que *s'ils étoient sages, ils arrêteroient au plutôt cette fureur effrénée , & étoufferoient de bonne heure une étincelle , qui alloit causer un furieux embrasement.*

Raisons qu'il portoit Marcius à s'opposer au relâchement qu'on proposoit en faveur des pauvres.

Le Senat s'assembla plusieurs fois en très-peu de temps sans pouvoir rien conclure ; les pauvres s'atroupent tout d'un coup , s'exhortent les uns les autres , quittent la Ville , & se retirent sur le mont sacré , qui est sur le bord de la rivière d'Anio , sans faire aucune autre sédition ou violence , que d'aller criant par toutes les rues , *qu'il y avoit déjà long-temps que les riches les avoient chassés de leurs maisons ; que par toute l'Italie ils trouveroient l'air , l'eau & la sépulture , & qu'ils n'en avoient pas*

Le Peuple se retire sur le Mont sacré. Plaintes du Peuple.

davantage à Rome ; à moins qu'on ne leur comptât pour un avantage les blessures qu'ils recevoient, & la mort à laquelle ils s'exposoient en combattant tous les jours pour les riches.

Le Senat
députa dix
Senateurs au
Peuple.

Le Senat, craignant les suites de cette émotion, leur deputa dix vieux Senateurs, les plus doux & les plus populaires. ¹⁶ Celui qui porta la parole, fut Menenius Agrippa, qui après avoir bien conjuré le Peuple, & lui avoir parlé avec beaucoup de liberté pour le Senat, finit son discours par cette image celebre, dont il fit une espeece d'Apologue, car il dit, qu'un jour tous les membres du corps humain se mutinerent contre le ventre, se plaignant de ce que seul, assis au milieu d'eux, il demeurait là oisif, sans rien contribuer de sa part au service, pendant qu'ils avoient toute la fatigue & toute la peine de fournir à ses appetits. Mais le ventre ne fit que rire de leur sottise, de ne pas savoir qu'il reçoit seul toute la nourriture, & qu'après l'avoir bien préparée, il la renvoie & la distribue aux autres parties, qui mourroient de faim sans lui. Et pour leur en faire l'application, Menenius ajouta, Ro-

Apologue
celebre dont
Menenius se
servit pour
appaier la
sedition.

Vente du
Senat.

main.

16. Celui qui porta la parole fut Menenius Agrippa.] Menenius ne porta pas la parole, il ne parla qu'après que deux des Deputés, M. Valerius & T. Largius, eurent parlé, & que les Chefs de la sedition, Brutus & Sicinnius, leur eurent répondu. Mais comme ce fut le discours de Menenius qui fit tout l'effet, & qui appaisa la sedition, Plutarque lui en fait tout l'honneur, en disant, qu'il porta la parole. ●

17. Junius Brutus.] C'étoit un homme très-turbulent & très-seditieux ; il avoit de l'esprit & s'exprimoit facilement. Son véritable nom étoit Lucius Junius, & comme celui qui avoit chassé les Tarquins s'appelloit L. Junius Brutus, ce mutin, pour rendre son nom entierement conforme à celui de ce Libérateur de la Patrie, ajouta Brutus.

main, il en est de même du Senat par rapport à vous, c'est lui qui prepare, qui digere toutes les deliberations & toutes les affaires qui regardent l'œconomie publique, & qui entretient tout le corps de l'Etat, en vous envoyant & vous distribuant ce qui vous est utile & nécessaire.

Ce discours les ramena après qu'ils eurent demandé & obtenu du Senat qu'on éliroit de leur corps cinq hommes qui auroient pouvoir & autorité de proteger & de défendre les op-
Tribuns du
Peuple
créés.
 pressez, & qu'on appelleroit *Tribuns du Peuple*. Les premiers qu'on élut, furent les Chefs mêmes de la revolte, ¹⁷ Junius Brutus, & Sicinnius Bellutus. L'union étant rétablie dans la Ville par ce moyen, le Peuple s'offrit d'abord à reprendre les armes & à suivre les Consuls à la guerre, avec toutes les marques d'une franche & bonne volonté.

Marcius, qui n'étoit pas content de ce que le Peuple empietoit ainsi sur les Nobles, & qui voyoit la plûpart des Patriciens dans les mêmes sentimens, ¹⁸ ne laissa pas de les exhorter à témoigner autant de zele & d'ardeur
 que:

Brutus à son ancien nom, ce qui lui attira d'abord beaucoup de plaisanteries & de brocards.

^{18.} *Ne laissa pas de les exhorter à témoigner autant de zele & d'ardeur.*] Cette circonstance ne s'accorde pas trop bien avec la grande jeunesse de Coriolan; car il n'y avoit alors que trois ans qu'il avoit fait sa premiere campagne. Quelle apparence donc qu'un homme de cet âge exhortât les Patriciens? ni Denys d'Halicarnasse, ni Tite-Live ne font aucune mention de lui dans tout le temps de la sedition du Peuple; & quand il est question du siege de Corioles, Tite-Live dit, *erat tunc in Castris inter primores juvenum C. Marcius adolescens & consilio & munus promptus*. La seule chose qui puisse autoriser Plutarque, c'est que Coriolan pouvoit être parmi les jeunes gens qui

que le Peuple pour la défense de la Patrie ; & à faire voir qu'ils étoient moins au dessus de lui par leurs richesses & par leur puissance , que par leur vertu.

Le Consul
Cominius
assiège Co-
rioles capi-
tale des
Volsques.

Les assièges
d'un côté
par une for-
tic, & l'Ar-
mée des
Volsques de
l'autre.

En ce temps-là la ville la plus considérable , & comme la capitale des Volsques , avec lesquels on avoit la guerre , c'étoit Corioles. Le Consul Cominius ayant assiégé cette place , toute la Nation des Volsques , alarmée , s'assemble , & se met en marche pour la secourir & pour combattre les Romains sous ses murailles , en les attaquant & en les enveloppant des deux côtés. Le Consul Cominius partage

ses troupes , avec la moitié il va s'opposer au secours , & laisse l'autre moitié dans le camp continuer le siège , sous le Lieutenant Titus Lartius , un des meilleurs & des plus braves Officiers qui fussent dans l'Armée. Ceux de Corioles , méprisant le petit nombre qui étoit resté contre eux , font une sortie , & fondant de tous côtés avec fureur sur les Romains , les renversent d'abord , & les poussent jusques dans leurs retranchemens. Là Marcius accourt avec une petite troupe , tue tous ceux qui osent lui faire tête , arrête les autres , & rappelle les Romains à haute voix. Car il étoit tel que le vieux Caton demandoit un homme de guerre , non seulement dangereux pour les coups de main , mais d'un regard si affreux , & d'un ton de voix si épouvantable , que les ennemis ne pouvoient les soutenir. La plupart des Romains s'étant ralliés autour de lui ,

L'homme de
guerre que
demandoit le
vieux Caton.

les

s'étoient d'abord opposés au Senat , & qui changeront ensuite d'avis , comme Denys d'Halicarnasse le rapporte , Liv. VI.

les ennemis, effrayés, prennent la fuite; Mar-
 cius, qui n'étoit pas encore satisfait de cet a-
 vantage, les poursuit, & les mene battant jus-
 qu'à leurs portes. Là, voyant qu'une grêle de
 traits, qu'on tiroit de dessus les murailles, em-
 pêchoit les Romains de pousser leur pointe, &
 qu'il n'y en avoit pas un qui osât seulement
 concevoir la pensée d'entrer pêle mêle avec
 les fuyards dans une ville pleine d'ennemis, il
 les arrête, les exhorte & les encourage par
 son exemple, leur criant, *que la Fortune ou-*
vroit bien plus la porte à ceux qui poursuivroient,
qu'à ceux qui étoient poursuivis. Malgré ces
 exhortations, peu de gens s'empressent à le sui-
 vre; mais lui se lançant au travers des ennemis,
 & s'ouvrant un chemin, il entre parmi la fou-
 le, sans que personne ose s'opposer à ses efforts,
 ni tourner seulement la tête.

Marcus men-
 les ennemis
 en fuite.

Mot de
 Marcus.

Marcus en-
 tre pêle mê-
 le dans la
 ville avec
 les fuyards,
 quoi que peu
 accompagnés.

Quand il fut dans la Ville, voyant qu'il n'y
 avoit que fort peu de ses gens qui fussent en-
 trez avec lui pour le seconder, & qu'ils étoient
 mêlés & confondus avec les ennemis, là ra-
 massant toutes ses forces, il fit des exploits in-
 croyables avec une ardeur, une agilité & une
 grandeur de courage, qu'on ne sauroit assez
 louer, renversa tout ce qu'il trouva sur son
 passage, poussa les uns jusqu'aux extrémités
 de la ville, força les autres à mettre bas les
 armes, & donna par là le temps à Lartius
 d'entrer avec tous les Romains.

Grands es-
 ploits de
 Marcus dans
 Coriole.

La ville prise de cette manière, la plupart
 des troupes courent au pillage. Marcus irrité,
 va par-tout criant, *que c'étoit une chose bien*
bonteuse & bien indigne, que pendant que le
Consul avec les Romains, qui l'avoient suivi,
étoit peut-être encore engagé en combat, ils ne

Discours de
 Marcus
 pour arrêter
 ses Soldats,
 qui cou-
 roient au
 pillage.

Ce n'est
point aux
vainqueurs
à être las.

se retirer au camp; mais il leur dit, *que ce n'étoit point aux vainqueurs à être las, & se montra des plus ardens à la poursuite.* Toute l'Armée des Volques fut défaite; il y eut beaucoup de morts & grand nombre de prisonniers.

Le Consul
fait l'éloge
de Marcius.

Les dons
qu'il lui fait.
Et autant
d'argent qu'il
en pourroit
porter.

Le lendemain Marcius s'étant rendu auprès du Consul, toutes les troupes assemblées, le Consul monta sur un Tribunal, & après avoir rendu aux Dieux les graces qui leur étoient dûes pour une si grande victoire, il s'adresse à Marcius, fait son éloge où il élève merveilleusement les grandes actions qu'il lui avoit vû faire dans le combat, & celles qu'il avoit apprises par le rapport de Lartius, & lui donnant ensuite les premices de tout le butin, il lui ordonne de choisir sur tous les biens, sur les chevaux, & sur les prisonniers, & de prendre la dixme de tout avant que l'on fît le partage aux troupes, & par dessus, pour marques qu'il avoit remporté le prix de la valeur, il lui donne pour lui le plus beau cheval de bataille magnifiquement harnaché.

Marcius ne
veut rece-
voir qu'un
cheval, &
même nous
les autres
presens.

Generosité
heroïque de
Marcius
pour un ami,
& un hôte
qu'il avoit
parmi les
prisonniers.

Toute l'Armée applaudit à ces liberalités; mais Marcius s'avancant dit, *qu'il recevoit avec joye le cheval dont il l'honoroit, & que les louanges de son General lui étoient extrêmement agréables, mais qu'il refusoit tous les autres presens, qu'il regardoit plutôt comme une paye, que comme une marque d'honneur, & qu'il étoit content de partager également avec toute l'Armée. Je vous demande pourtant, ajouta-t-il, une grace par dessus les autres, & je vous conjure de ne pas me la refuser. J'ai parmi les* Volq-

20. *A moins que la grande & belle action qu'il vient de*
fai-

Volsques un ami, qui est aussi mon hôte, homme de bien & d'honneur ; il est du nombre des prisonniers, & au lieu qu' auparavant il étoit heureux & riche, il se trouve présentement dans une dure servitude entre les mains de ses ennemis. De tous les maux qui l'accablent, souffrez que je le soulage d'un seul, & que je l'empêche d'être vendu comme esclave.

Ces paroles de Marcius furent suivies des acclamations de toutes les troupes, & il y en eut bien plus qui admirerent la force, qui le faisoit triompher des richesses, que la valeur avec laquelle il domptoit ses ennemis. Ceux même en qui les honneurs excessifs, qu'on lui rendoit, avoient excité quelque jalousie, avouerent qu'il étoit d'autant plus digne de ces grands presens, qu'il les refusoit avec plus de modestie, & préférèrent, sans comparaison, la vertu, qui lui faisoit refuser de si grands biens, à celle qui l'en avoit rendu digne ; car de se bien servir des richesses, cela est beaucoup plus beau, que de se bien servir des armes, & de ne pas les desirer, cela est encore infiniment plus beau & plus heroïque que de s'en bien servir.

Vertu qui fait mépriser les richesses, préférable à celle qui les fait mériter.

Beau sentiment de Plutarque.

Quand le bruit & les cris des troupes furent apaisés, Cominius prenant la parole, leur dit, *Mes compagnons, vous ne sauriez pas contraindre Marcius à recevoir ces presens, qu'il ne veut point, & qu'il s'opiniâtre à refuser. Donnons-lui donc la seule récompense, qu'il n'est pas en son pouvoir de rejeter, & hâtons-nous d'ordonner que désormais il sera appelé Coriolan, à moins que la grande &*

Discours que le Consul Cominius fait à ses troupes.

Surnom de Coriolan donné à Marcius.

belles

faire ne nous ait prévus, & ne lui ait déjà donné ce nom.]

Caz

te recherche convient mieux à d'autres Trai-
tés.

Les subor-
neurs du
Peuple re-
nouvelent
la sédition.

La guerre finie, les Suborneurs du Peuple ralumerent la sédition, sans avoir aucun nouveau sujet de plainte; mais ils prirent pour prétexte de s'élever contre les Patriciens, les maux, qui n'étoient que la suite de leurs premières dissensions & de leurs premiers desordres; ²² car la plupart des terres avoient été abandonnées & laissées en friche, ²³ & les guerres avoient empêché que l'on ne fît venir du bled d'ailleurs; de sorte que la cherté étoit fort grande. Les Chefs du Peuple voyant donc qu'il n'y avoit point de bled dans les marchez, & que quand même il y en auroit, le Peuple n'avoit point d'argent pour en acheter, ils commencerent à semer de faux bruits, & à répandre des calomnies contre les riches, comme s'ils leur avoient suscité la famine pour satisfaire leur ancienne inimitié.

Arrivée
des Ambassa-
deurs de Ve-
lites, Ville
des Vola-
ques, qui
donnoient
leur ville aux
Romains.

Sur ces entrefaites arrivèrent des Ambassadeurs du Peuple de Velitres, qui donnoient entièrement leur Ville aux Romains, & qui les supplioient d'y envoyer une Colonie, parce qu'une maladie contagieuse y avoit causé une si grande mortalité, & fait un si grand ravage, qu'il y restoit à peine la dixième partie
de

22. Car la plupart des terres avoient été abandonnées & laissées en friche.] Denys d'Halicarnasse remarque que le Peuple s'étoit retiré sur le Mont-sacré d'abord après l'équinoxe d'Automne, un peu avant le temps des semailles. Les Laboureurs & les Fermiers suivirent, les uns le parti des riches, & les autres celui des pauvres, de sorte que la campagne demeura déserte; & quand tout fut appaisé, ce qui n'arriva que vers le solstice d'Hyver, on ne put reparer le temps perdu; car outre qu'on n'avoit pas

de ses Habitans. Les plus sages jugerent que cette pressante necessite de Velitres étoit arrivée fort à propos pour Rome , qui , à cause de la grande disette , avoit un extrême besoin d'être soulagée & déchargée d'une partie de ses Citoyens ; par ce moyen ils esperoient de dissiper la sedition , en purgeant la Ville de tout ce qu'il y avoit de plus turbulent & de plus seditieux , comme d'autant de mauvaises humeurs qui causoient la maladie. Les Consuls ayant fait les roles de ceux qui devoient composer la Colonie , leur ordonnerent de partir , & enrôlerent les autres pour la guerre contre les Volsques , esperant , non seulement que par là ils leur ôteroient le loisir de continuer ces guerres civiles , mais encore que les pauvres & les riches , le Peuple & les Patriciens , se trouvant tous ensemble sous les armes dans un même camp , & exposés aux mêmes périls , se reconcilieroient d'eux-mêmes , & vivroient plus paisiblement qu'ils n'avoient fait.

Mais Sicinnius & Brutus , qui excitoient le Peuple par leurs Harangues , s'opposèrent à l'un & à l'autre de ces desseins , en criant que les Consuls couvroient la plus inhumaine de toutes les cruautés sous le doux nom de Colonie , & précipitoient les pauvres dans le dernier

Les Consuls Gennius & Milvius, la seconde année de l'Olymp. LXXII. Ils font les roles de ceux qui doivent composer la colonie de Velitres.

Sicinnius & Brutus s'opposent aux desseins des Consuls.

Ce qu'ils disent pour leurs raisons.

pas fait
labour
23. /
bled d'a
mes &
voyez.
Oumet
soud de
soud de

nier de tous les malheurs , en les envoyant dans une Ville infectée & toute pleine de corps morts , qui n'étoient point enterrés , ²⁴ & en les exposant à la fureur d'un Demon étranger & barbare , & qu'ensuite , comme s'ils n'étoient pas contens de faire perir une partie des Citoyens par la faim , & d'en donner une autre partie en proie à la peste , ils excitoient encore volontairement une horrible guerre , afin qu'aucun fleau ne manquât à la Ville , parce qu'elle s'étoit lassée de se voir asservie aux riches.

Le Peuple , abreuvé de ces discours , ne répondoit point à l'ordre des Consuls , qui faisoient l'enrollement , & étoit entierement degouté de la nouvelle Colonie. Le Senat ne sachant que faire dans cette conjoncture , Coriolan , qui étoit déjà fier de sa reputation , qui avoit l'esprit fort élevé , & qui se voyoit respecté & honoré des principaux de Rome , parut pour s'opposer à ces Orateurs mutins & seditieux.

Coriolan
s'oppose à
ces Orateurs
mutins , &
fait partir la
Colonie.

On fit donc partir la Colonie , ²⁵ en établissant de grosses peines contre ceux qui desobéiroient au sort qui les avoit nommés. Mais la levée des gens de guerre ne pouvant être faite

^{24.} *Et en les exposant à la fureur d'un Demon étranger & barbare.*] C'est-à-dire , à la peste que les Payens regardoient comme un Dieu exterminateur. Dans le premier intermede de l'Oedipe de Sophocle , le Chœur prie Minerve d'éloigner ce Dieu exterminateur , qui sans bouclier & sans épée remplit Thebes de monceaux de morts , & il l'appelle Mars , à cause de ses ravages. Ici ces Tribuns l'appellent un Demon Etranger , parce que la peste est très-opposée à la nature qu'elle détruit.

^{25.} *En établissant de grosses peines contre ceux.*] Car par un Decret du Senat on choisit au sort ceux qui devoient

faite en aucune maniere , le Peuple refusant de prêter serment , ²⁶ Coriolan rassembla ses clients & quelques volontaires à qui il persuada de le suivre , & alla fourrager les terres d'Antium , où ayant trouvé quantité de bled , de bétail & d'esclaves , il ne se reserva rien pour lui , & ramena à Rome ses troupes chargées de butin , & qui suffisoient à peine à conduire leur proie. Les autres , voyant revenir leurs camarades si riches , commencerent à se repentir , & pleins d'envie , ils regardoient Coriolan de mauvais œil & ne pouvoient souffrir sa gloire & sa puissance , dont l'augmentation leur paroissoit comme la diminution & l'entier anéantissement de la leur.

²⁷ Peu de temps après , Coriolan demanda le Consulat ; la plupart se laissoient déjà flechir à ses prieres , & le Peuple avoit quelque sorte de honte de refuser un homme , qui étoit au dessus des autres par sa naissance & par sa vertu , & de le deshonorcr si publiquement , sur tout après tous les grands services qu'ils en avoient reçus ; Car c'étoit la coutume que ceux qui briguoient les Charges , allassent sur la place faire la cour aux Citoyens , & leur demander leur protection & leur faveur , en

Moyen
que Corio-
lan imagine
pour porter
les mutins
à s'enrol-
ler pour la
guerre.

Coriolan
demande le
Consulat.

Candidats
en robe sans
tunique , &
sans ceinture ,
se

somposer la Colonie , & on établit de grosses peines contre ceux qui refuseroient d'obéir.

26. *Coriolan rassembla ses clients & quelques volontaires.*] Quelques Patriciens s'offrirent volontairement pour aller à cette guerre. Ces Patriciens furent suivis de leurs Clients , auxquels se joignirent quelques-uns du Peuple , & Coriolan avec ses Clients & ses amis se mit à leur tête, Denys d'Hal. liv. VII.

27. *Peu de temps après.*] L'année suivante , qui étoit la troisieme de l'Olymp. LXXII. 488. ans avant l'Ere Chrétienne.

se présentant à eux en robe sans tunique ; soit que cet habit fort humble , leur parût conforme à l'état de suppliant , ou que ceux qui avoient été bleffez à la guerre , cherchassent à faire paroître les cicatrices de leurs bleffures , comme les marques sensibles de leurs services & de leur valeur. Car ce n'étoit point par aucune crainte , ni par aucun soupçon qu'on eût que le Peuple pourroit se laisser gagner & corrompre par argent , qu'on voulut que les Candidats parussent devant les Citoyens , & qu'ils fissent leurs sollicitations sans ceinture ; ce ne fut que long-temps après & fort tard que ces ventes & ces achats s'introduisirent , & que l'argent fut compté parmi les suffrages dans les élections des Magistrats. De-là cette corruption se glissa dans tous les Tribunaux & dans les Armées , & précipita la Ville dans le Gouvernement Monarchique , en rendant les armes même esclaves des richesses. Et ce n'est pas sans raison que quelqu'un a dit , *que le premier , qui ruina la République , fut celui qui le premier donna des festins au Peuple , & leur fit des distributions de deniers.* Mais ce mal n'éclatta pas tout d'un coup à Rome , & il ne s'y glissa que secrètement & peu à peu. Car nous ne savons pas qui fut le premier qui y corrompit par argent

Ce ne fut que fort tard que l'argent fut compté à Rome parmi les suffrages.

Quand les armes sont esclaves des richesses , le Gouvernement Monarchique se glisse dans les Républiques.

28. *Pendant dix-sept ans qu'il avoit fait la guerre sans discontinuer.*] Je ne sais pas quels Auteurs Plutarque suit ici ; mais selon Denys d'Halicarnasse , le plus exact de tous les Historiens sur tout ce qui regarde les années , il n'y a que six ans entre la première campagne de Coriolan & la demande qu'il fit du Consulat ; car il commença à porter les armes l'an de Rome 258. & il briga ce charge l'an 263.

gent le Peuple ou les Juges ; nous savons seulement qu'à Athenes celui qui donna l'exemple de cette corruption., & qui employa le premier l'argent pour gagner les Juges, ce fut Anytus fils d'Anthemion, accusé d'avoir livré le Fort de Ryle aux ennemis sur la fin de la guerre du Peloponèse, & dans ce temps-là encore, l'âge d'Or avoit son Thrône dans la place publique de Rome, où il regnoit dans toute sa pureté.

Il en est
parlé dans
la Vie d'Al-
cibiade.

L'âge d'Or
regnoit en-
core à Rome
263 ans a-
près sa fon-
dation.

Coriolan donc montrant plusieurs blessures, qu'il avoit reçues dans plusieurs batailles où il s'étoit trouvé ²⁸ pendant dix-sept ans qu'il avoit fait la guerre sans discontinuer, & où il avoit toujours remporté la victoire, le Peuple touché de respect pour une vertu si éclatante avoit honte de le refuser, & ils s'étoient donné parole les uns aux autres, qu'ils l'éliroient Consul. Le jour de l'élection venu, Coriolan avec un superbe appareil se rendit à la place, conduit par tout le Senat, & environné de tous les Patriciens, qui n'avoient jamais fait paroître tant d'empressement & de zele. ²⁹ Cet éclat & cette grande faveur,

changerent tout d'un coup l'esprit du Peuple, & le firent passer de la bienveillance à la haine & à l'envie. A ces deux passions se joignit encore la crainte que s'ils mettoient la souve-
raine

Ce qui per-
ta le Peuple
à refuser le
Consulat à
Coriolan.

29. Cet éclat & cette grande faveur changerent tout d'un coup l'esprit du Peuple.] Exemple bien remarquable de l'effet que produit sur l'esprit du Peuple le trop grand éclat, & une faveur trop marquée pour un homme qui veut s'élever, & qui s'est rendu même le plus considérable par ses services. L'Histoire fournit beaucoup d'exemples de cette vérité.

En abolis-
sant la charge
de Tribun
du Peuple.

On nomma
M. Minutius
& A. Sem-
pronius.

Emporte-
ment de Co-
riolan pour
ce refus.

Quel tempe-
rament con-
tribue le plus
aux vertus
politiques.

Belle leçon
que Plutar-
que donne
aux hommes
d'Etat.

L'opiniâ-
treté sur tout
à fuir pour
un homme
d'Etat.

Patience
vertu la plus
nécessaire
dans le com-
merce des
hommes.

Vouloir
tout empor-
ter, vient
plus de foi-
blesse que de
force. Belle
réflexion de
Plutarque.

Coriolan se
retire chez
lui tout fu-
ré.

raine puissance entre les mains d'un homme si
porté pour la Noblesse, & qui avoit tant de
credit & d'autorité parmi les Patriciens, il
n'assujettît entièrement le Peuple, & ne lui
ôtât toute sa liberté; poussez par ces conside-
rations, ils refuserent Coriolan.

Dès qu'on eut nommé d'autres Consuls,
le Senat en fut fort indigné, se croyant plus
outragé que Coriolan même. Et pour lui, il
ne supporta nullement cet affront avec mode-
ration, ni avec douceur, accoutumé qu'il é-
toit à s'abandonner à cette partie de l'ame où
resident la colere & l'opiniâtreté, & qu'il re-
gardeoit comme la source de la magnanimité
& du courage; car il n'avoit point en lui cet
heureux temperament de gravité, de douceur
& de patience, qui fait la plus grande partie
des vertus politiques, & qui est le fruit de l'é-
ducation & de la Raison, & il ignoroit qu'un
homme, qui veut se mêler du gouvernement,
& converser avec les hommes, doit éviter sur
toutes choses l'opiniâtreté, qui, comme dit
Platon, est toujours la compagne de la soli-
tude, & être particulièrement devoué à la pa-
tience, quoi qu'elle paroisse si ridicule & si
méprisable à ceux qui n'en jugent pas saine-
ment.

Coriolan étant donc homme sans deguise-
ment, entier & inflexible, qui croyoit que
tout surmonter, c'étoit absolument le partage
de la fermeté & de la force, & qui ne voyoit
pas que c'est le plus souvent celui de la foi-
blesse, & de la mollesse, qui de la partie malade
de l'ame, font sortir la colere, comme une
enfure, qu'elles ne sauroient dissiper, se reti-
ra chez lui tout troublé & plein de ressenti-
ment

ment contre le Peuple. Tout ce qu'il y avoit de jeunes Patriciens les plus fiers de leur Noblesse & les plus hardis, qui l'avoient toujours parfaitement honoré, & qui s'étoient entièrement attachés à lui, redoublèrent par malheur en cette rencontre les témoignages de leur devouement & de leur affection, & enflammerent encore plus sa colere par la part qu'ils prirent à son ressentiment & à sa douleur. Car c'étoit leur Capitaine & leur Maître, qui avec beaucoup de simplicité les dressoit au métier de la guerre dans les Armées, & qui en allumant entr'eux une ambition de vertu sans envie, leur enseignoit quelle étoit la gloire qu'ils devoient tirer de leurs belles actions.

L'affection que les jeunes Patriciens lui témoignent, enflamme encore davantage son ressentiment.

Coriolan dressoit les Patriciens au metier de la guerre, & leur enseignoit la véritable gloire.

Sur ces entrefaites, il arriva à Rome une grande quantité de bled, partie acheté en Italie & en Sicile, & partie envoyé en don par Gelon, Tyran de Syracuse. La plupart commencerent alors à concevoir de grandes esperances que la Ville alloit être soulagée de sa disette & delivrée de ses dissensions. Et le Senat s'étant assemblé le jour même, le Peuple environna le Palais, attendant l'effet des resolutions qui y seroient prises, & esperant que le bled, qu'on avoit acheté, seroit vendu à un prix raisonnable, & que celui que Gelon avoit donné seroit distribué gratuitement, car il y eut des Senateurs qui proposerent cet avis; mais Coriolan s'éleva & s'emporta avec beaucoup de violence contre ces partisans de la populace, les appelant *seditieux & traitres à la Noblesse*, & leur reprochant qu'ils *nourrissoient* contre eux-mêmes les malheureuses semences d'audace & d'insolence qu'on avoit

Il arrive à Rome une très-grande quantité de bled.

Esperance du Peuple sur cela.

Coriolan s'élève contre les partisans du Peuple.

Discours très-fort qu'il fait contre le Peuple.

jettées parmi le Peuple , & qu'on auroit dû étouffer dans leur naissance , en ne souffrant pas que le Peuple se remparât & se munit d'une puissance aussi considérable que celle du Tribunal ; que ce Peuple étoit déjà très-redoutable , en ce qu'il obtenoit tout ce qu'il vouloit , qu'on ne pouvoit le forcer à aucune chose malgré lui , qu'il n'obéissoit pas même aux Consuls , & que vivant dans l'anarchie , & dans une parfaite indépendance , il ne se soumettoit qu'à ses Chefs , qu'il appelloit ses Magistrats. Ceux qui conseillent de faire des largesses & des distributions de bled , comme on l'a fait dans les Etats de la Grece où le Peuple est le plus absolu , ne font que fomentier la desobéissance qui sera enfin suivie de l'entière ruine de la République. Car ces mutins ne diront pas qu'ils reçoivent ce bled comme la récompense des services qu'ils ont rendus à la guerre , où ils ont tant de fois refusé d'aller , ni comme le prix des attroupemens seditieux qu'ils ont faits sur le Mont Sacré , & par lesquels ils ont trahi & abandonné leur Patrie , ni comme le salaire des calomnies qu'ils ont reçues & approuvées contre le Sénat ; mais prétendant que nous cedons à leur audace par timidité , & que nous leur donnons ce bled pour les flatter & pour les apaiser , ils ne mettront ni bornes à leur licence , ni fin à leurs seditions ; c'est pourquoi ce seroit une insigne folie , & si nous sommes sages nous leur arracherons cette Puissance Tribunicienne , qui est l'entière destruction du Consulat. & la division

30. Par ces paroles & autres semblables.] Plutarque a oublié ce qu'il y avoit de plus fort & de plus terrible pour le Peuple dans l'accusation de Coriolan , qui conclut que

fon de la Ville , qui n'est plus une comme elle étoit , mais déchirée & partagée en deux factions , qui nous empêcheront toujours de nous réunir , & entretiendront à jamais nos maux , nos troubles & notre discorde.

3^o Par ces paroles & autres semblables il entraîna tous ces jeunes gens & presque tous les riches , & leur communiqua la même fureur dont il étoit animé , de manière qu'ils crièrent tous que Rome n'avoit que lui seul qui fût invincible & véritablement ennemi de la flatterie ; mais quelques-uns des plus âgés s'opposèrent à lui , prévoyant bien ce qui arriveroit. En effet il n'en arriva rien de bon ; car les Tribuns , qui étoient là présens à cette délibération du Senat , voyant que l'avis de Coriolan prévaloit , sortirent & coururent vers le Peuple avec de grands cris , lui ordonnant de se joindre à eux & de leur prêter main forte. Le Peuple s'étant donc attroupé avec beaucoup de tumulte & de bruit , fut informé de l'avis qu'avoit proposé Coriolan , & il s'en fallut peu , que transporté de colere , il ne forçât les portes & n'entrât dans le Senat ; mais les Tribuns se contentant de rejeter toute la charge sur Coriolan , envoyèrent le demander , afin qu'il vînt se justifier & se défendre , & voyant qu'on avoit maltraité & repoussé avec violence leurs Licteurs , ils allèrent en personne , accompagnés des Ediles , pour l'emmener par force , & le saisirent au corps. Les Patriciens , accourus à son secours , repous-

Effet de discours de Coriolan.

Ils avoient été appelés par les Consuls , car ils n'avoient pas le droit d'y assister.

Les Tribuns envoient demander Coriolan pour le juger.

Ils n'entrèrent pas dans le Senat. Coriolan étoit sorti , & se tenoit devant la porte du Conseil.

que pour dompter les mutins , il falloit leur vendre le bled aussi cher qu'il eût jamais été dans la plus grande famine.

pouffèrent les Tribuns & frapperent même les Ediles; la nuit vint mettre fin à ce desordre & les separer.

Le Peuple
s'arrêtoit, à la
prière des
Consuls.
Les Consuls
assembloient
le Senat
Leur sage
délibération.

Le lendemain dès le point du jour, les Consuls, voyant que le Peuple fort irrité couroit de toutes parts à la place, craignirent pour la Ville, & ayant assemblé le Senat à la hâte, ils lui ordonnerent de delibérer, comment par de douces paroles, & par de favorables Decrets ils pourroient appaiser le Peuple; & presenterent que *s'ils étoient sages, ce n'étoit pas la saison d'entrer en dispute sur les honneurs, ni de combattre pour les dignités, & que c'étoit un temps très-dangereux & le moment d'une crise décisive, qui demandoit necessairement une politique accommodante & pleine de douceur & d'humanité.* Le plus grand nombre des Senateurs s'étant rendu à cet avis, les Consuls sortirent & parlerent au Peuple dans les termes les plus flatteurs & les plus insinuans dont ils purent s'aviser, & calmerent sa fureur, en effaçant doucement de son esprit les calomnies, dont il étoit prévenu contre le Senat, en mêlant sagement à leurs discours les avis & les remontrances, & en l'assurant qu'ils ne feroient point en different sur le prix du bled.

Comme la plus grande partie du Peuple étoit déjà adoucie, & qu'il paroissoit par son silence

31. *Les Consuls sortirent, & parlerent au Peuple.*] Le Consul Minucius, comme le plus âgé, porta la parole. Denys d'Halicarnasse rapporte son discours, dont Plutarque n'a pris que la substance.

32. *Les Tribuns se leverent, & dirent.*] Ce fut le Tribun C. Sicinnius Bellutus, qui, pour empêcher l'accord, s'avisâ de cette ruse, & apostropha lui-même Coriolan.

33. Et

ce & par la moderation qu'elle cedit & se rendoit aux promesses des Consuls, ³² les Tribuns se leverent, & dirent, que puis que le Senat se mettoit à la raison, le Peuple imiteroit aussi leur moderation dans tout ce qui seroit juste. Mais en même temps, ils ordonnerent que Coriolan vînt répondre sur tous ces chefs; *S'il n'étoit pas vrai que pour bouleverser tout le Gouvernement & pour ruiner le Peuple, il avoit excité le Senat; s'il n'avoit pas été rebelle à leur ordre quand ils lui avoient commandé de venir se justifier; & enfin si en maltraitant & frappant les Ediles en pleine assemblée il n'avoit pas allumé, autant qu'il étoit en son pouvoir, une guerre civile,* ³³ & poussé les Citoyens à prendre les armes pour s'entretenir. Le but de cette demande étoit, ou de l'humilier, ³⁴ en le forçant à rabaisser sa fierté & à flatter le Peuple, ou, s'il suivoit son naturel hautain & superbe, de rendre implacable la colère dont le Peuple étoit animé contre lui; & ils esperoient bien plus de réussir dans ce dernier dessein, jugeant parfaitement de ce naturel intraitable, que rien ne soumettoit.

Le Peuple s'appaise, mais les Tribuns demandent que Coriolan vienne répondre à tous les chefs d'accusation.

Le but des Tribuns dans cette demande.

Le Peuple étoit très-disposé à l'absoudre, s'il eût parlé modestement, mais la fierté le rebelle.

tes,

33. *Et poussé les Citoyens à prendre les armes.*] Il y a dans le texte une faute, au lieu de *ὀπλίτας* il faut corriger *πολίτας*, comme dans un Manuscrit.

34. *En le forçant à rabaisser sa fierté, & à flatter le Peuple.*] Le texte est mutilé en cet endroit. J'ai suivi la leçon d'un Manuscrit que je rétablis, *ὁπάρτα τὸ ὀπόμενον*. *ὑπάρτα ὅτι τὸν δῆμον.*

Fierté de
Coriolan.

Coriolan
condamné
à la mort
par les Tri-
buns.

Les Ediles
veulent le
prendre.

Les Patri-
ciens accou-
rent à son
aide.

Ce fut L.
Junius Bru-
tus qui don-
na ce conseil
à Sicinnius.

tes, qu'on attendoit, il parla d'abord, non seulement avec une liberté odieuse & en des termes plus seants dans la bouche d'un accusateur, que dans celle d'un accusé, mais avec un ton de voix & un air de visage où il paroissoit une audace, qui approchoit extrêmement du mépris & de la securité. Le Peuple, irrité, témoigna qu'il supportoit fort impatiemment une si grande insolence, & Sicinnius, le plus emporté des Tribuns, ayant parlé quelque temps à ses Collegues, s'avança au milieu de l'assemblée, & dit à haute voix, *que les Tribuns condamnoient Coriolan à la mort.* En même temps il ordonna aux Ediles de le mener au haut de la roche Tarpeienne pour le précipiter. Les Ediles voulurent approcher pour le prendre au corps; la plus grande partie du Peuple trouva cette action horrible & atroce, & tous les Patriciens, transportez hors d'eux-mêmes & saisis de douleur, coururent à son aide avec de grands cris; les uns repoussioient à coups de main ceux qui vouloient le prendre, & le mettoient au milieu d'eux, & les autres, tendant les mains, prioient le Peuple; mais les paroles & les prieres étoient inutiles dans un si grand desordre & dans une si affreuse confusion, jusqu'à ce que les amis & les parens des Tribuns, voyant qu'il étoit impossible d'emmener & de punir Coriolan sans verser le sang d'un grand nombre de Patriciens, leur persuaderent de re-

35. *La guerre, qui survint contre les Antiates.*] Tout d'un coup on apprit à Rome que les Antiates avoient pris les vaisseaux des Ambassadeurs de Gelon, qui s'en retournoient en Sicile, les avoient confisquez, & avoient mis les Ambassadeurs mêmes en prison. Sur cela les Ro-

retrancher de leur sentence ce qu'il y avoit de plus étrange & de plus cruel, en ne l'enlevant point de force & en ne le faisant pas mourir sans qu'il eût été jugé dans les formes, & de laisser au Peuple le pouvoir de lui faire son procès.

Sur cela Sicinnius, un peu remis, demanda aux Patriciens, *A quoi pensez-vous, & que voulez-vous faire, d'enlever ainsi Coriolan au Peuple qui veut le punir ?* Les Patriciens répondirent à leur tour aux Tribuns, *Mais à quoi pensez-vous vous-mêmes, & que prétendez-vous faire, de prononcer ainsi sans aucune forme de justice une sentence si cruelle & si injuste contre le plus vertueux des Romains ?* Qu'à cela ne tienne, repliqua Sicinnius, ne tirez pas de là un prétexte de querelle & de sédition, le Peuple vous accorde ce que vous demandez, qui est que cet homme soit jugé dans les formes ; & toi, Coriolan, nous te citons à comparoître le troisieme jour de marché, afin que si tu es innocent tu te fasses absoudre par le Peuple qui te jugera. Cet expedient plut alors aux Patriciens, qui se retirèrent, très-contens d'emmener Coriolan.

On prend
le parti de
juger Corio-
lan dans les
formes.

Cependant dans le temps qui s'écoula jusqu'à ce troisieme jour de marché, qu'on tient à Rome tous les neuf jours, & que les Romains appellent par cette raison, *Nundines*,³⁵ la guerre, qui survint contre les Antiates, leur donna quelque esperance d'éloigner le
ju-

Romains arment pour délivrer leurs amis & leurs allies, Mais les Antiates, voyant qu'on alloit à eux, demandèrent pardon de cette injustice, mirent les Ambassadeurs en liberté, & leur rendirent tous leurs effets.

jugement , car il y avoit de l'apparence qu'elle dureroit si long-temps , qu'enfin le Peuple seroit plus traitable , sa colere étant , ou ralentie , ou calmée pendant cette longue expedition , qui leur auroit fait oublier leurs querelles particulieres. Mais les Antiates ayant fait leur paix plutôt qu'en n'avoit pensé , & les troupes étant de retour à Rome , les Patriciens , qui recommencèrent à craindre , firent plusieurs assemblées pour chercher les moyens de ne pas livrer Coriolan , & aussi de ne pas donner aux Tribuns un prétexte de soulever encore le Peuple , & de renouveler la sedition. Là Appius Claudius , qui étoit un des plus grands ennemis des Plebeiens , protesta que le Senat se détruisoit lui-même , & ruinoit entierement la Republique , s'il abandonnoit au Peuple le pouvoir de juger les Nobles à la pluralité des voix.

Il fait sur cela un fort beau discours dans Denys d'Halicarnasse, liv. VII.

Les plus anciens , & les plus populaires des Sénateurs n'étoient pas de son sentiment , & soutenoient que le Peuple ne seroit pas plutôt revêtu de ce privilege , que bien loin de se montrer fâcheux & severe , il seroit très-

C'est la substance du discours que fit Manius Valerius.

doux & très-humain , car , disoient-ils , le Peuple ne méprise pas le Senat , au contraire , il s'en croit méprisé , & ce pouvoir de juger sera pour

36. Demanda aux Tribuns quel étoit le crime dont ils prétendoient l'accuser. Il croyoit que les Tribuns ne l'accuseroient que de ce qu'il avoit dit dans le Senat , & il vouloit les fixer à cette accusation , qui déplairoit au Senat. Les Tribuns , qui connurent son dessein , dirent qu'ils l'accuseroient d'avoir voulu se rendre le maître , & cela à deux fins ; la première pour s'arroger le droit d'intenter telle accusation qu'il leur plairoit , & la seconde pour animer le Senat même contre Coriolan.

37. Il se leva , & dit qu'il alloit tout de ce pas vers le Peuple.

pour lui un bonheur , qui effacera & guerira le soupçon de ce prétendu mépris , de manière que dès le moment qu'il se verra en état de donner ses suffrages , il renoncera à tout son ressentiment.

Coriolan voyant donc que le Senat ne fa-
voit à quoi se résoudre , combattu d'un côté
par la bienveillance qu'il lui portoit , & de
l'autre par la crainte qu'il avoit du Peuple ,
³⁶ demanda aux Tribuns *quel étoit le crime*
dont ils prétendoient l'accuser , & pour lequel
ils le menaient devant le Peuple ? Les Tri-
buns lui ayant répondu , *que c'étoit pour cri-*
me de Tyrannie , & qu'ils le convaincroient
d'avoir voulu par toutes sortes de voyes se ren-
dre maître des Romains , ³⁷ *il se leva , & dit ,*
il n'alloit tout de ce pas vers le Peuple , &
qu'il n'y avoit point de jugement qu'il refusât ,
ni de peine à laquelle il ne se soumit , si on pou-
voit le convaincre ; mais au moins , ajouta-t-il ,
ne prenez pas le change , & ne trompez pas
le Senat. Les Tribuns le promirent , & le
pouvoir de juger leur fut accordé à ces con-
ditions.

Il fait de-
mander cela
par le Senat.

C'est-à-dire
ne proposez
pas d'autres
chefs d'accu-
sation ,
d'autres
charges.

A quelles
conditions
on accorde
au Peuple
le pouvoir
de juger
Coriolan.

Ruse des
Tribuns
pour faire
condamner
Coriolan.

Le Peuple étant assemblé , la première cho-
se que firent les Tribuns , ce fut d'extorquer
par force ³⁸ qu'on donneroit les suffrages par

Tri-

Peuple. Car il connut d'abord l'absurdité de cette accu-
sation , qui étoit insoutenable , parce que , comme il le
dit lui-même dans Denys d'Halicarnasse , il est inouï
qu'un homme , pour se faire Tyran , conspire avec la No-
blesse contre le Peuple. Il fait toujours le contraire , il
conspire d'abord avec le Peuple , pour ruiner la Nobles-
se. D'ailleurs il avoit paru toute sa vie si éloigné de cette
ambition , qu'il ne doutoit pas que sa justification ne fût
très-facile.

Qu'on donneroit les suffrages par Tribus , & non pas
par

Tribus & non pas par Centuries, & cela afin que les suffrages des pauvres & de la populace la plus seditieuse, & qui n'avoit aucun égard pour la justice & pour l'honnêteté, l'emportassent sur ceux des Nobles & des gens de guerre. Ensuite laissant là le crime de Tyrannie, qu'ils ne pouvoient prouver, ils mirent en avant tout ce que Coriolan avoit dit dans le Senat, pour empêcher qu'on ne diminuât le prix du bled, & pour abolir les Tribuns du Peuple; & non contents de cela, ils lui imputerent un nouveau crime, de n'avoir pas remis au thresor public le butin qu'il avoit fait dans les terres des Antiates, mais de l'avoir partagé à ses Soldats.

Cette dernière objection troubla Coriolan,

par Centuries.] Car les Nobles & les riches étoient les plus puissants dans les Centuries, ce qui auroit été favorable à Coriolan, qui de cent quatre-vingt-trois Centuries, étoit assuré d'en avoir au moins pour lui quatre-vingt-dix-huit, c'est-à-dire toute la première classe, composée des Chevaliers & des plus riches de la Bourgeoisie; au lieu que la populace étoit la plus forte dans les Tribus; ce qui assuroit aux Tribuns du Peuple le succès de leur injustice. Sur cette manière de donner les suffrages, on peut voir Denys d'Halicarnasse Liv. VII.

39. *Ils lui imputerent un nouveau crime.]* Ce fut Decius, qui, voyant les Tribus touchées du discours de Coriolan & prêtes à l'absoudre, lui imputa ce nouveau crime.

40. *Mais de l'avoir partagé à ses Soldats.]* Ce n'étoit pas ce partage qui faisoit son crime, mais c'est qu'ils vouloient qu'on inferât de là, qu'il avoit voulu gagner la faveur de ses troupes, pour assujettir sa Patrie, & s'en rendre le Tyran; & c'est ce que Plutarque devoit ajouter après Denys d'Halicarnasse.

41. *Ne pouvoit trouver sur le champ des raisons assez persuasives & assez touchantes.]* Je m'en étonne, car il n'avoit qu'à dire la vérité; que les ennemis des Romains, profitant de leur dissension, faisoient des courses jus-

qu'eux

qui ne s'y attendoit point, & qui pour se défendre ⁴¹ ne pouvoit trouver sur le champ des raisons assez persuasives & assez touchantes. Et comme il se fût mis à louer ⁴² ceux qui l'avoient suivi à cette expedition, il fut interrompu avec grand bruit par ceux qui n'y avoient pas été, & qui étoient en plus grand nombre. Enfin les Tribus ayant donné leurs suffrages, ⁴³ de vingt & une, il y en eut douze qui le condamnerent, & la peine fut un bannissement perpétuel.

Coriolan
condamné à
un bannisse-
ment perpe-
tuel.

La sentence ayant été prononcée, le Peuple en eut plus de joye, & en conçut plus de fierté & d'orgueil que de toutes les batailles qu'il avoit jamais gagnées, mais le Sénat en fut si affligé & si confus, qu'il osoit à peine lever

Car par là
il avoit en-
tièrement
abbattu le
parti des
Nobles.

qu'aux portes de Rome; que le Peuple ne voulant pas prendre les armes pour les repousser, & les Patriciens n'étant pas assez forts tout seuls pour l'entreprendre, il avoit assemblé ses amis & quelques volontaires, avec lesquels il s'étoit exposé à ce peril; qu'il avoit garanti leurs terres, & ramené leurs troupes victorieuses & chargées de butin, & que si au lieu de remettre ce butin entre les mains des Thresoriers, il l'avoit distribué à ses troupes, ce n'étoit nullement pour se ménager leur faveur, mais seulement pour reveiller la jalousie & l'émulation du Peuple, & pour le porter à préférer à des dissensions domestiques, l'utilité qui se trouve toujours à servir son pais.

42. *Ceux qui l'avoient suivi à cette expedition.*] Au lieu de *spatiuqumois*, il faut lire, comme dans un manuscrit, *spatiuqumois*.

43. *De vingt & une, il y en eut douze qui le condamnerent.*] Sigonius a mal inferé de ce passage, qu'il n'y avoit en ce temps-là à Rome que vingt & une Tribu. Il y en avoit trente-cinq, mais les Tribuns, pour s'assurer le succès de leur entreprise, en avoient éloigné quatorze, & n'en avoient appelé au suffrage que vingt & une.

lever les yeux, très-fâché & très-repentant de n'avoir pas poussé les choses à la dernière extrémité, plutôt que de souffrir cette insolence du Peuple, & que de lui laisser usurper un pouvoir si absolu. Alors les différents habits, & les autres marques extérieures de tristesse & de joye étoient peu nécessaires pour juger des différentes passions, dont les uns & les autres étoient animés, car il étoit aisé de voir que ceux qui se rejoûissoient étoient du parti de la populace, & que ceux qui s'affligeoient étoient du côté des Patriciens.

Permettez &
insensibilité
de Coriolan.

D'où venoit
cette insen-
sibilité.

Il n'y eut que Coriolan que ce coup ne pût ni humilier ni étonner, il demeura toujours également ferme & assuré dans sa contenance, dans sa démarche, & dans tout son air, & au milieu de ce grand nombre d'hommes, qui étoient extrêmement touchés de son infortune, il fut le seul qui parut ne point compatir à leur douleur. Cette insensibilité n'étoit point un effet de sa raison ou de sa douceur, elle venoit encore moins de la modération avec laquelle il supportoit cet accident, mais c'est qu'il étoit entièrement possédé par l'indignation & par la colere, ** & cet état, quoi que le commun des hommes ne s'en aperçoive point, vient toujours d'un fonds de tristesse; car dès que la tristesse, subtilisée, &

com-

44. Et cet état, quoique le commun des hommes ne s'en aperçoive point.] Cette réflexion est très-véritable, & digne d'un grand Philosophe. Dans ces occasions le Peuple prend toujours cette insensibilité, pour une marque de douceur & de modération, mais il se trompe, comme Plutarque le remarque fort bien; elle vient d'un fonds de tristesse, qui remplissant l'ame, en chasse la foiblesse & l'abattement, & le fait paroître tranquille dans

comme enflammée, s'est convertie en fureur, elle chasse l'abattement & la foiblesse. Voilà pourquoi tout homme en colere paroît vaillant, comme un febricitant paroît en feu, l'ame étant alors, pour ainsi dire, dans l'effervescence, dans le mouvement & dans la tension. Aussi les effets firent-ils bien voir que Coriolan, malgré cette apparente tranquillité, étoit dans cette passion violente; car s'en étant retourné chez lui, il embrassa sa mere & sa femme, qui deploroient leur malheur avec de grands cris, & avec des torrents de larmes, ^{Il dit adieu à sa mere & à sa femme, & sort de Rome.} & après leur avoir dit adieu, & les avoir exhortées à supporter patiemment leur affliction, il sortit incontinent, & s'en alla à une des portes de la Ville accompagné de tous les Patriciens.

Là sans rien demander à aucun d'eux, & sans vouloir en rien recevoir, il les quitta, ^{Il ne prit rien de tout ce qui lui étoit nécessaire pour son exil.} n'ayant avec lui que trois ou quatre de ses Clients, & passa quelques jours à des terres qu'il avoit auprès de Rome, combattu de mille différentes pensées que la colere lui suggeroit, & qui ne tendoient à rien de bon ni d'utile, mais qui alloient toutes à se venger des Romains. Enfin il resolut de leur susci- ^{Coriolan ne respire que la vengeance.} ter quelque grande guerre avec leurs voisins, & il trouva à propos de tenter les Volques ^{Il prend le parti d'aller les solliciter.}

dans le temps de la plus grande fureur, & lorsqu'elle est toute occupée de son ressentiment.

45. Et après leur avoir dit adieu, & les avoir exhortées à supporter patiemment leur affliction.] Denys d'Halicarnasse ajoute, & après leur avoir recommandé ses deux petits enfans, dont l'aîné avoit dix ans, & l'autre étoit encore à la mamelle. Je m'étonne que Blutarque ait oublié cette circonstance qui augmente la compassion.

des Volſques
de prendre
les armes
contre Ro-
me.

les premiers, & de les ſolliciter à prendre les armes, ſachant qu'ils étoient puiffants en troupes & en argent, & ſe doutant bien que les échecs, qu'ils avoient reçus dans la dernière guerre, ⁴⁶ n'avoient pas tant diminué leurs forces, qu'excité leur jaloſie; & augmenté leur animoſité.

Tite-Live
& Denys
d'Halicar-
naſſe l'appellent
Tullus Ar-
dur.

Cauſe de
l'inimitié
qui étoit en-
tre Tullus &
Coriolan.

Il y avoit en ce temps-là dans la ville d'An-
thum un homme appellé Tullus Amphidius,
qui par ſes richelſſes, par ſon courage & par la
nobleſſe de ſa maiſon, étoit comme le Roi
des Volſques. Coriolan ſavoit fort bien que
de tous les Romains, il étoit celui que Tul-
lus haïſſoit le plus, car s'étant ſouvent ren-
contrés dans les combats, ils s'étoient mena-
cés, deſſiés & bravés avec beaucoup de fierté,
comme cela arrive ordinairement à de jeunes
guerriers jaloux d'honneur, & qui ſont pi-
qués d'une émulation de gloire; & à la haine
publique, qui les animoit l'un contre l'autre;
ils avoient ajoſté une haine particulière, qui
les rendoit doublement ennemis. D'un autre
côté il connoiſſoit auſſi ſon courage hautain,
& invincible, & il n'ignoroit pas qu'il ſouhai-
toit plus que tous les Volſques une occaſion
de rendre aux Romains tous les maux, qu'ils
avoient faits à ſa Nation.

Sur cela il hazarda une choſe qui prouve bien
la

*46. N'avoient pas tant diminué leurs forces, qu'excité leur jaloſie & augmenté leur animoſité.] C'eſt une maxime de politique très-ſure, & dont l'expérience a ſouvent confir-
mé la vérité. Les deſſaites des Peuples puiffants ne ſont
d'ordinaire qu'à augmenter leur jaloſie & leur animoſité,
& pour les faire éclater, ils n'attendent qu'une occaſion
favorable.*

47. Il eſt difficile de reſiſter à la colere, on achete même

la verité de ce que dit un ancien Poëte , ⁴⁷ *Il est difficile de résister à la colere , on achete même aux dépens de sa vie ce qu'elle veut* , car ayant pris des habits les plus capables de l'empêcher d'être reconnu , *il entra* , comme Ulysse , *dans la Ville des ennemis*. C'étoit sur le soir , il trouva beaucoup de gens dans les rues , & personne ne le reconnut ; il alla tout droit à la maison de Tullus , entra sans être vu , ⁴⁸ & alla s'asseoir près du foyer , dans un grand silence , & s'étant couvert la tête il demeura là sans remuer & sans dire une seule parole ; les gens de la maison en furent fort étonnés , ils n'osèrent pourtant le faire lever , car & son habit & son silence lui donnoient une sorte de majesté , qui le rendoit respectable , mais ils allerent annoncer cette surprenante aventure à Tullus , qui soupait.

Empire de la colere.

Comme Ulysse deguisé entra dans Troye. Hom. Odyss. liv. 4.

Comment Coriolan va se rendre suppliant de Tullus.

Et plus encore le lieu qu'il avoit pris pour son asyle , car il étoit sacré.

Tullus se leva d'abord de table , alla vers lui & lui demanda qui il étoit , & en quoi il avoit besoin de son service. Alors Coriolan découvrit sa tête , & après avoir été quelque temps sans parler , il lui dit , *Si tu ne me reconnois pas encore ou que tu ayes de la peine à en croire tes yeux , c'est une nécessité que je me decele moi-même ; je suis Marcius , qui ai fait tant de mal aux Volsques. Le surnom de Coriolan que je porte , ne me permet pas de le*
rien,

Beau discours de Coriolan à Tullus.

aux dépens de sa vie.] Je ne sai de quel Poëte sont ces vers. Il représente la colere , comme une maîtresse si peu accoutumée aux refus , que pour la contenter , il faut lui acheter même aux dépens de sa vie , tout ce qu'elle veut. Cette idée est belle.

⁴⁸ *Et alla s'asseoir près du foyer.*] C'étoit l'asyle que choissoient toujours les Suppliants , parce que le foyer étoit sacré. J'ai parlé ailleurs de cette coutume.

nier, la seule récompense qui me reste de mes travaux & des dangers auxquels j'ai exposé ma vie, c'est ce surnom, monument éternel de la haine que je vous ai portée, c'est le seul prix que l'on n'a pu m'enlever, tous les autres m'ont été ravis, d'un côté par l'envie & par l'insolence du Peuple, & de l'autre par la mollesse & par la lâcheté des Nobles & des Magistrats. J'ai été banni & je suis venu m'humilier à ton foyer, & me rendre ton Suppliant, non pas pour être en sûreté, ni pour sauver ma vie, car serois-je venu chez toi si j'avois craint la mort ? mais pour me venger des Romains ; & c'est déjà m'en venger que de te rendre maître de ma personne. Si tu as donc le courage d'attaquer tes ennemis, fers-toi de mes calamités présentes, & fais tourner à l'avantage commun des Volsques mes malheurs particuliers. Je combattrai encore plus heureusement pour vous, que je n'ai combattu contre vous, ⁴⁹ car ceux qui savent le secret de l'ennemi, sont plus en état de bien servir, que ceux qui l'ignorent. Que si tu n'oses penser à la guerre, il ne nous est expédient, ni à moi de vivre, ni à toi de sau-

Ceux qui savent le secret de l'ennemi peuvent mieux servir que ceux qui l'ignorent.

49. Car ceux qui savent le secret de l'ennemi.] C'est-à-dire ceux qui savent le fort & le faible, & c'est ainsi que s'explique Denys d'Halicarnasse. Par exemple, Coriolan savoit que Rome étoit alors divisée, qu'elle manquoit de Chefs expérimentez, & que l'occasion de l'attaquer étoit alors très favorable. Il savoit tout ce qu'il falloit faire, pour profiter de ses dissensions ; enfin il savoit par quels moyens ils s'étoient aggrandis, les usurpations qu'ils avoient faites, & ce qu'on pouvoit leur redemander avec quelque sorte de prétexte ; & c'est ce qui lui servit beaucoup dans la suite.

50. Annonçoient des prodiges très dignes de considération.] Qu'on avoit vu des figures & des spectres terribles, qu'on avoit entendu des voix, qu'il étoit né divers monstres, &

sauver un homme , qui a toujours été ton ennemi , & qui t'est presentement inutile.

Tullus , ravi d'entendre ce discours , & lui tendant la main , *Leve-toi* , lui dit-il , *Marcus* , & prends courage , tu nous fais un present inestimable , en te donnant à nous , & tu dois t'attendre que les *Volsques* t'en témoignent leur reconnaissance , & sur l'heure même il le fit mettre avec lui à table , lui fit la meilleure chere dont il put s'aviser , & le lendemain , & les jours suivans , ils consulterent entre eux sur les moyens de faire la guerre.

Réponse de Tullus à Coriolan.

Cependant Rome étoit extrêmement troublée par l'animosité , que les Patriciens conservoient contre le Peuple , & qui étoit beaucoup augmentée depuis la condamnation de Coriolan. De tous côtés les Devins , les Prêtres & les Particuliers mêmes , ⁵⁰ annonçoient des prodiges très-dignes de considération. En voici un qu'on rapporte sur tous les autres. Il y avoit dans la Ville un Citoyen , appelé ⁵¹ Titus Latinus , qui n'étoit pas des plus apparens , mais homme de bien ,

Rome troublée par l'animosité des Patriciens contre le Peuple.

Prodiges arrivés dans cette conjoncture.

Titus Latinus , son caractère.

pai-

& qu'en divers endroits plusieurs femmes inspirées avoient prédit de grands malheurs qui menaçoient la Ville , &c. Ces prodiges arriverent l'année qui suivit l'exil de Coriolan , sous le Consulat de Q. Sulpicius Camerinus & de Sp. Largius Flavius , la troisième année de l'Olympiade LXXII.

51. *Titus Latinus qui n'étoit pas des plus apparens , mais homme de bien , paisible.*] Denys d'Halicarnasse en fait un portrait plus simple ; il dit que c'étoit un bon Vieillard , assez riche & accoutumé à passer la plus grande partie de sa vie à la campagne , & à travailler de ses propres mains. Tite-Live l'appelle Titus Atinius , & c'est peut-être une faute , car Denys d'Halicarnasse l'appelle comme Plutarque , Titus Latinus.

Songe de
Latinus.
Jupiter se
plaint que
les Jeux
avoient été
profanés
par un mé-
chant Cory-
phée.

C'est celui
qui mene la
danse.

paissible, fort éloigné de la superstition, & en-
core plus exempt de toute sorte de vanité &
de mensonge. Cet homme songea une nuit
que Jupiter lui apparut, & lui ordonna d'aller
dire au Sénat, *qu'aux Jeux, qu'ils venoient
de célébrer à son honneur, ils avoient fait pré-
ceder la pompe sacrée par un méchant Coryphée
qui lui avoit extrêmement déplu.* D'abord il
ne fit pas grand compte de cette vision; mais
après l'avoir négligée une seconde & une troi-
sième fois, il perdit un fils unique, fort bien
fait, & devint impotent de tous ses membres;
il se fit porter au Sénat sur un petit lit & de-
clara tout ce qui lui étoit arrivé, & l'on as-
sure, qu'il n'eut pas plutôt achevé sa declara-
tion, qu'il sentit tout son corps reprendre
ses forces, & que s'étant levé, il marcha
seul, & s'en retourna de son pied dans sa
maison.

Les Sena-
teurs font
une exacte
perquisition
du fait con-
tenu dans
ce songe.

En quoi
consistoit
cette profa-
nation.

Les Senateurs étonnés de ce prodige, fi-
rent une ample perquisition du fait dont le
Dieu se plaignoit, & qui se trouva tel: Un
homme avoit livré entre les mains de ses Es-
claves un de leurs camarades, avec ordre de
le mener au travers de la place en le fustigeant,
& de le faire mourir ensuite. Pendant
qu'ils exécutoient cet ordre avec la dernière
cruauté, & que ce malheureux, forcé par la
douleur, se démenoit de tous côtés & faisoit
toutes sortes de mouvemens horribles, la
pom-

52. *La pompe des Jeux vint à passer par hazard.*] Denys
d'Halicarnasse dit au contraire que ce Maître cruel & im-
pie avoit ordonné à ses gens de mener ce malheureux Es-
clave devant la procession, afin que l'ignominie fût plus
grande; & cela fonde davantage la plainte de Jupiter.

53. *C'étoit*

pompe des Jeux vint à passer par hazard, & à suivre cet appareil infame. La plupart de ceux qui suivoient la procession, trouverent ce spectacle hideux & funeste, & en furent scandalizés, mais personne ne quitta son rang pour courir sus à ces bourreaux, on se contenta de charger d'injures & de maledictions le Maître, qui faisoit punir si cruellement son Esclave; car alors on traitoit les Esclaves avec beaucoup de douceur, les Maîtres les regardant comme leurs compagnons, plutôt que comme leurs Esclaves, parce qu'ils travailloient avec eux, & vivoient avec eux; c'est pourquoi ils leur témoignoit beaucoup de bonté, & leur permettoient une sorte de liberté & de familiarité qui adoucissoit leur servitude. Le plus grand châ-^{Les Esclaves regardés comme compagnons.}timent qu'on fît à un Esclave, qui avoit fait quelque faute,^{Le plus grand châ-timent que l'on fit à un Esclave.} c'étoit de lui faire porter un bois fourchu, dont on se sert pour appuyer le timon d'un chariot, & de le promener ainsi dans tout le voisinage; celui qui avoit été puni de cette maniere, & que ses camarades & ses voisins avoient vû en cet état, étoit décrié & regardé comme un fripon, auquel on ne devoit pas se fier, & on l'appelloit *furcifer*, porte-fourche; car ce que les Grecs appellent une étaye les Romains l'appellent une fourche.^{Furcifer: ὑποσάρον καὶ στήριγμα.}

Latinus ayant donc rapporté au Senat le songe qu'il avoit fait, & le Senat ne sachant
ce

53. C'étoit de lui faire porter un bois fourchu.] On lui attachoit cette fourche sur la poitrine, on lui étendoit les bras, qu'on attachoit aux deux fourchons, & on les promenoit en cet état dans les principaux carrefours & dans les places publiques.

On découvre
enfin quel
étoit ce mé-
chant Cory-
phée dont
Jupiter se
plaignoit.

ce que ce pouvoit être, que ce Coryphée des Jeux, & ce méchant meneur de danse, qui avoit tant déplû à Jupiter, la nouveauté du supplice fit ressouvenir quelques-uns de ce malheureux Esclave, qui avoit été fustigé le long de la place, & ensuite puni de mort. Tous les Prêtres convinrent que ce ne pouvoit être autre chose. Sur cela le Maître de l'Esclave fut condamné à une grosse amende;

34 &

34. *Et l'on recommença les Jeux à nouveaux frais.* C'étoient les Jeux Romains, les grands Jeux, appelez aussi les *Circenses*, les Jeux du Cirque. Le Lecteur ne sera pas fâché d'en voir ici la cérémonie. Ces Jeux avoient été vouez par le Dictateur A. Postumius, dans la bataille du Lac Regille contre les Latins. Les principaux Magistrats partoient du Capitole, & alloient en procession par le marché Romain au grand Cirque; ils étoient précédés par toute la Jeunesse, les fils des Chevaliers à cheval, & les autres à pied, tous marchant par ordre. Ils étoient suivis par ceux qui montoient les chars à quatre chevaux & à deux chevaux, & par ceux que les Grecs appelloient *Celeses*, c'est-à-dire qui montoient des chevaux de selle. Après ce gros, marchaient les Athletes nuds jusqu'à la ceinture; après les Athletes venoient les danseurs divisez en trois chœurs, le premier, des hommes faits, le second, des jeunes gens, & le troisieme, des enfans. Ils étoient suivis des Joueurs de flûte, & autres Musiciens & Joueurs d'instrumens; l'habit de ces Danseurs étoit une tunique de pourpre, sur laquelle ils avoient un ceinturon de fer, d'où pendoit leur épée, & ils portoient un petit javelot, & les hommes étoient armés d'un casque orné d'un pennache. Chaque chœur étoit précédé par un homme, qui menoit & regloit la danse toute guerrière. Après ces Danseurs & ces Musiciens, marchaient des chœurs de Satyres, qui dansoient une danse approchante de celle que les Grecs appelloient *Sicinne*; ceux qui representoient les Silenes étoient vêtus de tuniques de peaux, & portoient des chapeaux de fleurs, & ceux qui representoient les véritables Satyres, étoient vêtus de peaux de bous, & portoient de grandes oreilles de crin sur la tête. Cette troupe de Satyres se mo-

quait

“ & l'on recommença les Jeux à nouveaux frais, ” avec plus de magnificence & beaucoup plus de devotion. “ En quoi on peut voir que Numa, qui a institué si sagement toutes les ceremonies, qui regardent les Sacrifices, n'a jamais fait d'Ordonnance plus importante, ni plus nécessaire pour la Religion, que celle par laquelle il veut que lors que les Magistrats, ou les Prêtres, font quelque

Ordonnan-
ce de Numa
très-impor-
tante.

quoit des mouvemens des Danseurs, en les contrefaisant en ridicule; cette bande étoit suivie d'une foule d'autres Joueurs de flûte & Joueurs d'instrumens. Après cela marchaient ceux qui portoient les coffres d'encens, qui étoient les uns d'or, & les autres d'argent; & toute cette marche étoit fermée par ceux qui portoient les lits, les châffes & les Statuës des Dieux. La procession finie, les Consuls & les Prêtres offroient les sacrifices, & immoloient les victimes; après les sacrifices, on ouvroit la lice pour les courses des chars, & pour les combats des Athlètes; au milieu de ces combats, on couronnoit les bienfaiteurs, & on étaloit les dépouilles que l'on avoit prises à la guerre. On voit par cette description, que toutes ces ceremonies étoient empruntées des Grecs. Aussi Denys d'Halicarnasse s'en sert, comme d'une preuve invincible, pour établir que les Romains sont descendus des Grecs & non pas des Barbares.

[55. Avec plus de magnificence.] Denys d'Halicarnasse assure qu'on y dépensa le double, & que l'ordinaire montoit à cinq cens mines, c'est-à-dire à vingt cinq mille livres de notre monnoye. Ces Jeux coûtèrent donc cinquante mille livres en cette occasion.

[56. En quoi on peut voir que Numa, qui a institué si sagement toutes les ceremonies, qui regardent les sacrifices, n'a jamais fait d'Ordonnance plus importante.] Plutarque rappelle ici avec beaucoup de raison cette Ordonnance de Numa, pour faire voir que ce qui venoit d'arriver ne prenoit que de ce que cette Ordonnance avoit été négligée; car si elle eût été en vigueur, & qu'on l'eût observée, on n'auroit pas souffert que cet Esclave fustigé eût précédé la procession, ou l'auroit délivré des mains de ses bourreaux, afin que rien d'étranger n'eût troublé la fête.

que chose qui regarde le culte divin , un Hé-
raut s'avance & crie à haute voix , *hoc age* ,
c'est-à-dire *fai ce que tu fais*. Par ce cri Nu-
ma leur commande d'être attentifs à la cere-
monie , sans que rien d'étranger vienne les
distraindre , ou partager leur application , ⁵⁷ sa-
chant fort bien que la plupart des choses que
les hommes font , particulièrement dans ce
qui regarde le culte des Dieux , ne s'achevent
que par une sorte de violence & de contrain-
te , & que tout enfin se relâche si on ne le
soutient par la nécessité.

Ce qui re-
garde la Re-
ligion doit
être soutenu
par la neces-
sité, si l'on
veut empê-
cher le relâ-
chement.

Grande
superstition
des Romains.

Mais ce n'est pas seulement pour des occa-
sions aussi considérables que les Romains a-
voient accoutumé de recommencer les Sacri-
fices, les Processions, & les Jeux, ils les re-
com-

⁵⁷. *Sachant fort bien que la plupart des choses que les hom-
mes font, particulièrement dans ce qui regarde le culte des Dieux.*
Cet endroit est fort obscur dans le texte, & ni l'Inter-
prete Latin, ni le Traducteur François ne l'ont entendu.
Le Latin met : *Quod plerumque mortalium coactus quodammodo, & vi efficiantur.* Et Amiot : *Comme sachant bien que la
plupart de ce que les hommes font, c'est par une maniere de
force & de contrainte.* Au lieu que Plutarque a voulu dire
que dans les ceremonies de la Religion, les hommes se
relâchent bien-tôt, si la nécessité ne vient au secours de
leur foiblesse, & si on ne les force à continuer & à a-
chever.

⁵⁸. *Les lits sacrés qu'ils appellent Tenses.* Les Tenses
étoient comme nos châsses, & elles étoient d'argent &
quelquefois d'ivoire, & faites en forme de char cou-
vert. On y portoit les Statuës des Dieux, & s'il est per-
mis de se servir de ce mot, en parlant des faux Dieux,
toutes leurs reliques qu'ils appelloient, *exuvias*, *déponilles*.
Ces Tenses étoient si grandes, qu'on y mettoit souvent
des personnes, & mal en prit dans la suite à Varron,
qui celebrant ces Jeux, mit dans la Tense de Jupiter un
fort beau jeune garçon, pour tenir ses déponilles. Junon,
qui craignit que Jupiter ne fit de ce beau garçon un se-
cond Ganymede, fut si irritée contre Varron, qu'elle le
pu-

commençoient pour la moindre chose ; qu'un des chevaux , qui portoient ⁵⁸ les lits sacrés , qu'ils appellent *Tensés* , vînt à broncher ; que le Cocher prît les rênes de la main gauche , tout aussi-tôt on ordonnoit de recommencer la Procession ; il est arrivé même dans les derniers temps , qu'on a recommencé trente fois le même sacrifice ; parce qu'à toutes les fois , il avoit paru y avoir quelque sorte d'empêchement , ou de defectuosité , tant les Romains ont toujours eu de devotion & de zele.

Il appelle devotion & zele, ce qui n'est que superstition.

⁵⁹ Cependant à Antium Coriolan & Tullus parloient tous deux ensemble en secret aux principaux de la Ville , & les exhortoient à prendre les armes , pendant que les Romains étoient divisés ; ⁶⁰ mais comme la plupart étoient

Ce scrupule vint de Coriolan même.

punit , en lui faisant perdre la bataille de Cannes ; & c'est de quoi Lactance se moque avec raison dans le Livre II. de l'origine de l'Erreur. „ Dans les grands perils , „ qui menacent les hommes , dit-il, ces faux Dieux , qui „ ne peuvent rien , font semblant d'être irrités sur le „ prétexte le plus inepte & le plus frivole. *Sicut Janus Varroni quod formosum puerum in Tensa Jovis ad exuvias tenendas collocarat , & ob hanc causam Romanum nomen apud Cannas penè deletam est.* „ Comme Junon fut irritée contre Varron , de ce qu'il avoit mis un beau jeune garçon dans la Tense de Jupiter , pour tenir ses dépouilles ; & à cause de cela , le nom Romain pensa être „ entièrement aboli à la bataille de Cannes “. J'ai rapporté ce passage entier , pour l'arracher à la fausse critique de quelques Savans , qui n'ont rien oublié pour le corrompre.

59. *Cependant à Antium.*] Il y a dans le texte un mot qui est manifestement corrompu , *O si Mēpυα καὶ Τυλάος ἱερρία* &c. Cet *ἱερρία* ne fait ici aucun sens , ou en fait un très-mauvais & très-contraire ; il faut lire comme dans un manuscrit *ἱερρία* , à Antium ; car ceci se passoit à Antium , qui étoit la Capitale des Volsques.

60. *Mais comme la plupart étoient retenus par la honte de rompre sans aucun sujet une trêve.*] Les Volsques n'étoient

toient repus par la honte de rompre sans aucun sujet une trêve , qu'ils avoient faite pour deux ans , les Romains leur en donnerent eux-mêmes un prétexte plausible , en faisant publier sur un léger soupçon & sur une accusation très-fausse , le propre jour des Jeux , que tous les Volsques eussent à sortir de Rome avant le Soleil couché. ⁶¹ Il y a des Auteurs qui prétendent que ce fut une ruse de Coriolan même , qui envoya à Rome aux Consuls un homme aposté pour leur donner ce faux avis , que les Volsques avoient comploté de les attaquer pendant les Jeux , & de mettre le feu à la Ville.

La publication de cet ordre irrita extrêmement les Volsques , & Tullus , grossissant cet affront , & les aigrissant encore davantage , leur persuada d'envoyer sommer les Romains de leur rendre toutes les terres & toutes les

Demander
que les Vols-
ques font
aux Ro-
mains.

l mar-
an lui
aux &
sens à
ement
s que
les de
mier ,
ne se-
es-là ;
expe-
e , &
Quel
é , &
trou-
s c'est
es, ils

pour-
: pro-
gner

les Villes qu'ils leur avoient prises pendant la guerre.

Le Senat , ayant entendu leurs Ambassa- Réponse des Romains aux Ambassa- deurs des Volsques. deurs , en fut indigné , & fit réponse , *que si les Volsques prenoient les premiers les armes , les Romains les poseraient les derniers.* Cette réponse ouïe , Tullus convoqua une Assemblée generale de la Nation des Volsques , où il fit conclure la guerre , & leur conseilla de faire entrer Coriolan , d'oublier le passé , & d'avoir en lui une entiere confiance , leur promettant qu'étant leur Ami & leur Allié , il leur feroit plus de bien , qu'il ne leur avoit fait de mal , pendant qu'il avoit été leur ennemi.

Coriolan ayant donc été appelé & ayant Coriolan aussi éloquent que grand Capitaine. parlé au Peuple , ⁶³ on trouva qu'il étoit aussi éloquent que grand Capitaine , & que son courage étoit guidé par beaucoup de prudence & de capacité , & sur l'heure même il fut élu Il est élu General des Volsques avec Tullus. Ge-

mier l'écrivit formellement , & l'autre l'insinuë de même ; mais Plutarque n'a pas voulu suivre une tradition , qui deshonorait son Heros , il s'est contenté d'en ayec-
tir.

62. *Leur persuadea d'envoyer sommer les Romains de leur rendre toutes les terres.*] Ce ne fut pas Tullus qui donna ce conseil , ce fut Coriolan qui le donna , quand on l'eut introduit dans le Conseil des Volsques. Il y avoit un grand venin caché sous cette demande ; car ou les Romains refuseroient , & par-là ils attireroient la guerre , ou ils rendroient toutes ces terres , & alors tous leurs voisins , les Aques , les Peuples d'Albe , ceux d'Etrurie & plusieurs autres , leur envoyeroient faire les mêmes propositions , ce qui mettroit les Romains à deux doigts de leur ruine.

63. *On trouva qu'il étoit aussi éloquent , que grand Capitaine.*] Il fit dans le Conseil un long discours , que Denys d'Halicarnasse rapporte dans son VIII. Livre , & qui justifie l'éloge que Plutarque lui donne ici.

General avec Tullus. Craignant donc que le temps , qu'on employeroit à faire cet armement , ne fût trop long & ne lui fît perdre une occasion très-favorable , il laissa aux Magistrats & aux principaux le soin d'assembler les troupes & de faire tous les autres préparatifs , & prenant avec lui les plus déterminés & les plus prompts à le suivre , il partit sans faire de revue , & tomba sur les terres des Romains tout d'un coup , & avant qu'on pût s'en douter à Rome. Il y fit un si grand butin , que ses troupes en étoient fatiguées & ne pouvoient suffire , non seulement à l'emmener & à le porter , mais à le consumer dans le camp , quelque dégât qu'elles en fissent. Le moindre avantage que Coriolan prétendoit tirer de cette course précipitée , c'étoit de piller & de ruiner le pais ; il avoit un but plus important & plus considerable , qui étoit de rendre les Patriciens plus suspects au Peuple , car pendant qu'il ravageoit toute la campagne , il avoit grand soin d'épargner les terres des Nobles , & ne souffroit pas qu'on y fît le moindre tort , ni qu'on en enlevât la moindre chose , ce qui envenima encore plus les esprits & augmenta la

Comme de ramasser de l'argent, d'établir les convois, & de pourvoir aux recrues, de faire forger des armes. Il tombe sur les terres des Romains.

Conduite de Coriolan pour rendre les Nobles suspects au Peuple.

64. Et dans l'assurance où ils étoient , qu'ils avoient au dehors la Guerre même pour garde de leurs terres & de tous leurs biens.] Voici un beau passage , dont aucun Interprète n'a connu la beauté. L'Interprète Latin a traduit : *Ipsi spectatores desiderant , qui opum & bonorum foris hostem suum habeant custodem.* Et Amiot : *Pendant qu'on seroit otieux spectateurs de leurs pertes & malheurs en toute sécurité , attendant que cette guerre ne se faisoit pas contre eux , & qu'ils avoient au dehors l'ennemi même qui leur gardoit leurs biens.* L'un & l'autre ont tâché de deviner le sens , comme ils ont pu , & n'ont eu aucun égard aux paroles du texte , où Plutarque ne parle nullement d'ennemis. Il dit , *ἀνὰ*

la dissension & le desordre , les Patriciens accusant le Peuple d'avoir chassé très-injustement le plus vaillant homme qu'ils eussent , & le Peuple reprochant aux Patriciens que par un mouvement de haine & de vengeance ils avoient eux-mêmes appelé Coriolan , afin que pendant que leurs maisons & leurs champs seroient pillés & saccagés , ils eussent le plaisir d'être spectateurs tranquilles , dans la confiance ⁴ & dans l'assurance où ils étoient , qu'ils avoient au dehors la Guerre même pour garde de leurs terres & de tous leurs biens.

Après cette expedition , qui servit infiniment à augmenter le courage des Volsques , & à leur faire mépriser leurs ennemis , Coriolan ramena sa troupe sans avoir perdu un seul homme ; mais après que toutes les forces des Volsques , qui accoururent tous d'un grand courage , furent assemblées , on les trouva si nombreuses , qu'on jugea à propos d'en laisser une partie dans le pais , pour la sûreté des Villes , & de mener l'autre partie contre les Romains. Coriolan donna à Tullus le choix de l'Armée qu'il voudroit commander , mais Tullus répondit que Coriolan ne lui étoit infé-

Ce fut Coriolan qui conseilla le partage.

Tullus confia à Coriolan le commandement de l'Armée de Campagne.

rieur,

πολεμικῶν ὄντων , διετὰς αὐτοὺς τῶν χρημάτων , ἔξω τὸν πόλεμον de voir que ce mot πόλεμος on le puisse rapporter , & qu'ῥήματα , en le rapportant à la Guerre même. Plutarque qui le garde des terres des Patriciens épargnoient avec un grand bien & si belle , que j'ose en faire ma correction , qui me

Il se re-
serve de gar-
der son païs.

rieur, ni en courage, ni en expérience; & qu'il avoit sur lui l'avantage d'avoir été plus heureux dans tous les combats; ⁶⁵ c'est pour-quoi il falloit qu'il commandât l'Armée qui marchoit en campagne, & que pour lui, il demeureroit afin de garder le païs, & de lui envoyer les convois, & tout ce qui étoit nécessaire à ses troupes.

Ville maci-
tine des
Salaques.

Coriolan rendu encore plus puissant par ce partage, marcha d'abord contre la Ville de Circée Colonie des Romains, qui s'étant renduë à discretion, ⁶⁶ fut garantie du pillage. De là il alla ravager les terres des Latins, ⁶⁷ dans l'esperance que les Romains viendroient lui livrer bataille pour défendre leurs Alliés, qui avoient plusieurs fois imploré leur aide; mais comme le Peuple étoit mal intentionné, ⁶⁸ & que les Consuls n'avoient plus guere de temps à être en charge, ils ne voulurent rien hazarder, & renvoyèrent les Ambassadeurs des Latins, sans leur accorder aucun secours. Coriolan, déchu de cette esperance, tourna ses armes contre les Villes du Latium, prit d'assaut Tolerium, Labicum, Pedum & Ro-

Coriolan
prend plu-
sieurs villes
du Latium.

65. *C'est pourquoi il falloit qu'il commandât l'Armée qui marchoit en campagne.*] Outre les raisons, qui obligerent Tullus à donner à Coriolan le commandement de l'Armée, qui alloit en campagne, il y en a une autre de pure politique. Il n'y auroit pas eû de sagesse à Tullus de laisser Coriolan à la tête d'une Armée dans son païs, pendant que lui il auroit marché contre Rome. Les Romains & Coriolan d'intelligence, auroient pu lui faire un mauvais parti.

66. *Fut garantie du pillage.*] Coriolan lui ordonna seulement de fourbir les habits pour ses Soldats, des vivres pour un mois, & quelque somme d'argent.

67. *Dans l'esperance que les Romains viendroient.*] Au lieu de

Boles, qui oserent lui faire résistance : les hommes furent vendus & les biens pillés ; mais il prit un très-grand soin de celles qui lui ouvrirent les portes, & afin qu'elles ne souffrissent aucun dommage, même à son insu, il campoit le plus loin qu'il lui étoit possible, & en passant sur leurs terres, il ne souffroit pas qu'on prît rien de ce qui étoit à eux.⁶⁷ Il alla mettre le siège devant Bouilles, qui n'étoit environ qu'à douze milles de Rome, & qui se défendit plus vigoureusement que les autres, & où beaucoup de Volsques furent tuez, mais enfin il la prit, passa au fil de l'épée presque tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, & y fit un très-grand butin.

Sur le bruit de ces grands avantages, les Volsques, qui étoient restés dans leur pais pour la sûreté des Villes, ne pouvoient se contenir, ils alloient par troupes dans le camp de Marcius, disant hautement, qu'ils ne con-

Eloge que
les Volsques
donnent à
Coriolan.

noissoient que lui de General, & qu'il étoit leur seul Capitaine ; aussi son nom étoit très-grand dans toute l'Italie, & l'on parloit avec admiration de cette grande valeur, qui par le

chan-

Ce que fait
quelquefois
à la guerre
le change-
ment d'un
seul hom.

de προδελχομένην, il faut lire comme dans un manuscrit προδελχόμενον ; car c'est Coriolan qui esperoit que les Romains viendroient au secours des Latins.

68. *Et que les Consuls.*] Julius Julus & Pinarius Rufus, la première année de l'Olymp. LXXIII. l'an de Rome 265.

69. *Il alla mettre le siège devant Bouilles.*] Plutarque a déjà parlé de la prise de Boles. Il n'en est donc plus question ici ; c'est pourquoi il faut lire *Bouilles*. Bouilles, Βούλλαι, comme on a lu dans Dénys d'Halicarnasse, c'étoit une des principales Villes du Latium à 11. ou 12. milles de Rome.

changement d'un seul homme , avoit produit dans les affaires des changemens si surprenans & si merveilleux.

Les Romains
alloient leur
origine de
Lavinium.

Changement
que produisit
à Rome la
nouvelle du
Sieg de La-
vinium.

Le Peuple
veut rappel-
ler Coriolan.
Le Senat
s'y oppose.

Le desordre augmentoit cependant à Rome ; on n'osoit prendre les armes pour en venir à un combat , & l'on passoit les jours entiers à se quereller , & à semer des propos seditieux les uns contre les autres ; mais Lavinium , où étoient les Dieux de leurs peres , & d'où ils tiroient leur origine , parce que c'étoit la premiere Ville qu'Enée eût bâtie dans le Latium , étant assiégée , cette nouvelle , qui fut d'abord publique , produisit tout d'un coup un changement merveilleux dans l'esprit du Peuple , & tourna d'une maniere étrange & bizarre celui des Patriciens ; car le Peuple vouloit casser & abolir la condamnation de Coriolan & le rappeler dans Rome , & le Senat s'étant assemblé pour délibérer sur cette proposition , la rejetta & s'y opposa de toutes ses forces , soit que par un esprit d'opiniâtreté , il prît toujours le parti de s'opposer à tout ce que le Peuple desiroit le plus ; soit qu'il ne voulût pas que Coriolan dût son rappel à la faveur du Peuple , soit enfin que sa haine commençât à s'étendre sur Coriolan , parce que quoi qu'il n'eût pas un égal sujet de se plaindre des deux par-

70. Où étoient les Dieux de leurs peres.] Les Dieux Penates qu'Enée avoit déposés. C'est pourquoi les Romains y alloient faire des sacrifices pour le salut de la Patrie. Il en a été parlé dans les Remarques sur la Vie de Romulus.

71. Soit que par un esprit d'opiniâtreté.] Denys d'Halicarnasse avoué qu'il est très-difficile de deviner , ce qui rendoit le Senat si contraire au rappel de Coriolan , & il donne sur cela trois conjectures ; la premiere , que par ce

partis, il les maltraitoit également, & qu'il s'étoit entièrement déclaré l'ennemi de sa patrie, dans laquelle il savoit bien que la plus grande & la meilleure partie compatissoit à ses malheurs, & étoit enveloppée dans la même injustice qu'on lui avoit faite.

Cette résolution du Senat ayant été déclarée, le Peuple se trouva dans l'impuissance de faire passer la Loi par ses suffrages, car il falloit un Decret du Senat. Coriolan, qui eut d'abord la nouvelle, en fut encore plus irrité, ⁷² de maniere qu'il quitta le siege de Lavinium, & transporté de fureur, il marcha vers Rome avec ses meilleures troupes, & alla camper près des fossés Cluiliens à quarante stades de la Ville, où son approche jeta une si grande épouvante & un tel effroi, qu'elle appaisa d'abord la sedition; il n'y eut pas un Magistrat, pas un Sénateur qui osât contredire le Peuple sur le rappel de Coriolan, mais tous, voyant les rues pleines de femmes, qui courroient çà & là tout éperduës, les Temples remplis de vieillards, qui dans une profonde humiliation, & versant des torrens de larmes adressoient leurs prieres aux Dieux, & en general tous les esprits denués de force & de courage, & incapables de trouver leur salut dans

Coriolan
marche contre Rome.

à cinq
milles.

Effroi que
l'approche
de Coriolan
jeta dans
Rome.

ce refus, le Senat vouloit éprouver si le Peuple étoit ferme dans cette résolution: la seconde, qu'en s'y opposant, il vouloit lui en augmenter l'envie: & la troisieme, qu'il vouloit par-là effacer de l'esprit du Peuple le soupçon qu'il avoit eu, que les Patriciens avoient excité Coriolan à prendre les armes contre Rome.

72. *De maniere qu'il quitta le siege de Lavinium.* Il ne leva pas le siege. Denys d'Halicarnasse écrit qu'il laissa des troupes, pour continuer le blocus.

dans leurs conseils , ils reconnurent que le Peuple avoit eu raison de vouloir rappeler Coriolan , & que le Senat avoit très-mal fait de commencer à entrer en colere , & à avoir du ressentiment dans un temps , où le seul bon parti étoit d'y renoncer , s'il en avoit été rempli.

Les Romains
envoient des
Ambassa-
deurs à Co-
riolan pour
lui offrir son
rappel.
Ils étoient
sous Confu-
laires.

Ils résolurent donc tous d'envoyer une am-
bassade à Coriolan ⁷³ pour lui offrir son rap-
pel , & pour le supplier de terminer cette guer-
re. Les Ambassadeurs , qui furent pris dans
le Senat & qui étoient tous ou parens ou a-
mis de Coriolan , s'attendoient à recevoir au
moins de lui un favorable & gracieux accueil
à leur arrivée ; mais ils furent fort trompés.
Car ayant été conduits au travers de l'Armée
en bataille , ⁷⁴ ils trouverent Coriolan assis au
Conseil , au milieu d'un grand nombre des
principaux Officiers , & qui avec un trouble &
une émotion , qui paroissoient dans ses yeux ,
& d'un ton plein d'une severité terrible , leur
or-

La maniere
dont Corio-
lan reçoit
ces Ambas-
sadeurs.

73. *Pour lui offrir son rappel.*] C'est ainsi qu'il faut tra-
duire le texte de Plutarque *ἐκείνῳ τῇ ἀντιδόσει δίδωστας* , car
on n'avoit pas encore ordonné son rappel. Les Ambassa-
deurs le lui offrirent , en lui disant que le Senat inclinait
à le rappeler ; & qu'il n'étoit pas de la majesté de Ro-
me , d'en faire le Decret , pendant qu'il étoit en armes sur
leurs terres.

74. *Ils trouverent Coriolan assis au Conseil , au milieu d'un
grand nombre des principaux Officiers , & qui avec un trouble
& une émotion.*] Au lieu de *καθίστηναι* qui est dans le
texte , il faut lire *καθίζομαι* , comme dans un manus-
crit , & expliquer le passage tout autrement qu'on n'a
fait. Henri Etienne a fort bien fait voir que la phrase
dont Plutarque se sert ici , ne permet pas qu'on prenne
le mot *ἵκεν* dans son sens ordinaire pour *seul* ; car si
Plutarque l'avoit voulu employer dans ce sens-là , jamais
il n'auroit dit *μετὰ ἑκείνῳ καθίζομαι καὶ βασιτεῖται* , assis
avec

ordonna d'exposer le sujet de leur ambassade en présence de tous les Volſques , dont il étoit environné ; ⁷⁵ les Ambassadeurs s'expliquerent dans les termes les plus modestes , les plus doux & les plus convenables à l'état de leur fortune.

Leur discours fini , Coriolan leur répondit , pour ce qui le regardoit , avec beaucoup d'aigreur & avec un emportement proportionné à l'injure qu'il avoit reçue , & pour ce qui regardoit les Volſques , comme leur General , il demanda *que les Romains leur rendissent toutes les Villas & toutes les Terres qu'ils avoient prises dans les guerres précédentes , & que par une Loi ils accordassent aux Volſques le même droit de bourgeoisie , qu'ils avoient accordé aux Latins ; que ce n'étoit qu'à ces conditions justes & raisonnables , qu'ils pouvoient obtenir la paix.* Il leur donna trente jours pour délibérer sur ses demandes , & après qu'ils se furent retirés , il decam-

Réponse que Coriolan leur fait , & ce qu'il leur demande pour les Volſques.

Il leur donne trente jours pour délibérer.

pa,

avec une foule & avec sévérité , ce qui seroit ridicule dans toutes les Langues ; mais il auroit dit ἐν ὄχλῳ καὶ μετὰ βαρύτητι , assis au milieu d'une foule avec une sévérité. Le mot ὄχλος a ici une signification extraordinaire , & il signifie le trouble & l'émotion de l'ame , passions , qui ne pouvoient pas manquer d'agiter Coriolan dans la conjoncture & dans l'état où il se trouvoit. Ce sens au reste n'est pas inconnu , car Denys d'Halicarnasse a marqué ὄχλος pour ὄχλησις , & on en trouve des exemples dans Sophocle , dans Euripide , dans Isocrate & dans Demosthene.

75. Les Ambassadeurs s'expliquerent.] Minucius , celui qui dans son Consulat avoit le plus soutenu le parti de Coriolan , porta la parole. On peut lire son Discours dans Denys d'Halicarnasse Liv. VIII. il est fort beau , & Plutarque auroit dû peut-être en rapporter la substance.

pa , & mena son Armée hors du territoire de Rome :

Exile des
Volsques
contre Co-
riolan.

Tullus Ja-
leux de sa
gloire.

Il y a dans
le texte leur
poux.

La trêve que
Coriolan a-
voit donnée
aux Ro-
mains, trai-
tée de tra-
hison.

A la guerre
le salut ou
la perte des
villes & des
Armées dé-
pend du
temps.

Ce fut là le premier prétexte de calomnie que saisirent ceux des Volsques , qui depuis long-temps ne pouvoient supporter la puissance , & qui ne voyoient qu'avec un oeil d'envie ses surprenantes prosperités ; Tullus même étoit de ce nombre ; Ce n'est pas qu'il eût reçu aucune injure particulière de Coriolan ; mais il étoit poussé par une passion , qui n'est que trop naturelle à l'homme , car il avoit un secret dépit de voir sa réputation obscurcie par la gloire de son Colleague , & de se sentir méprisé par les Volsques , qui faisoient leur Dieu de Coriolan , & qui prétendoient que les autres se contentassent de la part qu'il vouloit bien leur faire de son autorité & de sa puissance. De là commencèrent à éclore toutes les accusations qu'on sema sous main contre lui. La plupart des Officiers s'atroupant & se liant ensemble , se communiquoient leur mécontentement , & appelloient cette retraite de l'Armée une véritable trahison , qui ne consistoit point à avoir livré des Villes ou des armes , mais à avoir livré le temps , duquel dependent ordinairement le salut , & la perte des Villes & des Armées ; car il avoit donné exprès aux ennemis un délai de trente jours , sachant bien que leurs affaires étoient si déplorées , qu'il ne falloit pas moins que ce temps-

76. Il ravagea les terres des Alliés , & prit sept grandes Villes très-peuplées.] Il fit cela à deux fins. La première, pour mettre ces Alliés hors d'état de donner du secours aux Romains ; & la seconde , pour se mettre à couvert des soupçons , dont Plutarque parle , & qu'il avoit prévus.

temps-là pour les remettre, ou pour y produire un grand changement.

Cependant Coriolan ne passa pas les trente jours sans rien faire ; ^{Ce que Coriolan fit pendant ces trente jours de trêve.} 7^e il ravagea les terres des Alliés , 8^e prit sept grandes Villes très-peuplées. Les Romains n'osèrent jamais paroître pour les secourir , leurs esprits étoient abattus & remplis de crainte , & ils n'avoient non plus de force pour la guerre , que des corps paralytiques ou assoupis.

Le terme étant expiré , & Coriolan étant revenu avec ses troupes, ils lui envoyèrent une seconde Ambassade , pour le supplier encore de moderer son ressentiment, de retirer ^{Seconde Ambassade des Romains à Coriolan.} son Armée, & de proposer & faire ensuite, ce qui lui paroîtroit le plus avantageux pour les deux partis, lui déclarant que les Romains ne relâcheroient jamais rien par crainte, mais que s'il vouloit faire quelque avantage aux Volsques, ils y donneroient les mains, après qu'ils auroient posé les armes. Sur cela Coriolan dit, ^{Réponse de Coriolan à ces Ambassadeurs.} qu'il ne leur répondoit point comme General des Volsques , mais que comme Citoyen Romain, qu'il étoit encore, il les exhortoit à rabaisser un peu de leur orgueil, & à revenir le trouver dans trois jours, avec la ratification du Traité, dont il leur avoit expliqué les conditions toutes justes & raisonnables; que s'ils en ordonnoient autrement, il n'y avoit plus de sûreté pour eux à revenir dans le camp chargé de paroles vaines.

Le

Vas. En effet le terme d'un mois étoit un peu bien long, & Coriolan donnoit par-là un prétexte très-plausible aux Volsques de l'accuser de favoriser les Romains à leur préjudice.

*Jeune Fille
est sacrée,
proverbe.
Troisième
Ambassade
des Ro-
mains, com-
posée des
Prêtres &
des Augures.*

Le Senat, informé de cette réponse par le retour des Ambassadeurs, comme si la Ville eût été battue d'une horrible tempête qui allât la submerger, jetta, comme on dit, l'ancre sacrée, car il ordonna que tous les Prêtres des Dieux, les Sacrificateurs, les Sacristains, & les Augures, dont la divination par le vol des oiseaux est pratiquée de toute ancienneté à Rome, iroient vers Coriolan avec les habits & les ornemens dont ils avoient accoutumé d'être revêtus dans leurs ceremonies, & qu'ils le conjureroient de poser premierement les armes, & de regler ensuite avec ses Citoyens les articles de la paix des Volques.

*Réponse de
Coriolan.*

*Resolution
que pren-
nent les
Romains.*

Coriolan les reçut dans le camp, mais il n'accorda rien à leurs prieres, & ne les traita pas plus favorablement, car il leur déclara qu'on n'avoit qu'à accepter ses premieres propositions, ou qu'à se préparer à la guerre.

Les Prêtres étant de retour à Rome, les Romains resolurent de se tenir clos & couverts dans la Ville, de défendre les murailles & de repousser les ennemis, mettant toute leur esperance dans le temps & dans les accidens inopinés de la fortune, puisque d'eux-mêmes ils ne pouvoient trouver aucun remede à leurs maux, & que la Ville étoit pleine de frayeur & de

77. *Mais sur ces entrefaites, il arriva une chose tres-sensible à ce qu'Homere dit fort souvent.] Plutarque prouve ici une verité très-constante, & qu'Homere a connue, que Dieu inspire quelquefois les hommes, & les porte à entreprendre des choses auxquelles ils ne penseroient pas sans son inspiration.*

78. *Le Peuple ignorant & grossier méprise ce Poëte, comme si par des miracles impossibles.] Amiot s'est étrangement trompé à ce passage, dont il n'a ni entendu les paroles,*

de trouble, & n'avoit que de fâcheux pressentimens.

77 Mais sur ces entrefaites, il arriva une chose très-semblable à ce qu'Homere dit ^{Dieu inspire quelquefois les hommes. Homere explique de justifié} souvent, & que le Peuple refuse de croire; car lorsque, sur des événemens extraordinaires & qu'on n'auroit pas attendus, ce Poète dit: *La Déesse Minerve lui envoya cette inspiration*, & dans un autre endroit, *Quelqu'un des Immortels les détourna de cette resolution, en mettant dans l'esprit du Peuple, &c.* & ailleurs, *Soit qu'il se doutât de quelque chose, ou que Dieu le lui eût inspiré*, 78 le Peuple ignorant & grossier méprise ce Poète & s'en moque, comme si par des miracles impossibles & par des fables incroyables il détruiroit la liberté du franc-arbitre, & c'est ce qu'Homere ne fait point; au contraire, les choses vrai-semblables & ordinaires, qui se font par le secours de la Raison, il les fait absolument dépendre de notre volonté & de notre choix, car il dit très-souvent: *Mais moi, après avoir délibéré dans mon cœur.* Et ailleurs, *Il parle ainsi, & Achille saisi de douleur, balançoit dans son esprit, &c.* Et en un autre endroit, *Elle ne persuada point le prudent Bellerophon qui n'avoit que des pensées sages.* Mais dans les actions

ni compris le sens, car il a traduit: *Plusieurs y en a qui méprisent ces passages d'Homere, comme si son intention fust, d'attribuer au discours de la Raison humaine, & à l'élection de l'arbitre d'un chacun, des choses impossibles, & des fables où il n'y a point de verisimilitude.* Il n'y a personne qui ne voye que c'est tout le contraire que Plutarque a dit; car il refute l'erreur de ceux qui croient qu'Homere combat & détruit le libre-arbitre, quand il feint que les Dieux nous envoient des inspirations.

La Liberté
de l'homme
accordée a-
vec le se-
cours & la
coopération
de Dieu.

Coopération
de Dieu ne
détruit pas
la liberté
naturelle de
l'homme.

actions extraordinaires & périlleuses, qui demandent une espèce d'inspiration, d'enthousiasme & de fureur, ⁷⁹ il fait intervenir un Dieu, qui bien loin de détruire notre libre-arbitre, l'excite, & qui ne nous inspire pas la volonté, mais échauffe l'imagination & donne des idées qui nous déterminent. Par ces idées, il ne rend pas notre action involontaire en nous forçant, ⁸⁰ au contraire, il la rend très-volontaire & très-libre, en donnant naissance à la volonté, à laquelle il ne fait qu'ajouter la confiance, & l'espérance. En effet, il faut entièrement, ou éloigner les Dieux de toute cause mouvante, & de tout principe de nos opérations, ou avouer qu'ils n'ont aucun autre moyen de secourir les hommes & de coopérer avec eux; ⁸¹ car ils ne poussent pas eux-mêmes & ne remuent pas notre corps; ils ne font agir ni nos pieds ni nos mains, mais par de certains principes & par de certaines idées, qu'ils réveillent en nous, ils excitent la vertu active de notre ame, & poussent no-
tre

79. *Il fait intervenir un Dieu, qui bien loin de détruire notre libre-arbitre, l'excite.*] Tout ce que Plutarque dit ici est remarquable. Il accorde parfaitement la liberté de l'homme, avec le secours & la coopération de Dieu; & ce qu'il dit est très-conforme à ce qu'enseigne la véritable Théologie.

80. *Au contraire il la rend très-volontaire & très-libre, en donnant naissance à la volonté.*] Plutarque reconnoît ici bien formellement que Dieu ne rend pas notre action involontaire, en nous forçant; mais qu'au contraire il la rend très-libre & très-volontaire, en faisant naître la volonté, & en la déterminant; qu'ainsi Dieu nous laisse toute notre liberté, lors-même qu'il nous fait faire ce qu'il veut, & que la coopération de Dieu ne détruit nullement la liberté naturelle de l'homme.

81. *Car ils ne poussent pas eux-mêmes, & ne remuent pas*

tre volonté, ou la retiennent & la détournent.

Alors donc à Rome les femmes étoient répandues dans tous les Temples, & les plus considérables faisoient leurs prières au pied de l'Autel de Jupiter dans le Temple du Capitole. Parmi ces dernières étoit Valérie, sœur du grand Publicola, qui avoit rendu tant & de si grands services aux Romains en paix & en guerre. Pour lui il étoit mort quelque temps auparavant, comme nous l'avons dit dans sa Vie, mais sa sœur Valérie étoit généralement honorée, & estimée dans la Ville, comme une Dame qui relevoit encore le lustre de sa naissance par l'éclat de sa vertu. Valérie, poussée d'un mouvement semblable à celui dont je viens de parler, & voyant tout d'un coup, non sans une inspiration divine, ce qui étoit le meilleur & le plus expédient, se leva, & faisant lever toutes les autres femmes, elle sortit du Temple, & avec cette nombreuse suite, elle alla tout droit à la maison de
Vo-

Valérie,
sœur de Pub-
blicola, Dame
d'une
grande ver-
tu.

Elle est
vraiment
inspirée.

notre corps.] Plutarque se trompe ici, lorsqu'il croit que

Discours de
Valerie à la
mere & à la
femme de
Coriolan.

Volumnie, mere de Coriolan, qu'elle trou-
va assise avec sa belle-fille, & tenant sur ses
genoux les deux petits-fils. Quand les femmes
qui la suivoient furent rangées tout autour
d'elles, *Volumnie & toi Virgilie*, leur dit-el-
le, *vous voyez des femmes qui viennent vers*
d'autres femmes, non point par ordre du Senat,
ni des Magistrats, mais, comme je pense, par
l'inspiration d'un Dieu, qui exauçant nos prie-
res, & touché de compassion, nous a excités
à venir ici implorer votre secours & vous de-
mander une grace, qui, en nous sauvant & en
sauvant Rome, vous produira à vous en parti-
culier une gloire beaucoup plus grande que celle
qu'acquirent les filles des Sabins, lorsqu'au mi-
lieu d'une sanglante bataille elles firent naître
la paix & l'union entre leurs peres & leurs
maris. Venez avec nous vers Coriolan, avec
toutes les marques de supplians, le conjurer de
désarmer sa colere, & rendre à votre patrie ce
témoignage plein de justice & de verité, que
malgré les maux qu'il lui a faits, elle n'a rien
ordonné ni entrepris contre vous par un mouve-
ment de vengeance, & qu'elle vous rend à lui,
quand

Dans la Vie
de Romulus
l. 1. c. 138.

§ 3. Et que nous le voyons presentement environné des armes
de nos ennemis, non pas comme leur prisonnier, mais comme
leur maître.] Amiot s'est encore trompé à ce passage,
comme l'Interprete Latin. Celui-ci a traduit: *Corpus qui-*
dem ejus contemplatur hostium armis custodiri, potius quam
conservari. Et Amiot: *Voyant maintenant sa personne envi-*
ronnée des armes de nos ennemis, plustost pour s'assurer de
lui, que pour le garder. Cette faute est considerable
à ne considerer que les termes, mais elle l'est enco-
re davantage à considerer le sens; car si Volumnie a-
voit dû dire ce que dit Amiot, que les Volques gar-
doient à vue Coriolan, pour s'assurer de sa personne, &
non pas par respect, les affaires de Rome étoient en
bons

quand même elle n'en devoit obtenir aucune condition raisonnable.

Valerie ayant achevé son discours, toutes les autres femmes se mirent à faire de grands cris, & Volumnie répondit : Outre les misères Réponse de Volumnie générales auxquelles nous participons, nous avons encore des maux particuliers & domestiques, puisque nous avons vu périr à nos yeux la gloire & la vertu de Coriolan, ²¹ & que nous le voyons présentement environné des armes de nos ennemis, non pas comme leur prisonnier, mais comme leur maître. Avec cela le plus grand & le plus sensible de nos malheurs, c'est que notre patrie se trouve réduite à cette extrémité, que nous soyons sa dernière ressource. Car je ne sai s'il fera aucun compte de nous, puisqu'il n'en fait aucun de sa patrie, qu'il avoit toujours présentée à sa mère, à sa femme & à ses enfans. Cependant servez-vous de nous comme il vous plaira, & menez-nous vers Coriolan; si nous ne pouvons rien obtenir de lui, nous pouvons expirer à ses pieds en le suppliant pour Rome. ²² En même temps elle prit ses petits-fils, & faisant lever Virgile, elle

bons te
Plutarq
modesta
Le mc
pauv.
Celle
nier en
tête en
84. I
ver Vir
te; on
assembl
ces seu

elle se mit à leur tête , & prit le chemin du camp.

Des his-
toires, des
haches, &c.

Car ces
femmes é-
toient des-
cendues de
leurs cha-
riots à la
porte du
Camp.

Il fit bais-
ser devant
elle ses his-
toires & ses
haches.

Il ordonna
qu'on ôrât
son Siege de
dessus son
Tribunal &
qu'on le mit
à terre.

Discours
de Volumnie
à son fils
Coriolan.

Ce spectacle inspira aux ennemis même un respect mêlé de compassion & les tint dans le silence. Coriolan , environné des principaux Officiers de l'Armée , & de toutes les marques de sa dignité , étoit assis sur son Tribunal.

Voyant donc approcher ces femmes , il en fut d'abord surpris , & ayant reconnu sa mere , qui marchoit la premiere , il fit tous ses efforts pour demeurer inflexible & intraitable ; mais trahi & vaincu par son cœur , il n'osa l'attendre sur son Siege , & descendant avec précipitation , il alla à grands pas au devant d'elle , & se jettant à son cou , il la tint fort long-temps embrassée ; il embrassa ensuite sa femme & ses enfans , & n'épargna ni ses larmes , ni ses caresses , se laissant entraîner aux sentimens de la nature , comme à un torrent , qu'il ne pouvoit surmonter.

Quand il fut rassasié en quelque sorte , & qu'il s'aperçut que sa mere vouloit parler , il fit approcher les Volscques , & donna audience à Volumnie , qui parla en ces termes : *8^e A cette langueur qui paroît sur notre visage , & à ces lugubres & méchans habits que nous por-* tons,

Jusqu'au soir , & les avis furent d'abord assez partagés , plusieurs Sénateurs représentant le danger qu'il y avoit à permettre que leurs femmes & leurs enfans allassent dans le camp ennemi , où on les retiendrait peut-être ; mais enfin le plus grand nombre l'emporta , sur ce qu'on dit que Coriolan étoit incapable de commettre la moindre impiété contre des femmes , qui alloient le trouver sous la protection des Dieux. On fit le Decret , & elles partirent le lendemain à la pointe du jour sur des chariots , que les Consuls fournirent.

8^e. A cette langueur qui paroît sur notre visage.] Denys d'Ha-

sons , tu vois assez , mon fils , sans que nous te le disions , dans quelle affreuse desolation ton exil nous a jettées. Pense presentement qu'il faut que nous soyons les plus malheureuses de toutes les femmes , puisque ce que nous avions de plus doux & de plus agreable à voir , la Fortune nous l'a rendu le plus affreux & le plus terrible , en nous presentant à moi , mon fils , & à elle , son mari , à la tête d'une Armée d'ennemis , assiegeant sa propre patrie ; & que ce qui est pour les autres une ressource & une consolation dans toutes leurs disgraces , d'avoir recours aux Dieux & de leur adresser leurs prieres , devient pour nous un nouveau danger , puisque nous ne pouvons demander en même temps aux Dieux ta conservation & la victoire pour Rome ; mais il faut que nos prieres renferment les plus horribles maledictions que nos ennemis mêmes pourroient prononcer contre nous. Car c'est une necessité que ta femme & tes enfans soient privés de toi , ou de leur patrie. Je ne te parle point de moi ; je n'attendrai pas que la Fortune ennemie décide de cette guerre. Si je ne puis te persuader de faire succeder l'union & la paix à ces desordres , & de devenir plutôt le bienfaiteur des deux partis , que le fleau de l'un ou de l'autre.

d'Halicarnasse, Tite-Live & Plutarque ont fait parler cette mere en cette occasion. Ce n'est pas un plaisir mediocre de voir les differentes vuës qu'ils ont eues , & rien n'est peut-être plus capable d'élever l'esprit & de nourrir l'éloquence , que de comparer des discours , que trois des plus grands Hommes de l'antiquité ont faits sur le même sujet. Celui de Denys d'Halicarnasse me paroît plus simple & plus moral ; celui de Tite-Live plus fort & plus violent , & celui de Plutarque plus ingenieux , plus éloquent & plus pathetique.

l'autre , pense , mon fils , & prepare-toi à n'approcher des murs de Rome qu'en passant sur le corps mourant de celle qui t'a enfanté. Car me conserverai-je pour voir le jour que mon fils triomphera de Rome , ou que Rome triomphera de mon fils ! Si je te conjurois de sauver ta patrie en perdant les Volsques , le parti seroit difficile à prendre pour toi ; car s'il n'est pas bonnête de ruiner ses Citoyens , il ne l'est pas non plus de trahir ses amis ; mais que te demandons-nous , mon fils , que la délivrance de nos maux ? Délivrance aussi heureuse pour les uns , que pour les autres , & beaucoup plus glorieuse pour les Volsques , que pour les Romains , en ce qu'il paroîtra que la victoire les a mis en état de nous accorder les plus grands de tous les biens , l'amitié & la paix , dont ils jouiront eux-mêmes. Si nous obtenons ces biens , tu en seras le principal , ou plutôt le seul auteur , & si nous ne les obtenons pas , tu auras à soutenir les reproches des Romains & des Volsques. Car cette guerre , dont l'issue est incertaine , a cela de certain , que vainqueur , tu seras exterminateur de ta patrie , & vaincu , tu passeras pour avoir précipité , par les mouvemens d'une colere implacable , tes amis & tes bienfaiteurs dans les calamités les plus horribles.

Coriolan demeure dans un profond silence.

Coriolan écoutoit ce discours sans répondre une seule parole , & quand elle eut cessé de parler , il demeura long-temps dans un pro-

26. A quoi bon menagerois-je encore la dernière espérance ?] C'est-à-dire , à quoi bon chercherois-je encore à conserver ma vie ? Car c'est ce que Plutarque appelle la dernière espérance , parce que c'est en effet celle qui nous quitte la dernière , & qui survit à toutes les autres.

27. Je

profond silence. Ce que voyant Volumnie :
Pourquoi te tair, mon fils, continua-t-elle, est-ce qu'il est beau d'accorder tout à son ressentiment, & qu'il est honteux d'accorder quelque chose à une mere, qui ne te fait que de ces sortes de prieres ? Ou est-ce qu'il est d'un grand homme de se souvenir des maux qu'on lui a faits, & qu'il n'est ni d'un homme de bien, ni d'un grand homme d'honorer ou de reconnoître les grands biens qu'il a reçus de son pere & de sa mere ? Cependant personne au monde n'est si obligé que toi à la reconnoissance, puisque tu poursuis si atrocement l'ingratitude ; mais bien plus, tu t'es déjà assez vengé de ta patrie, & tu n'as encore rien fait pour ta mere. Il étoit pourtant de la pieté & de la justice, que même sans aucune necessité, j'obtinsse de toi par mes prieres des choses si raisonnables & si équitables. Si je ne puis te flechir, ⁸⁶ à quoi bon m'enagerois-je encore la dernière esperance ?

Volumnie
profitant de
l'état où est
le le voit.
continue.

En finissant ces mots, elle se jette à ses pieds avec sa femme & ses enfans. Coriolan se mit à crier, *Que faites-vous, ma mere ?* & la relevant & lui serrant la main, *Vous avez vaincu,* lui dit-il, *& votre victoire est aussi heureuse pour votre Patrie, que funeste pour moi.* ⁸⁷ *Je m'en vais, vaincu par vous seule.* Après leur avoir parlé quelque temps en particulier, il les renvoya à Rome à leur priere, & le lendemain, au point du jour il decampa & ename-

Ce que
Coriolan dit
chi dit à sa
mere.

Denys
d'Halicar-
nasse dit qu'il
les emmena
dans sa tente
où elles fu-
rent jusques
au soir.

[27. Je m'en vais vaincu par vous seule.] Le Grec dit, *Je m'en vais vaincu seul par vous.* Mais il est aisé de voir que le texte est corrompu, & qu'au lieu de *par vous*, il faut lire *par vous seule*, & c'est ainsi qu'il est dans un Manuscrit.

Sentimens
des Volſques
ſur ce qui
venoit de ſe
paſſer.

na les Volſques , qui n'avoient pas tous les mêmes ſentimens ſur ce qui venoit de ſe paſſer , car les uns le blâmoient , lui & ſon action , les autres , qui étoient bien aiſes de la paix , ne blâmoient ni l'un ni l'autre ; & il y en avoit , qui , quoi que bien fâchés de voir la guerre ſi heureuſement terminée , diſoient hautement que Marcius n'avoit pas fait l'action d'un méchant homme , & qu'il étoit pardonnable , ſi flechi par des objets ſi touchans , il avoit cédé à une neceſſité ſi preſſante. Mais ils le ſuivirent tous , moins par obeïſſance , que par reſpect.

Joye des
Romains
pour le dé-
part des
Volſques.

Les Romains n'avoient point tant fait pa-
roître pendant la guerre dans quelle épouvan-
te & dans quel danger ils étoient , qu'ils le fi-
rent après la guerre finie. Car ceux qui étoient
ſur les murailles , n'eurent pas plutôt vû par-
tir les Volſques , que tous les Temples furent
ouverts & remplis d'hommes , qui couronnés
de chapeaux de fleurs immoloient des viſtmes,
comme pour remercier les Dieux de quelque
grande victoire. Cette joye publique parut en-
core davantage dans les grandes careſſes ⁸⁸ &
dans les grands honneurs que le Senat & le
Peuple firent à l'envi à ces femmes en publiant
par

88. *Et dans les grands honneurs.]* Pour conſerver à ja-
mais la memoire de cet important ſervice , on ordonna
que l'on graveroit l'éloge de ces femmes ſur un monu-
ment public.

89. *Qu'on bâtit un Temple à la Fortune des femmes.]* Il
fut bâti dans le même lieu où Coriolan avoit été fléchi
par ſa mere. C'étoit dans la voye Latine à quatre milles
de Rome.

90. *Elle prononça ces paroles.]* Denys d'Halicarnaffe l'as-
ſure ainſi après l'avoir lû dans les livres des Pontifes ; &
il eſt ſi peſſuadé de ce miracle , qu'il le rapporte pour
con-

par-tout qu'elles étoient seules la cause de leur salut. Le Senat ordonna aux Consuls de leur accorder tout ce qu'elles demanderoient , & tout ce qui pourroit ou honorer , ou récompenser un si grand service. Mais elles ne demanderent sinon ⁹⁰ qu'on bâtît un Temple à la Fortune des femmes , dont elles offrirent elles-mêmes de faire les frais , à la charge que la Ville fourniroit les victimes , & feroit la dépense des ceremonies & de tout le service, avec une magnificence digne de la Divinité.

Ce que le Senat veut faire pour marquer la reconnaissance à ces femmes.

Elles demandent qu'on bâtisse à leurs frais un Temple à la Fortune des femmes.

Le Senat loua extrêmement cette noble émulatation , & ordonna que le Temple & la Statuë seroient faits des deniers publics ; mais cela n'empêcha pas que les femmes ne portassent l'argent , qu'elles avoient offert pour l'édifice , & elles en firent faire une seconde Statuë. Les Romains disent , que lorsque cette seconde Statuë fut placée dans le Temple , ⁹¹ elle prononça ces paroles , *Femmes , vous m'avez consacré par une devotion agreable à Dieu.* Ils content même qu'elle les prononça pour la seconde fois , voulant nous faire recevoir des choses qui sont très-difficiles à croire , & qui ressemblerent fort à celles qui ne furent jamais , ² car que des Statuës ayent sué , pleuré ,

Le Senat l'accorde , il ordonne que ce Temple & la Statuë seront faits aux dépens du public. Les femmes donnent l'argent qu'elles avoient offert, & on en fait une seconde Statuë de la Déesse.

confirmer les gens de bien , & pour convertir les libertins. Plutarque n'est pas si credule , il rapporte ce que les Romains disoient , mais il fait voir le ridicule de ce conte.

91. *Car quo des Statuës ayent sué , pleuré , & rendu quelques gouttes sanglantes , cela n'est pas impossible.* Combien de fois des Peuples entiers ont été dans des frayeurs mortelles pour avoir vu les Statuës de leurs Dieux jeter une petite moiteur , & verser ou des gouttes de sang , ou quelques larmes ? Cependant il n'y a rien de plus naturel , & il n'y a là aucun miracle , comme Plutarque l'explique fort bien. Il en est de même des pluies de sang.

La cause
de la sueur,
des pleurs &
des gouttes de
sang qui cou-
lent quelque-
fois des éca-
més.

La cause
du son qu'el-
les peuvent
rendre.

Plutarque
borne encore
trop le pou-
voir de Dieu
sur la voix,
comme il l'a
borné plus
haut sur le
mouvement.

ré, & rendu quelques gouttes sanglantes, cela n'est pas impossible. En effet, la pierre & le bois contractent souvent une certaine moisissure, qui engendre l'humidité, & non-seulement ils poussent en dehors quelque couleur & quelque sorte de teinture de leur propre fonds, mais ils prennent encore la couleur de l'air qui les environne, ⁹² & rien n'empêche que la Divinité ne se serve de ces signes pour avertir les hommes de ce qui doit arriver. Il est aussi très-possible que les Statuës rendent un son semblable à un gémissement & à un soupir, par quelque rupture ou séparation violente de quelques parties qui se fait en dedans. Mais que d'un corps inanimé il en sorte une voix si articulée, si claire, si entière & si intelligible, c'est ce qui est hors de toute possibilité; ⁹³ car ni l'ame, ni Dieu même, ne sauroient former une voix articulée, ni prononcer un discours suivi sans un corps organisé, & pourvu de toutes les parties nécessaires à la parole. Ainsi quand l'Histoire nous veut for-
cer

& d'une infinité d'autres phénomènes, qui étonnent les Peuples ignorans & superstitieux.

92. *Et rien n'empêche que la Divinité ne se serve de ces signes pour avertir les hommes de ce qui doit arriver.]* Car quoique Dieu se serve des causes naturelles, rien n'empêche qu'il n'en destine les effets à une certaine fin; cela est très certain. Mais qui expliquera ces signes, & où sont les règles de cette divination? On peut voir ce qui a été remarqué sur la Vie de Périclès, Tome II. pag. 204. Note 22.

93. *Car ni l'ame, ni Dieu même, ne sauroient former une voix articulée, ni prononcer un discours suivi sans un corps organisé.]* Si ce principe étoit vrai, les Platoniciens en concluroient que Dieu ne peut jamais faire entendre sa voix aux hommes, parce que, selon eux, il ne peut se revêtir d'aucun corps. Mais voilà des erreurs grossières;
Dieu

cer à croire ce qu'elle nous dit , & qu'elle nous accable de témoins très-graves & très-dignes de foi , il faut croire que cette voix est un mouvement fort différent de celui qui agit sur les organes des Sens , un mouvement qui s'engendre dans la faculté imaginative de l'ame , & qui forme l'opinion , comme il arrive très-souvent qu'en dormant nous croyons voir & entendre , quoique nous ne voyions ni n'entendions. Il est vrai que ceux qui sont saisis & possédés d'une violente passion & d'un ardent amour pour la Divinité , & qui ne peuvent ni rejeter , ni revoquer en doute aucun de ces prétendus miracles , fondent leur foi sur la merveilleuse puissance de Dieu , qui est , sans comparaison , au dessus de la nôtre , & qui nous passe infiniment , car Dieu ne ressemble point du tout à l'homme , ni dans son essence , ni dans ses opérations , ni dans sa manière d'agir , ni dans ses forces ; & s'il fait des choses , qui nous soient impossibles , & qu'il trouve des expédiens & des moyens qui sur-

Cela peut être, mais cela n'empêche pas que ce ne puisse être aussi une voix articulée.

La considération de la Toute-Puissance de Dieu ramène Plutarque , & le porte à affoiblir ou à corriger son principe.

passent

Dieu peut prendre un corps sans ravalier la majesté de sa nature , comme je l'ai expliqué dans le Traité de la Doctrine de Platon , pag. 171. de la seconde édition , & sans prendre un corps , il peut parler aux hommes , car toute la Nature obéit au Maître de la Nature , & il n'est pas plus difficile à Dieu de former une voix articulée , que de former tout autre son ; il peut aussi se faire entendre en frappant par sa lumière la partie intelligente de l'ame , & en faisant sur elle la même impression qu'une voix qui l'auroit frappée après avoir passé par les organes du corps. Et c'est cette sorte de voix qu'Homere a admirablement décrite , lors qu'en parlant du songe envoyé à Agamemnon , il dit que la voix Divine se répandit tout autour de lui. Mais Plutarque corrige bien-tôt son principe , & ramené par la considération de la Toute-puissance de Dieu , il revient à la Vérité & à la Raison.

passent notre intelligence , cela n'est pas hors de toute apparence de raison , au contraire étant dissemblable à nous en toutes manieres , il est encore plus different & plus éloigné de

Mot admirable d'Heraclite sur le peu de foi des hommes. nous par ses operations ; mais , comme dit Heraclite , *La plupart des œuvres de Dieu , nous échappent & demeurent inconnues par notre peu de foi.*

Telles fait resolution de perdre Coriolan. Coriolan étant retourné à Antium avec l'Armée , Tullus qui le haïssoit , & qui ne pouvoit le souffrir à cause de la crainte qu'il avoit de son autorité , résolut de le perdre , de peur que s'il le laïssoit échapper , il ne trouvât plus une occasion si favorable ; ayant donc aposté beaucoup de gens contre lui , il lui fit commandement de déposer sa charge & de rendre compte aux Volsques de son administration. Coriolan , qui voyoit le danger qu'il y avoit pour lui à devenir homme privé , pendant que Tullus demeureroit Capitaine Général & auroit tout crédit parmi les Volsques ,
Car il avoit ce pouvoir , parce qu'il commandoit dans le pais. Il lui ordonne de se demettre de sa Charge. ⁹⁴ répondit , qu'ayant pris sa Charge par l'ordre des Volsques , il la quitteroit aussi par leur ordre quand ils le lui signiferoient , mais que sans attendre cela , il étoit prêt sur l'heure même de rendre compte de sa conduite à ceux des Antiates qui voudroient l'entendre.

Sage réponse de Coriolan.

L'Assemblée étant donc formée , les Orateurs , qui étoient préparés , se leverent & irriterent le Peuple. Quand ils eurent tout dit , Coriolan se leva. Le grand respect qu'on avoit

^{94.} Répondit , qu'ayant pris sa Charge par l'ordre des Volsques.] Tullus vouloit que Coriolan se demît de sa Charge , & qu'ensuite il rendît compte de son administration. Mais Coriolan vouloit rendre compte de son administration avant que de se demettre de sa Charge.

^{95.} Et

voit pour lui calma le bruit ; le silence du Peuple lui fit connoître qu'il pouvoit parler sans rien craindre. Les plus gens de bien, ravis de la paix qui avoit été conclue , témoignèrent assez par leur contenance qu'ils l'écouteront favorablement , & ne lui feroient aucune injustice. Tullus craignit donc qu'il ne se justifiât , car outre qu'il étoit homme très-éloquent , ses premiers exploits avoient excité plus de reconnaissance , que sa dernière action n'avoit attiré de blâme , ou plutôt , le crime , dont il étoit accusé , étoit un témoignage authentique de la grandeur de l'obligation qu'on lui avoit. Car jamais les Volsques ne se feroient plaints de n'avoir pas pris Rome , s'ils ne s'étoient vus sur le point de s'en rendre les maîtres par la seule valeur de Coriolan. C'est pourquoi Tullus vit bien qu'il ne falloit plus différer , ni s'amuser à gagner le Peuple , & les plus audacieux des conjurés s'étant mis à crier qu'il ne falloit ni écouter , ni souffrir qu'un traître dominât les Volsques , & refusât de se remettre de sa charge , ils se jetterent en foule sur lui & le tuerent , sans que personne se mît en devoir de le secourir. Il parut pourtant bien par la suite , que la plus grande partie de la Nation n'avoit pas consenti à ce meurtre , car dès que la nouvelle en fut répandue , de toutes les Villes il accourut des gens pour honorer ses funeraillles , ⁹⁵ & après l'avoir inhumé avec

Coriolan
tué par les
Volsques.
Denys d'Halicarnasse
écrit qu'ils
le lapiderent.

tou-

⁹⁵ *Et après l'avoir inhumé avec toutes les ceremonies.* Ils l'habillerent de ses habits de Général ; mirent son corps sur un lit magnifique , qui fut porté sur les épaules de jeunes Officiers les plus connus par leurs grandes actions ; on fit marcher devant lui les dépoüilles qu'il

toutes les ceremonies dûes à sa dignité , ils ornerent son tombeau de quantité d'armes & de dépouilles , comme le tombeau d'un vaillant homme & d'un grand Général.

⁹⁶ Les Romains ayant appris sa mort ne firent rien qui tendît à honorer sa memoire , ni qui marquât non plus qu'ils conservoient encore quelque ressentiment contre lui. Ils ac-

Les Romains
accorderent
aux Dames
d'en porter
le deuil dix
mois.

corderent seulement aux instantes prieres des Dames , la permission d'en porter le deuil pendant dix mois , comme d'un pere , d'un fils & d'un frere , car c'étoit le deuil le plus long que Numa eût institué , comme nous l'avons marqué dans sa Vie ; mais les affaires des Volsques furent bien tôt reduites en tel é-

Les Vols-
ques forcés
de regretter
Coriolan.

tat qu'ils se virent forcés de regretter Coriolan. Car premierement étant entrés en different avec les Aëques , leurs amis & leurs Alliés , sur ce qu'ils pretendoient chacun donner à l'Armée un Général de leur Nation , ils en vinrent aux mains , & il y eut beaucoup de gens tués ou blessés de part & d'autre. Et ensuite ayant été vaincus par les Romains dans une

L'année
suivante, qui
fut l'an de
Rome 167.

les Couronnes qu'il avoit gales qu'il avoit prises ; on le her , & on égorges plusieurs cher fut consumé , on ramassa dans le même lieu , & on nifque. Au reste , Coriolan : l'Olympiade LXXIII. l'an de à premiere campagne. Il monta , s'il est vrai qu'il ait fait

cette premiere campagne fort jeune , comme Plutarque l'a remarqué. Cela peut souffrir des contradictions assez bien fondées , & c'est ce qui me fait soupçonner que Denys d'Halicarnasse & Tite-Live n'ont pas eu des memoires fort exacts sur le temps de la naissance de Coriolan & sur les premieres actions de sa vie. Et ce qui me confirme dans cette pensée , c'est que Fabius , beaucoup

bataille où Tullus fut tué avec toute la fleur de leur Armée, ils s'estimerent encore trop heureux d'accepter les conditions honteuses que leur accorda le vainqueur, & de faire, comme Peuples assujettis, tout ce qu'il plut à ce vainqueur de leur prescrire.



LA COMPARAISON D'AILCIBIADE ET DE CORIOLAN.

TOUTES les actions que nous avons pu trouver de ces deux grands Hommes, & que nous avons jugé dignes de memoire, étant deduites, il est aisé de voir d'abord que leurs exploits de guerre n'emportent pas beaucoup la balance d'aucun côté, car l'un & l'autre ont également donné des marques de leur audace & de leur force, & quand ils ont commandé en chef, ils ont également fait preuve de leur grande prudence & de leur capacité dans

Aleibiade & Coriolan, à peu près égaux pour les exploits de guerre.

coup plus ancien que ces Historiens, avoit écrit, comme le rapporte Tite-Live, qu'à la fin de son âge il avoit accoutumé de dire, *que l'exil étoit toujours fâcheux, mais encore beaucoup plus fâcheux pour un vieillard que pour un autre homme.*

96. *Les Romains ayant appris sa mort, ne firent rien qui tendît à honorer sa memoire.*] Denys d'Halicarnasse écrit qu'ils regarderent cette mort comme une calamité publique, & qu'ils se pleurerent, & en public & en particulier.

COMPAR. I. *Que leurs exploits de guerre n'emportent pas beaucoup la balance d'aucun côté.*] Pour juger parfaitement des actions de deux Généraux, il semble qu'il faudroit comparer aussi les ennemis contre lesquels ils les ont faites, & le temps où ils les ont faites; car cela y met souvent une différence infinie.

Alcibiade
peut être
préféré par
le grand
nombre de
ses victoires
sur terre &
sur mer.

dans l'Art militaire, à moins qu'on ne prétende de faire passer Alcibiade pour un plus grand Général, parce que toute sa vie il a gagné de grandes batailles sur mer & sur terre; mais ils ont cela de commun tous deux, que pendant qu'ils ont commandé les troupes de leur pays, & qu'ils ont combattu en personne, les affaires de leur Patrie ont toujours prospéré, & qu'elles sont allées en decadence dès qu'ils ont changé de parti.

Leur ma-
nière de gou-
verner égale-
ment blâma-
ble, l'une
comme trop
licentieuse
& l'autre
comme trop
severe.

Pour ce qui est de leur maniere de gouverner, il est certain que les sages ont toujours abhorré celle d'Alcibiade, comme trop licentieuse, trop tachée de dissolution & de flatterie, & trop populaire; & que les Romains ont extrêmement haï celle de Coriolan comme trop austere, trop superbe, & tenant trop du Gouvernement des Nobles. Ainsi de ce côté-là, ni l'un ni l'autre ne meritent d'être loués, quoique les Gouverneurs gracieux & populaires soient beaucoup moins à blâmer que ceux qui maltraitent & foulent aux pieds le Peuple, pour ne pas paroître le menager & le flatter, car s'il est honteux de le flatter pour acquerir de l'autorité & de la puissance, il ne l'est pas moins de s'en

La douceur
& la com-
plaisance
preferables
dans le gou-
vernement à
la severité &
à la fierté.

2. *Quoique les Gouverneurs gracieux & populaires.*] Plutarque après avoir condamné les deux excès, préfere pourtant la complaisance à la severité; & il en a porté le même jugement dans la Comparaison de Thesée & de Romulus, où il dit que de ces deux défauts, celui de la rigueur semble venir de fierté & d'amour-propre, & celui de la complaisance paroît l'effet de la douceur & de l'humanité.

3. *Mais ne fut-ce pas un trait de fourberie dans Coriolan.*] Cette supercherie de Coriolan est bien plus odieuse & plus criminelle que celle d'Alcibiade; car Alcibiade trompoit les ennemis d'Athènes en faveur d'Athènes. La Pa-
trie

s'en rendre le maître & de l'opprimer par la crainte & par la terreur, & outre qu'il y a de la honte, il y a encore de l'injustice.

On ne peut pas douter que Coriolan ne fût plein de franchise & de simplicité, & il est évident qu'Alcibiade avoit une politique pleine de ruse & de fourberie. On lui reproche particulièrement le méchant tour & la supercherie qu'il fit aux Ambassadeurs de Lacedemone, lors qu'il les trompa pour rompre la paix, comme le rapporte Thucydide. Cependant cette ruse de politique, quoi qu'elle replongeat Athenes dans une horrible guerre, rendit ferme & plus redoutable l'alliance des Mantinéens & des Grecs, qui fut seule dextérité d'Alcibiade.

pas aussi un trait de fourberie lors qu'il complotoit les Romains, en rendant ces derniers une noire calomnie, pendant qu'ils étoient allés, en pays d'Halicarnasse? & il y a la cause rendit cette action

mauvaise que celle d'Alcibiade, * car il n'y fut pas porté, comme lui, par un mouvement d'am-

Politique
d'Alcibiade
pleine de ruse
& de fourberie.

Coriolan
plus mauvais
que celui
d'Alcibiade
& en quel

que, au lieu que Coriolan trompoit Rome sa Patrie en faveur des Volques les plus dangereux ennemis de Rome.

4. Car il n'y fut pas porté, comme lui, par un mouvement d'ambition.] Plutarque trouve l'action de Coriolan plus mauvaise que celle d'Alcibiade, parce que la fraude d'Alcibiade fut l'effet de l'ambition, & celle de Coriolan l'effet de la seule colère. Or l'ambition peut être plus excusable, en ce qu'elle propose des récompenses, les dignitez, les honneurs, au lieu que la colère ne promet qu'horreur & que misères, suites ordinaires de la vengeance.

La colere
est toujours
ingrate, au
lieu que
l'ambition
est souvent
reconnois-
sante.

d'ambition, & par la chaleur d'une dissention en matiere de gouvernement & de politique, mais pour obéir à sa colere, qui, comme dit fort bien Dion, *ne paye jamais les services qu'on lui rend*; il ruina plusieurs contrées de l'Italie, & sacrifia au ressentiment, qu'il avoit contre sa Patrie, plusieurs grandes Villes, qui ne lui avoient fait aucun tort.

Différence
entre la co-
lere qui ani-
ma Alcibiade
contre sa
Patrie, &
celle qui ex-
cita Coriolan
contre Rome.

Il est vrai qu'Alcibiade causa aussi de grands malheurs à ses Citoyens par un transport de colere; mais il revint dès qu'il reconnut leur repentir; & ayant été chassé pour la seconde fois, il ne put souffrir les fautes que faisoient les Généraux qu'on avoit mis à sa place, & ne négligea pas de les avertir de leur imprudence, & du danger qu'ils couroient; mais il fit ce qu'Aristide avoit déjà fait pour Themistocle, & qui est de toutes ses actions celle qu'on vante encore le plus, car il alla trouver les Généraux qui n'étoient nullement ses amis, leur remontra en quoi ils manquoient, & leur enseigna ce qu'ils devoient faire. Au lieu que Coriolan premierement fit du mal à toute une Ville, qui ne l'avoit pas toute offensé, puitque la meilleure & la plus saine partie se trouvoit envelopée dans la même injustice qu'on lui avoit faite, & prenoit part à sa douleur; & ensuite ne se laissant point adoucir & flechir à plusieurs Ambassades reiterées, qu'on lui envoya pour effacer & pour guerir une seule injure, il fit voir que c'étoit bien plus pour ruiner & perdre son pais, que pour le recouvrer & s'y faire rappeler, qu'il avoit excité une
fi

Aristide é-
roit alors
banni à Eg-
ne.

5. Et c'est pourquoi dans les differents qui s'éleverent sur le
sujet de l'abolition des dettes.] De l'abolition des dettes
qu'on

la horrible guerre, sans vouloir jamais écouter aucune proposition d'accommodement.

On pourra dire qu'il y avoit entre eux cette difference, qu'Alcibiade ne retourna vers les Atheniens, qu'après que les Spartiates par haine & par défiance lui eurent dressé des embûches, & que Coriolan n'eut aucun sujet honnête & legitime de quitter les Volques, qui l'avoient toujours fort bien traité, car ils l'avoient élu leur Général, & avec cette pleine autorité, il possédoit encore leur confiance. En cela bien different d'Alcibiade, dont les Spartiates abusoient plutôt qu'ils n'en usoient, & qui après avoir été errant sur le pavé de leur Ville, & balloté dans le camp, se vit enfin réduit à se jeter entre les bras de Tiffapherne, à moins qu'on ne veuille dire que dans l'esperance d'être rappelé il fit la cour à ce Satrape, pour empêcher que la Ville d'Athenes ne fût entierement détruite.

L'amour de la Patrie paroît plus dans le repentir de Coriolan, que dans celui d'Alcibiade.

Bon côté qu'on peut trouver dans la desertion d'Alcibiade. Car il empêcha Tiffapherne de secourir les Lacedemoniens, avec toutes ses forces.

Pour ce qui est des biens & des richesses, Alcibiade recevoit des presens, & prenoit à toutes mains sans aucun respect pour l'honnêteté, & s'il les prenoit mal, il les dépensoit encore plus mal pour son luxe & pour ses débauches. Au lieu que Coriolan ne put être obligé par ses Généraux à recevoir même les presens qu'ils lui offroient avec toutes les marques d'honneur & de distinction. Et c'est pourquoi dans les differents, qui s'éleverent sur le sujet de l'abolition des dettes, il fut encore plus insupportable au Peuple, qui s'imagina qu'il agissoit bien moins pour servir la

Coriolan fort supérieur à Alcibiade du côté du desintéressement.

Re-

qu'on fut obligé d'accorder au Peuple pour appaiser la sedition. C'est ce que Plutarque n'a peut-être pas assez expliqué dans la Vie de Coriolan.

Republique, que pour les insulter avec insolence & avec mépris.

Plutarque rapporte ces mots de Coriolan, sur la trop grande dureté de Coriolan,

Talent de savoir s'insinuer dans les bonnes grâces des hommes, les grands effets.

Alcibiade sur son supérieur à Coriolan par le talent de savoir gagner les hommes.

Grande différence des effets que produisent la complaisance, & de ceux que produit la dureté.

Ce n'est donc pas sans raison qu'Antipater, dans une Lettre qu'il écrivit sur la mort d'Aristote, dit, *qu'entre les merveilleux talents dont ce grand homme étoit orné, il avoit encore celui de s'insinuer dans les bonnes grâces des hommes.* Les grandes actions & les vertus de Coriolan, pour n'être pas accompagnées de ce talent, furent odieuses à ceux mêmes à qui il faisoit le plus de bien, qui ne pouvoient souffrir son orgueil & son invincible opiniâtreté toujours inséparable de la solitude; au lieu qu'Alcibiade sachant si bien prendre tous ceux avec lesquels il avoit à converser & à vivre, il ne faut pas s'étonner si lors qu'il faisoit bien, sa gloire étoit d'abord florissante, & s'il étoit aimé & honoré, puisque même les fautes & les excès, qu'il commettoit, étoient le plus souvent fort agréables, & passaient pour des gentilleses & pour des marques d'un bon naturel.

De là vient que, quoi qu'il eût fait de grands maux à sa Patrie, il fut pourtant élu plusieurs fois Capitaine Général avec une autorité absolue, & que Coriolan brigant le Consulat dans les formes après de grands exploits & des victoires signalées, eut la honte d'être refusé. Ainsi l'un, après tous les maux, qu'il avoit faits à ses Citoyens, n'en put être haï; l'autre

6. *Ainsi l'un, après tous les maux qu'il avoit faits à ses Citoyens, n'en put être haï.*] On ne sauroit exposer dans un plus beau jour la différence infinie que mettent dans les hommes la complaisance & la dureté. L'homme complaisant & affable se fait aimer même en faisant du mal, & l'homme rude & dur se fait haïr même en faisant du bien: cela est certain, mille expériences le con-

re , après tous les grands services qu'il avoit rendus à sa Patrie , & avec toute l'admiration qu'il donnoit pour sa vertu , n'en put être aimé.

Aussi faut-il dire que pendant que Coriolan commanda les Armées , il ne fit rien de considérable pour Rome , mais fit beaucoup contre elle pour ses ennemis , & qu'Alcibade , & Soldat & Capitaine servit très-utilement les Athéniens ; que présent il étoit toujours supérieur à ses ennemis , & que la calomnie ne pouvoit réussir contre lui qu'en son absence ; au lieu que Coriolan fut condamné en face par les Romains , & ensuite tué par les Volques , véritablement contre toute sorte de droit , divin & humain ; mais il ne laissa pas de donner quelque sorte de prétexte & de couleur à ce meurtre , en ce qu'ayant refusé publiquement la paix aux Ambassadeurs , il l'accorda en particulier à des femmes , & par là , sans couper cours à la haine & laissant la guerre en son entier , il avoit malheureusement perdu un temps qui auroit pu être fort utile aux Volques ; car il ne devoit se retirer que de l'avis & du consentement de l'Armée qui s'étoit abandonnée à sa conduite , s'il avoit fait quelque cas de la justice & de son devoir.

Les plus grands exploits de Coriolan furent contre Rome & ceux d'Alcibade pour Athènes.

Autre grand avantage d'Alcibade sur Coriolan,

Meurtre de Coriolan ne fut pas sans quelque sorte de prétexte. Car le changement de Coriolan ne changeoit ni les Romains ni les Volques. Coriolan ne devoit se retirer que de l'avis de l'Armée des Volques.

Que si ne tenant aucun compte des Volques , il n'avoit cherché qu'à assouvir sa colère en excitant cette guerre , & qu'étant satisfait , il eût jugé à propos de la finir , ' ce n'é-

toit

serment ; & il n'est son , c'est que l'amour les objets. L'amour l'affabilité , change le par la dureté & par la
7. Ce n'étoit pas en sa Patrie , mais avec

Comme la
Patrie étant
preferable
à pere &
mere.

toit pas en faveur de sa mere qu'il devoit épargner la Patrie, mais avec sa Patrie il devoit aussi épargner sa mere, car sa mere & sa femme faisoient partie de son pais & de la Ville qu'il tenoit assiegée. Or d'être demeuré inflexible, & d'avoir inhumainement rejeté les supplications publiques, les prieres des Prêtres, & les soumissions & les supplications des Sacrificateurs, ⁸ & de s'être relâché ensuite à la priere de sa mere-pour la gratifier de sa retraite, c'étoit moins honorer sa mere, que deshonor son pais, qu'il ne sauvoit que par pitié, & par grace pour l'amour d'une seule femme, comme si son pais n'eût pas merité qu'il l'eût sauvé pour l'amour de lui-même.

Aussi fut-ce une grace fort odieuse & fort dure, & dont aucun des deux partis ne lui fut gré. Car il ne fit sa retraite, ni à la priere de ceux à qui il faisoit la guerre, ni du consentement de ceux, en faveur de qui il la faisoit. Et la cause de tout cela, ce fut l'austerité de ses mœurs, son arrogance & son opiniâtreté, qui

te opinion de quelques Philosophes, & sur-tout des Platoniciens, que la Patrie est plus digne de respect, & doit être plus honorée que pere & mere. Je ne sai où ces Republicains avoient puisé ce sentiment, car il ne paroît fondé sur aucune Loi, ni Naturelle, ni Divine. Au contraire, par la Loi Divine, le pere & la mere doivent emporter les premiers honneurs après Dieu; & ce n'est pas la Patrie qui rend respectables le pere & la mere, mais c'est le pere & la mere, qui rendent respectable la Patrie. Ce que Plutarque donne ici à la Patrie pourroit être mieux donné à la Religion, qui certainement est préférable à pere, à mere, & à toute la nature.

8. *Et de s'être relâché ensuite à la priere de sa mere.*] Il me semble que l'on pourroit juger plus favorablement de cette action de Coriolan. Si sa mere le flechit, ce n'est pas qu'elle eût eu plus de pouvoir sur son esprit que les supplications publiques, & que les prieres des Prêtres & des

qui seule est toujours fort odieuse au Peuple, mais qui étant accompagnée de l'ambition, devient entièrement féroce & intraitable; car ceux qui ont ces vices ne ménagent nullement le Peuple, comme s'ils ne se foucioient ni de dignités ni d'honneurs, & quand ils viennent à être refusés, ils ne peuvent s'en consoler, & en conservent un ressentiment implacable. Or de ne vouloir pas faire la cour au Peuple, ni rechercher ses bonnes grâces par des flateries, c'est ce qu'avoient fait Metellus, Aristide, Epaminondas; ⁹ mais aussi ils méprisoient véritablement tout ce que le Peuple pouvoit donner & ôter, & toutes les fois qu'ils étoient bannis, qu'ils avoient essuyé des refus, ou qu'ils étoient condamnés à des amendes, ils ne s'emportoient point contre l'ingratitude de leurs Citoyens, mais ils retournent à eux dès que ces ingrats reconnoissoient leur faute, & leur pardonnoient à la première supplication. ¹⁰ Tout homme qui ne veut pas flatter le Peuple ne doit point chercher à s'en ven-

L'arrogance & l'ambition jointes ensemble, font un composé monstrueux & insupportable.

Quand on ne veut pas faire la cour à ceux de qui les honneurs dépendent, il faut se soucier à ces honneurs.

Des Sacrifices
ému & ébr
tomber un
voient min
9. Mais
Peuple pour
Peuple & n
rechercher
traiter le P
loir boire
source. Il

part à ses
E-infatigable, si ne donnant point les choses avec lesquelles on a-
chète les prééminences, les dignités, &c. on veut les avoir pour
rien. Max. XXXIV. du I. Manuel, très-digne d'être luë.

10. Tout homme qui ne veut pas flatter le Peuple, ne
doit point chercher à s'en venger.] C'est une démonstra-
tion.

déjà
fait
as a-
ut
ne le
er le
mais
mal-
vou-
é la
ivoir

juste

508 COMPARAISON &c.

La colère
de Coriolan
ne pouvoit
venir que de
la violence
du desir.

ger, car cette furieuse colere ne peut venir que de la violence du desir. Et pour Alcibiade, il avouoit franchement qu'il aimoit les honneurs, & qu'il étoit très-fâché quand on les lui refusoit; c'est pourquoi il tâchoit de gagner tout le monde par son affabilité & par sa complaisance.

C'étoit tout le contraire de Coriolan, son orgueil & sa vanité l'empêchoient de faire la cour au Peuple, qui seul pouvoit le combler d'honneurs, & quand il se voyoit refusé, son ambition le portoit à la colere & à la tristesse. Et voilà la seule chose que l'on puisse reprendre en lui, tout le reste est éclatant & sans tache; & pour ce qui est de la temperance & du mépris des richesses, il peut être comparé à tous les Grecs qui ont été les plus gens de bien, & qui ont eu les mains les plus nettes, non pas à Alcibiade, qui en cela étoit le plus insolent de tous les hommes, & qui avoit foulé aux pieds toute sorte d'honnêteté & de bienfaisance.

tion. Les honneurs du merite, mais de l'assiduité. Celui à qui rien, encore moins est pris; ne me devant refus. La vengeance qu'on, &c. Mais de vieux, & les faire d'accord, c'est vouloir

le pris
& de
se dor
e mé-
par son
confé-
ambe-
it bien

FIN DU TOME II.

